
H. C. AGRIPPA
PARADOXE
SUR L'INCERTITUDE
B. L.







PARADOXE SVR L'INCERTITVDE, VANITE' & abus des Sciences.

Traduite en François, du Latin de Henry Corneille Agr.

Oeuure reueuë & corrigee sur l'ancien original, qui peut profiter, & apporter merueilleux contentement à ceux qui frequentent les Cours des grands Seigneurs & qui veulent apprendre a discourir d'vne infinité de choses contre la commune opinion.

M. DC. XXIII.

PREFACE AV LECTEVR.

NE te semble il point (Lecteur studieux) que ce que i'entreprends est vn fait hardy, magnanime, & totalement Herculien, de prendre les armes pour combattre toute ceste armee de Geants? Deffier, dis-ie, & tirer en champ de bataille tous ces puissans veneurs & pourchasseurs de tous arts & sciences? Le sourcil refrongné des Docteurs, l'erudition des licentiez, l'authorité de nos Maistres, les essais & efforts des Bacheliers, le zele des Scolastiques, & auec eux toute la trouppe des mutins Artisans, fremiront & se banderont contre moy. Que s'il aduient que ie les surmonte, n'auray-ie pas faict autant ou plus que si i'auois eccy d'vne massuë le Lyon Nemeen, estaint par feu le serpent Hydra du

lac de Lerne, exterminé le sanglier d'Ery-manthe, prins à force la biche aux cornes d'or au mont de Menale, percé dans les nuës à coup de traict les oyseaux de Stymphale, suffoqué entre mes bras Antée, planté les colomnes dans la Mer Oceane, vaincu Geryon à trois corps, emmené ses bœufs, tué vn taureau, surmonté corps à corps Achelous le fleuue, emmené les cheuaux de Diomedes, entrainé Cerberus lié d'vne triple chaine, enleué les pommes d'or du iardin des Hesperides, & faict autres telles proüesses que l'on escrit auoir esté executées auec grand trauail, & non moindre danger par Hercule? attendu que le labeur n'est point moindre, & si le peril en est beaucoup plus grand, d'entreprendre de venir au dessus de ces monstres des Escoles & Vniuersitez places, & atteliers. Or apperçoy-ie assez quel sanglant combat il faut que ie soustienne & de pres, & quelle dangereuse guerre me sera liuree estant enuironné d'vne si grande & si puissante armee d'ennemis. Vray Dieu auec combien d'engins seray-ie battu! quels rudes assauts me seront liurez, combien de honte & de vituperes s'essayera l'on de me faire! Au premier rang

se presenteront les Grammairiens poüilleux, lesquels par leur Ethymologie tireront de mon nom Agrippa vn podagre, & ainsi m'appelleront: Les forcenez Poëtes me diffameront par leurs vers ainsi qu'vn Momus, ou que le bouc d'Esope: Les Historiens vendeurs de bourdes me descriront plus prophane qu'ils n'ont fait Pausanias ou Herostrate: Les Harangueurs hautains & bruyans auec vn visage terrible, regard furieux, & gestes enragez, m'accuseront comme rebelle, & ennemy de la patrie: Les monstreux Professeurs de memoire me rompront la ceruelle auec leurs phantosmes & lieux imaginaires: Les contentieux Dialecticiens lascheront sur moy infinis traicts d'arguments & syllogismes: L'obscur & ambigu Sophiste par les lacs inexplicables de ses paroles me voudra brider ainsi que d'vn frein: Le barbare Lulliste m'esceruellera par ses paroles mal accouplees, & par ses absurditez: Ie seray banny du ciel & de la terre par les Mathematiciens atheistes: Les Arithmeticiens calculateurs de minutes, inciteront contre moy les vsuriers, qui me contraindront de payer mes debtes. L'obstiné ioüeur me reduira au licol par deses-

poir. Le Pythagorien ſorcier me ſommera quelque nombre malencontreux : Le Geometrien me liurera quelque priſon, triſteſſe, ou autre mal heur par ſes figures punctuaires : Les Muſiciens farcis de tons feront des chanſons de moy pour entretenir & donner paſſetemps à la populace par les Carrefours : on ſifflera, l'on ronflera apres moy, & me fera l'on vn chariuari de poëlles, baßins, & chaudrons plus qu'à ceux qui ſe remarient. Les Dames pompeuſes me chaſſeront des dances : Les ieunes pucelles me refuſeront le baiſer : Ie ſeray mocqué par les babillardes ſeruantes comme vn chameau qui danſe, ou vn aſne qui ſe veut faire de feſte. Le Baſteleur, faiſeur de ſoubreſauts, fera de moy quelque ſotte farce, ou deshonneſte tragedie : Ie ſeray aſſailly de toutes mains & de tous coſtez par le prompt & adroit Eſcrimeur : Les Geometriens empeſtrez m'enueloperont dans leurs cercles quarrez & triangles, dont ie ne me pourray deffaire non plus que du nœud Gordien : Ie ſeray peinct plus laid qu'vn ſinge, ou que Therſite meſme, par le vain perſpectif. Les vagabonds Coſmographes me confineront outre les Moſchouites & la Mer Glaciale. L'in-

uentif & ingenieux Architecte m'assiegera par ses forts & machines inexpugnables, & m'embroüillera ès erreurs de ses desuoyez labyrinthes: Les infernaux foüilleurs de mines me condamneront à trauailler dans les creux & cauernes de la terre: Les Astrologues auec leurs destinees m'enuoyeront au gibet, & par les tournoyements de leurs spheres & cercles empescheront que ie ne pourray grauir au ciel: Les deuins menasseurs ne me prediront que tout malheur: Par l'habitude du corps & du visage ils me diffameront comme froid & impuissant au ieu de Venus. Par mon front ie seray remarqué pour vn asnier esceruelé: Par les traicts & marques de mes mains ils me presageront tout sinistre accident. Ie seray degradé par quelque triste augure, foudre & feu celeste me consumera selon leurs monstrueuses obseruations: Le tenebreux Interprete de songes, m'espouuentera par visions & fantosmes nocturnes: Le forcené Prophete me prononcera quelque oracle ambigu auquel ie seray deceu: Le Magicien prodigieux me transformera ainsi qu'vn autre Apulée ou Lucien en Asne, non pas doré, mais poßible embrené: Le diabo-

lique Goëtien ou Necromantien, me persecutera par visions infernales & horribles: Le sacrilege Theurgien mugueteur des esprits bien-heureux, m'enuoyera aux corbeaux en la mal-heure: Les Cabalistes circoncis me chargeront des maledictions de leur quaternaire: L'Enchanteur niais me fera paroistre sans teste: ou sans queuë: Les Philosophes contentieux me desmembreront par leurs contrariantes opinions: Les vagabonds Pythagoriens me feront pourmener entre le chien & le cocodrile. Les Cyniques mordans & infames m'enfermeront dans vn tonneau ou sepulchre: Les pestiferes Academiques crieront apres moy qu'il faut que ma femme soit commune à vn chacun: Les Epicuriens gloutons me creueront à force de boire & de manger: Les irrelieux Peripateticiens m'excluront de Paradis, disant que mon ame mourra auec le corps: Les Stoiciens seueres, arrachant de moy toutes affections naturelles, me trans-formeront en vn caillou: Les bauards Metaphisiciens ne cesseront de m'escerueller par paradoxes de choses qui ne sont, ne furent, & ne seront iamais tirees du chaos de Demogorgon & de ses

phantoſmes. Les Ethiques cenſeurs me degraderont de tous honneurs & ſuffrages. Le politique Legiſlateur me reiectera de toute charge & adminiſtration : Ie ſeray chaßé de la Cour par le Prince voluptueux ! Ie n'auray aucune place en l'eſtat & gouuernement de peu de riches ambitieux : Le populaire inſencé me ſifflera apres, & ma chargera d'outrages par les rues : Le cruel tiran ainſi que Phalaris m'enfermera dans vn Taureau de fonte pour y eſtre tourmeneé : Ie ſeray banny par la ligue des Factieux : La populace mutine beſte à pluſieurs teſtes, me condamnera & m'enuoyera en exil ſans m'oüir : Toute Republique affligee dira que ie l'auray trahie : L'auare Preſtriſe me chaſſera des temples & autels : Ie ſeray diffamé & perſecuté en pleine chaire par les cagots maſquez, & iniurieux hipocrites. Les Papes de leur plaine puiſſance retiendront mes pechez, & m'enuoyeront au feu d'enfer : Les Putains lubriques me menaſſeront de la groſſe verolle : Le Maquereau inſatiable, & la Maquerelle yurongne feront abbaiſſer le ventre à ma bource. Les Beliſtres vlcereux me chaſſeront des hoſpitaux : Les Queſteurs tournoyans &

rodans par tout, me liureront au feu sainct Anthoine, & ne m'eslargiront aucunes indulgences, & m'inciteront apres les chiens enragez: Le Despensier ferrera la mule, & m'engagera à la boucherie: Le Blasphemateur nautonnier m'ira iecter dans le gouffre de Scylla: Le rusé & trompeur Marchand me consumera en vsures: Le larron Thresorier me retiendra mes gages. Ie seray chassé des plaisans & delicieux iardins par les malgratieux Paysans: Les Pasteurs oisifs souhaicteront que ie sois mangé des Loups: Le Pescheur vagabond par les ondes me tendra quelque hameçon couuert: Le criard Chasseur me laschera ses chiens & ses oyseaux: Ie seray pillé par le puissant Gendarme. Les Gentils-hommes braues & bien vestus me chasseront de leur rang. Ie seray degradé des armes & enseignes de mes predecesseurs par les Herauts vestus de cottes d'armes, reiecté des lices & tournois, & declaré, vilain taillable: Le Medecins mache merde me verseront dessus les poelles & pots à pisser. Entre iceux le causeur rational par ses disputes dilayera les remedes opportun: Le temeraire & hazardeux empirique en faisant son coup d'essay me mett ro

au danger de la mort; Le Methodique abuseur differant de iour à autre, prolongera ma maladie pour faire son profit : Les ords & sales Apothicaires me feront vuyder les entrailles par leurs clisteres : Les Chirurgiens chatreux feront la guerre à mes coüilles ou à mes dents. Les cruels Anatomistes me demanderont pour estre haché par leurs mains : Les Mareschaux & immondes Medecins de bestail, m'enfermeront dans vn trauail, & m'aueugleront de poußiere. L'on me fera mourir de faim par regimes & reigles de viures, mesprisees ce pendant par leurs Autheurs, tendans à autre fin qu'à ma santé: Le Cuisinier alteré ne me fera potage qui vaille: Le prodigue Alchymiste me chassera d'autour de ses fourneaux, & m'interdira des richesses : Les inuincibles Iuristes m'accableront à force de gloses & de leurs grands volumes : Les Legistes outrecuidez & hautains m'accuseront de leze-Majesté : Les Canonistes arrogans m'excommunieront, & me chargeront de leurs maledictions, & execrations: Les litigieux Aduocats m'imposeront mille calomnies & faussetez ; Le Procureur trompereau me lairra tomber en defaut, s'entendant auec ma partie ad-

uerse : Le Notaire de mauuaise foy fera quelque faux contract a mon dommage : Le iuge rigoureux condamnera, & ordonnera que l'on passe outre nonobstant l'appel. Le hautain & imperieux Chancellier mettra le caniuet dans mes lettres, & ne les voudra seeller : Les opiniastres Theosophistes me declareront heretique, & me voudront contraindre d'adorer leurs Idoles. Nos Maistres sourcilleux me voudront faire retracter & desdire, & seray magistralement deschassé par les Geants de Sorbonne. Voyla Lecteur de combien de dangers ie me voy menacé : Ce nonobstant i'ay bon courage, & pourueu que tu endures que l'on te die la veritė, & qu'estant despouillé de toute mal-veillance & rancune tu te mettes à lire ces discours auec esprit pur & sans malice, i'espere bien d'en eschapper : Car auec ce i'ay la parole de Dieu pour ma deffence, que ie leur opposeray hardiment pour bouclier. Et quand besoin seroit puis qu'à cause d'icelle ie me seray volontairement acquis tant d'ennemis, aussi ie mourray volontairement plustost que quitter le champ. Or veux ie bien que tu sça-ches que haine, ambition, fraude ny er-

reur ne m'ont induit à escrire ces choses, & n'y ay point esté poussé par vn desir sacrilege, ny par vn cœur fier & felon, ains par raison autant iuste & certaine que l'on sçauroit penser. Car i'ay apperçeu plusieurs estre deuenus si insolents & orgueilleux à cause de quelques sciences & disciplines humaines, qu'ils ont desdaigné & mesprisé, voire blasmé & persecuté les Saincts liures des Escritures Canoniques, dictees par le sainct Esprit, comme choses rustiques & sans aucune doctrine, pour autant qu'elles sont conceuës d'vn stil simple & nud sans enrichissemens de paroles, force de silogismes, affectation ny attrait aucun de langage, & sans erudition estrangere prinse de la Philosophie : ains sont soustenuës seulement par le moyen de la vertu & de la foy. Et si en auons veu d'autres, lesquels auec quelque peu plus d'apparence de pieté ont voulu establir & renforcer les ordonnances de nostre Seigneur Iesus-Christ par les decrets des Philosophes prophanes, se seruans plus de l'authorité d'iceux que de celle des saincts Prophetes, Apostres & Euangelistes, nonobstant qu'ils soient opposites & esloignez en toute distance les vns

des autres. Outre qu'il y a une coustume peruerse & damnable receuë en toutes les Vniuersitez & Colleges d'abstraindre par serment tous ceux qui viennent à prendre quelque degré, qu'ils ne contreuiendront ny repugneront iamais à Aristote, Boëce, Thomas, Albert, ou autre semblable Dieu de leurs Escoles : & s'il aduient à quelqu'un de s'esloigner tant soit peu des opinions & reigles de ceux-là, l'on oit incontinent crier à l'heretique, au scandaleux, au blasphemateur, & le condamner au feu. Il est donc necessaire d'assaillir ces outrecuidez Geants, & ennemis des sainctes Lettres, demolir leurs ramparts & forteresses, & descouurir quel aueuglissement est és esprits humains, tousiours si grand nombre d'Arts & sciences, & de Maistres, Autheurs & Professeurs de chacune d'icelles : & quelle temeraire & arrogante presomption, c'est de preferer à l'Eglise de Dieu les Escoles des Philosophes : faire plus de compte des opinions des hommes, que de sa saincte parole : En somme quelle impieté tirannique c'est de vouloir restraindre & comme emprisonner les Esprits des gens d'estude à certains Autheurs, & oster le moyen à ceux

qui sont desireux d'apprendre, de chercher & ensuiure la verité. Estant doncques ces choses si claires & apparentes à l'œil, que l'on ne peut dire le contraire : ie deuray estre excusé si en quelque endroit ie me monstre libre ou possible aspre & rigoureux contre certaines sortes de sciences & les professeurs d'icelle.

TABLE DES CHAPITRES DV PRESENT LIVRE.

TABLE.

FIN DE LA TABLE.

DE LA VANITÉ, INCERTITVDE, & abus des Siences.

Des Sciences en general.

CHAP. I.

L'OPINION ancienne, & l'aduis commun & accordant presque de tous ceux qui se sont meslez de philosopher, a esté que chaque science, à laquelle l'homme selon sa capacité & naturelle faculté, s'est voulu adonner, à peu acquerir à iceluy quelque diuinité, & tellement le sur-hausser par dessus la condition humaine, qu'il a peu attaindre, & paruenir au rang des Dieux bien-heureux. De là sont procedées les diuerses & infinies loüanges

que l'on a données aux sciences: s'estāt
vn chacun es-vertué de magnifier par
longues & ornees paroles, l'art & disci-
pline en laquelle il auoit par long exer-
cice esguisé le fil de son entendement:
non seulement la proferant aux autres,
ains la mettāt outre & par dess⁹ les cieux
mesmes. Quant à moy, ie suis persuadé
par autres & differētes raisons, qu'il n'y
a chose plus pernicieuse & dommagea-
ble à la vie commune, rien plus pestilē-
tieux au salut de nos ames, que les arts
& sciences. Parquoy i'entēds proceder
d'vne façon toute contraire: Car au lieu
de tant magnifier ces sciences, ma deli-
beration est de les blasmer & despriser
pour la plus part. Et dis qu'il ne s'en trou-
ue aucune qui soit nette de tache repre-
hensible, ny qui merite de soy-mesme
loüange aucune, sinō en temps qu'elle
l'emprūte, de la bōte & preud'hommie
de celuy qui la possede. Ie requiers ce-
pendant que ce mien aduis soit pris en
bōne part, & cōme dit en telle modestie
que ie n'entēd reprendre aucū de ceux
qui peuuent auoir diuerse opinion, ny
attribuer arrogamment à la miēne ad-

uantage quelconque. Seulement ie desire estre executé en ce que ie seray discordant d'auec les autres, iusques à ce que i'aye discouru sur chaque espece & faculté de lettres, & donné commencement à ceste mienne opinion par argumens qui ne seront ny communs, ny legers, ny pris de l'apparence ou superficie des choses, mais tirez des plus fermes & certaines raisons, & par maniere de dire, des plus profõdes entrailles de la nature d'icelles. Sans que ie les farde d'aucune subtile eloquẽce, cõme d'vn Demosthenes, ou d'vn Chrysippe: Car cela seroit malseant à moy, qui fait professiõ des saintes Lettres, & ne pourrois fuir le blasme de flatteur, si ie me complaisois en ses couleurs & desguisemẽs: attendu que le Theologien doit chercher & se contẽter des paroles plustost propres qu'elegãtes: & suiure la verité des choses, nõ pas l'ornement du langage. Le siege de la verité est au cœur, & non en la langue, & peu nous doit chaloir par quelles paroles elle est dite & deposee: laquelle (cõme dit Euripides) est simple, & ne veut estre peinte ny

fardée. Mais le mensonge à besoin d'estre voilé d'eloquéce & de paroles exquises, afin qu'il soit mieux receu des entédeméts humains. Si dõques i'expose & espans à vos delicates oreilles, l'affaire que i'ay entreprins, nud & dergarny de toutes fleurs d'eloquéce (laquelle mesmes vo⁹ verrez par effect que ie neglige point tát que ie la blame & cõdãne) ie vo⁹ prie d'auoir la mesme patiéce qu'eust cét Empereur Romain, lequel voulut bié arrester & faire alte à tou te son armee, pour escouter vne fémelette, & le Roy Archilaus, qui vouloit oüir quelquefois des hommes enroués & ayant la voix rude & mal plaisante, afin qu'il receust plus de delectatiõ quãd il oroit apres ceux qui estoiét eloqués. Reduisez à memoire ceste sentence de Teophraste, que les hommes rudes & rustiques peuuent bien parler deuant les plus eloquéts personnages, pourueu qu'ils parlent auec raison & verité. Or afin que ie ne vous tienne longuement en suspens, ie vous declareray presentement par quelles erres i'ay poursuiuy ainsi qu'vn chien courant, & acquis l'o-

pinion ſus mentionnée, vous ayant premieremét aduertis que les ſciences d'elles meſmes ſont autant mauuaiſes que bõnes : & que d'icelles nous ne pouuõs acquerir aucune condition plus qu'humaine, ny aucun autre heur ou deïté, ſinon paraduenture celle que le ſerpent ancien promit à nos premiers parents, diſant: vous ſerés ainſi que Dieu ſçachãs le bien & le mal. Celuy donques qui ſe voudra glorifier d'eſtre ſçauant qu'il ſe glorifie en ce ſerpẽt: ainſique no⁹ liſons auoir fort bien accõply les Ophites heretiques, leſquels adoroiẽt en leurs ſacrifices vn ſerpẽt, diſant qu'il auoit premierement induite & amenee au paradis la cognoiſſance de la vertu: à quoi s'accorde l'hiſtoire platonique d'vn certain demon Theut, ennemy du genre humain, lequel inuenta premierement les ſçiẽces nõ moins dõmageables que vtiles, ſelon que treſ-prudemment diſcouroit ce Roy de toute l'Egypte Thamus, touchant les inuẽteurs des lettres & des ſciẽces. C'eſt pourquoy les Grãmairiens expoſent ce mot de demon pour ſçauant. Mais laiſſons ces fables à

leurs Poëtes ou Philoſophes, & poſons qu'autres n'ont inuenté les ſciẽces que les hõmes, & ceux d'entr'eux que nous ſçauõs eſtreiſſus de tres mauuaiſe race, à ſçauoir les enfãs de Caïn : deſquels à bon droit il dit : Les enfans de ce ſiecle ſont plus prudents que les enfans de lumiere en ceſte generation. Si donques ainſi eſt que les inuenteurs des ſciences ſont hommes, ne ſont-ils pas tous menteurs sans qu'il y en aye aucun entr'eux qui faſſe biẽ, non iuſqu'à vn. Et quand biẽ il s'en trouueroit quelques vns qui fuſſent bõs, quelle bonté ou verité peuuẽt auoir pour cela les ſciẽces en elles? Nulle pour certain que celles qu'elles empruntent & acquierent de leurs inuẽteurs ou poſſeſſeurs. Et eſt plus qu'aſſeuré que ſi elles eſcheent en vn mauuais hommes, elles ſont nuiſantes, & de mauuais, le rendẽt encor pire. Comme vn Grammairien deuiendra malin, vn Poëte compteur de bourdes, vn Hiſtoriẽ menſonger, vn Rhetoriciẽ flatteur. L'on verra vn Oſtẽtateur profeſſeur de memoire, vn Dialecticiẽ querelleux, vn brouïllõ Sophiſte, vn babillard Lulliſte,

vn arithmeticiē sorcier, vn voluptueux & lascif musicien, vn baladin impudique? vn geometrien vāteur, vn cosmographe vagabōd, vn pernicieux & destructeur architecte, vn nautōnier corsaire & escumeur de mer, vn astronome trōpeur, vn magiciē meschāt & malfaisant, vn cabaliste perfide, vn physicien ruseur, vn monstrueux metaphysicien, vn ethique mal gracieux & difficile, vn inique politique, vn Prince tirant, vn magist. oppresseur, vn mutin populaire, vn Prestre schismatique, vn Moyne superstitieux, vn œconomie prodigue, vn marchāt parjure, vn financier larrō, vn laboureur paresseux, vn berger depaïsera & destournera furtiuemēt le bestail, vn pescheur outragera vn chacun, vn veneur brigandera, vn gendarme viura de proye, vn gētil-hōme foulera ses subiets, vn medecī deuiēdra meurtrier, vn apothicaire empoisonneur, vn cuisinier gourmād, vn alchemiste impost. L'on verra aussi vn fin & rusé iuriscōsulte, vn aduo. fauteur de mille meschācetez, vn notaire faussaire, vn Iuge corrompu, brigāder auec autorité dās son

ſiege tribunal, vn Theologié heretique ſeduire tout vn peuple. En ſomme il n'y a rien plus meſchant & malencontreux que la ſcience armee & enuironnee d'impieté: & ceux d'entre les hommes qui ſont plus experts & ſçauans, ſont les pl⁹ dāgereux ouuriers de meſchācetez. Que s'il aduient qu'elles tombēt en vn homme qui ne ſoit du tout malin, mais fol, & ſans ceruelle, ce ſera pitie de l'inſolence & importunité incomparable d'iceluy: car outre qu'il n'a que trop de ſa ſottiſe, & folie naturelle, il ſera pourueu d'abondant de moyen de la maintenir & defēdre par l'autorité des lettres, deſquelles les autres fols eſtans deſtituez, ſont menez d'vne plus douce folie, ainſi que dit Plato du Rhetoriciē: car tāt plus, dit-il, ſera-il indocte & mal adroit, il vous fera plus de comte, imitera toutes choſes, & n'eſtimera rien indigne de luy. En ſomme il n'y a riē plus perilleux, que de folier par raiſon. Mais s'il ſe trouue quelque bon & ſage perſonnage, qui ſoit auec cela ſçauant, poſſible qu'en ceſtuy là les ſciences ſeront bonnes & profitables à la republique. Il

est neantmoins bien certain, que celuy qui les possedera ne sera point plus heureux. La multitude des paroles (disent Porphyrius & Iamblichus) & l'amas des sçiéces, n'est pas felicité: car pour beaucoup de paroles ny de raisons, la felicité ne prend aucun accroissement: & s'il estoit autremét, rié n'empescheroit ceux qui ont voulu sçauoir de toutes sciences d'estre tresheureux, & ainsi seroiét plus heureux les Philosophes que les Religieux & Prestre. Or la vraye beatitude ne gist point en la cognoissáce du bié, mais en l'accóplissement d'iceluy, & en la vie bonne elle ne consiste point en intelligence: mais en la vie intellectuelle: car la bonne intelligence ne conioint point les hommes auec Dieu, ains la bóne volonté. Et ne nous seruent les sciences exterieurement acquises, sinon d'vne certaine preparatió & purification, aydát aucunement à la beatitude, mais non pas que ce soyent elles qui nous rendent bien-heureux, si quant & quant la bonne vie n'y est conioincte; voire passee & transmuee en la mesme nature du bié souuét l'on a veu

(dit Ciceron en l'oraiſon pour Archias
le poëte) que la nature ſans les lettres a
plus ſeruy à acquerir vertu & loüange,
que n'õt fait les lettres ſans la nature. Il
n'eſt dõques beſoin d'amuſer nos entẽ-
demens à vne ſi longue traiſnee de ſciẽ-
ces preſques impoſſible à nous à com-
prẽdre pour eſtre bien heureux: ce que
no⁹ pouuons obtenir facilemẽt par au-
tre voye, (ainſi qu'Ariſtote meſme affer
me) cõme choſe qui eſt offerte à chacũ,
& par le moyen d'vne diſcipline ayſee
& commune: c'eſt en addreſſant nos eſ-
prits à la contẽplation du plus excellent
obiect qui ſoit, à ſçauoir Dieu. Et eſt la
faculté de ce faire ſi facile, qu'il n'y eſt
requis aucũs arguments ny demonſtra
tions, ains la ſeule foy: en ſomme il ne
faut que croire & adorer. Quelle felicité
y a il donques aux ſciences? dequoy ſe
peuuẽt vanter les philoſophes? Quelle
eſt leur beatitude, dont les eſcholes en
general font tant de bruit, publiant tãt
de loüanges de ceux, les ames deſquels
ſouffrent griefs tourments aux enfers?
Sainct Auguſtin a bien cogneu cela,
& s'en eſt effrayé, criant auec Sainct

Paul. Les indoctes s'esleuent & rauissent les Cieux, & nous auec toute nostre science sommes plongez au fonds d'enfer. Bref, s'il faut parler en pure verité la cognoissance qui nous est baillée par les sciences, quelles elles soient, est tant perilleuse & incertaine, qu'il seroit meilleur, sãs cõparaison, de les ignorer que de les sçauoir. Adam n'eust iamais esté chassé de Paradis, s'il n'eust esté enseigné par le serpent en la cognoissãce du bien & du mal. S. Paul reiette de l'Eglise ceux qui veulẽt sçauoir plus qu'il n'est besoin: ayãt Socrates discouru par toutes les sciẽces, & recherché chacune discipline, fut estimé tressage entre les hommes, lors seulemẽt qu'il confessa haut & clair, qu'il ne sçauoit aucune chose. Outre que la cognoissance de toutes les sciẽces est si difficile, pour ne dire impossible, que la vie de l'homme est plustost à sa fin, qu'il n'a peu parfaictemẽt cõprendre les moindres raisons & fondements d'vne seule science. Ce qui me semble estre inferé par l'Ecclesiaste, disant: I'ay entẽdu que de toutes les œuures de Dieu, aucun homme ne

peut donner raiſon, ny de tout ce qui ſe fait ſous le Soleil, & tãt plus il ſe trauaillera à chercher, moins il trouuera, ores que le ſage die qu'il en a cognoiſſance: neãtmoins il ne le trouuera point. Riẽ pour certain ne peut aduenir à l'homme plus peſtilentieux que la ſcience: c'eſt ceſte vraye contagion qui deſtruit entierement tout le genre humain, ſans eſpargner vn ſeul homme, qui a dechaſſé toute innocence, nous a accablez de tant de pechez, & liurez és mains de la mort: qui a eſtaint la lumiere de la foy, abiſmant nos ames és gouffres de tenebres, qui ayant condãné la verité a hauſſé & eſleué en throſne les erreurs. Parquoy ie n'eſtime point qu'il faille blaſmer Valẽtiniẽ Empereur, ny ſes ſemblables, ennemis iurés des lettres, cõme Licinius Emp. qui les appeloit poiſons & peſtes publiques, veu que Cicerõ meſme, fontaine tres abondãte des lettres, ſe mit en fin a les meſpriſer, ainſi que dit Valere. Telle & ſi grãde eſt la ſpacieuſe liberté de la verité, qu'aucune ſpeculation des ſciences, aucũ iugemẽt raffiné par nos ſens, nul artifice d'argumẽts de

dialectique, nulle preuue euidente, nul syllogisme demonstratif, bref, nul discours de l'entendemẽt humain ne la peu apprehender: La seule foy est celle qui la comprend, & celuy qui en est garny est (au raport d'Aristote mesme) mieux pourueu & mieux disposé, que s'il estoit sçauant: Ce que Philoponus expose signifier, que la cognaissance que l'on a par la foy est meilleure, que n'est la demonstration que l'on fait par les causes. Et Theophraste en sõ traitté des choses outre nature. Nous pouuõs biẽ, dit il, penettrer à quelque cognoissãce par les causes, prenãs les premiers fondements sur nos sens, mais estans paruenus aux extremes, & à ce qui est premier & plus haut és choses no⁹ demeurons courts, & ne voyõs plus goutte, soit pource que les causes no⁹ defaillent, ou bien l'imbecilité de nos entendemẽts. Platõ aussi au dialogue intitulé Timee, dit que l'explication des choses qui sõt là traittées, passe les forces de nostre entẽdemẽt: mais qu'il faut croire ceux qui en ont parlé auparauant, ores qu'ils ne peuuent leur dire par aucun

argument demonſtratif & neceſſaire: car les philoſophes Academiques, qui n'eſtoient pas des moins priſez, diſoyent que l'on ne pouuoit affermer aucune choſe, ny en parler en aſſeurance. On a veu auſſi les Pyrrhoniens & autres, qui mettoyent tout en doute. Partant la ſcience n'a rien d'exquis ny de ſingulier par deſſus la creance, lors qua la bõté & preudhõmie de l'auteur incité és diſciples vne libre volonté de luy adiouſter foy: A raiſon dequoy les Pythagoriens auoiẽt poſé ce fondement touchãt leur maiſtre, *Il l'a dit*. Et les Peripateticiens leur prouerbe commun entr'eux, qu'il faut croire à chacũ qui eſt expert en sõ art. Ainſi croit on au Grammairien touchant la ſignification des vocables: le Dialecticien luy preſte foy en la partie d'oraiſon qu'il reçoit de luy: le Rhetoriciẽ prẽd du Dialecticiẽ les lieux & ſources des arguments: le Poëte emprunte les nombres & meſures du Muſicien: le Geometrien ſes proportions de l'Arithmeticien: l'Aſtrologue s'en fie en tous deux. En outre les ſupernaturels ſe ſeruẽt des cõiectures des naturaliſtes. Bref

il n'y a ouurier ny artisã qui n'aye quel-
que bõne opiniõ des reigles d'vn autre
art que le siẽ Car chacune science à ses
principes & maximes accordés sans cõ-
trouerse, sans qu'il soit besoin de les e-
stablir par preuues. Lesquelles maxi-
mes estans reuoqués en doute, ou niées
tout à plat, les professeurs de ces sciẽce
n'ont plus que dire, & sont reduits à s'ex-
cuser, & dire qu'il ne faut disputer con-
tre ceux qui nient les principes, ou de
renuoyer les hommes à choses estran-
ges & hors de bornes de sa science dont
il est question. Comme quelqu'vn leur
nioit que le feu fut chaut, ils requeroiẽt
que celuy-là fust ietté dedãs, & puis en-
quis de ce qu'il ne croyoit: ainsi de phi-
losophes souuent ils deuiennent bour-
reaux & gehenneurs d'hommes, pour
leur faire confesser par force ce qu'eux
deuroient sçauoir prouuer & enseigner
par raisons. Outre plus il n'y a rien plus
contraire ny plus pernicieux à la repu-
blique, que les lettres & les sciẽces: Car
si en vn conseil il y a quelques hommes
sçauans, ils s'en font à croire, tournent
& manient toutes choses à leur appetit,

estans en credit & bõne opinion à l'endroit du peuple d'estre gens sages, de sorte qu'estans appuïez sur la simplicité & ignorance d'iceluy, toute l'autorité des magistrats demeure par deuers eux seuls, & enfin d'vn estat populaire ils en font vn gouuernement de peu de gens factieux, dont il tombe facilement en tyrannie, à laquelle aucun n'est iamais paruenu sans lettres & science, excepté L. Sylla le Dictateur, lequel seul sans lettres ny doctrine empieta la souueraineté en sa republique. Elle toutefois receut ce bien de son ignorãce, que volõtairement il quitta la tyrannie, & se rendit en estat priué. Finalement toutes les sciences ne sont autre chose que opinions d'hommes, aussi tost nuisantes qu'vtiles, aussi bien pestiferés que salutaires, aussi tost meschantes que bonnes, imparfaictes, tousiours auec quelque defaut ambigues, pleines d'erreurs & debats. Or pour le faire mieux apparoir, nous discourrons sur chacune espece l'vne apres l'autre.

Des Elements des Lettres. Chap. II.

EN premier lieu, aucũ ne peut ignorer, que les ſciences qui enſeignent à bien dire, à ſçauoir la grammaire, logique, & rhetorique, leſquels on doit pluſtoſt appeller entrees & aduenuës des ſciences, ne ſoient bien ſouuent plus peſtiferes que delectables. Elles n'ont cependant autre fondement ny reigle de certitude que le plaiſir & la volõté de ceux qui premier les ont inuentees & reduites en art. Ce qui eſt euident par les petits commencemens & inſtruments d'icelles, à ſçauoir les lettres, A, b, c, d, &c. Leſquelles au commencement eſtoiẽt Chaldaïques trouuee, ainſi q; dit Philõ Iuif, par Abrahã, & deſquelles les Chaldeens, Aſſyriens, & Pheniciens ſe ſeruoient. Combien qu'aucuns veulent que Rhadamãthus bailla premieremẽt leurs lettres aux Aſſyriẽs. Moyſe apres bailla aux Iuifs les ſaincts characteres, non pas poſſible tels dont ils vſent auiourd'huy: car l'on tiẽt que ce fut inuẽtiõ d'Eſras: lequel, à ce que l'on eſtime,

a escrit presque tous les liures de l'anciẽ Testamẽt. Puis vn certain Linus Chalcidien apporta de la Phenicie en Grece certaines lettres Pheniciẽne: desquelles vserẽt les Grecs, iusqu'à ce que Cadmus fils d'Agenor leur en donna d'vne autre façon en nõbre de 16. ausquelles Palamedes en adiousta quatre durãt le siege de Troye, & quelque temps apres Simonides Poëte lyrique autant. Quant aux Egyptiẽs, la maniere d'escrire leur fut premieremẽt enseignee par vn certain Memnõ, auec figures d'animaux cõme l'on void en leur esguilles ou colonnes pyramidales. Mais Mercure, (celuy que Lactance appelle le cinquiesme) Roy d'Egypte leur bailla vne forme de lettres: auquel succeda Vulcã fils du Nil. Les Latins ont receuës les leurs d'vne femme nommée Nicostrata, & surnommee Carmenta. Or y auoit anciennement sept sortes de lettres plus prisees, à sçauoir Hebraïque, Grecques, Latines, Syriennes, Chaldaïques, Egyptiennes, & Gothiques: desquelles Crinitus dit auoir leu en certain vieil volume des vers de tel sens.

Moyse fut l'auteur des lettres des Hebrieux:
Et les Pheniciens, à l'esprit curieux,
Les Grecques ont trouué Nicostrata trāsmis
Aux Latins celles dōt ils formēt leurs escrits
Abraham inuenta celles des Syriens,
Et fut Cil qui trouua celles des Chaldeens.
Isis fit par grād art lettres Hieroglhiques,
Et Galphile forma characteres Getiques.

Pour le regard des autres natiōs Barbares, elles ont inuēté chacune des lettres nouuelles és temps plus recēts. Car les Gots ont receuës les leurs d'vn certain Euesque nommé Gordinius. Les anciens François qui conquesterent les Gaules sous la conduite de Marcomir, & Pharamōd, vsoiét de lettres presque semblables à celles des Grecs, esquelles Vvastald escriuit en leur langue son histoire: il est toutefois incertain qui en fut l'inuenteur. L'on trouue outre ce vn autre sorte de lettres Françoises fort differentes de celles de Vvastald dont l'inuention est attribuee à vn certain Doracus, & encor autres trouuees par Hicus François, lequel vint de Sytie auec Marcomir aux emboucheures du Rhin. Beda aussi fait mētion d'aucunes lettres

Normãdes dont l'auteur eſt incognen. Pluſieurs autres peuples & nations en ceſte maniere ſe ſont formés de characttes nouueaux, ou les ayans receus de main en main de leurs anceſtres, les ont corrompus & chãgez, ainſi qu'ont fait les Sclauons & Dalmates celles des Grecs, les Armeniés, les Chaldaïques: mais les Gots, & Lombarts ont diffamé les characteres Latins. Pareillement pluſieurs ſortes de lettres ſont peries, comme celles des anciens Tuſcans, leſquelles eſtoient neantmoins fort eſtimees entre les Romains, au rapport de Pline & de T. Liue, & dont on void encor aucunes marques és pierres & vieilles ruyne, mais totalemét incognuës: car les Romains rauageãt parmy le mõde, faiſoient eſtat de racler la memoire de toutes lettres entre les natiõs, & leur faiſoient vſer par force des leurs. Ainſi en fut il fait des premieres lettres Hebrayques, durant la captiuité de Babylone, & leur langue meſme corrõpuë par la Chaldaïque. Ainſi ſont peris & eſtaints les characteres anciens des François, Eſpagnols, Alemãs, & autres

natiõs, par l'introductiõ des lettres Romaines, & les langages de ces peuples corrompus & immués. Comme à leur tour aussi les lettres & la lãgue Romaine ont esté peruertis & chãgez par les Gots, Lombards, François, & autres peuples: Car ceste façõ de parler Latin, dõt l'on vse à present, n'est point l'ancienne langue Romaine. Et quant à l'Hebraïque les Thalmudistes n'en sont nullement d'accord entr'eux. Rab. Iuda, dit que le premier homme creé à sçauoir Adam, parloit langage Arameen ou Syriaque, Marsutra est d'opiniõ que la loi publiee par Moïse, estoite escrit en caracteres appellez Hebrieux, mais que le lãgage estoit celuy que l'on nommoit sainct. Lequel fut depuis changé par Esras en Syriaque, & les characteres en ceux des Assyriens: apres peu à peu fut reprise la langue saincte, les characteres Assyriẽs neantmoins retenus, laissãs les Hebraïques auec la langue Syriaque à ceux qu'ils appellerent Chus, c'est à dire, qui mesloyent la loy marmy le seruice des idoles, ainsi que faisoiẽt les Samaritains. Autres disent que la loy ne fut point es-

criteau commencement en autres façons de lettres que celles que l'on a aujourd'huy. Vray est qu'elles furent aucunement changées à cause du peché: mais apres moyennant repentãce, restituées Rab. Simon, fils d'Eleazar, tient que ny le charactere, ny le langage n'ont oncques esté changés. Voyla où en sont les Hebrieux, & en quelle incertitude ils deuisent de leurs propres affaires. Tel est doncques le tout & l'estat des temps en ce regard: en sorte qu'il n'y a lettres ny nulle proprieté de langage où l'on puisse remarquer aucun traict de leur forme & maniere ancienne.

De la Grammaire. CHAP. III.

OR de ces commencemens si foibles, incõstans & muables en tous temps, des lettres dis-ie & des langues, sont procedées & la Grammaire & les autres arts de bien dire, dont nous auons fait mention cy dessus: Car il fut aduis aux hommes de ces vieils siecles que c'estoit peu de chose de cognoistre les lettres, si l'on

ne trouuoit maniere de les assembler, composer des syllabes, & d'icelles en façonner des mots & vocables, puis accoupler iceux en sorte qu'ils puissent estre entendus. Ces gens d'entendemét firent donques des reigles pour sçauoir accompagner les dictiõs par certain ordre, & selon certaines significations, & par tel moyen briderent les langues, que ce qui seroit proferé selon ces reigles seroit estimé bien dit, d'autant que en icelles consistoit l'art de bien parler, lequel ils appellerent Grammaire. Or l'inuenteur de cest art entre les Grecs fut Promothee, ainsi que l'on dit, & a Rome Crates Malotes en apporta le premier des nouuelles, enuoyé à cest effect d'Asie par le Roy Attalus, au téps qui passa entre la seconde & troisiesme guerre d'entre les Romains & Carthaginiens. Iceluy apres fut enseigné auec grãde magnificence & parade par Palemon, en sorte que l'art fut surnommé de luy, & appellé l'art de Palemon, hõme si outrecuidé, qu'il se vantoit que les lettres estoient nées auec luy, & deuoient mourir auec luy: lequel par or-

gueil démesuré mesprisoit tous les plus doctes hommes de son temps, iusqu'à outrager Varro, l'appellant pourceau. Neantmoins la Grammaire Latine est demeuree si pauure & defectueuse, & tant obligee & tenuë à celle des Grecs, que celuy qui n'a apris les lettres Grecques, ne doit tenir aucun rang entre les Grammairiens. Toute la raison & fondement des lettres & de la Grammaire, ne gist donques qu'en l'autorité & vsage de ceux qui nous ont precedé, ausquels il a pleu d'ainsi nommer les choses, d'ainsi escrire les vocables, les arrãger, accoupler, & ordonner, & d'appeller l'obseruation de ses choses bon langage ou bien dire: & à ceste cause est la Grammaire nommee art de bié parler à grand tort toutefois & faussement: car nous en apprenons plus de nos meres & nourrices, qui ne sont que pauures fãmellettes, que des grammairiens. Cornelia, mere des Grecques, forma & façonna le langage de ses enfans, qui furent estimez tres-eloqués. Syles, fils de Ariphite Roy des Scythes, aprint la lanques Grecques de sa mere Istrina.

C'est chose certaine que en plusieurs Prouinces où se sont venus habituer estrangers, qui y ont basty des villes, les enfans ont tousiours retenu le langage de leurs meres, à raison dequoy Plato & Quintilien ont ordonné d'estre tressoigneux & aduisé, quand il faut choisir des nourrices aux enfans. Ne faisõs dõques ceste iniure à nos meres, & à nos nourrices, de recognoistre ce que nous receuons d'elles des Grammairiens, lesquels, ores qu'ils ne fassent profession que de ce seul art, y entendent moins qu'en chose du monde. Priscien y employa tout le tẽps de sa vie, & n'en sçeut onques venir à bout. Didymus escriuit de ce subject quatre mille volumes, ou six, selõ aucuns. Nous lisõs que l'Empereur Claude, fut si sçauant aux lettres Grecques, qu'il accreut leur alphabet de trois lettres nouuelles, lesquelles il retint tousiours estant paruenu à l'Empire. Charles le grand voulut reduire la langue Germanique en reigles, imposa nouueaux noms aux vẽts & aux mois: iusques auiourd huy on ne cesse de trauailler & suër iour & nuict, l'on cõpose

des memoires & instructiós de questiós, annotations, expositions, obseruations, corrections, centuries, maslanges, antiquitez, paradoxes, recueils, additions, veilles, reïterées & nouuelles editions, & de là nous sont enfantées autant de grammaires qu'il y a des Grammairiés, & toutesfois il ne se trouue aucun entre eux, soit Grec ou Latin qui aye encor sçeu donner bonne raison ny maniere de bien distinguer les parties d'oraison, ny de l'ordre qu'il faut tenir en l'explication d'icelle: S'il y a moins de quinze pronoms, ainsi qu'escrit Prisció, ou plus, comme tiennent Diomedes & Phocas: Si vn participe mis seul & separé retient neantmoins la nature de participe: sçauoir si les gerõdifs sont noms ou verbes: pourquoy les Grecs ioignent les noms neutres du nombre pleurier aux verbes de nombre singulier: Pourquoy il est loisible en la langue Latine prononcer quelquefois les noms terminez en *a* & en *us* par *um* comme au lieu de *margarita*, dire *marguaritũ*, & pour *punctus*, *pũctum*. Comment se fait que le premier cas de Iupiter produise le second Iouis:

pourquoy ceſt que les verbes neutres ſont receus pour tels d'aucũs, & non des autres. A quelle cauſe aucunes paroles Latines ſont eſcriptes par les vns auec la diphthongue Grecque comme *fœlix*, & *quæſtio*, par autres non, s'il faut en Latin ſeulemẽt eſcrite ces d'iphthongues *æ* & *œ* ſans les prononcer, ou bien faire ſonner l'vne & l'autre voyelle en vne meſme ſyllabe, ainſi qu'elles ſont eſcrites: Semblablement pourquoy pluſieurs mots Latins ſont eſcrits par *y* lettre Grecque par aucuns, & par autres par *i* Latin ſeulement comme en la diction *conſydero*. En outre, pourquoy il s'en trouue qui eſcriuent certains mots par lettres doubles, & nons pas les autres, ainſi que *cauſſa* & *relligio*. Pourquoy c'eſt que en *caccabus*, encor que la premiere ſyllabe ſoit longue par la poſition du double *cc*, neantmoins eſt le plus ſouuent abbregee par certains Poëtes Plus, ſi l'ame d'Ariſtote doit eſtre eſcrite Enthelechie par *t*, ou Endelechie par *d*. Ie laiſſe à parler de leurs noiſes infinies (deſquelles ie croy bien que on ne verra iamais la fin) touchant l'or-

thographe, la prononciation des lettres, les figures les Etymologies, analogies. & autres preceptes & reigles, declinaisons, moyens de signifier, changemens de cas, varieté de temps de manieres, nombres, & personnes, l'ordre de composer & construire, finalement de l'origine & nombre des lettres Latines mesmes, & si l'*h* est lettre ou nõ, & autres semblables en grand nombre, ainsi estãs dépourueus de raison, non seulement pour le regard des dictions & syllabes, mais aussi des lettres mesmes, ils sont en perpetuelle discorde les vns contre les autres: Dequoy Lucien s'est mocqué plaisamment en la guerre, qu'il a escrite d'entre deux consonantes *S.* & *T.* de laquelle l'exẽple peut-estre baillé au mot *Talassa* & *Talata*. Vn certain André Salernitain à pareillement descrit en termes elegés, & choisis la guerre grammaticale. Mais ces fautes sont peu, & des moindres. Nous en pourrions bien mettre en auant de plus grandes, & en plus grand nombre commises par eux, és interpretations deprauées qu'ils baillent aux noms, dont ils abusent tout le mon-

de, & causent grands destourbiers, principalement au repos, & tranquilité publique. Ils disét que subject signifie serf, que la liberté d'vn peuple s'entend où chacun y peut faire ce qu'il luy plaist: l'egalité de droit estre là où les honneurs, les dignités, offices, rágs & degrez, recognoissances, & salaires, sont pareils en tous sans discretion aucune. Semblablement qu'vn estat ou royaume tranquille, est celuy où toutes choses passent au plaisir & appetit du Prince: Que le pays s'appelle heureux quant le peuple y est fondu en volupté & oysiueté. Par telles expositions trop frequentes la medecine, les loix, & Canon sont corrompus, & par icelles les sainctes Escritures & Iesus Christ mesme forcez, ensorte qu'il semble bien souuét qu'il aye contrarieté estás destourné le sens d'icelles loing hors de la reigle du S. Esprit, pour l'attirer à ce qui leur est commode & profitable, à raison dequoy sont ensuiuis plusieurs dangers, d'autant que volontiers l'erreur qui se commet aux paroles, en engendre vn autre aux choses mesmes. Ainsi qu'il aduint à Saül, à raison du vo-

cable *Zobar*, lequel ſignifie maſle, & pa-
reillement memoire. Car Dieu luy ayāt
fait entendre qu'il vouloit que la me-
moire d'Amalech fut eſteincte. Saül pé-
ſa que s'il oſtoit les Maſles, qu'il auroit
abondamment ſatisfait au commande-
ment de Dieu. Le meſme erreur aduint
à l'endroit des Grecs & Italiens, au mot
Ihos qui ſignifie homme & lumiere: par
laquelle ambiguité deceuz, ceux qui ce-
lebroient les feſtes en l'honneur de Sa-
turne, & luy offroient ſacrifices, luy im-
moloient tous les ans vn homme. Ce
pendant ils en euſſent eſté quittes pour
luy preſenter des flambeaux ardans. Ce
qui fut corrigé par Hercules, & par ſon
moyen ces peuples inſenſez remis en
leur bon ſens. A la ſuitte des Grammai-
riens ſe ſont mis auec le temps les Theo-
logiens & les Moynes encapuchōnez,
debattans des mots & de leurs ſignifi-
cations, non ſans accrocher pluſieurs
hereſies, inuertiſſans les eſcritures à l'oc
caſion de Grammaire, & ſe monſtrans
tres-mauuais interpretes de ce qui eſt
fort proprement dit. Gens pleins de
vanité, & vrayement mal-heureux, leſ-

quels par leurs arts ſe creuent les yeux à eux meſmes, fuyans la lumiere de verité, & s'amuſans à rechercher trop curieuſement le ſens & force des paroles, ne veulent entendre celuy des eſcritures: & s'arreſtent aux vocables nuds, renuerſant & diſſipãt la verité des paroles. Ainſi que l'on racompte d'vn certain Preſtre (ſoit verité, ou fable) lequel ayant à cõſacrer pluſieurs hoſties, & craignant de faire quelque incongruité en Grammaire, dit, *Hæc enim ſunt corpora mea*: Ceux cy ſont mes corps. Et d'où eſt-ce que print occaſion l'erreur des Antidicomarianites & Eluidiens, qui nioyent la virginité perpetuelle de la Vierge Marie, ſinon de ce qu'il eſt dit en l'Euangile, que Ioſeph ne l'auoit point cogneuë quand elle enfanta ſon fils premier nay? où la verſion latine vſe de ce mot *donec* qui ſignifie iuſques à ce, ſuiuant la maniere de parler & phraſe des Hebrieux, à laquelle ils ſe ſont arreſtez? Quelle noiſe a eſté eſmeuë entre l'Egliſe Latine & la grecque, par ces deux mots *ex* & *per*, qui ſignifient de, & par, les Latins affermãs que le ſainct Eſprit procede du Pere &

du fils, & les Grecs soustenans qu'il ne procede point du fils, mais du pere par le fils? Qu'elle tragedie a excité au Concile de Basle ceste parole *Nisi*, à raison de laquelle les Bohemiens maintenoient qu'vn chacun estoit necessairement tenu de communiquer sous les deux especes, pour autant qu'il est escrit, *Nisi manducaueritis, &c.* Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, & ne beuuez son sang, vous n'aurez point vie en vous,

D'où est venu la controuerse de l'Eglise Romaine auec les Vaudois & leurs semblables sur l'Eucharistie, sinon de ce mot *est*? Lequel ils maintiennent estre mis là par vne maniere de parler figurée, & l'Eglise Romaine veut qu'il soit entendu selon sa propre signification & essentiellement? Il se trouue plusieurs autres peruerses heresies des Grammairiens: mais tant couuertes & subtiles, que si les Docteurs d'Oxfort, tres aigus Theologiens d'Angleterre, & les Sorbonistes de Paris, n'eussent eu bonne veuë, & n'eussent magistralement condamné ces subtilitez, il seroit impossible à aucun de s'en garentir. Comme si l'on

vouloit debatre ſi ces manieres de parler ſont auſſi bien dites l'vne que l'autre: *Chriſtus prædicas*: Chriſt, preſches, & *Chriſtus prædicat*, Chriſt preſche. *Ego credis tu credit, credens eſt ego*. Ie croy en la ſeconde perſonne, tu crois, moy eſt croyant. Item que le Verbe demeurãt Verbe peut eſtre priué de tous ces accidens, & qu'aucun nom n'eſt de la tierce perſonne, & choſes ſenblables. Que ſi faut d'obſeruer les reigles de Grammaire cauſe hereſie, les Prophetes Iſaye & Malachie ſeront en premier lieu heretiques: car l'vn & l'autre fait parler Dieu en ceſte façon de ſoy-meſme. Le premier s'addreſſant à Ezechias dit, *Ecce ego addet ſuper dies tuos*. Moy adiouſtera à tes iours, &c. Il ne dit pas i'adiouſteray, mais adiouſtera. Et en Malachie, *Et ſi Domini ego, vbi eſt timor meus?* & ſi ie ſuis Seigneurs, où eſt ma crainte? Dieu là s'appelle Seigneurs, en nombre plurier. Mais beaucoup plus grands heretiques ſeroient les Theologiens qui ſont en toute l'Egliſe Romaine, d'autant qu'ils traictent la doctrine de l'Egliſe fidele par vne façon de prononciation nouuelle, contre tout vſa-

ge & reigles de Grammaire par paroles imaginées, monſtrueux vocables, arguments ambigus & perplex : voire oſent bien maintenir que la Theologie ne ſçauroit eſtre enſeignée ſinon par langage corrompu. Pluſieurs telles choſes ſont manifeſtes : & eſt à deplorer le malheur de noſtre âge, auquel tant de contention & erreurs ſont eſmeus par les obſtinez Grammairiens & ſuberbes Sophiſtes, par leurs peruerſes interpretations des mots, les vns fondans des ſentences ſur les paroles, autres au contraire des ſentences, recueillans de paroles. D'où ſont tous les iours eſ-ueillées nouuelles controuerſes en la Medecine, en l'vn & l'autre droit, en la Theologie, & en toutes les autres facultez. Car les Grammairiens ne preuuent rien, ils n'ont pour tout fondement que la volonté des auteurs le plus ſouuent ſi contraires les vns aux autres, qu'il faut bien s'aſſeurer que la plus part de leurs opiniõs sõt vaines & fauſſes & que ceux qui plus s'aſtraignent à leurs preceptes, ſont les moins bien-diſans de tous: pour ce que toute la loy & autorité

du langage n'eſt pas és mains des Grammairiens, mais du peuple, & par cõmun vſage l'on ſe façonne à bien parler. Et quant à la langue Latine, depuis que les Barbares eurét enuahi l'Empire, la proprieté naïue en demeure corrompuë entre le peuple, & pour l'apprendre il n'a eſté beſoing de rechercher les liures des Grammairiens, mais des bõs & ſuffiſans Auteurs, cõme de Cicero, Cato, Varro, des deux Plines, Quintilien, Senecque, Suetone, Q. Curce, T. Liue, Saluſte, & ſemblables, ez eſcrits deſquels nous eſt demeuré l'eſchantillon des delices & douceur de la langue Latine anciẽne, & de la maniere de bien parler, & non pas en ceux des Grammairiens : Leſquels par leurs reigles, declinaiſons, compoſitions, & demiſes, ſe demettent beaucoup de la proprieté Latine, compoſent & forment bien ſouuent des vocables qu'vn homme Latin n'oſeroit vſurper en bonne conſcience, ſi ia il n'eſtoit ainſi determiné & mis entre les articles de la Sorbonne. Si quelqu'vn dit qu'il ne faut point adiouſter foy aux Grammairiens de la verité du langage Latin, neãtmoins

ces tellement qu'ellement lettrés Grammairiens se font eux-mesmes censeurs de tous ceux qui escriuent, & veulent estre les Iuges & interpretes, pour assigner à chacun Autheur son rang, ou le rayer, si bon leur semble du catalogue, & ne s'est oncques trouué d'Auteur de si excellant esprit, qui aye sçeu eschapper de leurs langues mesdisantes, & lequel il n'ayent noté, ou grandement blasmé & repris. Ils reprochent à Platon le peu d'ordre & confusion en ces escrits, dont George Trapezonce a composé des liures, à raison dequoy il est appellé par aucuns sot mocqueur, & furie, ainsi que recite Crinitus. En Aristote ils requierent vn stil clair & intelligible, & notent ou taxent ses œuures de noire obscurité, l'appellans seiche, Ils reprennent Virgile comme peu ingenieux, ramasseur & vsurpateur des inuentions d'autruy. A Cicero, Demosthene n'a point pleu: mais luy souuerain Orateur entre les Latins est accusé par les Grecs de concussion & pillerie, & outre infamé de plusieurs vices, comme enflé, superflu en redites, maigre & fade gosseur, lent és

commencemens de ses discours, long & ennuyeux en ses disgressions, froid, peu vehement, & à peine haussant son stile : mesmes plusieurs des nostres l'ont reprins, comme Martianus Capella, qui dit que son parler est rude & mal sonnãt aux oreilles. Appolinaris le note d'estre mol & negligent. Les harangues de T. Liue sont pareillement blasmées par Trogus comme feintes. A Horace Plaute n'est agreable, lequel aussi taxe Lucilius d'auoir fait ses vers sans ornemẽts, le comparant à vn ruisseau bourbeux, Pline à le bruit d'auoir entassé plusieurs choses pesle mesle sans ordre. Ouide est trop subiect à ses appetits. Saluste est reprins par Asinus, Pollio d'vn stil trop affecté. Et dit-on que Terance estoit vn larron, lequel recitoit ce qu'il n'auoit point fait, ains ce que Labeo & Scipion luy fournissoient. Seneque est comparé à de la chaux sans sable, & est noté par Quintilien en telles paroles : S'il eust mesprisé aucunes choses, s'il eust esté peu conuoiteux, s'il n'eust esté amateur de tout ce qui venoit de luy, s'il n'eust brisé & aneanty par sentences menuës

& decouppées le poids de la vertu des choses, il eust esté plustost approuué par le iugement & consentement des hommes doctes, que par la biē-vueillāce des enfans. M. Varro a esté appellé porc, & S. Ambroise nommé corneille, & compteur de fables, Macrobe, qui estoit hōme de grand sçauoir, fut imputé impudent d'esprit, mal agreable & desplaisant. Et de tous ceux qui ont escrit en Latin, il n'y en a pas vn qui aye esté espargné par Laurens Valle le mieux appris de tous les Grammairiens: luy aussi a esté deschiré par Mancinel. Autrefois entre les Grammairiens, Seruius estoit estimé pour l'vn de ceux qui s'estoit bien employé pour les lettres Latines, neantmoins Beroalde se banda contre luy, & luy pareillement a esté reietté par les Grammairiens qui sont venus apres, cōme barbare. Ainsi n'y a-il entre eux que noises & debats, & ont pour coustume de forcener en ceste sorte les vns contre les autres. En somme ils ont tant fait par leurs alterations, que la saincte Escriture mesme, est presque toute autre & differente à elle mesme, ayant tant de

fois changé la traduction d'icelle sous pretexte de correction. Par les censures de ceste maniere de gẽs l'on a douté lõg temps de l'Apocalypse S. Iean, de l'Epistre aux Hebrieux, de celle de Iude, & plusieurs autres saincts Escrits du nouueau Testamẽt, & n'ont pas mesmes espargné les Euangiles, qu'ils n'ayent mis en question & dispute. Mais laissons les là, & venons aux Poëtes.

De la Poesie. CHAP. IIII.

LA Poësie, ainsi qu'afferme Quintilien, est l'autre partie de la Grammaire, fort hautaine & orgueilleuse, de ce qu'anciennement les Princes & Potentats ont fait bastir aux Poëtes des theatres & amphitheatres, edifices les plus magnifiques & somptueux qui ayent esté construits par les hommes, pour y reciter les fables & inuentions poetiques: ce qu'ils n'ont fait pour les Philosophes, ny pour les Medecins, Iuriscõsuls Harãgueurs, Mathematiciens, ny Theologiens. Art inuẽté pour

enchanter les esprits des hommes vains & insensez qui se delectent de fables, leur ramassant forces mensonges, chatoüillans, & amadoüans leurs oreilles par folastres rithmes, sylabes mesurees & pesees, & par vn vain son de paroles bruyantes. Au moyen dequoy elle a merité le tiltre & nom de souueraine maistresse des menteries, & entretien de meschantes doctrines: Pour certain intollerable à tout cœur bien logé, à cause d'vne si temeraire & effrontée asseurãce de mentir, dont elle fait estat, ores que nous luy voulussions passer l'impudence & audace és autres choses, & ses forcenneries & yurongneries. Y a-il place ny coing où elle n'aye logé quelque sotte fable; car commençant mesmes dez l'ancien cahos, elle nous compte le chastrement du Ciel, les enfantemens de Venus, la guerre des Titanes, l'enfance de Iupiter, les ruses de Rhea, de la pierre supposee, les liens de Saturne, la rebellion des Geants, le larcin de Promethee, & son chastiement, l'isle vagabonde de Delos, les trauaux de Latone, le serpent Python occis, les trahisons de Tytie, le

deluge de Deucalion, la restauration du genre humain faite auec des pierres, le desmembrement des Iacchus, le bruslement de Semele, l'vn & l'autre lignage de Bacchus, & tout ce qui est mis en auant par les fables Attiques de Minerue, Vulcan, Erichtone, Borée, Orithie, Thesée, Egée, Castor & Pollux: du rauissemẽt d'Heleine, de la mort d'Hypolyte. En outre des erreurs de Ceres, de Proserpine enleuée, & puis retrouuée, & tout ce qu'ils disent de Minos, de Cadmus, de Niobe, Penrhée, Atrée, & Oedipe, des trauaux & forces d'Hercules, du combat d'entre le Soleil & Neptune, de la forcennerie d'Athamas, de la conuersion de Io en vne vache, & de son gardien Argus, mis à mort par Mercure, & les comptes de la toison d'or, de Pelée, Iason, Medée: Plus de la mort d'Agamemnon, du supplice de Clitemnestra. Et tout ce qu'ils causent de Danaé, Persée, de la Gorgone, de Cassiopée, d'Andromeda, Orphée, Oreste, des nauigations d'Enée, & d'Vlisses, de Circe, de Thelagon, d'Eole, Palamedes, Nauplius, Aiax, Daphné, Ariadné, Eu-

rope, Phedre, Pasiphaë, Dedale, Icare, Glauque, Atlas, Gerion, Tantale de Pan, des Centaures, Satyres, Syrenes, & autres telles mensonges qu'elle a forgees & laissees par escrit. Et qui pis est ne se contentant de discourir parmy les choses humaines, elle a bien osé monter au Ciel, & faire ioüer aux Dieux leur rolle en ses fables & comedies, representant leurs origines & decez, leurs querelles, haines, choleres, guerres, bleceures, lamentations, prisons, amours, maquerelages, lubricitez, paillardises, adulteres, meslanges infames auec les hommes, auec les bestes brutes, & autres plus estranges & execrables forfaits, lesquels elle addoucit tant plus par vn dangereux apast de paroles emmiellees, & par vers si artificieusement composez, qu'ils sont plus eslongnez de nature & de l'vsage commun. En sorte que non seulement le siecle present en est infecté, mais aussi communiquant ses mortelles poisons par la douceur de ses carmes à la posterité, elle induit tous ceux qui sont attaints de ses opinions & enseignemens mensongers à forcener de mesme, com-

me par la morſure d'vn chien enragé: Car leurs manteries ſont forgées par tel artifice, que ſouuent elles preiudicient aux vrayes hiſtoires, ainſi qu'il eſt euidēt du faux & controuué adulteres d'entre Enée & Didon, & de la priſe de Troye. Et ſi s'en trouue aucuns ſi eſloignez de bon ſens, qui croyent que en ceſt art de poëſie ſoit encloſe vne certaine faculté de deuiner & predire les choſes futures, fondées ſur ce que les anciens oracles eſtoient prononcés en Carmes & poeſie par les eſprits immondes. Partant eſtiment & appellent les Poëtes Prophetes menés par l'eſprit de Dieu & ſe ſeruent de leurs vers pleins de bourdes, ainſi que d'oracles & propheties. Dont anciennement prindrent leur nom les predictiōs Homeriques & Virgilianes, a cauſe que l'on ſe meſloit de donner la bonne aduanture par la rencontre des vers d'Homere & de Virgile, ainſi que Spartianus fait mention en la vie d'Adrian Empereur: laquelle ſuperſtition eſt aujourd'huy meſme receuë & transferee aux Eſcritures ſaintes, & y fait on ſeruir les vers du ſainct Pſalmiſte, ſans que plu-

ſieurs de nos maiſtres trouuent cela aucunement mauuais. Mais reuenons à la Poësie. S. Auguſtin veut qu'elle ſoit du tout bannie de la cité de Dieu. Et Platon, tout Ethnique qu'il eſtoit, ne la veut ſouffrir en la Republique. Ciceron defend de l'y receuoir en ſorte quelconque, & Socrates aduertit vn chacun qui ayme ſon honneur, & deſire conſeruer ſa renommee ſans tache, de ſe donner garde de ſe rendre ennemy d'aucũ Poëte: car il s'en faut beaucoup qu'ils ayent ceſte vigueur & force à loüer & dire biẽ, qu'ils ont à blaſmer & meſdire. Minos, Prince tres equitable, celebré pour tel par Heſiode & Homere, n'irra il pas contre luy les poetes tragiques, qui l'ont confiné aux enfers, pour auoir meu la guerre contre les Atheniens? Penelope, qui a eſté illuſtree d'vne ſinguliere pudicité par Omere, eſt diffamee par Lycophron, de s'eſtre abandonnée à quelques amoureux & pourſuiuans. Ennius poete, chantant les proüeſſes de Scipion eſcrit que Dido s'amouracha d'Enee, & toutesfois ce fut vne treſſage & treſcontinente veſue, & laquelle (à ce que l'on

peut remarquer par la raiſon des aages) ne ſçauoit onques auoir veu Enée : Lequel menſonge a eſté depuis tellement enrichy par Virgile qu'il a eſté creu pour veritable hiſtoire. Bref, les bourdes & menteries de poetes paſſerent ſi auant & print telle licence, leur deſir exceſſif de meſdire, que l'on fut contraint de les reprimer par loix & cenſures. Mais il eſt certain qu'à Rome, en ces premiers aages & commencements, c'eſtoit choſe reprochable que de ſe meſler de poëſie, tellement que ceux qui y mettoient leur eſtude eſtoiēt eſtimez comme brigans publics, ainſi que teſmoignent Gelle & Caton, lequel reprint Q. Fuluius, à cauſe qu'eſtant enuoyé Proconſul en Etolie, il mena quāt & luy Ennius le poete. L'Empereur Iuſtinien faict ſi peu de compte des Poetes qu'il ne leur a daigné donner immunité, ny priuilege aucun, Homere meſme, que l'on tient le premier entre tous, Poëte philoſophant, ou Philoſophe poetiſant, ne fut il pas condamné par les Atheniēs en l'amende de cinquante dragmes, comme inſenſé ? Leſquels auſſi ſe mocquerēt du

poete Tichtée, comme estant desgarny de ceruelle. Les Lacedemoniens pareillement ne firent ils pas emporter hors de leurs terres les œuures du poete Archilochus? Ainsi ont tous les plus gents de bien faict peu d'estime de la poesie, & l'ont desprisée comme source de toute fausseté, à cause de leurs mensonges si monstrueuses & estranges: Car à la verité toute leur estude n'est que d'abuser & entretenir le monde par les desguiments de leurs fables, paissans les oreilles des gents peu accorts par leurs vers entassez, & feroyent conscience d'auoir escrit chose qui fust bonne & salutaire, faisans du tout estat & prattique de fumée & vaine ostentation, ainsi qu'à escrit Campanus en quelque endroit.

Les vers donne à viure à tous ces fols Poetes
Mais qui leur ostera les vains propos qu'ils ont
Ils seront à la fin: car mensonge leur sont
En lieu de grands thresorts & de grandes cõquestes.
Chacun feint ce qu'il veut, & le plus grand honneur
Qu'vn chacun puisse auoir, c'est d'estre grand menteur.

Il y a aussi bié entre les poetes des querelles tres-aspres, non plus seulement de la maniere d'escrire les vers, des pieds, des accens, & de la quãtité des syllabes: car les simples Grammairiens en debatent pareillement entr'eux: mais de leurs baueries, feintises, & mensonges, ainsi que du nœud de Hercules, de l'arbre chaste, des lettres de Hiacinte, des enfans de Niobe, des arbres sous lesquels Latone accoucha de Diane: en outre de quel pays estoit Homere, du lieu de sa sepulture, s'il a esté premier que Hesiode, ou Hesiode premier que luy, si Patrocle estoit plus âge qu'Achille, de quel façon Anacharsis Scithe se couchoit quand il vouloit dormir, pourquoy Homere n'a daigné faire métion de Paramedes en ses carmes, sçauoir si Lucain doit tenir rang entre les Poetes, ou entre les Historiens: plus des larcins de Virgille, en quel mois de l'an il mourut, & de l'inuention des vers Elegiaques, dont les grammairiens ont si long temps debattu, & en est encor le procez pendant au croc. Or pour conclusion toutes les poesies sont farcies de

fables inuentee & feintes, seulement pour flatter & mesdire, recitées & chantees pour donner plaisir, aux fols. Tout ceque les Poetes fõt, racõptent, loüent, & inuoquent, ne sont que flatteries. D'autre-part s'ils medisent, reprennent mordent, accusent, & vsent, de toute autre insolence en leurs fables, ils se monstrent forcenez par tout. Partant Democrite auec raison n'appelle point la poesie art mais forcénerie, outre la sentence de Platon, qui dit que celuy qui est en son bon sens, en vain frappe à la porte de la poësie. C'est lors que les Poetes disent merueilles, quand ils enragent a bon escient, ou qu'ils ont bien beu. Parquoy sainct Augustin appelle la poesie vin d'erreur presenté & baillé par des docteurs yures. Sainct Hierosme dit que c'est la viande des diables. Auec ce que c'est vn art maigre, desnué & de soy totalement fade, s'il n'est reuestu & assaisonné par quelque autre discipline. Art, dis-ie, affamé rongeant ainsi qu'vn rat le pain d'autruy, & toutesfois il ose bien promettre parmy les cigales de Thiton, les grenoüilles des Lyciens, &

& les formis des Myrmidons, ie ne sçay quelle gloire & renõ immortel, & dire.

Vostre fortune enfans est bien heuree,
Si mes vers ont quelque force ou duree:
Car iamais iour du siecle à l'aduenir,
N'abolira de vous le souuenir.

Gloire qui à la verité est nulle, ou bien de nulle vtilité. Mais cest office est propre aux Historiens, à ce qu'ils disent, & non aux Poëtes.

De l'Histoire. CHAP. V.

OR l'on appelle Histoire vne narration de choses qui ont esté faictes, accompagnée de loüange ou de blasme: par laquelle les deliberations, progrez, & issuës des grandes entreprinses, les faicts des Roys & grands personnages, auec obseruation de l'ordre des temps & des lieux, sont remarquez, descripts & representez deuant les yeux, ainsi que par vne peinture. Parquoi elle a esté estimée presque entre tous la maistresse de la vie humaine, tres-propre & vtile pour la dresser & conduire, d'autant que par les

diuers exemples des choſes dont elle faict regiſtre, les gens de bien & de cœur genereux ſont enflammez a entreprendre choſes belles & honorables pour acquerir bruit & loüange immortelle, & les meſchãs retenus & deſtournez du vice par la crainte d'infamie perpetuelle. Combien que le plus ſouuent il en aduient autrement: car pluſieurs y a qui ayment mieux auoir grande renõmee que bonne, ainſi que dit Tite Liue de Manlius Capitolinus, & la pluſpart ne pouuans ſe faire cognoiſtre par actes vertueux, taſchent d'eſtre renommez en commettant quelque inſigne meſchanceté, & par ce moyen laiſſent memoire d'eux és hiſtoires: Comme fit Pauſanias ieune homme Macedonien, lequel occit le Roy Philippe, dont Iuſtin fait mentiõ apres Troge Pompee, & Heroſtrate, qui mit le feu dedans le temple de Diane en Epheſe, ouurage excellẽt par deſſus tous, & à la conſtruction duquel auoient eſté employez deux cens ans, tous les peuples d'Aſie contribuans aux frais d'iceluy, ainſi que recitent Gelle, Valere, & Solin: & combien que par or-

donnãce expreſſe l'on euſt defendu ſous grandes & rigoureuſes peines à tous ceux qui ſe meſloient d'eſcrire de faire aucune mention du nom de ce boute-feu, neantmoins il obtint ce qu'il auoit pretendu par cet acte meſchant, à ſçauoir renommee: laquelle eſt paruenue iuſques à noſtre temps, paſſant par tant de ſiecles. Mais retournons à l'hiſtoire, laquelle ores qu'elles requiere grandement que l'ordre & bon accord, la fidelité, & verité en toutes choſes ſoyent gardees, ſi eſt-ce que rien moins n'y eſt obſerué, tant ſont diſcordans entre eux ceux qui eſcriuent les hiſtoires, & ſi diuerſes ſont leurs narrations en meſmes ſubiects: en ſorte qu'il eſt impoſſible que la pluſpart d'entre eux ne ſoiét faux & menſongers. Ie ne veux parler icy des commencemens & origines du monde, du deluge vniuerſel, de la fondation de Rome: qui ſont les lieux d'où ils prénent volontiers les commencemens de leurs hiſtoires: Car le premier eſt ignoré de tous eux: le ſecond n'eſt creu de la pluſpart: & le troiſieſme leur eſt incertain. Parquoy eſtans ces choſes fort

loingtaines & diuersement receuës par les hommes, on leur peut pardonner les fautes qu'ils y commettent: Mais en ce qu'ils traictent faussement des temps plus recents, ils ne doiuent estre excusez de coulpe en sorte quelconque. Les causes de la diuersité qui se trouue en leurs escrits: sont pareillement diuerses: plusieurs escriuans choses qui ne sont aduenues de leurs temps, ou ne s'estans trouuez sur les lieux, ny en faict, ny moins conferé auec les personnes lors presentes, s'en tiennēt au commun dire, & escriuent à la relation d'autres choses ramassees, incertaines, & mal rapportees: duquel vice sont notez par Strabo Erasthotenes le sceptique ou l'irresolu, Possidoine, & Patrocle le Geographe. Autres aurōt biē veu partie de ce qu'ils traictent, mais ce sera comme en passant. ainsi que font les gens d'armes, pelerins & mendians, trauersans pays d'hospital en hospital, & par ces moyens escriuent des histoires, comme iadis firent Onesicritus & Aristobulus des choses des Indes. Aucuns ne feront point de difficulté de mesler des bourdes & mensonge,

parmy les choſes veritables, afin de dõner plaiſir, & bien ſouuent ſe paſſeront du tout de dire la verité : dequoy Herodote eſt reprins par Diodore Sicilien, & Trebellius par Laberien, Vopiſque & Tacitus par Tertullien & Oroſe : au nõbre deſquels nous adiouſterons Danudes & Philoſtrate.

Pluſieurs transforment les choſes vrayes en fables, ainſi que Gnidius, Cteſias, & Hecatee, & pluſieurs autres Hiſtoriographes anciens. Et ſi il ny a faute de ceux qui ſe parent & ventent impudemment du nom d'Hiſtorien, pour ne ſembler eſtre ignorans d'aucune choſe, ou d'auoir rien recueilly des autres, leſquels cependant nous racomptent auec grand babil des nouueautez de pays & terres inacceſſibles & lointaines, qui ſe trouuent en fin autant de belles fables, & méteries prodigieuſes, ainſi que ſont les comptes des Arimaſpes, des Gryphõs, des Nains, & de la guerre que leur font les gruës, des habitans de certaines contrees qui ont les teſtes comme chiẽs, des Aſtromores, pieds de cheual, Phaniſies & Troglodites : Auſquelles niaiſe-

ries l'on peut adiouster l'erreur de ceux qui affermēt que la mer est congelee sous les poles: & toutesfois ils n'ont faute de gens fols & sans iugement qui leur adioustent foy, ainsi que si c'estoient Prophetes. Ephore fut de ces cōpteurs de nouuelles, lequel disoit que l'Hiberie, qui est vne bonne partie de l'Espagne, n'estoit qu'vne Cité: & Estienne Grec, qui a fait le Catalogue des villes, qui escrit que les François estoient peuples d'Italie, que Vienne est vne cité de Galilee, au lieu qu'il eust peu dire Galatie. Arrien Grec aussi, qui met les Allemans pres la mer Ionique. Denis peut semblablement estre mis en ce rang, pour auoir escrit à la volee des monts Pyrenees. En outre tout ce qu'ont escrit, Tacite, Marcel, Orose, & Blonde des peuples & contrees d'Allemagne, ne sont que choses imaginees & eslongnees de la verité pour la pluspart. Strabo escrit aussi sans fondemēt que l'Ister ou Danube à sa source bien pres de la mer Adriatique, & Herodote le fait couler du costé d'Espagne du pays des Celtes, qui sont, dit il, les derniers peuples

de l'Europe, & dit qu'il prend ſon cours vers la Scythie ou Tartarie. Derechef Strabo choppe en ce qu'il dict que les fleuues Lapus & Vezer ſe deſchargent dans la Riuiere d'Enis, ce qui eſt faux: Car Lapus entre dans le Rhin, & le Vezer s'embouche en la Mer. Pline auſſi veut que la Meuſe coule dans l'Ocean, laquelle toutefois ſe meſle dans le Rhin. Par ſemblables erreurs ſe fouruoyent les nouueaux Geographes, comme Sabellicus, qui deſduit les Alains des Allemans & les Hongres des Hunnes, où il ſe meſconte, ainſi qu'il faict mettant les Gots & Getes entre les Scythes, & confondant les Danois auec ceux qu'on appelloit Daces, qui ſont les peuples habitans auiourd'huy de la Trãſyluanie, Bulgarie, & autres circonuoiſins, & met le mont S. Ottilie en Bauiere lequel toutefois n'eſt guere loin de Straſbourg. Volaterran faut auſſi confondant Auſteriane & Auſtriches, les Auares & Sauares faiſant que Lucerne & Naſium ſoit tout vn, diſant auſſi que Pline à faict mentiõ de Berne en Suyſſe, laquelle nous ſçauõs auoir eſté long temps apres edifié par ce

Bertauld Duc de Zeringen. Pareillemét Conrad Celte, qui dit que les Daces & Cimbres estoient mesmes peuples, & les Cherusses & Geruses tout vn. Il pése aussi que les monts Riphees soient en Pológne ou Moschouie, & que l'ambre soit vne gomme distilante de certains arbres. Mais il y a entre les historiés aucuns qui sont coulpables de beaucoup plus execrables mensonges : lesquels s'estans trouuez presents aux faicts & euenements qu'ils escriuent, ou ayans autrement bien au vray entendu commét ils sont passez, neantmoins se laissent gaigner à l'amitié & bien vueillance, ou aux flatteries de ceux de leur party, desguisent les choses, mettent en auant & asseurent le faux. Autres ayãs entreprins de mettre par escrit des histoires pour accuser ou deffendre en icelle les actiõs d'autruy, poursuiuent & traittent au long seulement ce qui sert à leurs argumens, dissimulans, taisans, ou rendans plus leger ce qui en est vn peu esloigné, & ainsi nous baillét des histoires imparfaictes & corrompuës du quel vice Blõdé note Orose, lequel a passé en silence

grands rauages des Gots par toute l'Italie, auquel Rauéne, Cãdane, Aquilee, Ferrare, & presque toutes les villes d'Italie furét ruinees & renuersees de fons en comble, afin qu'il n'affoiblist & ne rédist plus maigre l'argument qu'il s'estoit proposé. Plusieurs taisent la verité par crainte ou par haine & mal talent qu'ils ont contre aucuns. Et autres trop partiaux voulans haut louër les faicts & proüesses des hommes de leur nation reduisent presque à neant ce que les autres ont executé, & ne mettent par escript les choses ainsi qu'elles sont, mais comme ils voudroient qu'elles fussent: en somme ce qui leur plaist, s'asseurans qu'ils n'auront faute de compagnons menteurs cõme eux, ny du tesmoignage & faux adueu de ceux qu'ils auront bié flattez en leurs escrits, qui estoit vn vice fort familier aux anciens Grecs, & auiourd'huy presque à tous ceux qui escriuent les Croniques des peuples ainsi qu'il est euident de Sabellicus & Blondus és histoires des Venitiés, Paul Emyle & Gaguin en celles des François, & semblables, qui sont entretenus par les

Princes, non pour autre raiſon que celle que dit Plutarque, à ſçauoir que ayans l'entendement bon & à commandemét ſuffoquãs la vertu auec les merites d'autruy, ils celebrent leurs faicts & les surhauſſent par babil & fictiõs ſous le nom & maieſté d'hiſtoire. Ainſi les Grecs eſcriuans des inuenteur des choſes ſe ſont attribué tout ce qui n'eſtoit oncques venu d'eux. Encor plus corrompus flateurs ſont certains hiſtoriens, leſquels eſſayans de r'apporter & eſtendre l'origine de leurs Princes aux plus anciens Rois, lors qu'ils ſe trouuent courts, & ſe voyent arriuez au bout (recherchans leurs lignees) outre lequel il n'y a memoire ny teſmoignage qui les puiſſe cõduire, ont leurs recours aux fables, forgét & cõtrouuent des races, nõs & pays eſtrãges & incogneus ſans rien craindre. De ceſt eſpece eſt vn certain barbare Hunibauld, qui a eſcrit l'hiſtoire des François, & s'eſt imaginé vne Sicambrie Scythique, vn ieune Priam, & autres noms nouueaux de Roys & de lieux, dõt il ne fut onques fait mention par aucun Autheur: & toutesfois ſes baueries ont

esté receuës & imitees par gens de mesme marque. Comme par Gregoire de Tours, Regin Sigebert, & plusieurs autres. De ceste racaille est aussi Vitikindus, qui deduit les anciés Saxons & premiers habitans de la Germanie des Macedoniens, & des vieils soldats d'Alexãdre le Grand, lequel erreur a esté suiuy par plusieurs. Il y en a pareillement aucuns qui se mettent à escrire des histoire, non tant pour faire rapport de choses vrays, que pour delecter, ou bien pour escrire le patron d'vn Prince iuste & vertueux en la persõne de quelqu'vn qu'ils choisiront à leur fantaisie, & s'excusent, si l'on les taxes d'estre peu veritables, sur ce qu'ils n'ont pas esté tant soucieux de mettre par escrit ce qui a esté faict, qu'ils ont eu esgard à l'vtilité de ceux qui viendront apres, & a monstrer quel estoit la renommée du naturel & esprit d'iceluy. Partãt n'ont esté curieux de narrer toutes choses ainsi qu'elles ont esté faictes, mais plustost en quelle maniere on les a deu faire & executer, & qu'ils n'ont entrepris de suiure la verité opiniastrement, là où les mensonge,

ou fausse inuention peut apporter quelque vtilité au public, alleguãs pour tesmoing Fabius, lequel ne trouue point mauuais ceste espece de fausseté, qui peut engẽdrer quelque persuation hõneste & vertueuse és esprits humains. Auec ce estiment peu importer à la posterité, pour l'instruction delaquelle ils escriuent sous quels noms ou en quelle maniere luy est proposé l'exemplaire d'vn bon Prince, tel que Xenophon a descrit Cyrus, non pas ainsi qu'il estoit à la verité, mais tel qu'il deuoit estre, & duquel il a escrit vne tres elegante & belle histoire, non veritable toutesfois, le façonnant & ornant en sorte qu'il peut seruir de patron original à tous ses suiuans de tresbon & excellent Prince. De là sont enhardis plusieurs, qui ont cogneu leur naturel fort propre & industrieux à bien palier vn mensonge, d'escrire tant d'inuentions fabuleuses, ainsi que les comptes des Fees, Morgain, Maguelonne, Melusine: ceux d'Amadis, Florant, Tirand, Conamore, Artus, Diether, Lancelot, Tristan, & tels liures, non moins sots & sans doctrine,

que faux, voire plus fabuleux qu'aucune des comedies ou tragedies des anciens Poëtes. Toutesfois aucuns sçauans ont escrit quelque chose de cest argument, dont les principaux sont Apulee, Lucié, & Herodote pere de l'histoire : comme aussi Didore Sicilien, & Theopompe, és liures duquel selon le rapport de Ciceron se trouuent plusieurs comptes fabuleux & pleins de mensonge. Car là nous lisons que pendant que le Roy des Medois disnoit les riuieres estoiét beuës & taries, & que le mont Athos estoit trauersé à la voile, & tout ce que la Grece mensongere ose mettre en auant sous pretexte d'histoire. Pour ses causes ne se trouue il point d'histoire ausquelles on doiue adiouster pleine & entiere foy, nonobstant que ce soit là où nous la requerons & cherchons principalemét. Et est tresdifficile d'asseoir le iugemét qu'il conuient pour discerner entre icelles. Car n'ayans esté tenus registres ny actes publics de ce qui c'est passé pour y auoir recours lorsqu'il est besoin de sçauoir la verité des choses, & pouuoir par iceux conuaincre les menteurs, chacun a prins

licence de ſuiure ſon opinion, & par là ſe ſont diſpẽſez d'errer & de ne dire aucune verité : dont eſt procedee la grãde diſcorde que l'on void entre les hiſtoriens, tellement que, ainſi que Ioſephe eſcrit contre Apion, ils combattẽt leurs liures par leurs liures meſmes, & eſcriuent de meſme ſubiect choſes totalement differentes. En combien de lieux dit il, eſt diſcordant Hellanicus d'auec Ageſilaus ſur les genealogies, & Herodote reprins par Ageſilaus, & Hellanicus argué de menſonge par Ephore, luy par Timée, Timée par ceux qui ſont venus apres luy, Herodote par to9 en general? Mais Timée n'a daigné enſuiure en chaque endroit Antiochus, Philiſte, ou Callias. Thucidyde eſt accuſé de faux en pluſieurs paſſages, nonobſtant qu'il aye reputation d'auoir eſcrit fort cõſcientieuſement ſon hiſtoire. C'eſt ce que Ioſephe dit des autres : Mais luy meſme eſt corrigé par noſtre Egeſippe. Dauantage il ſe trouue beaucoup de recits dãs pluſieurs hiſtoires, qui ne ſont pas tous bõs ny hõneſtes, & toutesfois ils les approuuent & louënt, encor qu'ils n'en ſoyent

dignes: & plusieurs y proposent des exéples, qui ne doiuent estre nullement ensuiuis. Car ceux qui magnifient & ornent de tant de loüáges Hercules, Achilles, Hector, Thesee, Epaminondas, Lysander, Themistocles, & puis Xerxes, Cyrius, Daire, Alexãdre, Phyrrus, Hannibal, Scipion, Pompee, & Cesar que font ils autre chose que publier les ruynes, rauages & pilleries de ces grands, fameux, & terrible brigands de tout le monde? & les representer & descrier? Mais ils ont esté grands & excellens Capitaines. Soit, pourueu que l'on m'accorde qu'ils ont esté tres-meschãs hommes. Si quelqu'vn me dit que par la lecture des histoires on peut acquerir grãde prudence, ie le veux, & ne le nieray point: mais aussi il faut qu'il cõfesse que l'on y peut apprendre beaucoup de malice & de dõmage inestimable: & qu'on y trouue (comme dit Martial en quelque lieu) beaucoup de bien, beaucoup de mal, & beaucoup de choses qui participent de l'vn & de l'autre.

De la Rhetorique. CHAP. VI.

QVant à la Rhetorique, qui suit de pres l'histoire, il n'est encor arresté si c'est vn art ou non, entre gés graues & honnorables, qui en sont encor en proces. Socrates mesme, selon que rapporte Platon, par bonnes & asseurees raisons, maintient qu'elle n'est ny art ny science, mais vne certaine dexterité d'esprit qui n'est ny belle ny honneste, ains plustost vne sale & seruile maniere de flatter. Et si, à ce que disent Lysias, Cleanthes, & Menedemus, l'eloquéce ne peut estre comprise par aucun art, ains faut qu'elle procede de nature, laquelle dóne addresse à chacun de bien exposer & donner à entendre ses affaires, de flatter quand il est besoin, & confirmer son dire par raisons & arguments, & que la memoire, la prononciation, l'inuention des beaux suiects, tout cela ne vient (disét ils) que de nature. Ce qui apparut clairemét en l'Orateur Antoine, le plus estimé qui fut entre les Romains. Et cō

bien qu'auant Thiſias, Corax, & Gorgias il n'y euſt aucuns preceptes eſcrits, ny enſeignements de Rhetorique, il ne laiſſoit portant d'eſtre force gens bien parlans naturellement, & de ſeule bonté d'entendement.

Dauantage, puis que l'on definit l'art eſtre vn recueil de preceptes tendans à certaine fin, les Rhetoriciens ſont encor en debat quelle peut eſtre ceſte fin & ce but, ſçauoir, ſi c'eſt de perſuader, ou de bien dire, & ne ſe contentans des vrayes cauſes, en imaginent & feignẽt de nouuelles. Auec cela tant de theſes ou queſtions generales & particulieres, ou hypotheſes, figures, couleurs, manieres de parler, perſuaſiues, controuerſes, harangues, proëmes, inſinuaſions, attraicts de beneuolences, & narrations artificieuſes, ont eſté par eux trouuees, que c'eſt choſe preſque infinie: & toutesfois ils n'ont encor ſçeu atteindre, ny meſme cognoiſtre ceſte fin de Rhetorique. Les Lacedemoniens l'ont du tout reprouuee, diſans que le langage d'vn hõme de bien doit proceder du cœur, & non d'aucun artifice. Les anciens Ro-

mains ont semblablement long temps tenue la porte fermee aux Rhetoriciens. Et iaçoit que Ciceron aye faict tout ce qu'il a peu pour donner à entendre que la faculté de bien dire ne depend point tant d'art que de prudence, ayant à ceste cause composé son liure du parfait Orateur, si est ce que cet Orateur, qu'il à formé & façonné pour seruir aux autres de patron, n'est point approuué d'vn chacun: Car mesme il fut suspect à Brutus, homme de singuliere integrité. Tellement que ceste sentence est demeuree ferme, que les preceptes & reigles de bien parler ont tousiours porté plus de nuisance à la vie des hommes, que de proffit. Et pour en parler à la verité, toute ceste discipline de Rhetorique n'est autre chose, qu'vne maniere ou artifice de bien flatter & amadoüer, ou pour le dire plus clairement, de bien mentir, à-fin de persuader sous vn faux voile ou masque de belles parolles, ce que l'on ne sçauroit faire exposant la chose à la verité & à descouuert, ainsi que disoit Archidamus de Pericles le Sophiste, (selon que recite Eunapius:) Car estant interrogé, Archidamus lequel d'eux estoit le

plus vaillant, encor (disoit-il) que i'aye vaincu Pericles au combat, si est ce que quand on vient à parler de ces choses, il est si biē pourueu de langage, qu'il fait à croire qu'il n'a pas esté vaincu, mais qu'il est le victorieux luy mesme. Pline aussi dit de Carneades que l'on n'eust sçeu presque cōprendre qu'elle estoit la verité lors qu'il disputoit & argumentoit: Duquel il est semblablement escrit, que ayant vn iour discouru de la iustice publiquement sagement, & en fort beaux termes, le iour apres il se mit à haranguer contre la iustice auec non moindre doctrine & richesse de paroles. En la ville de Syracuse estoit le Rhetoricien Corax, homme d'esprit, prompt, & subtil à bien dire, lequel enseignoit cet art à prix d'argent. A iceluy s'addressa Thisias, qui luy promit double salaire lors qu'il luy auroit apris la Rhetorique (car il n'auoit pour l'heure argent cōptant.) A quoy s'accorda Corax, & l'enseigna. Ayant donques Thisias aprins cet art, il voulut circonuenir son maistre touchant le prix qu'il luy deuoit, & pource luy demanda que c'estoit que Rhetori-

que. C'est (dit Corax) celle qui fait que
nous persuadons ce que nous voulons
aux hommes. Alors Thesias argumenta
contre son maistre en ceste façon : Si ie
te puis persuader (dit-il) ce que ie te di
ray touchant le salaire que tu pretens de
moy, à sçauoir qu'il ne t'est point deu, ie
ne te deuray rien, d'autant que ie t'auray
ainsi persuadé : Mais si ie ne te le puis
persuader tu ne me dois rien demander
pource que tu ne m'as point enseigné
l'art de persuader. A iceluy Corax, reie
ctant presque le mesme traict, respon
dit en ceste sorte: Si en disant du salair
que tu me dois, ie te persuade que tu é
tenu de le me payer, il est raisonnabl
que ie le reçoiue: car ie t'auray persua
dé qu'il m'est deu: Mais si ie ne te le pui
persuader, tu seras aussi bien tenu de m
le payer, d'autant que ie t'ay si bien en
seigné que tu en sçais plus que ton mai
stre. Les Syracusains, qui les auoien
ouys debatre par les arguments renue
sez l'vn contre l'autre, s'escrierent, d
mauuais corbeau mauuais œuf (tel ma
stre tel disciple,) voulans denoter que
l'vn estoit mauuais, l'autre estoit enco

tirè. Presque semblable compte est re-
cité, par Gelle de Protagoras le Sophiste
& de son disciple Euathle. L'on dira que
c'est chose belle, delectable, & vtile, de
sçauoir dire bien, parfaictement, graue-
ment, copieusement, & en beau & riche
langage ce que l'on veut: Si est-ce que
cela est quelquesfois mal seant, hors de
saison, & bien souuent dangereux, mais
en tout temps c'est chose soupçonneuse.
A ceste cause Socrates ne faict aucun
compte des Rhetoriciens, & ne les esti-
mét dignes de tenir rang d'honneur ny
d'authorité en la chose publique bien
ordonnee. Platon les exclud & chasse de
la sienne, auec les ioüeurs de farces &
les Poëtes, & à bon droict, car il n'y a
rien plus dangereux aux charges & af-
faires publiques que cet artifice, lequel
monstre à se vexer & trahir l'vn l'autre,
par collusions, tergiuersations, calom-
nies, imputations, & autres telles façons,
esquelles les hommes s'accoustrent par
le moyen de leurs meschãtes & malheu-
reuses langues. Les hommes garnis de
cet art font souuent des ligues & cons-
pirations pas les villes, & y esmeuuent

des seditions, trompans par leur babil
artificieux, picquans, calomnians, bro-
cardans, flattans ores l'vn, ores l'autre,
vsurpans par ce moyen vne certaine ty-
rannie sur les innocens. Partant Euripi-
des disoit tresbien que sçauoir bien par-
ler de beaucoup de choses sentoit son
tyran. Et Æschylus, que le mal plus de-
testable qui soit, est vn langage orné &
bien accommodé. Raphaël Volaterran,
tres-curieux rechercheur des histoires
& exemples, confesse n'auoir remar-
qué en tout ce qu'il a peu lire, tant és an
ciens que modernes Autheurs, que bien
peu de gens de bien pourueus d'elo
quence. Ne lisons nous pas que par cest
faculté de bien causer les plus puissan
tes republiques ont esté troublees gran
dement, & quelquesfois du tout de
struites? Les Bruts, Casses, Grecques
Catons, Ciceron, Demosthene nou
seruent de preuue: lesquels, comme i
ont esté des plus eloquens hommes d
la terre, aussi n'en sçauroit on trouue
de plus seditieux tant qu'ils ont vesc
Caton le Censeur fut accusé en iug
ment quarente fois: mais luy inten

plus de septante procez Criminels contre autres, ne cessant, tant qu'il eut vie, de troubler la tranquilité publique par harangues & plaidoyers enragez. L'autre Caton, surnommé d'Vtique, irrita tellement Cesar, qu'il luy donna occasion de renuerser de fonds en comble la liberté du peuple Romain. Cicero prouoqua pareillement Anthoine à la destruction de la republique de Rome, & Demosthene le Roy Philippe au grand dommage de celle d'Athenes. En somme il ne se trouuera aucune republique, dont l'estat n'aye esté peruerty par cet artifice, ny aucun personnage qui n'aye esté offensé par ce vice d'eloquence s'il y a voulu prester l'oreille. Es iugemens l'asseurance de bien parler, & la fiance que l'on y met, à pareillement vne grande force : par elle sont soustenues les mauuaises causes, & est sauué du supplice celuy qui est coulpable & conuaincu de crime, & l'innocent accusé & bien souuent condamné. Et ny eut oncques aucun si bien deffendu par cet artifice, que celuy qui estoit partie contraire n'en aye esté offensé. M. Cato, le

plus ſage homme qui fut à Rome, empeſcha que Carneades, Critolaus, & Diogenes, qui eſtoient trois Ambaſſadeurs enuoyez par les Atheniens, ne fuſſent ouys publiquement dans la ville, pource qu'ils eſtoient ſi bien pourueuz de prompt & ſubtil entendement, & de beau & riche langage, qu'il leur eſtoit facile de perſuader auſſi toſt le bien que le mal. Et eſt certain que Demoſthenes s'eſt vanté quelquesfois eſtant entre les amis, de pouuoir faire tourner & incliner les ſentences des Iuges à ſa volonté par l'art & force de ſes paroles: à l'appetit duquel les Atheniens ont eu ſouuent ou paix ou guerre auec le Roy Philippe: & tant auoit il de pouuoir à eſmouuoir ou raſſeoir les eſprits, affections, & volontez de ſes Concitoyens, qu'il les manioit & tournoit en parlant la part où il vouloit, ainſi que s'il euſt eu puiſſance ſouueraine par deſſus eux. Pour telle raiſon, Ciceron eſtoit appellé Roy à Rome par aucuns, pource qu'en diſant, il faiſoit condeſcendre le Senat où il luy plaiſoit, & manioit tout par la force de ſon Oraiſon. Par ces choſes il appert

donques

donques que la republique n'est autre chose qu'vn art de persuader ou faire croire d'esmouuoir & conduire les affections, rauissant les esprits par subtile façon de parler langage fardé, & frauduleuse verisimilitude : par lesquels moyens elle subuertit le sens de la verité, & attire les entẽdements humains en vne prison d'erreurs, Mais si par la bonté & benefice de nature, il n'y a chose que l'on ne puisse bien exprimer de simple voix & langage naïf, dequoy sert ceste estude de masquer ainsi les paroles? Y a-il chose plus pestilentieuse? La parole de verité est simple, mais visue, & penetre iusques à l'ame, separant les pensées & intentiõs du cœur, & diuisant ainsi qu'vn glaiue tranchãt des deux costez aisement toutes les conceptions & contrarietez artificielle des Rhetoriciens. A ceste cause Demosthene, lequel ne faisoit compte de tous ceux de son temps qui vsoient d'artifice en leurs harãgues, dés qu'il voyoit que Phocion vouloit parler, se trouuoit estonné, & craignoit cestuy-là seul : car il ne disoit rien de superflu ny hors du propos dont il auoit à

traicter, & ce auec ſimplicité &briefue-
té. Parquoy il l'appelloit la coignée de
ſes oraiſons. Les Romains anciens en-
tendoient poſſible bien cela , quand ils
chaſſerent par deux fois les Orateurs de
leur villes, ſelon que teſmoigne Sueto-
ne, à ſçauoir vne fois ſous les Conſuls C.
Fannius Strabo, & M. Valere Meſſalla,
& de rechef eſtans Cenſeurs Cn. Do-
mitius Barberouſſe, & L. Licinius le
gros, & ce par ordonnance publique. Et
puis, regnant Domitian, ils furent iectez
hors, non ſeulement de la ville de Ro-
me, mais de toute l'Italie, auſſi par de-
cret de tout le Senat aſſemblé. Les A-
theniens leur deffendirent la Cour, &
l'aſſemblée, ainſi que à peruertiſſeurs de
iuſtice, & condamnerent à mort Tima-
goras, pource qu'il auoit par grande flat-
terie ſalué le Roy Daire à la façon des
Perſes. Les Lacedemoniens chaſſerent
Cteſiphon, à cauſe qu'ils s'eſtoit vanté de
pouuoir diſcourir tout vn iour ſur tel
ſubiect qu'on euſt voulu: car il n'y auoit
choſe que plus leurs fuſt odieuſe, que ceſt
artifice & curieux arrengement de pa-
roles en ceux qui n'ont aucun ſoucy de

proferer ce qui est veritable : mais se mettans à traicter de quelque chose de petite consequance, employent toute leur estude à l'emmieller & parer de paroles attrayãtes & magnifiques, pour endormir les esprits , à fin de mener auec leurs langues les hommes attachez par les oreilles. Parquoy il est euidẽt que aucun n'est onques deuenu meilleur par cest artifice , mais que plusieurs y sont empirés. Et quant ainsi seroit qu'ils peussent traicter & discourir des vertus auec paroles ornees & elegantes, ne voyõs nous pas qu'ils ont beaucoup plus d'heur, de grace, & d'eloquence quand ils veulent defendre les erreurs , semer des noises, esmouuoir des factions, accumuler iniures & outrages, mesdire ou calomnier, que lors qu'ils se meslent de traicter paix, concorde, & tranquilité entre ceux qui sont diuisez, ou recommander l'amour, la foy, & la religion? D'abondãt ce mauuais art à dõné cœur à plusieurs de se retirer de la vraye religion, & a fait foisonner plusieurs schismes, superstitiõs, sectes, & heresies: Ca aucuns mesprisans les sainctes Lettres

pource qu'elles ne ſont enduites de la
douceur d'vne eloquence Ciceronien-
ne, ont trouué plus de gouſt aux argu-
ments ſuccrez des Ethniques & Payens,
ſe ſont arreſtez à iceux, & bandez contre
la verité de l'Egliſe vniuerſelle. Ce qui
eſt euident en ceux que l'on appelloit
Tatiens heretiques, & ceux qui furent
ſeduits par Libanius le ſophiſte, & Sym-
machus l'Orateur, Aduocats & prote-
cteurs des Idoles, & par Celſus l'Afri-
cain, & Iulian l'Apoſtat, auec leurs grãds
rhetoriſmes s'eſleuans contre noſtre Sei-
gneur Ieſus-Chriſt. De l'eloquence deſ-
quels, pernicieuſe & pleine de blaſphe-
mes, les heretiques ont prins pluſieurs
arguments & manieres de perſuader,
qu'ils ont inſtillées aux oreilles des ſim-
ples gens, les deſtournants de la parole
de Dieu: & n'eſt beſoing de chercher
exemples entre les anciens: car noſtre
ſiecle nous en fournit aſſez. Bref, les
chefs & autheurs de toutes les hereſies
ont eſté pour les plus hommes bien par-
lans, eloquents & diuers & pour tels
tenus & reputez entre les hommes: &
pluſieurs encor auiourd'huy ſe voyent,

leſquels cuidans deuenir bons Cicero-
niens, ce trouuent en fin bons Payens: &
ceux qui ſont par trop addonnés à l'eſtu-
de de Platon & d'Ariſtote, ne peuuent
faillir d'eſtre ſuperſtitieux ou contem-
pteurs de religion. Et quant à ceux qui
deſgoiſent tant de paroles oiſeuſes, hors
de propos, & outre ce que requiert la
ſimple verité, & en rempliſſent les oreil-
les des hommes, ils ſe doiuent aſſeurer
qu'ils comparoiſtront quelque iour en
iugement, pour donner raiſon de leur
vain babil, & menſonges controuués
contre Dieu.

De la Dialectique. CHAP. VII.

A Ces rhetoriſme s'ad-
ioint pour ayde & ſe-
cours la dialectique,
laquelle n'eſt ſem-
blablemét qu'vn art
de contentions &
broüillis, & qui rend les autres ſciences
plus tenebreuſes & difficiles à cõpren-
dre, & l'appelle-on ſcience enſeignant à
parler par raiſon. O miſerable genre hu-
main, & vrayemét deſpourueu de raiſõ,

le qui se fait par les quiditez, ainsi que parlent les Dialecticiens (c'est l'essence propre de ce que l'on veut demonstrer) & par les differéces peculieres qui nous sont presque toutes cachees & incongneuës. Il dit aussi que la demonstration se faict par les causes de celles qui sont de par soy, & selon elles mesmes, lesquelles enonciations se peuuent cõuertir ou renuerser & estre rapportées l'vne à l'autre: neantmoinis il dit qu'il n'est pas permis ny admis d'vser de demonstration circulaire par les causes. Estans donques les vrais principes, à sçauoir les fondements des choses & des sciences, dont les demonstrations sont composées, à nous pour la plus part incongneus, & n'estãt receuë la circuïtiõ, il s'ensuit que l'on ne peut auoir aucune science, ou s'il y en a, elle est foible & tres-mal asseuree: Car il faut croire, à ce qui est demonstré par certains principes fragiles, lesquels sont receus & mis en credit ainsi que communes & generales opiniõs, a cause de l'hautorité des sages, qui les ont mis premierement en auant, ou bien nous conuient fonder nostre

science sur l'experience de nos sens. Toute congnoissance, disent-ils, prend son origine des sens, & la verité des paroles se preuuent (dit Auerroës) quād les sens s'accordent à icelles. Et ce est plus cōgneu, & creu estre plus veritable, à quoy plusieurs sens se rapportent. Partant par les choses sensibles, selon l'opinion d'iceux, nous sommes conduits comme par la main à tout ce que nous pouuons sçauoir. Mais veu qu'il est hors de doute que tous nos sens sont souuent trompez, pour certain ils ne sçauroient prouuer que nous ayons aucune voye ny certaine experience. Dauantage, veu que les sens ne peuuent attaindre à la nature spirituelle & intellectuelle, & que les causes des choses inferieures par lesquelles leurs natures, effects & proprietez ou passions deuroyent estre domonstrez, sont sans contredit incognueuës & du tout cacheesà nos sens, ne s'ensuyura il pas que aux sens est retranchée la voye de sçauoir la verité? & partant que toutes les deductions & sciences, qui ont leurs fondements plantez sur l'experience des choses sensibles, se-

ront eronnées & trompeuſes? Quelle eſt dõques l'vtilité de la Dalectique? Quel fruit a l'on de ceſte ſcientifique demonſtration par les principes & par l'experience? Auſquels eſtant de beſoin croire neceſſairement, comme à choſes certaines & congneuës, il s'enſuit que l'on a plus de congnoiſſance des principes & des experiences, que des choſes qui ſont demonſtrées par icelles. Mais eſpluchons vn peu plus auant ceſt art. Les Dialecticiens comptent dix predicaments, qu'ils appellent genre generaux, à ſçauoir, *Subſtantia, Quantitas, Qualitas, Relatio, Quando, Vbi, Situs, Habitus, Actio & Paſſio*: par leſquels ils croyēt pouuoir comprendre & entendre tout ce qui eſt enclos en la rondeur de ce monde vniuerſel. Ils diſent en outre qu'on peut parler de toutes ces choſes & de chacune partie d'icelles ſous cinq vocables, qui ſont Genre, Eſpece, Differēce, Propre & accident, qu'ils ont appellé predicables. Ils ont auſſi inuenté quatre cauſes de chacune choſe, à ſçauoir Materielle, Formelle, Efficiente, & Finale: par leſquelles ils penſent pouuoir trou-

uer la verité ou fausseté de toutes choses par certaine infaillible demőstration, à sçauoir par vn argument formé selon vne des dixneuf manieres comprinses és trois ordre ou figures (qu'ils appellent) de Syllogisme. Et est tout syllogisme ou demonstration composée par eux de trois termes, qu'ils appellent, à sçauoir le subiect de la question, dict Mineur, le prononcé de la question, ou Majeur, & le trosiesme est appellé Moyen, participãt de l'vn & de l'autre, desquels termes ils font deux propositions nommées premises ou precedẽtes, à sçauoir, la Majeur & la Mineur, & d'icelles tirẽt finalement la conclusion, passant d'vn extresme à l'autre, tant qu'ils se trouuent au bout de leur carriere. Voila tout le bel artifices & les dernieres bornes esquelles ils cuident assembler, diuiser, & conclure toutes choses par le moyen de certaines maximes à leur aduis inexpugnables. Tels sont les hauts & estranges misteres de l'artifice logical recherchés auec lõgs & ennuyeux trauaux par ces maistres abuseurs, & lesquels, ainsi que tres grands secrets, il n'est permis

de reueler ny mesme d'apprendre, sinõ que l'on aye moyẽ de payer grand salaire à ceux qui les enseignent, & acquerir à grands frais ceste autorité és escholes. Bref ce sont leurs chiẽs courans, & leurs rets, par lesquels ils poursuiuent & prénent, ce leur semble, la verité en toutes choses, soiẽt subjectes à nature comme celles qui appartiennent à la physique, soyent accompagnantes la nature, comme les mathematiques, soyẽt surpassantes icelle, ainsi que les considerations Metaphysiques: Mais il faut plustost dire que par tels artifices en debatẽt par trop de la verité ils la perdent, selon le prouerbe de P. Clodius & de Varron. Iusques icy s'estendent les bornes & limites des anciens Dialecticiens.

De la Sophistique. Chap. VIII.

Mais l'eschele des nouueaux Sophistes nous à bien amené des monstres & prodiges plus estrãges, & en plus grãd nombre: Des passions, des termes de l'infiny, des comparatifs & superlatifs:

De la difference d'entre ce que l'on dict eſtre autre, & ce qui n'eſt pas de meſme: Des propoſitions ſont tels mots, *Il commence, il teſſe*: Des formalités, inſtãs, hecceïtés, ampliations, reſtrinctions, diſtributions, intentions, ſuppoſitions, appellations, obligations, cõſequences, indiſſolubles. Des propoſitiõs qui ſe peuuẽt expoſer, des reduplicatiues, excluſiues, inſtances, cas, particulariſations, ſuppoſez, mediats, immediats, complets, non complets, complex, non complex & autres vocales intolerables & vains, qu'ils enſeignent és traittez qu'ils appellẽt petits logicaux, par le miniſtere deſquels, ils peuuẽt facilemẽt faire aduoüer & cõfeſſer ce qui eſt faux, en effect & inpoſſible en nature: & au contraire conſommer & ruiner la verité, faiſant vne ſaillie ſur elle au deſpourueu, ainſi que du cheual de Troye, auec tels engins & foudres de paroles. Il y en a entr'eux qui n'admettent que trois predicamens, & deux eſpeces de ſyllogiſmes, qui ſe peuuent former en huict manieres. Se mocquent des propoſitions qu'on appelle modales, & des termes dont l'on

vse pour distinguer la chose selon les diuerses considerations d'icelles, sçauoir, vnie en soy, que l'on dit, *Concretũ*, ou bié distingue en ses proprietez & chacune d'icelles à part, qu'on appelle *Abstractũ*. Et s'en trouue d'autres qui comptét iusques à vnze predicaments, & vne quatriesme figure ou ordre de Syllogismes, accroissét le nombre des predicables & des causes, & mettét en auant tant d'autres inuincibles subtilitez Scotiques que les ruses de Cleãthes & de Chrisippus, & les attrapoires de Daphitas, Euthydemus, & de Dionysidore, seroient trouuées lourdes & du tout rustiques au pris des inuentiõs de nos nouueaux Sophistes: esquelles au iourd'huy en tous endroits presque toute la trouppe des Scolastiques s'occuppe par malheureuse & damnable estude, ny faisans autre profit, sinon d'apprendre à errer en debattant continuellement, & estans tousiours aux cousteaux entre eux, pour deliurer & mettre au large la verité, laquelle neantmoins ils enuelopent & restraignent dauantage, ou la perdent du tout, toute la sçiéce desquels n'est autre chose

qu'vne trappe construite, & façonnee de certains vocables & manieres de parler corrompuës & dépravées, ayant peruerti cauteleusement la proprieté & droict vsage des mots, & forcé vne langue, de laquelle ils sont du tout ignorans: transformans par ces moyens la verité selon des expositions vray semblables. Tout l'honneur & gloire desquels dépend des iniures & crieries, comme gens qui ne cherchent point tant la victoire, que de se nourrir en perpetuelle guerre & ne se soucient point tant de trouuer la verité, que d'en debattre: tellement que celuy est estimé le plus vaillant, qui fait plus grand bruit, & est plus impudent, audacieux, & plus dangereux de la lãgue que les autres, & comme dit Petrarque, soit qu'ils ayẽt honte de leur stil sot & grossier, ou qu'ils confessent en cela leur ignorance, ils sont sans mercy & implacables de la langue: mais ne veulẽt point disputer par escrit, de peur qu'on ne cõsidere de pres les haillons dont ils se parent, partant, ils combattẽt tousiours en fuyant, ainsi que faisoient les Parthes, & dardẽt leurs vaines paroles en l'air, ainsi

que s'ils desployoiẽt les voiles aux vẽts.
Ce sont ces braues & rusés disputeurs
dont fait mention Quintilien, lesquels
estans tirez loing de leurs cauillations,
sont du tout mal propres & insuffisans à
toute autre chose, tant peu soit elle gra-
ue & honneste, ressemblans à certains
petits animaux qui sont fort remuants
entre les destroits & lieux pressez: mais
s'ils sortent vn peu en campagne, sont
aussi tost prins: parquoy craignent de
venir au large. E n'y a plus vray que ce
ce que l'on dit communement, que les
destours sont soulagement pour les in-
firmes, en sorte que ceux qui ne sont
bons coureurs taschent d'eschapper &
deceuoir en tournant quelque coing.
Ainsi craignent les Sophistes de dispu-
ter là où il y a des greffiers qui enregi-
strent leurs raisons & allegations, ou
quant on leur veut confronter les liures
& autheurs: mais cherchent de debattre
seulemẽt de la langue par clameurs, qui
ne font que passer legerement à trauers
la memoire & les oreilles oublieuses,
sans vouloir qu'il y aye plume ny escritu-
re aucune. Peu leur chaut par quel ordre

& raisons ils procedent, pourueu qu'ils esmeuuẽt procez & debat: encor moins quelles paroles ils degorgent, ny quelles opinions ils mettent en vant, pourueu qu'ils parlent haut, & debattent fort & ferme: Car celuy qui a plus de babil est entre eux estimé le plus sçauant. Ils vont d'eschole en eschole, de place en place, de table en table, garnis de ces ab⁹ & enchantemens, cherchans quelque aduersaire L'ayans trouué ils le deffient & tirent en dispute, l'assaillent luy courent sus, s'il leur preste le collet, & qu'il les secouë vn peu rudement, ils taschent d'eschapper, & ont recours à leurs destours & cachettes accoustumees, faisans autant de tours & retours que s'ils auoyent à circuir tout vn labyrinthe. Et si quelqu'vn les desdaigne, & ne veut entrer en conference auec eux, ils luy feront quelque frauduleuse demande sur quelque poinct, auquel il n'aura possible bien aduisé, afin que s'il respond au despourueu, il soit facilement conuaincu d'erreur, ou s'il ne veut respondre sur le champ, ou qu'il die qu'il ne sçait que c'est, ils luy facent receuoir vne honte,

& le chaſſent auec battemens de mains, & qu'eux en ſoyent plus eſtimez, & obtiennent l'honneur d'eſtre ſçauans en toutes les parties. Mais conſiderons vn peu le fruict qu'a apporté ou pourroit porter à l'Egliſe de Ieſus Chriſt la Dialectique auec ſes Sophiſtes : leſquels ne s'accordãs nullement aux traditions diuines, les confondent par raiſons imaginées à leur appetit, & deduictes d'interpretatiõs errõnées. Auſquels pẽdant qu'ils s'addõnent par trop, & croyent, la lumiere de verité s'en va, s'augmentẽt les tenebres, qui les enueloppẽt & aueuglent en ſorte, qu'ils deuiennent à bon eſcient maiſtres & conducteurs d'aueugles, auec leſquels ils ſe precipitent en la foſſe par leurs fauſſes argumentations & apparences de raiſons friuolles, touſiours nauigans ſur ce profond gouffre d'erreur & d'ignorance, deceuans ceux qui ne ſont bien inſtruicts, ſe gliſſans ainſi que couleuures parmy les ſimples, leſquels ils attirent à leurs reſueries & fauſſes opinions par ruſes & aguets de paroles ſeduiſantes, les faiſans ſonner ſi haut, qu'il ſemble que la ſaincte

Theologie en sçauroit estre retenuë entre les hōmes sans la Logique ou Dialectique, sans noises & alterations, & sans sophisteries. De ma partie ne veux nier que la Dialectique ne donne quelque aide aux exercices Scolastiques: Mais quāt aux contemplations & considerations de Theologie, ie ne vois qu'elle y puisse de rien seruir. Car la souueraine Dialectique du Theologien gist en l'oraison, & ne nous a nostre Seigneur Iesus Christ promis en vain que nous receurons si nous luy demandons. Et partant ie croy que auant que les scholastiques contentieux ayent appris leurs Dialectique, les fideles Chrestiens ons impetré abōdammēt la verité qu'ils nous est necessaire de sçauoir du maistre de toute verité. Auecce la Dialectique au plus haut qu'elle puisse attaindre par tant d'ambiguitez & circuis de paroles, ne sçauroit passer outre la Philosophie: mais par le moyen de l'oraison faicte en foy, nous pouuons mōter iusques au sommet de la sapience diuine & humaine. Partāt ceux là errent qui present que la Dialectique soit vn engin & instrument de fort grande effi-

cace pour deſtruire & renuerſer les opinions des heretiques, veu qu'au contraire, c'eſt le rampart & la defenſe de tout tant d'heretiques qui ont iamais eſté. Par ceſt artifice Arrius & Neſtrius ſe ſont rendus ſi inſenſez, que l'vn a maintenu qu'il y auoit en la Trinité diuerſes ſubſtances, ſelon diuers degrez & diuers temps. L'autre nie que la Vierge Marie aye eſté enceinte de Dieu, ou enfanté Dieu, d'autant qu'ils ont preſumé de meſurer les œuures de Dieu par leur ſophiſmes logicaux, faiſãt plus d'eſtat des reigles de dialectique d'Ariſtote, qu'ils n'ont prins garde de pres aux paroles de la ſainte eſcriture. Car toutes les erreurs des heretiques (dit S. Hieroſme) ont trouué giſte & repaire entre les brouſſailles & halliers d'Ariſtote, & de Chryſippus. De là Eunomius infere que ce qui eſt nay n'a peu eſtre auant qu'il fuſt n'ay. Là s'eſt fondé Manichee, quand pour vouloir exempter Dieu d'eſtre auteur du mal, il a dit. qu'il y auoit vn autre mauuais Dieu, lequel auoit creé le mal. Nouatus par là s'eſt confirmé en ſon opinion, lequel maintient qu'il n'y a au-

cun pardon apres le peché, à fin que la repentance aille pareillement à bas. De ces fontaines & sources, toute la doctrine des heretiques tire les ruisseaux de ses argumentations: Car puis qu'il n'y a propos auquel on ne puisse contredire, ny argument qui ne soit repoussé par vn autre argumēt, à quelle science ny verité sçauroit on iamais paruenir par les disputes de Dialectique. Mais il aduient bien plustost que plusieurs se desuoyent de la verité & tombent en heresie lors qu'ils pensent auoir descouuert vne verité plus asseuree par les argumens de logique: ou bien cuidans cōfuter les heretiques, employent choses qui ne sont gueres de meilleure mise: A raison dequoy Platon à ordonné que ceux qu'il appelle gardes en sa republique mettrōt leur estude à la dialectique fort sur le tard, d'autant qu'elle tient l'vn & l'autre party, & sont toutes ses disputes à deux endroits, & partant ne peut donner raison bien asseuree de ce qui est honneste ou non. Or il suffit quant à la Dialectique.

De l'art de Lullius. CHAP. IX.

RAymond Lullius depuis quelques annees a inuenté vn art prodigieux, à peu pres ressemblāt a la Dialectique, par le moyē duquel vn chacū pourra discourir & disputer promptement & au long de quelque subiect qu'on luy puisse proposer, ainsi que l'on dit de Gorgias Leontin, lequel fut le premier qui osa és assemblees des hommes sçauans demander de quelle matiere l'on vouloit qu'il parlast. Cest art donne inuention par vne ingenieuse façon de brouiller les noms & paroles, & auec parade d'vn babil affecté de soustenir ores l'vn, ores l'autre party, de quelque propos curieux qui puisse estre mis en auant, sans laisser prinse ny moyen à son aduersité de vaincre: & peut estendre & amplifier hors de mesure choses petites & de peu d'apparence: Duquel il n'est besoing de parler plus au long: car nous auons fait des commētaires à part sur iceluy assez amples: par lesquels toutesfois nous n

voudrions qu'aucun fust deceu ny induit à faire grand compte de choses qui est assez legere: Combien qu'il puisse sembler que nous l'ayons fort prisée en iceux, neantmoins elle se descouure & fait assez cognoistre d'elle mesmes, en sorte qu'il n'est besoing d'en debattre beaucoup. Il faut ce pendant que l'on soit aduerty qu'à la verité cest art sert beaucoup plus pour faire beau semblāt & monstre d'vn bon esprit & doctrine, que pour acquerir science en effect ny erudition aucune, & qu'elle est mieux pourueuë d'audace que d'efficace. Au surplus est toute barbare, sans grace ny douceur, si elle n'est enrichie par quelque sçauoir exquis prins d'ailleurs.

De la memoire artifielle. x.

ENtre les arts susdits l'on peut nombrer celuy de la memoire locale ou artificielle, qui n'est autre chose sinon vne maniere d'enseignement par certains lieux & images, seruans cōme de lettres imprimées ou escrites en vne peau de

parchemin. Et fut premierement trouué par le Poëte Simonides, & depuis reduit à sa perfection par Metrodore le Sceptique ou Enquesteur. Quoy que ce soit, elle ne peut seruir sans la memoire naturelle: laquelle bien souuent est tant troublée, & estonnée de ces monstrueuses figures, qu'au lieu de l'accroistre & la rendre plus ferme, elle induict l'homme à folie & frenesie. Tellement que ceux, qui ne se veulent contenir és bornes de nature, & surchargent leur memoire naturelle de tant d'imaginations & si grande diuersité de choses & de paroles, apprennent à deuenir enragez artificiellement. Or comme vn iour Simonides ou autre en eust faict feste à Themistocles, s'offarnt de la luy enseigner. I'aymerois mieux, luy dit il, que tu m'apprinses l'art d'oublier: Car plusieurs choses me reuiennent en memoire qui me faschēt, lesquelles ie voudrois bien oublier si ie pouuois. Et Quintilien dit de Metrodore, que c'estoit à luy vanité & sotte menterie de se vouloir glorifier de la memoire artificielle plustost que de la naturelle. Ceux qui en

on

ont escrit entre les anciens sont Ciceron en ses nouueaux preceptes de Rhetorique. Quintilien en ses institutions, & Seneque, & des modernes Franc. Petarque, Marcol Veronois, Pierre de Rauenne, Herman Busch, & plusieurs autres gents indignes d'en faire mention, & la pluspart d'esprit lourd & de petite renommee. Plusieurs aussi en font profession, & l'apprennent publicquement tous les iours: mais peu se trouuent qui y facent fruict, & bien souuent sont leurs precepteurs payez de honte: Car l'on void communement que ces broüillons abusent les escoliers ez Vniuersitez & Colleges, & taschent d'attraper leur argent par le moyen de ceste nouueauté. En somme, c'est vne niaiserie & gloire puerile de faire parade de sa memoire: & chose laide & impudente de desployer en monstre comme vne mercerie ce que l'on a leu à foison, & que ce pendant la ceruelle soit vuide de iugemen & bonne doctrine.

Des Mathematiques en general. CHAP.XI.

IL est maintenant temps de dire des disciplines mathematiques, lesquelles sont estimees les plus certaines de toutes. Neantmoins toutes n'ont fondement ailleurs qu'és opinions de ceux qui les ont enseignees : lesquels n'ont pas failly peu souuent, & toutesfois on leur adiouste grande foy. Ce qui est tesmoigné par Albubater l'vn d'entr'eux, disant que les anciens mesmes iusques passé l'aage auquel Aristote à vescu, n'ont point bien entendu les Mathematiques. Et cõme ainsi soit que le principal subiect de ses sciences soit le rond, tant en figure qu'en nombre, ou en mouuemét, ils sont toutesfois contraincts de confesser que le rond, globe, ou sphere ne se trouue parfaictement en aucun lieu, ny naturellement, ny faict par artifice. Et combien que ces disciplines n'ayent causé en l'Eglise de Dieu guere d'heresies, ou point du tout : si est-ce que, comme dit S. Augustin, elles sont inutiles à no-

ſtre ſalut, pluſtoſt nous deſtournent de Dieu, & induiſent à pecher, qu'autrement: & ne ſont, ainſi que S. Hieroſme afferme, ſciences dignes de perſonnes craignans Dieu.

De l'Arithmetique. CHAP. XII.

ENtre icelles l'Arithmetique tient le premier lieu. C'eſt la ſciences des nombres, qui eſt comme la mere & origine des autres: non moins ſuperſtitieuſe que vaine: de laquelle n'eſt faicte aucune eſtime, à cauſe du vil exercice de compter, ſi ce n'eſt par marchands, & pour l'auarice. Car elle traicte des nombres, leſquels elle enſeigne à diuiſer, quel eſt le nombre pair, quel eſt le nompair, le pairement pair, le pairemẽt impair, & quel eſt l'impairement pair, le ſuperflu, le diminué, quel eſt le nombre parfaict, le composé, & le non composé, quel faict nombre de ſoy ou rapporté à autre. Plus traicte de la raiſon ou proportion d'vn nombre à l'autre, ou meſme d'vne proportion à l'autre, & des eſ-

peces des proportiõs, des nombres harmoniques & geometriques, & en somme de diuerses reigles & proprietez des nombres & de leurs brisées & rompus, & de la maniere de calculer & compter.

De la Geomentie. CHAP. XIII.

Este sciẽce d'Arithmetique ou des nombres, nous a produit la Geomantie, qui est vne maniere de deuiner par casuelle ou fortuite dispositiõ de points & figures, & auec ce le sort ou diuinatiõ qui se fait par le iect de dez, comme anciennement en la ville de Palestine, lors dite Preneste, par les tales, qui estoient presque ressemblans aux osselets des pieds des animaux, & autres telles manieres de hazards & sorceleries qui se font par nombres, combien que la plus grand part allient la Geomãtie à l'Astrologie, à cause de la maniere presque sẽblable de iuger des euenemens, ioinct qu'ils attribuent la force & vertu de ses predictions plus au mouuement que non pas aux nombres, se seruans de ce

que dit Aristote au premier liure de ses apparitions ou impressions aërees. Le mouuement du ciel (dit-il) est perpetuel, & le commencement & la cause de tous les mouuemens inferieurs. De cet art Geomantique ont escrit iadis Hali: & és temps plus recents Gerad de Cremone, Barthelemy de Parme, & vn certain Tondin. Ie me suis aussi voulu mesler d'escrire d'vne maniere de Geomantie toute differente des autres, mais qui est, bien autant superstitieuse & incertaine & pour en parler rondement, mensongere comme les autres.

Des Ieux de hazard. CHAP. XIIII.

LE mestier de ioüer à tous ieux de hazard est vne pure sorcelerie, comme il en porte le nom. Et celuy qui y est le plus sçauant & studieux est d'autant plus meschant & mal-heureux: car le ioüeur est en perpetuelle connoitise du bien d'autruy, ce pendant, qu'il dissipe le sien, & mesmes sans porter respect ny reuerence au patrimoine

qui luy a esté laissé par ses predecesseurs. C'est l'art des mensonges, des pariuremens, larcins, noises, & iniures, mere des meurtres, inuention diabolique, qui fut apportée sous diuerses especes en Grece entre autres despoüilles, & parmy le butin de la ville de Troye, apres que le Royaume d'Asie fut destruict. De là eurent leur origine les dez, les tables, le tricole, ou trois points, le senio, les eschecs, le monarque, le taliorque, le renard, les dez à huict faces, & ceux à douze, esquels ils disoient estre ie ne sçay quoy de diuinatió. Plusieurs ont eu opinió qu'Attalus Roy d'Asie fut celuy qui trouua cet art de ioüer, & qu'ils inuenta auec l'artifice des nombres. L'on trouue par escrit que Claude Empereur de Rome en composa vn liure, & qu'il y fut fort adonné, ainsi que auant luy auoit esté Auguste Cesar. Quoy qu'il en soit, tout n'en vaut rië, & en est le mestier du tout infame & condamné par les loix de tous peuples & nations. Et à ce propos on dit que Cobillon estant enuoyé en ambassade à Corinthe par les Lacedemoniens pour traitter alliance & con-

federation auec eux, s'en retourna ſans rien faire, ayant trouué les clefs & principaux administrateurs des affaires de la ville joüans aux dez, diſant qu'il ne vouloit point donner ceſte tache & note d'infamie à la gloire des Spartiates, qu'il fuſt jamais dit qu'ils euſſent cherché l'alliance de gens addonnez au jeu. Et tant l'auoient tous les plus gens de bien & grands perſonnages en mauuaiſe eſtime, que meſme le Roy des Parthes voulant reprocher à Demetrius ſa legereté, luy enuoye des tales d'or, qui eſtoient comme nous auons dit, vne façon de dez n'ayans que quatre coſtez, retrouſſez par les bouts en façon d'oſſelets. Toutefois en cet aage tels ieux ſont les paſſe-téps ordinaires, & auſquels s'exercent le plus les Princes & gentilshômes. Quoy paſſe-temps? mais pluſtoſt vne ſageſſe remarquée & priſée en ceux qui ſont les plus experts & mieux exercez en ce damnable art de tromper.

Du ſort Pythagorien. CHAP. XV.

IL ne faut paſſer ce que les Pythagoriens affermoient, & que Ariſtote meſmes à creu, & pluſieurs autres ont eſtimé eſtre veritable, à ſçauoir que chacune lettre de l'alphabet à ſon nombre certain, & que par ce moyen on peut deuiner ce qui doit aduenir aux hõmes: prenãt les lettres de leurs noms propres, & ſommans enſemble les nombres portez par chacune d'icelles, en ſorteque s'il eſt queſtion de ſçauoir qui doit eſtre ſuperieur & auoir du meilleur en quelque bataille ou procez, s'y c'eſt pour s'enquerir de mariage ou autre entrepriſe, ou de la vie ou de la mort de quelqu'vn, celuy du nom duquel reuient plus grãde ſomme l'emporte. Par ceſte maniere de ſort Patroclus demeura vaincu par Hector, & luy par Achilles. Ce qui a eſté dit en vers par Terentianus en ces ſens.

On tient que les noms ſont formez par tels
myſteres.
Qu'en aſſemblant d'iceux, treſtous les cha-
racteres,
Des vns le nombre eſt grand, des autres il
eſt moindre.
Que s'il aduient qu'en guerre, ils viennent
à ſe ioindre,
Le plus grand nombre emporte auec ſoy la
victoire.
Et le moindre la mort: & de là vient la gloire
Qu'Hector euſt ſur Patroche, & celle là encor,
Qu'euſt Achille d'auoir tué le preux He-
ctor.

Et y en a pluſieurs qui ſe vantent de trouuer les Horoſcopes ou aſcendans & aſpects du Ciel, tel qu'il eſt au point de la natiuité d'vn chacun par ceſte maniere du calcul, ainſi qu'vn certain Aleandrin, Philoſophe de peu d'eſtime, à eſcrit d'iceux, lequel on donne à entendre auoir eſté diſciple d'Ariſtote. En outre (à ce que Pline nous compte) l'on attribuë aux inuentions des Pythagoras ce que l'on dit, que s'il y a nombre nõ pair de voyelles au nom propre d'vne perſonne, cela luy preſage perte de la veuë,

ou rupture de quelque jambe, ou autre semblable sinistre accident.

De l'Arethmetique de rechef. CHAP. XVI.

MAis retournons à l'Arithmetique. Plató dit qu'elle fut premierement enseignee par vn mauuais demō auec le ieu des dez, & tout autre ieu de hazard: & Licurgus ce grand legislateur des Lacedemoniens, voulut qu'elle fust bannie de sa republique, cōme vn art turbulent: car outre qu'elle requiert que l'on soit de grād loisir pour vacquer à icelle, & retire l'homme de toute honneste & profitable negotiation, elle esmeut souuent grand debat pour choses friuolles & de petite consequence. Tesmoins la guerre irreconciliable d'entre les Arithmeticiens pour la preference du nombre pair ou nompair, sçauoir lequel nombre est le plus parfaict, celuy de trois, de six, ou de dix. Quel nombre l'on appelle pairement pair en la definition duquel ils soustien-

nent que Euclide ce grand Geometrié à lourdement failly. D'auantage il eſt dificile à reciter quels myſteres Pithagoriques, quelles magies ils trouuent & ſongent parmy les nombres, ores qu'ils ſoiét nuds & ſeparez des choſes, & oſent bien tant dire que le monde n'euſt ſçeu eſtre conſtruit & creé par Dieu, ſans les inſtrumens & modelles d'iceux, & que la cognoiſſance de toutes les choſes diuine eſt encloſe és nombre, ainſi que en reigle tres certaine. De là ont eu origine les hereſies de Marc l'enchanteur & de Valentin fondé ſur la ſcience des nombres, & par icelles acheminees, ſe vantans de pouuoir deſcouurir, manifeſter & entendre tous les plus hauts ſecrets de la diuinité, & tout ce qui appartient à la religion par leurs fades nombres. A quoy l'on peut ioindre le quaternaire Pythagorique eſtimé entre les pl⁹ ſaints myſteres, & pluſieurs autres choſes ſemblables, leſquelles ſont toutes pleines le vanité, fauſſes & feintes, & ne faut penſer que toute la trouppes des Arithmeticiens puiſſe produire choſe aucune certaine & veritable, excepté

les ſeuls nombres, ſecs & ſans vigueur: neantmoins ils preſument de rendre les hommes diuins pour ſçauoir nombrer. Ce que toutesfois les Muſiciens ne leur accordent: car ils ſouſtiennent que cét honneur appartient à eux & à leur harmonie.

De la Muſique. CHAP. XVII.

PArlons doncques maintenant de la Muſique, de laquelle entre les Grecs Ariſtoxenus à copieuſement eſcrit, diſant, que la Muſique eſt vne ame ou eſprit, & les preceptes de laquelle Boëce a mis en Latin. Ie parle de celle qui conſiſte en accords meſurez, de chant, de voix & de ſons, non de celle qui giſt en rithmes & vers faits par certaine artificieuſe meſure, qui s'appelle Poëſie: laquelle au rapport d'Alpharabius, n'eſt point tant regie par aucune bonne raiſon ou haute ſpeculation, que par folie & fureur, dõt nous auons deſia diſcouru cy deuant. Mais quãt à celle qui traite des accords proportionnez & melodies des cordes

ou de voix, delectãs l'ouïe, elle enseigne les raisons des sons, des interualles, des parties, & de leurs gẽres, des tõs, muances & mesures. Les anciens en ont faict trois especes, Enharmonique, Cromatique & Diatonique. La premiere, à sçauoir la enharmonique, est delaissee du tout, parce qu'elle est pleine de difficultez profondes, & presque d'impossible obseruation : La seconde qui est la Cromatique ou coulorec, d'autãt qu'elle est par trop lasciue, a esté aussi reiettee comme infame & deshõneste : & a on retenu seulement la troisiesme espece, comme plus ressemble à l'accord & composition du monde, à leur aduis. Il s'en trouue entre les anciens qui ont distingué les manieres de musique selon les nations qui en ont le plus vsé, à sçauoir en la Phrygienne, Lydienne & Dorique, lesquelles estoient les plus anciennes, & dont vsoient Sacadas, Argien & Polymestres Musiciens, à quoy Sappho de l'Isle de Lesbos adiousta vne quatrieme maniere, qu'elle appella Lydienne meslee, ainsi que dit Aristoxenus, l'inuẽtion de laquelle est attribuée par aucuns

à Tersandre: par autres à Pytholides le iouëur de flutes: mais Lisias dit que ce fut Lamprocles Athenien qui premier la mit en auant. Ces quatre manieres de musique en ont esté en prix, & remarquées par l'autotité des anciens, & tout l'assemblage desquelles ils appelloyent encyclopedie, ou cercle de toutes sciences, voulãs inferer que la musique comprend en elle toutes disciplines: duquel aduis est Plato, au premier dialogue des loix, disãt que la musique ne se peut exercer sans auoir toutes les sciences vniuersellemẽt. Entre ces manieres la Prygiéne n'est par les musiciens approuuee, d'autant qu'elle distraict & rauit l'esprit hors de soy. Parquoy Porphyrio l'appelle barbare, pource qu'elle n'est bonne seulement qu'à inciter les personnes à fureur & cholere, & au combat: & pource est appellee par autres Bacchique, comme celle qui est furieuse, impetueuse, & pleine de trouble, au son & mesure de laquelle nous lisons que les Candiots & Lacedemoniens alloiẽt aux armes, sonnant par deux breue & vne longue, *tam ram tã, tam ram tam*. Par

ceste matiere de son l'on dit que Timothee encourageoit Alexandre à la guerre, & vn certain ieune homme Tauromenien en fut tellement esmeu à ce que Boëce racõpte qu'il ne cessa qu'il n'eust fait brusler du tout vne maison où estoit vne garse cachee. Platon reiette pareillement la Lidienne, comme trop hautaine & aiguë, s'eslongnant par trop de la douceur & moderatiõ de la Dorique. Elle est propre pour complaintes, & pareillemẽt aggreable à ceux qui sont de nature alaigre, s'accommodãt aussi aux chants de resiouïssance, à raison dequoy on dit que les Lydiens, qui estoient peuples ioyeux & alaigres, se delectoient de ceste façon de melodie, de laquelle les Tuscans, qui sont extraits de Lydie, ont aussi vsé en leurs danses, mais ils ont preferé à toute la maniere de musique des Doriens, comme celle qui estoit la plus graue, honneste, & conuenable à toute modestie, propre aux affections de l'esprit, & aux mouuements de la personne graues & posés, s'accordant par vne certaine façõ à la maniere de viure des gens de bien & vertueux. Partant elle estoit

en grand estime ordinairement entre les Candiots, Lacedemoniens, & Arcades : & par opinion que l'on auoit de la force & effect de ceste musique, l'on dit que le Roy Agamemnon esleu chef de l'armée des Grecs pour la guerre de Troye, laissa en sa maison pres de sa femme Clytemnestra vn musicien Dorié, à fin que par son chant & melodie elle se maintinst en modestie, & eust soin de conseruer sa pudicité. La maniere estoit de reieter souuent le pied & la mesure de deux lõgues. Et tient on que Ægiste, qui la corõpit, n'en sçeut onques jouyr sinon apres qu'il eust malheureusement tué ce Musicien. Quant au chant Mixtelydien, il est propre pour esmouuoir à pitié & commiseration, & conuenable aux Tragedies, bon pour inciter & ramener : & à force & commandemét sur toute affection triste & douloureuse. A ces quatre manieres de melodie autres sont adioustees par aucuns, lesquelles ils appellent collaterales, à sçauoir Subdorique, Sublydienne & Subphrygienne, en sorte que en tout ils en sont

ſept correſpondantes aux ſept planet-tes: à quoy Ptolomee à encor adiouſté la huictieſme, à ſçauoir Supermixte lydiē-ne, aiguë & hautaine par deſſus toutes, & attribuée au firmament: mais Apulee au premier de ſes diſcours intitulez Flo-rides, deſcrit cinq ſortes de chans ou, ac-cords meſurez, à ſçauoir Æolié ſimple, Aſien diuers, Lydien lamentable, Phry-gien belliqueux, & Dorien religieux ou deuot: auſquelles autres adioignēt le Io-nien allaigre & gaillard. Martien enſuy-uant ce qu'Ariſtoxenus enſeigne, en cō-pte cinq principales manieres, & dix ad-ioinctes. Or combien que tous confeſ-ſent que cet art ſoit plein de grāde dou-ceur, ſi eſt-ce que l'opinion generale eſt, & l'experience le monſtre à vn cha-cun, que c'eſt vn exercice auquel s'adō-nent ſeulement gens de baſſe eſtoffe, d'eſprit mal propre à autres choſes, & du tout exceſſifs en intemperance, leſquels ne ſçauent tenir moyen ny raiſon à bien commencer ny bien acheuer, ainſi qu'il eſt eſcrit de Arcarbius iouër de flutes, à qui il faloit payer plus d'argent pour le faire taire, que pour le faire iouër, ou

chanter. De ses importuns musiciés parle Horace en ceste sorte :

Musiciens sont attaints de tel vice,
De s'accuser que leur voix n'est propice:
Si entre amis de chanter sont priez :
Si de leurs chants vous ne vous souciez,
A peine lors les pourrez faire taire.

Et a esté de tout téps la musique à louër & à vendre pour argent, & vagabonde à la suitte & sous la faueur des maquerellages d'amour. De laquelle onques hóme d'hóneur, graue modeste, chaste, ou magnanime, ne fit profession : parquoy les Grecs appelloient les musiciens ouuriers du pere Liber, ou artisans de Bacchus, ainsi qu'Aristote les nomme pour faire les baccanales, gens la pluspart de mœurs deprauees & meschátes, passans leur aage en tous excez, & presque en perpetuelle disette & pauureté, qui est mere & nourrice des vices. En la Cour des Roys de Perse, les Musiciens estoiét tenus aux rang des parasites, bouffons, & basteleurs, ne seruans qu'à dóner plaisir aux autres : de l'art desquels on prenoit bien delectation, mais quant aux personnes l'on n'en tenoit aucun compte :

tellement qu'estant vn iour faict grand cas à Anthistenes tres sage Philosophe d'vn certain Ismenias, que l'on vantoit pour estre excellét ioüeur d'instrumens, Il ne vaut donques rien, dit-il: car s'il estoit homme de bien il s'amuseroit à autre chose, d'autant que l'art de chanter ou de ioüer d'instrumens n'est point art d'vn personnage modeste & vertueux, mais d'vn saoul d'ouurer, & qui ne demande qu'à ioüer & passer son temps. Cet exercice estoit en mespris a l'endroit d'vn Scipion Æmilien, d'vn Cato, comme du tout estrange des mœurs & maniere de viure des Romains. C'est pourquoy Auguste & Neron furẽt blasmez de ce qu'ils s'adonnoient plus que mediocrement à la Musique: mais Auguste en estant admonesté s'en retira, & la quitta: Neron au contraire y mit encor plus son estude, & pource il fut en mespris & mocqué d'vn chacun. Philippe Roy des Macedoniens, aduerty que son fils Alexãdre auoit tresbien chanté en quelque endroit, le trouua fort mauuais, & l'en tança: N'as tu point de honte dit-il, de sçauoir si bien chanter? c'est

bien assez, voire trop, si vn Prince daigne prendre le loisir d'ouyr chanter les autres. Les Poëtes Grecs n'ont iamais fait chanter leur Iupiter, ny iouër du luth ou de harpe: la docte Palas y deteste les flustes, Homere fait iouër vn ioüeur de luth deuant Alcion & Vlysses, lesquels seulement escoutent: autant en fait Virgile de son Iopas, qui iouë, & cependant Æneas & Dido prestent l'oreille. Antigonus Gouuerneur d'Alexandre le Grand, le trouuant vn iour qui ioüoit de la harpe, la luy osta, & la mit en pieces: Il est desormais temps, luy dit-il, que tu t'adonnes à regner & à commander, & non point que tu t'amuses à ioüer & chanter. Les Ægyptiens ayans oppinion que la musique amolissoit la vertu & le cœur des hommes, ne permettoient point que leurs ieunes gens y missent leur estude. Et Ephore, au rapport de Polybe, afferme qu'elle ne fut onques introduite sinon pour tromper & abuser les esprits humains. Et pour en parler à la verité, il n'y a gens plus inutiles, ny de moindre estime, ny lesquels on doiue plus fuyr :

que les chantres & iouëurs d'instrumens & en somme tous ceux qui font estat & profession de musique, lesquels par le meslange de tant de voix & accords differans, montant, descendans, s'aduançans, retardans, entrelassez, contrechãtez, ou assemblez, surpassent les gasouïllemens de tous les oyseaux du monde, & par la douceur enuenimée de leurs folastres chants, mines & sons, ensorcelét & corrompent, ainsi que Sirenes, les esprits des personnes. Partant à bon droit les femmes Thraciennes poursuiuirent Orphee, & luy aduancerent ses iours, d'autant que par ses melodies il effeminoit vilainemét leurs hõmes: & s'il faut adiouster quelque foy aux fables, Argus, qui auoit le chef enuirõné de cent yeux, ne les perdit-il pas to⁹ auec la vie, endormy par le son d'vne flutte? à raison dequoy ces maistres se donnent gloire par dessus les Orateurs mesmes, se vantãs que l'Empire des affections est en leur art, pour l'esmouuoir & mener çà & là à leur plaisir, & sont bien si despourueus de sens d'oser affermer qu'il y a vn certain chãt & harmonie és Cieux, laquelle

toutesfois aucun n'ouït iamais, si ce n'est quelque Musicien songeant apres boire, & pensant que le son des verres & des bouteilles fust vne melodie celeste. Cependant il ne s'est trouué iusques à present aucun entr'eux qui soit descendu du Ciel, & aye bien comprins & entendu tous les accords & cõsonances des voix, ny toutes les raisons & proportions d'icelles. Neantmoins ils attribuent à la Musique vne perfection totale, disans que toutes sciences sont encloses en icelle, & qu'elle ne peut estre enseignee, ny entenduë, sans auoir faict vn cours par toutes les autres disciplines vniuersellement. Dauantage luy donnent force & vertu de deuiner, & maintiennent que par icelle on peut faire iugement de la santé & disposition du corps, des affections de l'ame & des mœurs d'vn chacun : En outre que c'est vn art infiny, que aucun entendement ne peut rechercher ny espuiser du tout : où il y a tousiours à apprendre, & que de iour en iour il se trouue nouuelles manieres d'accords & mesures : confirmans le dire d'Anaxilas, à sçauoir que

la Musique produisoit tousiours quelque nouuelle & estrange beste, ainsi que font les deserts de Libye. Or Athanase, cognoissant bien la vanité de cet art, l'interdit aux Eglises. Mais sainct Ambroise qui fut plus desireux de pompes & ceremonies, y establit & ordonna depuis la maniere de chanter & psalmodier S. Augustin tenant la voye du milieu, escrit en ses Confessions, qu'il estoit perplex & en grande difficulté à raison de ce. Mais de nostre temps la Musique à prins vne priuauté si licentieuse és Eglises, que l'on ne craint point de ioüer sur les orgues des petites chansons assez vilaines & sales, les accompagnans auec leurs mysteres, & mesmes les sainctes prieres y sont chantees par des Musiciés dissoluz, loüez & tresbien payez pour cet effect, qui les entonnent d'vne façon plus propre à chatoüiller les concupiscences, qu'à esleuer les esprits en l'intelligence des choses diuines, crians & bruyans comme bestes, & non en voix humaines. Là les enfans hannissent vn dessus, autres beuglent vne taille, qui happe vn contrepoinct, qui heurle vne

haute contre, qui gronde le bas, en sorte que l'on y oit plusieurs sons, mais de paroles ny d'intelligence, rien n'en paruient aux oreilles ny a l'esprit, & est defendu à l'entendement d'en cognoistre & iuger.

De la Dance ou Bal.
Chap. XVIII.

DE la musique depend l'art de danser, sauter, & baller, tres-agreable aux filles, & à tous ceux qui menent l'amour : lequel ils apprennent auec grãde estude, s'y trauaillãs & exerçans sans se lasser presque toute la nuict, ayans vn soing merueilleux d'obseruer les mesures, & accorder leurs desmarches, sauts : & passages au son d'vn violon, tabourin, flute, ou autre tel instrument, auec port & contenance graue & moderée, mettans peine infinie de bien & sagement contrefaire, ce leur semble, la chose du monde la plus folle & approchant de pres à fureur & forcenerie, & qui seroit trouuee le plus redicule spectacle & malplaisant qu'on sçauroit

sçauroit voir, si elle n'estoit vn peu assaisonnee du son & de la melodie des instruments de musique, c'est à dire, si vne vanité ne soustenoit l'autre, & ne la rendoit recommandable. Cest art est vn desbordement de malice effrontee, support & tutelle de meschancetez, allumette de paillardise, ennemy de chasteté, bref vn passe temps dangereux & indigne de toute personne bien nee. Souuent est aduenu, dit Petrarque, qu'à ce rocher l'hõneur & la chasteté de la femme long-temps conseruee à faict bris, que la vierge a aspris à ceste eschole, chose qui luy eust mieux valu d'ignorer, & y a esté du tout estraincte la bonne renommée & la honte de plusieurs. Plusieurs de là sont reuenuës en leurs maisons impudiques tout à faict, plusieurs en doutes de ce qu'elles deuoient faire, mais aucunes n'y deuint onques plus chaste. En somme, la chasteté est tousiours assaillie & sollicitee aux danses, & le plus souuent atterre. Toutesfois il s'est trouué entre les Grecs des hommes qui l'ont eu en estime, & l'ont loüée, ainsi que ceste nation a faict de

pluſieurs autres choſes deshonneſtes &
pernicieuſes : ils ont donné à entendre
qu'elle a prins ſon origine dés le com-
mencement du monde ſur le patron des
mouuements celeſtes, des aſtres & pla-
nettes, de leurs cours naturels ou retro-
grades, des conionctions & en ſomme
de l'ordre d'içeux, qui n'eſt qu'vne dan-
ſe meſuree & bien accordante.

Autres diſent que c'eſt vne inuention
de Satyres, & que par l'artifice des dan-
ſes Bacchus ſurmonta les Tyreniens,
Lydiens, & Indois peuples tres-belli-
queux, & que à ceſt cauſe on commen-
ça à introduire les danſes entre les cere-
monies ſainctes, & parmy les actes de
deuotion : en ſorte qu'en Phrygie les
Corybantes, en Candie les Curetes, &
la Deeſſe Rhea voulurent que l'on en
vſaſt. En l'iſle de Dele nul ſacrifice ne
ſe faiſoit ſans danſer & ſauter. Bref au-
cunes feſtes ny ceremonies n'eſtoient
celebrees en lieu quelconque ſans dan-
ſes. Les Brachmanes, Philoſophes In-
diens, matin & ſoir adoroient le Soleil,
ſautans & danſans: & eſtoit le bal parmy
les Ethiopiens, Egyptiens, Thraces, &

Scythes, reputé entre les ceremonies sacrees, comme estant de l'ordonnance d'Orphee & Musee tres bons danseur Theologiens. A Rome pareillement estoient certains prestres appellez Saliés, pource qu'ils sautoient en l'honneur de Mars. Les Lacedemoniens, qui estoient les plus gens de bien de la Grece, apres qu'ils eurent apprins à sauter & danser de Castor & Pollux : ne firent chose aucune de consequence sans bal. Les Thessaliens l'auoient en si grande veneration, que leurs Gouuerneurs & Magistrats estoient honnorez du tiltre de presulteurs ou meneurs de danses. Mesmes Socrates, lequel par le tesmoignage d'Apollo fut estimé le plus sage des humains, voulut bien apprendre à danser estant desia fort auant en l'aage, & n'en eut point de honte, ains la prisa & extolla par grandes loüanges, & luy assigna rang entre les plus vtiles & honnestes disciplines. En somme l'eut en telle estime, qu'il luy sembla qu'on n'en pouuoit parler assez honnorablement, comme de celle qui estoit nee auec le monde & auec amour, le plus

ancien des Dieux, & n'auoir rien qui
ne fust diuin. Mais il ne se faut esbahyr
si les Grecs ont ainsi philosophé, veu
qu'ils ont bien attribué la pratique &
l'inuention des adulteres, des parricides,
larcins, & generalement de tous vices
à leurs Dieux, les en faisant autheurs.
Ils ont escrit plusieurs liures de cest art
de danser, esquels ils ont comprins les
especes, mesures, & noms de toutes
danses, en quelle maniere chacune se
faisoit, & qui en a esté l'inuenteur, dont
ie me passeray de dire d'auantage. Quant
aux anciens Romains, qui estoient per-
sonnages d'autres grauité, sagesse, & au-
thorité, ils reprouuerent & reietterent
toutes manieres de danses, & n'ont don-
né iamais bon bruict ny loüange honne-
ste à femme aucune pour l'auoir veu dã-
ser. Parquoy Salluste reprocha à Sem-
pronia qu'elle chãtoit & dansoit mieux
qu'il n'estoit conuenable à vne femme
de bien. Et fut attribué à honte & des-
honneur à Gabinius, & à M. Cœlius,
gens consulaires, de ce qu'ils estoient
trop addroits & experts à baller, & à L.
Durena fut imputé à crime par M. Cato

qu'on l'auoit veu danser en Asie, la cause duquel estoit deffenduë par Cicero: toutesfois il n'osa onques excuser le faict, mais le nia tout à plat, disant en outre qu'aucun personnage sobre ne se met à sauter & danser s'il n'a perdu le sens, ny en lieu solitaire, ny en compagnie ou banquet honneste & moderé, ny en lieu quelconque: car la danse est le comble des insolences, excessifs passe-temps, & sales voluptez d'vn banquet dissolu faict hors de temps & d'heure opportune. Parquoy il est force que la dãse soit l'extremité & la derniere main de tout vice: & ne pourroit-on aisemét dire combien de maux sont là attirez par la veuë, par l'ouïe, par les deuis, & attouchements. Là on saute d'vne façon enragee auec grand trepignement de pieds au son mol & lascif d'vn instrumét au chãp de salles chãsons & rithmes deshõnestes, les femmes & filles d'honneur y sõt tastonnees & maniees d'vne façõ lubrique & par mains impudiques, baisees & accolees ainsi que paillardes, mesmes en se remuant & dansant souuant sont descouuertes les parties que

nature & la modestie ont voulu violer.
Bref sous couleur de jeu & passe temps,
la meschanceté desguisee vient en place.
Partant il n'y a doute que cest exercice
n'aye esté inuenté par les esprits infer-
naux, tant s'en faut qu'il soit produit du
Ciel, lequel fut mis en vsage au deshon-
neur de Dieu par les enfans d'Israel, a-
pres qu'ils eurét forgé le veau au desert:
car il est dit que luy ayant sacrifié ils cõ-
mencerent à manger & boire, & puis se
leuerent pour ioüer, chantans & dansans.
Mais il suffit d'auoir dit des danses ius-
ques icy.

De la Danse armée. CHAP. XIX.

IE n'ignores point toutesfois
en parlant des danses qu'il, n'y
en aye plusieurs autres especes
jadis celebrees par les autheurs,
qui sont pour la pluspart delaissees, &
aucunes encor auiour-d'huy en vsage:
ainsi que la danse armee, que nous ap-
pellons moresque, laquelle est fort pro-
pre & accommodee aux escrimeurs, ba-
stelleurs, & aux gens de guerre. Me-

ſtier, à la verité, tragique, auquel on ne fait cas de tuer vn homme innocent, & n'eſt cela qu'vn ieu, & leger paſſetemps, & y eſt imputé à grande infamie d'auoir cuidé tant ſoit peu deſtourner vn coup mortel, & ne l'auoir receu hardiment dans ſes entrailles. A la folie de ceſt execrable artifice eſt iointe vne impieté inſigne. Et ſont tous tels exercices, tant vuides de tout bien, & pleins d'impudence, que c'eſt peu de les blaſmer ſeulement, ſi quand & quand on ne les maudit & deteſte: car on n'apprend par iceux autre choſe que certaines manieres eſtranges & admirables de forcenner & perdre tout entendement.

Des Baſteleurs, & de leurs ſauts & danſes. CHAP. XX.

IL y auoit auſſi vne eſpece de Baſteleurs qui tenoient rang de ſauteurs & danſeurs, leſquels par mines & contenãces repreſentoient ſi proprement leurs conceptions, (c'eſtoient des farces muettes, ou myſteres ſans parler) & par ge-

stes & mouuemens exprimoient si naïuement les mœurs & affections des personnes, qu'ils estoient entendus clairement d'vn chacun, ores qu'ils ne parlassent point. Cet art a cela de singulier, qu'il n'estoit besoin d'auoir aucun truchement à ceux qui les regardoient. Car chacun tant fut-il eslongné, pourueu qu'il peut voir, pouuoit aisement entédre l'argument & subiect de la farce par le branslemét seul, & par les sauts ou remuements de ceux qui ioüoient : tant bien sçauoient ils imiter & representer vn enfant, vn vieillard, vne femme, seruiteur, châbriere, vn yurongne, vn cholere, & en somme toutes maniere de gens en toutes leurs façons, mœurs, & affections, par vn plaisant geste. A raison dequoy ceux qui faisoient profession de cet art, ont esté fort prisez & estimez par les anciens, & dit Macrobe que Cicero s'esprouuoit auec Roscius, qui estoit de ce mestier, & auoit esté aussi amy familier de L. Sylla Dictateur, lequel d'eux deux representeroit ou exprimeroit en plus de façons vn mesme subiect, l'vn par diuersité de paroles & richesse

d'eloquence, l'autre par gestes variez & changez en plusieurs manieres : ce qui donna occasion à Roscius d'escrire vn liure de la comparaison de l'eloquence & de l'art de bastelerie. Toutesfois la ville de Marseille, à ce que recite Valere, eut l'honneur & la reputation si recommandée, qu'elle ne donna onques accez à aucuns basteleurs, farceurs, ou ioüeurs de comedies, pource principalement que les subiects & argumens de leurs fables & recits n'estoient que paillardises & actes lubriques : parquoy craignoient que l'accoustumance de tels spectacles n'induisist leur peuple à se licencier de les imiter. Partant le mestier de reciteur ou ioüeur de fables & comedies en quelque façon que ce soit, est vne occupation meschante & deshonneste, & ceux qui prennent plaisir d'y assister & les regarder, sont grandement à reprendre : car la delectation que l'on prend en choses lasciues & vicieuse & approchante de crime. Bref il n'y auoit anciennement tiltre plus reprochable ny vilain que celuy de basteleur ou farceur : & estoient par les loix notez d'infamie, & reculez de tous

honneurs & estats publics, ceux qui c'e-
stoient trouuez sur vn eschaffant pour
ioüer ou contrefaire vne farce.

Du Rhetorisme, ou bal rhetoric.
CHAP. XXI.

VNe autre maniere de Bal se
practiquoit anciennement,
qu'ils appelloient Rhetoris-
me, à peu pres semblable à ce-
luy des basteleurs, vn peu plus posé tou-
tesfois: lequel Socrates, Platon, Cicero,
Quintilien, & plusieurs d'entre les Stoï-
ques trouuoient vtile & tres-necessaire
à celuy qui aspiroit d'estre Orateur, Ad-
uocat, ou Harangueur. C'estoit vne ad-
dresse de bien porter sa personne en ge-
ste, contenance, & visage decent, bien
composé & adiancé, & d'accompagner
au son, à la voix, & a toutes les paroles &
sentences que l'on proferoit, la viuacité
des yeux, la grauité de la face, & le mou-
uement & contournement du corps, se-
lon qu'il faloit pour leur donner grace
& efficace, sans que cest art passast plus
outre que d'enseigner les mines & con-

tenances. Or par succession de temps ceste bastelerie en matiere de Rhetorique fut du tout quittée & mise hors d'vsage entre les Orateurs, ayant quelquefois Auguste Cesar admonesté Tibere qu'il faloit parler de la langue & nõ des doigts, & auiourd'huy il n'en est plus de nouuelles, si ce n'est à l'endroict de quelques Moynes en chaire (combien qu'anciennement les basteleurs estoient retranchez de l'Eglise, & n'estoient admis à receuoir le sainct Sacrement de l'Eucharistie,) lesquels à present l'on void se tormenter & crier haut à merueilles, faisans diuerses grimaces du visage, iettans leurs regards ça & la, escrimans des bras, trepignans des pieds, remuans les costez lasciuement, & auec mille autres gestes & contenances estranges, faire leurs presches au peuple, tantost se courbans, tantost se renuersans, tournoyans, sautans, & en somme monstrans le peu d'arrest qu'ils ont en leur cerueau par ces inconstans mouuemens de leurs corps, ayans possible en memoire la sentence de Demosthenes, lequel interrogé, ainsi qu'escrit Valere, quelle estoit la chose qui

donnoit plus grande efficace aux paro-
les, respondit que c'estoit l'hypocrisie:
enquis de rechef de cela mesme, respon-
dit semblablement que c'estoit l'hypo-
crisie : & ainsi pour la troisiesme fois, af-
fermant que tout l'artifice, la force, &
vertu de bien dire consistoit en cela.
Mais à fin que nous ne nous esgarions
loing des Mathematiques, venons à la
Geometrie.

De la Geometrie. CHAP. XXII.

LA Geometrie, qui est ho-
noree par Philo Iuif du tiltre
de mere, & source de toutes
les sciences, à cela de bon &
digne de loüange en elle, qu'au lieu
qu'entre les Professeurs des autres dis-
ciplines on void infinis debats & con-
trarietez, les Geometriens sont en tout
de bon accord entr'eux, si ce n'est qu'ils
disputent encor si les points, lignes & su-
perficies, se peuuent partir & diuiser
ou non. Au demeurant, il n'y a aucun
different parmy eux, ny en leur doctri-
ne, ny en la maniere de l'enseigner, seu-

lement chacun tasche par nouuelles inuentions & subtiles speculations de choses qui n'ont encor esté mises en auant, de surmonter l'vn l'autre. Toutesfois il ne s'est trouué encor aucun Geometrien qui aye entendu la raison de reduire le rond en son carré esgal, ny de faire vne ligne esgale à la circonference ou costé du cercle, combien qu'Archimedes Siracusain eust iadis opinion de l'auoir trouuee, & plusieurs apres luy se soyent essayez en vain d'y paruenir, lesquels possible ont peu dire quelque chose approchant à cela, mais non pas cela mesme. Et sont menez tous de telle ambition, ne se voulans arrester à ce qu'ont escrit & enseigné leurs predecesseurs Geometriens, que és mesmes considerations ils pensent tousiours pouuoir imaginer & adiouster quelque chose outre ce que leurs precepteurs ont inuenté, & se mettent en telle resuerie, que bien souuent ils en perdent le sens, en maniere que tout l'ellebore du monde ne suffiroit à purger leurs cerueaux. Or outre que la Geometrie cherche les raisons des lineaments, des figures, di-

ſtances magnitudes des corps, & leurs dimenſions & poids: d'icelle dependent auſſi tous les artifices, ouurages, inſtruments, & engins ſeruant tant à la guerre & aux batteries des villes, qu'à l'architecture & autres vſages communs, comme ſont les belliers, tortues, ſcorpions, catapultes, ſambuques, ponts leuis, tours mobiles, & autres engins & machines dont vſoient les anciens pour renuerſer les murailles, ietter traicts ou pierres de grãd poids, miner ou eſcheler villes: Plus les nauires, galeres, ponts, moulins, ou engins à rouler ou faire tourner meules: Item les chariots, coches, grues, polies, roues, & autres ſeruans à enleuer, tirer, & trainer grands fardeaux & poids deſmeſurez à peu de peine. Dauantage les artifices ſoy mouuans par le moyen de contrepoids des eaux, d'air, ou de nerfs & cordages: ainſi que les Horologes qui ont leurs mouuements à raiſon des contrepoids, & les inſtruments qui rendent ſons à cauſe du vent, & ceux qui iettent, eſpuiſent, ou attirent l'eau comme pompes & roues à ce appropriées, en outre les ouurages qui ſont faicts ſeulement

pour donner plaiſir & admiration, comme certaines boules ſautans & roulans d'elles meſmes, des lampes qui tirent leur meſche ſans qu'on y mette la main, des ſoufflefeux, & comme certaine beſte, dont parle Politain, laquelle eſtant ſeruie ſur table, decoupée & tranchée pour eſtre mangée, beuuoit neantmoins & auoit les mouuemens & la voix comme ſi elle euſt eſté en vie: Par ſemblable artifice, dit Mercure, les Egyptiens faiſoient les images de leurs Dieux, auſquelles ils faiſoient proferer des voix diſtinctes, & les faiſoient marcher. Ainſi que Architas Tarantin fit & conſtruiſit pareillement ſa colōbe par raiſons geometriques, la faiſant eſleuer haut en l'air & voler. Archimedes auſſi fabrica le premier à l'aide de ceſt art vn ciel de cuyure par telle induſtrieuſe inuention, que l'on y voyoit diſtinctement les mouuemens de chacune planette, & les tours de cercles & globes celeſtes, à l'imitation duquel nous en auons veu vn de noſtre temps. De ceſt art eſt iſſuë l'inuention de l'artillerie, arquebuſes, & autres inſtruments, à feu, deſquels i'ay composé vn liure particu-

lier, intitulé *Pyrographie* ou deſcription des artifices de feu, dont ie me repens: car il ne contient qu'enſeignemens nuiſans & tres-pernitieux. En ſomme tout l'artifice qui peut eſtre en la peincture, en la Coſmographie, en l'agriculture & inſtruments ruſtiques, à la guerre, à la fonte, à la ſculpture, poterie, menuiſerie, orfeuerie, architecture, & autour des mines, des metaux, tout, ou la pluſpart, eſt prins de la Geometrie.

De l'Optique ou Perſpectiue.
CHAP. XXIII.

LA Geometrie eſt ſuyuie de pres par l'Optique, que l'on appelle autrement Perſpectiue, puis par la Coſmimetrie & Architecture. La Perſpectiue donques, ou Optique à trois parties ou trois conſiderations en la veuë, à ſçauoir quand les rais d'icelle ſont iettés directement, quand ils ſont reflechis, ou quand ils ſont briſez: elle enſeigne que c'eſt que des lumieres, ombres, & interualles, comprend les raiſons des grandeurs, appetiſſements,

ou des fausses apparences, qui se representent a l'œil, à cause des distances, recherche pareillement si les rais de l'œil estendus sur diuers corps passent à trauers vn ou plusieurs moyens clairs & transparens, monstre ou il faut que le iour ou l'ombrage batte & tout ce qui aduient pour ce regard aux corps, à la veuë, & au moyen ou air qui est entredeux, & quels changemens peuuent apparoistre en la chose & en la veuë, par la diuerse qualité de cet air ou moyen. Quant à la raison & maniere de voir, les opinions sont discordantes & diuerses : Car Plato est d'aduis que la veuë se fait par vne mutuelle clarté, à sçauoir quant la lumiere issant de nos yeux est rencontree à my chemin en l'air clair & diafane par celle qui sort de la chose que nous regardons, & qu'elles se ioignent exterieurement ensemble : & quant à la lumiere qui est en l'air, par lequel passe le trait de l'œil, qu'elle est facilement par la vertu d'iceluy resplandissante comme feu, destournee & espaise. Galien est accordant à l'opinion de Platon : Mais Hipparque pense que les rais passans ou-

treiusques aux corps mesmes & les touchans legerement dessus, reçoiuent d'iceux la qualité visible, & le rapportent aux yeux. Les Epicuriens croyent que ce sont images & simulacres sortans des corps, lesquels sont portez dans nos yeux. Aristote est quasi de mesme opinion, mais il dit que ces simulacres n'ont point de corps, ains sont certaines qualitez produites de l'alteration & varieté de l'air, qui est autour & en l'entredeux des corps visibles, & de nos yeux. Porphyrius dit bien autrement : car il soustient que ce ne sont ny rais ny simulacres ou images, ny autres telles choses, qui causent la veuë, ains l'ame seule, laquelle estant vne en toutes choses, & visible à elle mesme, se void & cognoist par tout. Mais les Geometriens optiques ou perspectifs s'accordans à peu pres auec Hipparque, afferment qu'il se faict certains triangles des rais sortans de nos yeux, les lignes laterales desquels venans à s'entreracontrer en font d'autres, par le moyen desquels l'œil peut voir en certaine façon plusieurs choses ensemble, mais que la veuë certaine se fait à

l'endroit ou les susdites lignes viennent à se ioindre & croiser. Toutesfois Alkindus en ce qu'il a escrit des regards, enseigne choses du tout contraires. S. Augustin se contente de dire que la vertu de l'ame fait quelque operation en l'œil, qui n'a point encor esté bien recherchée par les sages & sçauans. Or est ceste science fort vtile à ceux qui essayent de cognoistre & comprendre les diuersitez, distances, quantité ou grandeur des mouuemens des corps celestes, leurs reflexiõs & refractions. Sert semblablement aux architectes pour mesurer les bastimens, comme aussi elle est necessaire aux peintres, & à ceux qui fabriquẽt les miroirs, & donne grand ornement & belle maniere à leurs ouurages, lesquels sans icelle ne se peuuent bien parfaire : car elle enseigne tenir moyen & mesure selon les hauteurs & distances, afin de ne faire choses difformes & hors de proportion.

De la Peincture. CHAP. XXIV.

LA peincture à la verité est vn art prodigieux, mais qui imite soigneusement les œuures de nature, par la bonne disposition & adjancement des traicts & deuë application des couleurs propres à chacunes chose L'on faisoit anciennement si grande estime d'iceluy qui tenoit le premier degré apres les arts liberaux. C'est vn art plein de liberté, non moins que la poësie, ainsi que Horace à tres bien dit:

Tousiours de tout oser par main propre & hardie
Ont prins leur liberté Peincture & Poesie.

Aussi dit on que la Peincture n'est autre chose qu'vne poësie muette, & la poësie vne peincture parlante, tant sont elles bien alliees l'vne auec l'autre : Car & peinctures & Poëtes feignent également les vns comme les autres des fables ou des histoires, & representent toutes choses : la lumiere & splendeur, les ombres, les hauteurs, les abbaissemét mõtagnes, & plaines. Dauãtage la pein-

cture à ce la qu'elle deçoit la veuë en vn mesme obiect, faisant veoir & paroistre en diuerses sortes vne mesme figure, selon le changemét de l'assiette ou d'icelle ou des regardans, ce qu'elle emprunte de l'optique, & passe plus outre que la sculpture ou statuaire, en ce qu'elle contrefaict le feu, les rayons, la lumiere, les tonnerres, foudres, le poinct du iour, le Soleil couchant, l'entre iour & nuict, les nuages, faict apparoistre les passions & affections de l'homme, & presque faict parler ses figures, & par fausses mesures elle racourcit les choses, & faict apparoistre ce qui n'est. Ainsi que l'on trouue escrit és histoires de la gajeure d'entre Zeusis & Parrasius Peinctres excellents, qui estoient entrez en contention pour la prerogatiue & préeminence de leur sçauoir : l'vn desquels qui fut Zeuzis, apporta des raisins peincts auec telle industrie & labeur que les oyseaux cuidans que ce fussent vrais & naturels raisins, y accouroient pour en manger: l'autre mit en place vn tableau où estoit peinct vn rideau seulement, par lequel son concurrent fut deceu : car il

estoit si bien, contrefaict, qu'il pensoit que ce ne fut que le voile, & que la peincture fust dessous, desorte qu'il se print à dire tout fier de ce qu'il auoit trompé les oyseaux, descouure ton tableau, & nous monstre ce que tu as peinct. En fin s'apperceuant de sa faute, il fut cõtrainct de ceder & quitter à Parrasius le champ & la victoire: car Zeuxis auoit bien deceu les oyseaux, mais Parrasse auoit affiné vn maistre ouurier. Pline racompte qu'à certains ieux que celebroit Claude, il y auoit des tuilles peinctes d'vn art admirable, sur lesquelles les corbeaux déceuz par l'apparence essayoient do voler & se poser. Le mesme autheur dit que durant le regne des Triumuirs vn dragon en peincture fit taire & perdre le chant aux oyseaux à la veuë d'vn chacun. La peincture a encor cela de singulier, qu'en tous ses ouurages il y a quelque sens & intelligence outre ce qui se void, en quoy il faut que l'esprit & le iugement des regardans s'exerce, comme fort diligemment à remarqué Plutarque en ses images ou discours de peincture. Et combien que l'art, l'industrie,

&exercice de la peincture soit excellent & de grand aduãtage à celuy qui en fait estat, si est ce que le naturel luy sert encor d'auantage, & est par dessus tout.

De la Statuaire, Sculpture, ou taille en bosse, & de la Poterie & Fonte CHAP. XXV.

La peincture est accompagnee de l'art de tailler figures en bosse, de la poterie, fonte, & graueure, tous exercices bigearre, & fantastiques, lesquels pourroyent estre comprins sous le tiltre d'architecture. La sculpture taille ses images en pierre, bois ou yuoire: la poterie les forme de terre, la fonte iette dans des moules du cuyure & autre metaux, dont sont façonnees ses figures. La graueure les taille au dedans de pierres precieuses ou autres. De ces arts a escrit n'aguieres Pomp. Gauric, mais il est croyable que tant ceux-cy, que la peincture, ont esté inuentez & mis en auant par les esprits immondes, pour seruir à l'orgueil & parade, esueiller les cupuditez, & engen-

drer superstitions és cœurs humains, & que les premiers ouuriers qui se sont addonnez à iceux furent ceux, S. Paul dict qui changerent la gloire de Dieu incorruptible à la ressemblance de l'homme corruptible, des oyseaux, des bestes à quatre pieds, & des reptiles: lesquels contre la deffence expresse de Dieu, qui reiette toute image taillee & ressemblance des choses qui sont là haut au Ciel, ou ça bas en la terre, ont introduit vne detestable idolatrie & desplaisante à Dieu. Dont le sage parle ainsi: L'idole est maudit tant icelle que l'ouurier qui l'a faicte: cestui-cy d'autant qu'il en est l'ouurier & icelle pource qu'estant corruptible, elle a receu le nom & tiltre de Dieu. La vanité des hommes, dit-il, a introduit au monde ces arts, pour les tenter, & surprendre leur vie, & leur inuention est la corruption d'icelle. Neantmoins entre nous Chrestiés sommes en cela desreiglez & priuez de bon sens par dessus toutes les autres nations, nous laissans descheoir en tel abastardissemét de mœurs & de façós de viures, qu'il n'y a chambre, sale, ny cabinet en nos mai-

sons, qui ne soit garnie de lubriques & deshonnestes peinctures, par lesquelles nos femmes & filles ne peuuent estre inuitées qu'à toutes impudicité: mesmes en remplissons les téples, chappelles, & oratoire en singuliere veneration, non sans danger de tumber en idolatrie: dequoy nous traicterons plus amplement quand nous viendrons à parler de la religion. Toutesfois i'ay autresfois aprins estant en Italie, que la peincture ne sert pas de peu, & que son authorité n'est pas à mespriser: Car s'estant meu vn grand procez en Cour de Rome, entre les freres Augustins & ceux que l'õ appelle chanoines reguliers, touchant l'habit duquel S. Augustin vsoit, sçauoir s'il portoit le noir sur vne cotte blanche, ou le blanc sur la noire, & ne trouuant aucun document ny escriture qui peust seruir à esclaircir ceste difficulté, les iuges furent d'aduis de renuoyer les parties aux peinctres & tailleurs d'images, & que le rapport qu'ils feroyent par la recherche des anciennes peinctures tiendroit lieu de sentence diffinitiue. A l'exemple desquels m'estant rangé & arre-

ſté, apres m'eſtre trauaillé fort long téps auec continuelle diligence, pour trouuer l'origine des capuchõs des moines, & n'en pouuant eſtre eſclarcy par aucune eſcriture, en fin i'eu recours aux peintures, meſmes à celles des cloiſtres & pourmenoirs de leurs Conuents, où volontiers ſont peinctes les hiſtoires du vieil & nouueau Teſtament, là recherchant ſoigneuſement, ie n'apperceuz aucuns des Patriarches de l'ancienne alliãce, ny des Preſtres, ny des Prophetes, ny des Leuites, non pas meſme Helie, que les Carmes diſent eſtre autheur & inſtituteur de leur ordre, qui fut encapuchonné. Venant puis à regarder au nouueau, i'y trouuay Zacharie. Simeõ, ſaint Ieã Baptiſte, Ioſeph, noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt, les Apoſtres, les Scribes & Phariſiens, les grands Preſtres, Anne, Cayphe, Herode, Pilate, & pluſieurs autres, entre leſquels ie n'en voyois pas vn qui euſt capuchon en teſte. Ie reuiens & fais de rechef vne reueuë par tout de chaque choſe par le menu, & auec diligẽce: en fin i'apperceus enuiron le commencement des hiſtoires du nouueau

Teſtament le Diable qui tenoit noſtre Seigneur au deſert, lequel portoit ceſt habillement de teſte. Dont ie fus fort resiouy & ſatisfait, d'auoir appris par les peinctures ce que ie n'auois ſceu trouuer par eſcrit en aucun liure, à ſçauoir que l'inuention des capuchons ſoit venue du diable, & que d'iceluy, comme il eſt croyable, les moynes l'ayent emprũtée, s'en accouſtrant chacun ſelon ſon ordre, & de la couleur qui eſt requiſe à iceluy, ou bien l'ont receue de luy, & apprehendee par droit ſucceſſif & hereditaire.

De la Speculaire ou art de faire des miroirs CHAP. XXVI.

MAis reuenons à l'Optique, qui ayde grãdement à ceux qui ſe meſlent de fabriquer & cõpoſer les miroirs: car par icelle ils ſõt enſeignez, & entẽdent toutes les inpoſtures, effets & accidents de la veuë en iceux, qui s'experimentent ſelon la diuerſité

de leurs formes & façons: car il y en a de creux ou concaues, d'autres enleuez & courbes en dehors, de plains faicts en façon de colonne, de pyramide de toupie, à sçauoir aigus par le bas en bosse, ronds à angles réuersez, reguliers, irreguliers, massifs, ou arrestans la veuë, transparents, à trauers lesquels la veuë passe. Nous lisons és leçons antiques de Cœlius que du temps d'Auguste, vn certain Hostius, homme consommé en toute deshonnesteté, faisoit des miroirs ayant ceste proprieté de representer les choses beaucoup plus grandes qu'elles n'estoyent, en sorte qu'vne figure de la grosseur du doigt se mõstroit aussi grosse & longue que le bras & plus. Il se fait des miroirs où l'on peut voir seulement la forme d'vn autre, mais non pas la sienne. Autres posez en certains lieux ne representent rien, transportez aillieurs on y void toutes choses comme aux autres. Certains rendent les figures renuersées les pieds contre mont, & d'vne seule chose en representeront plusieurs. Il s'en trouue aussi qui monstrét à droite les parties d'extres, à gauche les sene-

ſtres au contraire de ce que font communement tous miroits. L'on fait des miroirs ardans & deuant & derriere, & aucuns qui monſtreront les figures non au dedans, mais au dehors d'iceux aſſez eſloignées, reſſemblans à phantoſmes ſuſpendus en l'air, & autres qui recueillent en eux les rais du Soleil, & puis les reietent roidement ſur quelque matiere qui ſoit propre a bruſler, & mettent le feu de fort longue diſtance la part où l'on veut: & autres de pluſieurs ſortes, que nous auons veu: ſçeu faire & compoſer. Les miroirs trãſparans, lunettes, & bericles, ont pareillement leurs impoſtures, comme de faire monſtrer les choſes grandes petites, & au contraire celles qui ſont petites tresgrandes: faire voir de prés les choſes eſloignées, & ce qui eſt prochain sembloit fort eſloigné. Ce qui eſt à nos pieds eſtre eſleué haut, & ce qui eſt par deſſus nous apparoiſtre au deſſous, ou en quelque autre eſtrange aſſiette à nos yeux. Il y en a qui font que pour vne choſe qui eſt, il ſemblera d'en voir pluſieurs, autres monſtreront les choſes colorées diuerſement ainſi

que l'arc en ciel, & sous diuerses formes & apparences. Ie sçay la maniere de faire certains miroirs, lesquels exposez au clair Soleil, representent entierement en iceux tout ce qui est attaint des rais d'iceluy, au païs d'alentour & par longue espace & distance, comme d'enuiron quatre ou cinq lieuës. C'est aussi vne chose singuliere & admirable que les miroirs plats, tant plus ils sont petits, tant plus petites representét ils les choses qu'elles ne sont. Mais quelques grands qu'ils soyét, elles n'apparoissent iamais plus grandes en iceux que leur naturel: ce que Sainct Augustin ayāt remarqué, escriuant à Nebridius, dit qu'il y a en cela quelque secret caché. Mais toutes ces inuentions sont vaines & inutiles, & ne seruent qu'à donner plaisir à ceux qui n'ont guiere à faire, ou bien à vaine gloire. Plusieur ont escrit des miroirs, tant Grecs que Latins, mais le plus suffisant de tous est Vitelle.

De la Cosmimetrie, ou consideration des mesures du Monde.

CHAP. XVII.

ESPLVCHONS maintenant la Cosmimetrie, & sommairement. Elle est diuisee en Cosmographie & Geographie. L'vne & l'autre mesure & partit le monde : mais la Cosmographie se reigle par les choses celestes, & rapporte la terre à la raison & proportion d'icelles, mesurant tous les lieux & endroits du globe terrestre par degrez & minutes, correspondans à ceux du Ciel, donne les raisons des Climats, de la difference & diuersité des iours & des nuicts, accroissement & diminution d'iceux, les endroits & assiettes des vents, le leuer diuers des astres sur nostre horizon, l'eleuation des Poles, les paralelles, les Meridiens. Pareillement les ombres des poin-

ctes esleuees és horologes ou colõnes, & autres semblables choses, sont par ceste science enseignee par raisons mathematiques. Quant à la Geographie, sans se seruir des mouuements du Ciel, ny des mesures, elle partit la terre par stades ou milles, la diuise par cõfins des montaignes, fleuues, forests, lacs, mers & riuages, d'escrit & demõstre les peuples & nations, les Royaumes, Prouinces, Citez, Ports, Haures, & autres choses qui sont memorables en icelle.

Nous declarant la disposition
De chaque lieu & la condition:
Et mesmement fait cognoistre par ruse
Ce qu'vn terroir peut porter ou refuse.

Et à l'imitation de la peincture par raisons & obseruatiõs de Geometrie & de perspectiue, figure toute la terre en vn globe ou en vne carte platte. Aucuns cõprennét sous icelle la Corographie, qui est vne description particuliere de certains lieux separez, recherchant par le menu tout ce qui est en iceux, pour les representer en peinture parfaite & accomplie.

De diuers ornemens passementee & ceinte.

De vignes, de forests, de fontaines enceincte
Rejaillissans es prez, de fleuue tournoyans,
Et sur les châps herbus par sources larmoyans
De vaux panchants, de monts, dont les cimes cornues
Surpassent l'espaisseur des vagabondes nues.

Toutes ces choses, & celles que nous auons dit cy dessus, nous sont promises par la Cosmimetrie : mais les autheurs qui la nous deuroyent enseigner, sont entre eux si discordans des limites, longitudes, latitudes, magnitudes, mesures distances, climats, & de leurs temperatures, que nous ne sçauons à quoy nous en tenir. Ce que Eratosthenes dit, est autrement enseigné par Strabo: Marin luy est diuers, & Ptolomee ne s'accorde auec eux: Denys à autre opinion, & ceux qui escriuent de ce temps vsent de distinctions toutes differentes. Ils ne sont point d'accord ou est le nõbril ou milieu de la terre. Lequel Ptolomee assigne sous le cercle Equinoctial: Strabo croit que c'est le mont de Parnasse en Grece, auquel s'accordent Plutarque & Lactance Grammairien, estimant que du temps du deluge il fut la separation

des eaux auec le Ciel, ainsi que Lucain chante diceluy :
Du chef de ce seul mont, qui les nuës voisine,
Lors que tout estoit mer n'aparut q̃ la cime.
Que si ceste raison est suffisãte pour remarquer le nombril de la terre, ie dis qu'il n'est point en Parnasse, mais en ce mont d'Armenie, qui commença premier à se descouurir lorsque les eaux du deluge descreurẽt, & sur lequel l'Arche de Noé s'arresta, ainsi que dit Berose Chaldee, autres ameinẽt autres raisons & alleguẽt comme par le vol des aigles le milieu de la terre a esté trouué & cogneu. Il y a des Theologiens qui iectent leur faucille en ceste moisson, & afferment que le milieu de la terre est la cité de Hierusalem : car il est escrit par le Prophete. Dieu fait l'œuure de nostre salut au milieu de la terre: A ceste cẽsure s'adioingnent Lucrece, Lactance & Augustin, lesquels ont fort & ferme nié qu'il y eust des Antipodes. Ceux pareillemẽt qui ont voulu maintenir qu'il n'y auoit aucune terre habitable outre l'Europe l'Asie, & l'Afrique: ce qui est apparu faux par les nauigatiõs des Portugais

& Espagnols de nostre temps, lesquels nous ont rendus certains que tout le traict qui est sous le Zodiaque est habité contre les resueries des anciẽs poëtes, & l'opinion fausse d'Aristote. plusieurs autres erreurs des Geographes, ont osté par nous remarquez cy dessus, où nous auons parlé de l'histoire. Or cependant qu'à l'ayde de cest art nous sõmes empeschez à rechercher toute la terre & les mers, les endroits & assiettes de chaque region, & des isles, leurs bornes & limites. Pareillement les origines, mœurs & coustumes d'vne infinité de peuples separans les vns d'auec les autres, nul autre fruict ne nous en reuient, sinon qu'en nous enquerans soigneusement des choses qui appartiennent à autruy, nous apprenons à nous ignorer nous mesmes. Et selon que dit sainct Augustin és Cõfessions, les hommes vont admirer le sommet des mõtagnes, les grãds amas des eaux de la mer, les larges cours des riuieres, le tour & cõtenu de la mer Oceane, & le tournoyement des estoiles, & cependãt ils s'oubliẽt eux mesmes, & se delaissent. Pline

aussi dit que c'est folie de s'amuser à mesurer la terre: car en la mesurant bië souuent nous outrepassons mesure.

De l'Architecture. CHAP. XXVIII.

L'On ne peut douter si l'Architecture est vtile : car il est tout certain, qu'elle apporte plusieurs commoditez & embellir grandement les edifices, tant publics que particuliers. C'est d'elle que nous auons les parois & les toicts & couuertures d'icelles, les moulins, ponts, nefs, & bateaux, temples, murs, tours, ramparts & toutes sortes d'engins & machines, par lesquelles les lieux & les affaires des hommes, tant publics, que priuez, sont maintenuz, gouuernez, ornez, & embellis. Discipline hõneste & tres necessaire à la verité, si elle n'auoit ensorcelé les esprits humains de telle sorte, qu'à peine s'en trouue-il vn qui ne soit espris de la folie de bastir, pourueu que l'argent ne defaille, & ne vueille quelque accomply & bien construict,

que ſoit sõ logis, y adiouſter encor quel-
que edifice. Laquelle affection inſatia-
ble de baſtir, à paſſé toute meſure & rai-
ſon par tel excez, que rien n'a eſté eſ-
pargné en ce monde: les rochers ont e-
ſté tranchez, les valees comblees, les
mõts applanis, les grands eſcueils per-
cez, donné paſſage à la mer au trauers
des mõtagnes, la terre foüillee iuſques
au cẽtre, les fleuues détournez, les mers
aſſemblees l'vne à l'autre, les lacs eſpui-
ſez, les mareſts deſſeichez, les riuages
bornez à la mer, les profonds gouffres
d'icelle recherchez, nouuelles iſles cõ-
ſtruites, autres aſſemblees auec la terre
ferme. Toutes leſquelles choſes, ores
qu'elles bataillent contre nature, & la
forcent, ont toutesfois ſouuent appor-
té au monde vniuerſel des commoditez
non petites. A quoy neantmoins don-
nent contrepois les remuements de
terre & autres ouurages conſtruits à
grands frais, ſans qu'ils ayent peu ſeruir
aux hommes à aucun vſage, ſinon de-
mõſtrer par vaine obſtentatiõ que l'on
auoit force argent, humeur ſotte, &
de gens de neant, comme eſtoient les

merueilles des œuures & bastimẽts ex-
cessifs des Egyptiens, Grecs, Tuscans,
Babyloniens & autres nations, leurs la-
birinthes, pyramides, obelisques, colos
ses, mausolees, les monstrueuses statuës
des Roys Rampsinet, Sesostris, & Ama-
sis, l'effigie admirable du Sphins, ou
l'on estime qu'estoit enseuely Amasis,
qui estoit taillee de pierre naturelle &
polie. Le tour de la teste de ce monstre
par le front estoit de cent deux pieds, la
lõgueur de sept vingts & trois. Mais il y
à bien eu d'autres œuures plus grãdes, à
sçauoir celles de Memnõ, & la Statuë de
Semiramis au mont Bagistan au païs de
Medois qui auoit de grãdeur dix sept sta
des qui sõt deux mil cẽt vingt cinq pieds
Lesquelles toutesfois eussent esté sur-
passees par l'entreprinse de Stesicrates,
ainsi que dit Plutarque, ou de Dinocra-
tes selõ Vitruue, ou autre Architecte qui
conque il fust, qui promettoit de redui-
re le mõt Athos en forme humaine, re-
presentãt l'effigie d'Alexandre le grãd,
en la main duquel seroit assise vne ville
capable de dix mille habitãs. Au rãg de
ces merueilles on peut mettre l'eschau-

guette de Babylone, le pied & plã de laquelle, seló Herodote, auoit en chaque sens cent vingt cinq pieds, la tour bastie en pleine & haute mer, soustenue des cancres de verre. L'on y peut aussi adioindre le Palais de Gordien, les arcs de triomphe, & les temples anciens des dieux, mesme celuy de Diane en Ephese basty aux despens de toutes les nations d'Asie en l'espace de deux cẽs ans, & la chappelle faite d'vne seule piece de pierre au tẽple de Latone en Egipte, qui auoit de largeur en chaque face quarãte coudees, couuerte d'vne autre pierre entiere. Pareillement la statuë d'or fabriquee par le Roy Nabuchodonosor, de la hauteur de soixante coudees, qu'il vouloit estre adoree sur peine de la vie, & vn autre statuë faite d'vn grãd Topase haute de quatre coudee d'vne Royne d'Egypte. De nostre tẽps on peut voir plusieurs edifices bastis auec semblable prodigalité, comme aucuns temples auec leurs festes & domes superbement bastis, monceau de pierre esleuez en hauteur admirable, clochers dressez iusque aux nues, où sõt mal depẽsees &

diſſipees grãdes ſommes de deniers ordonnez à œuures pies & aumoſnes, pẽdant que innumerables chreſtiens qui ſont les vrais temples de Dieu, & ſon image, meurent de faim, de froid, de maladies, & autres neceſſitez, leſquels deuroient eſtre entretenus & allimentez de ces deniers là. Au reſte ſi l'õ veut ſçauoir quelles ruynes & deſtructions ont eſté amenees ſur le genre humain, par le miniſtere de cet art d'Architecture, les boulleuards, forts & remparts, les machines de guerre, canons, doubles canons, couleurines, & autres inſtrumens de ruyne, en font ample foy, & en portent certain teſmoignage auec les villes, peuples & nations ſubuerties & aneanties par ces engins: & ne s'eſt contenu ſeulement en terre, mais a enſeigné à faire des chaſteaux & forterelles ſur mer, des nauires diſ-je de guerre, où les pirates fõt leur demeure le plus ſouuent, & ſont pluſtoſt habitans que nauigeans les perilleuſes mers, leſquelles ils nous rendent encor plus mal aſſeurees qu'elles ne ſont de leur nature, d'autant qu'elle ſont pleines de mil dangers par

les larcins & brigandades qu'ils y excercent tout ainsi qu'en terre ferme. Ceux qui ont escrit de l'Architecture, sõt Agatharchus Atheniẽ, puis Democrite & Anaxagoras des premiers: Puis Silene: Archimede, Aristote, Theophraste, Caton, Varro, Pline, finalement Vitruue, Negrigente, & des derniers Leon Baptiste, frere Luc & Albert Durer.

Des Metaux & de la recherche de leurs mines. CHAP. XXIX.

L'Art metallique chemine sous l'Architecture qui est vn artifice de nõ mediocre subtilité d'esprit: car en premier lieu elle monstre à cognoistre les endroits ou sont les mines, en cõsiderant seulement le dessus ou superficie de la terre & des montagnes, quelle est leur estenduë, en quelles branches ou rameaux elles se departent: & quelles sont leurs issuës. Pareillement elle enseigne ayant foüillé & creusé les entrailles de la terre, par quels engins les faix des montagnes, & les terres

qui ſont au deſſus comme ſuſpendues, doiuent eſtre eſtançonnees, ſouſtenuës, & aſſeurees. De toutes ces choſes eſcriuit iadis Statõ de Lampſaque: mais peu d'hõmes ou point du tout n'ont iuſques à preſent ſçeu eſclaircir & enſeigner par quelle induſtrie, art, ou ſçauoir, on peut bien purifier & cuire par feu les metaux, les ſeparer d'ẽtre les pierres & autres matieres, qui ſont tirees des mines, & s'ils sõt meſlez entre eux les partir l'vn d'auec l'autre ainſi qu'il cõuiẽt. Poſſible que c'eſt à cauſe qu'eſtant ceſt art mechanique, & exercé par gens de baſſe conditiõs, les hõmes doctes & de gentil eſprit l'ont en meſpris. Toutesfois ayant eſté commis par la maieſté de l'Empereur, depuis quelques annees ſur aucunes mines, & eu moyen de rechercher par le menu tout ce qui apartiẽt à cét artifice ſelõ ma capacité, i'ẽ ay commencé à eſcrire vn liure ſpecial & exprez, lequel ie vay de iour en iour augmentant & corrigeant, à meſure que i'apprens quelque choſe de nouueau, & i'eſpere traicter en iceluy de tout ce qui eſt requis à l'inuention des metaux, co-

gnoissance, essay, & espreuue de leurs mines: plus la maniere de les fõdre, extraire & separer, d'estayer & appuyer les montagnes, à fin qu'elles ne fondent sur les ouuriers dans leurs creux & concauitez, & de faire toutes sortes de machines pour tirer & enleuer matieres & autres instrumens & engins conuenables, iusques à present incogneus, sans rien obmettre. De cet art prouiennent toutes les richesses de ce monde, la conuoitise desquelles a incité les hõmes si estrangement, qu'ils ne craignent d'entrer tous vifs sous terre, & penetrer iusques aux enfers, où par vn remuement ruyneux des œuures de nature, cherchent les thresors iusques aux manoirs des immondes. Dont Ouide chante ces vers.

Iusques au fons des entrailles allerent
De terre basse ou prindrent & fouillerẽt,
Les grans thresors & les richesses vaines
Qu'elle cachoit en ses profondes vaines,
Comme metaux & pierres de valeurs,
Incitement à tous maux & malheurs.
Ia hors de terre estoit le fer nuysant
Auecques l'or trop plus que fer cuisant.

Honneste, Honte, & verité certaine
Auecques Foy prindrēt fuite loingtaine:
Au lieu desquels entrerent flatterie,
Deception, trahison, menterie,
Et folle amour, desir & violence
D'acquerir gloire & mondaine opulence.

Et vn autre poëte:

L'or a chassé du monde & foy & loyauté:
L'or met au plus offrant iustice & equité.

Celuy donques pourueut la vie humaine de grandes occasions de crimes & meschancetez, qui premier trouua les mines d'or & des autres metaux, & enseigna la maniere de les foüiller, en quoy les hommes ont rendu la terre tres-perilleuse (ainsi que dit Pline) surpassant en temerité & folle hardiesse, ceux qui se plongent au profond de la mer pour chercher les perles. Or les Historiens sont mal d'accord de ceste inuentiō, laquelle ils attribuent à diuers. Les principaux escriuent que le plomb fut premierement trouué en certaines isles dites anciennement Cassiterides, és enuirons d'Espagne: possible sont-ce celles qu'au iourd'huy l'on nomme Axores: le cuyure en Cypre, le fer en Crete, ou Cā-

-ie, Mais l'or & l'argent fut descouuert au mont Pangée, dit auiourd'huy Castana en Thrace ou Romanie, d'où ils ont infecté tout le monde. Les Scythes seuls entre tous peuples, à ce que Solin racompte, reiecterent l'vsage de l'or & de l'argent à iamais, se deliurãs de la seruitude vniuerselle de l'auarice. Les Romains anciens reprimerent par ordonnance publique les superfluitez de l'or, et Pline fait mention d'vne loy & reiglemẽt fait aux mines d'Ictomulum au territoire de Verceil, par laquelle il fut deffendu aux fermiers & peagers de ne tenir plus de cinq ouuriers. Et pleust à Dieu que les hommes fussent autãt soucieux des choses celestes, comme ils sont de foüiller aux entrailles de la terre, allechez par la conuoitise des richesses, desquelles tant s'en faut qu'ils puissent acquerir heur & repos, que la plus grand part au contraire y trouue occasiõ de plaindre le temps & la peine qu'ils ont employé.

De l'Astronomie. CHAP. XXX.

POVR la derniere des sçien-
ces Mathematiques, s'offre
& presente l'Astrologie, dite
aussi Astronomie, toute fa-
buleuse & trompeuse, plus que ne sont
les imaginations poëtiques, Les pro-
fesseurs & maistres de laquelle, gens ou-
trecuidez, forgeurs de monstres & pro-
diges, ont par curiosité reprouuée, ainsi
que l'Abraxes de Basilides heretique, a
construit & fabriqué à leur appetit des
cercles & globes au ciel, des mesures aux
estoiles, des mouuemens, figures, ima-
ges, accords, & harmo[illegible]s, les descriuãs
& representans ainsi que s'ils estoyent
descendus n'aguieres d'en haut, où ils
eussent longuement hanté & habité. Par
lesquelles choses ils afferment qu'il n'y
à rien qui ne puisse estre produit, sçeu
& cogneu: neantmoins sont en si grand
discord entr'eux, & si contraires, que ie
peux bien dire auec Pline, que l'incon-
stance de cest art donne euident tesmoi-
gnage qu'il est faux & nul, attendu que

des principes d'iceluy, les Indiens iugét d'vne façon, les Chaldeens d'vne autre, les Egyptiens d'vne autre, & que en iceux, Mores, Iuifs, Arabes, Grecs, & Latins, sont tous diuers en opinions les vns des autres. Car parlant du nombre des spheres ou globes celestes, Plato, Proclus, Aristote, Auerroïs, & presque tous les Astrologues qui ont esté deuāt Alphonse, peu exceptez, ont tenu qu'il n'y en auoit que huict. Toutesfois Auerroys, & Rabi Isac, afferment que Hermes, & quelques Babyloniens en auoyent obserué vne neufiesme. A l'opinion desquels s'accorde Azarcheles, Maures & Thebith, le mesme docte Rabi Isac, & Alpetragus, & Albert Teutonique, qui fut surnommé le grand, par ie ne sçay quelle vaillantise: & en somme tous ceux qui ont obserué le mouuement tremblant ou de titubation qu'ils appellét. Mais les nouueaux Astrologues en content dix à present: ce que Albert mesme dit auoir esté creu par Ptolomee. Quant à Alphonse, ensuiuant quelquesfois l'opinion de Rabi Isac surnommé Basam, il a tenu

qu'il y eust neuf Spheres, neantmoins quatre ans apres qu'il eust publié ses tables, se ioignant auec Albuhassem More & Albategni, il se retracta & n'en mit que huit. Pareillement Rabi Abraham Auenezre, rabi Leui, & Rabi Abraham Zacut croyét que sur l'octaue Sphere, il n'y a aucun globe mobile. Apres, pour le regard du mouuement du huictiesme Ciel, & des estoiles fixes, ils sont merueilleusemét discordans entre eux: Car les Chaldées & Egyptiens affermét qu'il n'est porté que par vne seule sorte de mouuement, à quoy consentent Alphetragus, & des modernes Alexandre Aquilin.

Les autres Astrologues depuis Hipparque iusques à nostre temps, disent qu'il tournoye de diuers tournoyements. Les Iuifs Talmudistes luy en assignent deux Azarcheles & Thebir, & Iean de Montroyal lui donnent vn mouuemét tremblant qu'ils appellent d'accez & d'esloignement sur deux petits cerceaux és chefs ou commencements du Mouton & de la Balance: sont diuers toutesfois entr'eux, en ce qu'Azarcheles dit que le chef

chef mobile n'est distant de celuy qui est fixe plus de dix degrez, & Thebit soustient que ce n'est que de quatre seulement auec dixneuf minutes. Iean de Montroyal veut qu'il y ait distance de huit degrez, & non plus: & partant que les estoiles fixes ne sont portees tousiours vers mesme endroict du monde, ains retournent quelques fois d'où elles sont parties. Mais Ptolomee, Albategny, Raby Leuy, Auenazre Zacut, & des plus recēts Paul Florentin, & Augustin Rit, lequel i'ay cogneu & hanté familierement en Italie, afferment que les estoiles sont portees selon le mouuemēt successif des signes tousiours & sans intermission. Mais les plus nouueaux astrologues attribuēt triple mouuement à l'octaue sphere, à sçauoir vn qui luy est propre, que nous auons appellé tremblāt, lequel s'accomplit en sept mil ans vne fois. Vn second mouuement procedant de la neufiesme sphere, le tout duquel ne se paracheue en moins de quarante neuf ans. Le troisiesme mouuement est causé par la dixiesme sphere, & fait son tour en vn iour naturel de vingt

quatre heures, appellé mouuement du premier mobile, mouuement forcé & diurne: car tous les iours il retourne à son poinct & principe. En outre ceux qui n'assignent que deux mouuemens à l'octaue sphere, ne sont point tous d'vn mesme aduis: car presque tous les modernes, & ceux qui accordét le mouuement de titubation, ou tremblant, recueillent de leurs obseruations, qu'elle est rauie par la sphere superieure: mais Albategni, Abuassem, Alphraganus, Auerroës, Rabi Leui, Abrahã Zacut, Augustin Rit, pensent que le mouuement diurne, ou qui se parfait en vn iour, n'est point peculier à aucune sphere, ains se fait par tout le Ciel vny, & par toutes les spheres ensemble. Le mesme Auerroës dit que Ptolomee en certain liure (lequel il intitule les narrations,) nye le deuxiesme mouuement de circuition, que nous auons dit s'accomplir en quaranteneuf mil ans, & Rabi Leui s'accorde auec Aueroës touchant le mouuement diurne, & soustient qu'il se fait par tout le ciel ensemble, sans qu'vn globe attire les autres. Or touchãt les mesures

du mouuement de l'octaue sphere, & des estoiles fixes, sont ils de meilleur accord. Ptolomee pense que les estoiles fixes s'esmouuent & s'aduancent d'vn degré en cent ans. Albategni dit que c'est en soixante six annees Egyptiennes, auquel consentent Rabi Leui, Rabi Zacut, & Alphonse en la correction de ses tables. Azarcheles Maure dit, qu'elles se meuuent d'vn degré en septante cinq ans, Hipparque en septante huict. Plusieurs des Hebrieux, ainsi que Rabi Iosué, Rabi Moyse Maymõ, Rabi Abenezra, & à leur suitte Rabi Benrodá, croyent que ce soit en septante ans. Iean de Mõtroyal en huictante. Augustin Rit tient le milieu entre les opinions d'Albategni, & des Hebrieux, & tient que les estoiles fixes courent vne portion du ciel, non plustost qu'en soixante six ans, ny plus tard que septãte. Mais Rabi Abraham Zacut (selon le rapport de Ritius) tesmoigne que iouxte les preceptes des Indiens, il y a encor au ciel deux estoiles fixes opposees diametralement l'vne à l'autre, qui par font leurs cours en l'espace de cent quarante quatre ans pour

le moins au rebours & contre l'ordre des signes. Alpetrag aussi estime qu'au ciel sont encor plusieurs sortes de mouuemens incognuz aux hommes : que si ainsi est, il est croyable qu'il y a semblablement des estoiles & corps ausquels ses mouuemens s'approprient, lesquels ne sont apperceuz par les hommes, à cause de leur excessiue hauteur, ou n'õt peu estre recogneus iusques à present par aucune obseruation astronomique. A laquelle oppiniõ s'accorde Phauorin philosophe, selon que dit Galle en sa harangue contre les astrologues dresseurs de natiuitez. Il n'y a doncques rien qui nous asseure, qu'il soit iusques a present descendu du Ciel aucun Astronome qui nous aye apporté nouuelles certaines du vray & asseuré mouuement de ce corps non erratiques. Et quant aux planettes, le vray mouuement de Mars ne leur est non plus cogneu iusques au iourd'huy : dont Iean de Montroyal mesme se plaint en certain epistre qu'il escrit à Blanchin, lequel erreur en ce mouuement a esté laissé par escrit par vn certain Guillaume de sainct Cloud, grand Astrolo-

gue en ses obseruations faictes sont passez deux cens ans & plus, ne s'est trouué aucun de ceux qui sont venus apres qui l'aye corrigé. Outre ce l'on tient pour chose impossible de pouuoir remarquer certainement quand le Soleil entre aux poincts equinoctiaux : ce que monstre par plusieurs raisons Raby Leuy. Mais que dirons nous des fautes que les plus anciens ont faictes és choses qui ont esté descouuertes & obseruees apres eux? Car plusieurs auec Thebit ont pensé que la plus grande declinaison du Soleil va tousiours variant, & toutesfois il est certain que tousiours il va d'vne mesme heure. Ptolomee à eu autre opinion d'icelle & Albategni. Rabi Leuy, Auenazre, & Alphonse en ont trouué choses diuerses. Le semblable est adeuenu du cours du Soleil, & de la mesure de l'an : car ils en trouuent autremeut que Ptolomee & Hipparque n'ont enseigné. Cōme aussi du mouuement de l'auge du Soleil, Ptolomee en a estimé d'vne façon, Albategni d'vne autre, & tout diuersement que les autres. Semblablement des figures & images celestes, & des considera-

tions des estoiles fixes, les Indiens, les Egyptiens les Chaldees, les Hebreux, les Arabes, ont chacun leur opinion à part & diuerse: dont Timothee, Arsatile Pipparchus, & Ptolomee ont donné diuers & discordans enseignements. Ie me passe de faire mẽtion des follies qu'ils disent du commencement du Ciel dextre ou senestre, dont toutesfois Thomas d'Aquin & Albert Teutonique theologiens superstitieux s'essayãs de dire quelque chose à propos, n'ont sçeu monstrer ou enseigner rien du tout, ny sçauront iamais tous ceux qui s'y trauaillerõt. Dauantage, il n'y a aucun Astrologue qui aye encor sçeu dire que c'est que le cercle lactee, que l'on appelle le chemin de sainct Iacques. Ie passe aussi ce qu'ils disent des eccentriques, concentriques, epicycles, retrogradations, trepidations ou tremblements, accez & esloignement, rauissement & autres especes de mouuemens, & des cerceaux descrits par iceux mouuemens, d'autant que toutes telles choses ne sont œuures de Dieu ny de nature, ains monstres imaginaires des mathematiciens, & bour-

des prinses des fables des poëtes, ou de la bourbe d'vne philosophie corõpue: ausquelles neantmoins les maistres professeurs de cet art n'ont point de honte d'adiouster telle foy, que si c'estoient choses tres veritables, crees de Dieu & establies en nature: voire de rapporter à ces baueries comme à causes certaines, tout ce qui se fait çabas parmy nous, affermans que leurs mouuemens imaginez sont principes & sources de tous les mouuemens inferieurs. Ces Astronomes furent iadis touchez au vif par la chambriere d'Anaximenes d'vn brocard poignant & notable, ainsi qu'elle accompagnoit son maistre, comme elle auoit de coustume, lequel estoit sorti de sa maison de fort grãd matin pour contempler les estoiles: car comme il eust les yeux tenduz au ciel sens prẽdre garde où il mettoit les pieds, il tomba dans vn fossé qui estoit tout deuant luy, dont il ne luy souuenoit point: alors sa chambrie lui dit, Ie m'esmerueille comme tu presumes de pouuoir sçauoir ce qui est au ciel, veu q; tu ne peux preuoir les choses qui sont deuãt tes pieds. L'on dit que

Thales de Milet fut aussi reprins par sa chambriere Thraciéne par vne sembla-blesornette. Presque choses semblables sont dites d'iceux par Cicero : Pendant dit-il que les Astrologues cherchent & courent les espaces du Ciel, nul d'eux ne prend garde à ce qui est deuant ses pieds. I'ay apprins cet art, & en ay esté abbreué dés mon enfance par mes parens, & y ay depuis consommé & mal employé beaucoup de temps & de peine: enfin ie n'en ay tiré autre profit, sinon de co-gnoistre que tout ce qu'il contient & en-seigne n'a autre fondement que friuoles & songes imaginez : & me repens gran-dement de ce que i'y ay tant perdu de temps & de trauail, & desirerois pou-uoir m'exempter & du souuenir & de l'vsage d'iceluy, & pieça l'eusses-ie du tout abandonné & chassé de mon esprit, pour ne m'en mesler iamais, si ie n'estois contrainct de heurter encor souuent à cet escueil par la violance des prieres des grãds seigneurs, lesquels ont accou-stumé d'abuser maintes fois en choses indignes des bons & gentils esprits, ou que ie ne feusse sollicité par le profit de

mon mesnage de tirer aucunesfois quelque fruict de leurs folies, & fournir de bourdes à souhait à ceux qui en sont si frians. Ie dis de bourdes : car à la verité l'Astrologie n'a autre chose en elle que pures bourdes & fables poëtiques, prodigieuses resueries, & fausses imaginations, dont ils donnent à entendre que les cieux sont remplis, & n'y a estat ny profession qui mieux s'accordent & se ressemblent que l'Astrologie & Poësie, horsmis en ce qui disent de Lucifer & Vesper : car les poëtes affermentque l'estoile Lucifer apparoissant deuant le Soleil leuant, suit iceluy quand il se couche au mesme iour, ce que tous les Astrologues nient pouuoir aduenir en mesme iour, excepté ceux qui logent Venus au dessus du Soleil, d'autant que les estoiles qui sont plus esloignees apparoissent plustost sur nostre horizon au leuer, & se cachent plus tard au coucher. Mais ceste contrarieté en matiere d'assiette de planettes d'entre les Astrologiens m'eschappoit si ie n'y eusses esté mené par l'occasion de la conference d'iceux auec les Poëtes : car aussi est-ce chose ap-

partenãte plus aux philoſophes qu'aux aſtrologues. Plato à la verité apres la Lune met en ſecond rang la ſpere du Soleil. Les Egyptiens font le ſemblable, logeans le Soleil entra la Lune & Mercure. Archimedes & les Chaldee aſſignent au Soleil le quatrieſme rang. Anaximander & Metrodore de Zio, & Crates diſent que le Soleil eſt le plus haut de tous, apres luy la Lune, & au deſſo⁹ toutes les autres eſtoiles errantes & non errantes. Xenocrates eſt d'opinion que toutes les eſtoilles roulent ſur vne meſme eſtenduë ou ſuperficie. Ils ne ſont auſſi moins diſcordans de la grãdeur du Soleil & des autres eſtoiles, & des diſtãces & intaruales qui ſont entre elles, cõme il n'y a arreſt ny aſſeurance en tout ce qu'ils diſent des choſes celeſtes: & ne s'en faut eſmerueiller: car auſſi n'y a il rien plus inconſtant que le ciel qu'ils eſpluchent & recherchent, ny plus plein de fables: car les douze ſignes & les autres images & figures, tant Septentrionales que Meridionales, n'ont point eſté portees au ciel que par les fables. Cepẽdant par le moyẽ de ſes fables les Aſtro-

logues viuent, trompent & gaignent de l'argent, où les poetes inuenteurs d'icelles ieusnent & meurent de faim.

De l'Astrologie iudiciaire. CHAP. XXXI

RE ste à parler de l'autre partie de l'astrologie, qu'ils appellét iudiciaire ou deuinatrice, laquelle traicte des reuolutions des annees du monde, des natiuitez, des demandes & questions, des elections, intentions, cogitations & vertus, pour predire, attirer, euiter, ou repousser les euenemens de toutes choses, encor que future, voire des dispositions secrettes de la prouidence diuine. Partant les Astrologues font leurs comptes & calculs des effets du Ciel & des astres dés les premieres & plus eslongnees annees immemorialles, & auant par maniere de dire que Promethee fust au monde, les ramenans aux conionctions qui estoient auant le deluge: & afferment que les effects, forces, vertus, & mouuements de tous les animaux, des pierres, herbes, & metaux, &

en somme toutes ces choses inferieures, dependent totallement des influences des Cieux & des Estoiles, & que par icelle l'on les peut rechercher & trouuer. Hommes priuez de foy, & du tout sans religion, ne s'appercevans point que par vn seul point ils sont redarguez en ce que Dieu auoit desia crée les herbes, plantes, arbres, autant qu'il fist les Cieux & les Estoilles: & n'y a aucun des Philosophes bien renommez, comme Pythagoras, Democrite, Bion, Fauorin, Panece, Carneades, Possidoine, Timee, Arist. Placo, Plotin, Porphyre, Auicéne, Auerroës, Hippocrates, Galien, Alex. Aphrodisien, ny Cicero, Seneque, ou Plutarque, ny autres semblables, lesquels ont recherché par toutes sçiences les causes & raisons des choses qui nous aye onceques renuoyé a ces causes astronomiques, lesquelles, ores qu'elles fussent vrayes causes, si est-ce qu'estant le cours des estoiles & leurs vertus incertaines & peu cogneues, ainsi qu'il est apparent & hors de doute entre tous les sçauans, il est impossible aussi de donner certain iugement de leurs effects, & s'en

est assez trouué de leur bande qui ont confessé ouuertement, que l'on ne peut trouuer rien de certain en la sciencedes iugemens, tant à raison de plusieurs autres causes cooperantes auec le ciel, lesquelles il faut non moins considerer & cognoistre, ce que Ptolomee enioinct, que pour les occasions & obstacles infinis qui peuuent empescher leurs effects, comme sont les mœurs & coustumes, la nourriture, la honte, les commãdemẽs, le lieu, la conception, le sang, la sorte de viande, la liberté de l'esprit, & la discipline: attẽdu que ces influẽtions ne forcent point, disent ils, mais inclinẽt seulement. De cet aduis sont Eudoxus, Archelaus, Cassãdre, Hoychilax, Halicarnasse, tres-sçauans mathematiciens & plusieurs autres tresgraues autheurs plus recents. Outre plus ceux qui ont escrit les reigles de ces iugements qui enseignent d'iceux choses si diuerses qu'il est impossible à vn prognostiqueur de recueillir ne determiner chose aucune certaine de tant & si contraires opinions, s'il n'est pourueu en soy de quelque cognoissance secrette des choses aduenir,

instinct & faculté de les descouurir & predire, ou pour mieux dire de quelque diabolique inspiratiõ cachee pour pouuoir discerner & iuger entre les choses, ou en quelque autre maniere choisir les opinions ausquelles il se doit tenir. Duquel instinct ou esguillon quiconque est priué ne peut, ainsi que tesmoigne Haly rien dire de veritable par iugemens astronomiques. Partant il s'ensuit, que les predictiõs des astrologues ne se sont point tant par art & reigles, que par certaine obscure sorcelerie : & tout ainsi qu'en ouurant vn liure on peut rencontrer vn vers qui contient choses veritables, & qui aduiennẽt bien souuent, aussi ne l'esprit de l'astrologue non par art mais par sort, les predictions sont poussees hors & proferees, comme tesmoigne Ptolomee mesmes. La science des estoiles dit-il, gist en toy, & est prinse d'icelles, donnant à entendre euidemment que les diuinations des choses futures & cachees ne se font point tant par l'obseruation des estoiles, que par le moyen des affections de nostre esprit. Il n'y a doncques aucune asseurance en-

cet art, ains est muable, & s'applique à toutes choses, selon la diuersité des opinions qui sont produites ou des coniectures & creances, ou d'vne incomprehensible inspiration ou incitation des esprits immondes, ou d'vn sort superstitieux : Et n'est cet art en effet autre chose qu'vne fausse coniecture de gens superstitieux, qui ont voulu bastir vne science sur la longue experience de plusieurs choses de ce qui est incertain & tres douteux, par laquelle ils puissent attrapper l'argẽt des simples, en deceuant & trompant & eux & les autres. Que si leur art estoit veritable, d'où sortiroient tant d'erreurs, dont toutes leurs prognostications sont remplies? & s'il ne l'est, pourquoy se vantent ils d'vne science sans suiect, ou de choses qui passent leur intelligence, & y employent le temps en vain auec non moindre impieté que folie; Mais ceux d'entr'eux qui sont les plus rusez, ne mettent iamais en auant que choses obscures & ambigues, qui se peuuent tirer & appliquer à quelque euenement qui se presente, à toutes saisons, & chaque prince & nation:

& bastissent ainsi par vn malicieux artifice leurs douteuses prognostications. Estant puis paraduenture aduenuë quelque chose qu'ils auoyent essayé de predire, alors ils recueillent les causes d'icelle, & par nouuelles raisons, taschent d'asseurer les vieilles propheties, à fin qu'il semble qu'ils l'ont preueuë & deuinee. Comme font ceux qui se meslent d'interpreter leurs songes : lesquels lors qu'ils ont songé ne sçauent à quoy cela tend: mais s'il aduient quelque chose de semblable, ils appliquent à leur songe ce qui est aduenu. Ioinct qu'estant le nombre des estoilles infini, & leurs effets tant diuers, il est impossible qu'il n'y aye de bons & de mauuais aspects & influxions, par où l'occasion leur est produite de dire ce qu'il leur plaist, & prononcent à qui ils veulent, heur, vie, santé, honneurs richesses, dignitez, puissance, victoire, lignee, amitiez, mariages, benefices & offices, & choses semblables, ou leurs contraires, à ceux qui ne leur sont agreables, les menaçans de mort, de gibbets, ignominies, deffaictes, bannissemens, perte d'enfans, langueurs, mala-

dies, & autres telles callamitez, qui leur sont suggerees, non tant par leur art reprouué, que par leurs meschantes affections, par lesquelles le rude & credule populaire est trainé en perdition, s'addonnant à ceste curieuse impieté: & souuent les Princes & Potentats sont incitez les vns cōtre les autres, & enueloppez en sanglantes seditions & mortelles guerres. Si l'aduenture ameine l'euenemét au point de leur presage, Dieu sçait leurs insolences, & cōme ils dressent les crestes & se vantent. Mais s'ils mentét perpetuellement, encore qu'ils soient conuaincus, ils n'ont faute d'excuse, & principalement se deffent par vn blaspheme, couurant par vn mensonge vn autre mensonge, & disent que le sage commande aux astres: ce qui est faux, car le sage n'a aucun commandement sur les astres, ny les astres sur luy: mais l'vn & l'autre sont sous l'auctorité & puissance de Dieu: ou disent que le subiet qui doit receuoir l'influction celeste a empesché l'effect d'icelle par imbecilité, ou pour n'estre bien propre & cōuenable à icelle. Et si on les presse de donner raisons plus pertinentes, ils se

mettent en cholere. Neantmoins ces basteleurs & vendeurs de bourdes ne laissent de trouuer des Princes & magistrats qui leur adioustent foy en toutes choses, les honnorent, leur assignẽt gages & salaires du public, encor qu'à la verité il n'y aye qualité ny condition d'hommes plus pestiferez à la chose publcque que ces deuins qui se meslent de dõner la bonne aduanture par les astres ou en regardant les mains, ou par interpretations des songes, & autres especes & maniere de deuiner & predire les choses futures, gẽs reprouuez de Dieu, & detestez par tous ceux qui croyent en luy. Desquels Cor. Tacitus mesme se plaint ainsi. Aux Mathematiciens, dit il, ainsi les nomme l'on communemẽt, qui sont vne maniere d'hommes infidelles enuers les Princes, & trompeurs enuers ceux qui les croyent, est tousiours defenduë la ville de Rome: mais n'en sont iamais pourtant deschassez. Varro semblablement, auteur graue & approuué tesmoigne que toutes les superstitions & leurs vanitez sont produites par l'astrologie. L'on lit aussi qu'en

Alexandrie on leuoit vne gabelle sur les Astrologues, qui estoit appellee par vn mot grec Blacennomion, c'est à dire, le denier des sots, d'autant qu'il n'y a que les sots qui ayent reçours aux astrologues, & qu'iceux ne font gain & profit que des sottises d'autruy, & de leurs temeritez. Si la vie & la fortune des hommes despéd des astres, que deuons nous craindre ny tant nous soucier ? Laissons plustost ces choses à Dieu & aux Cieux, qui ne peuuent ny errer ny mal faire: & estans hõmes, enquerõs nous des choses humaines, sans attéter ce qui est plus haut, & qui surpasse nostre entendemét & nos forces, voire estans baptisez en nostre Seigneur Iesus Christ, auquel nous croyons, laissons à Dieu son pere les heures & les moments qui sont en sa seule main & puissance. Mais si ny nostre vie, ny nos aduantures ne sont produittes & regies par les astres, tout le labeur des Astrolognes n'est-il pas vain ? Or est remply le monde d'vne maniere de gens tant timides, aisez à croire & à esmouuoir, ainsi que sont les petits enfans aux comtes qu'on leur

fait des fātosmes & rabats qu'ils croyēt & s'espouuétent plus des choses qui ne sont point que de celles qui sont, voire sont tant plus effrayez qu'il y a de l'impossibilité, tant plus credules que ce qu'on leur donne a entendre est plus esloigné de toute verissimilitude: & si ces hommes n'estoiét, les astrologues pourroient bien chercher autre practicque, ou il leurs conuiendroit mourir de faim. Mais la sotte credullité de ceux-cy, laquelle faict que les choses passees leur eschappent de la memoire, les presentes soient negligees, & les futures si ardāment poursuyuies & recherchees par iceux dōne telle faueur à ses imposteurs qu'au lieu que les autres hommes par vne seule mensonge rendent leur foy suspecte és choses mesmes veritables, au contraire ses forgeurs de mensonges ordinaires par le rencontre casuel d'vne seule verité couurent toutes les tromperies & faussetez qu'ils sçauroient auoir esparses publiquement par tout, à raison dequoy ceux qui tant s'y fient sont les plus malheureux d'entre tous les hommes : car ces baueries ne

peuuent apporter que malheur à tous ceux qui les ont en estime & s'en meslent, comme il est apparu, ainsi que les anciens tesmoignent en Zoroastre, Pharaō, Nabuchodonosor, Cesar, Pompee, Crassus, Deiotarus, Nerō, & Iulien l'apostat, lesquels comme ils furent tres-addonnez & abusez à icelles, aussi perirent ils miserablement, & ne vid on iamais qu'à tous ceux ausquels ses astrologues ont promis heur & ioye, mal & tristesse, ne soit aduenue en toutes leurs entreprises, comme à Pompee, Crassus & Cesar, ausquels tous auoient predit que chacun d'eux mourroit en extreme vieillesse, & en sa maison remply d'honneurs & de gloire: neãtmoins à tous furent leurs iours aduancez, & moururent de male mort. A la verité ceste espece d'hommes sont merueilleusement rebours & obstinez, de presumer de sçauoir les choses futures, puis qu'ils sont ignorans des passees & des presentes, & pendant qu'ils donnent à entendre à tout le monde qu'ils les aduertiront & leur predirōt les choses les plus cachees

ne sçauent ce qui se fait en leurs maisons ny en leurs propres chambres, comme vn certain Astrologue fut noté par Thomas Morus en vn sien epigramme en ce sens,

Le ciel de ses secrets, beau, deuin, t'a fait part
Et de l'heure ou malheur qu'aux hommes il part:
Mais d'entre ces brandons ny a cil qui te die,
Voy tu point que par tout ta femme se publie
Phebé ton front serain, tō œil clair, noble cœur
Ne void celles de qui Cupidon est vainqueur.
Saturne est loin, & n'a bigle dés sa naissance,
Nō pas mesme de pres d'vn caillou cognoissāce
D'Europe Iupiter, de Daphné Sol, & Mars,
De Ven⁹, & d'Herse Mercure est d'amour ars,
Si biē que quād d'autruy ta fēmes'amourache
Nul ciel, nul feu astré ne veut que tu le sçache

Outre ce, il n'y a celuy qui ne sçache combien sont differents entre eux les Iuifs, Chaldéens, Egyptiés, Perses, Grecs & Arabes, és reigles & preceptes de leurs iugemens, & comme l'Astrologie de tous les anciens est reiectee par Ptolomee. Que cestuy cy estant soustenu par Auenrodan est d'autre part agassé par Albumasar, de tous lesquels detracte & mesdit Abraham Auenazre,

Hebrieu. Bref Dorothée, Paul Alexandrin, Epheſtion, Materne, Aiomax, Thebith, Alkindus, Zael, Meſſahalla, & preſque tous les autres, ont diuers aduis & opinions : & ou ils ne peuuent donner preuue de la verité des choſes qu'ils diſent, ont recours aux experiences ſeules, & par raiſons d'icelles ſe defendent: encor qu'en cela ils ne ſoyent tous d'vn meſme accord : encor moins ſont ils accordans, touchant ces proprietez des douze manoirs & domiciles celeſtes, eſquels ils pourchaſſent & tirent les predictions de tous les euenemens futurs: car Ptolomée les aſſigne en vne façon, Heliodore en autre, & ſont diuersments deſcrits par Paul, Manile, Materne, Porphyre, Abenragel, & chacun d'eux, autrement par les Egyptiens, par les Arabes, par les Grecs, par les Latins, autrement par les anciens, autrement par les modernes: & ne ſont encor reſolus ny certains en quelle forme ils doiuent ſabriquer les principes & extremitez des maiſons : car les anciens leur donnent vne façon, Ptoleme vne autre: & ſont autremét tracées par Cãpanus, & par Iean de Montroyal. Parquoy il

aduient qu'eux mesmes se rendent suspects par leur obseruations propres de vanité & mensonge, attribuans és mesmes endroits diuerses & differentes proprietez, fins, & principes selon la diuersité de leurs opinions, assignãt ces hommes irreligieux, sans aucune reuerence de la maiesté diuine, ce qui appartient à elle seule, aux astres, & rendans la liberté des hommes esclaue des estoiles, & combien que nous soyons instruits que tout ce que Dieu à crée est bon, ils veulent neantmoins qu'il y aye certains astres malins, autres de crimes & meschãcetez, & de mauuaises influences, faisans en ce tres grãde iniure au Ciel & à Dieu mesme, donnãs a entendre que és Cieux par ceste diuine assemblée sont decretez & ordonnez les maux & les excez qui se font entre les hommes, imputans les crimes que nous commettons de nostre propre volonté & de gayeté de cœur, comme l'on dit, & tout ce qui aduient contre l'ordre de nature par la corruption d'icelle aux corps & influxions celestes. Auec cela ces Astrologues presument bien sans aucune crainte de semer

& ensei-

&enseigner les heresies tres pernicieuses, comme quant ils maintiennent par sacrilege temerité que le don de prophetie, la pieté, les secrets de la cõscience, la vertu contre les esprits malings, les miracles, l'efficace des prieres, & l'estat de la vie aduenir, & toutes telles choses dependant des astres, sont données par iceux, & par iceux sont cognuës des hommes : Car ils disent que celuy qui sera nay le signe des Iumeaux ascendãt lors que Saturne & Mercure sont conjoincts sous le signe du Portecruche en la neufiesme maison du Ciel, sera prophete, & que à ceste cause nostre seigneur Iesus Christ faisoit tant de choses merueilleuses, d'autãt qu'il auoit en tel lieu Saturne & les Iumeaux. Pareillement donnant la superintendance à Iupiter, & totale protection des sectes des religiõs, faisant vne meslãge des autres estoiles auec iceluy, distribuent & separét icelles en sorte, que Iupiter auec Saturne fait la religiõ Iudaïque: S'il est joinct à Mars il fera la Chaldeïque, auec le Soleil celle des Egyptiens: si c'est auec Venus, il produit la religion des Sarra-

ſins, auec mercure la Chreſtienne, auec la Lune, celle que l'on dit deuoir eſtre miſe au monde par l'antechriſt. Diſent dauantage que Moïſe inſtitua le iour du Sabath, & la ceſſation religieuſe de toutes œuures en iceluy par obſeruations aſtrologiques: & partant que les Chreſtiens errent de trauailler au ſamedy, ne le voulant feſter à la maniere des Iuifs, veu que c'eſt le iour de Saturne. La foy & fidelité d'vn chacun, tant enuers Dieu que enuers les hommes, & la profeſſion de religion, & pareillemẽt les ſecrets des conſciences, diſent proceder du Soleil, & pouuoir eſtre cognus par iceluy, & par la troiſieſme, neufieſme, & onzieſme maiſon du Ciel. Pour iuger & ſçauoir ce que les hommes penſent, ou leurs intentions, comme ils diſent, pluſieurs baillent des reigles en abondance, & aſſignent les cauſes des plus merueilleuſes œuures de la diuinité, comme du deluge vniuerſel, de la loy publiee par Moïſe, de l'enfantement de la vierge Marie, aux figures & deſcriptions de leurs domiciles celeſtes, controuuãs que la mort ſalutaire

à l'humaine generation de nostre seigneur Iesus Christ, est œuures de l'estoile de Mars, remarquans que le Seigneur mesme a bié obserué les heures, & icelles sçeu choisir, quand il a voulu faire ses miracles, afin de n'estre offencé par les Iuifs quãd il venoit en Hierusalem: & pource quand les disciples le voulurẽt diuertir il leur dit: N'y a-il pas douze heures au iour? Outre ce ils disẽt que si Mars est heureusement logé en la natiuité d'aucun en la neufiesme maisõ du Ciel, que celuy-là chassera par la seule presence les diables des corps des personnes. Que celuy qui fera sa priere à Dieu, en la conionction de la lune auec Iupiter au milieu du Ciel en la queuë du Dragõ impetrera tout ce qu'il voudra demander, & que la felicité de la vie ad uenir, est octroyer par Iupiter & Saturne. Et si quelqu'vn naissãt à Saturne colloqué heureusement au signe du Lion, que l'ame d'iceluy apres ceste vie mortelle, deliuree d'innumerables difficultés & trauaux, passera aux Cieux d'où elle a prins sõ origine, & s'adioindra auec les dieux: lesquelles faussetés & tres perni

cieuses heresies, sont neantmoins attestees & non sans soupçon d'heresies, approuuees par pierre d'Appon. Roger Bacon, Guido Bona, Arnold de Villeneuue philosophes, Aliacense Cardinal & Theologien, & plusieurs autres docteurs Chrestiens, lesquels affermét ces choses estre veritables, & les auoir experimentees, & ont le cœur de les maintenir & defendre. Or contre ces Astrologues deuinateurs à depuis peu d'annees en ça, escrit douze liures Iean Pic Comte de la Mirandole, si abõdammẽt qu'il n'a rien laissé arriere de tout ce qu'on leur peut opposer, & par tel efficace de pertinentes raisons, que ny Luc Balant tres-aspre defenseur de la vanité de cest art, ny autre qui l'aye voulu maintenir, ne l'ont sçeu garentir ny sauuer iusques à present de force de ces argumẽts. Car Pic preuue auec vehementes raisons que c'est vne inuention des Diables, & non des hommes, ce que Firmiẽ dit aussi, par laquelle ces esprits malins õt voulu peruertir & renuerser toute la philosophie, medecine, loix, religion, & au dommage & ruine du genre humain:

Car en premier lieu elle oste la foy de la religion, aneantissans les miracles, ostãt la prouidence, & enseignant que toutes choses dependent de la force & vertu des estoiles, & aduiennent par necessité fatale & ineuitable de leurs cõstellatiõs, fauorise en outre au vices, en tãt qu'elle les excuse, comme descendans du Ciel en nous: soüille & diffame tous les bons exercices, & les destruit entierement. La philosophie entant qu'elle assigne des causes fabuleuses & non vrayes aux choses: la medecine, en ce qu'elle la destourne des remedes naturels, & certains pour la tirer á ses vaines obseruations, & l'amuser à peruerses & damnables superstitions, & mortelles, tant au corps qu'à l'ame. En outre elle foulle aux pieds tout ce que la prudẽce humaine à sçeu ordonner & pouuoir aux hõmes de bonnes loix, mœurs, & coustumes, en tant qu'il faudroit prendre aduis des astrologues, selõ eux, quand, cõment, & par quels moyens on doit faire quelque chose: & dõner à leur art le sceptre & commandement sur la vie & mœurs de tous en general, & de chacun

en particulier, comme ayant seul auto-
rité du Ciel sur toutes choses, & estimer
vains tous autres moyés qui ne despen-
droient de cestuy, ou ne le recognoi-
stroient pour maistre. Art, à la verité,
digne que les diables mesmes l'ayent
enseigné iadis au deshonneur de Dieu,
& deception des hommes. Car l'here-
sie des Manicheés, qui despoüillét l'hõ-
me de toute liberté & eslectiõ és choses
n'a point eu origine d'ailleurs que de l'o-
pinion & fausse doctrine des necessitez
fatales des Astrologues. De la mesme
source est deduite l'heresie de Basilides,
qui imaginoit trois cens soixante cinq
Cieux, les formant successiuement, & à
l'imitation l'vn de l'autre, & que le mõ-
stre d'iceux faisoit le nombre des iours
de l'an, assignãt à chacun d'eux certains
principes, vertus & auges, & leur don-
nant des noms: le prince & autheur des-
quels estoit vn Abraxas, nom composé
de lettres grecques, lesquelles selõ que
les eualuét les Grecs en notte de cõpte,
font trois cens soixante cinq, nombre
esgal aux positions locales de ses Cieux
cõtrouuez & imaginez. Ces choses on

esté par moy deduites, afin de faire cognoistre que l'Astrologie est aussi mere des heretiques. Finalement, comme il n'y a personne de bon & sain iugement entre les philosophes, qui ne reiette ceste Astrologie deuineresse, elle est aussi detestee & condamnee par Moïse. Isaïe, Iob, Ieremie, & tous les saincts prohetes de l'ancienne loy: & S. Augustin entre les docteurs catholiques, est d'aduis qu'elle soit bãnie d'entre les Chrestiés: S. Hierosme la met au rang des idolatries, Basile & Cyprien s'en mocquent, Chrysostome la combat, Eusebe, & Lactance se bãdent contre, Gregoire, Ambroise, Seuerian, & le concile de Tolede la defendent & condamnent, pareillement le synode de Martin & Gregoire le ieune, & Alexandre troiziesme papes, l'ont excommuniee & maudite, & les loix ciuiles & imperiales la punissent. A Rome sous les Empereurs Tibere, Vitelle, Diocletian, Constantin, Gratian, Valentinien, Theodose, elle fut interdite en la ville, chassee & punie: Iustinien aussi ordonna peine de mort, ainsi qu'il appert en son Code.

Des Deuinations en general.
Chap. XXXII.

CE lieu requiert que ie face auſ ſi mention des autres eſpeces de deuinations, leſquelles n'ōt point tant d'egard aux choſes celeſtes qu'à ces choſes baſſes & terreſtres qui ont quelque ombre, & reſſemblance, ou imitation des celeſtes, & par icelles font leurs prediſtions: afin que entenduës icelles, on puiſſe mieux cognoiſtre ceſt arbre aſtrologue, duquel ſont produits tels poincts: & d'où eſt engendré ce monſtre à pluſieurs teſtes, ainſi que le ſerpent de Lerne. Entre les arts diuinatrices ſont donques comptees la phyſionomie, Metopoſcopie, Chiromantie, Geomantie: de laquelle nous auons deſia dit quelque choſe cy deſſus, la diuinatió par les entrailles des animaux ou aruſpicine, par l'obſeruation des foudres & tonnerres, dite ſpeculaire, l'onirocritique ou interpretation, de ſóges, & la fureur, oracles, & propheties des

insensez. Tous lesquels artifices ne procedét par aucune bonne ny asseuree doctrine, & ne sont pourueus de raisons qui vaillét, mais enquierent des choses secrettes, ou par aduanture fortuites, ou par l'agitatió de l'esprit ou par quelques apparentes coniectûres qui sont prises des obseruations communes ou de longuemain. Car ces arts prodigieux de deuiner, n'õt autre deffence que l'experience des choses qui aduiennent, & par icelle se despeschent des obiections qu'on leur fait, quant ils promettent ou enseignent choses estranges hors de foy & de toute raison. Desquels il est ainsi parlé en la loy. Nul entre vous ne sera trouué, qui face passer son fils ou sa fille par le feu, ny magicien vsant d'art magique, ny homme ayant regard au temps, & aux oyseaux, ny sorcier, ny enchanteur qui enchãte, n'homme demandant conseil aux esprits familiers, ny deuins: car Dieu à ces choses en abomination.

De la Physionomie. CHAP. XXXIII.

LA Physionomie entre iceux ſuyuant (ainſi qu'elle dict) nature preſume de pouuoir congnoiſtre par ſignes apparents & probable, en cõſiderant toute la cõpoſition du corps, quelles ſont les affections tãt d'iceluy que de l'eſprit, & quelles ſeront les aduẽtures des perſonnes entant qu'elle apperçoit que ceſtuy-cy eſt Saturnin, ceſtuy là Iouial, l'autre Martial, ou Solaire, Venerien, Mercurial, ou Lunaire, & par l'habitude & complexion des corps, dit qu'elle peut recueillir l'Horoſcope ou aſcendãt d'vn chacun, montant peu à peu par les effects aux cauſes aſtrologiques, là ou eſtant paruenuë elle cauſe & babille à plaiſir.

De la Metopoſcopie.

CHAPITRE XXXIV.

LA Metopoſcopie regardant ſeulement le front aueciugement aigu & docte experience ſe vantent ſentir de loin les commencements, progrés & iſſuë des hommes ou de leurs actions, & ſe dit nourrie pareillement par l'aſtrologie.

De la Chiromantie. CHAP. XXXV.

LA Chiromantie remarque en la paume de la main ſept monts rapportez au nombre des planettes, & eſtime pouuoir congnoiſtres par les lignes qui ſont trouuees en iceux les complexions & affections des hommes, leur vie, ſort & aduantures, ſelon la correſpondance ou bon accord des traicts, qui ſont comme marques celeſtes que Dieu & nature ont imprimees en chacun, ſe ſeruant meſme du teſmoignage du liure de Iob, où il eſt dit que Dieu a conſtitué ſigne en la main de tout homme, afin qu'vn chacun cōgnoiſſe ſes œuures. Leſquelles paroles

ne peuuent estre entendues de la vani-
té de la chiromãtie. D'auantage les pro
fesseurs de cest art se partent & defendẽt
de ce qu'ils disẽt, que ores qu'ils ne iu-
gent point ces choses par les vrayes cau
ses, neantmoins que par signes impri-
més par elles ou par autres semblables
causes, lesquelles sõt tousiours sembla-
bles en semblables choses, ils peuuent
iuger de mesmes effects. Et disent que
Pythagoras vsoit de cest artifice, & re-
marquoit par iceluy les mœurs, le natu-
rel, & les esprits des ieunes gents, con-
siderant la disposition & habitude de
tout leur corps, & que ceux qui estoiẽt
iugez par luy en ceste sorte, propres à la
philosophie estoient receus au rang de
ses disciples. Et que ce mesme moyen
estoit tenu par Pharaotes Roy Indiens, à
ce que racompte Philostrate. Tant y a
que pour reputer la vanité de ces arts il
n'est bosoing d'alleguer autre raison, si-
non qu'ils n'ont fondement sur aucune
raison. Toutesfois plusieurs renommez
personnages anciens ont escrit d'iceux,
comme Hermes, Alkindus, Pithagoras,
Pharaotes Indiens, Zopite, Helenus:

Ptolomée, Ariſtote, Alpharabe: En outre Galien, Anicenne, Raſis, Iulien, Materne, Loxius, Philemon, Palemon, Conſtantin Africain: Et entre les Princes Romains L. Sylla, & Ceſar dictateurs y furent tres-addonnez. Mais des modernes Pierre d'Appon, Albert Teutonic, Michel Scor, Antiochus, Barthelemy Cochles, Michel Sauonarole, Antoine Cermiſſon, Pierre de l'Arche, André Corbeau, Tricaſſe Mãtuan, Iean de Indagine, & pluſieurs autres medecins illuſtres en ont eſcrit: Mais par vn d'entr'eux ne paſſe outre les coniectures & quelques obſeruations d'euenemens & experiences, qui ne ſont dignes d'eſtre creuës: car en toutes telles coniectures & obſeruations, ne ſe void aucune reigle de certitude. Ce qui eſt euident, d'autãt que ce ſont toutes fictions volontaires, eſquelles meſmes ces profeſſeurs & protecteurs de la ſciẽce & de l'autorité d'icelle ne s'accordẽt point enſemble. Parquoy tous ceux qui par tels ſignes veulent iuger plus auant que des temperatures & cõplexiõs naturelles des corps, & ſe meſler de predire ſur les affections

de l'esprit & les aduentures, ou choses fortuites, sont menez de grande folie & erreur, ce que verifie le iugement de Socrates fait par Zopire. Et que l'on n'adiouste point de foy a ce que Appion le Gramairien a laissé par escrit d'vn certain Alexãdre qui faisoit des portraicts si bien contrefaits & ensuiuis apres le naturel, que le Metoposcope iugeoit sur iceux le temps du decez ou passé ou futur: ce qui est aussi peu croyable pouuoir estre sceu par cét artifice, que veritablement il est impossible, mais c'est la coustume de ces vendeurs de triacle d'ainsi resuer, estans menez à l'appetit des esprits damnez, par lesquels ils sont attirez d'erreur en superstition, & d'icelle peu à peu en fidelité.

De la Geomantie de rechef. CHAP. XXXVI.

NOus auons parlé de la Geomãtie traittant de l'Arithmetique laquelle marquãt certains poĩts casuellemét, ou bien en aydent vn peu à la lettre, cõme l'on dict, & d'iceux cõposant cer-

taine figures par nombres pairs ou impairs, attribuees & rapportees aux planettes & estoiles, deuine par icelles. A raison dequoy elle par tout les autheurs qui en ont escrit est reputee fille de l'Astrologie. Mais il y a aussi vne autre espece de Geomantie introduite par Almadal Arabe, laquelle par certaine cōiectures faictes sur des ressemblances que l'on apperçoit és fentes & creuasses de la terre, ou és remuëmés ou rumeurs d'icelle, qui aduiennent d'eux-mesmes, ou sont causés par chaleurs, halles & tonnerres, fait ses deuinatiōs, & est semblablement soustenuë par les foibles & vains estançons de l'astrologie, obseruant ensemble les heures, les changements de la Lune, le leuer des estoiles & les figures & assiette d'icelles.

Des auspices ou augures, & des deuinations par les entrailles des animaux.

Chap. XXXVII.

QVant aux augures iadis tant recommandés, qu'aucun affaire n'estoit entreprins, fust public ou priué, sans iceux

il y en a plusieurs eſpeces. C'eſt vn art tres-ancien ſelon qu'eſcrit Pom. Letus, tranſmis des Chaldeens: aux Grecs, entre leſquels Amphiaraë, Tyreſias, Mopſus. Aphilotes, & Calchas, ont eſté eſtimés tres-experts augures. Des Grecs la ſciéce paſſa en Tuſcane, & de là entre les Latins, & Romulus meſme en eſtoit maiſtre, lequel ordonna que les eſtats & offices ſeroyent ratifiez & confirmés par augures. Et, à ce que dit Denis, les Aborigenes, ou originaire Latins, auoient d'ancienneté leurs façons d'augures. Et Aſcanius voulant combattre contre Meſencé, auant que ranger ſon armee en bataille, print augure, & le trouuant bon combatit & vainquit. En ſomme les Phrygiens, Piſidiens, Caramãs & Celiciés, Arabes, Ombres, Tuſcans, & pluſieurs autres peuples ont ſuiuy & obſerué les augures. Les Lacedemoniens pareillement bailloyent pour aſſeſſeur vn augure à leurs rois, lequel aſſiſtoit au conſeil general des affaires: & à Rome y auoit vn college, cour, ou cópagnie d'vn certain nõbre d'augures. La force & vertu de ceſt art fut enſei-

gnee & creuë estre en ce que certains rayons de clarté prophetique tõboient d'en haut, des corps celestes sur chacun des animaux ça bas, par l'effet desquels l'on pouuoit remarquer en leurs mouuements, alleure, gestes, & assiettes, en leur vol, manger, couleurs, façons de faire, & tous accidents, certains signes, & par iceux éstre aduertis de ce qui estoit ordonné au ciel de ces choses inferieures, inferant que les animaux ainsi attaincts de la vertu des estoiles auoyent quelque intelligence secrette, & quelque consentement auec icelles, qu'ils pouuoiēt commnniquer aux hommes. Par où il appert que ceste science deuineresse ne suit autre chose que les coniectures, & ce que les hommes se font à croire, se fondans en partie sur les influences des estoiles, partie sur certaines apparence & verisimilitudes, qui sont choses du monde les plus incertaines & deceuantes: & pource à bon droit Panetius, Carneades, Cicero, Chrysippe, Diogenes, Antipater, Ioseph, & Philo s'en mocquent, la loy & l'Eglise la condamnēt. De mesme vanité sont les my-

ſteres des Chaldéens & Egyptiens, que les Romains & auãt eux les Hetruſques, & encor à preſent certaine maniere de gens ſuperſtitieux, adorent comme oracles & prophetie.

De la Speculatoire. CHAP. XXXVIII.

SVr le meſme fondement eſt baſtie la Speculatoire, à ſçauoir l'art d'interpreter ce que les foudres, tõnerres, & autres impreſſiõs elementaires, les prodiges, monſtres, & euenements contre l'ordre de nature ſignifiẽt & menaſsẽt, & ce par le meſme moyen des coniectures & apparences des choſes. Suiect tres-incertain, & plein d'erreurs: car il eſt éuident que ces choſes ne ſont point prognoſtiques, mais œuures faictes en nature.

De l'Onirocritique

CHAP. XXXIX.

L'Onirocritique, ou art d'interpreter les ſonges, ſuit : les maiſtres duquel ſons proprement appellees faiſeurs de coniectures, comme Euripide chante.

Qui coniecture bien grand prophete ſoit dit.

A ceſt artifice pluſieurs Philoſophes grands à la verité ont beaucoup faict d'honneur, principalemẽt Democrite, Ariſtote, & ſon imitateur Themiſtes, & Syneſius Platonicien, s'attachans tellement aux exemples de ces ſonges, qui ſont verifiées aucune fois par quelque accident, qu'ils ont voulu par là faire à croire au monde, que l'on ne ſonge rien en vain: & diſent que tout ainſi que par influences, celeſtes formes diuerſes ſont produites en la matiere corporelle, auſſi par les meſmes influences & diſpoſitions celeſtes, pluſieurs phãtoſmes ſont imprimees en la partie imaginatiue, qui eſt inſtrumentale, leſquels ſont propres à produire quelque effect, meſmes en ſongeãt : car alors l'eſprit ceſſant de miniſtere du corps, & ſoing des choſes externes, reçoit plus librement ces diui-

nes influences, & partant que plusieurs choses sont reuelees aux dormans, lesquelles demeurent cachees à ceux qui veillent. Par ces telles quelles raisons ils cuident donner lieu de verité aux songes. Mais quant aux causes qui nous font songer, tant celles qui procedent de nous interieurement, que de telles qui viennent d'ailleurs exterieurement, ils en sont mal d'accord : car les sectateurs de Plato disent que ce sont formes imag's, & cógnoissances de l'ame, lesquelles se conglutinent ou figent par maniere de dire. Auincenna tient qu'ils procedent d'vn Ange qui regit le mouuemét de la Lune, lequel par les rais de cest astre rayõnant la phantasie des hõmes dormans les leur enuoye. Aristote les raporte aux sens commun, mais imaginatif, Auerroës à l'imaginatiue. Democrite tient que ce sont idoles ou formes qui s'esleuẽt des choses. Albert dit qu'ils viennent d'influxiõs celestes rencontrans entre deux certaines formes qui fluent continuellement d'en-haut. Les Medecins en attribuẽt la cause aux humeurs & vapeurs, autres aux affectiõs

...s pensees euës enveillant. Les Arabes à la faculté intellectuelle de l'ame. Aucũs disent qu'ils dependent des facultez de l'ame ioinctes auec les influences celestes & les simulacres ensemble: les astrologues maintiennent qu'ils sont causez par leurs rencontres & constellations: autres que c'est l'air qui nous enuironne & penetre en nous, qui nous fait songer. Artemidore Daldian a escrit de l'interpretations des songes, & y a certains liures publiez sous le nom d'Abraham, lequel Philo au liure des Geants & de la vie ciuile, afferme auoir esté le premier qui trouua la maniere d'interpreter les songes: autres sous les noms de Salomõ, & de Daniel, forcez pour seruir à ceste farce, lesquels en maniere de songes ne contiennent que vrais songes. Mais Cicero en ses liures de deuination, dispute par raisons valables & fermes contre cette vanité & la bestise de ceux qui y adiustent foy, lesquelles ie me passeray de mettre en ce liure.

De la fureur ou forcenerie deuineresse. CHAP. XL.

MAis ioignons à ces resueurs ou songeurs ce que i'auois presque oublié, à sçauoir ceux qui attribuét quelque faculté deuinatrice aux forcenez, & y croyent, cuidans que les hommes, qui ont perdu la cognoissance des choses presentes, & la memoire de celle qui sont passees, & en somme tout sens & tout iugemét és choses humaines, soiét pourueuz d'vne diuine presciéce de ce qui est à venir, & qu'ils puissent preuoir ou sçauoir ainsi hors du sens & dormás, les choses que les hómes sages & vigilans ne cógnoissent aucunement: comme s'il estoit bien incroyable que Dieu approchast pl⁹ prés de ceux-cy que des autres qui sont sains d'entendemét, soigneux & studieux de s'enquerir & cognoistre. Gens mal'heureux à la verité qui adioustent foy à ces vanitez, & s'assuiettissent à telles impostures, qui entretiennent ces maistres trópeurs, soumettans à leurs ventres, eux, leurs entendemés, & leur creance: car qu'est-ce autre chose ce que l'on appelle fureur qu'vn estrangement de l'esprit humain tourmétez par les anges damnez, par lu-

moyen des astres & de leurs influxions, ou d'autres chofes inferieures, conduites & addreffees par ces diables? Ce que Lucain a voulu fignifier, faifant mētion du deuineur Arons Tufcan, difant qu'il eftoit fçauant.

Aux mouuemens du foudre, ès veines bouillonnates,
Es plumes des oyfeaux parmy l'air tournoyantes.

Eftant la ville purgee, les victimes occi(s)es, les entrailles confiderees, finalemēt dit que Figulus prononça ce qu'il luy en fembloit par ces paroles :

De quel grief defarroy, de quels pefteux defaftres
D'vn regard courroucé nous menaßés vous Aftres
Eft ce pour retrancher des annees le cours,
Ou biē d'vn cours forcé faire ceffer nos iours?
Que fi quelque brādon embrafoit de Saturne
Au pl⁹ haut la froidure l'efchāçō de fon vrne
Estoilee feroit fe renoueller d'eau
En ondoyant des bords, vn deluge nouueau.
Ou si tu preffois fur cefte terre baffe
Le Lyon Nemean, de l'ardeur de ta face
Tu cuirois les humains, & tō char portefeux
Embraferoit le Ciel. Or ceffent lefdits feux.

Toy qui du Scorpion fais embrasser Gradiue,
Les bras, les auirons, & la queue tardiue,
Mars d'ire transporté quels troubles, quels o-
Veux-tu vomir sur nous? quels effrois (rages
quels rauages?
Iupiter a contraint en haut son chef voilé
Pour ne plus esclairer, & le feu estoilé
De Venus s'amortit. O postillon Mercure
Tu n'as pl⁹ de tõ cours ny de tõ chemin cure:
Mars regne seul au ciel: Les signes irritez
Sõt to⁹ quittãs leur train couuerts d'obscuri-
Le costé d'Orion porte espee trop brille, (tez.
Le fer, l'harnois l'escu par tout eliq & brãdil
vice chassãs, vertu met ses voiles aux vẽts, (le
Rode par l'vniuers par longue espace d'ans.

Or toutes ces deuinations & leurs arts ont leurs racines fichees en l'Astrologie, & en icelle leurs fondements assis & establis. Car soit que l'on considere le corps, le visage, ou les maïs, soit que par songes, prodiges, vol des oyseaux, ou par fureur l'on soit halené ou inspiré, ils veu lent tousiours que la figure du ciel soit dressee, & par les iugemẽts tirez d'icelle ioincts aux signes & apparences, & aux coniectures qu'il font sur icelles, tirent leurs oppinions des choses qu'ils disent

estr

estre signifiees. Parquoy reuerans en toutes diuinations la science & l'vsage de l'astrologie, ils cõfessent qu'elle seule est la clef necessaire à la cognoissance de tous les secrets futurs. Dont s'ensuit que leur vanité & fausseté est du tout hors de doute, & descouuerte à vn chacũ, puis que les principes & fondemẽs de ces arts diuinateurs sont manifestement faux, mensongers, controuués, & feincts par la temerité poëtique, lesquels n'ayons esté, n'estant point, & ne deuans onques auoir estre, sont neantmoins estimés causes & signes des choses qui sont en effect, & à iceux sont rapportez les euenements d'icelles contre la verité euidente.

De la Magie en general. CAHP. VLI.

CE lieu requiert que nous traictiõs aussi de la Magie car elle est pareillement si cõioincte & attachee à l'astrologie, que celuy qui fait professiõ de Magie sans l'astrologie ne fait rien qui vaille, & erige du tout hors

de la droite route. Suidas pense que la Magie à prins son origine, & son nom des Maguseens. La commune opinion c'est que ce soit vn nom Persien: & mesme Porphyre & Apulee sont de cest aduis, & qu'en ceste langue Mage signifie sacrificateur, sage, ou philosophe. La Magie doques embrassant toute la philosophie, physique & mathematique, y mesle aussi la religiō, & ioinct les vertus & faculté d'icelle auec les autres sciences. En outre comprend la Goëtie & Theurgie, à raison dequoy plusieurs la diuisent en deux parties, disant qu'il y a Magie naturelle & Ceremoniale.

De la Magie naturelle. CHAP. XLII.

LA Magie naturel n'est estimee autre chose sinon la haute & parfaite vertu, effect & faculté des sciences naturelles, appellee à ceste cause le sommet, consommation, ou dernier degré de la Philosophie naturelle. La partie actiue & operante d'icelle, laquelle par le moyen des vertus mises és choses que le naturel produit, &

par vne mutuelle & biẽ assaisonnee application de l'vne à l'autre, d'icelle fait des œuures plus que merueilleuses. En ceste Magie les Ethiopiens & Indiens entre autres estoient studieux & expers, ayans en leurs pays la commodité des herbes, pierres, & autres choses requises à icelle. D'icelle on pense que Sainct Hierosme à faict mention escriuant à Paulin, que Apollone Thianéem estoit magicien ou philosophe, ainsi que les Pythagoriens. De ceste espece de Mages, l'on estime auoir esté ceux qui vindrent visiter nostre Seigneur Iesus Christ nouuellemẽt nai, lui porterent des presens, & l'adorerent, lesquels les interpretes des Enãgelistes exposent pour philosophes Chaldéés, & tels que Hiarchas fut entre les Brachmanes, Tespiõ entre les Gymnosophistes, Budde entre les Babyloniẽs, Numa Põpilius à l'endroit des Romains, Zamolxides en Thrace, Abbaris aux Hiperborees, Hermes entre les Egyptiẽs, Zoroastre fils d'Eromase entre les Perses. En icelle pour certain ont esté excellents sur tous autres les Indiens

Ethiopiens, Chaldees, & Persiens. Et estoit la science (selon que Plato afferme au dialogue qu'il a intitulé Alcibiades) en laquelle on instruisoit les enfans des Roys de Perse, afin qu'ils apprinssent par le reiglement & bon ordre qui est en l'assemblage & communauté des choses naturelles en ce monde, à bien ordonner, regir & administrer leurs royaumes & republiques. Cicerō aussi és liures de la diuination dit, que entre les Perses nul n'obtenoit le Royaume s'il n'estoit institué en la magie. La Magie naturelle est donques celle qui cōsidere les vertus & proprietez de toutes choses en nature & au Ciel, & par curieuse recherche découure les accords & conuenances, & met en euidence les puissances & facultez qui sont cachees en icelle, assemblent les choses basses aux dons & faueurs celestes, cōme par attraicts & allechements, en sorte que par la ioincture des vnes auec les autres sont produits effets admirables & miraculeux, non tant par artifice aucun, q; par la nature mesmes, à laquelle cet art sert comme d'instrument à faire ces

œuures. Car les Mages ainsi que tres diligens enquesteurs de la nature, cõduisans & addressans bien à propos les choses qu'elle a preparees, & appliquãs les actiues auec les passiues, bien souuent font voir des effets extraordinairemẽt, & auant le tẽps, lesquels le vulgaire iuge estre miracles, combien que ce ne soiét qu'œuures naturelles, aduancees aucunemẽt de temps: ainsi que si quelqu'vn trouuoit moyen de faire produire des roses ou des raisins murs au mois de mars, ou fist croistre en peu d'heures les feues semees, le persil ou autres semences, & les fist deuenir plantes formees & parfaites, & encor choses plus grandes, comme d'engendrer nuages, tõnerres, foudres, diuerses especes d'animaux: & transmuër plusieurs choses d'vne en autre, comme Roger Bacon se vante auoir fait plusieurs fois, seulement par pure & naturelle magie. Des œuures & effets de ceste science ont escrit Zoroastre, Hermes, Euantes Roy d'Arabie, Zacharie Babilonien, Iosephe Hebrieu, Bocus, Aaron, Zenotenus, Kirannides, Almadal, Thetel, Al-

kindus, Abel, Ptolomee, Gebel, Zaël Nazabarub, Thebith, Berith, Salomō, Aſtapon, Hipparchus, Alcmeon, Apollonius, Triphon & pluſieurs autres, dōt quelques liures ſont encor entiers, & pluſieurs fragmens ſe trouuent qui me sōt tōbés quelquesfois entre les mains, Mais quant aux modernes peu en ont eſcrit, & peu de choſe, ainſi qu'Albert, Arnold de Villeneuue, Raimōd, Lulle, Bacon, & Appon, & celuy qui ſous le nom de Pſcatrix a addreſſé ſon liure au Roy Alphonſe, lequel toutesfois ainſi qu'ont faict tous les autres, meſle auec la magie naturelle infinies ſuperſtiōs.

De la Magie Mathematique. chap. XLIII.

IL ſe trouue outre ceux là d'autres imitateurs tres-aigus, & tres audacieux rechercheurs de nature, leſquels ſans ſe ſeruir des vertus des choſes produites par icelle, promettent de monſtrer des effects tous ſemblables à ceux qui ſe font naturellement, ſeulemét par reigles & raiſons mathematiques en obſeruans,

appropriant,& appliquans les influences celeste, comme ne faire parler & cheminer des corps, sans qu'en iceux soient aucunes facultez animales, telle que par la colombe de bois d'Architas Tarentin qui volloit, & les statues de Mercure parlantes,& la teste d'Airain forgee par Albert le grand, que l'on dit auoir parlé. En telles choses fut tres expert Boëce, persõnage de grand esprit, & bien versé en toutes sciences, auquel Cassidore escrit telles paroles: Tu fais profession de cognoistre ce qui est haut & difficile,& de faire voir des miracles par la subtilité de ton artifice, les metaux muglent & Diomedes en cuyure corne tres haut, la couleuure de brõse siffle, les oyseaux sont exprimez & imitez, si bié que ceux qui ne peuuét mettre hors leurs propres voix, sõt ouïs gasoüillans en chants tres plaisants & melodieux. Nous disons peu de choses de celuy qui pourroit bien contrefaire le ciel mesme. De ces artifices à mõ aduis est dit ce que nous lisons en l'onziesme liure des loix de Platõ. Vn art, dit il, est dõné aux hommes mortels, par lequel

ils pourront engendrer certaines choses successiues, lesquelles ne seront pas participantes de verité, ny de diuinité aucune: Mais à la semblance d'eux mesmes retireront & contreferont des simulacres. Or est passée si auãt la temerité des Mages à entreprendre toutes choses, à la faueur & instigation du serpẽt anciẽ prometteur de science, qu'ils ont ainsi que singes voulu enuier & cõtrefraire nature, & Dieu mesme.

De la Magie qui empoisonne.

CHAP. XLIV

VNe autre espece de Magie se prattique, qui est appellee empoisonneuse, laquelle par composition amoureuses breuaches & diuers medicaments venimeux, s'accomplit & faict ces effects? comme celuy que l'on dict auoir esté faict par Democrite pour faire engendrer des enfans bons, heureux, & fortunez. Et vn autre pour faire que nous entendions les voix & langage des oyseaux, ainsi que Philostrate & Porphire disent que faisoit Apol-

lonius. Virgille pareillement parlãt de cartaines herbes qui naissent en la contree de Pont dit.

I'ay veu souuent par herbes Meris cher
Estre fait loup, & au bois se cacher:
Souuent i'ay veu exciter les esprits
Hors des enfers, & les bleds estre pris
Pour de ce champ en autre les traduire
Par son venim & herbes dõt veut nuire.

Pline aussi racõpte d'vn certain Demarque de Pharrhase, lequel assistãt au sacrifice que les Arcades auoiét accoustumé faire à Iupiter Licee, ou ils offroyét des creatures humaines, se mit à gouster & manger les entrailles d'vn garçon que l'on y auoit immolé, & soudain se trãsmua en loup. A raison de laquelle transformation d'hommes en loup. S. Augustin pense que les surnõs de Licee auoient esté baillez à Iupiter & à Pan, Le mesme S. Augustin escrit, que luy estant en Italie, certaines femmes magicienne, ainsi que Circe estoit bailloyét vne maniere de poison meslé dans du fourmage aux hommes, par laquelle ils estoyent conuertis en cheuaux : & apres quelles s'estoyent seruis

d'iceux à porter des charges où elles vouloient, elles les restituoient en leur premiere forme humaine: & dit que cela aduint lors à vn certain religieux nómé Prestant. Mais afin que l'on ne pése que ce soient du tout folies & choses impossible, que l'on se souuienne de ce qui est narré en la sainte Escriture, touchant le Roy Nabuchodonosor, lequel fut ainsi que les bœufs mágeant & viuát de foin l'espace de sept ánees, enfin par la misericorde de Dieu, son sens & sa figure luy furét rédus. Le corps duquel apres son decez fut par le commandemét d'Euilmerodach son fils bailllé aux vautours en pasture, de peur qu'il auoit qui ne resuscitast, l'ayant veu de beste reuenir hóme, & plusieurs semblables choses faites par les Mages de Pharaon, qui sót narrés au liure d'Exode. Or de ces Mages ou empoisonneurs, comme on les voudra nommer, est escrit par le sage en ceste maniere: Tu les as eu en horreur, pour ce qu'ils faisoiét enuers toy œuures qui estoient à haïr par empoisonnements. Et est à noter que ces Mages ne recherchent point seulemét

les choses naturelles, mais aussi celles qui accópagnét la nature, & sont comme hors d'icelle, cõme les mouuemés, nõbres figures, sons, voix accords, lumiere & les affections de l'ame, & les paroles. Par tels moyens les Marses & Psilles peuples d'Italie faisoient assembler les serpents, autres les dechassoiét, Orphee ausi appaisa la tépeste au voïage des Argounautes, par vn hymne ou chanson: & Homere escrit que par paroles le sang fut arresté à Vlisses blessé. Es loix de douze tables, peine est ordónee à ceux qui par enchantemens attiroyent les moissons de leurs voisins en leurs champs, comme si c'estoit chose hors de doute, q; les MAGES par paroles seules, par affectiõs, choses semblables produisent en eux mesmes & ailleurs admirables effets, & que par ces moyés ils puissét dissiper les vertus & proprietez qui sont és choses, les attirer à eux, ou les repousser & reietter, ou en quelque autre façon les manier & disposer, tout ainsi que l'aimãt attire a soy le fer, l'ambre la paille, ou comme l'ail ou le diament empeschent la vertu de l'ay-

mãt Outre plus disẽt Iamblichus, Proclus, & Sinesius, que par cette suitte accord & consentement des choses s'entretenans ainsi que chainõs & anneaux: l'on peut receuoir d'enhaut à l'appetit des Mages, non seulement les dons naturels & celestes, mais les intellectuels & diuins. Ce que Proclus confesse estre vray au liure intitulé du sacrifice & de la magie, disant que par ce cõsentemẽt & accord qui est entre les choses, les Mages auoient de coustume d'appeler & attirer les Dieux. Et s'en est biẽ trouué entr'eux aucuns menez de si estrange folie, qui presumoient par diuerses rencõtre des estoiles ou constellatiõs, moyennant certains interuales & espaces de temps, & quelques proportions bien & deuëment obseruees, de faire qu'vne image par eux construite prẽdroit par le vouloir celeste esprit de vie & intelligence pour pouuoir respõdre à ce dont elle seroit interogee, & reueler la verité des choses occultes & secrettes. Par où ie conclus qu'il est euident que ceste Magie naturelle est facilement destournee en Goëtie & Theur-

gie enueloppee en autres tromperies, ruſes, & erreurs diaboliques.

De la Goetie & Necromãtie. CHAP. XLV.

LA Magie, dite Ceremoniale, contient ces impoſtures que les Grecs appellent Goëtie, & Turgie. La Goëtie maudite & malencontreuſe, à cauſe de l'accointance & cõmerce qu'elle a auec les eſprits immõdes, eſtant compoſee d'vne maniere de oire de curioſité dãnable, paroles, enchantemens, & coniurations illicites, eſt prohibee & dechaſſee par les loix de outes nations, cõme choſe execrable. D'icelle font eſtat ceux q; nous appellons auiourd'huy Necromãtians, Sorciers, & Enchanteurs.

Gens mal-voulus de Dieu, qui croyẽt d'embrouiller
Le Ciel, & cauteleux ſa lueur enrouiller
Voire tout ce qui eſt en nature diſſoudre,
Comme s'ils manieyent les vẽts tonnerres, foudre.
Outre plus, impoſteurs du vẽt de leur parole

Esbranler, affermir & l'un & l'autre pole,
Faire rouler les monts, mesler par leurs fu-
reurs
Les feus astrés parmy l'element porte-fleurs.

Ce sont ceux qui inuoquent & rappellent les ames des deffuncts, ceux qui estoient anciennement appellez Epodes (c'est ce q; nous disons enchâteurs) qui enchantent les enfans, & les induisent à prononcer des oracles, ceux qui ont des diables familiers assesseurs ou conseillers, tel que nous lisons qu'estoit celuy de Socrates, qui tiennent des esprits, ainsi qu'ils donnent à entendre, dans vne piece de verre ou cristal, par lesquels il prophetisent. Tous lesquels ont deux voyes & manieres de proceder. Car les vns s'essayent de coniurer & forcer les malings esprits en vertu de certaines paroles, mesmes des noms & epithetes diuins, sous pretexte q; toute creature craint & reuere le nom de celuy qui l'a faicte & creé, afin qu'il semble moins estrange, si ces Goëtiens infideles, Payés, Iuifs, & Sarrasins, & en general toute la trouppe & secte de ces gens prophanes, cõtraignét les diables

par l'innocation du nom de Dieu, Autres meſchans en toute extremité, par crime horrible, deteſtable, & puniſſable par mille feux, ſe ſouſmettãs au diables, les adorent & leur font des ſacrifices, s'abbaiſſans en ordre & abominable idolatrie Auſquels crimes jaçoit q; les premiers ſuſmentionnez ne s'adonnent, ſi eſt ce qu'ils s'expoſent en manifeſte danger de gliſſer en iceux. Car les diables, quelques contraints qu'on les imagine, ne ceſſent neãtmoins de veilles touſiours pour tromper ceux qui ſe fouruoyent & cherchent les deſtours. De ce bourbier Goëtique ſont eſcoulez tous les liures tenebreux qui courẽt au iourd'huy par le mõde, leſquels Vlpiã Iureconſulte appelle de meſchante lecture, & ordonne eſtre bruſlez ſur le champ auſsi toſt qu'ils ſeront trouuez: tels que ceux qui premierement furent inuẽtez par vn certain Zabulus, hõme addonné à tout art illicite: & apres luy ceux de Barnabas Cyprior, & à preſẽt ſous tiltres faux & cõtrouuez pluſieurs que l'on dit auoir eſté compoſez par Adã, Abel, Enoch, Abraham, Salomon:

& autres par Paul, Honnoré, Cyprien, Albert, Thomas, Hierosme, & par vn certain d'Yorck Anglois: les resueries desquels ont esté suiuies & imités par Alphonse Roy de Castille, robert Anglois, Bacõ, & Pierre d'Appone, & plusieurs autres gẽs abãdonnez & perdus. Et qui plus est, l'on ne s'est cõtenté d'attribuer tels meschans liures aux hommes mortels, & saints patriarches, cõme dit est, mais à l'õ voulu faire auteurs de telles doctrines execrable mesmes les Anges de Dieu, & a l'on intitulé aucune des noms de Raziol & Raphaël, anges d'Adã & de Thobie. Lesquels liures s'ils sont cõsideres de bien pres, & aueciugemẽt, seront aisément cognus par leurs reigles & preceptes, par les coustumes & ceremonies dont ils traitent, par la maniere de leurs charactères, figures, & langage, ordre de leurs discours, & sots termes & manieres de parler, estre pleins de pures resueries & impostures, & auoir esté forgé depuis peu d'annees par gens ignorãs de toute la magie visitee entre les anciens, meschans artisans de tout artifice mauuais,

d'vn meslange d'aucunes ceremonies prinses de la religion chrestienne, auec paroles & signes estranges & incongnus, pour effroyer les simples, & estourdir les insensez, & ceux qui n'ont apprisles bonnes lettres. Mais nonobstant tout cela, il ne s'ensuit pas que ces arts soyent fabuleux, & qu'ils ne produisēt quelque effect: car s'ils n'estoiēt point, & que par iceux l'ō n'effectuast plusieurs choses admirables, meschātes, & dommageables, ils ne seroyent prohibés tant estroictemēt & expressement par les loix diuines & humaines, pour estre du tout chassés & exterminés de la terre. Or la raison pour laquelle les Goëtiens ne s'addonnent qu'aux esprits malings & impurs, est d'autāt que les bōs anges ne sont point si priuez, & ne se communiquent si euidemment, car ils attēdent en toutes choses l'expres commandement de Dieu, ne hantent ny frequentent que les gens de bien, de cœur pur & de sainte vie: mais les anges trompeurs & meschās sont prompts & faciles à comparoistre estāt inuoquez, faisans beau semblant, promettans fa-

ueur, & se transfigurans en esprits di
uins pour deceuoir par leurs ruses le
gens mal aduisez, & les induire à le
honnorer & adorer. Et pour ce que le
femmes sont d'vn naturel plus curieu
de sçauoir les choses occultes, moin
prudentes, & plus addonnez aux super
stitions que les hommes, elles sont auss
plustost attrappees, & se rédent les dia
bles plus faciles familiers, & traittable
à icelles: parquoy elles font des chose
esmerueillables & prodigieuses, ain
que nous lisons de Circe, Medee, & au
tres mentionnés tant par les poëtes q
par Ciceron, Pline, Seneque, S. Augu
stin, & plusieurs autres philosophes &
docteurs de nostre religion chrestiéne
Historiens, & mesme par les escriture
sainctes. Car és liures des Rois l'on li
qu'vne femme enchanteresse, laquell
habitoit en Endor, fit voir Samuël l
prophete à Saül par ses inuocatiõs, cõ
bien que plusieurs croyent que ce n
fust point Samël mesme, mais quelqu
diable qui auoit prins sa forme & res
semblance. Toutesfois les Rabins He
brieux disent, suiuant la doctrine de

Goëtiẽs que c'estoit l'esprit de Samuel le prophete, lequel pouuoit estre rappellé facillemẽt auãt l'an resolu de son decez & departement d'auec le corps. Ce que mesme sainct Augustin escriuant à Simplicié, ne nie pas estre chose impossible: Auec ce que les Mages Necromanciens soustiennent que par certaines vertus, liaisons, & cõtraintes naturelles cela se peut faire, dont nous auons touché quelque chose en nos liures de la philosophie occulte. Et partant les anciens peres experts és choses spirituelles n'õt ordõné sans cause que les corps des defuncts seroient enterrés en lieu sainct, accõpagnez de cierges, arrosés d'eau beniste, & parfumés d'encens, purgez & recõmandez par prieres tant qu'ils demeurẽt sur terre: Car à ce que disent les maistres Hebrieux, tout ce qui demeure en no⁹ de matiere maldisposee de cete chair & de ce corps animal ou charnel, est delaissee en pasture au serpẽt qu'il appellẽt Azazel, lequel est le seigneur & le maistre de la chair & du sang, le Prince de ce mõnde, nõmé au Leuitique Prince des deserts, & au-

quel fut dit au cōmencement. Tu mangeras la terre tous les iours de ta vie. Et en Esaye, la pouſſiere eſt ton pain: c'eſt à dire que noſtre corps creé de la poudre en ſa paſture pēdāt qu'il n'eſt point ſanctifié & changé en mieux, en ſorte qu'il ne ſoit plus au ſerpēt, mais de Dieu à ſçauoir de charnel rēdu ſpirituel, cōme dit auſſi S. Paul, que ce qui eſt charnel ou ſenſuel eſt ſemé, & ce qui eſt ſpirituel reſuſcitera: & ailleurs, que tous pour certain reſuſciterōt, mais tous ne ſeront immuez d'autant que pluſieurs demeureront en proye & paſture perpetuelle au ſerpent. Nous deſpoüillōs veritablemēt par la mort ceſte ſalle & vilaine matiere charnelle, ceſte viāde du ſerpent, en eſperance de la reprendre quelq; iour en meilleur eſtat, à ſçauoir ſpirituelle: ce qui aduiendra en la reſurrection des mors. Toutesfois cela eſt deſia aduenu à aucuns, leſquels par la vertu diuine de l'eſprit de Dieu ont des ceſte vie commencé à gouſter l'eſchantillon de la reſurrection biē heureuſe, comme Enoc, Elie & Moyſe: les corps deſquels n'ont ſenti la corruptiō à la fa

çon des autres, & ont esté trãsmuez en corps spirituels, sans que le serpẽt y aye sceu rien prendre. Et est cestuy l'estrif que sainct Iude dit en son epistre, q; le diable eut auec Michel touchãt le corps de Moïse. Or c'est assez dit de la Goëtie & Necromantie.

De la Theurgie. CHAP. XLVI.

QVant à la Theurgie, plusieurs estiment qu'elle n'est point illicite, comme estant regie par les Anges bienheureux & auec maiesté diuine. Si est-ce toutesfois que souuent elle est subiecte aux tromperies & deceptiõs du diable, qui se cõtrefait & separe du nom de Dieu & des Anges: Car non seulement elle se sert des facultez des choses naturelles, mais par certaines obseruations de ceremonies veut que nous puissions attraire les vertus celestes, & par icelles les diuines. Or la plus grãd' part de ces ceremonies consiste à se maintenir propres & nets de toute soüilleure & immõdicité, premierement en l'esprit, puis au corps,

& consequemment en tout ce qui sert au corps & autour d'yceluy, en la peau aux habits, en l'habitatiō, aux meubles & vtensiles, és offrandes, dons, & sacrifices: car ils estimēt que la mōdicite dispose l'homme à cōtempler la diuinité, & communiquer à icelle, & que mesmes és choses religieuses & sainctes elle est grandement requise, allegās ce que dit Isaïe. Soyez lauez & nets, & ostez la malice de vos pensées. Mais que les ordures infectant souuent l'air & les hōme, destournēt ces influances celestes, & dissipent les diuines inspiratiōs tresmōdes & trespures. Toutesfois les malins esprits & puissances tromperesses, appettant aussi souuent vne telle mondicité, pour ce faire honnorer & adorer cōme Dieu: partant il faut bien ouurir les yeux: & de ce no⁹ auōs amplement traicté en nos liures de la philosophie occulte. De céte Theurgie ou Magie diuine, Porphyre ayāt au long discouru, finalement conclud que par Theurgiques consecrations l'on peut preparer l'ame humaine, & la rēdre propre à receuoir les esprits āgeliques, & avoir les

ceux, mais nie du tout que par cest art
de puisse approcher ny retourner à
lieu. Les escholes d'iceluy sont l'art
Almadel, l'art notoire, l'art Pauli, l'art
es reuelations, & semblables traictez
uperstitions, qui sont d'autant plus dã-
greux, qu'ils ont plus d'apparence de
diuinité à l'endroit des ignorans.

De la Caballe. CHAP. XLVII.

MAis ce propos me fait souuenir des paroles de Pline: Il y a dit-il vne autre espece & faction de Magiciẽs, pendans de Moïse & Latopee Iuifs. Lesquelles paroles m'admonestent de la Caballe iudaïque, que les Hebrieux croyent fermement auoir esté baillee par Dieu mesmes à Moïse au mõt de Sina, & depuis transmise aux successeurs de pere en fils sans aucune escriture, & enseignee de viue voix seulemẽt iusque au temps d'Esras, ainsi q; les preceptes de Pythagoras estoient iadis enseignez par Archippus & Lisiades, qui enteuoyẽt eschole à Thebes en Grece, où il

failloit que les escoliers se seruissent d
leur esprit&memoire au lieu de liure:
apprissent & retinssent par cœur les d
cumés de leurs maistres. Aussi certain
Iuifs delaissás l'vsage de lettres establi
rent ceste science en la memoire&ob
seruation des choses enseignees de viu
voix, & dõt elle print le nom de Caba
le, lequel deuote comme vne doctrin
prinse&receuë l'vn de l'autre par la se
le ouye. L'art à ce que l'on dit, est tr
ancien: main quant au nom, il a esté in
cognu iusques aux temps plus recen
qu'il a esté mis en vsage entre les Chr
stiens. La doctrine & science d'icel
est doublement enseignee, ou a deu
parties? l'vne dite de Beresith, appell
aussi Cosmologie: c'est celle qui exp
que les vertus des choses creés, natu
les & celestes, expose & donne à ente
dre les secrets de la loy & de la Bible p
raisõs philosophiques: laquelle pour
regard n'est à mon aduis en rien diff
rente à la Magie naturelle, en laque
il est croyable que Salomon fut tres e
pert: car nous lisons és histoires sacr
des Hebr. qu'il estoit coustumier
discou

discourir depuis le cedre du liban, iusque à l'hysope, plus de cheuaux & bestes à quatre pieds, oiseaux, serpents & poissons : toutes lesquelles choses peuuent porter en elles des vertus magiques. Selon icelle Moïse Egyptien entre les modernes Hebrieux, à fait ses expositions sur les cinq liures de Moïse, & a esté ensuyuie & imittee par plusieurs Thalmudistes. L'autre partie de cest art est appellee de Marcana, traittant des vertus plus hautes, angeliques, & diuines, des contemplations des noms & signes sacrés presque comme vne Theologie allegorique ou enigmatique, consistant en notes & marques: en laquelle toutes les lettres, nombres figures, & nôs, les sommets & coingts des lettres, traicts, lignes, poincts & accents denotét & signifient grands mysteres de choses tres profondes & cachées. Ceste-cy est de rechef par eux partie en deux, à sçauoir Arithmantie, qui est celle qu'ils appellét Notariacon, traictans des vertus angeliques, noms, & signes, & aussi de l'estat & cōdition des ames & esprits: & Theomantie, qui comprend les my-

fteres de la maiefté diuine, & les reuela-
tions & chofes precedentes d'icille, fes
noms facrés & pentacules : la cognoif-
fance de laquelle, ainfi qu'ils afferment,
rend l'homme admirable en vertus, tel-
lement qu'il peut fçauoir quand il veut
toutes les chofes futures, commander
à la nature, exercer pouuoir & iurif-
diction fur les Anges, & fur les diables, &
faire miracles. Par icelle croyent que
Moïfe fit tāt de fignes merueilleux, trā-
mua la verge en ferpét, l'eau en fang, at-
tira en Egypte les grenoüilles, mouche-
poux, locuftes, & chenilles, y fit defcen-
dre le feu & la grefle, affligea les hom-
mes d'vlceres & langueur, mit à mort
tous les premiers naïs des hōmes & de
beftes, & conduifant fon peuple fit en-
trouurir la mer, fit faillir les eaux du ro-
cher, amena du ciel les cailles, addouc-
les eaux ameres, bailla pour guide à fo
armee, la nuee de iour, le feu la nuict a
tira du ciel la voix de Dieu pour la fai-
ouyr au peuple, confomma par feu l
orgueilleux, frappa de lepre les murm-
rateurs, abatit de mort fubite les ingra-
& fit engloutir par la terre les autres r

belles, repeut le peuple és desers du pain du ciel, appaisa les serpents, guerit ceux qui estoient picqués, & empoisonnés, conserua ceste grande multitude de peuple d'infinie maladies, & maintint leurs habillemens entiers par tãt d'annees, en fin la rendit victorieuse de ses ennemis. Par ce mesme art de faire miracles, disent aussi que Iosué arresta le Soleil, qu'Elie fit tomber le feu du ciel sur les aduersaires, & resuscita l'enfant mort, que Daniel ferma la gueule des lyons, que les trois enfans chantoyent dans la fournaise ardante. Bref, les perfides & meschans Iufs soustiennent que par cest artifice cabaliste, Iesus Christ aussi faisoit tant de merueilleuses œuures, que Salomon pareillemét y estoit tres-sçauãt, & que par iceluy il enseigna les coniurations & enchantemens contre les diables & leurs liens, & cõtre les maladies, selon que tesmoigne Ioseph. Quant à moy ie croy que le vray Dieu reuela à Moyse & aux autres Phophetes plusieurs grands mysteres & secrets cõtenus sous l'escorce de la loy, lesquel n'estoit besoin de communiquer au

commun peuple prophane, mais ie ne
doute nullement aussi que cet art de
Caballe, dont les Iuifs se parent & se vé-
tent, & auquel ie me suis quelquesfois
fort trauaillé & abusé, ne soit autre cho-
se qu'vn amas de superstitions, & ne le
recognois que pour Theurgie magi-
que. Car si ainsi estoit, comme les Iuifs
afferment, qu'elle fust procedee de
Dieu pour rendre la vie des hommes
parfaicte pour le salut d'iceux, pour le
seruice de sa maiesté, & la cognoissance
de sa verité, il est certain que cet espri
de verité, lequel laissant la sinagogue
nous est venu enseigner toute verité, ne
l'eust pas celee à son Eglise iusques à ce
temps derniers, veu que c'est elle qui
cognoist tout ce qui est de Dieu, la be
nediction duquel, la purgation qu'il
faite de nos pechez, & les mysteres d
ses Sacremés luy sont reuelez en toute
lan[illegible] entre toutes natiós. A la verit
telle & semblable vertu est en vn lãgag
qu'en l'autre, pourueu que la pieté
religion soit de mesme, & n'y a nom n
vocable au ciel ny en terre en vertu du
quel nous receuions salut, ny puission

ouurer vertueusement, que le nom seul de Iesus Christ, lequel embrasse & cõtient toutes choses. Et partant les Iuifs auec leur grãd'science des noms diuins ne font pas grande chose, ou plustost riẽ du tout, apres Iesus-Christ, ainsi que faisoient leurs peres vieils. Quant à ce que nous voyõs que par les reuolutiõs, qu'ils appellent, de cest art l'on tire sens & interpretations merueilleuses de grands mysteres des sainctes escritures, tout cela n'est autre chose qu'vn plaisir que prennent gents de sejour, & grand loisir à feindre & controuuer des allegories à leurs appetit sur chacune lettre, poincts, & accants, ce qui leur est aisé de faire en ceste langne & façon d'escriture des Hebrieux: & combien qu'il semble que ce soiẽt grands secrets, neantmoins ils ne sçauroient rien prouuer, ny conuaincre ceux qui leur voudroyent contredire: & peuuent auec la mesme facilité estre mesprisee & reiettees toutes les choses qu'ils disent, qu'il leur est aisé de les mettre en auant. Vn art presque sẽblable a esté mis par escrit par Rabanus moyne, mais auec characteres & vers

latins accompagnés de diuerses figures, lesquels en quelque sens qu'ils soyent tournez & leuz audroit des superfices & lignes de chacune figure, sonnét & prononcét certain mistere sacré, representatif del histoire qui est peinte illec. Ce qui se peut aussi bien faire & tirer de quelque liure prophane que se soit, tesmoins les vers cõposes par Valeria Proba de nostre Seigneur Iesus Christ, recueillis de pieces & morceaux ramassez des œuures de Virgile: toutes lesquelle choses sont occupations & recherche de gés qui n'ont guiere affaire. Pour le regard des œuures miraculeuses, ie croy qu'il n'y a aucun de si lourd entẽdemẽt qui vuille penser qu'il y aye art aucun ny science qui enseigne à les faire. Par quoy nous concluõs que ceste Caballe des Iuifs n'est qu'vne superstition tres pernicieuse, par laquelle ils recueillent, departent, & transportent ainsi qu'il leur plaist de lieu à autre les paroles, noms, & lettres esparces ça & là és escritures sainctes, & chãgeant vne chose en vne autre, desioignent & separent, les membres & sentẽces d'icelles, & corro

pent la verité, cõtrouuans & songeãs la dessus certaines allegories & fixiõs, certains argumens & discours à leur fantasie, à quoy voulans appliquer la parole de Dieu, ils diffament les escritures, dõnans à entẽdre que leurs resueries sont tirees d'icelles, & par ce moyen publiẽt & infament la loy de Dieu pour source de leurs calomnies, erreurs, & infidelités lesquelles ils s'essayẽt de pouuoir & soustenir par certaines supputatiõs forcées & plaines de blaspheme, de mots, syllabes, lettres, & de nombres. Estans puis enflez & enorgueillis de ces bourdes & baueries, se vantant de sçauoir & pouuoir descouurir les plus haut & indicibles secrets de la sapience de Dieu, surpassons tout ce qui est contenu és escritures, voire se font forts de prophetiser & produire œuures, vertus, & miracles par cest art, sans rougir ny auoir aucune honte de mentir si audacieusement. Mais il en prend à ces gens ainsi qu'au chien d'Esope, lequel voulãt mordre l'ombre du pain qu'il portoit en sa gueule, laquelle il voyoit dans l'eau, laissa cheoir & eschapper le pain mesme, &

le perdit. Aussi ce peuple perfide & obstiné, pendãt qu'il s'occupe aux ombres de l'escriture saincte, & se trauaille autour d'icelle par son artificieuse, mais superstitieuse Caballe perd le vray pain de la vie eternelle, & se laisse eschapper la parole de verité, qu'il auoit commencé à gouster. Du Iudaïque leuain de ceste superstition Caballistique furent infectés & se mirent en auant, à mon iugement les Ophites, Gnostiques & Valentiniés heretiques, lesquels auec leurs sectateurs controuuerent aussi vne espece de Caballe Grecque, peruertissans tous les misteres de la religiõ chrestienne, & par malicieuse heresie les attirans à leurs characteres & nombres Grecs, dont ils construisent vn corps qu'ils appellerẽt corps de verité, soustenans que sans la cognoissance de ces lettres & notes & de leurs secrets, l'õ ne peut auerer la verité des Euangiles, ny de tout ce qui est escrit en iceux, attendu qu'il s'y trouue des diuersités & quelques repugnances, disent ils, & en outre sont pleins de fictions, similitudes ou paraboles, en sorte que les voyans ny puis-

sent voir, ceux qui oyent ne puissent ouir ny entendre, & sont publiées aux aueugles & errans selon la capacité de leur aueuglement & erreur : mais que sous icelle la pure verité est cachees, ordonnee, & baillee en garde seulement à ceux qui sont parfaicts, qui l'enseignent succisement de main en main, & de viue voix, & que ceste là est l'alphabetaire & arithmantique Theologie, que nostre Seigneur bailla & manifesta secrettement aux Apostres & de laquelle saint Paul n'vsoit qu'entre les parfaits: Car à cause que ces mysteres sont treshaut, il n'a esté expedient de les mettre au long par escrit, & ne faut les escrire en sorte quelconque, mais doiuent estre tenus & gardés en silẽce par les sages, lesquels les gardent bien clos & cachés. Or selon eux, ces sages ne sont recogneus sinõ que à bien sçauoir forger des plus monstreuses heresies.

Des impostures & illusions dont vsent les basteleurs & iouerrs de passe passe.

CHAP. XLIIII

MAis retournōs à la magie, de laquelle l'imposture illusiō ou esbloüissemēt est vne partie, c'est à sçauoir quād on fait paroistre ce qui n'est pas. Par où les magiciés produisēt des phantosmes, & font plusieurs merueilles, induisans par cauteleux bastelage les hommes en resueries & songes. Ce qu'ils ne font point tant par Goëtiques enchantemens & imprecations, ou par diaboliques tromperies, que par le moyen de certaines vapeurs de parfums, lumieres, breuuages, onctions, breuets, & attaches: ou par anneaux, images, miroirs, & semblables drogues & instruments Magiques, pourueus neantmoins de vertu naturelle & celeste, & executent en outre plusieurs choses par subtilité & industrie des mains, ainsi que l'on void ordinairement faire aux basteleurs & ioüeurs de passe passe, lesquels estoyēt à ceste cause & sont appellés Chirosophes, c'est à dire experts & sçauans à ioüer de la main. De cest artifice se trouuēt liures escrits par Her-

mes, & quelques autres. Nous lisons d'vn certain imposteur nommé Pasete, lequel auoit de coustume de faire paroistre vn beau bãquet biẽ dressé, & fourny copieusement de bonnes viandes: puis quand chacun estoit assis à table, soudain faisoit tout esuanoüir, & laissoit la cõpagnie affamée sans viures ny breuuage. L'on dit que Numa Pompilius, se mesloit pareillement de cet art. Et que ce grand philosophe Pythagoras faisoit quelquefois vne semblable mocquerie pour rire, il escriuoit dessus vn miroir, ou pourtrayoit auec du sang ce que bon luy sembloit, lequel estant opposé à la Lune pleine, faisoit sembler à ceux qui regardoient au reuers d'iceluy, que ces traits, figures, ou lettres fussent tracées dans le rons de la Lune. A cet artifice est attribué tout ce q; l'on lit és poësies des transformations des hommes, creu & reçeu pour veritable entre les historiés, & mesmes par aucuns Theologiens chrestiés, fondez sur quelques passages des sainctes escritures. Par iceluy on fait paroistre les homme en forme de cheuaux, d'asnes, ou d'autres animaux,

aux yeux esblouis & ensorcellez ou par le troublement de l'air mitoyen, à trauers lequel passant les rais visuels, & tout par le moyé des choses naturelles. Quelquesfois telles choses sont faictes par les esprits & bons & mauuais, ou par Dieu à la priere des saints personnages, ainsi que nous lisons en l'histoire sacree qu'il aduint lors que l'armee du Roy de Syrie assiegeoit le prophete Elisee en Dotain. Mais ces impostures ne peuuét deceuoir ceux qui ont les yeux purs & ouuers de par Dieu. Partant ceste femme là qui sembloit estre iument, & estoit estimee telle par vn chacun, n'apparoissoit autre que femme à Hilarion, comme à la verité elle estoit. Ces choses donques qui ne se font qu'en apparence seulement s'appellét impostures & esbloüissements. Quant aux autres qui se font par vrais changements & transmuation comme ce qui est dit de Nabuchodonosor, & des bleds & moissons attirees d'vn champ en vn autre, nous en auons parlé cy dessus. De cest art de faire paroistrre ce qui n'est point, Iamblichus parle en ceste sorte. Les

choses qui sont imaginees par ceux qui
ont les yeux liez & empeschez par arti-
fice, oste l'imaginatiue n'ont au surplus
ny action ny estre aucun veritable: Car
le but ou tend cest art est seulement de
faire non simplement que la chose soit
en effect, mais de conduire ce que l'on
s'est imaginé iusques à vne certaine ap-
rence, dont peu apres il ne se trouue
marque ny trace aucune. Or par ce qui
dessus est, dit-il, appert q; la magie n'est
autre chose qu'vn amas & assemblage
d'idolatrie, d'astrologie, & superstitieu-
se medecine. Et partant iadis d'entre les
magiciés s'est debãdee vne grãd troup-
pe d'heretiques cõtre l'Eglise de Dieu,
lesquels, ainsi que Iannes & Mambres
resisterent à Moïse, se sont opposez à la
verité apostolique. De ceux cy fut chef
Simon Samaritain, lequel fut honnoré
d'vne statuë à Romme, à cause de cest
art, sous l'Empereur Claude, auec telle
inscription, *au Saint Dieu*. Les blasphe-
mes duquel sont copieusoment narrés
par Eusebe, Clement, Irenee. De ce
Simon comme d'vne fourmilliere, plu-
sieurs aages apres sortirent les monstru-

eux Ophites, les deshonnestes Gnosti-
ques les blasphemateurs Valentiniens,
Cerdoniens, Marcionistes, Montani-
stes, & plusieurs autres especes d'here-
tiques meus de vaine gloire & d'auarice
à semer leurs mensonges contre Dieu,
sans faire profit ny benifice aucun au
genre humain, ains deceuás & poussans
vn chacun en erreur & ruine. Et pource
ceux qui s'amusent & croyét à leurs res-
ueries & abusions, seront confus en iu-
gement, deuant Dieu. Ie confesse qu'e-
stát encor ieune, ie me suis mis à escrire
trois liures d'assez grand volume de la
magie, que i'ay intitulez de l'occulte
philosophie, esquels tout ce que ie peux
auoir forfaict par curiosité de ieunesse,
ie veux bien amender par ceste mienne
retraction: Car à la verité i'ay autres-
fois mal employé beaucoup de temps
en ces vanités. Toutefois i'y ay au moins
tant profité que i'ay apprins, à sçauoir
dissuader les autres d'y mettre leur estu-
de. Partát quiconque presume de vou-
loir deuiner, non par la vertu & selon la
verité de Dieu, mais par abus diaboli-
ques & operations des esprits malings

Ceux qui ſe vantét de faire des miracles par vanitez de magie, exorciſmes enchantemens, compoſitions amoureuſes & attrayantes, & autres artifices diaboliques, & en exerçans idolatries frauduleuſes eſbloüiſſent les yeux, & font apparoir des phantoſmes qui bien toſt apres s'euanoüiſſent: tous ceux-là dis je auec Iannes, Mambres, & Simon le magicien, ſeront deſtinez au feu en perpetuel tourment.

De la Philoſophie naturelle. CHAP. XLIX.

OR paſſons maintenant outre aux decrets & ordõnances de la philoſophie, & diſcours de ces ſciences qui recherchent la nature des choſes, & s'enquierent des commencemens & fins d'icelles, auec argumens pleins de ruſe & de cautelle. Deſquelles certitude autre que la foy que l'on adiouſte aux autheurs & docteurs d'icelles eſt ignoré d'vn chacun. Ceux qui premier en ont fait profeſſiõ eſtoient poëtes, & entre iceux Promethée, Linus, Muſee, Orphée, & Home-

re, sont remarqués pour en auoir esté les premiers inuenteurs. Pensez donques quelle verité nous peut apporter la philosophie, puisqu'elle est issuë des bourdes & fables poëtiques. Et qu'ainsi soit Plutarque le tesmoigne, prouuant par certains & euidens indices, que toutes les sectes des philosophes sont deriuees, & ont prins leur commẽcement d'Homere. Et Aristote mesme confesse que les philosophes sont naturellemene philomithes, c'est à dire amateur de fables. Le nombre des sectes est diuersement determiné: car aucuns en cõptent neuf, autres dix: mais Varro les diuise en beaucoup plus de parts. Or quant tous les philosophes seroient assemblez en vn lieu, si ne seroient-ils encor s'accorder entre eux quelle secte doit estre estimee la meilleure, aux preceptes de laquelle on doit pluftost se tenir, tant sont-ils discordans en chacun point les vns d'auec les autres, entretenans & nourrissans ce procez eternellement. Et comme dict Lactance, chaque secte renuerse toutes les autres, pour se donner lieu & establir ses opiniõs, & nulles d'icelles approuu

ny recognoit sagesse aucucune és autre, de peur que sa folie ne soit tenuë pour confessee. Et iaçoit que la philosophie discoure de toutes choses, si est ce qu'elle n'est asseuree ny bien resoluë de pas vne. Parquoy ie suis en doute si ie dois assigner rang aux philosophes entre les bestes brutes, ou entre les hõmes: car il semble bien qu'ils ayent quelque chose plus que les bestes, d'autant qu'ils ont quelque discours de raison & d'intelligence. Mais comme les peut on estimer hommes, veu que leur raison ne leur peut persuader rié de certain & asseuré, mais balance perpetuellemét entre des opinions glissantes & variables? L'entendement desquels incertain & muable en toute choses, n'a à quoy s'arrester, & ne sçait ce qu'il doit suyure? Ce qu'il nous faut monstrer estre veritable plus amplement.

Des principes naturels.

CHAP. I.

EN premier lieu le fondement de toute la faculté philosophique, qui est assis sur les principes naturels, cause vn debat entre les plus aduisez & graues philosopes, si aspre qu'il n'a peu iusques à present s'en ensuiure aucun arrest ny decision: ains en est encor le procez pendãt, & ne sçait on qui d'entre eux a mieux dit: tant sont persuasiues & inuincibles les raisons cõtradictoires qu'ils alleguẽt. Car Thales Milet, le premier homme qui aye esté estimé sage par l'oracle, soustenoit que de l'eau chaque chose prend son commẽcemen. Sõ disciple & successeur en son eschole Anaximander mettoit infinité de principes. Anaximenes, qui fut son escholier, vouloit que les choses eussét leur origine d'air, lequel il affermoit estre infiny. Hipparque & Heraclite Ephesien, maintenoiét que toutes choses se faisoient de feu, & à ces deux s'accordoit aucunement Archelaus Atheniẽ. Anaxagoras de Clozomene disoit bien que les principes des choses estoiét infinies, petites parcelles meslees & cõ-

fuses, mais que le diuin esprit les dispo-
soit & mettoit par ordre. Xenophanes,
que de toutes choses estoient vne vnité
immobile. Parmenides que le chaut &
le froit estoient les principes, le feu cõ-
me donnãt mouuement, & la terre for-
mãte. Leucipe, Diodore, & Democrite
disoyent que c'est le plein & le vuide,
Diogenes l'effrãchy, l'air, pourueu neãt-
moins de raison diuine: Pythagoras de
Samos establissoit le principe des cho-
ses au nombre, lequel fut ensuiuy par
Alcmeon de Crotone. Empedocles d'A
grigent affermoit que c'est amitié & dis-
corde auec les quatres elemẽs. Epicure
les atomes en place vuide. Platon & So-
crates disoient que c'est Dieu, les idees,
& la matiere. Zenocrate, Dieu, la matie
re, & les elemens: Mais Aristote ensei-
gne que c'est la matiere appetãt la for-
me, de laquelle elle est priuee, ou moié-
nant la priuatiõ, qu'il establit pour troi-
siesme principe, se contredisant à soy-
mesme en ce qu'ailleurs il auoit dit, que
les nõs equiuoques ou ambigues & si-
gnifians choses de diuerse nature, ne se
doiuẽt compter entre les princes: par-

quoy ceux qui sont venus apres luy, les nouueaux Peripateticiens, di-je, au lieu de la priuation assignét vn certain mouuement qui contraint la forme & la ma- [illegible] se ioindre, neantmoins estant le [illegible] vn accident qui ne peut auoir [illegible] qu'en la substance cóme peut il estre principe des substances, ou qui sera le moteur de ce mouuemét. A ceste cause les philosophes Hebrieux ont establis pour principes la matiere, la forme & l'esprit.

Du monde, de sa pluralité & duree.

CHAP. LI.

VEnát apres à disputer du mõde, ils sont en pareille cõtrouerse, Thales dit qu'il n'y a qu'vn monde, la facture duquel il attribue à Dieu. Empedocles n'en met pareillement qu'vn, mais que ce n'est qu'vne petite portió de ce qu'il appelloit Vniuers. Au cõtraire, Democrite & Epicure maintiennent qu'il y a plusieurs mondes, voire sans nombre, l'opinion desquels est receuë par Metrodore leur disciple, affermant qu'il y a

des mondes innumerables, pour autant que les causes d'iceux sont sans nombre & qu'il n'y auroit moins d'absurdité qu'en l'vniuers n'y eust qu'vn seul monde, que de voir naistre vn seul espy en tout vn champ. Parlãt apres de sa duree Aristote, Auerroës, Cicero, Xenophanes, disent qu'il est eternel, frãc & exépt de toute corruption: Car ne pouuant iceux bonnement entendre & sçauoir (comme dit Censorin) lequel deuoit estre le premier engendré de l'œuf ou de la poule, attendu que l'œuf ne peut estre engendré que d'vn oyseau, & l'oiseau aussi ne peut sortir que d'vn œuf, ils se sont depestrez de ceste difficulté en establissans vne eternité en ce monde, disans que le commencement & la fin de tout ce qui s'engendre en vne perpetuelle reuolution, tour, & retour. Pythagoras & les Stoïque veulent qu'il aye esté engendré de Dieu, & que quelque iour il sentira corruption de sa nature: auec iceux s'accordent Anaxagoras, Tales Hierocles, Auicenna, Algazel, Alcinous, & Philon Iuif. Mais Plato soustient que Dieu l'a faict au patron de

ſoy-meſme, & qu'il n'aura iamais fin. Cõtre luy maintient Epicure, qu'il perira du tout. Democrite dit que le mõde a eſté vne fois engendré, & qu'il prédra fin ſans qu'il ſoit apres reſtauré à iamais. Empedocles & Heraclite enſeignoyent que le monde n'a pas eſté engendré vne fois ſeulement, mais que tous les iours il s'engẽdre & ſe corrõpt. Mais parlons d'vn ſeul effect que ces philoſophes diſent proceder principalemẽt de cauſe naturelle, comme ſeroit le tremblement de terre: ont ils encore peu d'vn commun cõmencemẽt trouuer ce qui en eſt? ny d'où il vient? auſſi peu aſſeurez ſont ils en cela qu'au demeurant: car ayant ſondé pluſieurs cauſes, Anaxagoras dit qu'il eſt cauſé par le haut elemẽt du feu qu'il appelle Æther: Empedocles par le feu, Democrite & Thales de Milet par l'eau: Ariſtote, Theophraſte, & Albert par les vens, ou vapeurs encloſes ſur terre: Aſclepiades dit qu'il procede de cheutes ou ruines: Poſſidoine, Metrodore, & Caliſthenes des Parques, Seneque & autres varians en opinions, ſe ſont en vain trauaillez à

chercher la cauſe de ceſt effect. Partant les anciens Romains auoient de couſtume toutes les fois que la terre auoit tremblé, & qu'on les en auoit auertis, d'ordonner des feſtes: mais ſans dire à quels Dieux, d'autant qu'ils n'auoient encor ſçeu apprendre par quel Dieu la terre eſtoit ainſi eſmeuë, ny par quelle puiſſance elle trembloit.

De l'Ame. CHAP. LII.

QVe ſi nous nous voulons enquerir d'iceux, que c'eſt que de l'ame, nous les trouuerons autant & plus diſcordans: Car le Thebain Crates croit qu'il n'y a point d'ame, & afferme que les corps ſont meuz & menés ainſi que nous voïons par la nature. Ceux qui ont cófeſſé qu'il y a ame, ont opinion que c'eſt le plus ſubtil de tous les corps, qui eſt infus ou eſpars par l'eſpaiſſeur de ce corps groſſier, mais entre eux aucuns maintiennent qu'elle eſt de feu comme Hipparque & Leucippe, auec leſquels s'accordent aucunement

les Stoïques, disant que l'ame est vn esprit boüillant, & Democrite qui pense que c'est vn esprit remuãt & enflammé, meslé parmy les atomes. Autres sont creu que c'est air, comme Amaximenes & Anaxagoras. Diogenes le Cynique, & Critias, ausquels se ioint Varro, disant que l'ame est vn air receu par la bouche eschauffé & fait boüillir aux paulmons, temperé par le cœur, & esparts par tout les corps. Autres disent que c'est vne substance aqueuse, ainsi que Hippias. Autres terrestre, comme Hesiode & Pronopides: ausquels consentent en certaine façon Anaximander & Thales, tous deux conciteyens de Milet. Autres afferment que c'est vn esprit meslé de feu & d'air, comme Boëtes & Epicure. Autres vn meslange d'eau & de terre comme Xenophon. Autres de terre & de feu, comme Parmenides. Autres disent que c'est vn esprit de sang, comme Empedocles & Circias. Autre vn subtil esprit espandu par tout le corps, ainsi que le medecin Hippocrates. Autres la chaleur moyennant l'exercice & operation des sens, comme Asclepiades, Plusieurs ont

eu opinion que l'ame ne soit point ce corps mince & menu, ains certaine qualité & complexion esparse par les parties corporelles, ainsi que Zeno Citique & Dicearque, lequel definit l'ame estre vn ambrassemẽt & assemblage des quatre elements: & Cleanthes, Antipater, Possidoine, disans que c'est vne chaleur ou cõplexion chaude, à quoy s'accorde Galien le Medecin. Il y en a eu d'autres qui ont estimé que ce n'estoit ceste qualité ny complexion vagante, mais vne addresse & rapport d'icelle à vn certain point estably en quelque endroit du corps, comme le cœur ou le cerueau, & que de là comme de sõ siege elle regit tout le corps: du nombre desquels est Chrysippe, Archelaus, & Heraclyte de Pont, lequel appellé l'ame lumiere. Outre plus il s'en est trouué d'autres, qui ont donné plus de liberté à l'ame: car ils n'õt voulu que ce point, but, ou addreste fust resident en aucune partie determinee du corps, ains present & tout vny en chacun membre, lequel, ou soit engendré par la complexion susdite, ou soit

que Dieu l'aye creé, est neantmoins tiré du sein de la matiere: & de ceste opinion ont esté Xenophanes de Colophon, Aristoxenes, & Asclepiades medecin, disant que l'ame estoit vn commun exercice de tout les sens, & Critolaus peripateticié, qui dit que c'est vne quinte-essence, & Thales de Milet vne nature se mouuant sans repos & Xenocrates, qui l'appelle vn nombre qui se meut, lequel est suiuy par les Egyptiés, qui afferment estre l'ame vne certaine vertu, passãt & repassant à trauers tous les corps, & les Chaldéens disent que c'est vne faculté & vertu n'ayant aucune certaine forme de soy, mais qui reçoit toutes celles des autres choses: estans cependant tous d'accord en ce poinct, que l'ame soit vne puissance & faculté prompte & habille à mouuoir, ou bien vne exquise harmonie & accord des partie & membres corporels, dépendant toutes-fois de la nature du corps, & mesme ce demoniaque d'Aristote ensuit les traces de ceux-cy, appellãt l'ame par vn vocable nouueau & par lui cõtrouué, à sçauoir Endelechie,

qui denote vne perfection d'vn corps naturel, pourueu d'organes & instrumens appropriez pour pouuoir auoir vie, donnant à iceluy le commencement d'entendre, de sentir, & de soy mouuoir. Voila la belle definition que le meilleur & plus approuué philosophe donne à l'ame, laquelle ne declare nullement son essence ou nature, mais seulement ses effects. Bref, outre ceux-cy, il y a eu d'autres philosophes qui ont eu opinion que l'ame estoit vne certaine diuine substance vnie & indiuisee, presente en tout le corps, & en chacune parcelle d'iceluy, produite par vn autheur exempt de corps, tellement qu'elle depend seulement de la vertu de celuy qui la pousse, & non de sa matiere. De laquelle oppinion ont esté Zoroastre, Hermes, Trismegiste, Orphee, Alglaophemus, Pythogoras Numenius, Hammon, Plutarque, Porphyre, Timee Locie & Platon, que l'on appelle le diuin, lequel dit q; l'ame est vne essence soy mouuant elle mesmes, pourueuë d'entendement. Eunome quesques s'accordant partie auec Ari-

ſtote, definit l'ame eſtre vne ſubſtance ſans corps, faicte neantmoins dans vn corps: ſur laquelle definition il a apres baſty le ſurplus de ſa doctrine. Cicero, Seneque, & Lactance, diſent franchement que l'on ne peut ſçauoir que c'eſt que l'ame. Or vous voyez comme ils ſont diſcordans touchant l'eſſence de l'ame, mais ils ne ſont non plus d'accord du lieu & endroit où elle giſt & reſide: ains ſont ſi differents entre eux que c'eſt vne moquerie: Car Hippocrates & Herophile la logent dans les concauitez du cerueau ou ventricules. Democritus luy aſſigne tout le corps. Eraſiſtrate dit qu'elle eſt autour de la taye qui couure le teſt, qu'il appelle mébrane epicranide. Strato en l'entre deux des ſourcils: Epicure en toute la poictrine: Diogenes en la concauité du cœur, d'où part l'artere: les Stoïques auec Chryſippus en tout le cœur, & en l'eſprit qui hanie autour d'iceluy: Empedocles au ſang, l'opinion duquel eſt confirmee par Moïſe, lequel séble pour ceſte raiſon defendre de manger le sáng des animaux, pource que l'ame giſt e[n]

celuy. Plato & Aristote, & les autres
principaux philosophes disent qu'elle
est en tout le corps. Mais Galien pense
q; chaque mẽbre & parcelle du corps
aye son ame particuliere : car voila ses
paroles au liure de l'vtilité des parties:
Plusieurs sont les parties des animaux,
les vnes plus grandes, les autres moin-
dres, aucunes totalement indiuisibles
en quelque autre espece que ce soit. Or
toutes & chacunes de ses parties font
besoin necessairement à l'ame, d'autãt
que le corps est l'organe & instrument
d'icelle, & pour ce les parties des ani-
maux sont fort diuerses entre elles, ain-
si que les ames. Ie ne dois oublier de
mettre icy l'opinion de Beda Theolo-
giẽ, lequel escriuãt sur S. Marc, dit ainsi:
Le siege principal de l'ame n'est point,
comme dit Platon, au cerueau : mais
selon que dit Iesus-Christ, au cœur.
Quant à la duree de l'ame, Democrite,
& Epicure, tiennent qu'elle meurt auec
le corps. Pythogoras & Plato, affermãt
qu'elle est du tout immortelle, & que
ayant laissé le corps elle s'en va & passe
aux natures qui sont de mesme elle. Les

Stoïques tiennent entre l'vne & l'au-
tre opinion la moyenne, & disent que
l'ame estant sur le point de partir du
corps, si elle ne s'est esleuee par aucu-
nes vertus en ceste vie, en sorte qu'el-
le se trouue infirme, elle meurt auec i-
celuy: Mais si elle est façonnee & sou-
stenuë par vertus heroïques, elle est a-
compagnee auec les natures permanē-
tes, & peut paruenir aux lieux & domi-
ciles sublimes & celestes. Aristitote di
que certaines partie de l'ame, lesquel-
les ont leurs sieges & assiettes corpo-
relles, d'autant qu'elles sont insepara-
bles d'auec icelles, meurent quant &
quant: Mais que l'entendement, qui
n'est assigné à aucun organe ou instru-
ment corporel, est separé de ce qui e
corruptible, comme estant perpetue
dōt toutesfois il parle si obscuremen
ou si peu clairement que ses interpre-
tes en demeurent irresolus, & en so
encor en dispute. Alexandre Apro-
disien dit ouuertemēt qu'il a eu opp-
nion que l'ame fut mortelle, & Gr-
goire Naziansene entres les nostres e
de mesme aduis. Contre iceux Plato

& des noſtres Thomas d'Aquin combattant pour Ariſtote, & diſent qu'il ſentoit tres bien de l'immortalité de l'ame. Finallemẽt Auerroës ceſt excellent commentateur d'Ariſtote, penſe que chaque homme eſt pourueu d'vne ame à lui propre, laquelle eſt periſſable & mortelle : mais que l'entendement ou faculté intellectuelle eſt de toutes parts eternelle, toutesfois que ce n'eſt qu'vne ſeule ame accompagnant toute l'eſpece humaine, de laquelle vn chacun prend l'vſage durãt qu'il vit : mais Themiſte dit qu'Ariſtote a eſtimé qu'il y a vn ſeul eſprit agiſſant ou mouuant, mais que ce qui eſt capable eſt de pluſieurs ſortes, & que l'vn & l'autre eſt perpetuel Dauantage ces Philoſophes ont ſi bien ouuré, qu'ils ont induit les Theologiens Chreſtiens à diſputer par contrarietez de l'origine de l'ame. Entre leſquels aucũs ont eu opiniõ qu'elles ont eſté toutes crées dés le commencemẽt du monde, & de ce nombre eſt Origenes tres-docte entre iceux. S. Aug. dit que l'ame de noſtre premier pere d'origine celeſte eſtoit plus

ancienne que le corps, & que l'ayant contemplé & congnu propre domicile pour executer ses vertus & facultez, elle fut meuë volontairement à le desirer: combienqu'il en parle assez douteusement, sans l'oser affermer pour chose veritable. Autres ont creu que l'ame se prouigne, & que l'vne passe en l'autre, & que les ames sont engendrées des ames, tout ainsi que les corps: & de cest aduis fut l'Euesque de Laodicée, & Tertullien, Cyrille, & Luciferien: contre l'heresie desquels S. Hierosme dispute. Autres croyent que les ames sont crées par Dieu de iour en iour, ausquels se ioint Thomas d'Aquin, se fortifiant de cest argument peripatetique, à sçauoir. Qu'estant l'ame celle qui donne la forme & l'estre au corps, elle ne doit estre creée à part, mais auec le corps: & de ceste opinion sont à present tous les Theologiens & Scholastiques nouueaux. Ie laisse les degrez des ames, leur montées & descentes mises en auant par les Origenistes, mais nullement prouuees par les sainctes escritures, ny accordantes à ce

que l'Eglise Chrestienne en enseigne. Bref il ne faut penser de trouuer ny entre les philisophes, ny entre les Theologiens, aucune certitude touchant l'ame: Car Epicure & Aristote l'estiment mortelle, Pytagoras la faict pourmener & tournoyer: & y en a (ainsi que dit Petrarque qui la restraignẽt en leurs corps, autres l'espandent par tous les animaux, autres la rendent au Ciel aucuns la bannissent és extremitez de la terre, aucuns la chassent aux enfers, aucuns la nient tout à plat. Il y en a qui pensent que chacune ame soit crée à part, autres toutes ensemble. Il s'est trouué Auerroës qui a osé dire choses plus merueilleuses: car il establit l'vnité de l'ame intellectuelle. Les Manicheens heretiques ont maintenu qu'il n'y a qu'vne seule ame en tout l'vniuers, dispercee par tous les corps, tant ceux qui ont vie, que ceux qui en sont priuez: mais que ceux cy, qui nous ressemblent estre sans ame, en participent moins que les autres que nous voyons animez: & sur tout que les corps celestes en tiennent copieusement: & con-

cluent que l'ame d'vn chacun n'est qu'vne portion de l'ame vniuerselle. Plato à la verité met bien vne ame en l'vniuers, mais en assigne aussi à chacũ particulier vne autre, comme estant l'vniuers separément animé par sa propre ame, & pareillement chaque corps animé par la sienne à part. En outre aucuns ont maintenu qu'il n'y a qu'vne espece d'ame, autres en ont estably deux, à sçauoir vne raisonnable, & vne autre priuee de raison : autres en ont constitué plusieurs, voire d'autant de sorte qu'il y a d'especes d'animaux. Galien medecin non seulemét assigne diuerses ames selon la diuersité des especes, mais met pluralité d'ames en vn mesme corps. Il y en a qui estiment deux ames estre en l'homme, l'vne sensitiue procedant de celuy qui engendre, l'autre intellectuelle, venant du Createur, entre lesquels est Occan Theologien. Plotin met difference entre ame & intellect, & dit que ce sont deux choses, auquel s'adioint Apollinaire. Aucuns n'admettent point ceste distinction, mais disent que l'intel-

lect est la principalle partie de la substance de l'ame. Aristote a opinion que l'homme est seulemét creature capable de pouuoir entendre, mais que l'intelligence actuelle luy vint d'ailleurs, & que lintellect ne communique rien à la nature & essence de l'homme, mais sert seulement à la perfection de cognoistre & cõtempler, Partant afferme que peu d'hommes se trouuent qui ayent intellect de fait & actuellement, & que les seuls philosophes ont ce don. Il y a aussi vne grande controuerse entre les Theologiens, sçauoir si les ames ayans laissé leurs corps retiennent encor quelque memoire ou sentimét des choses qu'ils ont laissees ou faictes en ce monde, ou bien si elles en oublient & perdent toute cognoissance, ainsi que les Thomistes auec leur Aristote afferment & maintiénent asseuremét & les Chartreux en ameinét vn exemple de ce Docteur de Paris, qui reuint des enfers, lequel interrogé de ce qu'il luy estoit demeuré de son sçauoir, respondit qu'il ne sçauoit autre chose que

peine & trauail, proferant ce que dit Salomon, qu'il n'y a raison, sçauoir, ny richesse aux enfers, par où il leur sembloit conclure qu'il ne demeuroit aux morts plus aucune cognoissance. Ce qui est non seulement contre ce qu'afferme Plato mais aussi repugnant à l'escriture saincte, laquelle tesmoigne que les pecheurs verront & congnoistront qu'il y a vn Dieu, & qu'ils rendrõt compte, tant de leurs faicts & œuures, que mesmes de leurs paroles infructueuses & inutiles. Plusieurs se trouuent aussi qui ont bien osé escrire & faire rapport des apparitions des ames des trespassez, & mettre en auant choses contraires a la parole de Dieu, & articles de nostre foy. Et cõbienque l'Apostre prononce haut & clair qu'il ne faut point croire mesme à vn Ange du ciel, s'il met en auant autre doctrine que ce qui est escrit: l'Euangile est neantmoins en si peu d'estime & de reuerence à l'endroit de ceux-cy, qu'ils s'arresteront plustost à ce que leur racontera vn mort, qu'ils ne feront aux Prophetes, à Moyse, aux Apostres, & Euangelistes. C'estoit l'opinion & doctrine de

ce mauuais riche enseuely aux enfers, lequel pensoit que ses parents & amis, qui viuoient au monde, croyroient si on leur enuoyoit quelque mort qui leur fist foy de ce qu'ils faloit qu'ils creussent: auquel Abraham en l'Euangile contredit, disant: que s'ils ne croyoyent à Moyse & aux prophetes, qu'ils ne croyroient non plus à aucuns des morts qui leur pourroit estre enuoyé. Toutes-fois ie n'oserois du tout nier les sainctes apparitions, admonitions, & reuelations des morts: mais i'aduertis le lecteur de les auoir pour grandement suspectes? Car Sathan souuent sous ce masque se transforme en ange de lumiere, & en façon d'ame, partant ne faut establir article de foy en ce qui vient de ce costé là, mais s'il y a chose qui puisse edifier, l'on s'en peu seruir ainsi que des autres choses qui se trouuent hors les escritures canoniques, & ès liures que l'on appelle apocriphes. De ces bourdes ont esté publiés plusieurs liurets & traictez fabuleux, comme Tondal, & celuy qui est intitulé, Le consolateur des ames,

&ſemblables, par les comptes deſquels aucuns preſcheurs ont de couſtume de faire peur au ſot & ignorans populaire. d'où ils tirēt touſiours quelque bribe, Il n'y a pas long temps qu'vn certain protonotaire Frāçois, homme de mauuaiſe conſcience, & impoſteur, eſcriuit vne ſemblable ſornette d'vn eſprit Lionnois. Entre ceux qui ne ſont du tout à blaſmer ont eſcrit de ces choſes Caſſianus & Iacques de paradis Chartreux, mais tout ſans fondement aſſeuré en verité, ny aucune ſapience exquiſe: & ne ſe trouue en toutes ces apparitions & reuelations choſe qui puiſſe engēdrer ny maintenir vraye charité, ny addreſſer l'homme au ſalut de ſon ame, ains ſeulement quelques aumoſnes, pelerinages, prieres, oraiſons, ieuſnes, & ſemblables œuures religieuſes & communes, leſquelles toutesfois ſont beaucoup mieux à propos, & plus ſalutairement enſeignees par la doctrine Euangelique, & commandees en l'Egliſe. Or auons nous aſſez amplement eſcrit de ces apparitions au dialogue que nous auons eſcrit de

l'homme, & és liures de la philosophie occulte : mais reuenons aux philosophes. Tous les Ethniques qui ont eu opinion que l'ame soit immortelle, ont aussi tous reçeu d'vn commun cõsentement la transmigrassion d'icelle de corps en corps, voire logeant souuent l'ame raisonnable és corps des bestes irraisonnables & des plantes, à certains tẽps & periodes, ou ainsi qu'il peut aduenir autrement. Desquelles transmigrations *Pythagoras* fut le premier autheur, dont Ouide chante ainsi en ses transformations :

Les ames sont de telle qualité,
Que leur cours tend à immortalité :
Et en laissans leurs demeures premieres
D'aller tousiours elles sont coustumieres
En nouueaux corps, ou elles sont receues.
Par moy sont bien ces choses apperceues.
Il me souuient encore que i'estois
Nommé Euphorbe, & que ie combattois
Pres d'Ilion en la guerre ancienne
Des Grecs armez cõtre la gent Troyenne.
Où Menelee adonc me rencontra,
Et de son fer mortel me penetra.
I'ay recogneu mon vieil bouclier encores

N'a pas long temps dedãs Argos, où ores
On le peut voir dans le temple sacré
Et en l'honneur de Iuno consacré.

Plusieurs autres choses ont esté escri-
tes de ceste transmigration Pythago-
rique par Timon, Xenophanes, Cra-
tin, Aristophon, Hermippus, Lucien,
& Diogenes Laërce: mais Iamblichus
& plusieurs autres auec Trismegiste,
nient que les ames passent des hom-
mes és bestes, ny des bestes aux choses
qui n'ont point de sentiment: mais di-
sent & accordent que celles des hom-
mes passent és hommes. & celles des au-
tres animaux és animaux bruts seule-
ment. Et y à eu des philosophes, du nō-
bre desquels est Euripides compagnon
d'Anaxagoras, & Archelaüs le naturali-
ste, & depuis Auicenne, qui disent que
les premiers hommes ont esté produits
de la terre ainsi que choux, en ce encor
plus ridicules que ne sont les poëtes,
qui faignent qu'il y en a eu aucuns qui
ont esté semez de dents de serpent qui
ont germé. Pyrrho Elien nie mesmes
qu'il y aye aucune generation: & Zeno
aucun mouuement.

De la Metaphysique. Chap. LIII.

MAis passons auant aux autres sciences, & donnons à cognoistre que les philosophes ne debattent point entre eux seulement de ce qui se void en nature, mais aussi des fictions de leurs cerueaux, & des choses qui ne sont appuyees sur aucuns principes, & dont il n'y à certitude si elles sont ou non, lesquelles ils pensent auoir estre sans corps ny matiere, & sont nōmees par eux formes separées. Lesquelles, pour autant qu'elles ne sont en nature, mais l'outrepassent, comme il pēsent, sont appellées Metaphysiques. De là est party si grand nombre d'opinions contraires l'vne à l'autre non moins lourdes que pleines d'impieté touchant la diuinité: Car Diagoras de Milet & Theodore Cyreneē ont maintenu fort & ferme qu'il n'y à aucun Dieu. Epicure confessoit bien qu'il y à vn Dieu, mais sans soin ny cure de ce qui se fait ça bas. Protagoras disoit que

l'on ne pouuoit sçauoir en sorte aucune s'il est ou non. Anaximander pensoit qu'il y eust des dieux naissans & mourans par long interuales. Xenocrates comptoit huict dieux. Anthistenes en croyoit plusieurs vulgaires, mais disoit qu'il y en auoit vn seul naturel, souuerain ouurier de toutes choses. Or s'est il trouué plusieurs d'entre eux saisis de telle forcennerie, qu'ils se sont forgez de leurs propres mains des Dieux, afin de les adorer, ainsi que la statuë de Bel en Assyrie: lesquels dieux façonnez de main d'homme, c'est merueille cõbien ils sont exaltez & magnifiez par Hermes Trimegiste en son dialogue d'Esculape. Quãt à l'essence diuine, Thales Milien disoit que Dieu est vn esprit lequel a formé toutes choses d'eau: Cleanthes & Anaximenes que l'air est Dieu: Chrysipus que c'est vne vertu naturelle pourueuë de raison, ou bien vne diuine necessité: Zeno vne loy diuine & naturelle: Anaxagoras vn espri infini se mouuãt soy mesme: Pythagoras que c'est vn esprit espars sur tout ce qui est en nature, cheminant & passan

par tout, duquel toutes choses prênent vie: Alcmeon de Crotone disoit que le Soleil, la Lune, & les autres estoiles estoient dieux: Xenophanes affermoit que tout ce qui a estre est Dieu: Parmenides posoit au lieu de Dieu vn certain rond plein de lumiere, qu'il appelle Stephane, c'est a dire Couronne: & Aristote comme si par le mouuement des cieux on pouuoit estre à plein informé de Dieu, s'est forgé de la nature d'iceux des Dieux, & partant attribuë diuinité ores à l'esprit, ores à l'ardeur du ciel. En vn endroit il dit que le mõde est Dieu, en autre il met quelqu'autre Dieu par dessus le monde, lequel par mesme inconstance est suiuy par Theophraste. Ie passe ce qu'en ont dit Strato, Perse Aristo disciple de Zeno, Plato, Xenophon, Speusippus, Democrite, Heraclites, Diogenes Babyloniē, Hermes Trismegiste, Cicerō Seneque, Pline, & autres: les opinions desquels ne sont toutesfois guieres esloignees de celles que nous auons recitee cy dessus. Ie pourrois faire icy vn recit de plusieurs autres leurs contentions, &

des prodiges de paroles dont ils vsent, comme des idees, des atomes, des matieres, de la forme, du vuide, de l'infiny, de l'eternité, de la destinee, des voix tout vniuerselles, qu'ils appellent trascendantes, de l'introduction des formes, de la matiere du Ciel, si les astres sont de matiere elementaire, ou bien faicts d'vne quinte essence introduite par Aristote, & de semblables choses autour desquelles les hommes insensez exercent leur manie par opinions, doutes, & contentions. Par où il me semble deuoir estre euident & prouué, que les Philosophes ne sçauent où ils en sont, & sont du tout discordans touchant la verité des choses, & que ceux qui approchent plus pres de leurs traditions, s'esloignent d'autant plus de la verité & de la religion Catholique. A cet occasion, nous sçauons que Iean vingt-deuxiesme Euesque de Romme se desuoya, se persuadant que les ames des bien-heureux ne verroyent la face de Dieu auant le iour du iugement, que Iulien l'Apostat delaissa Iesus Christ, non par autre raison qu'estant par

trop studieux de la philosophie, il auoit en mespris la sinplicité de la doctrine de la foy chrestiéne, & s'en moquoit. Par mesme cause Celse, Porphyre, Lucien, Pelage, Arrien, Manichee, Auerroës, & plusieurs autres se sont mis à abboyer comme chiés enragez contre Iesus Christ & son Eglise. D'où est procedé le prouerbe vulgaire, q; ceux qui sont plus grands philosophes sont les plus grands heretiques. Et sainct Hierosme les appelle patriarches des heretiques, premiers nais d'Egypte, & portes de Damas: ce qui n'est que trop veritable. Car tout tant qu'il y a iamais eu d'heresies, ont boüillonné de la philosophie cõme de leur propre source. Par icelle la Theologie a esté presque toute falsifiee & abastardie, & ont esté receuz des faux prophetes, des heretiques, en sommes des philosophes au lieu des docteurs euãgeliques, lesques ont egalé les inuentions humaines à l'expresse parole de Dieu, ont triomphé & dit merueilles en matiere des reigles & enseignemens humains, & comme dit Gerson, ont reduite la pure

& simples Theologien en sophisteries pleines de babil, & en vne chimere mathematique. Ce qui estant preueu par l'Apostre S. Paul, nous a en tant d'endroicts admonnestés de nous donner garde d'estre pillés & deceuz par la philosophie. S. Augustin munit sa cité de Dieu, & la defend contre icelle : & les autres saincts Peres, & presque tous les bons Theologiens ont esté d'aduis de la reietter au loing de leurs escholes, & l'en desraciner du tout. Ce qui a esté faict & executé aussi par les mesmes payens, dont nous n'auons faute d'exemples. Car les Atheniens condamnerent à mort Socrates, pere de la philosophie. Les Romains chasserent de leur ville tous philosophes. Les Messeniens & Lacedemoniens ne les voulurent onques receuoir, ny souffrir parmy eux de rechef sous l'empire de Domitien, ils furent bannis de la ville de Rome, & de toute l'Italie. L'on void encore vn arrest du Roy Antiochus, contre la ieunesse qui s'amusoit à philosopher, & leurs peres qui les y poussoyent & le leur permettoyét. Et n'ont

esté condamnez & deschassez seulemét par les Rois & Potentats, mais pareillement reprouuez par les hõmes doctes, & poursuiuis par leurs liures & escritures, entre lequel est Timon Philiasien, qui composa l'œuure intitulé Syllos, en derision des philosophes. Aristophanes l'vn d'entre eux qui a escrit la comedie intitulee Nubes & Dion Prugien, lequel fit vne oraison eloquéte au possible contre les philosophes. pareillemét Aristides a escrit contre Platon, pour quatre grands personnages Atheniens vne oraison tres-eloquente. Et des Romains Hortense, homme de tres-noble race & tres-eloquent, à combatu les philosophes par viues & forte raisons. Mais c'est assez dit de la philosophie.

De la Philosophie morales
CHAP. LIV.

AV surplus, s'il y a quelque philosophie ou discipline qui traicte des mœurs (ainsi qu'aucuns croyét) i'estime qu'elle ne consiste point tant en raisons Philosophiques, qu'en diuersité

qu'és lieux plus retirés & cachés au dedans des maisons, ou personne n'auoit accez que les parens plus proches. Le larcin estoit exercice hõnorable entre les Egyptiens & Lacedemoniés. En ces païs nous enuoyons au gibbet ceux qui y sont surprins. Iulius Firmicus, en ses discours astrologiques qu'il escrit à Lollianus, dit qu'aucunes nations sont tellement faconnees par les cieux, que l'on ne peut remarquer d'entre les autres à certaines mœurs & façons propres & particulieres. Les Scythes ou Tartares brigandent auec cruelle & farouche inhumanité. Les Italiens ont esté de tous temps apparents entre les autres par vne royale noblesse: les Gaulois sont simples & sots: les Siciliens rusés: les Espagnols aduantageux & hardis en vanterie: les peuples d'Asie fondus en voluptez & toutes superfluités. Et est chaque natiõs deuisee en mœurs & façons par la nature & d'enhaut, en sorte que l'on peut aisément congnoistre de quelle religion ou païs est l'hõme, à la voix, au parler & discours, au gement, à la conuersation, au viure,

au negotier, aux amours, aux querelles à la cholere, à la guerre, & en tous exercices. Qui est celuy qui verra vn homme marcher en coq, d'vn pas comme s'il vouloit combattre, auec vne face esgaree, vne voix bouine, vn parler aspre & rude, de mœurs farouches, habillé dissolumét auec forces dechiquetures, qui ne iuge soudain que c'est vn Allemand? Ne cognoissons nous pas les François à leur marcher moderé, leurs contenances molles, visage gracieux, douces voix, parler aggreable, façons modestes, & leur large & ample habillement? les Espagnols à leur marcher mœurs & gestes plaisantes & gaillardes, visage esleué, voix plaintiue paroles elegantes, habit curieux? cõme aussi nous voyõs que les Italiés ont vn marcher aucunement pesant, sont graues en mœurs, inconstans en visage, ont la voix basse, le parler ambigu & captieux magnifiques en leur façons de faire, & propres en habits. Nous sçauons aussi pareillement qu'en chantant les Italiens bessent, les Espagnols gemissent, les Allemans heurlent, les François chan

tent vrayement. Au parler & diſcou-
rir les Italiens ſont graues, mais ruſés:
les Eſpagnols ornés, mais venteurs: les
François prompts & hautains: les Alle-
mans durs, mais ronds & ſimples. En
conſeil l'Italien eſt prudent & adui-
ſé: caut & fin l'Eſpagnol: le François
eſtourdy, l'Allemand vtile & profita-
ble. En ſon viure l'Italiẽ eſt net & pro-
pre: l'Eſpagnol delicat: le François co-
pieux & abondant: l'Allemãd ſans or-
dre ny artifice quelconque. Les Italiés
ſont officieux & humains enuers les
eſtrangers: les Eſpagnols doux & paiſi-
bles: les François benings: les Allemás
ruſtiques & ſans accez. Au conuerſer
les Italiens ſont prudents: les Eſpagnols
cauts & fins: les Frãçois doux & amia-
bles: les Allemans aduantageux & in-
ſupportables. Es amours l'Italien eſt en
continuelle ialouſie: l'Eſpagnol impa-
tient: les François legers: les Allemans
aubitieux. Es inimitiés l'Italien eſt cou-
uert: l'Eſpagnol obſtiné: les François
plein de menaces: l'Allemand ſe vange
ſans remiſſion. En maniements d'affai-
res les Italiés ſont accorts & ſoigneux:

les Allemans de grand trauail : les Eſpagnols vigilans:les François diligents A la guerre l'Italien eſt vaillant, mais cruel : l'Eſpagnol ruſé, mais larron: l'Allemand inhumain & à qui plus luy donne : le François magnanime, mais ſoudain & haſtif. En ſomme les Italiens ſont remarquables pour les lettres : les Eſpagnols pour la nauigation: les François en ciuilités : les Allemans en religion, & à cauſe des arts mechaniques. Et à chaque nation pour petite qu'elle ſoit, ſoit ciuile & bien appriſe, ou barbare, ie ne ſçay quoy de particulier en ſes mœurs & façon de faire qui la rend differente des autres, & qui ne ſe peut aſſigner ny comprendre ſous aucune partie de la philoſophie, ains luy vient des influences celeſtes, & par vertu naturelle, dés leur origine, ſans aucune diſcipline humaine. Mais dreſſons noſtre propos à ceux qui nous ont baillé reigles de ces choſes, & les ont voulu reduire en art. Ceux-cy à la verité ont faict en noſtre endroict ce que fit le ſerpent aux premiers hommes: car ils nous ont baillé vn fruict, au gouſt & v-

ſage duquel nous apprenons à cognoiſtre le bien & le mal. Voila la premiere de leurs peſtilencieuſes opinions, à ſçauoir que l'on ne doit ignorer le bien, & le mal, eſtimant que les hommes par cela ſuiuront mieux la trace de vertu, & euiteront celle du vice. Mais combien plus ſeroit-il requis, nō ſeulemēt de ne point faire de mal, mais de l'ignorer du tout? Qui eſt celuy qui ne ſçait que ce fut le commencement de nos mal heurs lors que nos premiers peres prindrent enuie de ſçauoir que c'eſtoit que de bien & de mal, & l'apprindrent. Encor ſeroyent aucunemēt excuſables les philoſophes de ceſt erreur, ſi au lieu de vertus, & ſous le voile d'icelles, ils ne nous produiſoient & enſeignoient bien ſouuent de ces vices deteſtables, & maux treſpernicieux. Or les ſectes de ceux qui ont traicté de ceſte philoſophie Ethique, ou morale, ſōt diuerſes, à ſçauoir l'Alcademique, Cyrenayque, Eliaque, Margarique, Eroytique, Stoïque, peripapetique & autres en grand nombre, Theodore, ſurnommé Dieu, l'vn d'iceux, a en ceſt en-

droit ainsi philosophé : Le sage peut s'addonner aux larrecins, adulteres, & sacrileges en temps opportun, & quand il est besoin : Car dit-il, aucune de ces choses n'est des-honneste par nature, & si l'opinion commune que l'on en a estoit ostee, (laquelle n'est qu'vn phantosme du menu peuple sot & ignorant) il est certain que le sage paillarderoit publiquement sans honte d'estre veu ny apperceu, Voila les beaux enseignements de ce diuin philosophe, ausquels ie ne sçache villenies qui puisse estre accomparee. Si ce n'est Venus masculine approuuee par Aristote, & qui estoit iadis permise par la loy publique en Candie, laquelle Hierosme Peripateticien loüe & magnifie à cause, dit-il que par le moyen d'icelle on s'est despesché de plusieurs tyrans. Les paroles d'Aristote en ses politiques, où il estime qu'elle seroit proffitable à la republique, d'autant qu'elle empescheroit que le menu peuple ne seroit tant chargé d'enfans, sont telles : Le sage, dit il a ordonné sagement & soigneusement plusieurs choses pour garder temperance

au manger, comme chose tres vtile: Pareillement pour le regard des diuorces & separations des femmes, à fin qu'elles n'engendrent lignée superflue & en trop grand nombre, au lieu de quoy il a introduit l'vsage & compagnie des masles. C'est cest Aristote, les mœurs duquel furent reprouuees de Platon, d'où sourdit la haine & ingratitude d'iceluy enuers son maistre & precepteur, Celuy, dis-ie, lequel craignant les iugements & la rigueur des loix à cause de sa meschante vie, s'enfuit à cachettes & en grãd haste de la ville d'Athenes. Celuy qui consit en ingratitude enuers tous ses biens faicteurs occit d'vn breuuage infernal Alexandre le Grand, duquel il auoit reçeu tant de bien, & auoit esté si magnifiquement & honorablement traicté, qui se fioit du tout en luy de sa vie, & de sa personne, & auoit à sa faueur rebasty & restauré la ville de sa naissance destruitte par les guerres. Celuy, dis ie, lequel par erreur & mauuaise opinion qu'il auoit de l'ame nioit qu'il y eust aucun lieu de resioüissance ou bon heur apres ceste

vie: Qui ayant pillé les sentences & dits des anciens, & iceux corrompus par maligne & enuieuse interpretation, a cherché louange d'esprit orné & enrichy par ces larcins & calomnies, lequel enuieilly, plein & chargé de mauuais & mal'heureux iours, en fin pour l'excessif estude & conuoitise de sçauoir, deuenu enragé se tua soy-mesme, faisant de soy vn digne sacrifice à tous les diables. Tres-digne d'estre au iourd'huy le grand docteur des vniuersitez latines, & d'auoir esté canonisé par mes compagnons Theologiens de Colongne, qui ont publié en faueur d'iceluy vn liure imprimé, intitulé du salut d'Aristote, & vn poëme de la vie & mort d'Aristote, auec sa glose tiree de raisons Theologiques, en la fin duquel ils concluent qu'Aristote a esté precurseur de nostre seigneur Iesus Christ és sciences naturelles, tout ainsi que sainct Iean Baptiste en la doctrine de grace. Mais àfin que nous ne nous esloignions par trop de nostre chemin, voyons ce que les philosophes croyent du souuerain bien, & de la felicité. Aucuns l'ont

constituée en volupté seulle, ainsi que Epicure, Aristipe, Gnidius, Eudoxe, Philoxene, & les Cyreniés. Autres ont ioint auec la volupté, l'honnesteté, comme Dinomache & Calipho. Autres en ce qui est premier en nature ou au premier estat de nature, comme Carneades & Hierosme Rhoden Autres à ne sentire douleur, ainsi que Ciodore. Autres és vertus, cõme Pythagoras, Socrates, Ariston, Empedocles, Democrite, Zeno Citique, Cleanthes, Hecaton, Possidoine, Denis Babylonien, Anthisthene, & tous les Stoïciens : & auiourd'huy plusieurs de nos Theologiens s'accordans auec ceux-cy disputent encor des liaisons des vertus entre elles, & quel est ce poinct & fondement de felicité, auquel toutes les vertus tendent & doyuent estre rapportées ensemble : d'autant, disent-ils, que l'homme ne peut estre rendu heureux sinon que toutes coulent & s'assemblent en vn, ores qu'il n'en defaillist quvne seule. Or comme ainsi soit que entre les vertus soyent diuerses & presqu'e coutraires a la liberalité, & l'espargne, la magnanimité &

humilité, la misericorde & la iustice, la cõtemplation & la sollicitude de beaucoup d'affaire, & plusieurs autres semblables, si elles ne s'vnissent d'accord en vn mesme subiect, on les pourra estimer vices & non vertus. Et quant à ce poinct, auquel toutes les vertus se trouuent assemblees, Ambroise & Lactance auec Macrobe, suyuans Platon és liures de la Republique, tiennent que c'est la iustice. Autres ont opinion que c'est temperance, qui donne reigle à toutes choses. Autres la pieté: ce que Platon dit aussi au dialogue intitulé Epimenipes. Autres charité, sans laquelle nul fruict ny proffit ne reuient de la vertu, selon que S. Paul estime, & toutesfois encore disputent là dessus Thomas, Henry, l'Escot, & autres. Mais reuenõs d'ou nous estions partis. Aucuns constituent la felicité en la fortune, ainsi que Theophraste: mais Aristote ioint auec la fortune les premieres semences naturelles, & les vertus, & auec ce les voluptez, mais emplastrees du fard de vertu, comme si Epicure ne remparoit pas de ces mesmes

choſes ſa volupté. Finalement le ſurplus des Peripateticiens en la ſpeculation. Herile philoſophe, Alcidamus, & des Socratiques pluſieurs eſtimoyent que la ſcience fuſt le ſouuerain bien. Mais les peuple Tyberins, voiſins des Chalybes, deſquels Apolloine & Pomponius ont faict mention, auoyent opinion que la ſuperfluité ou diſſolution & le ris fuſſent la ſouueraine felicité, & y en a qui ont colloqué au Silence le ſouuerain bien. Les ſectateurs de Platon auec luy & Plotin, reſentans touſiours leur diuinité, ont eſtimé que l'vnion auec le ſouuerain bien eſtoit l'eſtat de la felicité. Bias Prienien diſoit que c'eſtoit la ſapience: Bion & Boryſtene la prudence. Thales l'entaſſement de ces choſes. Pittacus de Metelin le bien faire. Ciceron dit qu'elle conſiſte en l'exemption ou vacation de toutes choſes, laquelle ne ſe peut trouuer qu'é vn ſeul Dieu.

Ie laiſſe les autres philoſophes vulgaires, qui ont oſté toute felicité, ainſi que Pyrrho Elien, Euricole, & Xenophanes, & ceux qui ont eſtably toute

felicité és honneurs, gloire, puiſſance, oyſiueté, richeſſes, & ſemblables choſes, comme auſſi Periandre Corinthien & Lycophron, & les autres deſquels entend parler le pſalmiſte, diſant? La bouche d'iceux parle choſe vaine. & leur dextre eſt dextre de fauſſeté. Les enfans deſquels ſont comme petites plantes bien croiſſantes en leur ieuneſſe, & leurs filles comme les encoigneures entaillees à la ſemblance du temple leurs greniers pleins, fourniſſans toutes manieres de prouiſion, leurs troupeaux multiplient par milliers, & ſortent par millions en nos ruës, leurs bœufs refaicts: nulle ruyne ny breſche eſt en leurs cloſtures, nul paſſage ny cry en leurs places. Ils ont eſtimé bien heureux le peuple auquel il en eſt ainſi. En meſme diſcord ſont-ils touchant la volupté, laquelle, ainſi que vous auez entendu cy deſſus. Epicure eſtime eſtre le ſouuerain bien. Au contraire Archias Tarentin, Antiſthene, & Socrates diſent que c'eſt le ſouuerain mal. Mais Speuſippe & quelques anciens Academiques diſoyent que la volupté a & la

douleur estoyent deux maux contraires l'vn à l'autre, & que ce qui est entre deux est le bien. Zenc à estimé que la volupté ne se deuoit appeller bien ny mal, mais ie ne sçay quoy d'indifferent, Critolaus Peripateticien, & Platon, disoyent que la volupté estoit mauuaise, & la mere nourrice de plusieurs meschancetez. Ce seroit chose par trop longue si nous vouliõs icy amener les opinions d'vn chacun touchant la felicité, & faire vn amas de ce dont autres ont rempli plusieurs volumes: Car M. Varro recueillit plus de CCLXXX. opinions sur ceste matiere, ainsi que tesmoigne S. Augustin, les principales desquelles & plus renommees, il nous suffit d'auoir icy recitees. Or voyons maintenant qu'elle conuenance elles ont auec nostre Seigneur Iesus Christ, & il nous apparoistra clairement que la felicité & beatitude ne nous est nullement acquise par la vertu des Stoïques, ny par la purgation Academique, ny par la speculation Peripatetique, mais par la foy & par sa grace en la parole de Dieu. Vous auez biẽ entendu comme aucuns

Philosophe constituent la felicité en volupté: Mais Iesus-Christ met parmy la faim & la soif. Autres en vn estat honnorable, en renommee, grandeur & reputation : Mais Iesus Christ dit qu'elle est suyuie de maledictons, & de la haine du monde & des hommes. Autres au premier estre & condition des choses, ou és choses premieres engendrees, comme la santé ioye, & absence de douleur : Mais Iesus-Christ en dueil & pleurs. Autres en prudence, sapience, & vertus morales: Mais Iesus-Christ en la simplicité, innocence, & pureté de cœur. Autres en la fortune: Mais Iesus Christ en la misericorde. Autres en la gloire acquise par armes & conquestes des pays: Mais Iesus-Christ en la paix. Autres és honneurs & pompes: Mais Iesus-Christ en humilité, prononçant bien heureux les doux & debonnaires. Autres en puissance & victoires: Mais Iesus Christ en endurant persecution. Autres és richesses: Mais Iesus Christ en pauureté. Iesus-Christ enseigne que la parfaicte vertu ne s'acquiert point que par grace donnee d'enhaut: mais

les philosophes disent qu'elle vient de nos propes forces, & par accoustumance. Iesus-Christ enseigne que toute concupiscẽce est peché : au contraire les philosophes la mettent au rang des choses moyennes, celles dis-ie, qui ne sont ny de vice ny de vertus, mais disent qu'elles passent pour vertu, si l'homme s'y maintient par mediocrité. Iesus-Christ enseigne qu'il faut bien faire à vn chacun, voire aymer ses ennemis, prester liberalement, ne poursuiure aucune vengeance, donner à tous ceux qui demandent : au contraire les philosophes ne veulent qu'on s'employe que pour ceux qui peuuent rendre la pareille : au surplus qu'il est licite de se courroucer, hayr, quereller, guerroyer, & prester à vsure. Auec tout cela ils nous ont produit par leur franc arbitre, & ce qui nous est fourny par nostre droite raison & lumiere naturelle, l'heresie des Pelagiens. Partant toute la Philosophie morale, au rapport de Lactance est fausse & vaine, ne donnant aucune addresse à iustice, ny asseurance aucune à l'homme en son deuoir ny en sa raison

& est tellement contraire à la loy de Dieu & à Iesus Christ mesme, que lon ne doit attribuer la gloire d'icelle à autre qu'à Sathan.

Des Polices ou gouuernemens des Citez & republiques. CHAP. LV.

DE ceste Philosophie est membre l'art de gouuerner & administrer les republiques. D'iceluy sont faites trois especes, à sçauoir Monarchie, qui est le gouuernement d'vn seul : Aristocratie, celuyqui est en peu de personnes, mais nobles, riches, & choisis des plus gens de bien: & la Democratie, qui est l'estat populaire. A celles-cy ressemblent la tyrannie: l'oligarchie, qui est vne faction de peu d'hommes : & l'anarchie, à sçauoir quand chacun veut estre le maistre. Or n'a l'on sçeu iusques a present encores determiner laquelle sorte de ces regimes & gouuernemens est meilleur & plus desirable : Car ceux qui soustiennent que la Monarchie doit tenir lieu

par deſſus les autres, ſe rengent aux exemples de nature, & diſent qu'ainſi qu'en l'vniuers il n'y a qu'vn ſeul ſouuerain Dieu, entre les eſtoiles vn Soleil, entre les aueilles vn Roy, vn chef entre les grues, & vn conducteur des troupeaux, auſſi qu'il n'y doit auoir qu'vn Roy en la republique, qui ſoit comme vn chef auquel tous les membres s'accordent. Et cette maniere d'administration à pleu à Platon, Ariſtote Apoline, auſquels conſentent Cyprien & Hieroſme entre les noſtres. Mais ceux qui preferét l'Ariſtocratie ou gouuernement des gens de bien, diſent qu'il n'y a meilleur moyen de gouuerner les grands affaires que d'aſſembler les oppinions & conſeils de pluſieurs vnis & s'accordans à bien faire: Car de pluſieurs gens de bien il eſt neceſſaire que les conſeils ſoient tres bons & qu'il ne ſe trouue aucun qui ſoit aſſez ſage tout ſeul: car c'eſt choſe qui appartient au ſeul Dieu. A laquelle oppinion conſentent Solon, Licurge Demoſthene, & Cicero, & quaſi tou

es anciens legiſlateurs, & Moyſe meſ-
me. Platon auſſi ſemble s'y accorder,
diſant que la Republique & Cité ſe
pourra lors dire heureuſe, qu'elle ſera
gouuernee par les ſages: nous y adiou-
terons auſſi s'il luy plaiſt, qu'ils ſoient
nobles, attendu que c'eſt vne opinion
arreſtee & fondee ſur le conſentement
preſque vniuerſel. Quant à ceux qui
trouuent meilleur l'eſtat populaire, ils
luy baillent vn nom tres beau & bien
sonnant, à ſçauoir Iſonomie, c'eſt à di-
re egalité de droit, attendu que tout ce
rapporte là au bien commun, & ſont
les conſeils mieux prins & plus certains
entre la multitude, en laquelle ſans
doute aucune, giſent toutes choſes. A-
uec ce que la voix du peuple eſt la voix
de Dieu, & partant ce qui plaiſt à tous,
ce qui eſt arreſté & ordonné d'vn cō-
mun conſentement du peuple, par ne-
ceſſité doit eſtre reçeu pour treſbon &
tres-iuſte, & comme venant de Dieu. En
outre que ceſte eſpece d'eſtat eſt pl⁹ aſ-
ſeuree que celuy qui eſt regy par petit
nombre des plus grands & principaux,
d'autant qu'il eſt moins ſubiet à ſedition

Car le peuple peu souuent ou iamais se bande en factions, ce que les grands & puissans font ordinairemét. D'auantage toute egalité & liberté se trouue au gouuernement populaire, sans qu'elle soit opprimée par aucuns tirans: là sont pareils tous degrez d'honneur, & n'y a aucun qui soit plus capable q; son voisin: mais vn chacun separement & tous en general à leurs tours commandent & sont commandez. Cest estat dóques a esté sur tous estimé & approuué par Othanes Persien, Eufrates & Dion Syracusain: & auiourd'huy nous en auós les exéples des Venitiens & Suisses, les republiques desquels sont florissantes sur toutes les principautez de la Chrestienté & les premieres, tant en prudence, puissance, richesse, & reputation de bóne iustice, que de grands exploits & victoires. Anciennement la republique d'Athenes, l'estat de laquelle estoit populaire, commandoit sur grande estenduë de païs en tres-glande puissance, & estoient tous les affaires & deliberations proposees au peuple, & resoluës par le peuple. Les Rommains

ussi avans esprouué toutes les especes
e regime & gouuernement, conqui-
ent la plus grande partie de leur Em-
ire sous l'estat populaire, & n'ont ia-
mais esté plus mal administrees leurs
ffaires, que lors qu'ils ont esté sous les
Roys, ou maniez par les plus grands &
lus puissans d'entre-eux & encore pis
uand les Empereurs en ont prins le
naniement, car à leur conduitte toute
eur puissance à faict bris & naufrage.
Parquoy il est mal aisé à iuger laquelle
e ces trois manieres de gouuernemẽt
st la meilleure & plus asseuree, atten-
u que chacune a ses partisans & defen-
urs, & aussi d'autres qui la debattent:
Car les Rois, ausquels il est permis de
aire tout ce qu'il leur plaist à leur ap-
etit, sans crainte d'en estre repris, peu
souuent commandent bien ainsi qu'ils
doiuent, & quasi iamais ne sont sans
bruit & tumultes de guerres. Et en ou-
tre la Royauté a ce mal pestilẽt en elle,
que ceux qui en vn autre estat ont eu re-
nom & tesmoignage vniuersel d'estre
gents de bien, deuiennent insolents &
meschans en toute extremité dés qu'ils

ſont preuenuz à la couronne, comme ſi par cela la porte leur eſtoit ouuerte pour ſe deſborder en toute licence de malfaire. Ce qui eſt apparu en Caligula, Neron, Domitien, Mathridat, & pluſieurs autres. Et meſmes les ſainctes Eſcritures monſtrét que cela eſt aduenu à Saül, Dauid, & à Salomon, Rois que Dieu auoit choiſis luy meſme: & que entre tous les Rois de Iuda fort peu ſe ſont trouuez de bon renom, entre ceux de Samarie pas vn. Et auiourd'huy les Rois, Empereurs, & Princes qui dominent, ſemblét eſtre eſtablis & nais ſeulement pour defendre, maintenir, & confirmer la nobleſſe, & peu ſe ſouciét du peuple, des bourgeois, des villageois, ny de faire iuſtice, & regnent en maniere qu'il ſemble que les biens & facultez de tout le peuple leur aye eſté baillé, non en garde, mais en proye & pillage, butinant toutes choſes ſur tous leurs ſubiects, deſquels ils vſent ainſi que leur ſemble bon, & quelquesfois comme il leur plaiſt, abuſans de la puiſſance que Dieu leur a donnee ſur les hommes, chargeãt les Bourgeois d'en-

runts, les villageois de tailles & corvee, les vns d'exactions, les autres de peages & gabelles entassees l'vne sur l'autre sãs fin ny mesure. Et si quelqu'vn d'entre eux se mõstre plus doux & modeste, en donnant au peuple quelque soulagement & relasche, il est certain que ce n'est pour le bien commun qu'ils le font, mais pour leur commodité particuliere, permettant au peuple vn peu d'aise, afin qu'eux s'ensentent, & puissent trouuer dequoy rauir quãd il leur en prendra enuie. Et pource dõner bruit d'estre iustes ils font de bonnes ordonnances, & establissent des loix tres estroites & difficiles, afin d'armer leur auarice & cruauté de l'espee de iustice, punissans ceux qui y contreviennẽt par rigoureuses peines, extremes tourmens, & confiscations, semblables en cela aux tyrans, entãt qu'ils desirent qu'il y ayent beaucoup de cõtreuenans & infracteurs de leurs edits, afin d'en auoir profit: Car comme les forces des tyrans sont les meschancetez des delinquans, ainsi la multitude des transgressions sont les richesses des

Princes. I'ay eu autresfois grande priuauté auec vn Prince Italien grand & puiſſant, auquel il m'aduint de donner conſeil & l'exhorter d'appaiſer & reprimer en ſes terres les factions des Guelphes & Gibellins : mais il me confeſſa que par le moyen d'icelles il entroit en ſes coffres tous les ans plus de douze mille ducats d'amendes. Toutesfois nous parlerõs de cecy plus amplement au liure de la nobleſſe politique. Mais ou les nobles & plus apparents tiennent le gouuernement en la republique, en icelle logent auec eux l'ire, la haine, & l'enuie, parquoy peu ſouuent l'eſtat d'icelle eſt paiſible, ny eux de bon accord : car voulant vn chacun ſon aduis eſtre reçeu, & eſtre eſtimé par deſſus tous les autres, les inimitiez particulieres s'engendrent entre eux, d'où viennent les ligues & factions, les ſeditions & meurtres, & en fin les guerres ciuiles en ruine & deſtructiõ de la choſe publique. Deſquels malheurs les hiſtoires Grecques & Latines nous fourniſſent pluſieurs exemples, & à preſent beaucoup de villes d'Italie ſont expo-

ſee

sees en pitoyable spectacle aux hõmes. Quant à l'administration populaire, chacun la iuge tres-mauuaise, laquelle maniere de gouuernement Apolline desconseille à Vaspasien par plusieurs raisons, & Cicero dit qu'au peuple n'y a raison, ny conseil, ny discretiõ, ny diligence, & comme dit le poëte.

La populace est aisee à distraire,
D'opinions l'vne à l'autre contraire.

Et le Persien Othanes dit qu'il n'y a chose au monde plus insolente que la multitude populaire, rien plus fade & ignorans, de qui son propre est de ne rien entendre, & de se precipiter à l'estourdy en l'execution des affaires, sans conseil, ainsi qu'vn torrent. Demosthenes pareillemẽt appelle le peuple vne mauuaise beste, & Platõ le nomme beste à plusieurs testes, comme fait apres luy Horace. Phalaris aussi escriuant à Hegesippe: Tout le peuple, dit-il, est temeraire, sans esprit, paresseux, variable à tout propos en opinions, perfide, incertain, hastif, traistre, frauduleux, n'ayant que le babil: tantost se met en

cholere, tantost flatte : & de la aduient
que ceux qui taschent de complaire au
peuple au maniemét des affaires de la
republique perissent par honnestes ou-
trages. Mais Lycursus legislateur La-
cedemonien, interrogé quelquesfois
pourquoy il n'auoit estably en sa repu-
blique l'estat populaire, respondit à ce-
stuy-là, qu'il ordonnast premierement
sa maison selon cest estat là, & puis il en
sçauroit la raison. Aristote pareille-
mét en ses traictez moraux dit son ad-
uis estre que l'administration du peu-
ple est tresmauuaise, celle d'vn seul
fort bóne. Car le menu peup. est le prin-
ce & grand maistre des erreurs & de
mauuaises coustumes, comble de tous
mal heurs, d'autant qu'il n'y a raison
autorité, ny conseil qui le puisse fle-
chir: car il n'entend aucunemét les rai-
sons, il mesprise l'autorité, & est du
tout indocile & obstiné aux persuatió
les mœurs duquel sont tres-inconstan-
tes, tousiours desireux de nouueautés
& ayant en haine les choses presentes
& ne peut estre retenu par aucune do-
ctrine des sages desciplines des anc-

ſtres, autorité de magiſtrats, ny maieſté du Prince, & à l'endroit duquel iamais n'ont eu poids ny vertu ny n'ont iamais eſté eſcouté ſans danger les conſeils des hommes ſages, ayãt touſiours plus de force la folie du vulgaire: ainſi que l'experimenta Socrates, lors qu'il diſoit ſon opinion touchant les Dieux, Capys, quand il fut queſtion d'introduire le cheual de bois dans la ville de Troye, Magius Capouan conſeillant de ne receuoir Hannibal dans la ville, Paul Emile n'eſtant d'aduis de combattre à la iournee de Cannes, & tant de Prophetes de nnſtre Seigneur, aux predictions deſquels le peuple Iudaïque faiſoit l'oreille ſourde. Comme donques peut il eſtre que les ſtatus & ordonnances du populaire ſoient bonnes, veu que la multitude ignore preſque tout ce qui eſt bon & iuſte, attendu que la plus grãde partie d'iceux ſont artiſans & manouuriers puis auſſi que tels arreſts ne ſe font point ſelon la iuſtice & l'equité, mais à la pluralité de voix, & ſelon le nombre, ou ſe trouuent ordinairement plus de mauuais

que de bons, & que le peuple n'eſt mené de ſain & droit iugement, mais par le plus grand nombre, & ſelon l'inclination & appetit du commun, où les ſentences & opinions ſont comptee, & non peſees, & où ce qui ſemble bon non aux plus ſages, mais aux plus grād nombre, a lieu & obtient plus de force & vigueur. Entre leſquels, pour autant qu'ils s'eſtiment egaux les vns aux autres, rien toutesfois n'eſt ſi inegal que leur egalité meſmes. Parquoy par l'impetuoſité confuſe du commun populaire rien n'eſt ordonné bien à propos ny ſalutairement, rien de ce qui eſt deſcheu & empiré n'eſt redreſſé ou remis en meilleur eſtat, ains au contraire ce qui eſt bien eſtably & inſtitué eſt rēuerſé & perdu le plus ſouuent par la temerité populaire. Or entre ces tant diuerſes manieres d'adminiſtration de la choſe publique pluſieurs ont troué bon d'en conſtituer vn gouuernement meſlé de deux eſpeces, tel que Solon inſtitua, à ſçauoir des plus apparents & nobles & du menu peuple, leur cōmuniquant à tous en certaine façon

leurs honneurs. Plusieurs en ont establi vn meslé de toutes les trois especes selõ que la republique des Lacedemoniens estoit regie : Car le Roy estoit entre eux perpetuel, mais n'auoit commandement qu'en temps de guerre. Ils auoient le senat ou conseil composé des plus riches & puissants, & auec ce croyent dix Ephores perpetuels du menu peuple, qui auoient puissance de condamner à mort ou absoudre, & reprensentoient l'estat populaire. La republique Rommaine estoit vne democratie meslee auec l'aristocratie, à cause de l'autorité du Senat : car plusieurs choses estoient cõmãdees par le peuple, & aucunes aussi par le Senat. A present en la pluspart des pays les Roys & les Princes commandẽt selon leur plaisir, neantmoins ils ont pour cõseillers les principaux hommes des prouinces, & les magistrats, ausquels ils baillent le maniement des affaires, surquoy il se fait vne demãde, à sçauoir quel estat est le plus asseuré, celuy où le Prince estant mauuais, ses cõseillers neantmoins sont bons, ou bien celuy

auquel le Prince est bon, & ses conseillers meschás. Marius, Maximus, & Iules Capitolin, & plusieurs autres choisissent le premier : ausquels toutesfois autres graues autheurs ne s'accordét nullemét, attendu que l'experiéce nous fait voir qu'vn bon Prince chastie plus facilement ses mauuais conseillers que le mauuais Prince n'est amandé par ses conseillers gens de bien. En somme il n'y a philosophie, art, ny sciéce qui puisse faire que la republique soit bien regie, ains seulemét la preudhommie de ceux qui la gouuernent.
Car vn seul ou petit nombre, ou tout le peuple peuuent fort bien & sainctement administrer s'ils sont gents de bien, & s'ils sont meschans tresmal. Mais voicy qui passe toute audace en meschanceté. S'il est besoin de cultiuer vn champ, paistre vn trouppeau, gouuerner vn nauire, regir vne famille, nourrir & instruire des enfans, on n'aura point de honte de confesser que l'on ne le sçait faire, ou que l'on ne le peut faire : Mais ou il est question de commander en vne ville & exercer vn ma-

giſtrat, faire le Roy ou le Prince, &, ce qui eſt le plus difficile en ce monde, de commander aux peuples, & nations, il n'y a celuy qui ne croye d'eſtre nay à cela. Au reſte, ce qui eſt conſiderable pour le regard des loix ciuiles & la ſcience d'icelles, par leſquelles toutes les republiques & citez ont leur eſtre: ſont gouuernees, augmentees, & maintenues, nous en traicterons cy apres.

De la Religion en General. CHAP. LVI.

A L'accõpliſſemẽt de la republique appartiẽt auſſi la Religion, qui eſt vne diſcipline de ſolennitez & ceremonies externes, par leſquelles ainſi que par ſignes & marques nous ſõmes admonneſtez des choſes interieures & ſpirituelles. Elle eſt definie par Cicero vne diſcipline par laquelle les ceremonies qui cõcernent le ſeruice diuin, ſont exercees auec reuerẽce & ſouſmiſſion, & eſt, ſelon le teſmoignage tant de luy que d'Ariſtote,

chose fort vtile & tres-necessaire à toutes cités. Il faut (dit Aristote en ses politiques) que le Prince se monstre religieux sur tous autres, d'autant que les subiects se doutent moins d'estre iniquement traictés de ceux là: & pour ce conspirent ou entreprenent malaisément contre eux, ayans opinion qu'ils soyent en la sauuegarde & protection des dieux. Or la religion est tellement naturelle en l'homme, que par icelle il est rendu plus different d'auec les autres animaux que par la raison mesme. Que la Religion soit plantee en nous naturellement, outre que Aristote le confesse luy mesme, il appert aussi clairement en ce que si nous sommes surprins de quelque dãger subit, ou troublez de frayeur, soudain, auãt que prendre autre conseil ny rechercher autre remede, nous auons recours à l'inuocation de la diuinité, estans enseignez par la nature, sans autre precepteur de requerir aide & secours de Dieu. Et desia dés l'origine & commencement du monde, Cain & Abel sacrifioyent à Dieu religieusement. Mais Enos fut le

premier qui ordonna reigles & manieres comme il faloit inuoquer le nom de Dieu. Duquel l'eſcriture dit ainſi. Alors l'on cõmença à inuoquer le nom de l'Eternel. Apres le deluge l'on fit beaucoup de loix touchant la religion, & y eut beaucoup de legiſlateurs, voire autant & plus que de peuples & nations. Car Mercure & Mena Roys inſtituerent celle des Egyptiens : Meliſie nourricier de Iupiter en baille aux Cretois ou Candiots: Faunus, & deuant luy Ianus, aux Latins : Numa Pompilius aux Rommains : Moyſe & Aaron aux Hebrieux : Orphee aux Grecs : & puis Cadmus fils d'Agenor apporta de Phenice les myſteres & ſolennitez des ſacrifices des Dieux, la maniere de leur conſacrer ſimulacres, chanſons, & autres ceremonies, pompes, & feſtes en l'honneur d'iceux, & les enſeigna aux Grecs. Il y eut auſſi des Dieux eſtablis ſur les larrecins & meſchancetez, & ne leur baillerent point tant ſeulement des tiltres & noms de Dieux, ains auſſi leur ordonnerent des ſacrifices. Car les Rommains adorerent Iupiter ſur-

nommé le paillard & adultere, dedierent vn temple au mont Palatin publiquement à la Fiebure, & au mont Exquilin vn autel au Malencontre. Dauantage chercherent iusques aux enfers des Dieux pour adorer, & mesmes le Prince des diables infernaux Sathan vil & mal heureux sur toutes creatures, l'appellans Dis, ou Pluto, ou Neptune, & l'honnorans sous ces noms & tiltres, auquel ils assignerent pour guette & gardien Cerberus auec ses trois testes, c'est à dire charoppier ou gourmand de chair, lequel tousiours rode & tournoye, cherchant proye pour deuorer, sans mercy de personne, nuisant à tous, accusant vn chacun. D'où il a prins le nom de diable, qui signifie imposeur de crimes ou accusateur, duquel le poëte chante ainsi:

Le Prince infernal des forfaits effroyable
Enflammé de courroux, de nully pitoyable,
S'equiert: Aux chefs hideux les furies alors
Deuant luy sont debout, & mille & mille morts,
Mille ceps, sous lesquels aux malheureuses ombres,

Mille feux sulphurez fait souffrir, mille encombres.

Les Egyptiens iadis auec leurs autres Dieux ont pareillement adoré des Bestes brutes & des monstres, & s'en trouue encor auiourd'huy qui adorent les idoles & simulacres. Les Turcs, Sarrasins, Arabes, & Maures: & la plus grand' partie des habitãs de la terre ont en singuliere reuerence Mahomet auteur de leur sorte & tres absurde Religion. Les Iuifs obstinez en leur desloyauté attendent tousiours la venuë du Messias. Et nous Chrestiens auons receu de plusieurs de nos pontifes ou papes en diuers temps & diuers lieux diuerses façons & coustumes touchant la Religion par loix discordantes à merueilles entre-elles, pour le regard des ceremonies, ordre, & manieres de seruir Dieu, des viandes, ieusnes, habits, questes, pompes: Item touchant les mitres & chappeaux, habillement rouge, & semblables choses. Mais sur toutes les merueilles ceste-cy est admirable, qu'ils croyent de pouuoir monter aux cieux par les mesmes façons &

prattiques ambitieuſes qui en firent iadis tresbucher lucifer. Cependant toutes ces loix de Religions n'ont autre appuy ny ſouſtenement que l'opinion & plaiſir de ceux qui les ont inſtituées, ny autre reigle de certitude & verité que la ſeule credulité des hommes.

Conſiderons, ie vous prie, les diuers eſtudes qu'on a eu dés le cómencement du monde pour les Religions, combien de manieres de ſeruices & ceremonies, combien d'hereſies, combien d'opinions, de veux, & de loix toutesfois auec tout cela depuis tant de ſiecles les hommes n'ont ſçeu eſtre bien addreſſez à la droite foy, à quelque Religion qu'ils ſe ſoient abſtraints ſans la parole de Dieu, laquelle ayant prins chair, & triomphé de ſes ennemis par la croix, les temples & idoles ont eſté renuerſées & atterrees, les puiſſances des faux Dieux abbatuës, & leurs oracles ſont demeurez muets.

L'oracle Pythien a perdu le parler,
Dont la voix nul mortel ne ſcauroit rappeller:
Apolo tiẽt muet pieç' à ſon temple clos: (clos:
Mais pourtãt en ce lieu d'offrir tu n'es for-

Offre donc deuement, puis aux tiens fais retour.

Car dés que la parole de Dieu par les messagers Euangeliques commença à retentir & donner lumiere aux Esprits humains par le monde, tous les dieux des nations furent renuersez ainsi que par vn coup de foudre, comme dit Iesus-Christ en S. Luc. I'ay veu sathan tombant du Ciel ainsi que la foudre. Quant à ce qui touche la foy & la Theologie, decrets, & canons, nous l'examinerons cy-apres: car nous parlons icy de la Religion entant qu'elle fait au proffit des prestres & gents d'Eglise, & que touche l'ornement qu'elle aporte à la republique par les simulacres, statuës, & images, temples, chappelles, & autres edifices, pompes, magnificences, prelatures, & dignitez Ecclesiastiques. Desquelles choses i'ay autresfois disputé amplement à Colongne entre les decrets Theologiques par moy declamez l'an 1510. Parquoy nous en traicterons auec peu de paroles en ce lieu, & donnerons par mesme moyen à cõgnoistre qu'és choses qui ont esté in-

troduites pour parer & rendre la Religion plus honnorable, & pour seruir au salut des hommes, souuétesfois se trouue auec la vanité iointe vne malice non legere. Ce que nous monstrerons estre veritable, discourans de chaque chose à part.

Des Images. CHAP. LVII.

L'Honneur que lon fait aux images n'a pas esté reçeu ny approuué de tous peuples deſiadés les temps pl⁹ anciens. Car les Iuifs n'auoient chose du monde en plus grande horreur que les simulacres, seló que recite Ioseph, & ne representoyent aucunement le Dieu qu'ils adoroyent, ny ceux dont ils vouloyent conseruer la memoire, par images. Car la Loy de Dieu publiee par Moyse leur deffendoit de faire des simulacres, & de les loger dans leur temple, & d'adorer deuant iceux. entre les Seres peuple d'Asie, ainsi que tesmoigne Eusebe, par loy expresse estoit prohibee la veneration des simu-

lacres. Nous liſons auſſi és eſcrits de Clement & Plutarque, qu'à Romme par decret & ordonnance de Nume lon ne vid és temples aucune image peincte, taillee, ny autrement façonnee par l'eſpace de cent ſeptante ans apres la fondation d'icelle. Ce que teſmoigne pareillement S. Auguſtin ſuyuant Varro; les paroles duquel, dit-il, font ample foy qu'il ny eut en la ville ſimulacre aucun des Dieux durant cent ſeptãte annees, & que depuis par la multitude des ſtatues & images l'on euſt la Religion en moindre recommandatiõ, & fut meſpriſee. Les Perſiens, ſelon qu'Herodote & Strabo recitent, ne dreſſoyent non plus aucunes ſtatuës. Mais l'impieté & folie des Egyptiens en ceſt endroit eſtoit ſupreme, & d'eux s'eſpandit par toutes les nations. Laquelle corruption payenne & fauſſe Religion eſt demeuree & a infecté la Chreſtiété meſme, depuis que les peuples ont eſté conuertis à la foy de Ieſus-Chriſt, introduiſant en noſtre Egliſe les images & ſimulacres auec pluſieurs ceremonies infructueuſes & pompes ſu-

perflues, du tout ignorees entre les premiers & vrais Chreſtiens. A ceſte occaſion nous auons commencé à faire des ſtatuës muettes aux ſaincts, les porter en nos temples, & les mettre en grãde reuerence ſur les autels, & là où il ne ſeroit licite en façon quelconque à l'homme viuant qui porte la vraye image de Dieu, de monter, nous y auons dreſſé des images inſenſibles, nous enclinons à icelles, les baiſons, leur portons des chandelles, leur faiſons dons & offrandes, leur appliquons & attribuons la vertu des miracles, rachetons des pardons, entreprenons des pelerinages & longs voyages à cauſe d'icelles, leur faiſons des vœux, les honnorons & preſque les adorons. Et eſt incroyable & ne ſçauroit on exprimer par parole combien de ſuperſtitions, pour ne les nommer idolatries, ſont entre le menu peuple ſimple & ignorant nourries par le moyen des images à qui les gents d'Egliſe ferment les yeux à cauſe des grãds proffits & commoditez qu'ils en tirent. Et ſe remparent des paroles de Gregoire, qui dit que les images

sont les liures du vulgaire, pour garder la souuenance des choses passees, a fin que ceux qui n'ont apprins les lettres, lisent en icelles, & à la veuë desquelles ils soyent incitez de penser à Dieu. Ce sont à la verité les paroles de ce sainct personnage, lequel cuide aucunement excuser les inuentions humaines, & combien qu'il ne reprouue point les images, si n'approuue il point leur veneration. Mais la voix de Dieu, qui les defend, sonne bien autre chose. Il ne nous est nullement permis d'apprendre par le liure defendu des images, mais par celuy de Dieu, qui est l'escriture saincte. Partant quiconque desire de cognoistre Dieu, ne s'enquiere point des images des peintres ou tailleurs, mais recerche les escritures, ainsi que dit Sainct Iean : car elles portent tesmoignage d'iceluy. Et ceux qui n'ont appris a lire, escoutent les parolles de l'escriture : Car la foy d'iceux, dit saint Paul, est par l'ouie: & Iesus-Christ en S. Iean dit que ses brebis oyent sa voix. Et si ainsi est que aucun ne peut venir à Iesus-Christ, comme luy mesme tes-

moigne, s'il n'y est attiré par le pere, ny aucun au pere sinon par le moyen de Iesus-Christ, pourquoy priuons nous Dieu de sa gloire pour la bailler aux images & statues, comme si elle pouuoient mener nostre esprit à Dieu? Il y a en outre l'excessiue veneration des reliques. Nous confessons & ne peut-on nier que les reliques des saints ne soient sainctes, comme celles qui doiuent estre quelque iour reluisantes de gloire immortelle, & partant que les saincts doiuent estre en grande veneratiõ en nostre endroit. Mais s'ils entendent les prieres des bons, ils les peuuent entendre en tous lieux. Et quand ainsi seroit qu'ils y prestassent plus l'oreille la part ou ils ont quelques gages & reliques, si est-ce qu'a cause de l'incertitude qui est en ce regard, attendu que l'on se vante en plusieurs lieux d'auoir les mesme gages & reliques de mesmes saincts, il est force que ceux cy ou ceux là y mettent folement leur confiance & deuotion. Parquoy à fin d'euiter le danger de tomber en idolatrie ou susperstition, le plus seur est de ne

colloquer nostre fiance aux choses visibles, mais hõnorer les Saints spirituellemét, & selõ la verité à cause de nostre seigneur Iesus Christ. Nous n'auons à la verité reliques plus certaines ny plus dignes que le sacrement du corps & du sang de Iesus Christ, l'vsage duquel est és temples des Chretiens Sainct & sacré: Car par iceluy no⁹ auons le corps de Iesus Christ present, lequel se communique aussi par tout, & l'adorons. Mais les prestres homme rapineux & auares, ont recherché d'ẽtretenir leur auarice, non seulement par le ministere de la pierre & du bois, mais aussi en se seruant des os des trespassez & reliques des saincts Martyrs, & en ont faict les outils & instruments de leur art & boutique. Ils esleuent les sepulcres de ceux qui sont decedez en la cõfession du nom de Iesus Christ. Produisent les reliques des fidelles tesmoins de sa verité, vendent l'attouchement & le baiser de ces choses, ornent & embellissent leur simulacres, & leur celebrent des festes en grand pompe, preschent hautement les loüanges d'iceux.

la saincte vie desquels cependant ils fuyent tant loing qu'ils peuuent. N'est ce pas à ceux-ci à qui le Sauueur a parlé? Mal-heur sur vous, dit-il, qui edifiez des sepulchres aux prophetes, estans neantmoins semblables à ceux qui les ont tuez. Auec tout cela ils distribuent à la façon des Payens des charges & offices à chacun sainct. L'vn (à selõ iceux) pouuoir sur les eaux ainsi que Neptune, & deliure des dangers & naufrages: l'autre iecte le feu & la foudre comme vn Iupiter ou Vulcã: vn autre a charge de garder les moissons auec Ceres: vn autre garentit les vignes, compagnon de Baccus. Les femmes mesmes ont leurs sainctes, ausquelles elles demandent des enfans, comme on faisoit à Lucine, ou à Venus, ou de faire l'appoinctement d'entre-elles & leurs maris courroucez, ou les chastier ainsi que la Iuno des Payens. Il y en a qui descouurent les larrecins, & font recouurer les choses perduës, ou esgarees, & si n'y a maladies qui ne trouue parmy les Saincts son medecin, qui est la cause que les medecins profitent moins que

ne font les aduocats : car il n'y a cause
si petite ny si iuste qui puisse trouuer
sainct qui la vueille soustenir ny de-
fendre. Or dit-on, que tout ainsi que
nostre ame par le ministere des mem-
bres de nostre corps fait diuerse ope-
rations, & qu'iceux reçoyuent selon
leur estat & disposition diuerse, diuer-
ses facultez & puissances, comme l'œil,
la veuë, l'oreille, l'ouïe, aussi nostre sei-
gneur Iesus Christ, qui est l'ame de son
corps mistique par diuers Saincts qui
tiennét lieu de membres en iceluy, di-
stribuë & despart ça bas diuers dons &
graces, tellement que chaque Saints à
quelque office propre & peculier, &
nous eslargit quelque graces speciale, à
raison dequoy & selon laquelle distri-
bution de graces recogneuës par reue-
lation faicte à quelque homme de bié
ou creuë par religieuse coniecture &
fiance, l'on implore & requiert l'aide
des Saincts par diuerses prieres. Et
qu'il est croyable que comme nostre
Seigneur Iesus-Christ ayant rachetté
nostre vie par sa mort a faict que par
icelle la mort de tous les saincts est san-

ctifiee: ainsi si quelque martyr est mort dequelque espece de maladie ou autre tourmét, que c'est par lui que les hommes sōt deliurez de semblables maux comme les ayant premierement endurez pour l'amour d'eux, ce qui a quelque grãde aparẽce. Mais il y a dequoy rire en ce qu'aucuns par la similitude que le nom de quelque sainct à, au moyen de la confusion des langages à quelque maladie, & par semblables legeres & vaines inuentions, on luy en attribuë la guerison: Comment en Allemagne du mal caduc à Valẽtin, pource q; *Vallen* signifie en Allemãd choir: Et en France de l'hidropisie à Eutrope, à cause que ces noms sonnent quasi de mesme. Or ie ne veux en cest endroit desroger aucunement à la vertu des Saints, & croy que cestuy qui mesprise la pieté Chrestienne, & les vrais miracles des Saincts est meschant : mais ie dis aussi que ceux sont superstitieux & mauuais qui nous veulent faire vne histoire de chaque mẽsongere nouueauté & bourde qui se presente, & la proposent aux simples comme oracle, afin

qu'ils la croyét, & la leur veulent mettre en la teste à force de crier, & que ceux qui croyent à ces fables & songes, sont du tout incensez.

Des Temples. CHAP. LXIII.

DIsons maintenãt des temples. No⁹ sçauõs que ceste superstition a esté la plus grãde qui fust entre les Gẽtils, de bastir à chacun de leurs Dieux son temple, à l'imitation desquels les Chrestiens ont voulu dedier temples a leurs Saincts. Plusieurs peuples toutesfois ont esté sans aucuns temples, & trouue-on par escrit que Xerxes par le conseil des Mages iadis brusla tous les temples de la Grece, pourautant qu'ils estimoient chose prophane & meschante de vouloir enclorre Dieu entre les parois. Zeno Citique à quelques fois philosophé touchant les temples en tels termes: Il n'est disoit il nullement necessaire de cõstruire temples ny chappelles: car aucune des choses qui sont fabriquées par les mains des

hommes ne doit estre estimee saincte ny sacree. Les Perses, iadis, n'auoyent aucuns temples en leur pays, & entre toute la nation des Hebrieux, il n'y en auoit qu'vn seul construit en Ierusalem par Salomon, duquel toutesfois Isaye parle en cête sorte. Le seigneur dit ainsi. Le Ciel est mon siege, & la terre mon marchepied. Quelle donques est ceste maison que tu me veux bastir ? Et S. Estienne premier martyr dit ainsi : Salomon luy edifia vne maison : mais le tres-haut n'habite point en logis faicts par main d'homme. S. Paul aussi disoit aux Atheniens, Dieu n'habite point és temples bastis par les hommes, & n'est point seruy par mains d'hommes, cōme ayant necessité d'aucune chose, veu qu'il est Seigneur du ciel & de la terre. Et ailleurs il enseigne que la nature humaine, à sçauoir les hommes purs, viuans religieusement, & sainctement, & qui sont du tout dediez à Dieu, sont ses vrais temples, plaisants & aggreables, comme quād il escrit aux Corinthiens. Vous estes, dit-il, le temple de Dieu, & l'esprit de Dieu habite en

vous

[v]ous : Or le temple de Dieu eſt ſainct, [l]eluy eſtes vous. En outre en la primi-[ti]ue Egliſe aux purs commencements [d]e noſtre religion, & long-temps apres [l]a mort de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt, [a]inſi qu'Origene confeſſe eſcriuant [c]ontre Celſe, il n'y auoit aucuns tem-[p]les pour l'exercice d'icelle : lequel [m]onſtre par pluſieurs raiſons qu'ils ne [c]onuiennent nullement auec la reli-[g]ion chreſtienne, ny au vray ſeruice de [D]ieu. Il n'eſt beſoin (dit auſſi Lactãce [d]'amonceler pierre ſur pierre, pour [d]reſſer des tẽples à Dieu, mais il faut [q]ue chacun luy donne lieu en ſa poi-trine, & que là il adore Dieu.

[D]e Temple faict par humaine ſtructure,
[T]ant beau ſoit-il, le tout Puiſſant n'a cure.
[L]'homme aymant droit de cœur pur & non feinct
[E]ſt de fin or de Dieu le temple ſainct.

[I]eſus Chriſt n'enuoye point ſes adora-[t]eurs au temple ny ès ſynagogues, mais [e]n leurs cabinets, pour là prier Dieu [e]n ſecret. Luy-meſme ſelon qu'on lit [e]n S. Luc, ne s'eſt onques mis à prier ès [a]ſſemblees, aux villes, au temple, ny ès

ſynagogues, mais ſortir aux monta-
gnes, & paſſoit là les nuićts en oraiſon,
Toutesfois eſtant par ſucceſſion de
temps le nombre des Chreſtiens aug-
menté, & les pecheurs introduits &
meſlez parmi les infideles, les infirmes
auec les forts, & ainſi que dans l'arche
de Noé les animaux immondes parmy
les nets, l'Egliſe, qui ne fait rien q; par
l'inſtinćt du S. Eſprit, a ordõné certains
temples & lieux ſeparez de tout com-
merce & exercice prophane, où le peu-
ple Chreſtien s'aſſemblaſt pour ouyr la
parole de Dieu publiquement preſ-
chee, & eſquels l'on peuſt adminiſtrer
plus commodément & purement les
ſaints Sacrements. Ces lieux de tout
temps ont eſté entre les Chreſtiens en
grande veneration, & outre ce doüez
par les Princes de pluſieurs priuileges
& immunitez: au moyẽ dequoy à pre-
ſent ſe trouuent multipliez en ſi grand
nõbre, auec les acceſſoires de pluſieurs
oratoires de freres, & chappelles parti-
culieres qu'il ſeroit bien requis d'en
retrancher vne bonne partie, ainſi que
membres ſuperflus & inutiles. Auec

cela s'adioinct la magnificence des superbes structures, où sont employees & de iour à autre consommees grandes sommes de deniers des aumosnes & reuenus ecclesiastiques, desquels, ainsi que cydessus nous auons desia dit: on deuroit substanter tant de pauures Chrestiens, vrais temples & images de Dieu, qui perissent de faim, de soif, de chaud, de froid, de trauail, de foiblesse, & autres pauuretez.

Des Festes. CHAP. LIX.

LEs iours de festes ont aussi esté tousiours celebrez tres religieusement, & par grande deuotion, tant entre les Gentils que entre les Iuifs, lesquels en certaine saisons & iours ordõnés par tours adoroyent Dieu, comme s'il eust esté licite de laisser passer quelques temps sans vaquer à son seruice, ou que Dieu requist possible d'estre mieux seruy & honnoré en vne saison qu'en l'autre. Ce que S. Paul reproche aux Galates

en ces paroles: vous obseruez les iours les mois, & les temps & annee: ie crains grandement d'auoir trauaillé en vain en vostre endroit. Dequoy il admoneste semblablement les Corinthiens, leur ordonnant ainsi. Que aucun ne vous iuge, dit-il, en viandes ou breuuage, és iour de feste, nouuelle lune, ou sabbath, qui sont ombres des choses à aduenir. Aussi entre vrays & parfaits Chrestiens, il n'y a aucune difference és iours qui leurs sont tous festez & dediez au repos en Dieu, celebrans sans intermission le vray sabbath, selon qu'auoit prophetisé Isaye aux peres & anciens Iuifs, que le temps viendroit que leur sabbath seroit abolly: & que à la venuë du Sauueur y auroit vn sabbath & selemnité perpetuelle: Toutesfois tels iours de festes ont esté assigné par les S. Peres au menu peuple plus grossier, à la multitude des infirmes, en somme à la partie de l'Eglise plus parfaicte, afin de seruir Dieu, oüir sa parole és sainctes predications, & communiquer aux saincts Sacremēts: en sorte toutesfois que l'Eglise ne ser-

ue point aux iours, mais que plustost les iours seruét à l'Eglise. Il y a dóques certains iours ordonnés en l'Eglise, esquels il conuient au peuple s'abstenir de leurs negoces ordinaires exterieurs & œuures corporelles, afin de vaquer plus librement à seruir Dieu, à prieres, oraisons, aux predicatiós de sa parole, & autres contemplations & exercices de religions, qui nous admonnestent, & attirent nos pensees au salut eternel. Mais ce peruertisseur de toute équité, corrupteur de toute chose belle & bié ordonnee, autheur de toute meschanceté, le diable, dis-ie, lequel s'efforce de démolir tout ce que le S. Esprit edifie, a aussi presque réuersé ce rempart: tellement qu'auiourdhuy la plus grande partie du peuple Chrestien, n'employe ces saincts iours de festes a autres choses qu'à oysiueté vicieuse, nó à prier Dieu, ny a frequenter les predications & autres exercices, pour raison desquelles les festes ont esté instituees, ains plustost s'addonnent à tout ce qui peut corrompre les mœurs & la doctrine Chrestienne, à dances, farces,

bastelleries, chants, ieux yurõgneries, pompes, spectacles, & en somme à toutes œuures charnelles & mondaines, cõtraires à celles du S. Esprit: & se gouuernent selon que dit Turtulien, parlant de solemnitez que l'on faisoit en l'hõneur des Empereurs. Ils ont, dit-il, de coustume de se mettre lors en grand deuoir de faire feux de ioïes par les places, & danser en public, banqueter par les ruës, faire paroistre toute la ville comme vne tauerne se remplir de vin, estre prompts aux querelles & outrages, & faire à l'enui à qui sera plus impudent, & donnera plus d'allechemens à paillardise & deshonnesteté: ainsi la ioye publique est demonstree par vn public vitupere. Ne sommes nous pas donc iustement à condamner, veu que nous celebrons les festes & sainctes solénitez par tels excez? Au reste il ne s'est veu guieres d'autres heresies pour le regard des festes que les blasphemes des Manichéens, & les pestilentes doctrines des Cataphrygiens. Mais ont bien donné occasion à vn grãd schisme & diuision en l'Eglise, lors que Victor

Euesque de Rome, retrancha toutes les Eglises Orientales & Africaines de la cõmuniõ, seulement pource qu'elles suiuoyent vne autre maniere en l'obseruation du iour de Pasques, que celle de l'Eglise Romaine. Auquel entre autres grãds personnages resista Polycrate Euesque Asiatique, & Irenee Euesque de Lyon, nonobstãt qu'il celebrast la Pasque à la coustume Romaine, osa bien tancer par grande liberté Victor, de ce qu'outre l'exemple de ces predecesseurs il s'estoit monstré perturbateur de paix en retranchant les Eglises, qui n'estoient en aucun erreur de la foy, ains seulement aucunement differentes de l'Eglise Romaine, en discipline & façons exterieures. Depuis l'on s'est tellement arresté sur l'obseruation de ce iour de Pasques, que plusieurs Conciles ont esté à ceste cause conuoqués, plusieurs decrets faicts par les Papes, plusieurs supputations de comptes, que l'on appelle ecclesiastiques, calculez par les peres, & toutesfois iusques à present l'on n'a peu tant faire que iour certain

prise toutes telles ceremonies exterieures & charnelles: Car Dieu ne veut point estre seruy ny honnoré par œuures corporelles, sensibles ou charnelles: mais en esprit & verité par Iesus-Christ. Il a aussi sõ regard dressé au dedans à l'esprit, à la foy, & a ce qui est le plus caché en l'hõme, sonde les cœurs & les profondes cogitations de l'ame, & pourceil ne faut penser que ces ceremonies externes & corporelles puissent approcher l'homme de Dieu, lequel n'a rien agreable que la foy en Iesus Christ, & l'imitation de la charité ardante d'iceluy, & la ferme esperance de salut & du salaire par luy promis.

C'est là ou gist le vray & pur seruice de Dieu, qui n'est nullement soüillé ny offensé par aucune tache de ceremonies charnelles & externes. Ce que nous enseigne S. Iean, disant que Dieu est esprit, & qu'on le doit adorer en esprit & verité. Ce qu'ont bien cognu mesmes aucuns des Philosophes païés, cõme Platon, lequel à cest cause veut qu'en seruant le souuerain Dieu, toutes ceremonies exterieures cessent &

ſoyent oſtees. Hermes auſſi au traicté intitulé Aſclepius, dit que de bruſler encens & choſes ſemblables en priant Dieu eſt acte qui reſſemble à ſacrilege, pour autant que rien ne defaut à icelui qui eſt luy meſme tout, & auquel ſont toutes choſes : partant nous le faut-il adorer par actiõs de graces: car ſe ſont les vrais encenſements que Dieu requiert, que d'eſtre recogneu & remercié par les hommes mortels comme leur bien facteur. Et à la verité nous n'auons autre choſe que nous puiſſiõs rẽdre ou bailler à Dieu, ny qui luy ſoit plus agreable que les loüanges, la gloire, & les remerciements. Et n'eſt beſoin obiecter icy les ſacrifices & ceremonies de la loy Moſayque, comme ſi Dieu auoit prins plaiſir en icelles: Car ce ne fut point pour cela qu'il tira les Iſraëlites hors de l'Egypte, & ne ſe ſoucioit de leurs ſacrifices ny encenſemẽs, mais afin qu'il leur fiſt oublier les idolatries des Egyptiens, & qu'il les rendiſt dociles & obeyſſans à la voix de leur Dieu & Seigneur, auec foy & en iuſtice pour les ſauuer. Et eut Moyſe

esgard à l'infirmité de ce peuple, & à la dureté de leur cœur, pour raison de laquelle il leur ordonna des sacrifices & ceremonies, les supportant en cela, à fin de les retirer des sacrifices illicites des gentils, & de peur qu'à leur exemple ils n'immolassent & offrissent aux demons & malings esprits, & non au Dieu viuant. Car ce ne fut point le principal but de religion qu'il vouloit leur proposer, qu'en ces seruices, oblations, & ceremonies, ains les ordõnoit à cause de la consequence susdite, & n'estoit loy qui les peust obliger, sinon entant que par le consentement du peuple elle auoit esté receuë : parquoy Moyse lors qu'il vouloit publier la loy des ceremonies, fit assembler les principaux & anciens du peuple, & pour les y obliger dauantage, recueillit leurs voix & suffrages: partãt ceste loy a esté muable selon le changement des temps & des choses, & en fin abbrogee du tout. Mais quant à la loy de Dieu, qui estoit grauee és tables de pierre, ceste là est perpetuelle. Surquoy le Seigneur parle ainsi par Ieremie : Quel besoin ay-ie

que vous m'apportiez encens de Saba, & le cinanome aromatique de terre loingteine? Vos holocaustes ne me sont point à gré, & vos oblations ne me plaisent point. Et de rechef par luy mesme: Retirez vos holocaustes, dit le Seigneur, auec vos sacrifices, & mangez la chair dont ie n'ay point parlé à vos peres, ny enioinct des holocaustes ny des sacrifices, lors que ie les retiray hors de la terre d'Egypte, ains leur commāday ceste perole, disant: Escoutez ma voix, & ie seray vostre Dieu, & vous serez mon peuple: cheminez en toutes mes voyes que ie vous ay commandees: à fin que bien vous soit. Et encores par la bouche d'Isaye le Seigneur dit, tu ne m'as point offert l'aigneau de ton holocauste, & ne m'as point glorifié de tes sacrifices. Ie ne t'ay point faict sortir par oblation, & ne t'ay point donné de peine en l'encensement. Tu ne m'as point acheté à l'argent la canne odorante, & n'ay point desiré la gresse de tes sacrifices: mais toutesfois tu m'as molesté par tes pechez. Sur qui doncques dit il regarderay-ie sinō sur l'hū

ble & paiſible, & qui redoute mes cõ-
mandement? Car les graiſſes & les
chairs refaictes n'osteront de toy ton
iniquité. N'eſt-ce pas icy le ieuſne que
i'ay eſleu, dit le Seigneur? Que tu deſ-
lies les liés de meſchanceté, que tu laſ-
ches les fardeaux d'excez, que tu laiſſes
aller franc ceux qui ſont foulez, & que
tu rompes toute charge? Que tu briſes
du pain à celuy qui a faim, & faces ve-
nir en ta maiſon les affligez vagans:
Quand tu vois celuy qui eſt nud cou-
ure-le, & ne te ſoubſtray point de ta
chair. Adonc ta lumiere ſe boutera
hors comme le matin, & ta ſanté s'eſle-
uera incontinent: ta iuſtice ira deuant
toy, & la gloire du Seigneur te recueil-
lira. Adoncques inuoqueras-tu, & le
Seigneur te reſpondra: tu crieras, & il
dira me voicy: Ie ne doute point que
tout ainſi qu'anciennement Moyſe &
Aaron, & ſucceſſiuement les autres
pontifes, iuges, prophetes, iuſques aux
ſcribes & phariſiens, voulurent orner
la Synagogue, auſſi les Apoſtres, Euan-
geliſtes, Papes, Preſtres & Docteurs
n'ayent fait de meſmes, l'enrichiſſans

de belles ceremonies & ordonnances pour la rẽdre ainsi qu'vne espouse bien paree à son espoux, & que ceux qui sont venus apres y ayẽt adiousté à ceste fin plusieurs statuts & decrets selon l'imbecilité humaine. Mais comme il aduient le plus souuent que ce qui est apresté pour seruir de remede, ameine nuisance, ainsi est-il prins en cest endroit: car estant multipliees de iour en iour les reigles & loix des ceremonies, l'on trouue qu'auiourdhuy le peuple Chrestien est plus chargé de constitutions que n'estoient les Iuifs anciennement: & ce qui doit faire plus de mal au cœur, ores que les ceremonies soyent choses qui d'elles-mesmes ne sont ny bõnes ny mauuaises, le peuple neantmoins y met plus de fiance, & les obserue plus religieusement que les propres commandements de Dieu, sans que cependant ny Euesques, prestres, abbez, & moynes, s'en esmeuuent aucunement pour autant qu'ils ont plus de soing de leur aise, & font fort bien le profit de leur ventre parmy ces erreurs. Or combien que par les cere-

monies n'ayent esté introduites en l'Eglises aucune heresies, si est-ce qu'elles ont engendré infinies sectes, & donné occasion à tres grandes deuisions. Par icelles l'Eglise Grecque s'est premierement separee de la nostre, pour-ce qu'elle n'vsoit point de pain sans leuain au sacrement, combien que nous confessons qu'elle procede bien en cet endroict. Apres l'Eglise de Boëme s'est diuisee, pour autant qu'elle administre le Sacrement à la maniere ancienne, sous l'vne & l'autre espece, contre les deffences des nauueaux Papes. Que si ainsi est comme dit l'Apostre, que la Circoncision ne soit rien, le prepuce ne soit rien, mais la seule obseruation des commandements de Dieu, aussi les ceremonies ne sont rien, ains l'obseruation des commandements de l'Eglise. C'est donques chose meschāte d'vne part & d'autre de diuiser l'vnité de l'Eglise Chrestienne, & le corps de Iesus Christ, à l'appetit de choses de petite importāce, qui ne nuisent rien à la pieté & foy Chrestienne : & ainsi que nostre seigneur Iesus Christ reprochoit

aux Pharisiens, couler vn moucheron, & engloutir vn chameau: & en somme tellement troubler la paix de l'Eglise, que le danger de la diuision soit plus pernicieux que ne sçauoit apporter de profit la correction & amendement que l'on pourchasse. Les Papes à la verité eussent retranché l'occasion de beaucoup de maux, & cõserué l'Eglise paisible en repos, & entiere s'ils eussẽt enduré le ieuain des Grecs & le calice des Boëmiens : car ces choses ne sont pas plus grandes que ce qui fut permis aux peuples de Noruege par Innocent huictiesme, comme tesmoigne Volaterran ; à sçauoir de pouuoir administrer le calice sans vin.

Des Prelats de l'Eglise. CHAP. LXI.

OR à lon establi en l'eglise des Prelats ainsi que Magistrats, & diuerses sectes d'hommes, tant pour la decoration de la religion, que pour maintenir vn bon ordre, afin d'euiter confusion és choses sainctes : mais tout ce qui se fait en

l'Eglise, soit pour l'ornement d'icelle, soit pour l'edification de la religion, & tãt pour l'electiõ des prelats que pour l'establissement des ministres ecclesiastiques, s'il n'est conduit par la reigle du Sainct Esprit, qui est comme l'ame de l'Eglise, tout cela, dis-ie, est vain & meschant. Quiconque donques n'est appellé par l'esprit de Dieu, ainsi qu'Aaron, à vn grãd estat ecclesiastiques, & à la dignité apostolique, & n'entre par la porte qui est Iesus Christ, mais se fourre par autre voye en l'Eglise, par la fenestre de la faueur des hommes, des voix achettées par le commandement ou menees des Princes, pour certain cestuy la n'est point vicaire de nostre Seigneur Iesus Christ, ny successeur des Apostres, ains larron, vicaire de Iudas Iscariot, & de Simõ Samaritain. A ceste cause les peres anciens ont faict des ordonnances tant estroittes en cas d'election de prelats, que Denis appelle sacrement de nomination, à ce que ceux qui seroyent nommez pour estre Euesques, & tenir lieu d'Apostres en l'Eglise, fussent gens de saincte vie, &

mœurs entieres, ſçauans & exercez en doctrine pour pouuoir donner raiſon de toutes choſes. Mais eſtant peu à peu les anciennes conſtitutions des peres deſcheuës de leur majeſté, & en lieu d'icelles s'eſtás auancees les nouuelles conſtitutions & le droit des Papes, & prins force les damnables couſtumes, l'ó void des Eueſques colloqués au ſiege de Ieſus Chriſt, & des Apoſtres tous ſemblables aux Scribes & Phariſiés aſſis anciennement ſur celuy de Moïſe, qui diſent aſſez, & font peu: qui impoſent griefs & peſans fardeaux ſur les eſpaules d'autruy, leſquels ils ne daigneroiét auoir touchez du doigt. Ce ſont hypocrites faiſans toutes leurs œuures afin d'eſtre veus par les hommes, faiſans parade de leur religioné s lieux publics & frequentez, cherchans d'eſtre aſſis és premiers rangs, és aſſemblees & conuocatiós, & d'eſtre appellez Meſſieurs nos maiſtres & docteurs par les places & marchez & par tout, fermans la porte des cieux où ils n'entrét point, pour empeſcher les autres d'y entrer: qui mangent les maiſons des veufues, font

longues & prolixes oraiſons, & circuiſſent la mer & la terre pour attirer à leur cordelle vn enfant pour augmenter le nombre des gents perdus, & afin qu'ils n'aillent ſeuls au feu d'enfer, auquels ils ſont adiugés, ains y fourrer encor plus auant beaucoup d'autres par leurs traditions & choſes controuuees corrompent les ſainctes loix de Ieſus Chriſt, n'ayans cure aucune du vray temple de Dieu, des viues images de Ieſus Chr. ny des ames du peuple: ont leur œil auare tẽdu ſur l'or & les offrandes, s'occupans cependant à certaine choſes legeres & comme acceſſoires de l'Egliſe, cõme d'auoir ſoing de faire noueaux reiglements ſur les decimes collectes, oblations & aumoſne, d'ordonner que les loix des ceremonies ſoyent eſtroittement obſeruees, leuer le diſme des fruicts, du beſtail, des reuenus, & de chaque petite choſe, de la menthe, de l'anet, du cumin, comme il eſt dit en toute diligence, & abboyans ainſi que chiens du haut d'vne chaire debattent de ces choſes auec le peuple. Mais quant aux œuures plus graues &

plus requises de l'Euangile & de la loy, la iustice chrestienne, le iugemét, misericorde & foy, elles sont laissees arrieres: ils coulent le moucherõ & englouïssent le chameau: ils choppent à vn petit caillou, & sautent par dessus vne grande pierre, conducteurs aueugles: faux & trompeurs, engeance de viperes, verrez bien lauez, sepulchres blanchis par dehors, parez de mytres & de chappeaux, bien enfroquez & en chapperonnez pour faire beau semblant de saincteté, mais au dedans remplis d'ordure & d'ypocrisie, ruffiens, joüeurs, gourmãs, yurongnes, empoisonneurs, paruenus, ainsi que remarque l'Euesque Camotense, non par le merite de vertu, mais par quelque des-honneste seruice, ou par presents, ou par faueur de Princes, ou bié à forces d'armes sont montez aux dignitez, prelatures, & benefices, ou sous le masque d'ypocrisie, ont attirez à eux les biens Ecclesiastiques qui appartiennent aux pauures, pour enrichir leurs maisons priuees, faisans monopoles & marchandise des aumosnes de nos peres & antecesseurs,

desquelles ils abusent en paillardises, ieux, chasses, chiens, & cheuaux, & en toute superfluité & villain excez.

Chiens & cheuaux sont leurs plaisirs.
Et champs herbus tous leurs desirs.

Ils secoüent les peuples par pilleries, destruisent les Royaumes, esmeuuẽt les guerres, ruinent les Eglises qui ont esté basties par la deuotiõ de nos ancestres, edifians cepẽdant des palais cheminãs enrobe d'escarlatte, dorez & diaprés au grand detriment & apauurissement du peuple, infamie de la religion, & charge insupportable de la chose publique. lesquels S. Bernard au sermon qu'il fit au synode general de Reins present le Pape definit, non pas mercenaires au lieu de pasteurs, non pas loups au lieu de mercenaires, mais au lieu de loups les nommant diables. Les mesmes souuerains pontifes Romains (ainsi que deplore ce S. Euesque Camotense) sont griefs & insuportables à tous. La pompe & arrogance desquels surpasse celle de tous les tyrans qui ont iamais esté, & neantmoins ils se vantent qu'en eux seuls gist tout l'éstat de la religion & de

Eglise, combien qu'ils reiectent les principales charges d'icelle, comme la predication de la parole Euangelique (qui est le vray deuoir & office des Euesques) sur autres, pédant qu'ils sont occupez à bâtir des loix pour leur profit, & retirer à eux tous les reuenus & emoluments de l'Eglise, oysifs & meschants tout ensemble. Et pour autant que le siege Papal, ainsi qu'ils disent, reçoit ou fait tous les saincts, ils estiment que rien ne leur est illicite: iusques à ce iouër & abuser impudemment & malheureusemét par meschante volupté, à leur appetit mesmes, des sacrees ceremonies ecclesiastiques, instituees par les saincts Peres pour l'instruction des hommes mortels, & pour les preparer à receuoir les graces de Dieu. Dont nous lisons vn exemple en Crinitus de Boniface VIII. contre le Cardinal Porphet. C'est ce Boniface qui fit trois choses remarquables & grandes: car premierement par vne feinte reuelation il trompa Clement, & le persuada de luy ceder la Papauté. Apres il bastit le sixiesme des decretales, & maintint que

le Pape estoit par dessus tous. Pour la troisiesme il institua le Iubilé, le marché dis je des indulgences, & les fit attaindre le premier iusque au purgatoire. Ie passe les autre monstrueux Papes de Rome, comme Formosus, & les neuf qui le suiuirent & gouuernerent si vilainemét l'Eglise: les derniers aussi, Paul, Sixte, Alexandre, Iules, fameux perturbateurs de la Chrestienté. Ie passe aussi Eugene, lequel pour auoir faussé la foi au Turc, enueloppa la chrestienté en tant de sanglantes guerres, cōme si la foy ne deuoit estre aussi bien gardee à l'ennemy. Quelle playe fit Alexandre sixiesme à la chrestienté, en ostant du monde par poison Zizin frere de Baiaseth Empereur des Turcs? vn chacun l'a cogneu. Les Legats du Pape pareillement, selon que dit Camotense & l'experience ordinaire le monstre, dés qu'ils sont entrez és prouinces remuënt tout auec telle insolence, qu'il semble que Sathan soit parti de deuant la face de Dieu pour flageller l'Eglise, esmeuuent & troublent la terre, afin qu'il semble que l'on aye besoin d'eux

pour y donner remede, s'esioüyssent du mal, & sautent d'aise quand il aduient pis.

Et sot sãs pener leur sein en pleurs se noyer,
Bien qu'ils ne voyẽt riẽ dont fale larmoyer.

Car ils mangent des pechez du peuple, ils se nourrissent, se vestent, & prennent leurs plaisirs & voluptez par le moyen d'iceux, & ont leurs execuses promptes, & (ce leur semble) assez exemples, à qui se prendre si d'auanture on leur veut reprocher quelque choses de leurs vices: Car si on les reprend d'ignorance & d'estre sans lettres, ils disent que nostre Seigneur esleut ses Apostres de ceste sorte, qui n'estoient ny maistre en la loy, ny Scribes, & n'auoient onques frequenté synagogue ny escole. Si on leur reproche leur parlé lourd & barbare, ils mettent en auant incontinant Moyse, qui auoit la langue empeschee, & Ieremie qui ne sçauoit parler, Zacharie aussi, qui estoit muët, lequel toutesfois ne fut point priué de sa prestrise. Et si on leur obiecte qu'ils n'entẽdẽt rien és Sainctes Escritures, ou mesmes qu'ils

ſont infidelles, errans & heretiques: ils diſent que S. Ambroiſe fut bien faict Eueſque auant que d'eſtre reçeu Chreſtien, & prins d'entre ceux que l'on inſtruiſoit encores: & que S. Paul fut appellé à l'appoſtolat eſtant non ſeulement infidelle, mais qui pis eſt, perſecuteur. Auguſtin pareillement auoit eſté vn temps fut Manicheen, & que Marcel martyr eſtant Pape offrit bien de l'encens aux idoles. Si on leur faict reproche de leur ambition, ils prendront pour exemples les enfans de Zebedee. Si d'eſtre timides, Ionas & Thomas furent auſſi timides: car l'vn craignoit d'aller vers les Niniuites, l'autre vers les Indiens. Si la perfidie, ils dirõt que S. Pierre adiouſta à la deſloyauté le pariurement. Si la paillardiſe, Sãſõ & Oſee hantoyent les paillardes. Si les batteries, les meurtres, la guerre, S. Pierre dirons ils abbatit l'oreille à Malchus, S. Martin eſtoit gendarme ſous l'Empereur Iulien, Moyſe tua l'Egyptien, & puis le cacha dans le ſable. Tellement qu'il n'y a rien qui les empeſche quels qu'ils ſoient d'eſtre admis

aux estats & dignitez Ecclesiastiques, & puis il faut qu'vn chacun baisse la teste sous le glaiue de ces maistres: le glaiue, dis-je, non de la parole de Dieu, de laquelle ils doiuent estre les gardiens & dispensateurs, mais le glaiue de l'ambition, de l'auarice, des extortions & amãdes, des mauuais exemples, du sang & de l'occasion, duquel ils s'arment contre toute verité, iustice & honnesteté.

Car si nous exerçons iustice & loyauté
Nos tiltres nous perdrons, le sceptre, & royauté.
Donnons donc liberté, que nul mal nul ne craigne
C'est qui maintiẽdra en estat nostre regne.
Sinõ qui respãdroit sur nos Autels l'encẽs?
Prenez le glaiue au point, faites selõ vos sẽs.

Et si ne faut presumer de pouuoir contredire à leurs façons de faire sans danger, ny de resister à leur desordonnez appetits, si l'on n'est bien disposé & preparé à receuoir martyre pour le nom de Iesus Christ, c'est à dire d'estre bruslé comme heretique, ainsi que l'experimenta Hierosme Sauonarolle de

l'ordre des frere prescheurs, homme theologien & d'esprit prophetique, lequel fut bruslé à Florence. Toutesfois puis que toute puissance est bonne, d'autant qu'elle vient de Dieu, duquel sont toutes chose & tous biens, nonobstant que les hommes en vsent quelquesfois mal, où qu'ils souffrent à tout, si est-ce qu'à ceste vniuersité ou generalité telles choses sont bonnes, par la prouidence de celuy qui sçait vser en bien de nos mauuaises œuures. Car pour la multitude de nos pechez, Dieu lasche la bride aux tyrans, & les pechez du peuple establissent le regne de l'hypocrite. Partant, quiconques est ordóné par le seigneur Euesque en son Eglise, doit par raison estre obey sans cótredit. Car qui mesprise l'Euesque ou le prestre, ne mesprise pas iceux, mais Dieu mesme, ainsi qu'il est tesmoigné des contempteurs de Samuël. Ils ne t'ont point eu en mespris, dit-il, mais c'est moy qu'ils ont mesprisé. Et Moïse dit contre les murmurateurs du peuple. Vous n'auez point murmuré contre moy, ains contre le Seigneur Dieu.

Celny donques ne demeurera point impuny, qui s'opposera à son Euesque ou prelat. Datam & Abiron ont resisté à Moyse, & s'en trouuerent mal: car la terre les engloutit. Plusieurs conspirerent auec Coré contre Aaron, & furent consommez par feu, Achab & Iesabel ont persecuté les prophetes, & seruirent de pasture aux chiens. Les enfans qui se mocquerent d'Elisee furent deschirez par les ours, Osias Roy voulant faire office de prestre fut frappé de lepre. Saül entreprenant de sacrifier sans Samuel, fut priué de la royalle onction de l'esprit prophetique & liuré au maling Esprit. C'est chose infidelle de ne croire point aux Sainctes Escritues, & irreligieuse de mespriser les prestres qui sont bons, les Euesques qui sont meilleurs, ou le Pape qui est tresbon: ausquels ont esté baillees les clefs du Royaume des Cieux, & la dispensation des saincts mysteres de Dieu. Et ceux qui les honnorent seront honnorez, & seront des-honnorez & punis de Dieu ceux qui les des-honnorent.

Des Sectes Monaſtiques. CHAP. LXII.

EN l'Egliſe de Dieu ſe trouuét encore des trouppes de géts de diuerſes ſectes, moines, freres, & hermittes ſolitaires, qui ont eſté incogneus aux téps anciens. Car en l'Egliſe plus pure & encor exempte de tant de ceremonies que nous voyons à preſent il n'en eſtoit aucune nouuelle. Ceux qui auiourd'huy attribuent eux ſeuls le nom de Religieux, fót profeſſion de reigles eſtroittes à la verité, & difficilles, & ſe parent de noms de grands perſonnages & digne de loüáge & des peres remplis de ſainɛteté comme de Baſile, Benoiſt, Bernard, Auguſtin, François, & ſemblables: mais le nombre des bons entre eux eſt fort eſclaircy & diminué en ce temps, & la trouppes des mauuais accruë à merueille. Car là abbordent de toutes parts, ainſi qu'à vne franchiſe & receptacle de meſchant garnements, tous ceux qui ſont effrayez par leur mau-

uaise consciéce, qui craignent la rigueur des loix, & n'ont retraicte asseuree ailleurs, qui sont chargez de crimes dignes de grands supplices, qui ont mené vie infame & des honneste, qui sont reduits à belistrer & demander leur pain apres auoir dissipé leurs biens en paillardises, berlans, & tauernes, & sont chargez de debtes enuers vn chacun. Ceux qui prennent plaisir à ne rien faire, fuyent le trauail, & esperent de viure là en oisiueté. Et si quelqu'vn n'a peu iouïr de ses amours, il se fourre là par desespoir, ou bien vne simplicité de ieunesse deceuë, vne aspre & rigoureuse marastre, ou les tuteurs iniques les y ameinent & introduisent: toute l'armee desquels est puis iointe & maintenuë en repatation par vne saincteté dissimulee & saincte, par vn habit encapuchonné, & vne belistrerie & mandicité saine & gaillarde. Voila la grande mer en laquelle auec les autres poissons viuent Behemot & Leuiatain monstres enormes & estranges reptiles, le nombre desquels est infini: d'où sortant tant de marmots stoiques, tant

d'importuns attrappe deniers, tant de belistres bien emmantelez, tant de mõstres ambeguinez, portebarbes, portecordes, portelicols, portesacs, chaussez de cuir ou portesabots, pieds nuds, vestus de noir, de gris, blancs, griuollez, fauues, portans rochers, rets, chappes, manteaux, cappes, ceincts, desceincts, portans brayes, & tant d'autres tels bouffons & basteleurs, lesquels ayans perdu entierement leur credit en ce qui concerne les affaires du monde, parlent auec grande authorité des choses celestes & diuines: en quoy leur est foy adioustee, à cause de leur habillement estrange & prodigieux: en sorte qu'eux seuls vsurpent auiourd'huy le sainct tiltre de Religion, sont, ce disent-ils, compagnõs de Iesus-Christ, & de mesme chambre auec les Apostres. Neantmoins le plus souuent leur vie est pleine de meschanceté, d'auarice, luxure, gourmandise, ambition, temerité, arrogance, & en somme de tout vice: mais tousiours excusee & impunie sous le couuert de la Religion: Car ils sont garnis de bõs priuileges de la cour

Romaine : & par le moyen desquels ils declinent de toutes iurisdictions, & s'en exemptent, à fin qu'ils puissent faire plus de mal sans crainte d'estre punis, & nonobstant qu'ils puissent tirer en action qui que ce soit en tous sieges & deuant tous Iuges, eux ne peuuent estre appellez en iugement sinon à Romme, ou en Ierusalem,

Si ie voulois mettre par escrit tous les erreurs de ces gents, toutes les peaux des bergeries de Madian ne suffiroient au parchemin qu'il me conuiendroit remplir, de ceux, dis-ie, qui ne sont entrez en Religion par deuotion & religieuse affection, mais ont prins le capuchon pour seruir à leur gourmandise & oisiueté, Car les bons ne se doiuent tenir offensez de mes paroles, lesquelles ie n'addresse à eux, ains seulement aux mauuais, qui sous la peau de brebis sont vrais Loups rauissans, & portent sous le manteau d'aigneau la malice du renard dans le cœur, dissimulans par tel artifice leurs trõperies, qu'il semble bien qu'ils ayent prins grand' peine à apprendre à bien ioüer

le roolle d'vn hypocrite, & à belistrer sous le masque de pieté & Religion: contrefaisant les abstinents auec vn visage pasle, & tirans du profond du cœur des souspirs accompagnez des larmes qu'ils ont à commandement, remuant tousiours les leures comme s'ils prioyent Dieu, & d'vn marcher approprié & contenances posees,

Accoltors, bas regard, tousiours mirans la terre,

Veulent faire accroire à chacun qu'ils sont tres-modestes par leur habit desguisé, contre faisans les humbles, & auec leur capuchon pendant sur les espaules faignent sainctteté exterieurement: cependant le dedans est infecté de mœurs & façons detestables: & nonobstant que souuent parmy cela ils commettent des meschancetez execrables, ils se sauuent tousiours, & le gaignent contre tous en faueur de la Religion & pour l'honneur de l'habit, lequel ils presentent ainsi qu'vn bouclier à tous coups qui leur sont lancez, & les repoussent brauement: en sorte que ainsi asseurez de tous les dangers

& trauaux de ce monde, ils mangent le pain ocieusement mendié au lieu de l'acquerir par labeur & peine, viuans sans soucy, & dormans sans aucune sollicitude: & pensent que de viure ainsi du labeur d'autruy en oisiueté & belistrerie, soit la vraye pauureté Euangelique. Et combien qu'ils facent profession de grande humilité, cheminans en pauure & simple habit, ainsi que villageois, ceincts de cordes, ainsi que larrons, nuds pieds comme bastelleurs, teste rase comme fols, & qu'il ne s'en faille que des oreilles de chaque costé de leur capuchon, & des sonnettes pour representer les badins & masques de caresme prenant, & en somme portent toutes les marques de mespris & mocquerie, pour l'amour, disent-ils, de Iesus Christ & de la Religion, ils sont neantmoins pleins d'ambition, & toute leur intention n'est rapportee qu'à acquerir des tiltres arrogans, prenans plaisir d'estre appellez Recteur, Preuosts, gardiens. Prieurs, Abbez, Vicaires, Prouinciaux, Generaux, & semblables, tellement qu'il ny a gens plus

desireux des preseances & preeminéces que ceux cy. Il y a assez dequoy mesdire d'eux en plusieurs sortes, mais il y en a eu desia autres qui nous ont deuancé, & ont contre eux amplement presché force iniures & blames, voire en sorte qu'ils ont mis en mespris non seulement plusieurs bons peres Religieux & de vie entiere, mais aussi les reigles mesmes de bien viure, ordonnees par les saints Peres. Parquoy ie ne voudrois que lō pensast que i'aye icy voulu toucher aucunement ceux qui cheminent droitémét en leur profession, ensuiuent les vestiges des Saincts Peres, & aspirent à la perfection. Ie croy que leurs reigles & professions ayent esté sainctement instituees, & que mesme auiourd'huy il se pourroit trouuer des moines bien viuans, de bons freres mendians, hermites, & chanoines reguliers: mais aussi ie dis qu'entre iceux il y en a grand nombre d'infideles, reprouuez, apostats, qui corrompent tout ce qui est de bon en leurs Religions, à raison dequoy i'ay voulu monstrer icy qu'il n'y a eu on-

ques profession religieuse si chaste, laquelle ne se soit imprimee quelque tache d'erreur & de malice : Car mesmes nous lisons qu'entre les Anges y a eu des apostats, & entre les premiers freres vn parricide, des prophetes reprouuez, des apostres traistres, des disciples de Iesus-Christ desloyaux, & entre les Papes Rommains iadis plusieurs schismatiques & reprouués heretiques, & que en ceste haute dignité est montée autresfois vne femme qui fut nommée Iane huictiesme, qui gouuerna le siege au contentement d'vn chacun deux ans, quelques mois, & iours, & confera les ordres sacréz (chose defenduë en l'Eglise aux femmes) promeut des Euesques, administra les sacrements, & fit tous autres offices que les Papes ont accoustumé de faire, & si ses actes ne furent point rescindés ny abrogez, faisant droit l'erreur general en cela, lequel ayant gaigné le dessus il est à presumer que l'Eglise lors fut contrainte de dissimuler beaucoup de choses que la rigueur de la religion n'eust autrement souffert. Dont

il faut cõclure qués religions non plus qu'aux autres choses, rien ne demeure en son entier ferme ny perpetuel. Mais ceux qui introduisent des sectes, & se complaisans à eux mesmes, se retranchent de l'Eglise pour leur gain & proffit, & pour acquerir gloire par feincte saincteté, ceux là, dis-ie, ainsi que Nadab & Abiü offrans le feu estranger à l'autel du seigneur serons bruslez par iceluy, Ceux aussi, lesquels enorgueillis osent s'esleuer contre l'Esglise de Dieu par opinions peruerses d'heresies forgees en leurs cerueaux, seroit engloutis en terre ainsi que Dathan & Abiron, & descendront vifs aux enfers. Pareillement ceux qui diuisent l'vnité de la religion, & separans les membres de Iesus-Christ, affligent l'Eglise de Dieu, seront exterminés par le mesme supplice que fut Ieroboan.

Des Putains CHAP. LXIII.

AV ſurplus, pour autant qu'anciennement entre les Egyptiens nul n'eſtoit receu a la dignité Sacerdotale, qu'il n'euſt eſté premierement nouice & faict par maniere de dire ſon apprentiſſage en la Religiō & ceremonies du Dieu Priapus, & que par meſme obſeruation & couſtume receuë en noſtre Egliſe ceux qui ſont chaſtrés ne peuuent eſtre Papes, & eſt defēdu de bailler les ordres ſacrez aux eunuques ou chaſtrez, ſoit de nature, ſoit par artifice: ioint que par tout on void où sōt les plus magnifiques temples, cloiſtres & colleges de moynes, & chanoines, que là pres ſont auſſi eſtablis les bourdeaux. Auec ce que pluſieurs cloiſtres de nōnains ne ſont autre choſe que cachettes & repaires de putains, pluſieurs deſquelles, nous ſçauōs auoir ſouuent eſté entretenus és cloiſtres parmy les beaux peres Religieux (ſauf l'honneur

de leur profeſſion de chaſteté) en habit & ſous le capuchon monachal, ainſi que l'vn d'eux: à raiſon, diſ-ie, de ces choſes il nous a ſemblé n'eſtre mal à propos de mettre à la ſuite de ce que nous venons de traicter ce qui concerne l'art & meſtier des paillardes, lequel n'eſt pas à reiecter de la republique bien ordonnee, ſelon l'opinion de plusieurs ſages, qui l'ont eſtimé non ſeulement vtile, mais neceſſaire. Car Solon, ce grand legiſlateur des Atheniens, & qui fut iugé l'vn des ſept ſages de Grece par l'oracle d'Appollo (ainſi que teſmoignent Philemon & Menander) fit prouiſion & emploite de putains pour la ieuneſſe, & premier baſtit & dedia le Temple de Venus Pandemie, ou commune, des deniers contribués par les putains du gaing qu'elles faiſoyent de leurs corps, inſtitua les bordeaux, les autoriſa par loy, donnant pluſieurs immunités aux paillardes, les eſtablit & confirma. Et furent iadis en ſi grand honneur entre les Grecs, que venant Perſes auec grand armee contre la Grece, les putains Corinthiennes firét

les prieres publiques pour le ſalut du pays au temple de Venus : & eſtoit vne couſtume ordinaire entre les Corinthiens, s'il vouloyent faire ſupplications & requeſtes à la deeſſe Venus de quelque choſe de grande importance, d'en dõner la charge au putains. Pluſieurs temples furent conſtruits aux paillardes en la ville d'Epheſe, & vn treſ-renommé fut edifié par ceux d'Abyde en recognoiſſance & memoire de ce que par le moyen d'vne paillarde ils auoyent recouuré leur liberté perduë. Outre ce Ariſtote le ſage n'eſpargna les honneurs qui appartiennent aux dieux ſeuls à ſa concubine Hermia, & luy fit des ſacrifices & ceremonies tels que ceux qu'on faiſoit à Ceres, d'Eleuſine. Celle qui premierement prattiqua ce meſtier, fut Venus, à ce que l'on dit, laquelle pour ce merite fut cononiſee & miſe au nombre des deeſſes. Ceſte femme impudique & abandonnee à tout appetit deſordonné, donna conſeil & exemple aux femmes de Cypre de gaigner de l'argent en abandonnant leur corps publiquement

au plaisir de qui en vouloit, & de là vint en auãt la coustume qui fut obseruee en ceste Isle, narree par Iustin, de permettre que leurs filles courussent le long du riuage de la mer, se prostituant à vn chacun pour gaigner leur mariage auant qu'on les espousast, & payer premierement ceste offrande à Venus, à fin de viure apres le reste de leur vie en chasteté. Herodote pareillement dit que les Babyloniens auoient pour coustume, lors que quelques vns auoyent dissipé & consommé leur bien de contraindre leurs filles à faire gaing & proffit de leurs personnes. Mais il y eut vne putain escholiere de Socrates, nommee Aspasia, laquelle remplit toute la Grece de femmes de sa sorte, pour l'amour de laquelle, & à l'occasion de quelques siennes seruantes qui auoyét esté rauies par les hommes de la ville de Megare, ainsi que dit Aristophanes, Pericles fit entreprendre la guerre qui fut appellee Peloponnesiaque. C'est art fut mis en grande reputation par l'Empereur Heliogabale, lequel, selon que tesmoigne Lampride, dressa chez

uy des bordeaux pour ses amis, subiects, & seruiteurs, fit des festins ou furent seruis vingt deux plats de toutes sortes de viandes exquises : mais à la charge qu'vn chacũ embrassast sa chacune à chaque seruice que lon portoit, & puis s'estans lauez ils venoient affermer par serment qu'ils auoient accomply l'œuure voluptueuse. Souuent il rachettoit de ses deniers les putains des mains & seruitude des ruffiens, & les mettoit en liberté : entre lesquelles vne, qui estoit fameuse pour sa beauté, fut payee trente liures d'argent. L'on dit aussi qu'il fit vne reueuë & recherches des putains certain iour par toute la ville de Romme, & autour du theatre, de l'amphitheatre, & des lices, où elles auoyẽt de coustume de se retirer, bailla à chacune d'elles vn escu. Et vne autrefois, appella & conuoca au Palais toutes les paillardes, loudieres & buissonnieres, tant celles des lieux susdicts qu'autres de tous les endroits de la ville, & leur fit vne belle harangue, cõme s'il eut esté au milieu d'vne armee, & qu'il eut voulu exhorter ses

ſoldats, appellant ces femmes ſes compagnons, & diſcourut de diuerſes manieres de prendre le plaiſir deshonneſte : & apres qu'il eut acheué ſa harãgue, ordonna qu'l leur ſeroit baillé à chacune trois eſcus de donatif, ainſi que l'on faiſoit aux vaillans gents d'armes qui auoient bien fait leur deuoir. Et s'il y auoit quelques matrones & dames d'honneur en la ville de Romme, qui vouluſſent ſe mettre à ceſte exercice, il les abſoluoit, & aſſeuroit de toutes peines portees par les loix, & outre ce leur octroyoit des priuileges & immunitez. Bref il aſſigna des pẽſiõs ſur ſon eſpargne aux paillardes, fit des decrets & arreſts en plein Senat, qu'il appella ordonnance d'amour, de pailldiſe, & de volupté, & les intitula du nõ de ſa mere, ou de ſa féme, les ordonnãces Semiramidiennes. Dauantage il inuenta des manieres de luxure eſtrãges, enquoy il ſurpaſſa ceſte putain Cyrenienne, laquelle eſtoit ſurnommee aux douze inuentions, pource qu'elle auoit trouué douze manieres pour rendre l'acte venerien plus voluptueux & ag-

greable à l'hõme: en somme fut si ord & deshonneste en ce mestier, qu'il surmonta de beaucoup toutes les des-hõnestes gaupes & bordelieres qui ayent onques esté. Ie passeray legerement les paillardises de Iudas Israëlites, l'vn des douze patriarches, celles de Sanson, Iuge du peuple de Dieu, lequel n'espousa femme qui ne fust putain, celles de Salomon le tressage Roy des Iuifs, qui en auoit des troupeaux innumerables, de Cesar le dictateur, qui fut si valeureux en ce regard, qu'on disoit de luy que c'estoit le coq à toutes poules: le mary à toutes femmes, celles de Sardanapale monarque des Bobyloniens, & autres sans nombre fauteurs & protecteurs tres-renommés & tres-puissans des paillardes. Entres lesquels l'Empereur Proculus ne fut des moins estimez en cest exercice: car l'on peut voir par vne epistre qu'il escrit à Metian, qu'ayant choisi cent pucelles Polõnoises entre les prisonnieres de guerre, il en despucela dix la premiere nuit & vint à bout du reste dans la quinzaine. Mais l'on dict bien chose plus

grande d'Hercules és poësies, c'est qu'en vne seule nuict il rendit femmes cinquante filles vierges. Il y a vne petite herbe aux Indes selon le rapport de Theophraste, laquelle mangee dōne telle vigueur qu'il s'est trouué hōme lequel à peu accomplir l'œuure de Venus soixante dix fois. Au reste Sappho poëtesse amie de Phaon, & Leontion concubine de Metrodore tresexperte en la philosophie, n'ont pas donné peu de reputation à ce mestier, mesmes Leontion à bien osé escrire contre Theophraste des liures pour la deffence & approbation de la paillardise, contre le mariage. A ceste-cy on peut ioindre Sempronia femme bien instruite en l'eloquence Grecque & Latine. Et ne faut oublier Lionne amoureuse d'Aristogiton Athenien, loyale & fidelle à l'espreuue, laquelle endura tous les tourmens que les tyrās luy firent bailler pour luy faire declairer où estoit son amy auec vn silence constant & perpetuel. Pareillemēt l'art de paillarder a esté fort anobly par Rhodope esclaue jadis auec Esope sous vn mes-

me maiſtre & ſa compagnie, laquelle
acquit en paillardant ſi grandes richeſ-
ſes, qu'elle fit conſtruire de ſes deniers
la troſieſme des Pyramides comptees
entre les ſept merueilleux ſpectacles
du monde. A ſa ſuite vient Thaïs Co-
rinthienne, hautaine pour ſa grande
beauté, tellement qu'elle n'admettoit
aucuns a coucher auec elle ſinon Roys
& Princes. Mais ſur toutes Meſſalina
femme de l'Empereur Claude aduan-
ça fort l'art & profeſſion des putains:
car rodant par les cachettes & caues
où les putains auoyent de couſtume
ſe ioüer de leur meſtier on dit qu'en
vn iour & vne nuict, elle ſurmonta vne
fameuſe eſclaue de celles qui ſe preſti-
tuoyent de vingt cinq embraſſade, tant
qu'eſtant laſſee, mais non pas ſoulee
d'hommes, elle ſe retira. Auſquelles
nous pourrions bien accompagner des
modernes & moins anciennes putains,
comme Ieanne Royne de Naples treſ-
illuſtre, & pluſieurs autres grãdes prin-
ceſſes, & dames de Cour, n'eſtoit qu'il
eſt vn peu dangereux de les nommer,
nonobſtant qu'elles ſoyẽt tres-renom-

mees & cogneues : lesquelles sont toutesfois differentes des autres , en ce qu'elles ne se font embrasser publiquement selon les loix d'Heliogabale, & ne courent les bordeaux ainsi que faisoit Messalina l'Imperatrix, mais le font honnestement en secret, à portes closes, & à la desrobee. Mettons en ce roolle les deux Iulies, l'vne fille, l'autre niece d'Octauian Auguste , Populea, Cleopatra Royne d'Egypte, & autres nobles & excellentes putains: mettons y pareillement les exemples & patrons tres-anciens de toute lubricité, Semiramis & Pasiphae, dont la premiere fut si embrasee de paillardise, qu'elle solicita son propre fils de coucher auec elle, & non seulement cela, mais fut amoureuse d'vn cheual, iusques à desirer sa compagnie : l'autre, qui fut femme du Roy Minos, se sousmit à vn taureau. Or nous ne voudrions entreprédre de faire en cest endroit vn recit, de toutes les insignes & renommees putains: car il seroit trop long. Mais il ne faut passer sans remarquer q; des paillardises, adulteres, & illicitez conionctions

ctions nous ont esté produits plusieurs grands, & illustres personnages, & Heroës: comme ont esté Hercules, Alexandre, Ismaël, Abimelech, Salomon, Constantin, Clouis Roy de Frãce, Theodoric Roy des Gots, Guillaume le Normand, Raymir Roy d'Arragon, & mesme des Roys & Princes de ce temps, qui en seroit bien informé, peu se trouueroyent naïs de legitime mariage, tant peu de compte ils font des loix & reigles matrimoniales: car ils retiennent & repudient, changent, & rechangent, selon qu'il leur plaist, les femmes qu'ils ont legitimement espousees: ils meslent & accouplent par mariages leurs fils & filles en telle confusion de consanguinitez & alliances, qu'il est malaisé de trouuer ny cognoistre où gist la vraye ioincture & assemblage d'iceux. Et de ce nous pourrions amener infinis exemples: toutesfois nous nous contenterons d'aucuns qui ont esté prattiquez depuis peu d'ãnees. Le Roy Ladislaus de Polongne, apres auoir espousé Beatrix, en consequense duquel mariage il obtint le Royaume

de Hongrie, ne la repudia il pas pour receuoir vne concubine Françoise? Charles huictiesme de France ne laissa il pas Marguerite fille de l'Empereur Maximilien, pour espouser ou rauir celle qui estoit femme d'iceluy? laquelle apres luy Loys douziesme print en mariage, ayant pareillement repudiée celle qu'il auoit espousee? à ce cõsentãs & l'exhortãs les Euesques du Royaume, lesquels firẽt plus d'estat que la Duché de Bretaigne fust ioincte à la courõne, q; de maintenir entiers les droits des legitimes mariages? & mesme de ce temps i'entends qu'vn certain Roy s'est laissee persuader qu'il luy estoit licite de laissé sa legitime Espouse, qui a esté auec luy plus de vingt ans pour se marier auec sa concubine. Mais reuenons aux putains. Quicõque voudra sçauoir leurs artifices, à sçauoir cõme elle ont accoustumé de prostituer leur pudicité par quels regards lascifs, par quelles mines du visage, contenances & geste du corps, mignardises de paroles, attouchements deshonnestes par quelles façons d'habits & ornements exterieurs, fards, & desguise

ments elles ſolicitent les hommes à les corrompre : & en ſomme qui voudra cognoiſtre & entendre toutes les ruſes & menees, les lacs, amorces, & ſtratagemes de leur art & meſtier, liſe & fueillette les Poëtes autheurs des Comedies. Mais ſi quelqu'vn deſire ſçauoir en quelle façõ, auec quelle amadoüemẽs, deuis, regards, baiſers, attouchemẽts, petits foulemens, frotemens, luictes, preſſements, remuëmẽts, aduãcements, receptions & recullements le ieu d'amour s'accomplir, par quels moyens la volupté venerienne eſt prolõgee, receuë, rẽduë, reſtauree, il trouuera toutes ces choſes dans les liures des medecins. Outre ce il y a eu des autheurs qui ont eſcrit des liures des paillardes, comme Antiphanes, Ariſtophanes, Apollodore, & Caliſtrete. Mais le rhetoricien Cephalus a eſcrit partilierement les loüanges de Laïs paillarde : comme auſſi Alcidamus celles d'vne autre putain nommee Nays. Dauantage pluſieurs tant Grecs que Latins ont mis par eſcrit les amours publiques & bordelleries, comme Calli-

mach, Philotes, Anacreon, Orphee, Alcee, Pindare, Sapho, Vibulle, Catulle, Properce, Virgille, Iuuenal, Martial, Corneille, Gaulois, & autres faisans en ce plustost œuure & office de vrais maquereaux que de Poëtes. Mais tout ceux cy ont esté surpassé par Ouide en ses Epistres Heroydes, & aux poësies qu'il a addressee à Corinna, principallement au liure qu'il a fait de l'art d'aimer, lequel il eust plusproprement intitulé de l'art de paillarder ou de maquerelage. A raisõ desquels liures par luy publiez, & pour les mauuais enseignements contenus en iceux, par lesquels la ieunesse estoit corrompuë, il fut iustement chassé par Octauian Auguste, & bannis iusques aux Getes ou Valacres. Tous tels liures amoureux furent iadis condamnez au feu par Archilochus Lacedemonien, & neantmoins nous auiourd'huy lisons encores les autheurs qui traitent de cest art & mesmes les maistres d'eschole en font des leçons à leurs disciples, & escriuent, pour les mieux donner à entendre, sur iceux des meschans & de-

testables commentaires. I'ay veu & leu naguieres vn dialogue de paillardise en langage Italien intitulé la Courtisane, imprimé à Venise, des plus infames & mal heureux que l'on sçauroit voir, publiant ses sales voluptez, tant communes que celles qui sont recherchees contre nature, liure digne à la verité d'estre mis au feu auec son autheur. Ie passe à mon escient en ceste endroit de faire mention de l'abominable paillardise qui se commet auec les masles, nonobstant que ce grand Aristote l'aie approuuee, & que l'Empereur Nerō la couurist du tiltres honnorable de mariage publiquement au temps mesme que S. Paul escriuant aux Rommains leur annonçoit l'ire & indignation du Dieu tout puissant. Le seigneur fera pleuuoir sur eux charbon, feu, soulfre, & vent de tempeste sera la portion de leur hanap. Contre ceux-cy commāde l'Empereur que la rigueur des loix soit exercee, & la iustice armee du glaiue vengeur pour les exterminer par chastiments exquis & peines capitales, & à present on les condamne au feu. Moi-

se pareillement ordonna que ce vice fust desraciné par cruels supplices d'étre les Iuifs. Plató le debouta de sa republique, & le condamne par ses loix. Les anciés Rommains aussi, au raport de Valere & d'autres, punissoient ceste vilennie tres aspremẽt, tesmoins Q. Flamanius, & ce Tribun occis par Celius. Mais espargnós les chastes oreilles, & pour l'honneur d'icelles cessons de parler de ceste monstreuse & brutale luxure, & prenons le propos des paillarde. Il est certain qu'il n'y a celuy des humains qui n'ay esté quelquesfois en sa vie trauaillé de cest appetit, qui n'aye séty l'ardeur de ce feu amoureux. Mais la maniere de s'enflammer est diuerse: Car les femmes bruslent d'vne façon, les hommes d'vne autre: autrement les ieunes, autrement les viels: les nobles & riches diuersement des pauures & rustiques. Et ce qui dóne encor admiration, est qu'entre les nations & selon les contrees diuerses on apperçoit grande diuersité en matiere d'amour. Car l'Italien la faict d'vne faćó, l'Espagnol d'vne autre, & ainsi

du François, de l'Allemand, & autres, s'addonnans à vn chacun à forſenner en diuerſe maniere, ſelon la diuerſité de l'aage, du ſexe, du degré, dignité, biens & nations, où ce feu de luxure ſe prend & s'allume. L'amour des hommes eſt plus ardant, celuy des femmes plus perſeuerant & obſtiné : l'amour des ieunes gents eſt plaiſant & folaſtre, celuy des viels ridicule : le pauure s'eſſaye d'eſtre aymé en faiſant ſeruice, le riche par dõs & preſents : le menu peuple entretient ſes amours par banquets & bonnes cheres, les grands par pompes, ieux, & ſpectacles : l'Italien rusé pourſuit celle dont il veut iouïr en diſſimulant ſon ardeur auec façons plaiſantes, mais belles & proprement inuentees, & ſe met à compoſer des ſonnets & autres vers en louange d'icelle, la faiſant la premiere du monde. S'il paruient où il pretend, il eſt ialoux incontinẽt d'elle, & la voudra tenir touſiours enfermee & garder comme priſonniere. S'il eſt fruſtré de ſon amour, & hors d'eſperance d'en pouuoir iouïr, il n'y a mal qu'il n'en diſe, & l'a en treſ-

grande deteſtatiõ. L'Eſpagnol prompt & ſoudain, impatient, de l'ardeur qui l'eſguillonne ſe ruë furieuſement ſur l'amour, folaſtrant, mais ſan's ſe donner repos aucuns, & par pitoyables lamentations ſe plaint du feu qui le conſomme, inuoque & adore ſon amoureuſe? mais quãd il l'a gaignee, ou il la tuë par ialouſie, où il en deuient ruffien, & la proſtituë pour le gain & proffit. S'il n'en peut ioüir, il ſe tormente, iuſques à ſe reſoudre à mourir.

Le follaſtre & laſcif François fait le ſeruiteur enuers celle qu'il ayme, eſſaye d'acquerir ſa bõne grace par honneſteté, l'entretient de chants & plaiſans deuis: s'il deuient ialoux, il s'afflige & pleure: ſi on luy donne congé, & qu'il voye ne pouuoir venir a ſon attente, il braue auec iniures, menaſſe de ſe venger, & meſmes veut vſer de force, S'il vient à ſon deſſein, il meſpriſe toſt apres & cherche vne nouuelle amie, L'Allemand froid s'eſchauffe d'amour peu à peu, eſtant enflammé il pourſuit auec art & iugement, & cherche d'attirer la dame par dons: s'il en-

ste en ialousie, il retire sa liberalité : est il deceu, il en fait peu de compte: ioüit il, son amour se refroidit. Le François est dissimulateur à aymer, l'Allemand cache son amour, l'Espagnol se persuade d'estre aymé, l'Italien est en perpetuelle ialousie. Le François ayme celle qui est plaisante & de bonne grace, encor qu'elle soit laide : il ne chaut à l'Espagnol si elle est vn peu endormie, pourueu qu'elles soit belle : l'Italien la veut craintiue & honteuse : l'Allemand ayme celle qui est vn peu hardie. En poursuiuant obstinement ses amours, le François de sage deuient fol : l'Allemand apres auoir tout despendu ce qu'il a en faisant l'amour sur le tard de fol deuient sage : l'Espagnol pour acquerir la bonne grace de sa dame se hazarde à grandes entreprinses. Il n'y a chose pour grande qu'elle soit que l'Italien ne mesprise pour iouïr de sa mie. Ce qui est aduenu souuent aux plus grands personnages, lesquels enueloppez és rets de leurs cupiditez amoureuses ont mesprisé & laissé passer plusieurs belles occasions d'exe-

cuter choses grandes, ainsi que l'on lit de Mithridates en Pont, d'Hannibal à Capoue, de Cesar en Alexandrie, de Demetrius en Grece, de Marc Anthoine en Egypte. Hercules cessa de bien faire pour l'amour d'Iole. Achilles ne voulut se trouuer au combat a cause de Briseïs. Circe detint Vlysses. Claude mourut en prison pour Virginia. Cleopatre arresta Cesar: elle mesme fut cause de la mort d'Antoine. Les sainctes Escritures tesmoignent que le monde fut submergé par le deluge, à raison des paillardises des enfans de Seth auec les descendantes de Caïn, & la generation humaine presque estaincte. Pour la vehemence de luxure la ville de Sichen & la maison d'Hemor furent exterminees, & quasi toute la lignee de Benjamin mise à neant: Combien de ruines & deffaictes sont aduenües au peuple d'Isaël; combien de fois a il esté reduit en seruitude pour auoir paillardé auec les femmes estrangeres? Pour vn seul adultere commis par le Roy Dauid quelle destruction de peuple y eut-il par peste, par glaiue,

par famine ? A cauſe des amours illicites & deſ-honneſtes les Thebains, les Phocenſes, & Circeens ont eſté iadis deſtruits & raſez, & la guerre meſme du Peloponeſe, ainſi que nous auons dit, entrepriſe par Pericles. La ville de Troye prinſe par vn ſiege, qui dura dix ans, au grand dommage de toute la Grece & de l'Aſie. Et pour meſme cauſe Tarquin, Claude, Denis, Hannibal, Ptolomee, M. Anthoine, Theodoric, François, Venceſſans, Boëmien, & Manfroy Roy de Naples ont ſouffert la mort ou perdu eux & leur patrie. Pour la violence faicte par Rodric Roy d'Eſpagne à Cana fille de Iulian gouuerneur de la prouince Tingitane, où ſont auiourd'huy Fez & Maroc, les Maures & Sarrazins enuahirent les Eſpagnes, & en chaſſerent les Gots. Henry ſecond Roy d'Angleterre fut dechaſſé de ſon Royaume pour auoir violé la femme de ſon fils, qui eſtoit fille du Roy de France Philippe. A cauſe des paillardiſes des maris les femmes indignees leur ont ſouuent

pour chaſſe la mort : Comme Clytemneſtra, Olympia, Laodicee, & Beronice, Fredegonde & Blanche Roynes de France, & Ieãne de Naples, & pluſieurs autres. Pour la meſme raiſon Medee, Progne, Ariadne, Althee, Heriſtille changeans l'amour maternel en haine furieuſe & cruelle ont occis leurs propres enfans. Et depuis elles pluſieurs autres ſe ſont vangees ſur leurs enfans des paillardiſes de leurs maris, & ſont deuenuës de meres douces & benignes des Medees treſ-cruelles, des Althees enragees, des Heriſtilles impiteuſes.

Du Maquerellage. CHAP. LXIV.

MAis pour autant que les putains & putiers commettent leur meſchancetez par l'œuure, conſeil, & inſtigation des maquereaux & maquerelles, diſons de l'art de maquerellage. Tout ainſi que la puterie eſt l'art de proſtituer ſa propre pudicité, auſſi le maquerellage eſt celuy qui combat &

mine la pudicité d'autruy & l'expoſe à l'abandon: meſtier d'autant plus haut, puiſſant, & d'efficace, que n'eſt la paillardiſe, qu'il eſt plus meſchant & pernicieux, garny & enuironné de plus de moyens & d'artifices: car il ſe ſert de tous les autres arts & diſciplines, comme de ſatellites & ſergents, parmy leſquels il court ſuççant ainſi qu'vne araignee tout ce qui eſt en iceux de mauuais & venimeux, & en file & ourdit ſes toiles, ou en forge ſes traicts & armes offenſiues. Non pas de la ſorte que ſont les toilles d'araignees, au trauers deſquelles les oiſeaux paſſent: & les petites mouches demeurent, ny ainſi que les rets des veneurs, qui arreſtent les groſſes beſtes, & laiſſent eſchapper les petits animaux. Mais ceſt art laſſe les mailles & filets par telle ruſe, & de telle force, qu'il ny a fille ny femme tant ſoit elle pure, prudẽte, conſtante, & obſtinee, tãt hõteuſe ou craintiue grande ou petite, qui ne demeure incontinẽt priuſe, ſi vne fois elle preſte l'oreille à vne maquerelle. Car les ruſes & fineſſes de ceſt art ſont telles, qu'il

n'y a prudence feminine qui s'en puisse garder, nulle fille ne peut euiter ses lacs, nulle matrone, nulle vefue, nulle nonnain, pour religieuse qu'elle soit, en peut eschapper sans dommage. Et n'y a armee si puissante & numereuse qui puisse faire tant de degast & ruine que fait ceste guerre desarmee à l'honnesteté & chasteté des femmes, ny subtillité ou industrie d'esprit qui puisse estre egalee aux fraudes, tromperies, ruses & astuces d'icelle : lesquelles on ne sçauroit expliquer ny donner à entendre par aucun stile, proprieté, ny artifices de langage. Toutesfois iaçoit que plusieurs se meslent de ce mestier, tant hommes que femmes, si estce qu'il s'en trouue peu qui soyent maistres accomplis : dõt il ne se faut esmerueiller: car, combien qu'il y aye autant de sortes de maquerellages & de maquereaux qu'il y a d'arts & de sciences, & de professeurs d'icelles, si est-ce q; la perfectiõ d'vn bon maquereau ne s'acquiert sinõ par la cognoissance de toutes les disciplines ensẽble. Partãt il faut que l'excellẽt & cõsommé maquereau ou maque-

relle soit sçauant en tout, & ne s'amuse à vne seule science, se guidant par icelle ainsi que par son estoille du pole, mais les embrasse toutes, & face profession d'vn art qui est maistre par dessus tous, & auquel toutes les autres disciplines sont serues & esclaues, & luy doiuent vn certain hommage ou baisemain. Car en premier lieu la grammaire, discipline qui enseigne à parler & escrire, luy sert de secretaire pour composer des lettres amoureuses, & luy dicte les petites salutatiõs, prieres, plaintes & allechemens d'amour, dont les exemplaires nous ont esté fournis nagueres par Eneas Syluius, qui fut depuis Pape. Iaques Cauicee, & plusieurs autres auteurs modernes. Mais il y a vne autre maniere de Grammaire, qui monstre à escrire en lettres ou termes secrets, incongnus, & qui ne peuuent estre entendus que par ceux qui sçauẽt le secret des chiffres, ainsi que nous lisons en A. Gelle que faisoit Archimedes de Syracuse, & duquel artifice l'Abbé Tritheme à cõposé deux beaux volumes, intitulez, l'vn la polygraphie,

l'autre la steganographie, au dernier desquels il enseigne des moiens si secrets & si asseurez de faire entendre ses pésees & conceptions à vn autre, nonobstát quelconque interualle & distáce de lieu, que la curieuse ialousie de Iuno, l'estroict garde & prison de Danaë, ny la vigilance & pouruoyance des cent œils d'Argus ny sçauroyent mordre, obuier, ny penetrer. Art à la verité qui ne sert point tant aux Princes & aux Roys, qu'ils est vtile & commode aux maquereaux, & à tous ceux qui se meslent de faire l'amour. La poesie vient apres, laquelle fournit en rithmes lasciues & follatres des chants pastoraux pleins de deuis amoureux, des epigrammes, sonnets, epistres, reigles & preceptes d'amour, farces, comedies, & autres sortes de compositions poetiques tirees des plus secrets cabinets de Venus, & sert ainsi de son mestier fort-bien l'art de maquerelage, réuersant par tels moyens tout ce qui est d'honneste, sainct, & pudique au naturel & aux mœurs de la ieunesse. Parquoy à bon droict les poetes ont esté

tousiours estimez des plus aduancés en la discipline de maquerellage, & tenus pour les plus suffisans ruffiens Et entre iceux les plus excellentes ont esté ceux dont nous auons cy dessus faict mention en l'art de puterie, à sçauoir Callimach, Philites, Anacreon. Orphee, Pindare, Alcee. Sappho, Tibulle, Catule, Properce, Virgile, Ouide, Iuuenal & Martial : & auiourd'huy nous n'auons faute de poetes qui escriuent des poesies tres pestilentieuses. A leur suitte marchent les Rhetoriciés, lesquels ne sont des moins prisés entre les maquereaux: car ils sont maistres ouuriers des frauduleuses flatteries & persuasions, & se repute bien heureuse la marquerelle, à qui la deesse de persuasion veut ayder. Mais entre iceux les historiens tiénét le premier rang, ceux principallement qui ont escrit les narrations amoureuses des cheualiers & dames, cõme autrefois de Lancelot du Lac, de Tristan, & depuis des Amadis, & semblables, par la lecture desquelles les filles se façonnent dés leur tendre ieunesse à estre quelque iour bonnes putains

& adulteres. Car à la veritéil n'y à bat-
terie plus violente pour faire bresch
ou ruiner du tout la chasteté des vier-
ges, des mariees, ou des vefues, que l
lecture d'vne histoire ou fable lasciu
& impudique: & n'y a femme de natu-
rel si bon ny si entier, qui n'en soit cor-
rompuë: & pourroit on compter pou
miracles s'il se trouuoit féme ou fill
aucune de celles qui s'addonnent à lir
tels liures, qui n'entre par le moye
d'iceux en quelque appetit deserdon-
né en matiere d'amour, bien souuen
iusques à en perdre le sens. Tant y
que auiourd'huy celles sont estimee
des mieux apprises & mieux sentan
leur cour, qui sont les plus versees &
sçauantes en ces auteurs, qui ont mieu
retenu les manieres de bien dire, qu
sçauent mieux à propos iecter les bro-
cards & plaisanteries qu'elle y on
leües, & s'entretenir plus long temp
auec leurs amoureux & poursuyuan
en deuis bien ornez & enrichis selo
la discipline contenüe en iceux: Or y
il eu beaucoup d'historiens maquere-
aux, les noms desquels sont peu con-

gnus & obſcurs : pluſieurs auſſi treſ-fameux & renommez auteurs, ſe ſont employez à ceſte office & deuoir, comme entre les plus nouueaux Eneas Siluius ſus mentionné, Dante, Petrarque, Bocace, Pontan, Baptiſte de Campfregoſe, & vn autre Baptiſte, de li Albici Florentin, Pierre Hedus, Bembe, Iacques Canicee, & Iacques Calendri Mantoan, & pluſieurs autres : entre leſquels Bocace eſt le plus remarquable maquereau, comme celuy qui les a tous paſſez en ſon œuure de cent nouuelles. Le ſubiect duquel n'eſt autre choſe que patrons & exemples fort excellents des ruſes & fineſſes de maquerellage. Mais lors qu'il ſe rencõtre quelque femme aymant ſon honneur, & craignant d'offencer Dieu, & que l'on cherche moyen de la perſuader & gaigner, l'on a recours à la dialectique, la force des arguments de laquelle, & combien ils peuuent aduancer vn marché, & ſeruir grandement aux Maquereaux, eſt euidemmét monſtree par Ouide en la fable de Myrrha. Les diſciplines mathematiques con-

tribuent à cest art de ruffienneries les petits ieux & amusements exrraicts de l'arithemetique ou science des nombres. La musique est des plus propres & mieux cheries châbrieres d'iceluy, laquelle auec la douce voix, & le venin emmiellé des chants, sons, & accords voluptueux de ses instrumēts enflamme la luxure & les desirs desreiglez, & oste toute force & vertu à l'Esprit, le corrompt en toute lasciueté & delices peruertit les bonnes mœurs, incite impetueusemēt les cupiditez & affectiōs deshonnestes. Donne lieu aux danses, & par icelles moyen aux amoureux de deuiser librement auec les filles & femmes qui leur plaisent, leur cōpter leurs passions, les baiser, manier, toucher, serrer, & frayer impudiquement, & bien souuent se desrobber d'auec les autres & chercher des cachettes & lieux secrets, Et n'est exempt de seruice enuers l'art de maquerellage l'architecte geometrien, par l'inuention duquel l'amoureux trouue moyen d'echeler la maison de son amie, & entrer à icelle de nuict par le couuert ou par

la fenestre, de contrefaire les clefs. Donnant au surplus toutes commoditez d'executer les paillardises & adulteres, ainsi que fit Dedale à Pasiphae. Celles pareillement qui n'ont apprins les lettres peuuent lire és peinctures & apprendre par icelles plus de mal que les autres en lisant les liures: car il n'y a chambre qui ne soit garnie de tableaux d'actes & figures deshonnestes, que les femmes peuuent prendre enuie d'imiter: car elles les ont tousiours en veuë, & n'est l'esprit moins corrompu par le regard que par l'ouye: l'ouye & l'autre voye conduisant à l'ame: & ne sont moins inuitez à paillardise les personnes par les images lascives, que par les choses mesmes presentes : dōt peut faire foy la statuë de Venus en Guide, des ouurages de Praxiteles cōtaminées vilainement dans le temple, le Cupido du mesme ouurier corrompu par Alchida ieune homme Rhodien, & la statue de Fortune dont faict mention Elian, qui fut aymee si ardemment par vn iou uenceau Athenien, que ne la pouuant auoir par argēt il expira au-

pres d'icelle. Terence aussi, en sa comedie intitulee l'Eunuque, introduit vn ieune homme enflammé de luxure pour auoir veu vn tableau auquel estoit peint Iupiter corrompant Danae & venãt à elle par le toict de la maison. Partant ce n'est sans cause qu'Aristote veut que les peinctres qui exposent telles peinctures en public par lesquelles les appetits desordonnez peuuent estre esueillés, soient punis publiquement: & n'est sans raison que le Sage dit que la peincture & la sculpture sont arts inuentés & introduits pour tenter l'ame, attrapper les fols, & corrompre la vie de l'homme. Les Astrologues, les Chiromantiens, Geomantiens, interpretes de songes, diseurs de bonne auenture, & le surplus des deuineurs se presentét aussi pour seruir par leurs tromperies & frauduleuses predictions de maquereaux aux amans ausquels ils prometent iouyssance de leurs amours illicites & s'entremettent à conduire icelles, & souuent bastissent des mariages meschans, & damnables & dissipent par adulteres ceux qui sont

bien ioincts & assemblés. Ceste espece de ruffien est enquise non seulement par les femmes, mais, qui est chose hõteuse, par les hommes mesmes, sur le succez heureux ou malheureux de leurs amours & de leurs mariages, & prend-on pour esperance sur les rapports d'iceux de iouïr de sa bien aymee, & à leur institution les mariages sont accomplis ou delaissez. Et trouuent les hommes si faciles à croire follement, qu'ils pensent que l'amour peut estre contraint & forcé par les images astrologiques & obseruations des heures, ainsi que Theocrite, Virgile, Catulle, Ouide, Horace, Lucain, & plusieurs autres poëtes par mocquerie ont chanté, & commes les astrologues, autant menteur que les poëtes, és liures de leurs elections ont par certaines reigles escrit & enseigné. Au moyẽ desquels petits tours de maquerellage tous astrologues & deuineurs font vn gain & proffit qui n'est pas petit. A l'aide desquels vient aussi le mariage, laquelle par charmes, coniurations, & sorcelleries, peut, ce dit-on resiouyr &

contrifter les Efprits ainfi qu'il luy plaift, & comme dit Lucian.

L'amour au cœur par l'art magique
des Thefales.
S'efcoula non forcè par volontez fatales.

Et Horace fait mention de Canidia Apulee des Phamphiles forcieres, lefquelles contraignent leurs amoureux à les aymer, & en la tragicomedie de Callifto, la maquerelle Celeftine enflamme d'amour la ieune fille Melibee. Outre ce l'on prattique certaines poifons & breuuages pour faire aimer, fi dangereux, toutesfois que biẽ fouuent au lieu d'inciter à l'amour ils ameinẽt l'hõme à la mort, ou le ieftẽt en quelque griefue & incurable maladie. Pour auoir auallé de telles boiffons Lucullus mourut, & Lucrece deuint incenfé & abefty, mais auec quelques interualles de fanté. Nous lifons auffi d'vne certaine femme, laquelle par le moyen d'vn femblable breuuage amoureux ayant tué vn homme fut abfoute par la Cour des Areopages, pour autant qu'elle auoit commis ce crime par amour. Mais l'art qui fert plus au maqurelleage

de

detant qu'il y en a au monde, est la medecine: car elle promet de restituer en son entier la virginité perduë, enseignant comme il faut rassembler & restraindre la taye appellee Hymen, par quel moyen l'on peut empescher les mamelles de croistre, le vẽtre de grossir, baillant des poisons propres pour rẽdre les femmes steriles, afin qu'elles puissent longuement & en toute asseurence exercer leurs paillardises & sales voluptez, & par certains tours & secouëments du dos, faire en sorte que la semence receuë soit reiectee dehors, ainsi qu'entend Lucrece par tels vers:

Et pource les putains fort menu se remuët,
De peur de conceuoir & prẽdre pãce plaine,
Et afin qu'aux paillards plus de plaisir ameine
Ce frequent mouuement.

Par lequel seul benefice de la medecine, auiourd'huy plusieurs dames grãdes & notables & filles de maison ioüent de ce mestier, sans aucun soupçon ny crainte. A cecy seruent aussi les emplastrements & fards des vieilles, & autres desguisements des femmes des-

honnestes: la composition desquels est enseignee çà & là par les liures de medecine, où ils traictét de la decoration de la face & du corps, par où la marchandise est mise en reputation, & renduë plus de requeste & vendible. Parquoy telles drogues sont proprement appellee en l'escriture saincte. Onctions de paillardise. Outre ce ils enseignent plusieurs medicaments secrets, & receptes pour esmouuoir & esguillonner la luxure, comme celuy à l'aide duquel Ouide se vante d'auoir peu cognoistre vne femme neuf fois, & l'herbe dont Theophraste fait mention, laquelle dōne telle force & vigueur, que par icelle il s'est trouué homme lequel a accomply l'œuure de Venus septante fois. Ioint qu'il n'y a maquerellages qui se puissent prattiquer ny exercer plus commodement en temps & lieu, que ceux qui se font sous le māteau & couuerture de la medecine: car aux medecins ne sont fermees les portes de quelque maison que ce soit, il n'y a monastere si reclus, prisō si serrees ny estroitement gardee où ils ne soient receu

& bienvenus, nul ne ſe doute d'vn medecin maquereau, nul ne le repouſſe. Par le moyen & miniſtere deſquels ainſi que dit Pline, les adulteres ſe braſſent és palais des Rois & Empereurs, dont font foy celuy de Eudemus auec Liuia femme de Druſus, celuy de Vectius Valentius auec Meſſaline femme de l'Empereur Claude. Mais afin que l'on ne péſe point que les Philoſophes s'abſtiennent de l'eſtat de maquerelage, le prince de la ſecte Cyrienne Ariſtipus nous oſte de ce doute, lequel hantoit ſouuent Thaïs ceſte tant renommee putain auec plusieurs autres & diſoit que luy ſeul poſſedoit Thaïs, là où les autres corriuaux eſtoyent poſſedez par elle, & au lieu qu'iceux faiſoient l'amour auec elle au detriment & conſomption de leurs biens & facultez, luy ſeul prenoit ſes plaiſirs à ſouhait, gratuitement, ſans qu'il luy couſtaſt rien, cependant ce bon philoſophe ſeruoit à ceſte paillarde de maquereau, en ce que par l'exemple & sãs authorité d'iceluy elle attiroit la ieuneſſe apres elle. Et ſi ne ſe contenta

point Aristippe de faire office de ruffié
à ceste femme, mais commença à faire
des leçons publiquement de sales vo-
luptez, & transporta l'impudicité du
bordeau és escoles. Au surplus la plus
part des arts mecaniques tiennent
lieu de maquerellage, entre lesquels
les inuentions & exercices Phrygiens
de coudre, filler, ouurager, tixtre, & au-
tres artifices feminins sont des plu
propres à ce mestier sous l'ombre des
quelles choses les putains deuenuë
vieilles corratieres fôt leurs marchez
car faisant semblant d'auoir du lin, d
la toile, des rubans, des tissus, des bou
ses, ceintures, gands, & autres tels fa
tras à vendre, elles prennent l'oppor
tunité de parler auec les filles saffres
amoureuses, leur font des messages,
les vous appastent & attirent facillle
ment. A celles-là se ioignent les lau
dieres, lesquelles peuuent libremet
entrer par les maisons, & emmener l
filles pendant que les meres n'y so
pas, ou les seruantes en l'absence
leurs maistresses, aux linges, sans eng
drer aucun soupçon. Les gueuses

belistresses pareillement sont fort propres à ceste office : car faisant mine de demander l'aumosne ne bougent des portes, espians l'occasion de pouuoir donner des nouuelles & des lettres amoureuses, & portent aux ieunes femmes les presents que leur enuoyent leurs adulteres. Les exercices & occupations des gentils-hommes se rapportent aussi fort bien à lart de ruffiennerie, comme les ioustes & tournois, & autres ieux d'armes & combats dissimulez par l'amorce desquels iadis Romulus rauit les filles des Sabins. Quant à la chasse, à combien d'adulteres a elle donné moyens & commoditez entre les grands parmy l'espaisseur des buissons, & solitude des forests ? Virgile raconte plaisamment la maniere comme Eneas ioüit de Dido, ayant prins l'occasiõ de s'escarter de la compagnie & s'egarer eux deux en chassant. Les pasteurs ont seruy semblablement Iupiter de maquereaux. Des nautõniers, ie m'en rapporte à ceux qui ont esté à Venize. Mais les cuisines & grãds apprests de bãquets passent sans difficul-

té pour maquerellages: ce que Virgile exprime en ses Eneides elegamment en ce sens.

Donques apres la premiere viande
Du beau banquet, quãd la table friande
On eut osté, à grandes tasses donnerent
Par tout à boire, & le vin couronnerẽt.
Alors la Royne vn grand hanap pesant
De beaux ioyaux de fin or reluysant
Tout plein de vin commande d'apporter
Pour à liesse vn chacun inuiter: (che.
Puis en goutant la premiere au bord tou-
Tant seulemẽt du sommet de la bouche:
Apres donna ceste douce liqueur
A Bitias en luy donnant bon cœur.
La grãde couppe escumant il beut toute,
Sans se monstrer paresseux vne goutte,
Et à son aise en plain or se baigna,
Puis des Seigneurs chacun l'accõpagna,
Tant Tyriens que les Troyens apres.
La nuict aussi prolongeoit tout expres
De maints propos Dido lors qu'ẽ malheur
Elle beuuoit l'amoureuse langueur.

Ie passe vne multitude infinie d'artifices de maquerellage: mais le plus puissant, & qui surmonte toutes les autres est l'or. Et à la verité si les Alchemistes

pouuoyent mettre à effet ce qu'ils nous promettent, ils pourroyent estre colloquez au plus haut degré entre les maquereaux, & seroyent sur tous inuincibles : car la vertu d'attraire & d'acquerir tout ce que lon veut gist en l'or, plus qu'en chose du monde.

Argent donne credit, ami, femme opulēte,
Noblesse & grands honneurs, & beauté
excellente.

L'or appaise le courroux d'vn mary ialoux, Par l'or le corrival, qui ne vouloit ceder, quitte la poursuitte. L'or gaigne les plus diligents & soigneux gardiens. Il n'y a porte qui ne s'ouure par le moyen de l'or. On penetre dans ler chambres auec iceluy. Il brise les verroux, demolit les murailles, & en somme les liens sacrez de mariage sont par luy dissouls & occupez, Est-ce si grand' merueille si les femmes, les filles, les veufues, les religieuses, sont vēduës pour de l'or, puis que par ce Iesus Christ mesme est à vendre ? Or par ces prattiques de maquerellage, & à la conduite & guide de cest art de ruffienner, plusieurs extraits de la bourbe du

menu peuple ſont paruenus au plus haut ſommet de nobleſſe. Celuy qui aura preſté ſa femme ſera pourueu d'vn eſtat de Conſeiller, ſi quelcun à faict plaiſir de ſa fille, ſoudain on luy baillera quelque gouuernement. Vn autre qui aura moyenné la iouiſſance de quelque belle dame vn Prince ou grand Seignenr, ſera incontinent fait gentil-homme de chambre. Pluſieurs ſe ſont fort aduancez pour auoir eſpouſé les royales putains, & ont eu des charges honnorables, & par ces meſmes artifices ſont attrappez pluſieurs gras benefices du Pape, & des Cardinaux, & ny a chemin plus court que ceſtuy-là. Quant à l'ombre de la religion, chacun ſçait quelles occaſions de maquerelages elle fournit, & l'hiſtoire de Pauline dame treſ-conſtante en pudicité, recitée par Egeſippe en donne ample & certain teſmoignage, à laquelle les preſtres d'Iſis firent à croire que le Dieu Anubis eſtoit amoureux d'elle, & la proſtituerent à vn ieune Cheualier Romain. Et l'hiſtoire tripartite fait foy de l'exploit qu'a faict

en ceſt endroit noſtre confeſſion auriculaire, & me ſeroit aiſé de trouuer des exemples de ce temps, ſi ie les voulois reciter, leſquels i'ay ſçeus & cognus. Pour certain les Preſtres, Moynes Beaux-peres, Nonnains, & Sœurs religieuſes ont vn Priuilege par deſſus toute maniere de gens, par lequel ils obtiennēt la premiere audience en matiere de maquerelage: Car ſous le voile de religion, il leur eſt permis de courir par tout où ils veulent, entrer, ſortir, aller, retourner tant de fois & en quelque temps qu'il leur plaiſt, faiſant ſemblant de viſiter & conſoler les perſonnes, ou de les venir ouir en confeſſion, là ou ils peuuent diſcourir priuément & ſans teſmoings, tant eſt religieuſement attiffee leur façon de ruffienner. Et y en a aucuns entre eux qui font grand' conſcience de toucher l'argent, neantmoins ſans ſe ſoucier beaucoup ſi S. Paul dit, qu'il ſeroit bon de ne toucher à femme, ils les manient & taſtent d'vne eſtrange & impudique façon, ſe gliſſent à cachettes dans les bourdeaux, corrompent les vierges

dediees à Dieu & les vefues, & paillardent auec les femmes de ceux qui les recoiuent en leurs logis, & lesquelles bien souuent, ainsi que fit le volleur de Troye, ils emmeinent auec eux: ce que ie peux attester pour l'auoir sçeu & veu Et puis suiuant la Loy de Platon les prostituent à leurs compagnons, & les font seruir à la cõmunauté de leurs conuents, sacrifians au diable les corps de celles dont les ames deuroyét estre par eux amenees à Dieu: & font plusieurs autres meschancetez plus detestabl:s, poussez d'execrables & enragé appetit, lesquelles ie ne veux dire par honneur. Cependant ils estimét auoir bien satisfaict à leur vœu de chasteté quand ils ont fort crié contre les conuoitises, la luxure, la paillardise, adulteres, & incestes, les blasmans & detestans, & si ils parlent de la vertu, & recommandent la chasteté cependant qu'ils paillardent tout leur saoul: mais sous tels manteaux de Religion bien souuent sont couuerts les plus abominables & dangereux maquereaux & maquerelles que l'on sçauroit voir.

Les grandes dames de cour ont volontiers des gents de ceste sorte, qui seruent à leurs chappelles, lesquels font les mariages, & brassent les paillardises de la Cour. Les Loix & canons sont aussi enroollez en ceste gendarmerie, & seruent au maquerellage lors qu'en faueur des grands seigneurs, ils valident & approuuent les iniques mariages, & corompent & separent ceux qui sont iustes & legitimes, & cõtraignent les prestres à paillarder vilainement, leur defendent de se marier honnestemẽt. Ces legislateurs ont estimé meilleur que les gents d'Eglise menassent vne vie infame auec des concubines, que de viure en honneur & bonne reputation auec des femmes espousees: possible pour ce que le proffit & commodité qui leur vient des concubines est plus grand: dont nous lisons qu'vn certain Euesque se glorifioit en vn banquet, disant qu'il auoit onze mil prestres en son diocese concubinaires, qui luy payoyẽt a raison de ce tous les ans vn escu chacun. Anciennement au temple de Venus à Romme estoit vn

decret du Senat graué en deux tables de cuyure, contenant la loy des paillardises fort fauorable aux putiers & maquereaux, laquelle nous lisons dans Crinitus en tels termes: En la premiere table estoit contenu, Les droits de regarder, accópagner, ou suyure, parler & murmurer bas, donner signes, pousser, saluër, deuiser, & prier, seroit par moy perpetuellement permis de iour aux amoureux, soit dans la maison, ou par vn trou, ou par le iardin, ou par le couuert, ou par l'huis de derriere. Nul ne donne empeschemét en telles commoditez & plaisirs à l'homme, ains luy soit donné ayde & confort, & conseil en toute fidelité. En l'autre table estoit escrit ainsi. LA NVICT les souhaits & poursuittes soyent capitulez & accordez, les promesses iurées, meslées auec plaintes & doleances. Ils se solliciteront, despoüilleront toute honte, & chasseront tristesse, s'accómoderont aux heures, & aux lieux propres, ne lairront passer occasion aucune: rompront les lettres qu'ils s'escriuent l'vn à l'autre: par ces choses ils entretien-

drôt, receuront, & donneront les esperances, volontés, attentes, contraintes, pitié, & misericorde. Vseront selon les occasions de fraude, tromperie, force, vanterie, & gloire : seront en temps & lieu ou prudents, ou fades & sots : tousiours prendront quelques erres ou gages de leurs amoureuses : si elles le permettent ils viendront à elles, ou en chercheront vne nouuelle : par astuce & pompe ils poursuyuront diligemment les nobles & genereuses : les entreseignes accoustumées seront tacitement desguisees & changees. La loy de Lycurge portoit que si quelcun d'aage mur & plus aduancé qu'il ne conuenoit au mariage, auoit espousé vne ieune fille, il luy estoit permis d'eslire quelque iouuenceau, lequel plus gaillard à l'œuure de Venus aduansast la besongne, & remplist le ventre fertille d'icelle de bonne semence, à la charge que le fruict qui naistroit appartiendroit au mary. Il y auoit pareillement vne loy de Solon, laquelle donnoit faculté à la femme qui auoit vn mary trop lasche au ieu venerien, de

choisir entre les parents d'iceluy quelque autre pour s'en seruir en ce regard, & nonobstant ce les enfans n'estoyent estimez bastards. Ie laisse à part la coustume, qui est auiourd'huy entre plusieurs grandes dames assez congnues, lesquelles tous les ans engrossees de semence estrangeres, supposent les enfans nais à leurs maris, & puis retournent estás releuees derechef à se souler de leurs appetits auec leurs adulteres: en ce pl⁹ meschantes que n'estoit Iulia femme d'Aggrippa, laquelle ne s'abbandonnoit à ses adulteres sinon lors qu'elle se sentoit pleine. Lesquelles Loix de Lycurgue & Solon, il s'est trouué des Theologiens de nostre téps qui les ont approuuees, à fin que vous sçachiez que leur faculté n'est point nette de ruffiennerie. L'on void aussi és sainctes escritures quelque traicts & petites ruses resentans cest art, comme en ce que fit la belle mere de Ruth, & en Ionadab appellé hóme prudent, & au grand conseiller Architopel. Abraham pareillement, lequel auoit Sarra à femme tresbelle & ieune, voya-

geant parmy le pays d'Egypte luy dist, ie voy que tu es belle, & crains que les Egyptiés te voyans ne me tuent disans que tu és ma femme, & puis te retiennent: partãt tu diras que tu és ma sœur, àfin qu'il me soit bien faict à l'occasion de toy, & que par tõ moyen ma vie soit preseruee. Enquoy il se mit imprudemment au danger d'estre macquereau de sa femme, si Dieu n'y eust pourueu: Car Sarra fut enleuee en la maison de Pharao, & a cause d'elle Abraham fut bien venu. Au mesme peril se mit il enuers Abimelech Roy de Palestine, & en la mesme faute se laissa aller son fils Iacob. Les exemples desquels Saincts Peres seruent aussi de parade à ceux qui se meslent de ce mestier. Le maquerelage est donques hõnoré & pratiqué par tous en general, par les Dieux, par les heroës, par les legislateurs, par les philosophes, & plus sages d'entre les hommes, par les Theologiens, par les Princes, & par les chefs mesme des religions, Maquereaux ont esté les dieux Pan & Mercure, & l'enfant Cupido: maquereau a esté ce grand Heroë Vlis-

ſes: maquereau Lycurgue & Solon le ſage, lequel baſtit premierement les bordeaux & amena des putains à la ieuneſſe, & du temps de nos peres le Pape Sixte, n'a'il pas dreſſé vn magnifique & renommé bordeau dans la ville de Romme? maquereau a eſté l'Empereur Heliagabale, lequel nourriſſoit en ſon Palais des bandes de putains, & en accómodoit ſes amis & ſeruiteurs, comme plusieurs Roynes, Princeſſes, & grandes dames font pareillement, & plusieurs meres des Rois, leſquelles ont ſoing de donner plaiſir à leurs fils, & les ſeruent quelquesfois de maquerelles. Et n'eſt ceſt art de maquerelage abhorré par les magiſtsats: car iadis les magiſtrats de Corinthe, Epheſe, Abyde, Cypriots, & Babiloniens eſtoient maquereaux, & plusieurs autres qui conſtruiſent & entretiennét des bordeaux en leurs citez, affriandez par le gain & proffit qui par ce moyen entre dans leurs coffres: ce qui eſt ordinaire en Italie, comme à Romme où les putains payent de gabelle vn Iule toutes les ſepmaines au Pape, qui monte de re-

uenu annuel à plus de vingt mil ducats, & sont les prelats de l'Eglise occupez à ceste belle charge de calculer entre les reuenus de l'Eglise le pris des maquerellages. Car ie leur ay ouy souuent faire ces comptes : vn tel à deux benefices, vne cure de vingt escus, vne prioré de quarante escus , & outre ce trois putains au bordeau, qui luy rendent chaque sepmaine vingt Iules. Maquereaux sont semblablement ces Euesques & officiaux, qui prennent tribut des prestres de leurs diocefes, à fin qu'il leur soit permis de tenir des concubines : ce qui est si commun & congneu, que le peuple s'en mocque par tout, & fait vn prouerbe de ceste exaction & gabelle concubinaire, Qu'il l'aye ou non (dit-on) il payera vn escu pour la garse, qu'il l'aye s'il veut. Mais au regne d'auarice, il n'y a rien de laid si le proffit y est. Ie passe l'inuention de l'indulgence, par laquelle moyennant certaine somme d'argent payee à l'Euesque, il estoit permis à la femme, son mari absét, de cohabiter auec vn autre, sans encourir, disent-ils, crime d'adul-

tere: chose si claire & magnifeste, qu'il est incertain où la folie a esté plus grande, en l'impudence des Euesques, ou en la patience du peuple: tant que les Princes d'Allemagne ont esté contraints de mettre cet article entre les autres plaintes & griefs de leur nation. Vous pouuez penser par ce que dit est, les autres choses que nous taisons en cet endroit. Or se vante donques l'art de maquerellage d'auoir au iourd'huy les Prelats tenans les premiers lieux en la republique chrestienne (ô grand vitupere) & ceux qui ont les premieres dignitez, degrez, immunités & salaires és villes, pour ses patrons, deffenseurs, & fauteurs des paillardises, & soit opposee aux loix diuines & à l'expresse parole de Dieu, & establie ceste raison humaine, ou pour la mieux nommer, bourde & inuention de ruffiens, qu'il est expedient de les souffrir, à fin que la ieunesse puisse passer là ses appetits, & estaindre l'ardeur de sa luxure, depeur qu'elle ne face pis. Ostez disent ils les bordeaux des villes, soudain tout sera remply de paillardises, adulteres &

incestes : nulle femme pourra se maintenir entiere, aucune vefue ne sçaura garantir sa pudicité: à peine eschapperoit les nonnains & religieuses impoluës, & concluent par cela que la tranquilité & repos de la republique ne peut auoir lieu sans les putains. Et neãtmoins le peuple d'Israël a esté tant de siecles sans ceste ordure en grande cõtinence, suiuant ce que Dieu leur auoit enioint. Entre les enfans d'Israel, dit-il, n'y aura aucũ paillaird ny aucune paillarde. Mais iadis ceste vilennie ce coula en l'Eglise sous pretexte de religion & s'espandit l'heresie des Nicolaïtes en icelle, lesquels pour remede contre la ialousie prostituoient leurs femmes, & enseignoient ainsi que faict Platon qu'il les falloit auoir communes. Or tous Princes, Iuges, & Magistrats, lesquels entretiennent les bordeaux en leurs païs, ressorts & iurisdictions, ou en quelque façon que ce soit les fauorisent, orrõt la sentance du Seigneur prononcee par le Psalmistes.

Si vn larron d'auanture appercois
Auec luy cours: car autant que luy vaux,

T'accompagnant de paillards & ribaux
Tu fais ces maux, & cependant que riens
Ie ne t'en dy, tu m'estimes & tiens
Sẽblable à toy: mais: quoy que tard le fasse.
T'en reprendray quelque iour à ta face.

De la Mendicité & Belistrerie.
CHAP. LXV.

C'Est l'interest de la republique, cõme aussi il est requis en la religion, d'auoir soing des pauures & des malades, afin qu'auqu'vn ne soit induit par pauureté à pecher & desrober, & q; les mẽdians rodans ça & là n'infectent les villes de calamiteuse contagion de pestilence, ou qu'ils ne meurent de faim, au deshonneur & vitupere de l'humanité. A raison dequoy en plusieurs lieux on bastit des hospitaux au despens du public par singuliere pieté, lesquels de iour en iour sont enrichis de dõs & aumosnes confreres par les opulentes familles & maisons particulieres: Car ça esté chose deffenduë de toute anciẽneté entre tous peuples & nations, de mẽ-

dier publiquement, & d'aler beliſtrant de ville en ville. En l'ancienne loy des Iuifs, il eſt ainſi eſcrit par Moyſe. Il n'y aura du tout point de pauures ny de mendians entre vous : Les loix Romaines pareillemét y ont diligément pourueu, ordonnant l'Empereur Iuſtinien touchant les beliſtres forts & deliures, que celuy qui s'ingerera de prédre l'aumoſne pouuant trauailler & gaigner ſa vie, ſoit prins & rendu eſclaue. Et en la loy Chreſtienne & Euanlique, Ieſus-Chriſt commande que l'ó baille aux pauures ce qui eſt de reſidu & ſuperabódát, afin qu'auqu'vn n'aye faute, & que par ce moyen il y aye vne certaine égalité entre le peuple. *Voſtre abondance*, dit S. Paul aux Corinthiens ſupplee à leur diſette, & l'abondance d'iceux ſubuienne à voſtre indigence, & qu'égalité ſoit faicte entre vous. Celuy qui a eu beaucoup n'a rié eu de ſuperabondant. Et aux Epheſiés: n'a point eu moins. Et aux Epheſiens: Cil qui deſroboit ne deſrobbe plus, ains pluſtoſt trauaille de ſes mains en bien, afin qu'il aye meſme dequoy dó-

ner à celuy qui est en necessité. Le mesme Apostre veut & ordóne aux Thessaloniciés de trauailler de leurs mains, & faire en sorte qu'ils abondent, leur imposant ceste loy, que celuy qui ne trauaille ne doit manger, & que la cómunió des fidelles soit interdite à ceux qui feront autrement. En l'Epistre à Timothee, il condamne aussi ceux qui font estat de belistrer, pensant que ce soit chose aggreable à Dieu. Mesmes les decrets des Papes ordonnent l'aumosne estre baillee seulement à ceux qui ne peuuent trauailler, & mettent au rang des larrons, voleurs & sacrileges toutes autres personnes qui la reçoiuent. Toutes ces autoritez nous enseignent qu'il ne nous faut point tant plaindre la pauureté, que detester la mendicité & belistrerie. Car les artifices que les mendians ont inuenté & mis en vsage pour faire proffit, & attirer le gain, sont damnables entre tous peuples, quand aucun d'iceux ayment mieux demeurer estendus deuant les portes des temples, comme s'ils vouloient faire reproche à la nature hu-

maine & se despiter contre elle, & cō-
tre la loy de Dieu, & là endurer vn froid
mortel, claqueter des dents, ou se cuire
à la chaleur ardante, & supporter au-
tres grieues douleurs, telles qu'à peine
retiennent ils l'esprit & la vie, plustost
que se contentans de peu, estre menez
aux hospitaux, & là pensez & gueris de
leurs infirmitez. Nonobstant toutes
lesquelles pauuretez & miseres, ils sont
mesdisans, blasphemateurs, iniurieux,
yurongnes, iureurs feignans quelque-
fois de prier Dieu, mais en effect ayans
toutes choses sainctes en mespris & nō
chaloir, ne se soucians de Iesus-Christ
ny de l'honneur en façon quelconque:
tellement que auec raison l'on peut di-
re que ce ne sont point les martyrs de
nostre Seigneur qu'ils representent aux
regardans, mais plustost vn spectacle
des mal heureux damnez, & des tour-
mens qu'ils reçoiuent aux enfers. L'on
en void vne autre maniere qui sont in-
dignes de misericorde pour leur gran-
de meschanceté; ceux dis je, lesquels
auec du glux, de la farine, du sang cor-
rompu, font des crouſtes par dessus

leurs playes, & oignent ou enduisent des marques qu'ils se font expres & contrefont, en sorte qu'ils semblent estre tous vlcerez & plains de chancres. Autres imitent & feignent d'estre malades de maladies estranges, par diuerses impostures, abusans les regardans à fin de les mouuoir à pitié. Il y en a outre certains autres belistres ennemis du trauail, & pour fuyr iceluy, lesquels expressement entreprennent des voyages sous ombre de deuotion, & courét les prouinces, exerçans vne belestrerie oiseuse, caimandant de porte en porte. Lesquels se plaisent tant en ceste façon de viure qu'ils ne changeroient point leur condition à celle des Roïs, tant est grande leur liberté d'aller par tout où ils veulent, soit en temps de paix ou de guerre, & de faire ce qu'il leur plaist en tous ieux, francs de toutes impositions, charges & seruitudes publique, libres & garentis de toutes censutes & corrections ciuiles, hors de cour & de toute iurisdition, quelques tromperies, larcins, & iniures qu'ils facent, bref totalement inuiolables, ainsi que saincts & sacrez.

& ſacrez, De la trouppe deſquels plu-
ſieurs mal'heurs ſont produits, & e-
normes meſchancetez commiſes : car
ſous eſpeces de beliſtres & caymans, ils
ſeruent d'eſpions par les villes & pays,
portent & rapportent nouuelles des
ennemis, prompts & adroits à toutes
ſortes de trahiſons. Par iceux ſouuent
eſt mis le feu dans les villes: ce que l'on
a veu aduenir en France n'y a pas long
temps, & en la ville de Triers. Souuent
les puits & fontaines ſont empoiſon-
nez, les fruicts infectez, les paſtis enue-
nimez, & la peſte miſe entre les peuples
auec grande mortalité. De ceſte mar-
que ſont ceux que l'on appelle Cingres
ou Egyptiens, leſquels.

Ayment à caymander, de leurs logis s'en-
nuyent.
Quierent les eſtrangers, & leurs combour-
geois fuyent.

Ces gens venus d'vne region giſant
entre l'Egypte & l'Ethiopie, extraits de
Chus fils de Cham, fils de Noé, por-
tét encor la marque de la malediction
de leur progeniteur, meinent vne vie
vagabonde par toute la terre, ſe cam-

pent hors des villes aux champs és carrefours, & là dressans leurs loges & tétes, font estat de brigander, desrobber, tromper, troquer, amuser le monde en disant la bonne aduanture, faignant de deuiner par art chiromatique: & par telles impostures mendient leur vie. Volaterran croit que ce soient Vxiens peuples voisins des Perses, suiuant le rapport de Scillaris, qui a escrite l'histoire de Constantinople, & lequel dit que l'Empereur Michel Traule, par les predictions des Vxiens paruint à l'Empire, & que c'estoit vne secte esparse par la Hongrie, Seruie, Bulgarie, & autres parties de l'Europe, qui predisoit à vn chacun les choses aduenir. Polydore dit qu'ils sont issus de Carmanie, iadis Silice, ou d'Assyrie. Or ceste vilaine façon de belistrer nonobstant que l'on soit fort & deliure, ne se pratique point par gens vils, ny entre la racaille du peuple tant seulement, mais à trouué lieu en la Religion, & s'est haussee iusques à l'estat Ecclesiastique, & parmy les moynes: dont nous auons tant de sectes de freres mendians & autres-

questeurs & caymans, du nombres desquels sont ceux, qui sous la couuerture d'vne peruerse & dangereuse Religion portent ça & la auec eux des reliques des saints, comme ils font à croire, ou contrefaisans les gens de bien par vne frauduleuse apparance de saincteté, garnis de plusieurs fables, de miracles feincts & controuuez, font peur au simple peuple, le menaçant ores d'vne calamité, ores d'vne autre, qu'ils diront venir de quelques saincts courroucez, ou leur promettent des indulgences & dispenses, & par tels moyens sous le tiltre d'aumosnes remplissent leurs bourses, & rodant par le païs attrappent des paysans credules, ou des femmelettes estonnees par superstition, des aigneaux, des cheureaux, des veaux, des cochons, du lard, du vin, de l'huile, beurre, bled, legumes, laict, fromage, des poules, de la laine, du lin, & de l'argent aussi ? tant qu'ayant pillé toute vne contrée ils s'en retournent chargez de proye & grasses despoüilles en leurs repaires : là où ils sont receus auec grande feste & ioye par leurs cō-

pagnons, louez & extolez de ce qu'ils ont ſçeu ſi religieuſement & ſainctement piper & abuſer le pauure menu peuple & les deuotes femmelettes, & ont opinion ces gueux de faire ſeruice tres aggreable à Dieu, & s'acquitter tres bien de leur deuoir, quant par telles façons de beliſtrer & caymander, & par ces tromperies inſignes, au grãd dommage & diminution du bien public, remplis de pillage, ils peuuent engraiſſer leurs compagnons de ſeiour & oiſifs, faiſans ce pendant fort peu de compte des vrayes œuures de miſericorde, ſous ombre deſquelles tant d'aumoſnes leur ſont faictes & apportees. La farce de ceſte maniere de gens à eſté autresfois eſcrit par Apulee, ſous les tiltres des preſtres de la deeſſe Syrienne, en ſon Aſne doré.

Auec ceux-cy l'on peut ioindre tant d'autres freres & moynes mendians, leſquels ayans delaiſſé la ſaincteté de leurs reigles & profeſſions ont changé la pieté au gain & profit, comme ſi la Religion ne conſiſtoit en autre œuure que à courir ça & là ſous le voile de

pauureté, & qu'il leur fust licite de roder par tout le monde belistrant, raclant & amassant de tous costez argent d'vne façon hipocrite, des hontee, importune, & presomptueuse, n'estimans des-honneste aucune sorte de gain, se presentans audacieusement aux assemblees & conuocations, aux places & marchez, aux temples, escholes, cours & palais des Princes, aux colloques & conferences publiques ou priuees, aux confessions & disputes, aux predications & chaires, forteresses de leur impudence, & de là espandre entre le peuple leurs callomnies & mensonges, vendre leurs marchandises des pardons & indulgences, & mesurer leurs biens faicts par ceremonies & mines, partir auec les marchands, vsuriers, raiusseurs, & destructeurs du peuple les biens qu'ils ont mal acquis, attirer à eux partie du butin, & attrapper argent des gens simples, grossiers & ignorans, & des superstitieuses vieilles, allechant premierement à l'exemple du vieil serpent les sottes femmelettes, & par icelles se

faisans voye & planche pour pouuoir apres deceuoir les hommes. Et combien qu'il soyent enueloppez dans vn habit vil & simple, affecté, & curieusemét composé pour seruir à leur badinage, & monstrer qu'ils sont pauures, & qu'ils crient qu'il faut auoir l'argent en mespris, & s'esloigner de toute ambition: eux neantmoins n'ont à cœur chose du monde plus que de faire amas d'argent, pour l'amour duquels ils tournoyent la mer & la terre, se fourrent par toutes les maisons & hostelleries, vendent à beaux deniers les sacrements & ministeres de Religion, exigent tyranniquement les aumosnes ainsi que seruis & tributs qui leurs seroyent deus, s'entremettent des affaires d'vn chacun, appaisent les querelles d'entre les mariez mal d'accord, suggerent les testaments, accordent les procez, reforment les nonnains, & le tout en faisant leur proffit & non autremét. Voila les artifices monachaux, par lesquels plusieurs d'entre eux sont paruenus en si grand chedit, qu'ils ont esté redoutables aux Papes mesmes &

aux Rois, & ont acquis des richesses surpassans celles des banquiers, voire les thresors des Roys, tellement que l'on en a veu qui ont acheté des mitres & chappeaux auec plusieurs milliers d'escus, & ont poursuiuy & brigué le papat auec despense & largesse excessiue, tant a de pouuoir ceste Religieuse & deuote belistrerie. Or parmy tous ces grãds thresors ils font neantmoins estat de pauureté, & mõstrent de viure en vne perfection de sainctete té plus qu'Euangelique, & leur suffit à ce de ne toucher deuant les gents à l'argent, mais de mener leur Iudas qui porte la bourse, & en rendre compte: & là dessus disent hardiment auec sainct Pierre & sainct Iean: nous n'auons ny or ny argent auec nous. Que s'ils ne mentoyent en cest endroit, & que leur parole fust fidelle & veritable, ie ne doute point qu'ils ne peussent dire ainsi que firent ces Apostres au malade. Leue toy, & t'en va. Et commander, comme l'on dict de sainct François desnué de pecune & de vices aussi, aux creatures, qui leur obeyroient, conuertiroyent

l'eau en vin, pafferoient les riuieres à pied fec, appriuoiferoient les loups enragez, feroient taire les hirondelles d'vne feule parole, rendroient le faucon domeftiques, le feroient feruir de refueille-matin ainfiqu'vn cocq, commanderoient au feu, & feroient tels autres miracles qu'on dict auoir efté faicts par ce fainct perfonnage. Mais ce n'eft affez d'auoir en la bouche ces beaux mots, Seigneur, Seigneur, pour accomplir ces chofes, cependant ne reprefenter Iefus Chrift ou fainct Frãçois que par mines exterieurement, ainfi que finges, fans obferuer en chofe quelconque leurs enfeignemens & volonté. Contre ces freres mendians ont autres fois efcrit Richard Euefque d'Armachan Irlandois, Malleolus Abbé de Zurich, & Ieã Euefque de Camotenfe. Plufieurs autres en ont auffi fait mention, les efcrits defquels feroient tolerables s'ils euffẽs blafmé feulemẽt l'abus de la religion des mendians.
Mais c'eft affez dit d'icelle. Pourfuiuõs le furplus.

De l'Oeconomie, ou mesnage en general. Chap. LXVII.

SOus le regime & administration ds la chose publique est comprinse l'œconomie ou science de gouuerner le mesnage ou maison, qui est comme vne republique domestique, & vn petit royaume priué, dont il y a plusieurs especes: car il y a mesnagement des Cours & maisons, royales, & mesnagement de la suitte des grands satrapes, & militaire ou de camp. En outre celuy qui touche & appartient au public à la communauté ou mesnagemét conuentuel, & celuy qui est priué, particulier ou monastique. Or ceste science enseigne comme chacun doit gouuerner sa femme, ses enfans, ses seruiteurs & famille, comme on peut maintenir sa maison & sans heritages & d'où il faut tirer les frais & dispenses ordinaires. Outre ce contient tout ce qu'il y a d'astuce & finesse à l'endroit des rentes & reuenus, & de la monnoïedes,

voiſtures, peages diſmes, vſures, monopoles, & toutes les inuentions & nouuelles manieres de chercher gaing & proffit. Plus tout ce qui concerne les compagnies & communautez, ligues, & alliãces, guerres, procez: toutes leſquelles choſes n'ont aucune certaine reigle ny maniere, & pour ce ſont appellees irregulieres. A raiſon dequoi l'œconomie proprement ne ſe peut dire art ny ſcience : mais vne certaine prudence & ruſe acquiſe par vſage & couſtume & ſelon l'opinion des hommes conſiſtant en diſcipline & adminiſtration des affaires domeſtiques, à laquelle ſe rapportent les arts & œuures caſanieres & mechaniques, toutes celles qui manient le lin, la laine, le bois, fer, cuyure, & autres diuers metaux, les exercices ſeruils, comme des barbiers, de ceux qui tiennent des eſtuues, & baings tauerniers & pluſieurs autres meſtiers & manieres de gaigner le viure & d'accroiſtre ſon bien priué & particulier: qui ſont eſloingnees de toute ſuperintendance, ſoin, & adminiſtration des affaires publics, & de

toute ſpeculation belle, gentille, magnanime, & diuine, le nõbre deſquelles eſt infiny. Tous tels exerces & meſtiers ſont en effect ſeruiles, mais il y en a aucuns qui ſont perpetuellement alliez à certains vices qui les rendent infames, comme les chartiers, nautonniers, tauerniers, qui ſont mal renommez a cauſe de leur babil & baueries, ainſi que conteurs de nouuelles & de fables, parleillement les barbiers, les maiſtres de baings & les bergers ſont tenus pour infames, teſmoins la fable de Midas, l'hiſtoire de Scylla au ſiege d'Athenes, & le compte de Battus, Les chantres auſſi & ioüeurs d'inſtrumens, gens mercenaires, leſquels pour donner plaiſir à autruy ſe loüẽt pour ioüer & chanter aux feſtins & aſſemblees, ſont infames. Mais la vie des nautonniers eſt meſchante & mal-heureuſe ſur toutes l'habitation deſquels eſt comme vne priſon, le viure dur, groſſier, ſale & immonde, les veſtemenss ords, ſans commodité d'aucune choſe, perpetuellement bannis de leurs maiſons, touſiours vagabons ou fugitifs,

ne sçachãs q;c'estoit de repos,tousiours tourmentez de vents&des ondes ça & là,perpetuellement exposez à la pluye, aux foudres, esclairs, froid, chaud, & accompagnez de faim, de soif, de crasse, & d'ordure. Auec cela ils sont en dãgers ordinaire des Scilles, Charybdes, Syrtes, Symlegades, & autres mauuaises rẽcontres & abborts perilleux de la mer. Les tormentes & tempestes, de laquelle sont effrayantes outre mesure. En somme parmy tous ces maux & autres sans nombre sont tousiours au peril de leur vie. & iaçoit que les mariniers soyent les plus mal-heureux d'entre les hommes, ils sont neanmoins les plus meschans qui viuent. Or entre tant d'arts mechaniques qu'il y a, les principaux&les pl⁹ hõnorables sont la marchandise, l'agriculture, l'art militaire, la medecine, & l'art d'aduocasser, desquels nous traicterons par ordre l'vn apres l'autre cy après. Mais examinons premierement les principaux & communs fondements de l'œconomie.

De l'Oeconomie ou priuée. CHAP. LXVII.

TOute la force & ſubſtance de l'Oeconomie priuee & particuliere giſt au mariage. Surquoy Metellus Numidicus Cenſeur, exhortant le peuple Rommain à ne viure point ſans femmes eſpouſees, ou ſans ſe marier: dit ainſi: Si nous pouuions nous paſſer de femmes, nous ſerions exemps des faſcheries de mariage: mais puiſqu'il eſt ainſi ordonné par la nature, qu'en la compagnie d'icelles nous ne ſçaurions bonnement ioüyr d'aucune commodité, & que ſans les femmes noſtre vie defaudroit, il eſt neceſſaire d'auoir pluſtoſt eſgard a vn bien perdurable, qu'à vne breue volupté. Aulle Gelle recite ces parolles. A la verité nul meſnage ny maiſon peut durer ſant mariage: car ſans eſpouſe l'on ne ſçauroit maintenir ſa lignee, ny auoir hoirs, ny faire mention d'hoirie, & n'auroit-on paréts ny alliez, ny familles, ny pere de famille. Celuy qui n'a point de femme n'a

point de maison: car il ne tient point de mesnage arresté, & s'il en a, il demeure & hante chez soy, ainsi que fait vn estranger en vne hostellerie: Celuy qui n'a point de femme, pour riche qu'il puisse estre, n'a rien qui soit à luy: car il n'a personne à qui il puisse laisser le sien, ny en qui se fier: tout est abandõné aux aguets & surprinse: ses seruiteurs le pillent, ses compagnons le trõpent, ses voisins n'en tiennent compte, ses amis le mesprisent, ses parents le trahissent & espient: S'il a des enfants nais hors mariage, ce sont marques de son des-honneur & de sa honte, & ne peuuent succeder au nom & arme de sa maison, ny à ses biens, a cause de l'empeschement des Loix, & est reculé de tous honneurs & administration publique par le consentement de tous les legislateurs. Car celuy qui n'a apprins à bien regir & gouuerner vne maison priuee, n'est pas digne de manier les affaires d'vne republique ou cité, attendu que le vray pourtraict de la republique est le mesnage. Ce qui estoit commun & cogneu entre

les Grecs, à raison dequoy Philippe de Macedone voulant establir paix & cõcorde entre les villes & potentats de la Grece qui querelloient les vns contre les autres, & Gorgias Leontin recitant és festes olympiques vn liure qu'il auoit composé de la concorde, furent reiectez & mocquez, d'autant qu'eux n'ayans sçeu entretenir leurs maisons & familles en bonne concorde se vouloyent mesler d'appointer les autres. Car Philippe auoit sa femme peu accordante auec son fils, & la femme & la seruante de Gorgias estoient en perpetuelle noise. Ceux-là donques, l'autorité desquels & opinion de sagesse n'estoit suffisante pour appaiser les debats domestiques, n'estoient estimez propres à composer les discordes des autres de dehors. Partant celuy qui ne sçait regir soy-mesme & sa maison & mesnage priué, est appellé & esleu à la mal-heure au gouuernement & administratiõ des affaires de la republique. Or cest estat est celuy seul qui peut rẽdre la vie des hõmes heureuse, auquel ils s'occupent à aymer & cherir leurs

femmes esleuer & nourrir leurs enfans, conduire leurs familles, manier & entretenir leurs biens, auoir soing du manoir & habitatiõ, & perpetuer leur race & lignee auquel s'il aduient quelque ennuy, charge & trauail, comme il n'y a estat aucun qui soit exempt de la croix, pour certain il est leger & aisé à porter en mariage, pourueu toutesfois que les mariez ayẽt esté conioints, non par l'auarice, par la grandeur, par deceptions & fraudes, ou par fol & desordonné appetit: mais de par Dieu, qui est autheur du mariage, & a ordonné que l'homme laissera pere, mere, enfans, parents & alliez pour se ioindre à sa partie: l'amour de laquelle doit surpasser toutes les charitez & dilections que l'on sçauroit porter à qui que ce soit. Ainsi Hector preuoyant la ruyne & subuersion de Troye, ne se tormentoit point pour son mal, ny pour celuy qu'il craignoit à ses freres & parents, mais seulement à cause de sa femme: & le fait ainsi parler Homere:

De ma part ie preuoy q; la ville de Troye,
Priã & ses subiects seront liurez en proye.

Mais des Troyẽs, n'außi de ma mere la mort,
Ny celle de Priã, mon cœur tant me remord,
Ni de tãt de parẽts qui preux perdrõt la vie,
Et seront mis à mort par l'espee ennemie,
Que le soucy que i'ay de toy, chere consorte.

Ie confesse que les nopces mal pourchassees menassent l'homme de plusieurs difficultez & malheurs, dõt Socrates en faisoit quelqne iour denõbrement, à sçauoir perpetuelle sollicitude & soucy, tourment de ialousies, vne grand' suitte de plaintes & querelles, reproches du dot, refrongnemẽts des aliez, censures & allegations des mariages d'autruy, grands frais, incertitude de ce que doiuent reüssir les enfans, la mort d'iceux & de toute la lignee, dont on est contraint laisser son bien à vn heritier estranger, & infinis desplaisirs & douleurs. Ioint qu'à prẽdre femme il n'y a presque point d'election, on y va à l'aduanture, & telle qu'on la rencõtre il la faut garder. Si elle est plaisante, si elle est sotte, si elle est de mauuaises mœurs, superbe, salle & orde, laide, impudique, tout ce qui est de mauuais en elle s'apprend apres les

nopces, & se corrige à grand peine ou iamais. Les exemples des peruers mariages sont frequens. M. Cato Censorin le premier homme qui fut en son temps en la republique Romaine, lequel n'auoit son pareil à manier affaires, fust en paix ou en guerre, estant desia vieil espousa vne ieune fille neé d'vn certain Solonius personnage de petit estat, pauure & incognu: mais elle se comporta auec luy fierement & opiniastrement, en sorte que Cato n'auoit aucune autorité en sa maison. Tibere ayant espousé Iulia fille d'Auguste, infame pour plusieurs euidés adulteres, ne l'osoit chastier, ny accuser, ny repudier, & n'auoit le cœur de demeurer auec elle: à ceste cause il fut cōtraint de se retirer à Rhode, non sans diminution de son honneur & reputation, & en danger de sa vie. Marc Anthonin le Philosophe eut à femme Faustine fille de l'Empereur Anthonin le Piteux: & pource que par le moyen d'icelle il obtint l'Empire, de peur d'entrer en debat & querelle de sa dot, force luy fut de l'endurer & retenir

toute putin qu'elle estoit. Vray est que toutes ces incommoditez aduiennent plus par la coulpe de maris que des femmes: car les mauuaises femmes ne se rencontrent gueres sinon aux mauuais maris. Le dire de Varro en Aule Gelle sur ceste matiere est tel: L'homme doit oster ou supporter le vice de sa femme: celuy qui l'oste se la rẽd plus amiable & traictable. S'il l'endure il se rend luy mesme meilleur: mais nous en auons parlé amplement en l'oraison que nous auons faicte du mariage. Quant à la nourriture des enfans, elle ne succede point bien à souhaict à vn chacun: plusieurs desquels sont mal renommés ou rebelles à leurs peres & meres, autres leurs donnent auec cela plusieurs peines & dommages, autres deuiennent insensez ou hebetés & lourdauts, autres meinẽt leur vie parmy des abyismes de tous vices & meschancetez, contournans & dissipãs leur patrimonie en voluptez, paillardises, & ieux illicites, autres mesmes aduancent leurs iours à ceux qui les ont engendrez, ainsi que firent Oreste

& Alcmeon & P. Malleol. qui tuerent leurs meres. Artaxerxes Memnon ayãt engendré cent quinze enfans, fut contraint d'oster du monde la plus part d'iceux, pource qu'ils l'espioyent & machinoyent contre luy. Parquoy ce n'estoit sans raison qu'Euripides disoit, & apres luy sainct Bernard, que n'auoir point d'enfans est vn bien que chacun ne cognoit pas. Auguste mesme Empereur accompagné de tant d'autres heurs, neantmoins pour le regret qu'il auoit de sa fille, & de sa petite fille, prononçoit souuent ce vers d'Homere.

Pleust à Dieu que iamais n'eusse eu femme n'enfans.

Les seruiteurs aussi qu'il conuient auoir en mesnage, sont les pires ennemis que nous ayons: il n'y a rien plus dangereux qu'eux, dit Euripides. Le cerf est vne possession necessaire, mais non pas douce, dit Democrite. Ie sçauois bien, dit Petrarque, que ie viuois parmy des chiens, mais ie ne m'appercevois point d'estre chasseur si l'on ne m'en eust aduerty. Les seruiteurs pour

certain sont chiens mordans, gourmás, abbayans. Et est leur naturel fort proprement descrit par Plaute. Ceste espece d'hommes, dit-il, qui doyuent estre maniez à coups de fouët & de bastons, ne pense iamais à faire chose qui vaille, mais si l'occasion se presente, tient pille, emporte, voyla toute leur occupation: tellement qu'ils t'en seroit mieux si tu laissois les brebis aux loups, que de bailler ta maison en garde à iceux. Les façons de faire des seruiteurs enuers leurs maistres, dit Lucien au dialogue de Palinutus, sont perpetuelles mesdisances, larrecins, tromperies, fuittes, arrogances, negligences, yurongneries, gourmandises, tousiours dormir, tardiueté & paresse. Parquoy on dit en commun prouerbe. Autant de seruiteurs, autant d'ennemis domestiques. Vray est que bien souuent ils ne sont point tant nos ennemis de leur malice, que nous les nous rendons tels par nostre superbe auarice & outrages, & en cruautez dont nous vsons enuers eux, exerçans vne tyranie en nos maisons, dominans sur iceux, non seulemét

deuoir & raisõ, mais selon qu'il nous plaist. Des ces choses parle ainsi le serf Strophile és comedies de plaute: Les maistres pour vray vsent de leurz seruiteurs iniquement: aussi les seruiteurs ne leur obeyssent qu'à regret: par ainsi d'vne part & d'autre il ne se fait riẽ bẽ à poinct, les vieillards chiches & auares serrent sous mille clefs le gardemãger, la cuisine, & toutes choses: & baillent à peine à leurs legitimes enfans ce qui leur doit suffire. Les seruiteurs de leur costé ioüent des mains, & font ouuerture par tout auec mille clefs, rauissans à cachettes, consommans, friandans tout leur saoul: & ne faut crainde qu'ils confessent iamais leurs larrecins, quand on leur presenteroit cent gibbets. Ainsi les seruiteurs rusés se vengent de leurs seruitude, se rians & mocquãs de leurs maistres. Parquoy ie conclus qu'il n'y a chose qui rende les seruiteurs fideles que la liberalité.
Or par les entreprises des seruiteurs plusieurs villes & republiques ont souffert des maux inestimables, dont les histoires font foy en ce qu'elles trai-

ctent des guerres seruiles. Mais sur tout la ville des Volsiniens iadis riche & opulente, ornee de bonnes mœurs & gouuernee par bonnes Loix, fut reduite en pitoyble estat par l'insolence des seruiteurs. Car ayans les citoyens permis à leurs seruiteurs trop de priuauté, iusques mesmes à les admettre en leur conseil des affaires publiques, ils en vindrent là qu'ils en aeculerent les Senateurs, & s'emparerent de tout le gouuernement de la republique, faisoient faire les testaments à leur appetit, empeschoyent qu'ils ne se fist festins ny assemblees aucunes de cytoyens de libre condition, espousoyent les filles de leurs maistres. En fin establirent vne Loy par laquelle ils estoient exéptés de peines s'ils commettoient paillardise auec les vefues, ou adultere auec les femmes mariees: enfin ordonnerent qu'aucune fille ne seroit mariée à homme de libre condition, que premieremét quelqu'vn du nombre des esclaues n'en eust cueilly le premier fruict. Tellement que ceste tant magnifique & opulente cité, qui estoit ca-

pitale de la Carie, pour trop grande douceur & permission enuers les esclaues tomba au profond des opprobres, iniures, & miseres, Pour certain si lon ne tient la bride roide aux seruiteurs, ainsi que dit Aristote és politiques, les maistres tumbent en leurs aguets & coniurations, comme il aduint aux Lacedemoniens par les Illotes & aux Thessaloniés par les Prenestius.

Des Courtisans, ou Oeconomie de la Cour
CHAP. LXVIII.

IL reste à declairer que c'est que l'œconomie de la Cour & des maison royales. La Cour n'est autre chose qu'vn College, assemblee, ou congregatins de geants, c'est à dire, de nobles & renommez vauneants, vn theatre de meschants satellites, vne escole de corruption, de mœurs, & vn receptacle de crimes execrables : là où l'orgueil, le desdaing, & le mespris d'autruy, la rapine, la luxure, l'exces l'enuie, l'ire, la gourmandise, la violence,

l'impieté, la cautelle, la perfidie, le dol, la malignité, la cruauté & tout tant de vices qui ont iamais eſté, font ſeiour ,habitent, regnent & commandent parmy les mœurs corrompuës où les paillardiſes, rauiſſement , & adulteres ſont petits ieux & paſſe-temps des Princes & grands Seigneurs: là où les meres des Rois & des Princes ſont ſouuent maquerelles de leurs enfans: là où regne perpetuellement l'orage & tempeſte de toutes meſchancetés, & où toutes les vertus ſe perdent & font pitoyable naufrage. En ce lieu là toute perſonne qui ayme le bien eſt foullee & opprimmee, le meſchant reçeu & aduancé, les ſimples mocquez, les iuſtes perſecutez, & les audacieux & impudents eſleués. Là proſperent ſeulement les flatteurs, rapporteurs, meſdiſants, calomniateurs, imputeurs, gents propres à faire quelque mauuais ſeruice, ſeruiteurs feincts & diſſimulez, trompeurs , ennemis de toute bonne renommee , inuenteurs de tout mauuais artifice, faiſans eſtat & profeſſion des plus enormes meſchan-

cetez. La vie desquels est toute rem-
plie de vilennie. En somme tant qu'il
y a de vice & mauuaistié en toutes ses
bestes farouches & plus cruelles, il
semble qu'il soit amassé au troupeau
courtisan comme en vn corps. Là void
on la fierté du Lyõ, la cruauté du tigre,
la rage de l'ours, la temeraire impetuo-
sité du sanglier, l'orgueil du cheual, la
rapacité du loup, l'obstination du veau,
la cautelle du renard, la ruse du came-
leon, la varieté du leopard, la mordante
aspreté du chien, le desespoir de l'ele-
phant, la vengeance du chameau, la ti-
midité du lieure, l'insolence du bouc,
l'immondice du pourceau, la sotise du
mouton, la lourderie de l'asne, la badi-
nerie du singe. Là trouue l'on les force-
senez Centaures, les pernicieuses Chi-
meres, les Satyres insensez, les ordes &
vilaines Harpies, les meschantes Syre-
nes & Scylles monstrueuses, les hideu-
ses austruches, les gryphons glouts, les
affamez dragons: Et là tout tant de
mõstres ineuitables & malencontreux
qui ont iamais esté produits par la na-
ture violétee & contrainte y font leur

habitation & demeure. En ceste boucherie toute espece de vertu y trouue ses bourreaux & ses tyrans. En somme ou il faut faire estat de toute malice, iniquité, & impieté, ou vuider de la cour. Il n'est pas permis sans l'ayde de Dieu d'en sortir sain & garenti. Qui veut viure en la crainte de Dieu quitte la cour. Il ne sçauroit aduenir vn plus grand malheur aux villes que quand la cour d'vn grand Prince y arriue. Dés qu'elle commence à se remuer & acheminer, c'est comme vn comete de tout mauuais presage, apportant vne contagieuse infection ainsi qu'vne peste mortelle la part qu'elle s'arreste. De quelque lieu d'où elle part, elle y laisse les marques incurables de sa poison, ainsi que morsures de chiens enragez. La cherté de toutes choses l'accompagne perpetuellement, d'autant qu'vn chacun tasche à proffiter auec les courtisans en haussant le prix des denrées & choses necessaires, lequel ne se remet apres sans grande difficulté & dommage. La friandise & superfluité des tables luy est aussi cõpagne inseparable,

& de là apprend le peuple à s'enuoyer des façons ordinaires du pays d'apprester les viandes, & recherche les estrãgeres, s'addonnant du tout à la cuisine & à la gourmandise, & consommant ainsi honteusement son bien. La pompe & bõbance la suit pareillement: enquoy les citoyens & bourgeois des villes hommes & femmes essayent de l'imiter, apprenant chacun les façons de leurs habillements, & la disposition de leurs maisons & mesnages de la Cour & des courtisans, tant qu'ils despendent tout le leur en habits & pompes. La corruption des bonnes mœurs luy fait aussi compagnie ordinaire, introduisant des vices execrables, qui est le plus grãd malheur qui y soit. Quand la Cour est partie, Dieu sçait la longue queuë qu'elle laisse apres elle, Ceux cy trouuent leurs femmes y estre deuenuës adulteres, ceux la leurs filles violees ou enleuees pour ribaudes, les enfans subornez, les vallets & chambrieres corrompus, Bref grand pleur se void par toute la cité. & sa face est tellement changee. qu'elle est sembla-

ble à celle d'vne paillarde.

Ie sçay vne fameuse & renommee ville en France si peruertie & des-ordonnee pour la frequentation de la Cour en icelle, qu'à peine y pourroit on trouuer vne femme de bien, peu ou point de filles s'y maintiennent vierges iusques à leurs nopces: ains ce leur est grand honneur, ce leur semble, d'estre couuertes de la charõgne de quelque courtisan: & les dames desia âgees prestent la main aux plus ieunes, & leur seruent fort volontiers de maquerelles: & y a prins tel pied ceste vilennie & ordure, que toute vergongne en est bannie, & mesme les maris ne se donnent pas grande peine si leurs femmes paillardẽt, pourueu que pour l'amour d'elles ils en soyent biẽ venus, bien traictez, & bien repus,

Des Gentils-hommes Courtisans.

CHAP. LXIX.

LE peuple courtiſã eſt de deux ſortes. Les premiers & pl⁹ dignes ſont les ſattrappes, à ſçauoir les Gentils-hommes, ces glorieux Thraſons, qui forcennent apres les põpes & ſuperfluitez habillez d'or & de ſoye, bigarrez pourfilez & eſtoffez en diuerſes ſortes.

A qui plaisẽt putain, & de qui le marcher
Eſt courbé & rõpu, & les cheueux eſpars,
Et veulent chaque iour nouueaux habits chercher.

Ceux cy conſomment & briſent toute leur vertu & vigueur en paillardiſes, leur palais & gueule à mille inuentions, en toutes choſes ils cherchent des aſſaiſonnement & façons nouuelles, ils viuent delicieuſement, donnent & reçoyuent des bãquets magnifiques & ſomptueux. Entre eux eſt tenu pour grãde loüange ſi quelqu'vn à ſi biẽ deſpendu, & tant employé d'argent en quelque feſtin remarquable, qu'il luy conuienne chercher ſes repeuës franches, & flairer les tables d'autruy l'eſ-

pace de trois mois apres. A eux accourent tous les ioüeurs de luth & autres inſtruments, & toute eſpece de chantres, muſiciens, bouffons, baſteleurs, paraſites, plaiſantant pour auoir quelque lippee, putains, maquereaux, baladins, chaſſeurs, & tels prodiges de l'humaine generation: ils nourriſſent des chiens, des cheuaux, des loups ceruiers, des faucons, autours, & autres oiſeaux de proye, des ſinges, des perroquets, & outre ce, s'il y a quelques beſtes eſtranges, laides, faictes par la nature deſpitee, ils en veulent auoir: ils tiennēt des ours, des Lyons, des tygres, des Leopards. Leurs propos ne ſont que pures bourdes & fables inutile: ils meſdiſent, ils rapportent, ils cauſent & reuelent, mentent & deſguiſent, & meſlent le vray parmy le faux. L'vn parle de la chaſſe, des contours, des foreſts, des routes & ſentes des bois, & des accidents eſtranges aduenus aux chaſſeurs, l'autre deuiſe des cheuaux & de la guerre, & racompte ces beaux faicts d'armes en mentant. Ce pendant quelque autre vient à la trauerſe, qui par

enuie rompt les propos de cestuy-la, & met en auant quelque autre sornette, ou se vante insolemmens des choses qu'il aura faictes, afin de se faire priser & estimer. Quelqu'vn la dessus soustiẽdra choses cõtraires, les conuaincra de mensonge, & par brocards & paroles piquantes luy fera quitter la place, tellement que bien souuent tous les propos qui se tiennent en leurs assemblees & banquets se terminent par querelles & outrages : & tout ainsi qu'il aduint au banquet des Cẽtaures, les presents de Bacchus ne cessent iusques à tant que le sang soit espandu. Ainsi les inuitez à ces banquets de courtisans bien souuent s'en reuiennent chargez de coups d'espee, comme si on les auoit appellez à ceste condition, de combattre apres estre bien repus, & inuitez par tel edict.

Au demeurant, ioyeux d'auoir faict bon affaire
Rafraichissez vous bien, & que chacun espere.
Et s'appreste bien tost de venir au combat.

Or la science plus exquise qui soit en

eux eſt de prendre garde à bien choiſir le temps & les heures cõmodes à leurs Princes & ſeigneurs, afin de ne ſe preſenter deuant eux, ny leur dire choſe aucune hors de raiſon : & ne prennent point leurs obſeruations des aſtres, du Ciel, ny des Ephemerides, mais du vin, de la table, des banquets, de la chaſſe, du coucher, du leuer, s'ils voyent le Prince reſiouy de quelque plaiſir & volupté qu'il aye obtenuë, & autres telles entrees douces, & opportunitez fauorables qu'ils cognoiſſent, alors ils commenceront à compter quelques nouueautez pour chatoüiller les aureilles d'iceluy, & puis peu à peu ferõt venir à propos ce qu'ils pretendent & deſirent, ayant naturellement le conſeil qu'Ariſtote donna à ſon diſciple Calliſthenes graué en l'eſprit, a ſçauoir de dire au Roy des choſes plaiſantes, ou ne luy parler iamais, afin qu'en parlant lon luy ſoit plus aggreable, ou en ſe taiſant pour le moins on ſoit hors de danger. Et s'il aduiẽt que le Prince ou Roy ſouffre à quelqu'vn d'eux : & face ſemblant que ce que ceſtuy-là dit luy plai-

se, s'il a pour aggreables chose qu'il aye faicte, s'il se fie en luy & luy communique quelque affaire, s'il le tire à part pour parler à luy en secret, & ne fasse semblables faueurs aux autres, pour certain cestuy-là sera le grand mignon, chacun le regardera par merueilles, il deuiendra incontinent audacieux enuers tous, il picquera & brocardera vn chacun, mesprisera tout le mõde, mesdira à cachettes, reprendra ouuertement, parlera manificquement : rien ne luy sera impossible, afin de se faire redouter à vn chacũ, foulera les petits tiendra peu de compte de ses semblables, aura en desdain les grands, voudra qu'on luy fasse honneur iusques à l'adorer par force, sera tout enflé d'orgueil, se surhaussera, & voudra cõmander, & faire le Roy luy-mesme.

Ce qu'õ nomme vertu & force souueraine,
C'est lascher à to⁹ maux de la bride la rene.

Ceux qui ne luy monstreront bon visage, ou n'approuueront par tous signes de liesse ce qu'il fera encor qu'il ne fasse rien qui vaille, seront incontinent accusez & estimez ou enuieux de

ſon bon-heur, ou de ne l'auoir en telle veneration qu'il appartient à ſa dignité, ou de n'auoir eſgard à ſes bons ſeruices. Et ceſte maniere d'hommes n'eſt pas ſeulement importune & faſcheuſe enuers ſes ſemblables ou inferieurs, mais bien ſouuent ſont tres-pernicieux aux Princes meſmes, leſquels ils flattẽt dangereuſement ſous pretexte de ſeuerité, remonſtrances, ou cõſeils, & les precipitent en peruerſes & damnables entreprinſes, ainſi que Curio incite Ceſar és poëſies de Lucain:

D'où vient ce qu'as eſté ſi laſche en ceſte eſtorce?
Doutois-tu tant ſoit peu de nous ou noſtre force?
Tandis que noſtre eſprit ſans ceſſe en nous battant
Teſmoigne la vigueur d'vn poux touſiours conſtant,
Et que pouuons le dard brandir de main puiſſante,
Pourras-tu biẽ ſouffrir la togue forlignante
Du ſenat & ſon regne?

Tels inſtigateurs auoit ordinairement au tour de luy Alexandre le grand, qui

incitoyent tousiours de plus en plus aux guerres & aux meurtres son naturel desia assez enclin & facile à forcener. Roboam pareillement fils de Salomon auoit de tels conseilliers à foison, & nos Princes de ce temps en sont assez bien garnis. Ils complaisent aux Princes & aux Rois en toutes leurs cupiditez, luy sont tres-obeïssans à executer les meschans & tyranniques commandemens ausquels ils les exhortẽt, ou bien les leur desconseillent en façon qu'ils les enflamment encor d'auantage, vsans de remonstrances ou raisons si friuoles & fades que riẽ plus: & tout à leur escient pour faire croire au mõde qu'ils ont esté gaignez & cõuaincus par meilleurs arguments, cõfirmans cependant le Prince credule en ses erreurs, & se sauuant par mesme moyen du blasme de mauuais conseillers, & ainsi trompant d'vne part & d'autre, tant s'en faut qu'ils soyent reprins de leurs trahisons, qu'au contraire on leur en sçait bon-gré, & sont estimez gents de bien & fidelles. De tels garnements sont remplis les conseils

des Rois, tant en Frances qu'ailleurs. Voila en somme quels sont les Gẽtils-hommes suiuans la Cour, l'vn desquels estant offensé tous les autres s'en ressentent.

Des roturiers, negotiateurs, & autres gẽts de bas estat seruans ou suiuans la Cour.
CHAP. LXX.

IL y a outre les susmentionnés, des plebeïens & gents de basse estoffe courtisans, hommes de courage vil & maling, le naturel desquels ne se sçauroit addõner à estre maistres, & cõmander, mais tousiours se complaisent à seruir. Telle espece de gents rodant par les maisons des grands seigneurs, flattans & cherchans leur vie aux dépens d'autruy, faisans vn heur de cela. Partant approuuẽt toutes choses, complaisent à tous, flattent vn chacun, & ioüent toutes sortes de personnages se desguisans en plus de façõs que ne faisoit Prothee, pour acquerir la faueur des grands, espient & taschent d'entendre

les propos qui ſe tiennent aux tables pour en faire raport, & s'il y a aucunes querelles, s'enquierent finement des bruits d'vne part & d'autre, & puis dõnent des aduertiſſemens ores aux amis ores aux ennemis, ioüans tous les deux perſonnages pour acquerir la grace de l'vn & de l'autre party, leſquels, neantmoins ils trahiſſent : & ſont d'autant plus propres à braſſer quelque trahiſon, qu'on ſe doute moins d'eux à raiſon de leur ſimplicité apparente & feinte. Et iaçoit que de tous les actes meſchans la trahiſon eſt le pire, ſi eſt-ce qu'encor c'eſt vne prattique ordinaire pour paruenir aux honneurs, dignitez, & grandes richeſſes, & le chemin plus bref & aiſé qu'on ſçauroit tenir, voire aggreable, aux Roys meſmes, & par iceux recherché. Ils ſont doncques touſiours par les logis des grands ſeigneurs, eſpient leurs ſecrets, afin d'eſtre par iceux craints & reſpectez: & s'il leur aduient de pouuoir deſcouurir & communiquer aux vilénies ou trahiſons d'aucuns, les voila en ſeureté & en credit.

Qui accuser Verres de ses forfaits pourra,
Ce sera celuy que Verres aymera.

Ils ont par ce moyen la familiarité & estroitte amitié des plus grands d'entre la noblesse, par le support & ayde desquels ils montent facilemét à ce qu'ils desirent. En premier lieu ils requierent & pourchassent d'estre couchez en l'estat de quelqu'vn, sans se soucier beaucoup de gages : car il leur suffit pour bien executer leurs desseings, & faire leur profit, d'estre aduoüez & recongneus pour estre de la maison de quelque Prince, & n'est point cela infructueux ny sans salaire. Cela obtenu il leur est facile de tirer des grands seigneurs ce qu'ils veulent, ils flattent, ils complaisent, & par l'accointance & priuauté qu'ils ont acquise, & moyennant quelques presents, se donnent entree ou se font voye par quelque autre artifice, en maniere que tout ce que les autres laissent eschapper par crainte des dangers, ou pour ne pouuoir supporter les trauaux, ou pour n'y esperer proffit suffisant, tombe dãs les rets de ceux cy, & est par eux re-

cueilly auec grãd desir. Ils viellẽt iour & nuict, voyagent souuent, portent & rapportẽt des nouuelles & des lettres, entreprénent & supportent grands labeurs & peines, voire chose dignes de milles gibets, tant que par ces merites & bons offices ils sont faicts ou secretaires ou intendãs des affaires ou thresoriers, ou obtiennent quelque autre charge & office. Puis ayant passé toutes les difficultez des trauaux susdits, ils ne font plus rien pour personne sans sçauoir pour combien, ils vendent desormais tout à certain prix & par leur nouuel aduancement aux honneurs, ayans changé de mœurs ne se souuiennent plus de ce qui est passé, ont l'œil & le cœur dressé à l'occasion presente, desirent de pousser plus outre, ne se souuiennent plus de ce qui a este au commencement, & font peu de compte de toutes leurs cognoissances & amitiez premieres. Se bãdent & serrent au fort d'auarice, ne tendans plus qu'au gain & à la proye en toutes leurs actions, chiches en fidelité, larges & prodigues en paroles, flatteurs & trompeurs tous

ensemble: leur parler est obscur & ambigu, ainsi qu'estoient les oracles des diables du temps passé: interpretent sinistrement, & prennent en la pire part tout ce qui ce dit & fait, ne se fiét qu'en eux, n'aymét qu'eux, ne sont sages que pour eux mesmes, ne font compte d'amitié aucune, si elle ne leur apporte gaing, ont leur profit en recommandation sur toutes choses, mesprisent tous les parens, amis & compagnons qui ne leur apportent à gaigner, ainsi que si c'estoient plantes steriles. Si quelqu'vn de leurs anciés compagnõs les rencontrent, ils font semblant de ne le cognoistre, & passent outre. S'il s'adressent à eux pour estre aydez en quelque affaire, paroles & promesses à foison ne leur defaillent, mais sans aucun effect. N'apporte il rien, il est abãdonné au besoing, & decheoit de son droict. Bref tous les plaisirs qu'ils font c'est à prix d'argent, toute vertu leur est en mespris. Si l'on louë quelqu'vn en leur presence, ils cõtrouuerõt tousiours quelque chose au contraire. Ils mesdisent par derriere couuertement

d'vn chacun, & ne se mettent iamais à bien dire franchemét, & sans quelque si, ou mais, de personne quelconque, imitans cest orateur qui disoit. Ie confesse que Iules Fortunat estoit homme vertueux, & à qui l'on ne sçauroit oster celos d'auoir bien fait & versé en plusieurs endroits: mais ie m'esmerueillerois fort comme il auroit peu eschapper de l'accusation de concussion & pilleries en vn iugement equitable, si ie ne cognoissois l'eloquence singuliere du personnage

Pelee heureux en fils, Pelee heureux en
femme
Auquel hors de Phocus le meurtre trop
infame,
Tout heur estoit escheu.

Outre ceils beeent tousiours la gueule ouuerte aux dős & presents de la Cour. ainsi que vautours affamez, ils pourchassent leur proye en tous endroits, & en quelque part qu'elle soit la rauissent à qui ils peuuent, voire d'entre les dents des autres, comme les Harpyes faisoient les viandes de Phinee. Se resioüissent fort des trauerses & calamitez de leurs competiteurs : ne sont ia-

mais esmeus à pitié du mal d'aucũ: pensent n'estre tenus de leurs promesses s'il ne leur plaist: ne rendent aucun gré à personne, mais redigent tous les hommes en vn article pour indignes d'aucun bien-faict, ou bien les passent par negligence: A plusieurs ils rendent haine pour plaisir, mais c'est en faisant semblant de leur vouloir bien faire, couurant leur ire & mal talẽt. En somme n'ont esgard à aucun fors qu'au Prince, & encor ne se soucient guieres de luy, si ce n'est par crainte, ou pour leur proffit. Ayans ainsi cheminé entre les fraudes, trahisons, peines, & trauaux plusieurs annees, tant qu'ils en ont les cheueux blancs & chenus, & par ces moyens acquis & accumulé grandes richesses, alors ils meslent le Ciel auec la terre pour laisser leurs enfans heritiers, non point tant de leurs estats & honneur, que leurs rauissements & iniquitez.

Des serpents & lezards la cigoigne nourrit
Ses petits cigoigneaux pendant qu'ils sont au nid:
Pource quãd ils sont grãds ils cherchẽt leur

pasture
De serpent & lezards qui leur sont nourriture.
Aussi l'aigle royal, quād dās les bois a pris
Le lieure ou le cheureil l'aporte à ses petits
C'est pourquoy quand la faim ses petits aiglons presse,
Et qu'ils peuuent voler vn chacun d'eux s'addresse
Et cherche mesme proye à celle qu'il a eu
Au sortir de la coque

Tels sont les artifices des courtisans plebeïens & roturiers, dont plusieurs issus de l'ordure de la plus basse populace montent à tres grandes charges & maniemens d'affaires & de finances, & se trouuans en credit & autorité presque égale à celle de leurs Roys, amassent des tresors & richesses de Princes, bastissent des palais & maisons royales, cependant que les gentils-hommes courtisans, dont nous auons parlé cy deuant, se consomment en pompes, delices, voluptez, puteries, ieux, chiēs, cheuaux, banquets, & braues accoustremens, vendans & mangeans leurs terres, heritages, chasteaux & patri-

moine, lesquelles choses ces roturiers achettent, en fin occupent la place de ces Nobles par leurs meschantes pratiques cy dessus par nous declaree.

Des Femmes de la Cour. CHAP. LXXI.

LES Femmes de la Cour ont pareillement leurs vices peculiers. Nous en voyons pour certain plusieurs belles de corps, gracieuses, mignonnes & gentilles, & outre ce bien habillee, ornees & enrichies de bagues d'or & de pierreries, mais il n'est pas aisé à chacun de penetrer auec l'œil sous ces beaux voiles, qui couurent bien souuent des mõstres tres hideux. Parquoy Lucien les a comparees fort proprement aux temples des Egyptiens qui estoient beaux & riches par dehors cõstruits de belles pierres & d'ouurages somptueux: mais si l'on s'enqueroit des Dieux qui estoient dedans, ausquels ces beaux edifices estoient consacrez & dediez, lon y trouuoit vn singe, vne cigonne, vn bouc,

vn chat, ou autre ridicule animal. Ainſi eſt-il de ces dames & damoiſelles de Cour, leſquelles ſont dés leur tendre ieuneſſe, nourries en molle oiſiueté, danſes, & toutes ſuperfluitez, abbreuuées de meſchantes opinions de paillardiſes, adulteres, & maquerelages par les hiſtoires & comptes fabuleux, nouuelles faceties, chanſons, & poëſies, qu'elles liſent & eſcoutent, doù elles ſuccent ainſi que le laict de leurs nourrices des mœurs treſ-peruerſes, legereté, inſolence, arrogance, deſdaing, impudence, ordure, contention, debat, opiniaſtreté, vengeance, cautelle, ruſe, outrage, babil, hardieſſe effrontée, & appetit deſreiglé. Elles ont des langues auſquelles le ſilence eſt peine & torment, des leures armées de toute vanité de parolles qui ne ceſſent de cauſer ſans ſe pouuoir laſſer, & dire des propos ſots & inutiles, & bien ſouuent treſ-ennuyeux à ceux qu'il faut qui les eſcoutent par force. Quels longs deuis pouuons nous penſer qu'elles ayent entre elles, quand elles ſont tant d'heures enſemble, ſinon de choſes vaines &

friuoles, comme de la maniere de se
friser & tortiller les cheueux, les pain-
dre & iaunir, de se farder le visage, en
quelle façon il faut trousser son habil-
lement, marcher sur la monstre deuant
le monde, se leuer, s'asseoir, que c'est
que ceste-cy ou l'autre doiuent porter
sur elles, à quelles il faut donner le des-
sus, comme il faut faire les reuerences
& salutations, à qui elles doiuent pre-
senter la bouche, à qui les mains, quel-
le monture, quel cheual ou asne il con-
uient qu'vne telle aye, quel coche, cha-
riot ou lictiaire, a qui il appartient de
porter telles chaines, carquãs, anneaux,
pierreries, & autres affiquets, discou-
rans ainsi sur les articles des loix Semi-
ramidiennes. Parmy elles n'y a defaut
de vieilles matrosnes, qui racomptent
combien d'amoureux elles ont eu au-
tresfois. Quels presens elles en ont
receuz, auec quelles mignardises elles
ont esté courtisees. Ceste-cy parlera de
celuy qu'elle ayme, ceste-là a peine se
pourra taire de celuy qu'elle hait, cha-
cune pense que les autres admirent ce
qu'elle dit, & quelquefois meslent en

leurs propos des brocars fades, mocqueries hors de saison, & des mensonges impudentes. Il n'y a faute de querelles & debats immortels entre elles, haines & inimitiez tres-aigres, calomnies, detractions & imputations, & generalement toutes les qualitez d'vne mauuaise langue. Elles ont des œillades, des mines, des ris pleins d'attraits & allechemens, des contenances & signes lascifs, des finesses & mignardises, des paroles propres à deceuoir leurs poursuiuans & amoureux, pour leur arracher quelques presents. S'ils ont quelques anneaux, quelques bagues, quelques chaisnes ou bracelets, elles les en desgarnissent par douces paroles par flatteries par prieres, les payent de baisers, d'accollades, attouchements & menus deuis, qui est leur cõmu'ne mercerie, & l'entretenement de l'amour courtisan. I'ay honte de declarer plus auant les ordure qu'elles commettent souuent en secret en leurs chambres & retraictes, lesquelles estant puis reuestues de leurs habillemẽs elles cuident auoir du tout couuertes & cachees. Ie

laisse

laiſſe penſer à vn chacun quelle foy & integrité telles filles peuuent apporter à ceux qui les prennent en mariage. Quelles afflictions & deſplaiſirs reçoiuent leurs maris quand elles leurs reprochét leurs dots, leurs races, leurs beautez, les mariages d'autruy, eſtourdiſſans les pauures hommes par crieries, noiſes, iniures, & plaintes ordinaires, ayant en deſdaing les tables ſobres & modeſtes de leurs meſnages & maiſons, & regrettans touſiours les pompes, ſuperfluitez, & delices de la Cour ou elles ont eſté nourries ? Elles conſomment leurs reuenus par leur ambition & conuoitiſe d'eſtre braues & bien ornees, ruïnent & deſtruiſent les maiſons, & ſouuent contraignét leurs maris de s'addonner à exercices illicites & mauuaiſes prattiques pour gaigner dequoy ſatisfaire à leurs appetits, ne ceſſans iour & nuict de leur machiner quelque tromperie, feintiſe, trahiſon, & hypocriſie. Ie paſſe les amours eſtrangeres, les adulteres clandeſtins: les ſuppoſitions d'enfans conceus de l'œuure de quelque amoureux, & (cõ-

me si vne fois elles se mettent à haïr)
la ialousie viendra en auant ou le poison
sera preparé. Car les artifices des
meschantes femmes sont, à ce que dict
S. Hierosme contre Iouinien, dolfraude,
empoisonnement, breuuages nuisans & les vanitez magiques. Par tels
instruments Liuia se despecha de son
mari qu'elle hayssoit par trop, luy faisant boire du suc d'aconit. Lucille tua
le sien par ialousie, luy faisant humer
la rage au lieu de l'amour dãs vn breuuage qu'elle luy auoit apresté, Tellement qu'il est plus expedient & meilleur de viure entre les Lyons, comme
dit l'Ecclesiaste, & demeurer parmy
les dragõs, qu'auec vne mauuaise femme: Partant ie conclus, que quiconque
voudra auoir vne femme obeissante &
traictables, ne la prenne point nourrie
à la Cour. Comme aussi la femme qui
voudra se marier auec vn homme de
bien, ne doit chercher vn courtisan.

Mais possible en ay-ie trop dit: il n'y a
remede: ce qui est dit, est dit, & ne me
puis retracter. Ie m'arresteray toutesfois icy, & mettant ma main sur ma

bouche tairay le surplus du mal qui est à la Cour, laquelle ie laisse la pour traicter des autres parties de l'œconomie, & discourir de la marchandise, agriculture, gendarmerie, & du surplus des arts & disciplines mechaniques.

De la Marchandise. Chap. LXXII.

LA marchãdise est celle qui recherche subtilemãt & diligemment les gains & proffits cachés, desireuse outre mesure de la proye apperceuë, laquelle iamais n'a l'heur de la iouïssance de ce qu'elle a, mais tousiours est stimulee d'vn miserable desir de plus auoir. Ce neãtmoins il a semblé à plusieurs qu'elle est de grande aide & profit à la republique, donne plusieurs moyens & commodités de ioindre les peuples & Princes estrangers par alliãces & amitiez, & outre ce est tres-vtile, voire necessaire à la vie priuée des hõmes. Pline entre autres pense qu'elle aye esté introduite pour viure: & pour

ce pluſieurs illuſtres perſonnages & pourueus de ſageſſe, n'ont deſdaigné l'exercice d'icelle, comme Thales, Solon, & Hipocrates, ſelon que teſmoigne Plutarque. Or combien que nous voyons quelques ſciences, ars, & exercices receus à cauſe de la volupté, autres eſtimez à cauſe du labeur, certains ſuiuis & aymez à cauſe de la vertu & honneſteté, & autres honnorez pour la verité & iuſtice : il ne s'enſuit pas pourtant que tous ceux qui apportent gaing & plaiſir, ou ſont de labeur, voire meſmes neceſſaires, ſoient quant & quant loüables, iuſtes, ny hõneſtes, & pource, ores que les eſtats & exercices des marchans banquiers & changeurs ſoyent neceſſaires, vtiles, & de grand trauail, ils ſont neantmoins vils, peu honneſtes, & de mauuaiſe prattique: car les fraudes penibles & laborieuſes (& non pas outrages) ſont par eux expoſees en vente : ce qui n'eſt à faire à hommes ronds, frãcs, & iuſtes: mais acauts & ruſés trõpeurs. Les marchands achettent en vn lieu pour vendre ailleurs leur marchandiſe auec gaing, &

est celuy estimé plus habille & mieux entédant son art, qui la vend auec plus grand profit. Cependant le mensonge, le pariurement, la tromperie & deception leur sont choses familieres & ordinaires, & n'estiment aucun moyen de proffiter des honneste,. & mesmes disent qu'il leur est permis par les loix de deceuoir ceux qui negotient auec eux d'outre moitié de iuste prix. Et n'y a doute aucune qu'ils n'vsent ainsi, ou pour mieux dire qu'ils ne commettent des abus en cest endroit infames & dignes de chastiment, attendu que toute leur vie est addressee & instruicte à faire gaing, & à accumuler richesses. Nul peut deuenir riche sans tromperie, dit S. Augustin, ny profiter s'il ne fraude. Et faut que celuy qui expose sa mercerie en vante la prise & loüe plus que de raison.

Les marchands fausseront pour leur gaing prolonger,
Leur foy, dignes pour vray aux fons d'enfer plonger.

Qui achette, qui vend, qui porte, qui transporte, qui est crediteur, qui est

debiteur, qui paye, qui reçoit, qui tient les comtes & liures de raison, & tous tant qu'ils sont, iurent & se pariurent, trompent deçoiuent, & mettét l'ame, le corps, & les biens au hazard, pourueu qu'il y aye espoir de gaigner, & ne congnoissent amitiez, parentez, ny alliances: sinon au seul gaing qu'ils en reçoiuent. Bref tous courent, apres le profit & les richesses, tant que leur vie dure comme s'ils ne pouuoient trouuer ailleurs repos de leurs trauaux, ou soulas en leur vie.

Le marchant alteré courra iusqu'en Indie,
Et ne craint roche, eau, feu, pourueu qu'il ne mendie

Quant aux tromperies que les marchans font en la laine, au lin, en la soye, teinctures, ioyaux, drogues & espicieries, cire, huile, vin bled, cheuaux & autres animaux, & en somme en toutes especes de marchandises, il n'y a celuy qui n'en soit assez aduerty, qui ne les voye & touche, sinon qu'il se trouuast quelqu'vn qui n'eust iamais senty dómage par eux. Ceux-là sont les moindres maux qu'ils facét: mais il y en a bié

de plus grands ſans cõparaiſon : ce ſont eux qui nourriſſent en delices & molles voluptez les peuples, apportans de terres eſtranges & loingtaines, voire du bout du monde, des dérées & merceries dommageables, leſquelles pour leur rareté ſont deſirées & enuiées par les femmes & enfans, ne ſeruans toutes-fois à aucun bon vſage de la vie, mais ſeulement à pompes, excez, deſguiſements, appaſts & liens de plaiſirs vicieux. Ce ſont eux qui eſpuiſent les prouinces & Royaumes de deniers, qui y corrompent les bonnes mœurs introduiſans des vices incogneus & eſtranges, qui y changent les couſtumes anciennes, & mettant en auant des nouueautez & façons de faire reprouuées. Ce ſont eux qui par complots & monopoles contre toutes loix & couſtumes, droit & equité, eſſayent & remuent toutes choſes, & inuentẽt mille moyens pour piller tout vn païs, entreprennent tout au dõmage des autres, & par les moyens qu'ils ont d'aſſembler deniers, deuancẽt vn chacun, mettẽt la cherté aux choſes, afin d'intimider les

autres pour achetter eux ſeuls, & pouuoir apres vendre à leur appetit encor plus cherement. Souuent apres qu'ils ont amaſſé grandes ſomme de deniers d'autruy, ils ſe retirent aillieurs, fauſſent leur foy, & font banqueroute, ſans retour ou bien tard, fraudans leurs crediteurs, & les reduiſans au deſeſpoir. Ce ſont eux qui lient & deſlient les bourgeois des villes, par cedules & obligations, & les tiénent endebtez ſi eſtroictement qu'ils ne ſe peuuent deſuelopper de leurs penibles, mortels, & ineuitables liens, mettans intereſts ſur intereſts, en ſorte que les citez en ſont accablees & ruynees, & ainſi addonnees perpetuellement aux vſures, deuorent toute la ſubſtance des peuples. Ils rongnent les monnoyes, donnent cours aux eſpeces, les hauſſans & baiſſans ſelon qu'il eſt expedient & opportun à leurs gaings & traffiques, non ſans grand dommage du public. Ils ſeruent bien ſouuent d'eſpies pour rapporter les ſecrets des Princes, & determinations des conſeils, ou les bruits qui courent par les païs, les font en-

tendre aux ennemis : & quelquesfois attentent contre la vie des Princes pour gaigner de l'argent qu'on leur aura promis à cest effect. En somme il n'y a rien qu'ils ne facent, entreprennent, endurent ou ne vendent pour le desir de la pecune. Tout leur soing occupation & intention, n'est que mensonge, fard, d'ãbiguité de paroles, guettes, espiements, trahisons, fraudes, & tromperies euidentes. A ceste cause les Carthaginiens auoient assigné aux marchands vn quartier separé en leur ville pour habiter, & leur estoit permis de venir par certaines ruës seulement au marché & place publique, mais interdict d'aller ny mesmes de regarder les autres endroits secrets de la cité, notãment le port ou haure. Les Grecs ne les renuoyent nullement au dedans des villes, mais pour plus grande asseurance des citoyens, ils ordonnoiẽt les halles & marché où se vendoient les denrees & marchandises hors le pourpris des murailles. Plusieurs autres nations ne souffroyent les marchands aborder en leur païs, pour ceste

seule cause, qu'ils gastoyét & corrompoyent les mœurs & coustumes des lieux où ils frequentoyent. Les Epidauriens s'estans apperceus que leurs citoyens par le commerce & negociation frequente qu'ils auoyent auec les habitans de la Sclauonie deuenoient meschans, & se desbauchoyent des mœurs & façons de viure anciennes de leur païs, craignans que par ceste contagion estrangere, il ne se fist quelque nouueauté en leur republique, ordonnerét que tous les ans on enuoyeroit vn des plus graues & honnorables d'entre leurs citoyens en Sclauonie, auquel vn chacun des autres dõneroit commission des choses qu'il voudroit marchãder & traffiquer. Platon blasme les marchands, à cause qu'ils contaminent les bõnes mœurs, & dit qu'il doit estre defédu par la loy expresse és republiques bien ordonnées que les delices estrangeres n'y soyent apportees, & qu'aucun des citoyens ne voyage parmy les estrangers deuant qu'il aye quarante ans accomplis, & que les estrangers soyét renuoyez en leur païs, pour

autant que par telles communications auec les autres nations les naturels desapprennent la sobrieté & modestie de leurs ancestres, & la desdaignent, qui est la seule cause de l'appauurissement & ruyne des villes, & ce qui les rend soüillees & infectées de paillardises, adulteres & de toute espece d'excez & appetits desreiglez, ainsi que les villes de Lyon & Anuers, tres-fameuses retraictes de marchands, en dõnent tres-certain tesmoignage & exemple. Aristote pareillemẽt admoneste que l'on prenne garde que les villes ne soyent corrompuës par la meslange des estrãgers: & nonobnant que les marchans soyent necessaires en vne ville, qu'ils ne doiuent pourtant estre receus au nombre des citoyens, lesquels aussi il deteste pour ceste raison, qu'ils prennent plaisir à mentir, sont litigieux & plaideurs, engendrent des tumultes, & sement des discordes. En outre en plusieurs repnbliques les marchands n'estoient admis aux dignitez des magistrats, n'auoient entrée au Senat, ny voix au Cõseil & ce par loix anciennes,

finalemẽt la marchandiſe eſt condamnee totalement par les Theologiens & par les decrets canoniques recueillis de Gregoire, Chryſoſtome, Auguſtin, Caſſiodore, & Leon: & eſt interdite à tous vrais Chreſtiens. Car le marchand ne peut plaire à Dieu, dit Chryſoſtome, parquoy qu'aucun Chreſtien ne ſoit marchand, ou s'il le veut eſtre, qu'il ſoit retranché de l'Egliſe, Auguſtin dit ſemblablement que les marchands, ainſi que les gents de guerre, ne ſont iamais vrais penitents.

S

De Financiers. CHAP. LXXIII.

LEs gents de fiannce ne ſont guieres meilleurs que les marchãds. C'eſt vne eſpece mes addõnés à larcin, & pour la pluſpart de naturelle ſeruil & mercenaire, groſſiers, rudes, & laſches de courage: mais audacieux & des hontez, n'ayans autre ſçauoir ny induſtrie, fors que certains petits artifices de leur meſtier, comme d'eſcrire & compter. mais ſur tout ont certaines formes de

desrober qui ne sont point vulgaires
ny communes aux autres larrons, ains
fort subtiles & ingenieuses. Parquoy
ils sont plus larrons que tous les autres
hommes viuans, & deuiennent riches
en ioüant des doigts, comptant & ma-
niant plusieurs miliers d'escus, & ont
les mains si gluantes & crochues, qu'il
faut que l'argét y demeure attaché dés
qu'ils le touchent, sans qu'il soit possi-
ble de l'empescher. Ils sont toutesfois
moins dommageables que les mar-
chands pource qu'il n'espient que les
bourses des Princes & des Roys, &
apres qu'il ont bien desrobbé, ils des-
pendent fort volontiers à l'amour, au
ieu, en bancquets & bastimens, à en-
treenir des bouffons & plaisanteurs,
& à nourrir des cheuaux & des chiens.
Ou bien estans deuenus vieils & plus
agés, ils nous laissent des enfans qui
sçauent bien tost voir le bout de ce
qu'eux ont raclé & ramassé par le me-
nu par diuerses rapines, pariurements
larrecins & meschancetez, n'espar-
gnás aucune despence pour faire grand
chere, paillarder, chasser, & estre bra-

ues en occoustremens, & en somme pour se souler de tous les plaisirs qu'ils desirent, tant qu'ils mettent leurs patrimoines bien tost en milles pieces & lopins, & se consomment miserablement. Au reste les Thresoriers, Receueurs & payeurs, prestent & aduancent auec vsures, prennent des presens, dilayent les payemens, en retiennent vne partie, s'entendent auec les Capitaines & chefs de guerre, dressent des faux roolles, contrefont les signatures, crochettent les lettres, falsifient les seaux, roignent la monnoye, & souuẽt en forgẽt de fausse & de mauuais aloy: partant sont volontiers amis & familiers des alchemistes, & s'addonnent bien souuent à cet art là: Ou s'ils n'ont l'esprit de le comprendre, fauorisent & aydent à ceux qui s'en meslent. Mais puis que l'opinion de Cicero est que la marchandise qui s'exerce en gros auec grend fonds, & qui apporte de tous endroits beaucoup de cõmoditez sans fraude, n'est point du tout à blasmer, & que les marchands & financiers meritent louange, lors questans remplis

& foulez des gains, ils se sçauent retirer en leurs maisons aux champs, & là vacquer à cultiuer, entretenir & faire valoir leurs possessions, il sera bon de declarer icy que c'est qu'on doit tenir & croire de l'agriculture.

De l'Agriculture. Chap. LXXIIII.

L'Agriculture doncques, laquelle comprend la nourriture du bestail ou bergerie, la pesche, & la chasse, fut iadis tant estimee que les Empereurs Rommains, Roys tres-puissans, & grands Capitaines n'auoient point de honte de cultiuer les champs, manier les semences, enter & planter les arbres eux mesmes. A icelle s'adonna Diocletian, delaissant l'Empire, & Attalus quittant l'administration des affaires de son royaume, Et Cyrus ce grand monarque des Perses, auoit de coustume de faire monstre à ses amis qui le venoient visiter de ses iardains & vergets semez & plantez de sa main, & des arbres qu'il

auoit diſpoſez à la ligne lui-meſme. Seneque plantoit des planes, foüiſſoit des viuiers & eſtangs, & faiſoit des cõduits pour faire couler les eaux, & y trauailloit luy-meſme, & ne demeuroit plus volontiers en lieu du mõde qu'aux champs de l'Agriculture, & de l'eſtude d'icelle prindrent leurs ſuanoms pluſieurs treſ-nobles & illuſtres familles, comme les Fabiens, Lentules, Cicerons, Piſons, & autres, à cauſe de la multitude des febues, lentilles, ciches, & pois.

De la Bergerie & paſture du Beſtail.

Chap. lxxv.

Par meſme raiſon de la nourriture de diuerſes eſpeces de beſtail, furent ſurnommez pluſieurs, comme les Iuniens Bubulces, Statiles, Taures Pomponiens, Vituliens ou Vitelliens, Porciens, Cattons. Anniens, & Capriens Paſteurs & bergers furent Romulus & Remus fondateurs de la ville

de Romme. Du rang des Pasteurs fut esleué Diocletian à l'Empire. Spartacus, l'effroy de l'Empire Rommain auoit esté pasteur. Pasteurs estoient Paris & le pere d'Enee Anchises, & le beau mignon & bien aymé de Venus Endymion. Polypheme aussi & Argus aux cent yeux estoient de cet estat. Apollo entre les Dieux de l'antiquité mena les trouppeaux d'Ametus Roy de Thassalie, Mercure inuentur des chalumeaux, fut chef & Prince des pastres, & son fils Daphnis pareillement. Pan fut estimé Dieu des pasteurs. Prothée Dieu & pasteurs tout ensemble. Et pour n'oublier les Patriarches, Iuges & Rois du peuple Hebrieu, pasteurs furent les principaux hommes d'entre eux, & les plus aggreables à Dieu, comme Abel le iuste, Abraham le pere de plusieurs peuples, & Iacob le pere de la nation esleuë, Moyse leur legislateur & prophete tres-familier à Dieu, & le Roy Dauid, celuy que Dieu tesmoigne auoir trouué selon son cœur & sa volonté. Entre les Grecs plus anciens ceux qui estoient les plus renom-

mez & apparans estoiét tous pasteurs.
D'où vindrent les tiltres & epithetes
de Polyarnes, Polymeles, & Polybo-
res, à sçauoir pour la multitude des ai-
gneaux, des brebis, ou des bœufs, que
les hommes possedoient. L'Italie pa-
reillement a esté ainsi appellee à cause
des veaux que les Grecs appelloient
Itales, comme il est notoire à vn cha-
cun. Les destroits de Constantinople
& celuy de Caffa, se nommoient Bos-
phores, à cause du passage du bœuf. La
mer Egée & la ville d'Argos Hippion,
estoient ainsi appellees à cause des che-
ures & des cheuaux. Et le trait d'Afri-
que, dit iadis Numide, estoit ainsi
nommé à raison des grands pastis. Le
premier exercice des hommes, aussi
tost apres la cheute d'Adam, fut la vie
pastorale. D'icelle nous vient le laict,
le fromage, le beurre, outre les chair
de leurs portees pour nostre nourritu
re. Elle nous fournit laine, fourrures
& cuir pour nous habiller : bref tou
ce qui en reuient est tres-vtile & ne
cessaire à la vie de l'homme, lequel à eu
permission d'en vser : mais seulemen

apres le peché d'Adam : Car au parauant Dieu auoit ordonné que l'homme viuroit au Paradis seulement des fruicts que la terre produisoit d'elle mesme.

De la Pesche. CHAP. LXXVI.

LA pesche & la chasse suiuent. Quant à la pesche, les Romains la prisoient & frequétoiét en telle sorte qu'ils peuploiét la mer Italique de poissons estrãgers, lesquels ils faisoient cõduire dans des nauires d'autres endroits du mõde fort esloignez, & les iettoient en leurs riuages, tout ainsi que s'ils eussent ietté du grain & semence dans les champs labourez: croyãs par ce moyen de faire quelque grand profit au public. Outre ce, ils faisoient cauer des viuiers, estãgs, & reseruoirs à grands frais, esquels ils nourrissoient des plus rares & exquis poissons dont plusieurs familles furent pareillement surnommees, comme les Liciniens, Murenes, Sergiens, Orates. A ceste occasion Cicero appelloit L.

Philippe & Hortense poissonniers, à cause de ses boutiques & reserues de poissons. Nous lisons que Octauian Auguste prenoit plaisir de pescher à la ligne. Et que Neron, à ce que recite Suëtone, peschoit auec des filets d'or, noüez & garnis de cordages teincts en pourpre & escarlatte. Les manieres de prendre les poissons ne sont grandement diuerses. L'on vse de rets ou fillets, d'hameçons, nasses, dards, arbalestes, rasteaux & amorces, & par tels instrumens se prennent tous les poissons que l'on veut. Or la pesche est aucunement moins estimee, à raison que le poisson est vne nourriture dure & mal propre à l'estomac, & aussi que d'iceux lon ne fit oncques oblations aux Dieux: Car nul n'a leu ny ouy dire que l'on en aye iamais vsé aux sacrifices.

De la chasse. CHAP. LXXVII.

A La chasse tāt des d'animaux terrestres, que des oyseaux, on vse des mesmes artifices qu'à la pesche, & en outre la force & trauail du corps y est re-

quise, & se sert on de toiles & peaux, de rets, de lacs, collets, pieges, & trappes de diuers inuentions. Pareillement de gleaux, de chiens, de loups, ceruiers, d'oyseaux de proye de plusieurs especes, & autres bestes appriuoisees pour le seruice des chasseurs, dont l'art à la verité est detestable, l'occupation vaine, l'effort & trauail malheureux, de ne cesser iour ny nuict de poursuyure, combattre & massacrer les bestes, auec tant de veilles, de labeur & de peines. Art dis-je cruel, & du tout tragique, n'ayant autre subiect, plaisir ny volupté qu'en la mort & au sang, choses horribles au naturel de l'homme. Ce a esté dés le commencement du monde tousiours l'exercice plus aggreable des plus meschans hommes & plus grands pecheurs : car Caïn, Lamech, Nembor, Ismael, Esaü, ont esté remarqués du tiltre de pssãs veneurs par l'escriture sainte, en toute laquelle on ne trouue aucuns s'estre addonnez à la chasse fors que les Ismaëlites, Idumeẽs, & semblables natiõs, qui ne cognoissoient point le vray Dieu.

La venerie a donné commencement à la tyrannie, aussi n'eust elle peu auoir auteur plus propre ny accommodé que celuy qui auoit apprins parmy la tuerie & boucherie des animaux, & les boüillons & ruisseaux de sang respandu à mespriser Dieu & la nature. Neantmoins les Rois de Perse l'ont frequentee comme vne exercice propre pour dresser les hommes aux trauaux & ruses de guerre, pour autant que la chasse à ie ne sçay quoy de ressemblance à la guerre en cruauté, quand on lasche les chiens rauissans apres vne beste, & que l'on prend plaisir de luy voir ietter le sang de tous costez, la desmembrer & faire mourir de la plus aspre mort que l'on sçauroit dire, & que cependant le veneur inhumain se rid & y prend vne delectation incroyable, & puis s'en reuient au logis auec toute sa trouppe, rapportant cõme en triomphe la miserable proye abbattuë par vne armee de chiens, ou prinse frauduleusement à l'aide des rets & paneaux : Là ou l'on apprefte vne cruelle boucherie, & y est la beste desmem-

oree par singuliere maistrise, ayant ses
mots & vocables appropriez, car il
n'est pas licite d'vser d'autres termes q;
de ceux de l'art. O la manifique folie,
ô la glorieuse guerre que celle de la
chasse, à laquelle les hommes par trop
addónez changent peu à peu la nature
humaine, & transformét leurs mœurs,
en celles des bestes sauuages, ainsi que
fit Acteon. Par laquelle aucuns sont tõ-
bez en telle phrenesie, qu'ils sont de-
uenus ennemis de nature ainsi que les
fables ont donné à entendre sous le
nom de Dardanus. Les inuenteurs de
ce mal-heureux artifice, à ce que l'on
trouue par escrit, furent les Thebains
peuple remarquable en fraudes, larre-
cins & pariurements, detestable par
ses parricides & incestes, lesquels cõ-
muniquerent les preceptes & ruses
d'iceluy aux Phrygiens, nation autant
impudique qu'iceux, mais sotte & le-
gere. Partant les Lacedemoniens & les
Atheniés, hommes plus graues en ont
faict peu de compte. Mais apres que
les Atheniens eurent rompu les def-
fences de la chasse, & qu'is introduirent

publiquement en leur republique l'art & l'exercice d'icelle, la ville tost apres fut prise. Surquoy ie m'esmerueille cõme Platon, Prince des Academiques, l'aye louée & estimee, si ce n'est qu'il aye voulu entendre que les accidents & occasions honnestes qui peuuent inciter les hommes à chasser, rendẽt l'art recommandable, & non pas le plaisir: comme quond Meleager tua le sanglier de la forest de Calydon, qui destruisoit le païs, regardant au bien qui en reuiẽdroit au public s'il deliuroit son païs de ceste beste mal faisante, & non à sa volupté. Et Romulus qui couroit les cerfs, non pour delectation, mais par necessité, pour se nourrir luy & ses cõpagnons. L'autre espece de chasse, qui est appellee Fauconnerie, n'est pas du tout si cruelle, mais bien autant vaine que la venerie. Ceux qui en font estat se iouent des oyseaux du Ciel, ainsi que dit Baruch. L'inuention d'icelle est attribuee à Vlysses, lequel fut le premier qui apporta en Grece des oyseaux armez, appriuoisez & instruits à la chasse, apres la prinse de Troye, pour resiouir

& faire passer les ennuis de ceux qui auoyent perdu leurs parents & amis en ceste guerre là. Toutesfois il commanda à son fils Telemachus de ne s'y addonner nullement. Or ces exercices seruils & mechaniques sans doutes sont venus en telle reputation, qu'à present ce sont les premiers rudiments de noblesse, toutes sciences & arts liberaux recullez & mis en arriere, & que par la voye d'iceux l'on paruient aux plus hauts degrés d'hốneur, & n'est la vie des Roys, Princes & grands Seigneurs, ny la Religiõ des Abbez Euesques, & Prelats (ô grãd creuecœur) autre chose auiourd'huy que toute venerie & fauconniere : en icelles chacun d'eux s'exerce & essaye toute sa force & vertu.

Et en son cœur a desir singulier,
De rencontrer vn escumant sanglier,
Ou qu'vn Lyon auec sa rousse peau
Fonde du mont dans le chasseur troupeau.

Ceux, dis-ie, qui deuroyent estre patrons & exemplaires de patience, cherchent iournellement de trouuer quelque proye. Les animaux, qui naturel-

lement sont libres, & selon la disposi-
tion des Loix ciuiles, appartiénent aux
premiers qui s'en emparent, sont vsur-
pez par la tyrannie des grands, & à eux
seuls attribuez par violentes prohibi-
tions & deffences : les laboureurs sont
chassez de leurs terres, les possessions
vsurpees aux païsans, les champs de-
peuplés d'habitans, les forests & les pa-
sturages interdits aux communes, afin
que les bestes sauuages s'y puissent en-
graisser pour le plaisir & delices des
grands Seigneurs, ausquels seuls il ap-
partient d'en manger : & si quelque
vilageois ou autre roturier estoit si osé
d'en gouster, on luy faict soudain son
procez, ainsi que attaint de leze maie-
sté, & est faict aussi la proye de ce ve-
neur.

Cherchons dans les liures, & ie m'as-
seure que nous n'y trouuerons aucun
sainct ny sage personnage ou Philoso-
phe qui aye esté chasseur, mais bié plu-
sieurs pasteurs & aucuns pescheurs. S.
Augustin dict que l'art en est du tout
meschant, & les saincts Conciles Elibi-
[illegible]ain & d'Orleans l'ont deffendu entr

le clergé, & condamné. Et és decrets & saincts Canons non seulement sont reiectez les chasseurs des ordres sacrés, mais, s'ils estoient prestres auparauant, ils en sont desmis & degradez. Es mesmes Sainctes Escritures on lit qu'Esaü estoit chasseur, pourautant qu'il estoit pecheur, & ne se trouue en tout le contenu d'icelles le vocable de veneur ou chasseur iamais prins ny entendu en bonne part. Parquoy nul ne doit plus faire doute que l'art & exercice de chasser ne soit reprouué, puis qu'il est reiecté & condamné par tous les saints & par les sages. Aux premiers temps, lors que les hommes viuoient en pure innocence, nul animal ne s'enfuyoit de la face de l'hõme: il n'y auoit aucunes bestes malfaisantes ny dangereuses: toutes estoient priuees & obeïssoient à l'homme: dont les exemples & tesmoignages ont esté veux és temps suiuant aux hommes qui menoyent bonne & saincte vie, lesquels ont esté asseurez entres les bestes farouches, & sont eschappez sans estre offensez, ainsi que Daniel d'entre les Lyons,

Paul de la morsure de la vipere: les cor-
beaux ont nourry Helie le prophete: &
vne biche Paul & Anthoine hermites,
Gilles Helenus Abbé commanda à vn
asne sauuage, lequel obeï & porta les
hardes du S. homme, il commãda à vn
cocodrille, & il passa outre vne riuiere.
Plusieurs hermites habitans és deserts
dans les cauernes & repaires des bestes
sauuages, sans crainte conuersoyent a-
uec les lyons, les ours, & les serpents.
Mais il est certain que quant le peché
est venu au monde, la malice & nuisan-
ce des animaux s'est mise en auant, la
persecution d'icelles & leur fuite à cõ-
mencé, & a esté inuentee & introduite
la chasse. Car, comme dit S. Augustin
au troisiesme sur Genese, les animaux
n'ont point esté creés dés le commen-
cement venimeux ny ennemis & dan-
gereux à la generation humaine, mais
sont deuenus tels apres le peché. Ce
qui a esté fait & ordonné par le conseil
de Dieu en peine & chastiment de l'in-
iuste rebellion de nos premiers peres,
ce qui appert par la sentence dõnee cõ-
tre le serpent. Ie mettray, dit Dieu, ini-

mitié & haine entre toy & la femme & entre ta semence & la sienne. De c'est arrest est procedee la guerre des chasseurs, à sçauoir des hommes auec les autres animaux.

Conclusion du discours de l'Agriculture & de ses adherentes. CHAP. LXXVIII.

MAis reuenons à l'agriculture. D'icelle, de la bergerie, pesche, venerie, & fauconnerie, ont escrit Hiero, Philometer, Attalus, & Archelaus Rois, Xenophon & Mago capitaines, & Oppian le poëte, & outre ceux là Cato, Varro, Pline, Columella, Virgile, Crescēce, Palladius, & plusieurs autres plus modernes. Cicero pensoit qu'il n'y eust art ny excecice meilleur, plus proffitable, plus doux, plaisant, ny plus digne d'vn Gētil homme. Et n'ōt esté en petit nombre ceux qui ont colloqué en iceluy tout l'heur & la felicité qu'on sçauroit desirer. Pource sont les labourreurs appellez bien fortunez par Virgile, & bien-heureux par Horace:

pour ceste raison l'oracle declare vn certain Aglaus tres heureux, lequel ayant vn petit heritage en Arcadie le labouroit, & n'en estoit onques sorti, ayant par ce moyen garenty sa vie de plusieurs maux, en se contenant sans conuoitise. Mais ces hommes miserables, qui ont faict si grand cas de l'agriculture, ne sçauoiét point que c'est l'effect produict du peché, & vne malediction de Dieu souuerain: Car ayant chassé l'homme du Paradis, il l'enuoya aux champs, disant au preuaricateur Adam, la terre est maudite en ton labeur, tu mangeras d'icelle en ton trauail tous les iours de ta vie, elle te produira espines & chardons, & mangeras l'herbe des champs: En la sueur de ta face tu mangeras le pain iusques à ce que tu retournes en la terre de laquelle tu as esté prins. La rigueur de laquelle sentence est principalement esprouuee par les laboureurs & villageois, lesquels labourét à la charruë, sement, hersent, poüent, hoüent, fauchent, moissonnent, vendangét, paissent, tondent, chassent & peschent continuel-

lemét, & bien ſouuent apres pluſieurs peines & labeurs la tempeſte gaſte les champs, & rauit leur pain, le beſtail meurt ou eſt emmené par les genſdarmes, l'vn pert ſa chaſſe l'autre ſa peſche, la femme cependant pleure en la maiſon, les enfans crient à la faim, & de rechef il faut retourner au trauail, auec eſperance autãt incertaine qu'au parauant. Sans ceſte horrible malediction il n'euſt eſté beſoin de cultiuer la terre par art, de mener paiſtre le beſtail, de peſcher, de chaſſer, de voller? Car toutes choſes euſſent eſté produites ſans peine. La terre euſt abondé de toutes ſortes des fruicts d'eſté & d'hyuer, les prez touſiours veſt⁹ de verdure, floriſſans & rẽdans odeur tres-ſouëfue. Bref la terre n'euſt porté aucune poiſon ny herbe nuiſible, ny aucun arbre ſterile ou inutile: & euſſent eſté les couleuures & viperes exẽptes de tout venin au teſmoignage de Beda: l'homme euſt obtenu l'empire & la maiſtriſe ſur tous les animaux: il ſe fuſt ſeruy des beſtes les plus farouches ainſi que de cheuaux ou brebis: euſt commandé

aux poissons de la mer: les oyseaux fussent accourus à luy au moindre signe: & dés que l'homme fust venu sur terre, il eust esté formé parfaictement & eust eu l'vsage & exercice entier de tous ses membres, eust vescu sans besoing d'habits, de loges, ny couuert: sans tant de conduiment & assaisonnements de viandes, sans medicaments, en tout heur & felicité, attendu que toutes choses luy fussent venuës à souhaict d'elles mesmes, & comme dit vn poëte,

L'herbe de lict, la terre de pasture
Deuoit fournir, les vapeurs de vesture.

Mais le forfaict & peché, & la sentence de mort ineuitable nous ont rendus toutes choses contraires. Depuis la terre ne nous a rien produit de bon sans labeur & sueur de nos corps: mais au contraire, comme si elle nous reprochoit ouuertement que nous sommes indignes de viure, elle foisonne en herbes venimeuses & mortelles: & ne nous traictent point plus doucement que les autres elements. La mer en engloutit plusieurs par cruelles tempestes, qui sont là deuorés par des mon-

ſtres eſpouuentables : l'air nous combat par tonnertes, foudres, orages, & par peſtilẽtieuſes maladies : le ciel auſſi conſpire auec eux à noſtre ruine & deſtructiõ. Outre plus les animaux nous font manifeſtemẽt la guerre, & l'homme meſme eſt loup à vn autre homme: les eſprits immondes pareillemẽt nous aſſiegent de tous coſtez. nous muguetans & eſſayans de nous attirer en mille meſchancetez par diuers allechements pour nous perdre & precipiter aux torments à iamais, perdurables du feu infernal. Leſquelles choſes nous rendent certains que l'agriculture & ſes adherentes, à ſçauoir la paſture, la peſche & la chaſſe, ont ſuccedé à la perte de choſes plus grandes & meilleures, & nous ont eſté données pour remedier aucunement à la ſterilité de la terre, nous maintenir par nourriture quelque peu de temps en vie ſur icelle, & pour obuier ou addoucir l'iniure du temps & de l'air froid, par les peaux & laines deſquelles nous nous habillons. Encor y auroit-il moins de mal en l'agriculture, & pour le beſoing que nous

en auons en ceste miserable & celami-
teuse vie, pourroit estre aucunement
estimée & prisée, si elle se fust con-
tenuë és termes dessusdits, sans recher-
cher tant de nouuelles & monstrueu-
ses façons de plantes, de desguise-
ments & transformations d'entes &
de fruicts : & n'eust entrepris, qui est
pire, d'accoupler les asnes auec les iu-
ments, & les chiennes auec les loups
pour produire des mulles & des me-
tifs, & autres portées monstrueuses &
contre nature : & d'enfermer dans des
volliers & cages les oyseaux, les pois-
sons dans les reseruoirs, les autres be-
stes dans les courts & prisons, leur
ostant la liberté que nature leur a don-
née d'vser de l'air, de l'eau, & de la terre
à leur plaisir : & encor n'eust enseigné
de creuer les yeux à aucunes pauures
bestes, & les mutiler & démembrer à
fin de mieux les engraisser enfermees.
Dauantage quelles superfluités four-
nit elle de filures, tissures, teinctures,
& autres artifices somptueux & mau-
uais pour accoustrer ou corrompre le
lin, la laine, les peaux, le cotton, & au-

tres dons qui nous viennent de la nature pour nous vestir. L'inuention desquelles choses ne nous apporte bien souuent que ruine. Ce que Pline deplore en vne seule plante, qui est le lin, lequel d'vn petit grain est bien tost deuenu plante, puis d'icelle est faicte vne voile, laquelle mise au vent circuit le monde, & porte ça & la les hommes, les contraignans de perir dans les mers pour seruir de pasture aux poissons, comme s'ils n'auoient assez de moyés de finir leurs iours sur la terre. Ie me tais de plusieurs reigles & obseruatiős des laboureurs, des pastres, veneurs, & fauçonnieres, non moins fols & ridicules, que surperstitieuses & repugnantes à la loy diuine, par lesquelles ils cuident pouuoir faire escarter & destourner les orages, germer & foisonner les semences, deschasser toutes choses nuisantes, faire fuyr les loups & autres bestes sauuages, arrester les animaux fuyards & legers, prendre les poissons & les oyseaux auec les mains, enchanter les maladies du bestail, & semblables resueries, desquelles les

excellents personnage sus métionnez
ont escrit à bon escient & auec gran-
de credulité.

De l'art Militaire. CHAP. LXXIX.

MAIS laissons les labou-
reurs, & venõs aux gẽs-
d'armes, lesquels Ve-
gece veut estre leuez
& choisis d'entre les
villageois, cõme ceux
qui sont plus propres aux trauaux de la
guerre: ioint que Cato tesmoigne que
d'iceux sõt issus des hõmes tres-vaillãs
& hardis. l'Escriture S. tesmoigne pa-
reillemẽt que Caïn, le premier qui se
messa de cõbattre, fut agriculteur &
chasseur. Ausquels exercices Ianus &
Saturne les plus anciens dieux & les plus
grands guerriers qui ayent esté, passe-
rent leur vie sur la terre en guerroyant.
L'art militaire n'est dõques à reiecter
du tout, par lequel, dit Valere, la prin-
cipauté d'Italie fut acquise à l'Empire
Rommain, & la domination sur plu-
sieurs grãdes villes, Royaumes, & puis-

ſantes nations donnees. Les deſtroits des mers ouuerts, & leurs bras & golphes congnus, les remparts & obſtacles du mont Taurus ſurmontez & ſes cloſtures briſees & arrachees. Scipion Africain és poëſies d'Ennius ſe vante qu'il s'eſt faict voye au Ciel par le ſang & meurtre des ennemis: auquel Cicero conſent, diſant qu'Hercules y monta par le meſme chemin. L'ordõnance & diſcipline militaire fut à ce que lon dit, inuention des Lacedemoniens, à raiſon dequoy, Hannibal ayant entreprins de paſſer en Italie voulut auoir vn chef & cõducteur d'armee de ceſtes nation là. Par la guide de ceſt art les royaumes & empires ont eſté eſtablis, & au contraires les plus grands potentats renuerſez & ruinez par la negligence d'iceluy. Car ſous le Gouuernement & charge des fols & temeraires Capitaines furẽt ruinees la belliqueuſe Numãce, la riche Corinthe, Thebes la ſuperbe, la docte & ſage Athenes, Hieruſalem la ſaincte, & Carthage enuieuſe & concurrente de la gloire & puiſſance Rommaine, & finalement

Rome mesme. Ceste science escrite de sang humain plus que ne furent onques les loix de Draco, enseigne a bien ranger vne armee en bataille, loger les escadrons en lieux commodes & aduantageux, assaillir l'ennemy, charger, poursuiure, enuironner, ployer à droicte, à gauche, entendre les signes, & cômandements des chefs, & selon iceux aller au combat, s'aduancer, soustenir, l'effort de l'ennemy, bien addresser ses coups, euiter ou destourner ceux de l'aduersaire, se railler, retourner à la charge, reprendre courage, & presser de plus belle l'ennemy, se mouuoir au trot, s'aduancer au galop, enuelopper, enfoncer, picquer, manier, & voltiger les cheuaux, donner coups de lance & de pique, lancer, iecter, arquebuser, assaillir l'ennemy de front, de costé, sur la queue, & en tout obseruer temps & lieu conuenable à charger & assaillir, & ne penser iamais à tourner le dos iusques à ce qu'il n'y aye plus d'esperance de victoire. Si l'ennemy est en route, le poursuyure de pres, tuer, prêdre, desarmer, dissiper, & empescher

qu'il ne se rallie, recueillir rallier les siens & les ramener. Est on deffaict, sçauoir les moyens de reparer & remettre sur l'armee, esguiser l'appetit des gents de guerre à se venger, & autres telles choses appartenantes au deuoir & office des capitaines & chefs d'armee. Par ce mesme art l'on est instruict à dresser les armees de mer, à fortifier les villes & chasteaux, les munir de viures, & y mettre garnisons necessaires, dresser les rampars, leuees, & terrasses, creuser les fossez & tranchees, fouïr les mines, fabriquer les machines & instruments de batterie, choisir la façon des armes propres & opportunes, escheler les villes les auictuailler, dresser les embusches, & generalement vser és lieux & temps conuenables des stratagemes & ruses de la guerre. En outre la maniere d'assieger les places, faire les approches, braquer l'artillerie, percer les murailles, & y faire bresche, oster & renuerser les defences & bouleuards, venir à l'assaut, mettre le feu, piller & saccager les lieux sacrés & prophanes, raser les vil-

ſes, donner le gaſt aux champs, fouler les loix aux pieds, violer les femmes, rauir les filles, blecer, empriſonner, bannir, tuer les habitans. Bref toute ceſte diſcipline n'eſt occuppee en autre choſe, ſinon en la ruyne & deſtruction du gente humain, & n'eſt ſon but & ſa fin ſinon de former & façonner des renommez deſtructeurs du monde, vaillans & braues meurtriers, & en ſomme de transformer les hommes en mœurs & faços de beſtes cruelles & ſauuages, Partant la guerre n'eſt autre choſe que vne grande boucherie, & vn brigandage de pluſieurs, & les gés d'armes vrais brigands, ſouldoyez & armez pour la ruyne & euerſion de la choſe publique. Dequoy peuuent ſeruir les reigles, preceptes & ruſes de la guerre, s'il n'y a point en icelles de diſcipline, attendu l'incertitude de ſes euenemens, & que les victoires ne ſont donnees par l'art, mais par vne puiſſance qui eſt par deſſus les hommes? laquelle rend vaines toutes les pouruoyances, deſſeings & effets d'iceluy? Ce nonobſtant le diuin Plato à fort priſé la ſcien-

ce des armes, veut & exhorte d'y dresser les enfans & d'y emploier ceux qui sont desia grandets. Et Cyrus, c'est excellent Roy de perse, disoit qu'elle n'estoit moins necessaire que l'agriculture. S. Augustin mesme, & S. Bernard, docteurs catholiques en l'Eglise, l'ont approuuée en quelques endroits de leurs escrits, & les decrets des Papes ne la reprouuent point, nonobstant, que nostre seigneur Iesus Christ & ses Apostres l'entendent autrement. Finalement bon gré mal gré iceux, les armes on obtenu vn degré en l'Eglise Chrestienne, qui n'est pas petit, par l'institution de tant de sectes & ordres de cheualiers & sacrez gensdarmes, toute la religiõ desquels gist à espandre le sang, tuer & piller les hommes, & escumer la mer, sous pretexte de defendre & amplier la foy, comme si Iesus Christ eust voulu manifester son euangile par armes, & non par la predication de sa parole, le faire receuoir par menasses & braueries, par force de guerre, meurtres, & carnage, plustost que par confession & martyre. Et ne suffit point à

ces cheualiers guerroyer contre les Turcs, Sarrazins, & payens, mais souuét conduissent les armees maritimes des Chrestiens contre les Chrestiens. En outre la guerre & les armes engendrent plusieurs Euesques, & souuent a l'on veu combattre pour la Papauté, en sorte que le Pape est entré plusieurs fois au tressainct lieu non sans l'effusió de sang de ses freres, comme dit ce S. Euesque Camotense: & est cela appelé constance du martyre, si pour le siege Papal l'on combat vaillamment par meurtre & effusion de sang Chrestien. Ceux qui ont Escrit de l'art militaire ont esté anciennement Xenophó, Xenocrates, Onozander, Cato, Censorin, Cornelius, Celsus, Higinus, Vegece, Frontin, Helien, & Modeste, & autres plus vieils: des nouueaux Valturin, Nicolas Florentin, & Iacques Compte de Purlilien ou de Porcia, & quelques autres. Ces maistres de l'art militaire speculatifs ne sont point si dangereux que ceux qui les pratiquent. Quant aux tiltres & dignitez des disciples & escoliers en iceluy, & leurs degrez &

promotions ce ne sont point bachele-
ries, licences, doctorats, & ne se trou-
ue à present guieres à qui conuiennent
les anciens tiltres d'Empereurs, Ducs,
Comptes, Marquis, Cheualiers, Capi-
taines, Centeniers, Dixiniers, Ensei-
gnes, & autres telles marques de no-
blesse, neés engendrees, & produittes
d'ambition ou d'outrage, mais plustost
brigans, enfonsseurs de portes, rauis-
seurs, meurtriers, larrôs, sacrileges, bat
teurs de paué, putiers, maquereaux,
bordeleries, adulteres, traictres, côcus-
sionnaires, ioüeurs, blasphemateurs,
empoisôneurs, parricides, boutefeux,
pirates, tyrans, & semblables qualités:
Lesquelles qui voudra toutes côpren-
dre en vn seul mot, die soldats ou gens-
darmes, c'est à dire bourbe & lie des
plus meschant hommes & plus barba-
res, incitez & poussez par mauuais na-
turel & mauuais courage commettre
tout excez, enuers lesquels l'audace
& licence de mal-faire & brigander
est tenuë pour liberté & dignité, qui
cherchent perpetuellement, occasion
de nuire, & ont l'innocence en hor-

reur plus que la mort. Ayans tous ensemble en corps le diable pour pere, duquel ils sont vrais membres, dont Iob parle ainsi. Le corps d'iceluy est couuert d'escailles cõme de fort escussons fermez de seaux emprai nts : l'vne est appliquee à l'autre, tellement que le vent n'entre point parmy icelles. Elles sont cõiointes l'vne à l'autre, elles s'entretiennent, & ne se separent point, ils sont pres l'vn de l'autre : car à la verité ils sont assemblez & coniurez contre Dieu & contre son Christ. Les marques & enseignes de la guerre ne sont point l'habit d'escarlate ou pourpre, les chaines, les aneaux, les chapeaux, & couronnes : mais les cicatrices des playes receuës par deuant, & le corps difformé par icelles. Bref c'est vn exercice conioinct auec la mort ou les larmes de plusieurs : la destruction des mœurs, des loix, & de la pieté, du tout contraire à Iesus Christ, à la vie bienheureuse, à la paix, charité, innocence, & patience. Le loyer d'iceluy est la gloire d'vne noblesse acquise par l'effusion du sang humain, auec l'esten-

due & accroissement des terres & limites obtenus par appetit enragé de posseder & de commander auec la perte & damnation de plusieurs ames. Car estant la victoire le but de toute guerre, nul ne peut estre victorieux s'il n'est homicide, nul ne peut aussi estre vaincu s'il ne perit meserablement. La mort doncques des gens de guerre est malheurese, le peché leur dressant vn mal'haureux epitaphe: & ceux qui tuét à la guerre, sont iniques, encor que la guerre soit iuste: car ils n'y vont point pour la iustice de la cause, mais pour le gaing & la proye: partant sont meurtriers a l'endroit de ceux qu'ils tuent mal'heureusement: & s'ils en mettent à mort aucuns iustement, ces tueurs font en cela office de bourreaux, & en ceste sorte acquierent le tiltre de noblesse, Et comme ainsi soit que les loix sans la guerre exercent leur rigueur par peines contre les voleurs, boutefeux, rauisseurs & meurtriers, ceux-cy sous le nom de gens d'armes, & sous ombre de la guerre sont annoblis & honnorez.

De la Noblesse. CHAP. LXX.

DEs armes prēd son origine la noblesse, i'entés ce q; l'ō appelle auiourdhuy gētillesse, c'est a dire cette clarté & lustre qu'acquiert vne maisō par quelque grāde effusiō de sang, remarquable vaillāce, & carnage fait de l'ennemy, qui est recōgnuë par vn salaire public, ornee & enrichie de marques & enseignes d'honneur publiquemēt. A quoy seruoiēt tāt de sortes de couronnes entre les Romains, ciuiles, des murs, des sieges, & nauales, tāt de dōs militaires, comme brassals ou bracelets, hāpes, bardes, caparraçons, chaisnes, anneaux, statuës, images, & semblables choses, par lesquelles la noblesse prenoit ses commencemens. A Carthage l'on donnoit autant d'anneaux aux gēsdarmes qu'ils s'estoyent trouuez en des batailles : les Espagnols dressoient autant d'obelisques ou esguilles autour des sepultures des deffuncts gents de guerre, qu ils a-

uoient tué d'ennemis de leurs mains
Entre les Scythes bauquetans ceux-là.
seuls beuuoient en la coupe que l'on
portoit autour de la table, qui auoient
occis quelqu'vn des ennemis. En Macedoine
celuy qui n'auoit fait mourir
aucun ennemy portoit vn licol en signe
& reproche de sa vile condition.
Entre les Allemans aucun ne pouuoit
prendre femme en mariage qui n'eust
premieremét apporté à leur Roy la teste
d'vn ennemy par luy occis. Et quād
aucuns ont esté frustrez de l'honneur
qu'ils auoient merité en guerre pour
s'estre portez vaillamment, souuét on
les a veu rebeller contre leur propre
pays pour subuertir les estats & la liberté
d'iceux. Dont nous auons les
exemples en Coriolan, aux Gracques,
en Sylla. Marius, Sertorius Catilina &
Cesar. Si nous recherchons donques
la source de cette noblesse, nous trouuerons
qu'elle a esté acquise par cruauté
damnable, ou quelque notable
perfidie. Si nous regardons le progrés,
il apperra qu'elle s'est aduancee par vn
exercice mercenaire des armes, & ac-

crue de pillages & brigandages. Meſ-
mes ſi nous nous enquerons des com-
mencemens des Empires & Royau-
mes, ſoudain on nous mettra deuāt les
yeux les impitoyables meurtres & par-
ricides des freres & des peres, malen-
cōtreux & mortels mariages, les peres
chaſſez de leurs Royaumes par les en-
fans, les Roys & Princes maſſacrez par
ceux qui leur deuoient foy & homma-
he. Mais eſpluchons par le menu ſans
rien paſſer que c'eſt que de la nobleſſe
de ce temps. A dire le vray ce n'eſt autre
choſe qu'vne meſchanceté robuſte &
renforcee, vn honneur & dignité ac-
quis par crimes, l'heritage & la bene-
diction des plus peruers enfans. Et
qu'ainſi ſoit les eſcritures ſainctes, les
vieilles & nouuelles hiſtoires des peu-
ples & nations le nous monſtrent clai-
rement, Car ayant eu Adam ſon fils aiſ-
né Caïn, qui fut laboureur de terre, &
puis le ſecond Abel, leque paiſſoit le
beſtail, la nature humaine fit en eux
par maniere de dire comme vn chemin
fourchu, & tint lieu Caïn de la nobleſ-
ſe, & Abel du peuple. Et comme Caïn
fuſt

fust homme charnel, cruel, & superbe selon la coustume, il poursuiuit Abel, qui estoit spirituel & humble, iusques à le mettre à mort. Mais la famille populaire fut restablie en Seth, troisiesme fils d'Adam.

Ce fut doncques Caïn qui premier donna commencement à la noblesse & aux armes, par le parricide de son frere, & lequel en mespris des loix naturelles & diuines, vsurpa le premier domination & maistrise sur les autres, se confiant en ses propres forces & cómença à bastir des villes, establir vne royauté, opprimer & fouler par force, rapine, & seruitude, les hommes creés de Dieu de condition libre, & les enfans de la famille saincte, lesquels s'estans depuis corrompus desbauchez totalement, & faisans peu de comte du iugement de Dieu, soüillez en l'ordure de tout appetit desreiglé, engendrerent des Geants, ainsi appellé par l'escriture, ceux qu'ailleurs elle nomme hommes puissants & de tous temps renommez. Voila la vraye & naïue definition des nobles ou gentilshommes.

Ceux la oppressoyent les pauures, &
s'aduançoyent par brigandages, puis
en orgueillis à cause de leurs richesses
rendoyét leurs noms celebres, les im-
posans aux Prouinces, villes, montai-
gnes & riuieres, & aux mers. Le pre-
mier pere desquels fut, comme nous
auons dit, Cain, homme de naturel
meschant, couuant enuie & haine en
son cœur, rebelle à Dieu & à ses cha-
stiments, traistre, dissimulateur, & par
la malediction diuine vagabond &
fuitif, adioustant blaspheme encore
par dessus sa malediction. Telles sont
les belles qualités, les vertus, & proües-
ses, & les inclinations dont la noblesse
à esté decorée & accompagnée iusques
auiourd'huy, & dõt le maistre ouurier
fut ce premier Pere des geãts, lesquels
nostre Seigneur racla de dessus la terre
par le deluge des eaux, ne reseruant
qu'vn seul Noé, homme iuste des des-
cendans de Seth, auec sa famille, à sça-
uoir, Sem, Iaphet, & Cham : lesquels
apres que les eaux eurent quitté la ter-
re, & que le monde fut reparé, suiui-
rent les traces de leurs ancestres & an-

ciens geants, & à leur exemple bastirent des villes, & establirẽt des Royaumes. Parquoy l'Escriture depuis Noé iusques à Abraham n'a faict aucune mention des iustes, pour autant que les hommes en cest entre-deux ne s'occuperẽt à autre chose qu'à bastir, former, & façonner la gentillesse, c'est à dire la robuste & forte impieté, meschanceté, confusion, & puissance armee, la violence, l'oppression, la chasse, la pompe, la superfluité, la vanité, & autres semblables marques & enseignes de noblesse, dont les enfans de Noé la parerent & ornerent, & firent recognoistre. Entre lesquels Cham, pour autant qu'il fut le plus meschant de tous, & qu'il se mocqua de son pere par grande impieté, merita la premiere monarchie, & celle qui fut dominãte sur tous les Royaumes de la terre. Nembrot fut petit fils d'iceluy, lequel est descrit par l'Escriture puissant en la terre & robuste veneur contre le Seigneur. Ce fut celuy qui edifia Babilon la grande, & donna commencement à la confusion & diuersité des langages, enseigna la

maniere comme il faloit regner, rei-
gla les degrez de Noblesse, ordonna &
dispofa des honneurs, dignitez, ensei-
gnes & marques d'icelle. Apres ce fu-
rent establies les loix contre le peuple,
les seruitudes introduites, & les exa-
ctions prattiquees, les armées ordon-
nées, & les guerres cruellement me-
nées & exercées. De Cham naquirent
Chus, duquel sont issus les Ethiopiens
& Misraim pere des Egyptiens, & Cha
naam d'où sortirent les Chananéens,
peuples pour certain nobles & renom-
mez, mais en toute meschanceté re-
prouuez & maudits de Dieu. Or apres
long traict de temps, nostre Seigneur
esleut ce saint & iuste patriarche Abra-
ham, de la race duquel il se fit vn peu-
ple & famille saincte, à laquelle il bailla
le signe de la circoncision en tesmoi-
gnage de ce, & pour les diuiser & dis-
cerner d'auec les autres nations. Iceluy
eut deux enfans, le premier bastard, en-
gédié d'vne chambriere, & le nomma
Ismaël, l'autre de sa femme legitime,
qu'il appella Isaac, Ismael deuint hom-
me fier, & bon archer, puissant & no-

ble, Prince & auteur des Ismaëlites, auquels peuples il laissa son nom à perpetuité. Dieu le benit en cela, à sçauoir en ses rapines, guerres, & violences, c'est à dire ne voulut point que cela luy fust infructueux, & ainsi fut confirmee sa noblesse, disant: Sa main sera contre vn chacun, & les mains d'vn chacun contre luy, si habitera à l'endroit de ses freres. Mais Isaac perseuerant en la iustice de son pere, paissoit les troupeaux d'iceluy, & ayant prins Rebecca à femme, engendra en icelle deux enfans, Esau & Iacob: desquels Esau fut hay de Dieu, homme rousseau & velu, chasseur & grand tireur d'arc, gourmand & addonné à son ventre, tellement que pour vn potage il vendit sa primogeniture. Tant y a qu'il fut grand & puissant, prince & pere des Iduméens, & receut l'heur & la benedictiõ de gẽtillesse & noblesse, en possedant vne terre grasse, sur laquelle tomboit la rosee du ciel, & en maniant l'espée, & secouant le ioug & discipline, au lieu que Iacob craignant Dieu, fut contraint de s'enfuïr vers son oncle

maternel Laban, & là mener les oüail-les aux champs, & paſſer quatorze ans en cõtinuelle ſeruitude, pour meriter les deux filles d'iceluy, leſquelles il eſ-pouſa, & engendra douze enfans, & luy fut donné le nom d'Iſraël, lequel demeura hereditaire aux ſiens, qui fu-rent appellez, le peuple d'Iſrael, ou Iſraëlites. Or eut Iacob, ainſi que nous auons dit, douze fils, à ſçauoir Ruben, Simeõ, Leui, Iudas, Iſachar, Zabulon, Ioſeph, Beniamin, Dan, Nepthali, Gad. & Aſſer, des noms deſquels furent intitulez les douze tributs ou lignees d'Iſaël. Mais Ioſeph fut vendu par ſes freres, & fut mené en Egypte, & là endoctriné en toute la ſcience & ſageſſe des Egyptiens, & deuient in-terprete des ſonges tres ſçauant, & ſi expert és affaires & maniements du meſnage, qu'il trouua par la dexteri-té de ſon Eſprit des inuẽtions nouuel-les d'acquerrir biens & richeſſes, & ac-croiſtre les reuenus & gabelles du païs: à raiſon dequoy il fut tres-aggreable au Roy Pharao, & par luy eſtably ſuper-intendant de toute l'Egypte. Ainſi de

pauure eſclaue deuint Gentil homme, & fut annobly ſolennellement ſelon la façon & maniere lors accouſtumee entre les Egyptiens : Car le Roy luy mit vn anneau au doigt, & vne chaine d'or au col, le veſtit d'vn manteau de pourpre, le fit monter dans vn coche, & mener publiquement auec vn officier qui alloit criant deuant luy qu'vn chacun deſormais luy fiſt honneur, ainſi qu'il eſtoit cõuenable de faire aux nobles & aux Princes. Laquelle façon d'annoblir en tout ſemblable eſtoit auſſi prattiquee entre les Perſes, ainſi que nous liſons de l'annobliſſement de Mardochee Hebrieu faict par Artaxerxes Roy de Perſe, en l'hiſtoire d'Heſter. Et meſmes iuſques à preſent preſques telles ceremonies ſont demeurees entre les Roys & Empereurs, quãt il eſt queſtion d'annobliſſements. Toutesfois les nobleſſes & Gentilleſſes ſont ſouuẽt acquiſes d'eux par aucuns à prix d'argent, par autres par maquerelages, ou pour auoir empoiſonné quelcun, ou executé quelque meurtre ou parricide: & s'en trouue aſſez qui

ſont deuenus gentils-hommes par trahiſons, & de là ont aſſemblé leurs richeſſes, ainſi que les hiſtoires font foy que firent Eucrates, Philocrates, Euphorbas, & Philagre. Vn grand nombre y paruient par flaterie, meſdiſances calomnies, & imputations. Et tant & plus ſont annoblis pour auoir proſtituées leurs femmes, & vendues leurs filles. Outre vne infinité qui ſont receus en ce rang pour eſtre grand chaſſeurs, bon volleurs, tueurs, enchanteurs, ou ayans quelque autre meſchante induſtrie pour ſe faire cognoiſtre & s'aduancer. Mais reuenons à Ioſeph. Eſtans doncques iceluy deuenu puiſſant en la cour du Roy, & ayant eu ſon fils aiſné Manaſſé, il s'oublia aucunemét, & luy hauſſa le cœur ceſte ſienne nobleſſe nouuellement aduenuë, & ſe print à dire: Dieu m'a faict oublier tous mes trauaux & toute la maiſon de mon pere: parquoy ce premier nay Manaſſé fut reculé par la benediction de l'ayeul, & à luy preferé le puiſné Ephraïm. Et Ioſeph meſme, ores qu'il fuſt fils de Iacob, n'eut point l'honneur

de nommer de ſon nom aucune lignee en Iſraël, à cauſe de ceſte ſienne nobleſſe deſplaiſante à Dieu, mais fut dõné à ſes enfans Manaſſé & Ephraim: des lignees deſquels n'eſt ſorty aucun Prophete, & furent ceux d'entre tous leurs freres qui receurent les moindres benedictions, à ſçauoir de force & vaillance & de multitude & multiplication de familles. Et habiterent les enfans d'Iſraël pluſieurs annees en Egypte, & eſtoient paſteurs de beſtail en la terre de Geſſen. Eſtans donques creus & multipliez en grand nombre d'hommes & de peuple, ils vindrent en ſoupçon & haineux aux nobles, & au Roy qui pour lors regnoit en Ægypte: partant furent affligez par dures & penibles coruees & ouurages difficiles de briques, manians la terre en grande ſeruitude, iuſques à leur tuer leurs enfans maſles, les iectans en la riuiere, à fin que la race d'iceux s'ancantiſt & perdiſt ſur la terre. Neantmoins vn de ceux qui auoient eſté iectez pour eſtre ſubmergé, eſtant fort bel enfant, fut ſauué par la fille du Roy, laquelle le fit

emporter, & l'adopta pour ſon fils, l'appellant Moyſe, pour autant qu'il auoit eſté ſauué des eaux. Ce Moyſe donques deuint grand en la Cour de ce Roy, & fut inſtruict en toute la diſcipline Egyptienne, tenu & reputé ainſi qu'vn Prince du ſang Royal, eut charge des armees de Pharao contre les Roys d'Ethiopie, & eut à femme vne fille d'vn Roy Ethiopié, dont il fut enuié & mal voulu en Egypte, & à ceſte raisõ & autres occaſions il fut cõtraint de s'abſenter & ſe retirer en la terre de Madian, là où il print querelle & debat contre certains paſteurs du pays en faueur de quelques filles autour d'vn puits, & pour ce benefice merita d'en auoir vne en mariage qui eſtoit fille du Sacrificateur du lieu. Finalemét eſtant aduãcé en aage & en ſageſſe il luy print enuie de reuoir ſes freres, & recognoiſtre ſa nation, & ſon peuple Hebrieu: partant retourna en Egypte, & là quittant toute ceſte nobleſſe Egyptienne fortifié par Dieu, ſe fit conducteur & chef du peuple d'Iſrael, lequel il tira hors d'Egypte par diuers miracles. S'e-

ſtans iceux quelque temps apres de-
ſtournez de la crainte de Dieu, & ayãs
dreſſé vn veau d'or, Moyſe courroucé
print auec luy les plus vaillans des en-
fans de Leui, & leur commanda, disãt,
Mettez vos glaiues ſur vos cuiſſes, &
allez & venez çà & là parmy le peuple,
& tuez ceux que vous rencontrerez,
freres, prochains, & amis : ce qu'ayans
executé il en demoura ſur la place en-
uiron vingt-trois mil : apres laquelle
memorable tuerie il les loüa fort, di-
ſant. Vous auez conſacré auiourd'huy
vos mains au ſang vn chacũ ſur ſon fils
& ſur ſon frere : & ainſi fut accomplie
la benediction de Iacob à Simeon &
Leui, lequel les appella vaiſſeaux d'ini-
quité guerroyans, la fureur deſquels
eſt maudite & obſtinee, & l'indignatiõ
dure. Ce fut le premier exploit de no-
bleſſe qui fut faict en Iſrael que ceſte
tuerie, & le commencement d'icelle
entre ce peuple. Car apres cela Moyſe
leur ordonna des chefs & Capitaines
centeniers cinquanteniers, & dixiniers,
vaillans hõmes de guerre & bõs com-
battans, ſelon les lignees & familles,

aux plus braues & meilleurs guerriers desquels, & ceux qui auançoient les autres en courage & force, il bailla la conduitte, gouuernement, & iurisdiction: car ils n'auoient aucun Roy, mais estoient regis par des Iuifs, par lesquels apres la mort de Moyse Iosué fut estably chef general de tout le peuple, homme fort & puissãt à la guerre, vaincueur des Roys, & sans peur ny crainte aucune. Luy decedé le peuple d'Israël fut quelque tẽps sans Prince, & se maintint en estat populaire: mais estãs deuenus mutains & seditieux entre eux, esmeurent des guerres par lesquelles presque toute la liguee de Beniamin fut estainte, & n'en demeurerent de reste que six cens hommes, ausquels les autres ayãs iuré de ne bailler aucunes de leurs filles en mariage, on leur bailla quatre cẽs vierges d'entre les prisonniers de Iahes Galaad, & pour pourvoir les autres deux cents, leur fut permis de rauir autant de filles de Silo. Par ce moyen fut accompli la benediction de la noblesse de Beniamin, figuree comme vn Loup rauissãt

la proye au matin, & diuisant les despouilles au soir. Apres cela ils se rengerent à l'estat Aristocratique & sous le Gouuernement des plus apparents, dont Abimelech l'vn d'iceux bastard de Hierobaal de la lignee de Manasses, ayant occis par solennel parricide sur vne pierre soixante freres qu'il auoit legitimes, vsurpa la Royauté le premier en Sichem. Finalement le peuple desirant de viure sous l'estat Royal, & demandant à Dieu vn Roy, il leur en bailla en sa fureur, mais la plus grande partie meschans & fort peu de bons. Car estant le Seigneur courroucé, il leur declara de quels droits vseroyent les Roys enuers eux, disant qu'ils prendroyent leur fils & filles, & s'en seruiroient pour cochers & boulengers, dismeroyent leurs champs & leurs troupeaux, heritages, seruiteurs & seruantes & tout ce qu'ils auroyent de bon, selon leur plaisir & appetits, & les departiroyent à leurs officiers & seruants, & seroit tout le peuple reduit en seruitude: & auec cela si le Roy venoit à offencer Dieu

que tout le peuple en porteroit la peine pour luy. Ainſi il leur bailla pour Roy vn ieune homme de la lignée de Beniamin, appelle Saül, homme fort & robuſte, haut de taille, en ſorte qu'il apparoiſſoit par deſſus les autres depuis les eſpaules, & fit tomber vne frayeur ſur tout le peuple pour le faire recognoiſtre & reuerer comme miniſtre du Seigneur. Ceſtuy-cy auant qu'il commençaſt à regner, eſtoit ainſi qu'vn enfant d'vn an, innocent, & debonnaire: mais apres qu'il fut inſtalé, & euſt gouſté la nobleſſe de la Royauté, il deuint meſchant & enfant du diable. Parquoy Dieu oſta le ſceptre de la maiſon de Saül, & le bailla à Dauid fils de Iſaï de la lignee de Iuda, lequel fut prins de la bergerie gardãt les troupeaux, & eſtably Roy, où par la peſtifere contagion de ceſte nobleſſe il ſe mit incontinent à faire des excez & meſchancetez, adulteres, & homicides: neantmoins la miſericorde de Dieu ne ſe deſtourna point de luy. Il regna en Hebron au commencement, pendant que Hiſboſer fils de Saül regnoit

outre le Iourdain: en fin il obtint tout le Royaume, & fut recognu par tout le peuple en Hieruſalem. Neantmoins il ne fut point Roy paiſible des Iſraëlites: car de ſon viuant ſon fils Abſalon s'empara du Royaume en Hebron. Apres que ceſtuy-là fut occis, Siba fils de Bochri en fit tout autant. Finalement Adonias auſſi fils de Dauid eſſaya d'occuper le ſiege Royal: ce qui donna occaſion au pere d'eſlire & inſtituer heritier du Royaume Salomon, qu'il auoit eu de Berſabee femme adultere: lequel fut le premier Monarque des Hebrieux ſans contredit, & confirma ſon Royaume par le meurtre de ſon frere aiſné Adonias. Se voyant paiſible Roy il ſe deſtourna du droit, & s'addõna aux femmes, à la paillardiſe & à l'idolatrie, delaiſſant la Loy de Dieu, Roboam ſon fils peruers luy ſucceda, pecheur & rebelle contre Dieu, ſoubs le regne duquel la Monarchie fut diuiſee en deux Royaumes, & ſe rebellerẽt cõtre luy dix des lignees d'Iſraël, eſliſans vn Roy, à ſçauoir Hieroboam de la lignee de Dan, homme treſmeſchant, le

quel empoiſonna toute la nation des
Iſraëlites par l'idolatrie où il amena les
dix tribus ſur leſquelles il regnoit, leur
erigeãnt deux veaux d'or en Samarie, à
fin que la benediction de Iacob euſt
lieu. Dan, dit-il, ſera comme le ſerpent
aupres de la voye, & comme la couleu-
ure au ſentier poignant les paſturons
du cheual, à fin que le cheuaucheur
tombe à la renuerſe. Quant a la lignee
de Iuda, elle ſe maintint en l'obeyſſan-
ce des ſucceſſeurs de Dauid, ainſi qu'a-
uoit prophetiſé Iacob en la benedi-
ction d'iceluy, diſant que le ſceptre ne
partiroit point de la main de Iudas iuſ-
ques à ce que le Meſſias vint. Or eſtoit
ce Iudas le pire de tous les enfans de
Iacob, lequel eut compagnie charnel-
le inceſtueuſement auec ſa brus, & a-
uoit des fils pareillement meſchans:
partant il eut la prerogatiue de nobleſ-
ſe en la benediction que luy bailla ſon
pere, & luy fut deſtiné le ſceptre & le
Royaume, & cõparé à la force du Lyõ.
Les Idumeens & la ville de Lobna en
fin ſe retrancherent du peuple d'Iſraël,
& ſe firẽt des Roys à part à leur volon-

té, selon que Dieu auoit predit en la benediction d'Esaü, qu'il secourroit & reiecteroit le ioug. Or entre tous les Roys de Iuda & d'Israël à peine s'en pourra il trouuer quatre qui ayent esté bons. Et pource le Royaume fut aboli, les Roys estaincts, & le peuple mené captif en Babylone, d'où apres plusieurs annees de la misericorde de Dieu les retira, & ramena derechef en Hierusalem, & illec se maintindrent long temps heureusement sous le gouuernement des souuerains sacrificateurs & des notables & plus apparents de leur nation, & en estat populaire, iusques à ce qu'Aristobule fils d'Hyrcanus print la couronne ou bandeau royal, & restablir le Royaume des Iuifs y meslant le parricide de sa mere & de ses freres, lequel dura quelque temps soubs plusieurs Roys, iusques à tãt que Archelaus vilain & insolent Roy l'arresta, & luy donna fin, estant de son tẽps tout le pays occuppé par les Rommains, & reduit en forme de prouince. Finalement Vespasian venu à l'empire & puis Tite son fils, sous leurs regnes

la nation Iudaïque fut destruite, chassee
de leur pays, & esparse par tous les en-
droits de la terre, où ils viuent fugitifs
iusques auiourd'huy. I'ay bien voulu
deduire ces choses des histoires sacrées
pour monstrer qu'en effect il n'y a eu
des l'origine du monde aucune no-
blesse qui n'aye eu meschant & mal-
heureux commencement, voire mes-
mes entre le peuple de Dieu : & que la
noblesse n'est autre chose qu'vne gloi-
re & vn salaire de meschanceté & ini-
quité exercee au dommage du public,
laquelle est plus claire & illustre en ce-
luy dont la vie est plus peruerse, & est
la le loyer plus grand & abondant où
il y a plus de crimes & d'exces, ainsi
que respondit fort proprement le pi-
rate Diomedes prins par les gents d'A-
lexandre, & amené deuant luy : Ie suis
dit-il, accusé pour volleur & escumeur
de mer, pource que ie ne cours qu'auec
vn seul brigantin : mais tu és appellé
Empereur pource que tu brigandes
auec vne grand'flotte de plusieurs vais-
seaux : si tu estois seul & prisonnier cô-
me moy, on t'appelleroit brigand : & si

i'auois l'obeyſſance des peuples comme toy, ie ſerois eſtimé & nommé Empereur: car quand à la cauſe, il n'y a aucune difference entre toy & moy, ſinõ que celuy eſt le pire qui pille plus audacieuſement, qui abandonne la iuſtice plus laſchement, & qui combat contre les loix plus ouuertement. Tu pourſuis ceux que ie fuis, ceux que i'honore aucunement tu les meſpriſes: l'iniquité de fortune & la pauureté me cõtraignẽt d'eſtre larron, mais tu és pouſſé à brigander par orgueil inſupportable, & par inſatiable cõuoitiſe d'auoir. Si ma condition s'amandoit, poſſible m'amenderois-ie auſſi: mais toy, tant plus l'heur te fauoriſera tu en deuiendras plus mauuais. Alexandre s'eſmerueillant de la conſtance & magnanimité de ce perſonnage, commanda qu'il fuſt enrollé entre ſes gẽts de guerre, à fin qu'il luy fuſt loiſible de là en auant de brigander legitimement. Paſſans doncques deſormais aux hiſtoires des peuples & nations, monſtrons ſemblablement par icelles qu'en effect la nobleſſe n'eſt autre choſe que mauuai-

stie, fureur, pillerie, rapine, meurtre, bobans, pompes, chasse, & violence, qu'elle est en tous endroicts issue de tres meschante source, qu'elle à pire progres, & que la fin d'icelle est presque tousiours vilaine & honteuse. Ce que nous esclaircirons par les quattres premieres monarchies tant renõmées, puis par les autres Royaumes & principautez. La premiere Monarchie, qui fut dressée apres le deluge, fut celle des Assyriens, à laquelle Ninus dõna commencement, & fut le premier qui non content de ses bornes & limites mena les armées dehors, & guerroya cruellement ses voisins, poussé d'appetit desordonné de commander, tant qu'il subiuga tous les peuples d'Orient, accroissant tousiours l'estendue de son empire par continuelles victoires & cõquestes de païs, & nouuelle prouinces, & ainsi dõpta l'Asie & la regiõ Põtique. En fin ayant vaincu en bataille auec grãde effusiõ de sang humain. Zoroastre Roy des Bactriẽs, il l'occit. Icelluy auoit à femme Semiramis, laquelle luy demanda par grace qu'il la laissast re

gner l'espasse de 5. iours, ainsi qu'escrit Dinō l'historiē: ce qu'ayāt impetré elle print la couronne & le manteau, & s'estant assise au siege royal, commāda à ses gardes qu'ils ostassent à son mary Ninus les ornements royaux & le tuassent: ce qu'ils firent sur le champ: parquoy elle demeura en regne, & ne se contenta non plus des termes & contenuë de son empire, ains adiousta à iceluy l'Ethiopie, & mena ses armées en Indie, & enuironna de fortes & excellentes murailles la ville de Babylone. En fin elle fut tuée par son fils Ninus lequel elle auoit conceu meschamment exposé inhumainement, & incestueusement cognu. Par ces parricides donques fut maniée la monarchie des Assyriens, & domina sur les nations iusques au regne de Sardanapalus homme plus corrompu & effeminé que quelque femme que ce soit: & lors elle se diuisa, & fut ce Roy infame tué entre les troupeaux de ses paillardes & concubines par Arbactus gouuerneur de Mede, lequel se fit Roy, & transfera l'Empire des Assyriens aux Medois, &

d'iceux fut attiré en Perse par Cyrus,
ou fut establie la seconde monarchie
par Cambyses son fils, lequel bastit la
nouuelle Babylone, & y adiousta plu-
sieurs Royaumes, & consacra son Em-
pire par le meurtre de son frere & de
son fils. Laquelle ayant continué en
ceste nation iusques à Narses fils d'O-
chus, commença à decliner grande-
mẽt, tant qu'ayant esté Narses tué par
Bagoas l'Eunuque, & estant Daire Per-
sien subrogé en son lieu, nommé aupa-
rauant Gademan fils de Arsanes, la mo-
narchie Persienne fut estaincte par sa
mort, ayant esté vaincu & despoüillé
de ses forces par Alexandre le grand,
par lequel elle paruint aux Grecs &
Macedoniens. Celuy doncques qui a-
uec sa mere adultere auoit brassé la
mort du Roy Philippe son pere, donna
commencement à la troisiesme mo-
narchie, auec l'ame chargee de ce fa-
meux & renommé parricide. Mais elle
fut aussi tost dissipee dés qu'il fut mort.
La quatriesme Monarchie des Rom-
mains vint apres, qui fut la plus puis-
sante qui aye onques esté, mais si nous

l'examinons selon l'ordre des temps, dés le commencement de la ville de Romme, nous trouuerons que l'origine en fut tres-meschante, & l'administration auoir esté le plus souuent en mains de gents peruers: partant il nous faut commencer vn peu auant, & des les premiers fondateurs d'icelle. La ville de Rome fut fondee & construitte en Italie premierement par Romulus & Remus freres iumeaux: conceus & engendrez incestueusement d'vne Religieuse Vestale, nourris & esleuez par vne putain. Le Royaume d'icelle fut des sa naissance soüillé & corrompu par le meurtre commis par Romulus en la personne de son frere, ainsi qu'vn autre Caïn. Iceluy se vantant & souffrant d'estre appellé enfant des Dieux, ayant ramassé vne troupe de meschans garnements, auec promesse d'asseurance & impunité de tous leurs crimes, rauit les filles des Sabins, lesquelles il leur fit espouser, & d'icelles engendrerent des geants, c'est à dire ces premiers Rois & principales souches de la noblesse Romaine, redou-

tables à tout le monde Ayant donques ainsi attirees frauduleusement sous pretexte de ieux & spectacles les femmes & filles Sabines, icelles par trahisō prinses & enleuées, violemmēt espousees, & retenues par l'effusion de sang & la mort de leurs peres & maris, il se maintint & establit par nouueaux parricides : Car transporté d'vn desir enragé d'espendre le sang de ses alliez il tua aussi miserablemēt T. Tatius vieillard religieux, & chef tres-honnorable des Sabins, lequel il auoit associé auec luy. Voyla l'origine & commencement du Royaume, lequel fut manié par des Roys trescruels l'espace de deux cents quarante trois ans, & finit sous Tarquin l'orgueilleux, à cause de la meschanceté commise contre la chasteté de Lucresse. Et tout ainsi que la race de Caïn perit en la septiesme generation depuis luy par les eaux du deluge, ainsi les successeurs de Romulus finirent au septiesme regne, & furent dechassez par tumulte populaire. Or combien que la ville de Romme eust secours le ioug des Roys, si ne fut elle pourtant

deliurée

deliurée de la tyrannie : Car estans les Roys deschassez, apres plusieurs agitations de tumultes populaires, le regne tomba entre les mains des principaux & plus notables de la ville, dont vn certain Brutus, homme de noble famille, fut esleu le premier Consul. Cestuy-cy pour mieux establir vn si grand Empire, voulut non seulement égaler le parricide de Romulus, mais le passer en cruauté : car il fit battre de verges en plein marché, & puis trancher la teste à deux siens enfans ieunes hommes, & à deux freres de sa femme Vitelliens.

Estant puis l'Estat manié & administré par les nobles & par le peuple, & ayant par plusieurs siecles esté diuersement tyrannisé, tant par les Magistrats, que mesme par les particuliers, il print coup, & s'affaissa sous l'audace de Iules Cesar, personnage qu'il seroit difficile à iuger s'il estoit plus grand guerrier que putier & corrompu d'appetit desordonné : & depuis sous Anthoine pareillement esclaue de toute luxure & volupté : tant qu'en fin la superintendance & totale puissance de l'Empire

Romain demeura és mains d'Octauian Auguſte ſeul : lequel donna commencement à la quatrieſme Monarchie, & non ſans meurtre & parricide, encores que ceſt Auguſte fuſt eſtimé des plus benings Princes qui ayent onques eſté. Il fit mourir en premier lieu vn fils & vne fille de Cleopatra qu'elle auoit euë de Iules Ceſar ſon oncle, par lequel il auoit eſté adopté à la ſucceſſion de l Empire, & inſtitué heritier, ſans auoir eigard ny au nom ny aux biens faicts ny au ſang & alliance, ny à l'aage de ces pauures enfans. Apres luy fut regie la Monarchie du monde par des Nerons, Caligules. Domitians, Heliogabales, & autres monſtres de cruauté & vilannie, ſoubs leſquels l'Vniuers fut eſbranlé iuſques à ce que Conſtantin le grand ayant mis à mort Maxence, lequel eſtoit hay du peuple Romain à cauſe de ſon inhumanité & de ſes paillardiſes, fut declaré Auguſte. Ceſtuy-cy apres auoir reſtably & reparée la ville de Byſance, & icelle faicte eſgalle à celle de Rome, l'appellante la nouuelle Rome, & en outre Conſtantinople

de son nom, voulut qu'en icelle fust le siege des Empereurs, & transfera l'Empire Romain aux Grecs, & pour ne degenerer de ses predecesseurs dedia & cõsacra la Cité de Constantinople par parricides, ainsi que Romulus, & fit mourir les Licinies, Pere & fils, mary & enfant de sa sœur, & y adiousta le meurtre de ses propres enfans, & de sa femme, & apres luy demeura l'Empire entre les Grecs iusques au temps de Charles le grand, lequel obtint le tiltre & le nom d'Empereur, & fut trans-feree l'image de l'Empire aux Allemans. Et à tant cesserons de parler des Monarchies, & rechercherons les origines & issuës de quelques autres Royaumes & principautez, lesquelles nous trouuerons auoir esté autant mal heureuses & d'aussi mauuais acquest, & la fin & dissipation autant vicieuse, que les susmentionnees. Ie me passeray de racompter les parricides de Dardanus, & en quelles maniere ayant induit les Achines à commettre meschanceté il donna commencement au Royaume des Grecs. Ie me tairay des Regnes & Empires ac-

quis par les femmes moyennant le meur-
tre de leurs marys ainsi que les histoi-
res font mention des Amazones, mais
traicteray de choses plus fraisches &
approchantes de nostre aage. En Es-
pagne regna premierement Atanaric
Goth du temps de Theodose Empe-
reur: auquel pays dominoient sembla-
blement les Alains & Vandales: mais
Suvtilla Roy des Goths, reduit toute
l'Espagne en vne Monarchie, à laquelle
donna fin le Roy Roderic, par la violen-
ce par luy faite à la fille du Côte Iulien
Gouuerneur de la Mauritanie, & per-
dirent les Goths la domination qu'ils
auoient en Espagne, laquelle fut occu-
pée par les Maures & Sarrasins. Tou-
tesfois le Roy Pelagius ayant quelque
temps apres recouuré quelques villes,
restablit le Royaume, mais supprimant
le nom des Goths, furent depuis ap-
pellez les Roy d'Espagne, establissant
le siege & le tiltre royal à Leon, iusques
au temps de Ferdinant fils de Xantes,
lequel fut le premier qui s'intitula Roy
de Castille, & ayant meurtry son frere
Garcia adiousta a son Rayaume celuy

de Nauarre. Le frere deſquels nommé Ramir, homme fier & belliqueux, que leur pere auoit engendré d'vne Concubine, fut le premier qui regna en Arragon. Quant au pays de Portugal, celuy qui y regna premierement fut Alphonſe fils de Henry de Lorraine, & de Tyreſia fille baſtarde d'Alphonſe Roy de Caſtille, homme vaillant aux armes, lequel defit en vne bataille cinq Roys Maurres, d'où il print les cinq eſcuſſons que les Roys de Portugal portent en leurs armoiries? Ceſt Alphonſe ſe monſtra neantmoins cruel & de courage meurtrier enuers ſa mere, pource qu'elle s'eſtoit remariée, & la tint en perpetuelle priſon, ſans qu'aucunes prieres le peuſſent iamais fleſchir, ny les cenſures Eccleſiaſtiques l'inciter à la deliurer. Bref tous ces Royaumes d'Eſpagne ont eſté ou acquis par mauuaiſes practiques, ou eſtablis & confirmez par meſchans artifices. Le Royaume d'Angleterre a ſes origines pour les plus fabuleuſes, & a eſté poſſedé par diuerſes nations, comme furent les Pictes, les Eſcoſſois, Danois, & Saxons. En fin

Guillaume le Normand y eſtablit quelque forme de Monarchie paiſible, laquelle il dedia à luy & aux ſiens par le meurtre d'Atold Roy des Saxons occidentaux ſon parent, & le confirma en ſorte que iuſques à preſent ſa poſterité y regne touſiours illuſtre par fameux & renommez parricides. Paſſons les Royaumes des Bourguignons & des Lombards, dreſſez l'vn en France par Gondaich, l'autre en Italie par Alboyn de peuples extraicts de la plus profonde Germanie, qui ont auſſi eſté maintenus & nourris par tres-cruels & perpetuels parricides. Et voyons comme le treſpuiſſant Royaume des François a eſté erigé. Les commencements d'iceluy ſont attribuez à Pharamond fils du Duc ou Capitaine Meroüee, lequel premier paſſa de Germanie és Gaules, & fut appellé Roy des François, paſſant tous les hommes en cruauté & inhumanité. La poſterité duquel dura iuſques à Childeric 3. du nom, qui fut deſmis de la Royauté à cauſe que c'eſtoit vn faineant, & du tout laſche en l'adminiſtration des affaires, & au ſurplus

addonné aux voluptez & par sa paillardises corrompoit les femmes des grands seigneurs. Parquoy fut enclos en vn couuent de moynes, & Pepin maire du palais subrogé en son lieu, lequel asseura la Couronne à luy & aux siens par trahison, & par le meurtre de Grifon son frere, & demeura en sa lignee iusques à Louïs sixiesme fils de Lothaire, lequel ayant esté empoisonné par Blanche sa femme soupçonnee ou accusee d'adultere, Hugues Capet homme de la main, sanguinolent, & vaillant combattant, prisé & estimé par le peuple de Paris, à cause de ce s'empara du Royaume, ores qu'il ne fust de grande maison, ains issu selon qu'on disoit de fort bas lieu. Cestuy-cy se rebellant contre Charles oncle de Louys, vray heritier du Royaume, & luy vint au deuant auec vne armee assemblee de mauuais garnements, & eut moyen de l'auoir entre ses mains par trahison, & le fit mourir prisonnier à Orleans : apres lequel meurtre malheureusement perpetré en la personne de son Prince il se fit couronner, & deuint Roy des

François : la lignée duquel à touſiours
regné depuis iuſques à preſent, & re-
gnera iuſques à ce que quelque eſclaue
de voluptez & de paillardiſes donne
occaſion à vn autre de l'exterminer, &
faire de rechef vn changement. Ce ſe-
roit choſe trop longue de vouloir en-
ce lieu, faire vn denombremét des ori-
gines & ſources de tous les Royaumes
du monde, & diſcourir par toutes les
hiſtoires. I'ay traicté ailleurs bien au
long de ce que ie touche ſommaire-
ment en ceſt endroit, là où i'ay peincte
la Nobleſſe de toutes ſes couleurs &
vrais traicts, & monſtré qu'il n'y a on-
ques en Royaume ou grande princi-
pauté en ce monde, auquel on n'aye
donné commencement par parricide,
trahiſons, perfidie, cruauté carnage,
boucherie, & telles execrables meſ-
chancetez precedentes de l'artifice &
façon de la Nobleſſe, les chefs de la-
quelle eſtans tels, il eſt aiſé à cognoi-
ſtre & iuger qu'ils doiuent eſtre les
autres mébres de ceſte beſte terrible,
& qu'en effects ils ſont tous addonnez
& exercez à toute violence, rapine, &

meurtre à la verité, à luxure, & à toute eſpece d'appetit deſreiglé. Si quelqu'vn veut deuenir Gentil-homme, qu'il deuienne chaſſeur premierement: car ce ſont les principes & rudiments de nobleſſe: apres qu'il ſoit ſoldat mercenaire, & ſe louë, ou prenne ſolde pour tuër les hommes, c'eſt vne vraye vertu de Gentil-homme: & ſi en ceſt eſtat il ſe monſtre preux & vaillant brigand, là giſt la gloire & perfection que l'on peut eſperer en la Nobleſſe. Celuy qui n'eſt propre à faire ces choſes, achette la nobleſſe à beaux deniers contans: car elle eſt à vendre auſſi bien. S'il n'eſt pecunieux, qui ſe mette à complaire & flatter les Roys & Princes, & diſe touſiours ouy, ou ſe pouſſe par quelque autre meſchanceté & fraude de Courtiſan, qu'il ſerue de courretier & porte meſſage aux principales putains de la Cour, ou proſtituë ſa femme ou ſes filles à quelque Prince, ou luy meſme trouue moyen de ſeruir de ſa perſonne aux appetits des Dames, ou eſpouſe quelque putain royale, ou leurs baſtardes. Voila le ſouuerain de-

gré de Noblesse : car par ce moyen lon est incorporé en icelle. Ce sont là les voyes, les eschelles, les degrez les plus abbregez & aisez pour y paruenir: mais ceux qui sont plus genereux que les autres, & en leur rang veulent apparoistre plus nobles que les autres, se vantent d'estre descendus de certains progeniteurs qui seroyent contemptibles à vn chacun, s'ils estoient viuans, à sçauoir d'hommes d'estrange païs, fugitifs & vagabonds, sans feu ny lieu, comme lon dit, comme des Troyens ou Macedoniens, ou de quelques autres meschants garnements, couuerts des vices & de crimes : & si faut nonobstant tout cela loüer & magnifier leur Noblesse coulante de si mauuaise source. Plusieurs estans issus de meres paillardes, couurent la honte de leur race par des fables, ainsi que nous lisons de Melusine. Tant & plus se sont annoblis par incestes rauissemét s adulteres, & semblables moyens, comme Balduin, qui fut le premier Compte de Flandres, pour auoir rauy Iudith, fille de Charles le Chauue. Les Marquis

de Montferat, de Salusses, & de Ceue en Piedmont instituez par l'Empereur Othoau moyen du rauissement de sa fille. Car c'est la facon des Roys & des Empereurs de couurir les iniures qu'on leur fait par quelque benefice, & les coulourer de gloire & d'honneur par dignitez, quand ils ne les peuuent venger sans se mettre en danger d'accroistre leur honte. Or y a il quatre poincts principaux en la Noblesse, esquels gist leur souueraine felicité. Premierement la rapacité par laquelle contre le droit & equité ils prennent & possedent tout ce qu'ils peuuent, la volupté en second lieu qui les pousse à faire des insolences, & à s'addonner à toute paillardise & excés, Pour le tiers vne liberté qui leur donne cœur & courage de fouler les Loix aux pieds, & vser de toute violence selon qu'il leur plaist, & pour le dernier l'ambition par laquelle ils s'enflent & enorgueillissent outre leur portee, & aspirent tousiours à choses plus hautes par tous moyens illicites & mauuais. Le Gentil-homme lors s'appellera accomply s'il est bon chas-

seur, s'il est bien appris en toute pipe-rie, & expert en tout jeu de harards, s'il se monstre fart robuste à boire à grands traicts, ou à paillarder excessiuement: s'il est grand dispensier, pompeux, & addonné à toute superfluité, & intem-perance: ennemy iuré de vertu, & qu'il aye oublié du tout qu'il soit nay & qu'il luy fale mourir. Et seront encor esti-més plus nobles, si ces qualitez leur viennét de pere en fils, & qu'ils puissent dire qu'ils les tiennent de tels & tels grands autheurs.

Si le viellard aux dez s'esgaye, l'heritier
Bien toust ne voudra apprendre autre me-
stier.

Telles sont donques les grandes & re-marquables vertus des Gentils-hom-mes. Mais outre icelles ils ont certains autres artifices de gétillesse, par lesquels ores qu'ils soyent les plus nuisans de tous les humains, ils font en sorte qu'on les tiens pour les plus gents de bien & mieux doüez de prudence, liberalité, pieté, iustice, tant se monstrent ils doux, benings, affables, & enrichis de toute apparence de vertu. Ils ont des paroles

sucres, plus douces qu'huyles, mais cependant elles sont comme glaiues tranchans. Ils festoyent vn chacun à leur table, parlent de toutes choses, & discourent en toute liberté de republique, & recueillans les opinions des vns & des autres s'emparent, & font honneur aux Conseils des Roys, & des Princes, & en acquierent bruit & reputation de sagesse & prudence, & font si bien que de leur auarice leur reuient vn renom de liberalité, rauissans aux vns pour donner aux autres: pilleurs liberaux, prenans plaisir d'enrichir l'vn en appauurissant l'autre, ainsi que l'on dict de Sylla, & entre ses rapines estans neantmoins tousiours souffreteux & en necessité. Ils entreprenent volontiers de querelles des pauures contre les riches, faisans semblant d'estre esmeus d'affection religieuse, mais à la verité c'est pour faire leur profit, & ne se monstrent secourables aux affligés non tant qu'il y a à puiser dans les bourses, de leurs gras & opulents aduersaires. Car ce n'est pas pitié ny bonne volonté qu'ils ont d'aider aux pauures qui les

meine, mais desire de nuire aux riches, ce qu'ils sçauēt beaucoup mieux faire que proffiter à personne. Et sous ce pretexte de iustice & de pieté bien souuent ils passent si auant en audacieuse lisence, qu'ils entreprennent de faire publicquement la guerre aux grandes villes, & font des exces irremisibles aux autre selon les Lois: desquels neantmoins eux sous le rāpart de Noblesse acquierent honneur & loüange, & à l'exemple des anciens geants se glorifient en leurs pechez: & d'autant qu'ils n'ont rien plus à cœur que de nuire ainsi que les esprits malings, ils estimēt que lors on leur est bien tenu, comme s'ils auoyent faict vn grand benefice, quand ils se sont abstenus de mal faire, tendans à se rendre redoutables à tous, & à n'estre aimez d'aucun, prenans parti auec tous les plus meschans, pillans & rançonnans ceux qui se retirent à eux, & se mettent en leur protection. En somme il n'y à espece d'hommes plus pestilentieux aux villes que ces nobles, lesquels n'aymans qu'eux mesmes, comme s'il estoyent de meilleur

sang que les autres, sont perpetuellemét enflés d'orgueil. D'iceux donna iadis vn bon conseil Aristophanes, disant qu'il ne faloit point nourrir des Lyons aux villes: car quand lon y en nourrit, il leur faut complaire. Par les tyrannies d'iceux les Suisses ayans esté long temps greués, tuerent tous les Gentilshommes, & n'ectoyerent de leur race leurs païs. Par ceste memorable execution, ils acquirent grande renommee de vertu, & se mirent en liberté, de laquelle ils ont ioui passé sont plus de quatre cents ans, se maintiennent heureusemét, & n'ont rien plus odieux entre eux que la Noblesse. Autresfois il n'y auoit aucuns hommes qui fussent plus au gré du peuple, ny qui fussent estimez dignes d'estre plus amplement guerdonnés, que ceux qui se hazardoyent de tuer les tyrans & leurs officiers & ministres, voire leurs enfans & autres de leur sang, ores qu'ils ne fussent coulpables ny participans de leurs meschancetés. Mesmes les iure consultes sont de ceste opinion, qu'il est quelquesfois necessaire que les innocents

meurent ſi le bien & vtilité publique en reçoit quelque grand aduantage, à ſçauoir d'eſtre aſſeuré que le tyran & ſa poſterité eſtaincte, vne nouuelle tyrannie ne puiſſe repulluler ny reſſourdre. Ainſi en vſerent les Grecs à l'endroit d'Aſtyanay fils d'Hector, pour oſter toute occaſion de reueoir de rechef à la guerre. Nous pouuons lire & feüilleter les hiſtoriens du temps paſſé, comme T. Liue, Ioſephe, Egeſippe, Q. Curce, Suetone, Tacite, Serene, Tranquille, & les autres, & il nous apperra, que de tous temps il a eſté permis de dreſſer embuſches aux tyrans, & les deceuoir, & eſtime treshonnorable de les occire, voire les empoiſonner, ainſi qu'il fut faict à l'endroit de Tybere troiſieſme Empereur apres Iules Ceſar, le venin, duquel il fut eſtaint ayant eſté eſtimé ſalutaire, & auoir donné la vie au monde, encor que tout empoiſonnement aye eſté touſiours deteſtable. Les ſainctes Lettres, ne reprouuent point l'execution faicte contre Holophernes, ny celles contre Eglon & Siſara, que Iudith, Ayoth, &

Iahel tuerent : mesme Dieu a permis de se soustraire du ioug des tyrans occis pour leurs meschancetés : & y void on tous ceux, par l'œuure desquels le peuple a esté deliuré de l'affliction des tyrans, estre honnorez par les sainctes histoires du tilrre de ministres & seruiteurs de Dieu. Or est il à noter que la Noblesse n'est point tant mauuaise par vsage & accoustumance, qu'elle l'est de nature: ce qui nous est monstré clairement par les autres animaux: car tant entre les oiseaux que les bestes à quatre pieds, ceux ont la prerogatiue de Noblesse qui sont les plus dommageables & dangereux, voire mortels aux autres animaux, & principalement aux hõmes, ainsi: que les aigles, les vautours, faucons, espreuiers, & autres oiseaux de proye: les corbeaux, les milans, les austruches, les fabuleuses harpyes, les grifons, les syrenes, & semblables monstres: pareillement les tigres, les lyons, loups, leopards, ours, sangliers, dragons, serpents, crapaux. Entre les arbres peu sont consacrez & dediez aux dieux & en honnneur de no-

blesse, sinon ceux qui sont steriles, ou le fruict desquels n'est d'aucun vsage à l'homme pour viure, comme sont les chesnes, les estres ou fayars, le Laurier, le meurtre. Entre les pierres, les marbres, ny celles qui seruent à bastir, n'y à moudre, ne sont point les plus prisees, mais autres qui ne seruent à rien, & ne portent vtilité aucune à l'homme, sont estimees nobles. Pareillement l'argent trespernitieux, & l'or plus que le fer nuisant, sont les plus dignes & plus nobles des metaux, pour lesquels il faut tãt esmouuoir de tumultes & de guerres, faire tãt de meurtres, & respandre tant de sang humain.

Des Herauts. CHAP. LXXXI.

A CAVSE de la noblesse a esté establi l'art & l'exercice des herauts, qui est vne philosophie fort occupee à censurer, assigner, iuger, & discerner, ou blatonner, comme ils appellent, les escus & armoiries des Gentils-

hommes : Esquelles il n'est pas conuenable ny licite de voir vne iument, vn veau, brebis, aigneau, chappon, poulle, oye, ny autre animal peinct de ceux qui seruent en quelque façon ou sont necessaires à la vie de l'homme : mais faut que les marques & enseignes de la Noblesse d'vn chacun tienne de quelque beste cruelle rauissante. Ainsi les Romains portoient l'aigle le plus rauissant de tous les oyseaux, les Phrygiens le porc, animal qui ne fait que dommage. Les Thraces la mort. Les anciens Goths vne ourse. Les Alains enuahissans l'Espagne portoient en leurs deuises vn chat, beste larronnesse & frauduleuse. Les vieil François auoient vn Lyon, comme aussi portoient les Saxons : mais s'estans depuis les François installez ez Gaules ils prindrent le crapaut, & les Saxons le cheual, qui est enimal guerrier. Les Cimbres auoient vn taureau, en signe de force. Le blason d'Anthiochus estoit vn aigle portant vn dragon entre ses griphes. Celuy de Pompee vn Lyon tenant vne espee. Attila portoit vne austruche

couronnee. Mais les Romains, qui a-
uoient receu vn si grand bien des oyes,
que de sauuer par leur vigilance le Ca-
pitole d'estre prins par les Gaulois, ia-
mais ne sceurent pourtant estre induits
à porter oyes pour deuise en leurs en-
seignes. Il peut estre qu'aucuns por-
tent des coqs & des boucs en leurs ar-
moiries, aussi sont ce animaux super-
bes & luxurieux, qui sont des princi-
pales vertus de gentillesse, & par mes-
me raison y est receu le paon, à cause
de l'orgueil: & la huppe pour autant
qu'elle à quelque enseigne Royale en
sa creste, & semble porter couronne:
& n'est point derogé à Noblesse, pour-
tant si cest oyseau faict son nid dans la
fiente: car aussi bien Vespasian prenoit
gabelle sur les pisseurs, disant que le
proffit qu'il luy en reuenoit ne sentoit
point mal. Il se trouue aussi quelques
petits animaux, qui sont admis és es-
cussons & y ont credit & reputation,
pourueu toutesfois qu'ils ayent quel-
que chose de nuisible, ou denotent
quelque mort & ruine, autrement on ne
s'en sert point. De ce nombre sont les

connils, les taupes, les grenoüilles, les locustes, les rats, couleuures, scolopendres, par lesquelles bestes, ainsi que dit Pline, ont esté quelquesfois les peuples modestes & dechassez, & les villes gastees & ruynees. Nous pourrions par mesme raison leur accorder volontiers de porter des mouches, des coussins, & punaises, & s'ils veulent encores des rongnes & vlceres, des consles & des pestes : car par ces choses a esté iadis l'Egypte flagellée du temps de Moyse, auec ce que c'est auiourd'huy vn signe de vraye Noblesse, que d'estre bien garny de rongne & de grosse verolle. Autres portent des espées, des poignards, haches, machines, tours, forteresses, feux, & tous autres instrumenss & artifices meurtriers & destructeurs dans leurs escussons. Les foudres aux Scythes, les arcs & carquois aux Perses, & les rouës aux Coralles furent pour deuises & blasons, Les Dieux aussi auoient les leurs : comme Iupiter le foudre, Neptune le trident, Mars la lance, Bacchus le thyrse, Hercules la massuë, & Saturne la faux. Ainsi ces enseignes &

deuises de Noblesse choisies par vn chacun selon ses inclinations à cruauté, rapine, violence, force, temerité, & autres dons & qualitez de Noblesse, en signe & tesmoignage d'icelles sont blasonnees par les Herauts, censurees & iugees les vnes plus, les autres moins nobles. Mais les escus qui ne portent blasons de la sorte dessusdite, ains sont remplis de quelque chose plus priuees & plus douce & paisible signification, comme d'arbres, de fleurs, estoiles, & choses semblables, ou portent vn caducee de Mercure, vne harpe d'Appollo, ou sont partis de couleurs seulement, sont estimez nouueaux & beaucoup moins nobles que les autres susmentionnez, pource qu'ils ne sont remarquables d'aucune deuise de force & vaillance guerriere, ou d'auoir esté acquis par aucune effusion de sang, mort, ou ruyne. Et c'est merueilles quelle sagesse ces maistres Herauts auec leurs cottes d'armes, astrologuent, philosophent, voire theologisent la dessus. Ils vous attribuent le noir ou sable à Saturne, & partant signifie perseuerance

taciturnité & patience. L'azur ou bleu de ſaphir, foy, ou bien ſelon l'interpretation des François, ialouſie, & l'aſſignent à Iupiter. Le rouge, ou de gueules ainſi qu'ils blaſonnent, eſt marque d'ire & vengeance, à cauſe qu'il appartient à Mars le furieux. L'or iaune dedié au Soleil à cauſe du prix de ſon metail, & de la lueur treſ-claire du Soleil, denote ioye & deſir. Venus eſt ſur le pourpre & ſur le verd ou ſinople : le pourpre de couleur de roſe, ſignifie ſelon eux amour fauorable, mais les François diſent que c'eſt ſigne de fineſſe & trahiſon, & le vert ſans contrarieté eſt marque d'eſperance, pource que des champs verdoyans l'on eſpere cueillir le fruict. La couleur blanche ou l'argent eſt attribuee à Venus, lequel eſtant pur & ſimple, mais propre à receuoir toute mixtion, ſignifie pureté, ſimplicité, proprieté ou conuenance. Toutes les autres couleurs meſlees ſont adiugees à Mercure, lequel eſtant vagabond & diuers exprimé par icelles auſſi le cœur variable. Car le cendré approchant du noir denote anguſtie & diffi-

culté. L'incarnat comme de sang reposé, douleur cachée au profond du cœur ou pensee secrette. Le paillé clair ou obscur ainsi que des fueilles tombantes, desespoir ou soupçon. Ce seroit vne longue legende si l'on vouloit mettre par escrit toutes les chansons qu'ils nous disent, & tout ce qu'ils songent & tirent à leurs blasons & interpretations des humeurs & complexions & des saisons de l'annee, des mois, & des iours, des angles du monde, & des vents, des signes & planettes, des arbres, pierres, & des plantes, voire des Sacrements & Mysteres de l'Eglise, comme ils veulent faire seruir toute l'Apocalypse à leurs fables.

Voila sommairement ceste heroïque Philosophie de ces heroës Herauts. Dont ie cesserois de plus dire, n'estoit qu'il m'est souuenu d'auoir passé sans parler de l'origine des Herauts, laquelle ie mettray icy pour accessoire à ce propos, Eneas Syluius dit que le nom de Heraut vient de Heros. Or estoient Heroës vieils gens d'armes, ausquels seuls il appartient d'estre Herauts: &

de vray c'est la signification propre du vocable Allemand *Herald*, qu'vn vieil Soldat ou homme de guerre. Toutesfois certains hommes de basse condition & messagers de paix, ou denonciateurs de guerre, sont pourueus de ces estats auiourd'huy. Les priuileges des Herauts, & leurs charges & offices dez les plus anciens siecles durent encore à present. Leur premier autheur fut le pere Liber, lequel ayant subiugué les Indes, les establit & installa en estat & charge par telles paroles. Ie vous absous desormais de la guerre & de tous trauaux, & veux que vous soyez appellez vieux gensd'armes & heroës. L'estat & office que vous auez à exercer sera de donner conseil à la Republique, reprendre les delinquãs, & loüer les bien versans: & n'aurés autre soin ny charge. Quelque part du mõde que vous vous transportiez, les Roys & Princes vous eslargiront viures & vestements, & serez entre tous des plus honnorables. Les Princes vous feront des presents, & vous donneront de leurs habillements, à vos paroles sera foy adioustee,

partant aurez le mensonge & horreur,
& condamnerez les traistres: ceux qui
outrageront les femmes seront par
vous declarez infames: vous serez li-
bre par tout le monde, & aurez asseu-
ré passage & habitation en tout pays:
Si quelqu'vn de fait ou de parole vous
offense, ou ceux qui vous appartien-
nent, il mourra de glaiue. A ces priui-
leges heroïques long temps apres fut
adiousté par Alexandre le grand qu'ils
vseroient en leurs habillements de l'or
& du pourpre ou escarlatte, & porte-
roient des manteaux Imperiaux & des
armoiries, marques, & enseignes roya-
les en quelque part de la terre qu'ils
fussent: & s'ils estoient frappez ou ou-
tragez par quelqu'vn de faict ou de pa-
role, il y auoit peine de confiscation de
biens & de mort. Ainsi dit Eneas Syl-
uius que Theucidide, Herodote, Didy-
me & Megaston l'ont escrit. Pour la
troisiesme fois Octauian Auguste, apres
auoir establie & ordonnée la Monar-
chie Romaine les honnora de ceste
loy. Quiconque tu sois qui as porté les
armes à nostre suitte l'espace de dix

ans, ſoit à cheual, ſoit à pied, pourueu que tu ayes attaint l'aage de quarante ans, tu ſeras exempt de là en auant d'aller à la guerre, & ſeras dit Heroë & vieil gendarme : nul ne te donnera empeſchement, ains ſera receu ez villes, ez places, ez temples, maiſons & logis : nul ne t'impoſera crime, charge, ny tribut. Si tu commets quelque forfaict attends la vengeange & chaſtiment de Ceſar ſeul. Si quelcun fait acte qui ſoit deshonneſte, tu ſeras celuy qui le iugera ou accuſera, & pour tel ſeras reueré par les Princes & perſonnes priuez : nul ne t'arguera de menſonge ou fauſ-ſeté en ce que tu diras ou feras : tous les chemins, lieux, & places, te ſeront libres & ouuers : tu auras ton viure aux tables des Princes, & te ſeront aſſignées penſions annuelles pour ton entretenement des deniers publics. La femme que tu auras legitimement eſpouſée precedera les autres. L'homme que tu auras reprouué & declaré infame, ſera pour tel tenu & eſtimé. Il t'eſt permis ô Heroë, de por-

ter, nom, armes, blason, & ornemens conuenables aux Roys : & t'est licite, quelque part ou entre quelque nation où tu sois, de faire & dire tout ce qu'il te plaira. Si quelqu'vn te fait iniure, sa teste l'amendera. Finalement Charlemagne, estant le nom de l'Empire trāsporté en Allemagne, & apres qu'il eut subiugué les Saxons & Lombards, estant appellé Cesar & Auguste honnora les Heroës des priuileges suiuans : Mes gēsd'armes vo⁹ serez appellez par cy apres Heroës, compagnōs des Roys, & Iuges des forfaicts. Viuez desormais exempts de trauail, seruez de Conseil aux Roys pour la republique, corrigez les faicts des honnestes, portez ayde & faueur aux femmes & aux pupilles ; & assistez au Conseil des Princes, demandez leur viures, vestements, gages, & pensions. Si quelqu'vn le vous refuse, qu'il soit estimé infame. Si quelqu'vn vous fait outrage, qu'il sçache d'estre coulpable enuers la Majesté. De vostre part gardez qu'vn si grand honneur & si beau priuilege acquis par les trauaux d'vne iuste guerre, ne soit souillé

par yurongneries, baſtelleries, ou autre vice quelconque, de peur que ce que nous vous octroyons pour vous hon-norer, ne vous redonde à honte & cha-ſtiment, lequel neantmoins en cas de forfaicture nous reſeruons à nous & à nos ſucceſſeurs Roys des Romains. Voyla doncques quelle eſt la magnifi-cence des Herauts, & quelles ſont leurs prerogatiues anciennes, ſelon les cou-ſtumes de tous temps, par leſquelles ils s'eſtiment grands, leurs eſtant permis de meſdire meſme des plus grands li-brement & ſans crainte de peine.

De la Medecine en general.

CHAP. LXXXII.

MAis laiſſons la Gendar-merie & la Nobleſſe, traictons de la Mede-cine, qui eſt pareille-mét vn art de meurtres & d'homicides, & to-talement meſchanique, encor qu'elle preſume de paſſer ſous le titre de la phi-

loſophie, qu'elle ſe vueille hauſſer par
deſſus la Iuriſprudẽce, & brigue le pro-
chain degré à la Theologie, d'où s'eſt
eſmeuë grande noiſe entre les Mede-
cins & Iuriſconſultes. L'argument
des Medecins eſt tel: Comme ainſi ſoit
qu'il y aye trois ſortes de biens conſe-
cutifs & par ordre, à ſçauoir de l'eſprit,
du corps, & ceux que l'on attribuë à
Fortune: le Theologien a ſoing & cure
des premiers, le Medecin des ſeconds,
& le Iuriſconſulte des troiſieſmes: par-
quoy le rang du milieu appartient au
Medecin ſur le Iuriſconſulte, entant
que la ſanté & bonne diſpoſition du
corps eſt à preferer aux richeſſes &
biens externes. Mais ce procez fut vui-
dé par vn certain Iuge par interroga-
tion des parties, & ſur leur reſponſe:
car il leur demãda quelle eſtoit la cou-
ſtume de mener les delinquans au ſup-
plice, & en quel ordre marchoient le
larron & le bourreau. Eux reſpondans
que le larron alloit deuant, & que le
bourreau ſuiuoit: il fonda là deſſus ſa
ſentence, & dit que les legiſtes donc-
ques precedent, & les Medecins ſui-

uent, voulant noter les grands larcins des vns, & les temeraires homicides des autres. Mais reuenons à la Medecine. Il y a quelques heresies ou sectes diuerses d'icelle : car vne espece de medecine est appellée rationale ou sophistique ou dogmatique, suyuie par Hippocras, Diocles, Chrysippe, Caristin, Praxagoras, & Herosistrate, laquelle Galien venu long temps apres eux à approuuée, & luy sur tous autres ensuiuant Hippocrates à reduite la Medecine en la congnoissance des causes, à sçauoir bien remarquer les signes, les qualitez des choses, & l'habitude & diuerse complexion, estat, & disposition des corps, & les degrez Mais pour autant que ceste secte s'amuse plus apres les vocables & paroles qu'aux choses mesmes, encor qu'il fale confesser que c'est vne des meilleures parties de la naturelle philosophie, est neantmoins mal propre à la Medecine, & possible pernicieuse, attendu qu'elle renuoye les hommes qui ont besoing de santé à certaines disputes ambigues & sophisteries plustost qu'aux vrais &

ſalutaires remedes, par leſquels les maladies peuuent eſtre gueries, & s'addonnant du tout aux diſputes des eſcholes, ne ſçait que c'eſt des bois, des deſerts, ny des iardins, & n'a aucune congnoiſſance ou practique des ſimples, ny de la Medecine. Parquoy Serapion à confeſſé que ceſte eſpece de medecine n'eſt celle qui donne les remedes ou gueriſon des maux. Il y en a puis vne autre faction, qui eſt du tout mechanique & mercenaire, laquelle a donné le nom à l'art des Medecins, & le retient encor auiourd'huy : c'eſt Lactiue ou Operatrice, laquelle eſt diuiſee en deux autres eſpeces, à ſçauoir l'Empirique & Methodique, & de ceſte-cy ſera noſtre propos. L'Empirique eſt ainſi appellee à raiſon des experiences, dont les principaux profeſſeurs ont eſté Serapion, Heraclydes, & les deux Apolloines, qui depuis furent enſuiuis par quelques Latins, comme M. Cato. C. Valgius, Pomp. Letus, Gaſſius Felix, Arontius, Cornelius Celſus, Pline, & pluſieurs autres: & de ceſte Empirique a eſté conſtruite puis apres la Metho-

dique par Hierophile Carcedonien, reduisant à certaines reigles la longue & souuent reïteree experience qui est la maistresse des choses: & consecutiuement icelles reigles ont esté establies & confirmees par bonnes & fortes preuues de raisons & arguments par Asclepiades, Temision, & Archigenes. Mais Thesil'e Italien la reduist à perfection, lequel, ainsi que Varro racompte, cassa toutes les opinions de ceux qui auoyent esté deuant luy, & poussé d'vn appetit enragé, dit tout ce qu'on sçauroit dire contre les Medecins des siecles precedents. Apres ceux là plusieurs Philosophes barbares des autres nations ont escrit de la Medecine: entre lesquels la gloire des Arabes a esté si grande, que plusieurs ont estimé qu'ils auoyent esté inuenteurs d'icelle, ce qu'ils eussent facilement peu obtenir, n'estoit que les noms & vocables dont ils ont vsé tirez des Grecs & des Latins monstrent que de faict l'origine de cest art est d'ailleurs. Parquoy les liures d'Auincenne, Rhasis, & Auerroes sont en mesme autorité que ceux d'Hippo-

crates & Gallien, & ont acquis telle foy que les Medecins qui presument donner des remedes sans la guide d'iceux, sont estimez publiques destructeurs de la santé des hommes. Or combien que les sectes & factiõs des Medecins soiët peu en nombre, si est ce qu'il y a aussi grande contrarieté d'opinions entre eux qu'entre les Philosophes. Comme en ce qu'ils debattent du supreme ou semence genaratiue auec leurs raisons & arguments de vieilles: car Pythagoras disoit que c'estoit l'escume du sang le plus pur, & l'excrement de la plus pure & vtile nourriture. Plato que c'est vne humeur coulante de l'espine du dos & de lamoüelle d'icelle, pour autãt qu'à ceux qui vsent trop souuent de la compagnie des femmes le dos & les reins deulent. Alcmeon que c'est vne portion de la ceruelle, pource aussi que les yeux font mal à ceux qui sont excessifs en cest acte, attendu que l'œil est partie du cerueau. Democrite dict qu'elle procede de toutes les parties du corps humain, & Epicurus qu'elle est estrainte du corps & de l'ame. Mais

Ariſtote enſeigne que ceſt l'excrement du ſang nouriſſant , & de la derniere digeſtion d'iceluy par les membres. Les autres ont opinion que c'eſt du ſang cuit & blanchy dans les genitoires par la chaleur d'iceux, fondez ſur ceſte ſeule raiſon, que ceux qui ſont trop aſpres à l'œuure de Venus au lieu de ſemences iectent gouttes de ſang pur. En outre Ariſtote & Democrite afferment que la ſemence de la femme ne ſert de rien à la generation, & nient qu'elles ayent germe aucun, ains ſeulement iectent vne certaine ſueur peculiere : Mais Gallien ſouſtient que les femmes iectent ſemence , imparfaicte toutefois, & que tant celle de la femme que celle de l'homme enſemble forment le fruict. Au ſurplus Ariſtote veut que les corps des animaux ſoyent engendrez proprement de ſang , & d'iceluy immediatement nourris, & que le ſperme à la generation du ſang. Or Hippocrates au contraire dit que les corps des annimaux ſont premierement aſſemblez & comme caillez des quatre humeurs, & entre les Arabes plusieurs

ont eu opinion que les animaux qu'on appelle parfaicts, peuuent est engendrez sans l'accouplement & mixtiō du masle & de la femelle, & produits sans semence, & partant croyoient que les matrices ne sont necessaire sinon par accident. Quant aux causes originelles des maladies, Hippocrates dit qu'elles procedent de ventosités, ou d'esprit ou chaleur naturelle. Hierophyle des humeurs. Erasistratus du sang contenu és arteres. Asclepiades des atomes, & songe que ces petits corps entrent dās ceux des animaux par les pores, & causent les infirmitez. Alcmeon dit qu'elles viennent de l'excez ou defaut des forces & facultez corporelles. Diocles de l'inegalité des elements corporels, & de l'air humé & respiré. Strato pense que toutes les maladies sont engendrees par superfluitez de viandes, cruditez & corruptiō d'icelles seulement. Ils ne sont non plus d'accord du changement de la viande. Car Hippocrates, Gallian, & Auincenne afferment que ce que nous mangeons se cuit en l'estomach par la chaleur. Erasistrate

dit que cela se fait au ventre. Plistonicus & Praxagoras, disent qu'elle ne se cuit pas tant seulement, mais qu'elle s'y pourrit. Et Auicenne auec ses expositeurs Gétil & Iacques de Forli ont opinion que l'excrement & fiente se faict dans l'estomach, en quoy ils errét grandement. Mais Asclepiades & ses imitateurs soustiennent que les viandes ne sont point cuites en l'estomach, mais qu'il les distribue par toutes les parties du corps toutes cruës, lesquels tiennent pour superfluës & vaines, toutes les opinions & enseignements de leurs deuanciers. Ie passe les iugements par les vrines mal congneus iusques à present par eux, & les differences des poulx qu'il n'ont encor sçeu comprendre, Hippocrates mesme, qui est reputé pour Dieu de la medecine entr'eux, n'a point tant contredit aux autres que lourdement failly en plusieurs endroits. Car au liure de la natures de l'Enfant, il dit que l'oyseau est engendré du jaune de l'œuf, & qu'il se nourrit, renforce, & prend accroissement du blanc. Ce qu'Aristote preuue

eſtre faux au liure des animaux, & en celuy de la generation d'iceux, diſputant contre Alcmeon, qui eſtoit de l'opinion d'Hippocrates, & conclud que l'origine du poulet eſt au blãc, & qu'il ſe nourrit par le nombril du iaune de l'œuf, à quoy s'accorde Pline, diſant: L'animal prend la forme de ſon corps par le blanc & glaire de l'œuf, & ſa nourriture du iaune au moyen d'iceluy. N'y a il pas euidente fauſſeté en l'aphoriſme d'Hippocrates qui dit que la femme n'eſt point moleſtée de gouttes, ſinon apres que ſes mois luy ont defailli? car lon void au contraire beaucoup de femmes goutteuſes qui ne laiſſent d'auoir leur purgation menſtrues.

De la Medecine operatrice.
Chap. LXXXIII.

OR toute la Medecine operatrice n'eſt baſtie ſur autre fondemẽt que des experiences fautiues & trõpereſſes ny appuyée ou fortifiée que ſur

vne debile credulité des malades, & n'est moins venimeuse que salutaire, de sorte que bié souuent & presque tousiours y a plus de danger des remedes & du Medecin que des malades mesmes: ce que les Princes de l'art ne font difficulté de confesser librement eux mesmes. L'art est longue, dit Hippocrates, l'experience tromperesse: & Auicenne, qui dit que la foy & l'esperance du malade enuers le Medecin & la Medecine luy proffitent souuent plus que ne font ny le Medecin ny la Medecine. Gallien aussi dit qu'il est bié difficile de trouuer vn medicament qui porte grand proffit, lequel ne donne aussi nuisance en quelque sorte. Quelque autre de leur trouppe dit pareillement, que la cognoissance de la medecine est à la verité belle & delectable comme de tout autre sçauoir reduict en reigles & art: mais que l'opperation d'icelle est casuelle, & à l'aduanture. Que les malades donques considerent l'heur qu'ils ont en cest endroict par la Medecine, & quelle foy ils doiuent adiouster aux experiences & aux cas

fortuis. Mais il y a tant de douceur à bien esperer pour soy-mesme (dit Pline) & y trouue vn chacun tel appetit, que l'on croit aussi tost à quiconque se vante d'estre Medecin, nonobstant que le mensonge en ce regard soit dangereux plus qu'en chose du monde. C'est pour autant que bien souuent l'on cherche santé là où mort est cachee, & que le Medecin ne prend credit ny reputation sinon que par le bon rapport qu'en fait l'Apothicaire participant au butin, les garçons & seruiteurs duquel corrompus moyennant quelque piece d'argent ainsi que Maquereaux seruent à ceste tragedie, l'oüant & extollant au pauure malade par dessus tous les autres le Medecin auec lequel ils s'entendent. Ce qui donne aussi grand renom à vn Medecin, est de se monstrer vestu d'vne ample & pompeuse robbe, auec force gros hyacinthes aux doigts, & s'il est venu de loingtain païs, ou qu'il soit Iuif, ou Marran, ou d'autre Religion estrange, & auec ce pourueu d'vne audace effrontée de mentir asseurement, & se vanter d'auoir de remedes rares

& ſinguliers : cela, dis-ie, luy donne grande autorité, ſe rende recõmandable au poſſible, & fait qu'vn chacun luy adiouſte foy, comme auſſi celuy ſera tenu pour ſçauant que l'on verra obſtiné en ſes opinions, & auoir touſiours en la bouche quelques mots à demy Grecs & à demy barbares, & nommer ſouuẽt pluſieurs de leurs auteurs. Ainſi preparez & garnis ſe iettent en place auec vne grauité comme de plomb. mais audacieux plus que gens darmes. & praticquent la Medecine en telle hypocriſie : Premierement ils viſitent le malade, regardent l'vrine, taſtent le poulx, veulent voir la langue, manient les coſtés, remuent les excrements s'enquerans de la maniere de viure, & d'autres choſes plus ſecrettes, & comme ſi par ces mines ils peſoyent les elements & les humeurs ainſi qu'en vne balance, ils cauſent la deſſus magnificquement. Apres auec grande parade ils ordonnent ſes medicaments, recipe des pillules, faites ouurir la veine, prenez des clyſteres des peſſaires, onctiõs, cataplaſme, loochs, maſticatoires, par-

garifmes, fachets, parfums, cōduits, fyrops, eaux, antidotes, & confections theriacales. Et fi la maladie eft aucunement legere & le malade delicat, ils inuenteront des mignardifes & commanderont auec grande maiftrife toutes chofes qu'il penferont eftre plaifantes & aggreables aux femmes, ou aux hommes effeminez: ils feront faire des licts branflans & fufpendus en l'air, ou vne fontaine faifant diftiler de l'eau goutte à goutte dans vn baffin pour l'inuiter à fommeil: ils luy feront vfer de frottements, eftuuements fomentations, ventofes, ou cornets pour diminuer & difgreger le mal, ils le remettront & conforteront par bains & par l'vfage des plus delicates viandes, luy feront chāger d'air, & afin de fe rendre plus admirables, & d'acquerir plus de credit & d'autorité, ils obferueront les heures, vferont de liaifons & fufpenfions phyfiques, & ne donneront potion ny remede finon par les Ephemerides, reigles, & limitations mathematiques. En outre ils voudront maiftrifer les Apothicaires, feront apporter

deuant eux les drogues, les voudront voir diſpenſer, faiſans ſemblant de cognoiſtre celles qui ſont meilleures, nonobſtant que le plus ſouuent ils n'y entendent rien du tout, & ne ſçauroient auoir cognu les vrayes d'auec les falſifiees & ſophiſtiquees, n'eſtans ſçauans que des noms & vocables, ignorans totalement les choſes. Mais ſi le malade eſt riche ou perſonne de grande autorité, alors ils eſſayent de prolonger la maladie tant qu'ils peuuent, pour le proffit qu'ils en penſent tirer, & pour la renommee qu'ils eſperent en acquerir : & ores qu'ils puiſſent remedier à ſon mal par vn ſeul medicament, ils ne le veulent reſtituer que peu à peu, & bien ſouuent de propos deliberé irriteront le mal en ſorte, qu'auant que venir aux vrays & neceſſaires remedes ils mettront le malade en extreme danger de perdre la vie, à fin que s'il en eſchappe l'on diſe qu'ils ont faict vne excellente cure, l'ont deliuré d'vne treſgrieue & dangereuſe maladie. Et s'il aduiét que quelqu'vn tõbe entre leurs mains, detenu de maladie difficile & dange-

reuse, & qu'ils iugent l'euenement d'icelle douteux, voicy les stratagemes dont ils vsent: ils viennent auec vn visage austere & refroigné, ordonnent & limitent la maniere des viandes, veulent que l'on vse de choses non accoustumées, defendent les ordinaires, ne trouuent bon rien de ce que l'on fait au malade, reiectent ce qu'on luy presente, le menassent de mort, promettent toutesfois de le guerir, mais demandent grands salaires. S'ils doutent de la fin de la maladie, ils demandent des compagnons, & veulent consulter a fin de proceder aux remedes en plus grande asseurance, ou plustost à fin de tuer le patient plus cautemét & auec moins de blasme, de peur que quelque autre estant appellé qui le guerisse seul, eux perdent leur gain, leur renommee, & loüange. S'il suruient au malade quelque accident, ou que inopinement ils le tuent par lourde ignorance, ils s'excuseront sur vne fluxion ou catharre qui l'aura suffoqué, oú autre telle dangereuse, soudaine, & irremediable adventure, accuseront le malade de n'a-

uoir voulu obeïr au Medecin, & ceux qui le seruoient de negligence, ou les autres Medecins appellez, ou bien reie-cteront la faute sur l'Apothicaire, & par ce moyen font en sorte qu'aucun malade ne meurt que par sa propre coulpe, & que nul ne guerit que par l'œuure & benefice du Medecin. Or nous sera-il aisé à prouuer que les Medecins sont la pluspart mauuais par le propre tesmoignage d'iceux. Pierre d'Appon, dit le Conciliateur, escrit que l'art de Medecine est attribué à Mars, qui est le plus odieux de tous les planettes, auteur de toute ingratitude, debat, & iniquitez, & maistre de la guerre & des armes : Partant que les Medecins sont le plus souuent gents de mauuaises mœurs, tant à cause de l'influxion de Mars & du Scorpion, que pour autant qu'ils sont extraicts, dit-il, d'vne souche vile & instructueuse : & puis apres estans engraissez ils s'enflent d'orgueil & deuiennent iniurieux. C'est le rapport de cestuy là, possible fondé sur l'exemple d'Esculapius, que l'on dit auoir esté le premier inuenteur de la Mede-

cine, engendré de l'entendement de Iupiter & introduit au monde & en la terre par la voye du Soleil, ainſi que recitent les anciennes fables. Mais Celſus dit qu'il eſtoit homme, lequel fut canoniſé & mis au nombre des Dieux apres ſa mort. Pluſieurs autres affermẽt que c'eſtoit vn fils de putain, inceſtueuſement nay d'vne certaine femme nommée Coronis, belle & de bonne grace qui ſouuent ce faiſoit embraſſer par les Preſtres d'Apollo, adulterant auec eux dans le Temple. Leſquels firent accroire au peuple qu'il auoit eſté engendré par le Dieu Apollo. Mais tout s'accordent en cela, que ce Dieu fut ſi meſchãt que pour reprimer ſes meſchancetez il falut que Iupiter foudroyaſt ſur luy. D'iceluy eſcrit Lactance à l'Empereur Conſtantin, Eſculapius, dit-il, engendré par Apollo non ſans crimes & peché, qu'a il fait qui ſoit digne des honneurs diuins autre choſe, que d'auoir guery Hippolyte? Sa mort pour certain a eſté tant plus illuſtre en ce qu'il merita eſtre foudroyé de Dieu. Voyla ce qu'il en dit.

Et à la verité les Medecins sont les plus meschans d'entre tous les humains, tres discordans, tres-enuieux, & tres-mensongers. Ils sont si mal d'accord entre eux, que l'on n'en sçauroit trouuer vn qui approuue sans exception, addition, ou changement les medicaments ordonnez par vn autre: ains les reprend, en medit, & s'en mocque, afin de paroistre d'estre quelque chose de meilleur, & de peur qu'il ne soit moins prisé s'il ne retranche l'ordonnance salutaire d'autruy, ou adiouste quelque drogue là où il n'y en aura desja que trop. Parquoy l'enuie & la discorde des Medecins est mise en prouerbe: car de ce que l'vn trouue bon l'autre se rid, & n'ont rien de certain en eux, ains toutes leurs promesses sont bourdes passageres, & pures menteries & pource on dit communement en plusieurs lieux quand on veut signifier quelque grand bailleur de bayes & menteur insigne, qu'il ment comme vn Medecin, ce qu'aucuns, voulans vn peu reuerer les Medecins, destournẽt, & disent, il ment comme vn arracheur

de dents. Bref le plus grand chef d'œuure de leur art & sçauoir est de trouuer quelque nouuelle inuention pour faire que les bonnes reigles & preceptes des anciens soient mesprisees & delaissees, & comme si l'excellence d'vn art ou science gisoit à ne la communiquer ou ne l'enseigner à personne. S'ils sçauent quelque peu de chose ils la cachent, & ne la veulent monstrer à aucun, & portent enuie à la vie des hommes, estans enuieux contre autruy des biens qui ne sont pas à eux. Outre ce ils sont pour la pluspart superstitieux, arrogans, de mauuaise conscience, superbes, & auares, & ont continuellement ces mots en la bouche. Prend cependant qu'il se deult, faisant en sorte que celuy qui est sain se deule s'ils voyent qu'ils y ayent proffit, ainsi que nous lisons que faisoit leur Conciliateur Pierre d'Appon, lequel estant professeur en Medecine en l'Vniuersité de Bologne, se monstroit si arrogant & si auare, que si on le demandoit pour voir quelque malade hors la ville, il n'y vouloit aller à moins de cinquante escus

par

par iour: & estant appellé quelquesfois pour visiter le Pape Honoré lors viuant, il voulut faire marché à quatre cents escus par chacun iour. Pindare dit qu'Esculapius pere de la Medecine fut foudroyé par Iupiter pour son vice d'auarice, à cause qu'il auoit exercé la medecine nuisiblement & au dommage du public. Mais s'il aduient d'auenture que le malade par son bon-heur eschappe entre leur mains, vous verrez vn battement de mains insupportable en signe de resioüissance. L'on ne pourra assez prescher la gloire ou loüãge d'vn si grand miracle. Ils racompteront par tout qu'ils ont ressuscité le Lazare de mort à vie, que ce malade leur doit sa vie, qu'ils l'ont arraché des mains de la mort, attribuans à eux ce qui appartient au seul Dieu, & diront qu'on ne les sçauroit suffisamment payer. Il s'en est trouué aucuns si temeraires qui ont souffert que l'on les adorast comme Dieux, ainsi que Menecrates Syracusain, lequel escriuit certain iour à Agesilaus Roy de Sparte en tels termes, Menecrates Iupiter au

Roy Agesilaus salut: mais Agesilaus se mocquant de sa sottise, luy rescriuit, Agesilaus à Menecrates santé, ou bon sens. Si le malade est si peu heureux qu'il expire entre les mains des Medecins, ce qui aduient le plus souuent, ils se deschargent sur le defaut de nature, & sur la malignité du mal, ou en coulpent la desobeïssance du malade, & disent que les remedes de leur art ne s'estendent point iusques à ce secret de nature exerçant sa rigueur: qu'ils sont Medecins & non pas Dieux, qu'ils peuuent bien guerir les gueriſſables, mais non pas redresser ceux qui meurent: & en somme qu'ils ne sont redeuables enuers les malades que de l'experience ou essay: & ainsi mesmes ez sinistres euenemens ils se monstrent orgueilleux, brauent & notent les defunts d'intemperance, & auec ce veulent estre payez de ce qu'ils les ont tuez. auec leurs potions medicinales, sans lesquelles ils eussent vescu: & ainsi despoüillent les malades de santé, de vie, de renommee & d'argent tout ensemble sans que la conscience les remor-

de, tant pource que leurs erreurs sont aussi tost enseuelis & couuertes de terre, ainsi que dit Socrates, qu'aussi pour autant que la religion des morts n'a nulle voye de retour : partant sont asseurez que ceux qu'ils ont deceus par vaines paroles, & enuoyez sous terre auãt le temps ne reuiendront point intenter action contre eux de les auoir occis, ny repeter les deniers qu'ils leur ont tirez de la bourse. Les Medecins sont, outre ce que dit-est, presque la pluspart contagieux, tousiours sentans le pisat ou la fiante, voire plus sales que les sages femmes, ayans tous les sens infectez: car de leurs yeux ils regardent les choses les plus ordes & vilaines qui soient, les rocts & les pets des malades donnent dans leurs oreilles & dans leurs nez, & auec ce les puantes odeurs de l'air infecté, de l'haleine, crasses, & autres ordures des malades. Ils font quelquefois l'essay auec les leures & la langue des potions noires & mortelles: auec les mains ils foüillent & remuent les excrements : leurs phantaisies iour & nuict leur representent les hideu-

ſes images, ombres, & phantoſmes des malades: leurs conſciences ſont troublees d'innumerables homicides par eux commis. En ſomme tout leur ſoing & eſtude, leurs propos, raiſons, diſcours, eſprit & entendement n'ont autre ſubiect que choſes triſtes & ordes, langueurs, morts, & maladies horribles, leur prattique autre obiect que choſes ſales, viles, & craſſeuſes: bref n'eſt que tout artifice vilain, rodās perpetuellement autour des pots de chābre, poëlles & puantes latrines des malades pour vn petit de gaing, reſſemblans à la huppe infame qui fait ſon nid dans l'excrement & fiente humaine. Ne les void on pas ordinairement par vne ville tous crotez, les doigts entrelacez, triſtes, & paſles en viſage troter haſtiuement pour l'eſperance d'vn peu de profit, d'vne boutique d'Apothicaire a autre s'enquerans & mendians s'il y a quelque vrine à voir, ou s'il ſe preſente quelque chaire percee: & tout ainſi que les vautours encapuchonnez vollent aux charrongnes, ainſi ceux-cy ont bon nez ſur tous les hom-

mes pour ſentir les excrements. Et dit on qu'Hipocrates auoit de couſtume d'en taſter, à fin de mieux congnoiſtre la nature des maladies: ce que pluſieurs attribuent à Eſculapius, lequel à ceſte cauſe Ariſtophanes appelloit ſcatophage, nom qui eſt demeuré a tous les Medecins, leſquels ſont appellez ſcatophages & ſcatomantes, c'eſt à dire mangemerde, & fouïllemerde, ou regardeurs de merde. D'où ſont nommees les diuinations ou prognoſtiques que les Medecins font par les excrements & par les vrines, Scatomantie, Oromantie, & Drimymantie. A cauſe de quoy ces mechaniques Medecins eſtoient iadis reputez infames & tresinfames, auſſi ceux qui cherchoient l'ayde des Medecins, ainſi que teſmoigne Seneque: & encor auiourd'huy en pluſieurs contrees l'on fuit la compagnie des Medecins, des ſages femmes & des bourreaux eſgallemét, & ne veut on manger ny boire auec eux, ains on leur baille leur eſcuelle & leur verre à part. Parquoy ie ne me peux tenir de deteſter en cholere la couſtume de

plusieurs Princes, qui veulent auoir nõ seulement à leur leuer, mais tousiours quand ils prennent leurs repas ces hõmes pestilents autour de leurs tables perpetuellement infectez des vapeurs venimeuses, qu'ils rapportent tout fraischement des chambres des malades qu'ils visitent. Que l'on appelle vn Medecin à quelque banquet, l'on ne luy entendra tenir autre propos entre les viãdes que de fiente, d'vrine, de sueurs, de fange, de sang monstrueux, & de vomissements, ou d'epilepsies, lepres, vlceres, rongnes, & de pestes, tellement qu'il n'y a appareil de viãdes si propre, nect & delicieux, qu'il ne soüille & fasse venir à contre cœur par l'impurité & vilannie de ses paroles. Voyez vn Medecin en vn Cõseil d'Estat, ou de Police, il n'y a rien si sot ny si inepte : ce qui aduient possible, tant pource que leur art & discipline n'a rien que faire auec la vertu & bonnes mœurs, ainsi que dit leur Conciliateur, comme aussi pour autant que selon luy-mesme il faut qu'vn bõ Medecin soit mauuais de nature. Et nous sçauons qu'en plusieurs

citez par ſtatut expres les Medecins ſont exclus des conſeils & aſſemblees politiques, & ne peuuent exercer magiſtrats ny offices, non point poſſible tant pour leur meſſeance, ſottiſe, legereté, ou mauuaiſes mœurs, que pour leur ſaleté & ordure, & d'autant qu'ils ſont touſiours occupez à remuer & manier les excrements des malades, dont ils ſont ſi contagieux, qu'ils infectent non ſeulement les perſonnes qui s'approchent d'eux, mais les bancs & ſieges, voire les pierres meſmes, ainſi qu'elegamment Lucilius à chanté en vn epigramme Grec de telle ſubſtance:

Alcon hier toucha de Iupiter l'image:
Du Medecin ſouffrit Iupiter grand dõmage:
Aujourd'huy par decret on le ſort de ſon temple,
Encor qu'il ſoit Dieu & pierre tout enſemble.

Mais quand ils s'aſſemblent en conſultation de medecine, pour examiner ce que le malade aura piſſé, ou fiété ceſte nuict là, & pour donner ſentence de vie ou de mort, ainſi que les Ephores

de Lacedemone, c'est chose merueil-
leuse, mais deplorable, par quelles mi-
serables altercations ils combattent
entr'eux autour du lict du malade, e-
stant tous de contraires aduis les vns
aux autres, comme s'ils auoient esté
appellez là, nō pour donner remedes,
mais pour disputer, ou que le malade,
auquel tout long propos est fascheux,
à qui le babil du Medecin principale-
mēt est redoublemēt de mal, selō le pro
uerbe Grec de Menāder eust besoing
de leurs paroles, & non de leurs se-
cours. Enfin ayant mis en auant par
parade certains aphorismes qu'ils ont
tousiours prest & font seruir à tous
vsages, à la façon des escholes, & ayant
inuoqué Hippocrates, Galliē, Auicēne,
Rasis, Auerroës, le Cōciliateur, & au-
tres dieux de leur secte, les noms & til-
tres desquels leur seruēt bien souuent
suffisamment pour toute doctrine,
pour acpuerir credit enuers le peuple
ignorant: apres aussi auoir long temps
debattu à bon escient (sans toutesfois
decider leurs differents) des causes, des
signes, des affections ou passions, des

humeurs, des iours critiques ou iudiciels, enfin ils viennent au remede, qui estoit le chef & la queuë de tout l'affaire, & là par ensemble cōposent vne froide & debile ordonnance, & cōme l'enuie de l'vn contre l'autre les accōpagne perpetuellement, ils se donnét bien garde de communiquer là aucun secret ou singulier medicament, s'ils le sçauent, comme s'ils craignoyent de perdre en cest endroit ce qu'ils manifesteroyét, ou dont ils aideroyent autruy, ains ont recours à la commune methode de medecine : ou si ceste-là leur defaut, ils s'attachét à l'empirique, ainsi qu'à l'ancre sacree, ou dernier remede : & ne pouuans donner secours par moyens raisonnables, ils essayent les hazardeux & temeraires, disās qu'il vaut mieux d'experiméter vn secours incertain & douteux, que point. Ou si le malade est personnage duquel ils se soucient peu, & que la longueur de sa maladie les fasches, ils le lairrōt à l'adventure, pour autant, diront-ils, que Hippocrates defend de bailler medicaments à ceux où il n'y a nulle espe-

răce, ou s'ils sont vn peu superstitieux,
reietterõt la cause du mal sur quelque
Sainct, ou bien ils luy ordonneront ce
dernier remede, Recipe vn Notaire,
tesmoins, sept, auec vn Prestre, de l'eau
& de l'huyle beniste, tant qu'il suffise,
& donne ordre à ta maison : car il te
faut mourir. Partãt Rhasis, qui sçauoit
que c'estoit de la sotte credulité des
malades, & de la contantieuse ignorá-
ce des Medecins, conseille assez pru-
demment à l'vn & à l'autre, au Mede-
cin, dis-je, & au malade en ses aphoris-
mes, que l'on ne doit prendre qu'vn
Medecin, pour autãt que l'erreur d'vn
seul ne luy apporte grand blasme, &
l'vtilité qu'vn seul faict au malade luy
acquiert grande loüange. Mais quand
l'on appelle plusieurs Medecins, l'on
l'abãdonne à plusieurs erreurs. Voila
l'opiniõ de Rhasis, laquelle est cõfirmée
par vn vieil epitaphe, que l'on trou-
ua sur vn monumét, disant, le deffunct
qu'il auoit esté occis pour auoir eu
beaucoup de Medecins, & vn prouer-
be grec, que l'entree de plusieurs Me-
decins perd le malade. Ce que l'Empe-

reur Adrian estant sur sa fin disoit luy estre aduenu. La trouppe des medecins disoit-il, a perdu le Prince. Parquoy il faut conclure, que le plus vtile & salutaire conseil pour conseruer sa vie & sa santé, est de ne s'empescher auec les Medecins. La santé du corps est vn dō de Dieu, & n'est deuë aux Medecins: à raison dequoy le Prophete de Dieu reprint le Roy Asa, lequel en sa maladie auoit mis sa fiance en l'art des Medecins, & n'auoit point cherché le Seigneur. A la verité ceux qui se gouuernent par leur conseil ne peuuent viure en sātē, & n'y a vie plus miserable que de ceux qui s'appuyent sur l'aide & secours des Medecins. Soit chose resoluë & certaine, & que les Medecins n'en doutēt nullement, & pleust à Dieu que tout le monde le sçeust, que toutes les vertus & facultez des elemens, des racines, herbes, fleurs, fruicts, semences, voire des animaux, des mineraux, & de toutes autres choses qui sont produites par la mere nature, tāt s'en faut qu'elles puissent rendre l'homme immortel, que mesmes (ce qui est beau-

coup moins) ne peuuent tousiours remettre en santé celuy qui sera affligé d'vne bien legere maladie. O combien de fois la medecine bien ordonnee, & qui deuoit profiter, n'a seruy de rien, celle qui deuoit purger ne l'a peu faire, combien de fois est on reuenu aux medicaments par la cheute du malade, & à la fin apres tant de trauaux & de despéses ou lors ou peu apres, mesmes preséts les Medecins, il a falu mourir! Quelle esperance dóques peut-on arrester aux Medecins, si ainsi est, comme dit leur Hippocrates, que l'experience trompe? Que peuuent-ils promettre de certain, si ce que dit Pline est vray, qu'il n'y a art plus inconstant, que la medecine, & qu'elle a esté souuent changee? Il y a eu autresfois plusieurs peuples, & s'en trouue encor à present viuans, sans medecins, où nous voyons des veillards outre l'extreme aage passer cent ans vigoureux & robustes. Au contraire ces nations tant delicates, qui ne viuent que par l'aide & sur les promesses des Medecins, le plus souuent enuieiller & mourir à la

moitié de leur aage. Voire les Medecins mesmes estre plus souuẽt malades que les autres, & presque tousiours mourir ieunes. Partant vn certain Lacedemonien, auquel quelqu'vn disoit qu'il se portoit bien, respõdit que c'estoit pour autant qu'il n'auoit rien à faire auec le Medecin: & comme l'autre repliquast, Et si tu es paruenu à grã de vieillesse: Pource, dit-il, que ie ne me suis iamais seruy du Medecin, mõstrãt qu'il n'y a meilleur ny plus certaine voye pour se maintenir en santé, & paruenir à vieillesse, que de n'auoir point vsé de l'œuure des Medecins. Que si quelqu'vn tesmoigne qu'il a esté deliuré de quelque maladie par le secours des Medecins, ie luy respõs au contraire que plusieurs aussi pour s'estre seruy d'eux, sont morts, & ausquels tout l'art des Medecins n'a de rien profité, & comme dit Ausonne.

La guerison vient du dessein
Fatal, & non du Medecin.

Iadis les Arcades n'vsoient point de medicaments, mais, selon que recite Pline, beuuoiẽt du laict au printemps,

pource qu'en ceſte ſaiſon les herbes
ſont pleine de ſuc, & eſtoient leurs
Medecins les gras paſturages. Ils eſti-
ſoient ſur tous le laict de vache, pour-
ce que ces beſtes mangét de toutes ſor
te d'herbes. Les Lacedemoniens, Ba-
byloniens, Egyptiens, & ceux de Por-
tugal, au rapport d'Herodote & de
Strabo, reiettoient tous les Medecins,
& faiſoient porter aux places & carre-
fours les malades, afin qu'ils fuſſent
conſeillez & aduertis par ceux qui s'e-
ſtoiét trouuez affligez de pareilles in-
firmitez des remedes qui les en auoiét
deliurez, ou qui en auoient deliurez
leurs amis & cognoiſſans, croyás qu'il
n'y a rien plus aſſeuré en cures & re-
medes que l'experience. Ce que Cel-
ſus auſſi afferme. Par icelle on a veu
ſouuét les plus ſçauás Medecins auoir
eſté ſurmontés par la main d'vn païſant
qui a faict auec vne ſeule petite herbe
ce que les plus fameux Medecins n'ont
ſçeu faire par leurs medicaments pre-
cieux & exquis. Car eux par meſlan-
ges prodigieuſes & indicibles, jaçoit
que la nature aye produit pluſieurs

choſes qui pourroient ſeruir ſeules de remedes, cõfondẽt les diuerſes facultez de diuers ſimples, & par ce moyen cuident chaſſer les maux, fondez pluſtoſt ſur cõiectures, que ſur les vrayes cauſes & raiſons, & reduiſent toute la Medecine en vn art caſuel & de coniectures. Mais les ruſtiques ayãs apperceu, & cogneu la vertu & qualité medicinale d'vn ſimple, gueriſſent des maladies difficiles & eſtranges par le vray & ſolide effect & force experimentee de nature. Les Medecins outre ce promettent la ſanté par le moyen des choſes apportees des Indes, ou de Calis & autres extremités de la terre, & la font acheter par ces remedes de grand prix. Les autres ne promettẽt pas ſeulement gueriſon, mais la baillẽt par l'vſage de choſes aiſees à trouuer, communes à tout le monde, & qu'vn chacun peut cueillir facilement en ſon iardin, & en ſa maiſon. En outre ceux là ayans apprins l'art tres difficile de Medecine par des liures trompeurs, peincts & figurez, l'exercent pour le gaing, auec vn audacieux & temeraire babil. Ceux-cy

enſeignés par la terre & par les chãps produiſans les vrayes plantes, & monſtrant leurs couleurs, figures, ſaueurs, odeurs, & toutes leurs diuerſités, & experts de ce qu'elles peuuẽt ſeruir aux maladies & autres accidents, donnent ſans couſt gracieuſement à chacun remede tres-certain. Les principaux d'entre les Medecins, confeſſent bien d'auoir apprins pluſieurs tres-excellentes receptes des femmes, leſquelles ils n'ont deſdaigné d'inſerer en leurs eſcrits & communiquer à ceux qui viendroient apres eux, comme treſbon & d'efficace, ainſi que celuy qu'Auincene loüe contre la douleur de teſte, qu'il auoit apprins d'vne femme. Que ſi la medecine (l'œuure de laquelle eſt de dõner temperature de ſanté au corps) giſt en la proportion & correſpondãce des choſes, tant entr'elles qu'auec les qualités du corps auquel on les applique, & que les Medecins anciens ayent mis tout leur eſtude & diligence à bien compoſer, temperer, & proportionner les medicaments par poids & meſures iuſtes & bien accordãtes, laiſſant

ſeulement le ſoing à leurs ſucceſſeurs d'obſeruer les qualitez des corps des malades, & à icelles proportiõner les remedes par eux inuentez, qu'elle eſt ceſte audace & impudence de nõ ſeulemẽt changer iceux, mais y adiouſter, les meſpriſer, ou bien les ignorer du tout? Dont il aduient que comme par la bõne conſonnance du temperament des breuuages ou medicamẽts la ſanté deuroit eſtre ramenee, par contraire raiſon la diſſonance & mauuaiſe compoſition d'iceluy cauſe douleur & rengregement de mal, & bien ſouuent cõduit à la mort. Partant la vieille villageoiſe penſera vn malade auec moins de danger par vn ſeul remede prins au jardin & accomply en tout par la nature, que ne fera le Medecin auec ſes opinions & mecedines monſtrueuſe, cheres & compoſees par fantaiſie & douteuſes coniectures. Pluſieurs grands & excellents Philoſophes & Medecins ont eſté de ceſt aduis, qu'il ne faloit penſer les malades que par ſimples medicaments: à ceſte cauſe ayans recherché ſoigneuſement & experimen-

té les forces & proprietez des ſimples, ils nous en ont laiſſé des beaux & treſ-recommandable volumes, ainſi que Chryſippus des choux, Pythagoras de la Scylle oignõ, Marchion du rayfort, Diocles des raues, Phanias de l'ortie, Apulee de la betoine, & pluſieurs autres anciens qui ont eſcrit d'autres choſes. Toutefois ces Medecins de boutique ne tiennent compte d'iceux, ains s'en rient, & s'en mocquent, & appellent ſimples ceux qui mettent leur eſtude aux ſimples. De ma part ie ne veux deſconſeiller perſonne de demãder auis à ceux qui penſent les malades par ſimples medicaments, ny auſſi les empeſcher d'en vſer. Mais quant aux Medecins qui frequentẽt les boutiques, mon opinion eſt qu'on les doit fuir ainſi que ſorciers nuiſans & dangereux, voire les chaſſer comme ceux qui fõt marchãdiſe de nos maux auec leurs cõpoſitions prodigieuſes, & ſe ioüent de nos vies: car puis qu'il eſt neceſſaire que les medicament compoſés ſoient faicts de pluſieurs choſes diuerſes & contraires, il eſt impoſſible,

ou bien tres-difficile, que le Medecin puisse establir certain iugement en iceux, ains faut que tout ce qu'il fait en cest endroit soit par opinion seule, par estimation & coniecture: & comme ainsi soit qu'il y aye souuent plusieurs choses qui pourroient sembler estre propres & profitables separement à ce qui fait besoing, le Medecin assemblera seulement celles qui luy viendront lors en memoire casuellemēt & à l'aduenture, ou ausquelles il sera affectionné par quelque autre instinct interieur & caché: au moyen dequoy il aduient souuent que l'effect des medicaments composez ne procede point tant de la vertu des simples ingrediens, que de la bonne ou mauuaise inclination du Medecin, entant qu'il sera induit & addonné à eslire plustost ces simples que ceux là, par vne certaine influence cachee, ou naturelle, ou celeste ou diabolique, ou casuelle quelle soit. C'est pourquoy l'on dit communement (ce que les Medecins mesmes confessent) qu'entre eux il y en à de plus & moins heureux & que souuent l'ignorant sera de plus

heureuses cures que celuy qui est sçauant. Ce que i'ay veu & apperceu en vn Medecin tres doctes de ma cognoissance, entre les mains duquel peu ou point de malades eschappoient, & pareillement i'en ay cognu vn autre fort peu attendu, qui guerissoit heureusement tous ses malades, & ceux qui les autres auoient abandõnez pour morts. Il me souuient aussi auoir leu d'vn Medecin qui remettoit en santé tous les Gentils-hõmes & gents de qualité qui tomboient entre ses mains, mais les pauures rustiques y mouroient ou estoient en grand danger d'y laisser la vie. Il est donques tres aisé de congnoistre que ceste medecine boutiquiere, en laquelle l'aduenture peut plus que la lecture, est toute ou pour la plus part vraye sorcellerie, & pource doit estre reiectee au loing, & condamnee ainsi que empoisonneuse & meurtriere. A ceste cause iadis les Romains viuant Caton le Censeur chasserent de la ville de Rome & de toute l'Italie les Medecins, en haine de leurs mortelles menteries & de leurs cruautez, d'autãt

qu'ils en mettoient plus au ſepulchre qu'ils n'en guerissoient. Ioint que estãs congnoiſſans de venims & eſpeces de poiſons, il eſtoit dangereux & aiſé qu'ils fuſſent induits par malueillance, ambition, ou gain, d'empoiſonner les perſonnes au lieu de leur bailler remedes de ſanté, & ainſi fiſſent marchandiſe de la vie des hommes pour de l'argent, cõme fit le Medecin du Roy Pyrrhus, ſoit qu'il fut nommé Timochares ſelon Gelle, ou Nicias ſelon autres, lequel auoit promis à Fabricius d'empoiſonner ſon maiſtre dans vne Medecine. Laquelle meſchante offre Fabrice eut en telle abomination, qu'il eſcriuit à Pyrrhus encore qu'il fuſt ſon ennemy, qu'il ſe donnaſt de garde de ſon Medecin. Dont Claudien à fait mention en ſes poëſies en ce ſens:

Les Romains ont hay les meſchans & leur (vice.
Fabrice deſcouurit à Pyrrhe la malice.
De cil qui pour haſter de ſon Roy le treſpas
Promit de luy donner vn poiſonneux repas:
Ne voulant qu'vn ſubiect par ruſe cauteleuſe
Prolongeaſt ou finiſt leur guerre valeureuſe.

Pline ſemblablement fait mention d'vne Epiſtre que Cato eſcrit à ſon fils touchant les Medecins Grecs: Ils ont, dit-il iuré de faire mourir tous les barbares par la Medecine, & ſont payez pour ce faire à fin qu'ils s'en acquittent fidelement, & que par ce moyen ils les deſtruiſent & ruynent facilement. Et peu apres il adiouſte: De la procedent tant d'aguets & trahiſons aux teſtaments, & auec ce des adulteres és maiſons des Princes, & entre autres celuy tout clair & euident de Liuia femme Druſus Ceſar auec Eudemus. Plato introduit Socrates defendant qu'ez citez on ne laiſſe point multiplier les Medecins. Il ſeroit pour certain expedient auiourd'huy qu'il ny en euſt point, ou peu, & que leurs ignorances ou negligences malicieuſes & mortelles fuſſent punies de mort par loix expreſſes. Car il ne chaut ſi le Medecin par ignorance ou malice, folie ou negligence, à l'aduenture ou de propos deliberé baille du poiſon au lieu d'vne Medecine, & mette l'homme en danger de la vie: comme ce ſoit, il merite la mort, & non

pas donner lieu à ce que dit Pline, que pleine impunité est octroyée au Medecin d'auoir tué vn homme. Qui est vn honneur qu'on leur faict semblable à celuy des bourreaux, à sçauoir d'estre payez pour tuer les hommes, & de prédre eux seuls salaire des meurtres, au lieu que les autres en sont tirez au supplice, sans qu'il soit loisible à aucun de tuer. Il y a toutesfois telle difference, que les bourreaux ne tuent que les criminels cõdamnez par les Iuges, les Medecins tuent indifferemment, mesmes les innocents sans autre iugement ny condamnation. Ce n'est donques pas sans cause que les Decrets des Papes, reiectent d'entre le Clergé les Medecins, puis que l'art de la Medecine est si sanglãt, que s'il estoit permis aux Clercs d'exercer la Medecine, ils pourroient par mesme raison aussi bien estre bourreaux. Et ne fit point imprudemment Porcius Cato de bannir les Medecins, Pour autant que ces hõmes cherchent d'acquerir renommee en leur art tousiours par quelque nouueauté, & desdaignans de suiure les traces des au-

tres, ou s'attribuans à honte de n'ap-
porter de leur part quelque chose de
nouueau, ils font leurs coups dessay &
experience au danger de nos vies & ap-
prennent à nos despens, trafiquans de
nostre santé, & prolongeans ou souuēt
augmentans, à fin de mieux profiter,
les maladies, qui pourroient estre faci-
lement & en peu de temps curees &
gueries. Pour à quoy obuier ancienne-
ment en Egypte le Medecin iusques au
troisiesme iour pensoit les malades au
danger d'iceux, mais le troisiesme iour
passé c'estoit au peril de luy mesme.

De l'Apothicairerie.
CHAP. LXXXIV.

LEs Cuisiniers des Mede-
cins sont les Apothicai-
res, les escriteaux desquels
monstrent les remedes,
mais les boites contien-
nent les poisons, ainsi que l'on dit en cō-
mun prouerbe. Ou comme dit Home-
re medicamens meslez, plusieurs cho-
ses salutaires, & plusieurs nuisibles
pa

lesquels pour ne tomber en dommage & perte, ils nous contraignent d'acheter bien cherement nostre mort, nous baillans vne chose pour autre, ou bien meslans dans les Medecines des vieilles drogues pourries & corrompuës, & au lieu de bonnes potions nous en font prendre de mortelles, ou achettent pour fournir leurs boutiques à bon marché des amplastres, collyres, onguents, pillules, & autres medicaments faicts de longue main, & composez de fondrilles & vieilles restes de drogues, lesquelles ils ne sçauent discerner ny congnoistre, & partant s'en fient aux marchands estrangers & barbares, qui corrompent toutes choses par tromperie & sophisterie. Ie pourrois icy mõstrer leurs pernicieux discords touchant la cognoissance des simples medicaments, desquels ils vsent, & leurs erreurs és nõs des choses medicinales mal entendus & pirement vsurpés, lesquels en grand nombre Nicolas Leonicene à monstré en vn ample volume. Ie laisse aussi de parler de leurs monstrueuses compositions & mixtiõs

de plusieurs choses estranges, par la cō-
fusion desquelles ils nous veulent faire
croire qu'ils font vn medicament ser-
uant & profitable à toutes complexiōs
& nature, comme de la fable de la com
position de la Theriaque & du Tir ou
Vipere, & de l'Antidote appellé Me-
tridat, dont autre chose ne reuient que
ce chaos poëtique,

Vne masse pesante,
Lourde, sans art, sans ordre, & mal duisante
Conionction de choses en vn corps
Entremeslé d'admirables discords
où dans vn corps confus
L'humble au sec faisoit la guerre dure,
Et la chaleur nuisoit à la froidure.

Mais soit ainsi qu'il se trouue quel-
ques compositions inuentees par les
anciens & trouuees vtiles, & qu'il les
faille receuoir comme choses esprou-
uees: si est-ce que ie diray qu'elles sont
contraires à la vraye methode, ordre,
& maniere de proceder en Medecine,
& condamnee par les Medecins mes-
me contraints à ce par leur propre con-
cience, & totalement reiectees par

Pline, Theophraste, Plutarque, Hippocrates, Galien, Dioscoride, Erasistrate, Celse, Scribonius, & Auicenne: les paroles desquels seroient trop longues à rapporter en ce lieu: & non seulemét par ces anciens là, mais par plusieurs nouueaux, l'vn desquels Arnould de Villeneufue en ses aphorismes dit, que là où l'on a moyen de recouurer des simples, c'est fraude d'vser de compositions. Mais à present ayans mesprisé les simples, & sans se pener de les congnoistre l'on ne tire les medicaments d'ailleurs que des deux receptaires, thresors, ou luminaires des Apothicaires & Droguistes, ou des antidotaires painctures, & dorez de Mesué, & de Nicolas, & autres semblables. Par ainsi il aduient que pendant que les Medecins s'entretenans en leurs ayses & oysiueté gouuernent la vie des hommes à la discretiõ des Apothicaires, sur lesquels ils se reposent, & qu'iceux estans sans congnoissance des lettres ny aucune experience se fient aux Marchands infideles & barbares, & pour le profit & aduantage de leurs boutiques meslent

& confondent toutes choſes, qu'à la verité il y a beaucoup plus de danger du coſté des remedes, que des maladies meſmes. Mais diſons auſſi des ſophiſtications & fauſſetez que l'on faict aux drogues medicinales qui ſont de prix, leſquelles bien ſouuent ſont ſi bié contrefaictes que les plus ruſez & experts y ſont trompez. Il ſeroit expediét à la republique & à la ſanté des hommes, que toutes ces drogues eſtrangeres, qui ſont outre ce tenuës à ſi haut prix par les marchands pillards au dómage commun, fuſſent du tout prohibees & defendues, les Medecins reiglez, & les Apothicaires aſtraints à vne Loy ſemblable à icelle que l'on dit que Neron auant qu'il fuſt deuenu ſi meſchant publia à Rome, par laquelle il leur fut commandé d'vſer des medicamens que nos regions & contrees ſeulement produiſent, attendu qu'iceux conuiennent trop mieux à la nature d'vn chacun, & auſſi que nous en aurions touſiours de frais, nouueaux, & à choiſir auec moindre difficulté, deſpéſe, & danger, que nous n'auons ceux

que l'on nous apporte de païs estrange, dont la plus grãde part est suspecte d'estre sophistiquez, faux, & contrefaicts ou empirez pour auoir esté mouillez dans les nauires, ou plongez ez fosses, ou corrompus de vieillesse, ou n'auoir esté cueillis en temps opportun n'y en bons endroits: ce qui cause bien souuent des dangers tres-grãds. Car la coloquinte cueillie auant sa maturité fait vuider le sang, & tue: celle qui croist seule ou vnique est venim. Semblablemẽt l'agaric masle est mortel, & celuy qui est trop vieil dangereux. Toute la scamonee est sophistique, comme aussi la terre sigillee qui doit venir de l'Isle de Lemnos ou Stalimene, & est perdue la foy & asseurance des seaux dont elle estoit remarquee. Mais ie vous prie qu'elle necessité auons nous d'vser de ces choses estrangeres si nostre contree en produit de semblables & de mesme efficace: N'est-ce pas grande folie de vouloir chercher aux Indes ce que nous auons chez nous? croyans que nostre mer ny nostre terre n'est suffisante, faisans plus de compte de ce qui est estrã-

ger que du naturel? des choses qui sont
cheres, difficiles à recouurer & qu'il
faut apporter du bout du monde, que
de celles qui sont à bon marché & ai-
sees à auoir: Est il dit qu'aucune chose
ne peut remedier au mal de rate sans
l'ammoniac, ny au foye sans le sandal?
Si nous n'auons point du bdelium, nul
sçaurail penser les vlceres interieures?
ny la douleur de teste sans le musc &
l'ambes? ny guerir le mal d'estomach
sans mastic & corail? Ie croy que si ces
choses estrangeres eussent esté neces-
saires à nos corps, la nature, qui a pour-
ueu à tous, les eust produites abondam-
ment en nostre terre. Nos peres ne s'en
sont ils pas bien passez, voire ont vescu
plus sainement que nous? Ce sont don-
ques bourdes & niaiseries des Mede-
cins paresseux, qui ne veulent s'enque-
rir des remedes qui naissent parmy no°
& impostures des Apothicaires, qui
ne cherchent point la santé publique,
mais leur profit particulier de leurs
trafiques, & nous persuadent que rien
ne nous profite s'il ne couste cher: aus-
quels est pour ceste cause faict tel re-

proche par Ieremie. N'y a il pas de la resine ou gõme en Galaad? ne s'y trouue il point de Medecin? Mais, dira quelqu'vn. Nature a produit en chaque lieu & en chaque terre, entre chaque peuple, par chaque climat, & sous chaque Ciel & saisõ, des herbes peculieres, & leur donne temperaments cõuenables : soit & est vray que les mesmes plantes ont selon la diuersité des lieux & saisons où elles naissent plus ou moins de force & vertu. Si est-ce toutesfois qu'en tout temps & en tous endroicts elles ont mesmes effects, & correspondent en temperaments à celuy des personnes, tellement que si ces plantes rares, & qui nous sont portees de loing, ont plus de force que n'ont les nostres, ie dis qu'elles ne sont propres ny salutaires qu'aux hommes des regiõs où elles sont produites & creés. Les Empiriques ont pareillement leurs pilleries : car ils nous persuadent, que certains remedes monstrueux & fort esloignez de la façon commune de medeciner, nous sont merueilleusement profitables, & que sans iceux nous ne

pouuons nous maintenir en ſanté, & ainſi practiquent leurs imaginations aux deſpens & dommage des miſerables. Partant ils meſlent des viperes & couleuures & autres beſtes dangereuſes dans les contrepoiſons, & comme ſi tous remedes defailloyent meſlent de la graiſſe humaine és onguents, & baillent à manger aux hommes auec horreur & grieue offenſe en nature des corps humains aſſaisonnez par drogues & compoſitions aromactiques, leſquels ils appellent Mumies.

De la Cherurgie. CHAP. LXXXV.

Reste à traicter de la chirurgie, qui eſt vne autre partie de la medecine, laquelle s'exerce és maladies & vices apparents vers la peau, ou qui ſe monſtrent en dehors, les remedes duquel art ſont plus aſſeurez que ceux des autres Medecins, dont les conſeils & entrepriſes ſont aueugles: car les chirurgiens voyent & touchent ce qu'ils ſont, changent, appliquent, & oſtent

ſelon l'orportunité & beſoing : c'eſt la premiere partie de la medecine que l'on a premierement miſe en vſage: car s'exerçans les premiers hommes aux guerres, & receuans des playes les vns des autres, il leur falut chercher des remedes à icelles, & croyoient que les maux qui leurs eſtoient faicts par les hommes ſe pouuoient auſſi curer par les hommes. Mais quãt aux autres maladies & douleurs interieures, ils eſtimoient qu'elles eſtoient enuoyées par les Dieux courroucez, & partant incurables par vertu aucune naturelle. Le premier donques qui inuenta la chirurgie, fut Apis Roy d'Egypte, ou biẽ, ſelon que Clement Alexandrin d'ict, Mizrain plus ancien que luy, fils de Cham, petit fils de ce grand Noé. Mais celuy qui eſcriuit le premier la medecine des playes, fut Eſculape, apres lequel furent excellents en ceſt art Pythagoras, Empedocles, Paremides, Democrite. Chiron, & Peon: Pline racompte qu'elle fut premieremẽt pratiquee à Rome par Archagat natif de la Moree ou Peloponneſe, lequel,

pour la cruauté des decoupements & vstions dont il vsoit, fut appellé publiquement le faiseur de playes, & tost apres le bourreau, enfin l'on s'ennuya de tous ses artifices, & fut l'art dechassé. Or en la Chirurgie renommee par l'excellence des personnages qui en ont faict profession, non moins que les autres factions de medecine: mais à cause de l'immondicité de ses venimeuses ordures, & de sa sanglante cruauté. est tenuë pour infame.

De l'Anatomie. CHAP. LXXXVI.

Toutesfois l'Anatomie la surpasse en cruauté, qui est vne publique boucherie pour les vns & les autres, tant Medecins que Chirurgiens, par laquelle jadis les criminels condamnez à mourir publiquement, estoyent auec tres-cruels tourmens descouppez tous vifs & retenans encor l'esprit. Mais à present pour la reuerence du nom & Religion Chrestienne l'on est deuenu vn peu plus humain, car l'homme est

premieremét occis, ou par leurs mains ou par la main de l'Officier, & puis on brigande par ces excez sur son corps mort, le deschirant en pieces, recherchant & foüillant deligemmét l'assiette de chacun membre, l'ordre, leurs mesures, actions, & nature, & tous autres secrets d'iceux, afin d'apprendre comment & en quels endroicts il faut appliquer les remedes, par ceste cruelle œuure, horrible, abomminable, & impiteux spectacle.

De la Mareschallerie, & Medecine pour le Bestail.

CHAP. LXXXVII.

IL y a en outre vne autre prattique de medecine qui pense les maladies des bestes-brustes, laquelle est beaucoup plus certaine & profitable que les autres, inuentee, à ce que l'on dict, par Chiron le Centaure, & illustree Columella, Cato, Varro, Pelagon, & Vegece, Autcurs tres renõmés. Neãt-

moins nos Medecins auec leurs beaux
anneaux la mesprisent, & en ont hon-
te: aussi en sont ils du tout ignorans, &
sont si delicats, qu'ils ne se delectent
que de la fiente humaine, ainsi que la
huppe. Partant si quelqu'vn recourt à
eux pour auoir des remedes pour son
bœuf, ou pour son asne, il receura in-
continent des iniures au lieu de medi-
caments, comme si ce n'estoit à eux à
faire de sçauoir medeciner aussi bien
les animaux que les hommes, principa-
lement ceux qui nous seruent & don-
nent commodité, Pour lesquels le Roy
Alphose d'Arragon entretenoit jadis
deux excellents Docteurs pour les che-
uaux & les chiens, auec grand salaire &
ample pension, leur commandãt qu'ils
aduisassent soigneusement quels re-
medes & quelle maniere de medeci-
ner estoit conuenable à chacune mala-
die des bestes: ce qu'iceux executerẽt:
& firent vn liure de ces choses tres-vti-
le. Le semblable à fait de nostre temps
Iean Ruel Parisien, homme docte en
l'vne & l'autre langue, & des premiers
entre les Physiciens lequel a traduit vn

volume de maladies des cheuaux & de leurs remedes recueilly des vieux auteurs, Abſirthe, Hierocles, Theomeneſte, Pelagon, Anatolius, Tibere, Eumelus, Archedamus, Hippocrates, Hemerius, Afriquanus, & d'Emile Eſpagnol & Litor de Beneuent: le liure duquel proffitera beaucoup à tous mareſchaux & Medecins de beſtail, auec cómodité pour la republique.

De la Diette ou reigle de viure.

CHAP. LXXXVIII.

IL reſte encore à traicter de la Medecine dietaire. Le maiſtre de laquelle fut Aſclepiades, lequel delaiſſant pour la pluſpart les drogues & medicaments a reduiſt toute la Medecine aux reigles & maniere de viure, conſiderant la quantité, nature, condiments ou aſſaiſonnemẽts des viandes: auquel les autres Medecins ſont aucunement accordans ayans neantmoins opinion que l'vne a beſoing de l'autre, à ſçauoir

le viure des medicamēts, & iceux aussi
de la maniere de viure & d'obseruer
mesure en iceux. Dont ils loüent, de-
fendent, detestent, & blasment certai-
nes viandes & breuuages que Dieu à
creés, ordonnent des manieres de
viure estranges, & qui ne peuuent estre
obseruees: & pendant qu'ils defendent
aux autres de ne toucher à certaines
viandes, encor que sobrement & mo-
destement, eux mesmes les deuorent
ainsi que pourceaux, le gland, & sont les
premiers à enfraindre & contreuenir
aux loix qu'ils font aux autres, non tant
par negligēce, que de propos deliberé:
Car s'ils deuoyent viure selon leurs or-
donnance, reigles, & manieres de diet-
tes qu'ils prescriuent, ils empiroyent
de beaucoup leur santé: & s'ils permet-
toyent aux malades de viure ainsi qu'ils
font, ils feroyent le dommage de leur
bourse. Or escrit de ces Diettaire ainsi
S. Ambroise: Les preceptes de Mede-
dine, dit il, qui destournēt les hommes
de ieusner, ne promettent de veiller,
penser & excercer l'espiit, sont contrai-
res aux ordonnances du Seigneur: par-

tant ceux qui s'y rãgent & s'addonnent aux Medecins, se priuent de l'vsage d'eux mesmes. S. Bernard pareillemẽt escriuant sur les Cãtiques, dit, Hippocrates & Socrates enseignent à sauuer sa vie en ce monde, mais Iesus-Christ & ses Disciples, enseignent à la perdre. Lesquels de ces deux maistres voulez-vous donques suyure? Celuy le monstre assez qui dispute, & dit: Telle chose est nuisible à la teste, aux yeux, ou à l'estomach: les legumes sont venteux, le fromage charge l'estomach, le laict est nuisant à la teste, l'eau faict mal à la poctrine: de sorte qu'à peine peut on trouuer en toutes les riuieres, champs, jardins, despenses ou garde manger, dequoy viure. Mais posons que ces paroles de S. Ambroise & S. Bernard, soient dictes seulement pour le regard des Moynes, ausquels possible il ne conuiẽt d'auoir si grand soing de leur santé que de leur profession, & qu'aux Citoyens & gents d'honneur, il ne messied point d'vser de varietés & magnificence en viandes en ayant esgard toutesfois à leur santé, & de prattiquer la

Medecine dietaire, & quand & quand l'art de la cuisine, qui est la discipline d'apprester & assaissonner le manger & le boire: laquelle est par Plato appellee la flatteresse de la Medecine, & plusieurs l'estiment estre vne partie de la dietaire, nonobstant que Pline, & Seneque, & le residu de l'eschole des medecins confessent que par vne exquise diuersité de viandes plusieurs maladies sont engendrees.

De la Cuisine. CHAP. LXXXIX.

L'Art de cuisiner est fort commode, & si n'est point deshonneste, pourueu qu'il ne passe les limites de discretion, à raison de quoy plusieurs grãds persõnages, voire & sobres, & n'ont honte de faire des liures de la cuisine & maniere de faire de bonnes sauces, & bien assaisonner les viandes: Comme entre les Grecs Pantaleon, Mithecus, Epiricus, Zophon, Egesippus, Pazanius, Epenetus, Heraclides Syracusain, Tyndaricus de

Sicyone, Symonactides de Zio, Glaucus de Locres : & entre les Romains, Cato, Varro, Columella, Apice, & fraischement Platine. Or en ces choses ont esté les Asiatiques fort excessifs & intemperés : tellement que de leur nom a esté tiré vn surnom de gourmandise, & sont appellez entre les Latins, les gourmãs & deuorateurs Asoti: pour autãt que de là, ainsi que rapporte T. Liue, apres la victoire d'Asie les delices & superfluités estrangeres se desborderent par la ville de Rome, & commença l'on alors à apprester auec plus grand soing & despense les banquets & festins qu'auparauant. De ce temps les Cuisiniers qui estoient les moins prisés d'entre tous esclaues, prindrent reputation, & commencerent à estre fort estimés & en grand vsage, tellement qu'on les receut & tira de la cuisine encor tous soüillez de broüet & tainćts de suye auec leurs poëlles, marmites, & chauderons, broches, pilons, & mortiers pour les introduire aux escholes, & fit-on vn art de ce qui n'estoit auparant qu'vn vil

& abiect ministere: l'occupatió & solicitude duquel est à chercher moyens de tous costez, pour esueiller l'appetit, & inuiter la gueule, & pour saouler la gourmandise insatiable, & faire prouision de mangeaille friande, ne laisser coing du monde à fouïller, ainsi que nous lisons en Varro, de plusieurs choses, comme des Paons de l'Isle de Samos, l'oyseau appellé Francolin de Phrygie, les Gruës de Melice, le Cheureau d'Ambracie. le Thom Chalcedonien, les Murenes de Tartesse, le Merlus de Pessinuntes, les Huistres de Tarantes, les Peignes ou coquilles grãdes de S. Iacques de Zio, l'Elops ou Esturgeon de Rhodes, Scares ou rouchans de Cilice ou Carmanie, les noix de l'Isle de Taso, les dattes d'Egypte, les glands d'Espagne. Toutes lesquelles singularités de mãgeaille ont esté trouuee pour assouuir la meschante friandise de delices & superfluitez. Or celui qui eut plus de bruit & d'honnenr en cest art, fut Apicius, tellement que de son nom furent surnommez les Cuisiniers & appellez Apiciens, (ainsi que

dit Septimus Florus) & à l'imitation des Philosophes perpetué. D'iceluy escrit ainsi Senecque: Apicius, dit-il, a vescu de nostre temps, lequel à faict profession de la science de cuisine, en la Cité de laquelle iadis les Philosophes eurent commandement de se retirer, & a infecté le monde par son mestier & discipline. Pline semblablement l'appelle aspremen vn gouffre tresprofond de prodigalité & depense. Or par succession de temps les irritements de gueule, les instruments de delices & superfluitez, les diuersitez des viandes multiplierent en sorte par l'engin & inuention de ces Apiciens qu'il fut en fin necessaire de reprimer ces desordonnez excez de cuisine par Loix expresses. De la prindrent origine les Loix somptuaires, & reiglements des viures, à sçauoir la Loy Archie, Fannie, Didie, Licinie, Cornelie, la Loy de Lepidius, de Annius Restio: & fut desmis & rayé de l'ordre des Senateurs Duronius par L. Flaccus & son compagnon Censeurs, d'autant qu'il auoit voulu estant Tribun du peuple abroger la loy

proposee pour reprimer les excez & superfluës despenses que l'on faisoit aux banquets. Aussi auec quelle impudence montail sur la tribune pour dire au peuple ces paroles ? Auiourd'huy, ô Romains, l'on vous a mis vne bride laquelle vous ne deuez en sorte quelconque endurer: vous estes liez & garrottez d'vn aspre & dur lien de seruitude: car on à proposé vne Loy qui vous commande d'estre sobres & bons mesnagers: rompons & mettons en pieces ce commandement roüillé sentant sa rude & aspre antiquité: car quel besoing auons nous de liberté s'il n'est loisible a qui veut de se perdre & fondre en delices & voluptez ?

Il y auoit plusieurs autres Loix & Edicts pour ce regard, lesquels sont à present abrogez & du tout ostez, tellement qu'il n'y eut onques siecle plus friand ny addonné à la gourmandise que celuy d'auiourd'huy: car à cause d'icelle, comme dit Musonius, & apres luy S. Hierosme, nous courons toute la terre & la mer pour trouuer du bon vin, & faire passer par nostre gueul

des frians & precieux morceaux: & en cela employons tout le trauail de nos vies, tant se trouue-il entre nous de tauernes & cabarets bordeliers, tant de retraictes de flateurs, chercheurs de repeuës franches, & de louues où les hommes se perdent en gourmandises, yurongneries & paillardises, où ils consomment souuent, non sans grand detriment de la Republique tous leurs patrimoines. Tant de mets & sortes de plats & seruices, tant de sausses & assaisennements de viandes, tant de façons, loix & ceremonies de tables, tellement que les festins somptueux & magnifiques des Asiatiques, Milesiens, Sybarites & Terentins, ou ceux de Sardanapale, Xerxes, Claude, Tybere, Vitellius, Heliogabale & Galien Empereurs, & de tels autres vieux & anciens exemplaires de gourmandise, qui ont surpassé les autres hommes & nations en delices, superfluitez: desordonnez appetits, sembleroient vils, sordides mal apprestez & rustiques, comparez aux appareils & magnificences de nos tables & conuiues: car la diligence à

bien proprement & delicieusement
apprester à manger & à boire ne nous
contente point, si auec ce l'abondance
n'y est excessiue iusques à creuer, telle
que pourroit suffire à enyurer Hercu-
les, lequel se seruoit d'vn mesme vais-
seau à se faire porter à boire, ou saou-
ler, Milon de Crotone & le mangeur
d'Aurelien, dont l'vn auoit accoustu-
mé de manger trente pains à chacun
repas, l'autre fut veu deuant la table
d'Aurelien deuorer tout vn sanglier,
cent pains, vn mouton & vn cochon
en vn iour, & beut vne incroyable
quantité de vin qu'on luy versoit par
vn entonnoir. Ces gourmandises & y-
urongneries sont fort prattiquees au-
iourd'huy entre nous és Vogues ou
Royaumes, comme l'on appelle, qui se
font és festes des villages, dedications
de temples, & autres semblables solem-
nitez, qui ne sont en riens differentes
des Orgies & Baccanales que l'on ce-
lebroit anciennement, tant y sont tou-
tes choses soüillees & contaminees de
vin, de sang & de toutes meschancetez
qui ont accoustumé de suiure la gour-

mandise & l'yurongnerie. Ou bien on y verroit representer les conuiues des Centaures, dont nul ne reuenoit sans playe, & la gloutonnie d'Erisichthone, duquel escrit Ouide tels carmes:

Soudainement ce que terre produit,
La mer, & l'air, à sa table conduict:
Mais il se plaint tant est insatiable,
Du trop petit appareil de sa table,
Et plus son œil peut de viandes voir,
Encore plus il en desire auoir,
Voire ce qui suffisant eust esté
A substanter le peuple & la Cité,
Ne luy pouuoit seruir de suffisance,
Pour refrener l'appetit de sa pance.
Et comme on void que de toute la terre
La mer reçoit les fleuues, boit, & serre.
Ne se soulant des ondes & ruisseaux,
Et qu'elle boit les estrangeres eaux,
Comme le feu de plus en plus s'enflame
Du bois iecté dedans sa viue flame,
Telle pour lors la bouche on apperçoit
D'Erisichthon, qui sans cesse reçoit
Toute viande, & de manger auide
Sans profiter demeure tousiours vuyde.

Anciennement entre les Grecs, & puis aussi entre les Romains, les lucteurs

& gents faisans estat d'exercices corporels estoient fort goulus, & grands deuorateurs : mais ce vice infame passa aux temps subsequents parmy la noblesse, hommes consulaires, & les Empereurs, qui les surmōterent en gloutonnie. Car le Gouuerneur Albinus, qui commandoit aux Gaules, deuora pour vn soupper cent pesches, dix melons, cinq cents figues seiches, & trois cents huistres. Et l'Empereur Maximin, lequel succeda à Alexandre fils de Mammee, mangea pour vn iour quarante liures de chair, & beut vne pleine amphore, reuenant enuiron à trente six pintes de vin. Geta pareillement Empereur fut si excessif en toute superfluité & deshonneste appetit, que l'on dit qu'il commanda quelquesfois d'estre seruy de toutes sortes de viandes selon l'ordre de l'alphabet, & continua trois iours à se remplir le ventre & a gourmender. Mais auec cela nous abusons en delices, qui est encor plus grande offence du boire & du manger que Dieu & la nature nous ont donnez pour entretenir nos forces & no-

ftre ſanté, & le corrompans par diuers artifices de cuiſine en rempliſſons nos corps outre noſtre capacité, & iuſques à regorgier, dont nous attirons des maladies incurables. Parquoy eſt verifié clairement le dire de Muſonius, à ſçauoir que les eſclaues, les ruſtiques, les pauures gens, & tous ceux qui ſe nourriſſent de viandes groſſieres & communes, ſont plus robuſtes & mieux ſupportant les trauaux, moins ſouuent malades (ou point du tout) que ne ſont les Seigneurs, les habitans des Citez, ny les riches. Et n'y a eſpece d'hommes plus ſubiects aux griefues maladies & difficiles, comme ſont l'hydropiſie, les gouttes, la verole, collique, & ſemblables, que ceux qui meſpriſans la ſimple façon de viure ayment les diuerſitez & artifices de cuiſine, dont nous voyens tout le contraire en ceux qui ſe contentent d'vne maniere de viure ordinaire & ſimple, leſquels ſont touſiours plus ſains & gaillards. Ce que Celſus confirme, diſant que les viandes ſimplement accouſtrees ſont vtiles à l'homme, & a la diuerſité & meſlange des ſa-

ueurs eſt peſtifere, & que les ſauſſes &
confitures ſont inutiles pour deux rai-
ſons, d'autant que l'on en mange plus
qu'il n'eſt de beſoing à cauſe de la dou-
ceur, & puis elles ſont de difficile con-
coction. Pluſieurs autres grands per-
ſonnages & auteurs graues ont pareil-
lement deteſté ces irritements de gueu-
les & artifices recherchez aux viandes
pour eſueiller l'appetit. Mais il y en a
certains, leſquels ſous pretexte de Re-
ligion ne blaſment point ſeulement la
gourmandiſe, friandiſe, & trop gran-
de delicateſſe de viures, ains deteſtent
les viandes que Dieu a crees pour l'v-
ſage de l'homme, & s'abſtiennent de
manger de la chair: toutesfois ils aymẽt
fort le vin & boiuent à l'Epicurienne,
nonobſtant que l'Apoſtre dit qu'il in-
cite à paillardiſe: cependant donnent à
entendre qu'ils font abſtinence & ieu-
nent eſtans repeus de toutes ſortes de
bons poiſſons, & bien abbreuuez du
meilleur vin: à quoy ils ont les leures,
la langue, les dents & le ventre touſ-
iours appareillez: mais c'eſt ſans bour-
ſe deſlier. Or laiſſons ceſte cuiſine de

viandes & mets, & venons à celle de Geber, c'est à sçauoir à l'Alchemie, laquelle ne digere ou consume pas moins de bons biens que la mangeaille & la gloutonnie.

De l'Alchemie.

CHAP. XC.

L'Alchemie, ou art, ou piperie, ou vne poursuitte de Nature que l'on la doiue nommer, est à la verité vne imposture excellente & garantie de toute punition: la vanité de laquelle se manifeste en ce qu'elle promet choses qui combattent contre la nature mesmes, ou qu'elle ne sçauroit accomplir ny attaindre, iaçoit qu'art aucun ne puisse surmonter la nature, ains seulement l'imiter, voire la suiure de bien loing & que la force & vertu de nature soit de beaucoup plus grande efficace que celle de l'art. Mais.

Des bons esprits suspecte est l'Alchemie,
Et ses supposts plairent ne peuuent mie:

Par tant d'Abbus les hommes: entretient,
Qu'elle & ses faicts en ruyne deuient.

En essayant de transmuer les formes & especes des choses, & forger vne certaine benoiste pierre Philosophale qu'ils appellent, par l'attouchement de laquelle toutes choses soient soudainement conuerties en or ou argent, selon le souhait de Midas, & si s'efforce de tirer du ciel haut & inaccessible vne certaine quinte essence, par laquelle se font forts les Alchemistes de donner, non pas seulement des richesses excedantes celles de Cresus, mais qui plus est de remettre l'homme en sa florissante ieunesse, & entiere santé, dechassant de luy la vieillesse, & presque le rendre immortel.

Mais de tous ceux qui font estat de la science,
N'y a cil qui d'effect en donne experience.

Seulement en monstrent quelque essais, assemblent quelque peu d'argent par ceruses, vermillons, antimoines, sauons & autres drogues seruans à farder les femmes, paindre, & emplaster les vieilles, lesquelles l'Escriture appelle onguents de paillardises, & par ce moyē

dressent la boutique de Geber, dont est venu le commun prouerbe. Que tout Alchemiste est ou Medecin ou Sauonnier, & enrichit les oreilles des hõmes par paroles: mais son intention est de vuider leur bourses. Et pour claire coniecture de la vanité & nullité de leur art, est à noter qu'ils demandent tousiours quelque escu à ceux à qui ils font promesses de grandes richesses, par où l'on void que ce ne sont que bourdes & resueries d'esprits mal composez. Ils trouuent neantmoins des hommes tres desireux de ce grand heur, ausquels ils font à croire qu'ils tireront de l'argent vif plus grands thresors que la nature n'en a mis en l'or ny en l'argent mesme: & nonobstant qu'ils ayent esté deceus par trois ou quatre fois, se laissent de rechef eniauler par nouueaux enchantements, contraindre par ceste prodigieuse imposture à souffler les fourneaux, cuidans par folie la plus douce & plaisante qui soit, de pouuoir affermir ce qui est volage & s'espard en l'air, ou ratifier & rendre en fumee ce qui est ferme. Ainsi les dommagea-

bles charbons, le soulfre, la fiente, les
poissons, les vrines, & tout dur trauail
vous semblent plus doux que le miel,
tant que vous ayez consommé tous
vos heritages, meubles, & patrimoines,
& iceux reduits en cendre & fumee,
pourueu que vous vous promettiez a-
uec patience de voir pour recompen-
se de vos longs labeurs ces beaux en-
fantements d'or, perpetuelle santé &
retour à ieunesse. En fin ayant perdu le
temps & l'argent que vous y auez mis,
vous vous trouuez vieils, chargez dans,
vestus de haillons, affamez, tousiours
sentans le soulfre, tainꝺts & soüillez de
suye & de charbon, & par le frequent
maniement de l'argent vif deuenus pa-
ralytiques, & n'ayant reuenu que du
nez tousiours distillant: au reste si mal-
heureux que vous vendriez vos vies &
vos ames mesmes. En somme ces souf-
fleurs experimentent en eux mesmes
la metamorphose & changement qu'ils
entreprennent de faire és metaux : car
de chymiques ils deuiennent cacochi-
mes, de Medecins mendians, de Sauon-
niers, Tauerniers, la farce du peuple, fols

manifestes, le passe temps d'vn chacun : & n'ayans peu se cõtenter en leurs jeunes ans de viure en mediocrité, ains s'estans abãdonnez aux fraudes & tromperies des Alchemistes toute leurs vie, ils sont contraints estans deuenus vieils de belistrer en grande pauureté : en sorte qu'au lieu de trouuer faueur & misericorde en l'estat calamiteux & miserable où ils se trouuent, ils n'ont que le ris & la mocquerie d'vn chacun. Plusieurs d'entr'eux forcez par la pauureté se sont addonnez à choses illicite & mauuaises prattiques, comme d'estre faux monnoyeurs, ou vser de quelle autre espece de fausseté : Parquoy c'est à bon droit que les Loix Romaines condamnent cest art, & le chassent de la republique, & est prohibee en l'Eglise Chrestienne par les decrets des sacrez Canons. Et s'il estoit prattiqué ainsi auiourd'huy, que ceux qui sans bonne licence du Prince exercent l'Alchemie fussent chassez des Royaumes & Prouinces, leurs biens confisquez, & eux punis au corps, il est certain que l'on ne verroit point tant de fausses es-

peces de monnoye, par lesquelles vn chacun est deceu au grãd dommage & perte du public. Ie croy que pour congnoistre ces trompeurs iadis fut faicte la loy d'Amasis Roy d'Egypte, par laquelle il estoit enioinct à vn chacun de comparoistre deuant vn Magistrat à ce ordonné, & là donner raison & declarer par quels moyens il s'entretenoit & viuoit, & a faute de ce faire, peine de mort y estoit establie, Ie pourrois dire plusieurs choses de cest art, (duquel ie ne suis pas trop ennemy,) n'estoit que i'ay fait serment, selon la coustume quand on est receu aux mysteres d'iceluy, de ne les reueler. Ce qui a esté si constamment & religieusement obserué par les anciens philosophes & auteurs, qu'il ne s'en trouue aucun de renom, d'autorité, ou digne de foy, qui aye fait mention ny escrit vn seul mot d'iceluy. Ce qui a donné occasion à plusieurs de croire que tous les liures qui sont escrits de cest art ont esté forgez és temps plus recents: & est cela assez clairement demonstré par les noms obscurs des maistres alchemistes, Ge-

ber, Morienus, Gilgilis, & autres de leur trouppe, incognus, & desquels aucun autre n'a faict mention: les vocables aussi dont ils vsent mal accordans à la signification des choses, la lourderie de leurs sentences, & peruerse maniere de philosopher. Aucuns toutesfois veulent interpreter que la toison d'or & sa peau estoit vn liure d'alchemie escrit à la façon ancienne en vne peau, dans lequel estoit enseignee la maniere & science de faire de l'or. De tels liures estant faite tres-diligente recherche par le commãdement de Diocletian entre les Egyptiés qui estoient à ce que l'on dit tres-experts en cet art, il fut ordonné qu'ils seroiẽt tous bruslez, de peur que les Egyptiens se fians en leurs richesses, & incitez par l'abondance de l'or, n'entreprissent quelque iour de faire la guerre aux Romains, depuis lequel temps l'alchemie par edict public fut par les Empereurs condamnee pour meschante. Or il seroit trop long de racompter toutes les folies, vains secrets & enigmes de ce mestier, du lyon verd, du cerf fuitif, de

l'aigle volante, du crapaut enflé, de la
teste du Corbeau, de ce noir qui est plus
noir que le noir, du cachet de Mercu-
re, de la bouë de folie (ie faux, c'est de
sagesse) & semblables bourdes sans
nombre. Et outre de ce seul vnique
outre lequel ne se trouue aucune cho-
se, neantmoins peut estre trouué par
tout? i'entens du subiect bien heureux
de la sacree Pierre Philosophale, le
nom duquel m'est presque eschappé
& peu s'en est falu que ie n'aye esté par-
iure & sacrilege tout ensemble. Partant
i'en parleray par circonlocution vn
peu obscurement, afin de n'estre en-
tendu, que par les enfans de l'Alchemi-
stique science, qui ont eu entree & ont
esté receux aux mysteres d'icelle. C'est
donques vne chose de substance, nom
du tout de feu, ny du tout terrestre, ny
simplement aqueuse, ny aiguë, ny ob-
scure, ou de grosse qualité, mais medio-
cre, polie, & douce au toucher, & au-
cunement molle, ou pour le moins
n'est point dure ny aspre, au goust est
en certaine façon douce, soüefue au
flairer, aggreable à la veüe, amiable &

plaiſante à l'oreille, reſiouyſſant au cœur & à la penſee. Or ie n'en oſerois dire d'auantage : ſi eſt-ce qu'il y a bien plus grandes choſes en elle : mais i'eſtime ceſte ſcience pour m'eſtre familiere, digne d'honneur que Thucydide requiert à la femme de bien, diſant que d'elle on ne doit parler ny en bien ny en mal. Ie diray toutesfois cecy des Alchemiſtes, qu'ils ſont meſchant ſur tous les hommes, car nonobſtant que Dieu aye commandé qu'en la ſueur de ſon viſage l'homme doit manger ſon pain, & ailleurs par ſon Prophete, il dit :

Du labeur que tu ſçais faire
Viuras commodement.
Et ira ton affaire
Bien & heureuſement.

Ceux-cy meſpriſans l'ordonnance de Dieu, & la benediction de ſes promeſſes, ſuiuans le labeur baſtiſſent des montagnes d'or, comme l'on dict, par ouurages & artifices feminins, & puerils. Ie ne veux toutesfois nier que de ceſt exercice ne procedent & prennent origine pluſieurs belles experience : car

les azurs, les cinabres, mines, ou ver-
millon, & l'or qui est appellé musical,
& autres mixions de couleurs en sortent,
comme aussi la façon du laiton & toutes
mesl anges de metaux, & la maniere de
souder assembler, & partir, & de faire
les essais d'iceux. L'inuention de l'artil-
lerie, & la fonte de telles machines est
de l'inuention de ceste science. L'art
tres excellent de la verrerie en est venu,
duquel vn certain Theophile à compo-
se vn tresbeau liure. Pline recite que du
temps de Tybere Empereur fut trouué
maniere de faire du verre qui se pouuoit
ployer, duire, & estendre, mais la bou-
tique en fut ostee par le commendemét
de l'Empereur, & (si Isiodore dit vray)
le maistre de cet artifice mis à mort. Ce
qui fut faict de peur que le verre n'otast
le pris & la reputation à l'or, à l'argent
& au cuyure. A tant nous mettrons fin à
ce propos.

Du droict & des Loix CHAP. XCI.

IL reste maintenant à parler de la science du droit, laquelle se vante de sçauoir elle seule discerner entre le vray & le faux ce qui est iuste & iniuste, equitable ou inique, licite ou illicite.

De ceste faculté sont au iourd'huy chefs le Pape & l'Empereur, lesquels se vantent d'auoir tous les droits enclos dans l'escrin ou cabinet de leurs poictrines, disans pour toutes raisons que tel est nostre plaisir : par le iugement desquels tous les arts & sciences, escritures & opiniõs, & toutes les œuures humaines sont censurees & reiglees. Partant il y a vn commandement du Pape Leon à tous fideles chrestiens qu'aucun ne s'ingere de iuger de quelcun ou de chose quelconque, ny definir ou determiner de quoy que ce soit, sinon suiuant l'authorité des saints conciles, Canons & decretales dont le Pape est le chef. Voire qu'il ne soit loisible à personne de se seruir des determina-

tiõs de Theologiẽs, quelques saincts, doctes, & grands personnages que ils soyent, sinon entant que le Pape le permet, & les autorise par ces Canons. Et ailleurs le canon defend qu'aucun liure ou volume ne soit reçeu par les Theologiens, voire, en part quelconque du monde, sinon celuy qui aura esté approuué par l'Eglise Romaine, & selon les Canons du Pape. L'Empereur pretend aussi pareil droict sur la Philosophie, Medecine, & autres sciences, ne permettant aucune authorité à discipline quelconque, sinon entant qu'elle luy est octoyee par sa Iurisprudence : à laquelle (dit-il) tout tant qu'il y a d'autres arts & sciences comparees sont comme viles & infructueuses. Partant, dit Vlpian, que la Loy est le Roy des choses diuines & humaines, la force de laquelle, dit Modestin, est de cõmander, permettre, punir, defendre, & prohiber, qui sont les dignitez, & charges plus grandes que l'on puisse trouuer. Pomponius aussi la definit en ses Loix inuention & don de Dieu, & doctrine de tous les sages : car ces vieils legisla-

teurs donnoient à entendre au peuple que Dieu leur auoit mis en la bouche ce qu'ils ordonnoient, afin d'acquerir plus de credit & d'authorité à leurs decrets. Ainsi faisoit à croire Osiris aux Egyptiens que Mercures luy auoit dictees ses Loix, Zoroastre aux Perses & Bactriens, qu'il auoit esté enseigné par Oramasus, Charinundas aux Carthaginiens par Saturne, Solon aux Atheniens par Minerue, Zantrastes aux Arimaspes par le bon Dieu, Zamolxis aux Scythes par Vesta, Minos aux Cretois par Iupiter, Licurgue aux Lacedemoniens par Apollo, Numa Pompilius aux Romains par la Nymphe Egerie. Voyla pourquoy ceste science du droit s'attribue & vsurpe la superiorité & maistrise sur toutes les autres disciplines, & exerce tyrannie enuers icelles, & comment se surhaussant par dessus toutes, ainsi que la fille aisnee des Dieux, elle mesprise & repute viles & vaines les autres, nonobstant qu'elle soit composee toute d'opinions & imaginations caducques & infirmes des hōmes, foible & legere entre toutes les

ſciences du monde, & ſubiette à eſtre alteree & changee à meſure que le tẽps apporte quelque mutation en l'eſtat & aux Princes. L'origine premiere de laquelle eſt venue du peché de noſtre premier pere, cauſe de tous nos maux. Dont voila les belles maximes: Force par force repouſſer eſt loiſible, romps la foy à celuy qui te la rompue, tromper vn trompeur n'eſt tromperie, vn trompeur n'eſt de rien tenu à vn autre trompeur, la coulpe peut eſtre compenſee par autre coulpe, la iuſtice ne doit eſtre communiquee aux malfaicteurs, ny la foy aux ennemis, à celuy qui veut n'eſt faicte aucune iniure, il eſt permis à ceux qui contractent enſemble de ce deceuoir l'vn l'autre, la choſe vaut autant qu'on la priſe: plus qu'il eſt permis de faire ſon proffit ou ſe garder de dommage auec le dõmage d'autruy, nul n'eſt tenu à ce qui eſt impoſſible: plus s'il eſt de neceſſité que toy ou moy periſſions, i'ayme mieux que tu periſſes que moy, & ſemblables choſes qui ont eſté depuis redigees par eſcrit. En ſomme la loy de nature nous

persuade de n'endurer faim ny soif ny froid, & de ne veiller point, ne s'affliger par trauaux, tellement que reiettant toute operation & exercice de cœur religieux & penitent, elle establit pour souueraine felicité la volupté Epicurienne. D'icelle est yssu le droict des geants, lequel à produit les guerres, les meurtres, les seruitudes, & ont esté ordonnées & distinctes les seigneuries & dommaines. Finalement le droict ciuil ou populaire a esté mis en auant, qui est propre & particulier à certain peuple qui l'a institué pour soy. Duquel ont esté engendrez tant de procés entre les hommes, que selon le tesmoignage des loix mesmes, il y a faute de vocable pour exprimer la diuersité des negoces. Car estant l'homme animal contentieux & enclin à noise, il a esté, disent ils necessaire pour l'establissement & obseruation de la iustice qu'on les en aye aduerty par les loix, a fin que l'audace des mauuais fust reprimée, & l'innocence entre les meschans tellement asseuree, que les bons peussent viure entre les peruers. Voila don-

ques quels ont esté les principes de ce
droit tant remarquable, dont se trou-
uent des lagislateurs presque innume-
rables. Le premier & le plus ancien fut
Moyse, qui escriuit les Loix aux Iuifs,
enuiron le corps que Cecrops bastit
celles des Egyptiens. Apres Pheronee
premier de tous donna les Loix aux
Grecs: derechef aux Egyptiens furent
Loix establies par Mercure Trismegi-
ste. Apres Dracon & Solon en baille-
rent aux Atheniens, & Licurgue à ceux
de Lacedemonie. Palmedes fut ce-
luy qui premier institua les Loix de la
Guerre pour iuger en l'armee. Aux
Romains Romulus fit les premieres
Loix appellees curiates, & son succes-
seur Numa ordonna celles touchant la
Religion, successiuement les autres
Roys Romains plublierent chacun leurs
Loix, lesquelles furent recueillies & as-
semblees depuis és volumes de Papy-
rius, du nom duquel fut nommé le
droit Ciuil Papiryen. Apres lequel vint
le droit des douze tables. Item le droit
Flauian, le droit Helien, la Loy d'Hor-
tense, le droit honnoraire, le droit des

Preteurs, plus les ordonnances du peuple, les decrets du Senat, le droict des Magistrats, les coustumes, & finalement le plaisir des Princes, ausquels pouuoir fut delaissé de disposer des Loix & des Droits. Ie laisse ces Iurisconsultes en nombre infiny, de la plus part desquels fait mention la loy seconde de Origine iuris. Mais de ceux qui ont essayé les premiers de rediger le droict Ciuil en vn liure, Cn. Pompee fut le premier, apres luy C. Cesar : mais l'vn & l'autre preuenu des guerres ciuiles & de mort aduancee ne peurent mettre en effect ce qu'ils auoient entreprins en ce regard. Depuis Constantin changea ces vieilles loix: Puis Theodose le ieune les reduit en vn liure qui est de luy nommé le Code Theodosien. En fin Iustinien mit en auant le Code, duquel nous vsons à present. Or quant au Droict Ciuil, ce n'est autre chose que ce que le peuple ou le Prince ordonne, lesquels ont la souueraine puissance & authorité en cet endroit, & en somme ce que les hommes d'vn commun consentement veulent & accordent. Par

tant dit Iulian que les loix ne nous lient
pour autre raiſon, ſinon, pource qu'el-
les ſont receuës par le iugement du
peuple, lequel d'vn commun conſen-
tement à transferé toute ſa puiſſance
& toute l'authorité de commander au
Prince: & pource tout ce qui plaiſt au
Prince & au peuple, tant par couſtume
que par diſpoſition, à vigueur & force
de droict, encor qu'il y aye erreur ou
fauſſeté. Car la commune erreur fait
droit, & la choſe iugee tient lieu de ve-
rité. Ce que Vlpian nous enſeigne par
ces mots à ſçauoir que celuy doit eſtre
eſtimé nay de libre condition qui a
eſté declaré tel par iugement, encor
qu'à la verité il fuſt eſclaue affranchy,
d'autant que la choſe dont iugement
s'eſt enſuiuy eſt tenuë pour veritable.
Nous liſons auſſi és eſcrits de luy meſ-
me, qu'vn certain Philippe Barbarius,
encor qu'il fut eſclaue fugitif, deman-
da neantmoins & obtint la dignité de
Preteur à Romme. Exerçant laquelle il
fut en fin cogneu: mais ſes actes & or-
donnances furent confirmees toutes, &
fut ordonné qu'aucune choſe ne ſeroit

changee de ce qu'il auoit faict sous le voile d'vne si grande dignité tout escla-ue qu'il estoit. Et ailleurs vn certain vieillard Villageois est tellement hon-noré par l'autorité de l'Empereur, que le Iurisconsulte est astraint de plaider se-lon le dire d'iceluy. Pareillement Paul, tres-expert au droit des Romains, dit. A present, si pour l'vsage de l'Empereur au compte de l'argent a esté redigé vn chandelier d'argét, il sera reputé en qua-lité d'argent, & non de meuble ou vsten-sile, d'autant que l'erreur fait droit. Luy mesme au tiltre de leg. & senatusc. dit, qu'il n'est possible de rendre raison de tout ce qui a esté estably & decerné par nos predecesseurs. Par ces choses nous pouuons doncques arrester que toute la prudence du Droit Ciuil ne gist & ne depend que de la seule opinion & vo-lonté des hommes, sans qu'il y aye autre raison vrgente que la seule honnesteté de mœurs, ou commodité de viure, ou l'au-thorité des Princes, ou la force des ar-mes, Et si elle s'employe à la conserua-tion des bons, & reprimende des mau-uais, sans doute aucune c'est vne tresbõ-

ne discipline : Mais si c'est autrement, elle est tres-pernicieuse, à cause des iniquitez qui se commettent par le moyen & ministere d'icelle, par la negligence, souffrance ou consentemēt du Magistrat ou du Prince. Et y eust vn certain Demonact, l'opinion duquel estoit, que les loix ne seruoient de rien, & estoient superflues : car elle ne s'addressoient ny aux bons ny aux mauuais, d'autant que les bons n'ont que faire de loix : car sans icelles ils viuent bien, & les mauuais n'en amendent aucunement. Auec ce, puis que (selon que T. Liue escrit que confessoit Caton) à peine se peut il faire vne loy qui soit bien commode à tous ains que le plus souuent en icelle on trouue que l'equité combat contre la rigueur du droict, & qu'Aristote en ses traitez moraux definit l'equité estre la correction d'vne loy iuste a l'endroit où elle defaut, d'autant qu'elle a esté publiee generallement, n'est il pas euident que toute la force & vertu du droit & de la iustice ne depend point tant des loix que de la bonté & equité des Iuges.

Du Droict Canon. CHAP. XCII.

DV Droit Ciuil eſt procedé & iſſu le Droit Canon ou Papal, lequel pourroit reſſembler à plusieurs ſainct & ſacré, tant ſubtilement & ingenieuſement ont ils ſçeu coulorer les preceptes de leurs auarices & formulaires de butiner, ſous le manteau de pieté & Religion, nonobſtant qu'en iceluy ſoyent fort peu d'ordonnances qui touchent la Religion ny le ſeruice de Dieu, & adminiſtration des Sacremens. Ie me tais de plusieurs choſes là contenues, contraires ou repugnantes à la loy de Dieu. Au reſte ce n'eſt que bobans, pompes, noiſes, & procez, & auec ce manieres d'attraper argent, negoces queſtuaires & opiniõs Papales & Romaneſques ou des Papes de Rome, auſquels ne ſuffiſent les ſainctes reigles eſtablies iadis par les Saints Peres : partant y ont voulu adiouſter & entaſſer force decrets, pailles, extrauagantes, declaratoires, reigles de chancellerie, en

sorte qu'il n'y a fin ny mesure à bastir iournellement nouueaux Canons, qui est le seul plaisir & la seule ambition sur toutes des Papes de Rome, l'arrogance desquels est venuë si auant que ils ont presumé de commander aux Anges du Ciel, de rauir la proye, & butiner aux Enfers, & vser de main mise sur les ames des Trespassez, voire d'attenter & exercer tyrannie sur la Loy de Dieu par interpretations, declarations & disputes, à fin que rien ne defaillist ou fust derogé à leur pleine puissance pour la rendre de tout poinct accomplie. Pape Clement ne commande il pas par vne bulle seellee de plomb, gardee encor auiourd'huy dans les thresors & chartres à Vienne, Limons, & Poictiers, aux Anges du Ciel de porter droit en Paradis l'ame d'vn Pelerin decedé en allant à Rome querir des Indulgences, & la garantir du feu de Purgatoire? adioustant ces mots. Nous ne voulons qu'il ne sente aucune peine infernalle en maniere quelconque. Concedant en outre à ceux de la Croisade de pouuoir tirer par leur vœux & prieres trois

ou quatre ames de purgatoire telles qu'il leur plairoit. Cest erreur & intollerable audace, & peu s'enfaut que ie ne die heresie, fut par l'Vniuersité de Paris reprinse & detestee pour lors publiquement. Dont possible elle s'est repantie depuis dis-ie, qu'elle n'a interpreté ce zele excessif de Clement, par quelque bourde ou couuerture de pieté, faisant plustost valoir que tascher d'aneantir la chose, puis qu'aussi bien pour leur affermer ou nier, dire ouy ou non, rienne diminuë ou change de l'authorité ny du desseing du Pape: les Canons & Decrets duquel ont si biẽ astraincte toute la Theologie, qu'aucun Theologien, pour grand criart & debateur qu'il soit, n'ose arrester, tant s'enfaut qu'il vueille opiner ou disputer chose qui soit diuerse à iceux sans protestation & congé, comme disoit Martial de Rufus.

Tout ce que fait Rufus ce n'est rien autre chose
Qu'auec congé: s'il rid, s'il se taist, s'il repose,
Tousiours auec congé & s'il mange ou s'il boit,
S'il requiert, ou refuse, ou consent, il se void
Que c'est auec congé. Somme sans ce congé

Il resteroit muet.

Ces Canons & Decrets papaux nous
ont appris que les Royaumes , cha-
steaux , donations , fondations , fran-
chises, richesses & possessions, sont le
patrimoine de nostre Seigneur Iesus-
Christ : que la sacrificateure de nostre
Seigneur Iesus-Christ & sa primauté en
l'eglise est vn Empire ou vn Royaume,
& que le glaiue d'iceluy est vne iuris-
diction & puissance temporelle : Que
la pierre fondamentale de l'Eglise est
la personne du Pape. Que les Euesques
ne sont ministres de l'Eglise seulement,
mais chefs, & que les biens Ecclesiasti-
ques ne sont tant seulement la doctri-
ne Euangelique, l'ardeur de la foy , le
mespris du monde , mais des peages,
rentes, reuenus , dismes, offrandes, col-
lectes, des chapeaux rouges, des mitres,
or, argent, terres, pierres precieuses.
Que la puissance du Pape gist à mener
guerre, des-vnir les Princes & poten-
tats , rompre & absoudre du serment
d'obeissance les peuples , & en somme
faire de la maison d'oraison vne spelon-
que de brigands. Tellemét que le Pape

peut depoſer vn Eueſque ſans cauſe, qu'il peut donner le bien d'autruy à qui il veut qu'il ne peut commettre ſimonie, qu'il peut diſpenſer contre le vœu faict, contre le ſerment, contre le droit de nature, ſans qu'il y aye aucun qui doiue demander. Pourquoy fais-tu ainſi ? Et outre, que pour quelque affaire important il peut diſpenſer contre tout le nouueau Teſtament, voire trainer, s'il eſt expedient, la tierce partie & plus des ames fideles & Chreſtiennes en Enfer. Dauantage que la charge des Eueſques n'eſt plus deſormais de preſcher la parole de Dieu, mais de cõfirmer les enfans, leur baillant des ſoufflets, conferer les ordres, dedier les tẽples, baptiſer les cloches, conſacrer les Autels, & Calices, benir les habillemens & peinctures, & ceux qui ont l'eſprit meilleur & viſent à plus grandes choſes, laiſſans ceſt office à certains Eueſques titulaires ou portatifs s'employent aux ambaſſades des Roys, ſont leurs aumoſniers ou chappelains ordinaires, ou meinent & accompagnent les Roynes, & ſont excuſés par telles gran-

des & importantes charges, & ont exé-
ption de seruir à Dieu & aux temples,
moyennant qu'ils honnorent magnifi-
quement les Roys és Cours. De ceste
source Canonique & decretalistique
sont sorties les cautelles par lesquelles
à present l'on peut acheter les Benefi-
ces & Eueschez sans tomber en simonie,
& generalement tous les traffiques,
marchandises & monopoles qui se font
és graces, Pardons, Indulgences, dispen-
ces, & semblables especes de briganda-
ges, par lesquelles ils ont taxé & mis à
prix les remissions des pechez octroyés
par Iesus-Christ gratuitement, & mes-
me ont trouué à profiter sur les peines
infernales. A ce Droit Canon est deuë
l'inuention de la fausse donnation de
Constantin, nonobstant que par le tes-
moignage mesme de la parole de Dieu
l'Empereur ne doiue delaisser ou alie-
ner ce qui est sien, ny le Pape, ny le Cler-
gé vsurper ce qui appartient à Cesar.
Mais si l'on requiert plus ample foy de
ce que nous disons, qu'on lise les cha-
pitres dõt les rolles s'ensuit, lesquels i'ay
remarqué entre plusieurs autres de

leurs loix d'ambition, d'orgueil, & de tyrannie. Que l'on regarde dõques aux vieilles Decretales les chapitres significasti c. venerabilem de elect. c. solite. de ma. & obed. c. cùm olim. de priuile. c. si summus Pontifex. de sentent. exc. inter cætera. de offic. iud. ord. Apres au sixiesme des Decretales assemblé ou amassé par Boniface huictiesme tyran des Papes, que l'on voye ce qu'il dit au prologue d'iceluy, & au c. j. de l'immunité des Eglises, auquel ne cedde aucunement l'arrogante Clementine, pastoralis. de sen. & re iud. auec l'extrauagante de Iean. 22. qui commence, Ecclesiæ Romanæ, & autre super gentes. Et l'extrauagante de Boniface 8. vnam sanctã. Du recueil de Gratian se presentent aussi c. si cuius. de 14. c. si omnis. d. 18 c. si omnes & c. enimuerò. c. in memoriam. c. si Romanorum. d. 19. c. omnes. d. 22. c. tibi domino. d. 60. c. Cõstantinus. d. 96. & c. quãdo. d. 68. & gl. ibi. & c. si Papa. d. 60. En outre on doit adiouster à ceux-cy 9. q. 3. c cuncta & c. conquestus. 15. q. 6. c. omni 30. q 1. c. omnia. Quiconque examinera tels Canons, & autres sem-

blables, cõprẽdra facillemẽt quels ſont ces grands & admirables myſteres que les Papes prouignent en leur droit Canon, deſtournans meſme & bien ſouuent, falſifians les choſes qui ſont contenuës és Eſcritures ſainctes, & les faiſans ſeruir à leurs fictions & menſonges. De ceſte forge ſont ſorties les concordances de la Bible, qu'ils appellent auec les Canons. A cela on peut aſſembler tant de ſortes de tiltres qu'ils baillent à leurs rapines, comme des manteaux, des Indulgences, des Bulles, des cõfeſſionales, des induls & reſcrits, des teſtaments, des diſpenſes, priuileges, elections, dignitez, prebendes, des maiſons religieuſes, oratoires, & Egliſes, des immunitez, des cours, des iugements, & autres telles inuentions. En ſomme tout le Droit Canon eſt le plus inconſtant & variable de tous, voire pl⁹ que n'eſtoit Protée, ou que le Chameleon, plein de brouïllis & de nœuds moins explicables que le nœud Gordiẽ. Et ſi par le moyen d'iceluy la religion chreſtienne, laquelle dés ſon commẽcemẽt vid mettre fin aux ceremonies par

Iesus Christ, en est auiourd'huy plus chargée que ne fut onques la Iudaïque, aux ceremonies de laquelle si l'on vouloit auiourd'huy contrepeser le ioug doux & leger de nostre Seigneur, l'on trouueroit qu'ils les emporteroit de beaucoup, tant l'ont ils rendu grief & pesant : & sont contraints les Chrestiens de viure plus par le reiglement des Canons, que par les Ordonnances de l'Euangile. Somme, tout l'vn & l'autre Droict, & toute la science d'iceux n'est occupée en autre chose qu'autour de certains negoces fragiles, caduques, coulants, vains & prophanes, traffiques vulgaires, & iniures populaires, & en outre és meurtres, larrecins, pilleries, brigandages, factions, conspirations, outrages, & trahisons que les hommes commettent les vns contre les autres. Plus apres les pariuremens de tesmoins, faussetez de Greffiers & Notaires, collusions & meschancetez de Procureurs & Aduocats, corruptions de Iuges, ambitions de Conseillers, rapines de Presidens, par lesquelles les veufues sont opprimées, les pupilles ruinez, les gens de

bien cõtraints d'abandonner le pays, les pauures foulez aux pieds, & les innocens cõdamnez, & comme dit Iuuenal.

Aux Corbeaux rauissans fait pardon leur censure.
Et les simples colombes punit de peine dure.

Ainsi les aueugles humains, qui ont cuidé par le moyen des loix & Canons euiter les lacs & dangers, trouuent qu'ils se sont preparez en icelles mesmes des lacs esquels ils tombent & trebuchent: Car à la verité ces loix & Canons ne procedent point de Dieu, & ne nous meinent point à luy, mais viennent de la nature & iugement corrompu des hommes qui les ont inuentées & mises en auant pour seruir à leur auarice, & faire leur profit.

Des Aduocats. CHAP. XCIII.

IL y a vn autre exercice de droit, à sçauoir l'art d'aduocasser, qui est fort necessaire. C'est vn tres ancien exercice, frauduleux, & fardé d'vn voile persuasif, auec cautelle & finesse: qui ne gist en autre chose qu'à bien

sçauoir amadoüer vn Iuge par persuasions, & vser d'iceluy en toutes occasiõs à souhait, à biẽ sçauoir desguiser les loix, les adapter & faire seruir à leur cause, par gloses & droits controuuez, trouuer des eschappatoires pour fuyr de venir à raison, & prolonger les frauduleux procez. Allequer tellement les loix que l'equité soit peruertie, les appuyer de gloses & d'interpretations, en sorte que le sens & intention de la loy du legislateur soyent subuerties. Ce qui sert le plus en cet art, est d'auoir bonne & forte voix, crier audacieusement, & estre importun Et est celuy d'entre les Aduocats estimé le meilleur, qui met plus de gens en procez, les y pousse plus auant, leur promettant gain de cause, & les stimule par meschant conseil à plaider, qui espie les appellations, qui est excellent plaidereau, auteur de querelles & debat, qui fait taire à force de crier tous les autres, & sçait donner faueur à quelque cause que ce soit, & la faire preferer aux autres, broüiller & esblouïr par maniere de dire les iugemens, & par ce moyen reuoquer en

doute ou faire paroiſtre inique, ce qui
eſt veritable, certain, & tres-iuſte, def-
faire & deſtruire la iuſtice par ces armes
meſmes, la peruertir & atterrer : auſ-
quels il ſemble que.

Iuſtice eſt auiourd'huy marchandiſe publi-
que.
De laquelle l'on fait ordinaire trafique:
Le Iuge, qui ſe ſied aux plais, euidemment
Teſmoigne que le droict & l'equité ſe vend.

Ils vendent pareillement ce qui n'eſt
point entre les choſes, à ſçauoir priua-
tion & ſilence : Car tout ainſi que nul
d'eux ne parle s'il n'eſt payé, auſſi ne ſe
veulent ils taire ſans payement, imitans
en cela, comme ie croy, Demoſthenes,
lequel ayant demandé à Ariſtodemus,
ioüeur de Comedies, combien il auoit
receu pour reciter, & entendu de luy
qu'on luy auoit baillé ſix cens eſcus. I'ay,
dit il, receu beaucoup d'auantage pour
me taire. La langue des Aduocats à la
verité eſt ſi dommageable & dangereu-
ſe, que ſi elle n'eſt liée par preſents, on
ne peut faire qu'elle ne parle.

Des Notaires & Procureurs.

CHAP. XCIV.

A Ces façons de faire leur seruent & assistent les Procureurs & Notaires, que nous appellons Tabelliõs, les iniures, dommages, meschancetez & faussetez, desquels vn chacun est contrainct d'endurer, attendu qu'ils ont obtenu foy & creance en toutes choses par authorité Imperiale & Apostolique. Entre iceux sont les plus renommez ceux qui sçauent les moyens de troubler vne Cour, semer des procez, confondre les causes, supposer les testaments, instruments, cõtracts, rescrits, & lettres royaux : & auec ce dextrement tromper, piper, & s'il est besoin, soy pariurer & escrire le faux: ceux qui sont hardis à entreprendre toutes choses, & se monstrent inuincibles, & n'auoir leurs pareils à trouuer des cauillations, tromperies, artifices, mauuaises, & calomnies, construire des trapes,

lacs, & trahisons, empestrer les parties par ambages & circonuentions. Il est bien certain que l'on ne trouue Notaire qui sçache coucher si bien vn Contract, ny en telle perfection, que l'on ny trouue tousiours matiere de procez, si l'on veut contredire: Car l'on dira tousiours que quelque chose a esté oubliée, ou qu'il y a fraude ou fausseté, ou opposera l'on quelque autre exception qui combattra la preud hommie du Notaire. Voila doncques les beaux remedes que les loix & les droits nous baillent, ausquels les plaidans sont renuoyez pour refuge: ce sont les veilles ausquelles les droits sont aydans, comme ils disent, si non que l'on ayma mieux combatre que plaider là où l'homme aura autant de droit qu'il en pourra defendre par sa puissance & authorité, iouxte la loy qui dit: Nous ne pouuons nous égaler aux plus puissans que nous.

De la Iurisprudence.

CHAP. XCV.

Cest exercice appartient aussi l'occupation de ces grands & desmesurez Geants, lesquels contre l'Eedit de Iustinian nous ont produit des volumes enormes & innumerables de gloses, commentaires, & expositions, l'vn interpretans d'vne maniere, l'autre d'vne autre, & tous entr'eux differents & contraires. Et par malheureuse fertilité ont enfanté tant de tempestes d'opinions, & de forests obscures & esgarees de cauteleux & rusez conseils, par où est esguisee la malice des Aduocats, lesquels couurent leur honte par les frequents & celebres renuois & allegations de chacun article, qu'ils appellent paragraphe de ces Iurisconsultes : comme si la verité n'estoit plus fondée en raisons qu'en ces chaos de tesmoignages & autoritez puisees du bourbier & ordure de sots opinateurs, à l'endroit desquels la contention & discorde sont en si grande estime, que celuy sera tenu peu sçauant ou ignare qui ne sera de contraire aduis aux autres, ou ne leur

sçaura contredire par nouuelles opinions, & reuoquer en doute tout ce qui aura esté arresté & iugé, & bien accommoder à ses resueries par ambigues & douteuses expositions les loix saincte-ment ordonnées. Parquoy toute la Iurisprudence a esté reduite en conseils peruers & trompeurs, & en rets & piege d'iniquité. Voyla les instruments & les artifices, par lesquels auiourd'huy le monde & la republique Chrestienne sont regis & gouuernez, par lesquels, dis-ie, sont ordonnez les Royaumes, Empires, & Principautez entre les nations. De la trouppe de ses brouillons & gens peruers sont choisis les Officiers & Magistrats des Princes & des Papes, Conseillers & Presidents aux Cours souueraines, & en fin sont faicts chefs des affaires des Royaumes, comme si ceux qui ont esté meschans Aduocats deuoient deuenir gens de bien aussi tost qu'ils sont appellez aux estats de Iudicature. Ils deuiennent pareillement redoutables à leurs propres maistres & Roys ainsi que les Titanes à Iupiter. Et finalement de ce bois sont faicts ces

ventrus Chancelliers, chefs de Iustice enueloppez de pourpre ou escarlate à la suitte des Roys & Empereurs, par les mains desquels toutes choses passent & sont exposees en vente, voire vn chacun contraint d'acheter d'eux les dons, octrois, Ordonnances, Offices, Benefices, dignitez, rescrits, & toutes sortes de lettres & expeditions, & en somme tous droits & deuoirs, loix, equité, & honnesteté. Par l'aduis & aux choix desquels l'on est en la grace, ou reputé ennemy du Prince, à l'appetit desquels se font les alliances & confederations, ou s'entreprennent les guerres lamentables & mortelles. Et nonobstant qu'ils soient le plus souuent extraicts de la lie & bourbe de la populace, & paruenus à si haut degré par vne vilaine prostitution de leurs langues & paroles, ils passent outre à si meschante audace qu'ils osent bien quelquesfois condamner les Princes, voire à mort, sans forme de procez, deliberation, aduis, ny arrest de Conseil, sans cognoissance de cause, & sans ouyr partie: & sont auteurs & instigateurs de transferer & changer les

eſtats & royaumes, eux cependant eſtás pleins & enflez de pilleries & larrecins.

De l'Inquiſition. CHAP. XCVI.

A Ce troupeau doiuẽt eſtre rangés les Inquiſiteurs des heretiques de l'Ordre des freres Preſcheurs, la Iuriſdiction deſquels deuroit eſtre fondee en raiſons Theologales tirees des ſainctes Eſcritures: neantmoins elle eſt par eux cruellement exercée ſelon les Decrets des Papes & le droit Canon comme s'il eſtoit impoſſible que le Pape erraſt delaiſſant la parole de Dieu en arriere ainſi que lettre morte, & comme ſi ce n'eſtoit que l'ombre ſeulement de la verité. Voire la reiectent au loing, diſant que c'eſt l'eſcu, les armes, & le rempart des heretiques. Et ſi ne veulent point receuoir les traditions des anciens Docteurs & Peres: d'autant qu'ils ont peu eſtre deceus, & peuuent deceuoir, mais s'arreſtent & viſitent du

tout à l'Eglise Romaine seule, ainsi qu'au blanc de la foy laquelle, à ce que ils disent, ne peut errer, & dont le chef est le Pape, & leur but le stile de la Cour de Rome. En sorte que la premiere & seule demande qu'ils font en leurs interrogats est, si l'on croit en l'Eglise Romaine. Ce que leur ayant accordé, ils bastissent là dessus leurs arguments: L'Eglise Romaine, disent ils, condamne telle & telle proposition pour heretique, ou scandaleuse, ou insupportable aux oreilles chrestiennes, ou derogeante à la puissance & autorité de l'Eglise, & soudain il se faut desdire ou retracter par force. Et si celuy qui est par eux enquis essaye de soustenir son opinion & la fortifier par tesmoignages tirez de la saincte Escriture, ou par autres raisons, ils l'interrompent auec tumulte & paroles de cholere, disans qu'il n'est point en lieu où il fale debattre & disputer ainsi qu'aux escholes, & qu'il n'a point à faire à des Bacheliers, mais à des Iuges, deuant lesquels il luy conuient simplement respondre s'il veut se soubsmettre aux

Decrets de l'Eglise Romaine, & reuoquer son opinion: sinon les fagots & le feu sont appareillez, disant qu'il ne faut point disputer ny debattre contre les heretiques par raisons, arguments, ny escritures, mais par feu & fagots. Ainsi ils contraindrõt vn pauure homme à se desdire & abiurer contre sa conscience, sans l'auoir conuaincu d'obstination, ny luy auoir faict cognoistre sa faute, ny donné meilleure instruction. Que s'il ne se veut desdire, alors ainsi qu'vn fugitif de l'Eglise il est liuré entre les mains des Iuges seculiers, à fin d'estre bruslé, disans auec l'Apostre, ostez le mal du milieu de vous. Iadis si grande douceur & mansuetude estoit en l'Eglise les Papes & Euesques si benings au rapport de Gratian en la quatriesme distinction, de consecrat. qu'on ne punissoit point de mort ceux mesmes qui estoient retournez au Iudaïsme, ne les blasphemateurs, Berengaire mesme, qui estoit tombé en vne abominable heresie, non seulement ne fut point occis, mais fut maintenu en sa dignité d'Archidiacre. Mais auiourd'huy

pour la moindre faute il y a peine plus que de la vie, & est on trainé au feu par ces Inquisiteurs pour le moindre crime qui soit. Possible qu'à present l'Eglise a besoing de ceste rigueur : soit à la bõne heure, pourueu que cependant la vraye pieté ne demeure estaincte : car il y a des Inquisiteurs de l'heresie bien souuent tres-meschants, & qui possible sont heretiques eux-mesme. Ce qui a donné occasion à la nouuelle constitution de Clement. Parquoy le deuoir des Inquisiteurs est de proceder enuers les heretiques, non par arguments tenebreux & contentieux syllogismes, ains auec la parole de Dieu disputer de la foy Catholique, & conuaincre l'heretique par les sainctes Escritures. Apres, iouxte les enseignements & preceptes canoniques, & constitutions des saincts Conciles ordonner de la cause, & reduire celuy qu'ils enquierent à la vraye foy & saine opinion, ou le declarer heretique.

Or n'est point heretique celuy qui n'est temeraire & obstiné, ny fauteur des heretiques celuy qui deffend l'in-

nocent, lequel n'eſt conuaincu, pour empeſché qu'il ne ſoit trainé en lieu mal-aſſeuré à l'eſcorcherie & cruelle boucherie d'aucuns Inquiſiteurs, ou pluſtoſt lous rauiſſants. Et nonobſtant qu'il ſoit expreſſement pourueu par le droit & par les Loix que les Inquiſiteurs n'ayent aucune puiſſance de cognoiſtre ny iuriſdiction ſur ceux qui ſont ſeulement ſoupçonnez d'hereſie, ou qui ſe ſont monſtrez fauorables aux heretiques en les defendant, recelant, ou logeant, s'il n'eſt euident & aueré qu'en eux ſoit hereſie expreſſe & condamnee ouuertement, ſi eſt-ce que ces vautours alterez du ſang, outre les priuileges à eux permis en leurs charges d'Inquiſiteurs, & comme le Droit & les Canons, s'ingerent en l'ordinaire, & vſurpent la iuriſdiction des Eueſques és choſes qui ne ſont nullemenr hereſies, mais ſeulement ſcandales, ou qui offenſent les oreilles chreſtiennes, ou en quelque autre ſorte erronnees, ſans toutesfois qu'il y aye crime d'hereſie: & excercent leur cruauté furieuſement cõtre des pauures femmes villageoiſes

accusees ou denoncees d'estre sorcieres ou mal faisantes, leur donnant des torments griefs & enormes sans aucunes suffisantes preuues ny indices iuridiques, par lesquels ils leur font souuét confesser choses à quoy elles ne penserent oncques, pour auoir surquoy fonder leurs condamnations : & pensent en cela se monstrer vrais Inquisiteurs, c'est à sçauoir de ne cesser de s'enquerir iusques à tant que la pauure creature soit bruslee, ou bié qu'elle aye doré la main à l'Inquisiteur pour l'induire à misericorde, & luy faire dire qu'elle a esté suffisammét purgee & chastiee par la torture: Car les Inquisiteurs peuuent bien quelques-fois changer la peyne corporelle en pecuniaire, & l'appliquer à leur office d'inquisiteur, dequoy ils tirent vn proffit qui n'est pas petit : & en plusieurs endroits leurs sont payés des rentes annuelles pas beaucoup de pauures vieilles, depeur d'estre de rechef tirees à l'inquisition. En outre, d'autant que les biens des heretiques sont acquis au fisque il leur vient de ce costé là vne portion de butin qui n'est

pas des moindres. Et d'autant que la
seule occasion ou denontiation, ou
le moindre soupçon d'heresie, pour le-
gere qu'elle soit, ou de sorcellerie, voi-
re le simple adiournement ou citation
de l'inquisiteur porte quant & soy in-
famie, à quoy on ne peut remedier ny
estre remis en son entier sinon en bail-
lant argent à l'Inquisiteur, cela aussi est
quelque chose. Par ces ruser & cautel-
les plusieurs femmes hõnorables, mes-
me d'entre la noblesse, furent fort tra-
uaillees en la Duché de Milan, par ces
inquisiteurs moy estant en Italie, les-
quels tirerent secrettement grandes
sommes de deniers des plus craintiues
mais la tromperie & meschanceté ayant
esté descouuerte ils furent fort-mal
traictés par les gentils hommes, & eu-
rent beaucoup à faire à se sauuer du
feu & de l'espee. Ie pourrois en cest
endroit reciter la tressubtile & plus qu
Scolastique inuention, pour recher
cher & enquerir les Iuifs d'Hochstrat
tant renommés, & de mes autres com
pagnons Theologiens de Colongne
& auec ce, la guerre qu'ils ons mene

l'espace de dix ans contre Capnion, & toute ceste tragedie, ou la reputation, renom, & doctrine de nos maistres de ceste Vniuersité-là, firent vn merueilleux & irreparable naufrage, n'estoit que ce sont choses cogneuës d'vn chacun, & que l'histoire en est & sera illustre à iamais, à cause de la victoire & triomphe de Capnion. I'ay eu autresfois estant appellé pour presider au Conseil de Mets, vn grand debat auec vn certain Inquisiteur, lequel s'estoit saisi d'vne pauure femme de village, & l'auoit faict mettre en lieu indeu, pour la trainer meschamment en sa boucherie, sur certaines calomnies legeres & iniques, voulant ce meschant homme non tant l'enquerir, que la meurtrir. M'estant doncques resolu de prendre la cause en main pour la defense de ceste pauure femme, & ayant remonstré à l'Inquisiteur que és actes & informatiõs il n'y a auoit cause ny indice qui tendist à la torture, luy me resista en face, & dit, il y a vn indice tres-suffisant : car sa mere a esté autresfois bruslee pour mesme crime de sorcelle-

rie. A quoy ie respōdis, que ceste article estoit impertinent & du fait d'autruy, partant reiectable d'office par le Iuge, luy alleguant sur ce les loix. L'inquisiteur au contraire republique, & à fin qu'il ne semblast auoir parlé sans raison, tire des entrailles du liure dit le maillet des sorciers & des fondemens de la Theologie peripatetique vn tel argumēt: Qu'elle estoit comme sa mere, tant pource que ces sorcieres ont accoustumé de sacrifier au diable leurs enfans dés qu'ils sont nés, comme aussi pour autant qu'elle les engendrent le plus souuent par la compagnie qu'elles ont auec les esprits malins dits incubes, parquoy il aduient qu'en leur race demeure enracinee ceste meschanceté, ainsi qu'vne maladie hereditaire. Est-ce donques ainsi (dis-ie lors) pere peruers que tu theologises? Est-ce ainsi que tu tires à la torture les pauures femmes innocentes par des fables? & que tu iuges heretiques les autres auec tes sophismes toy qui és autant heretique en cet endroit que fut oncques Fauste ou Donat? Quant ainsi seroit que te

dis

dis, n'aneantis tu pas la grace du baptesme? En vain donques diroit le prestre. Sors esprit immonde, donne lieu au sainct Esprit, si à cause du sacrifice d'vne meschante mere l'enfant doit demeurer au diable. Que si tu veux adherer & soustenir l'opinion de ceux qui confessent que les Esprits incubes peuuent engendrer, si ne trouueras-tu point qu'aucun d'eux aye esté si hors du sens de croire que ces diables meslent ny iectent hors rien de leur nature & substance pour estre employé en ce qui est engendré parmy la semẽce desrobee. Mais ie te dis selon la Foy & verité que de nostre propre naturel nous sommes tous nais d'vne masse de peché: & d'eternelle malediction, enfans de perdition, enfans du diable, enfans de l'ire de Dieu & heritiers d'enfer: mais que par la grace du Baptesme, Sathan est deschassé hors de nous, & sommes faicts nouuelles creatures en Iesus Christ, duquel aucun ne peut estre separé sinon par sa propre coulpe, tant s'en faut que le fait d'autruy nous puisse nuire. Or aduise maintenant com-

bien est ton indice que tu estimes tres-suffisant, nul de droit & vuide de raison, & heretique à le vouloir soustenir. A ces paroles ce cruel hypocrite se mit en cholere, & commença à me menacer d'agir contre moy-mesme, comme celuy qui soustenois les herestiques : ce neantmoins ie ne laissay de defendre ceste pauure miserable, & par la force du droit en fin l'arrachay & garentis sauue de la gueule de ce Lyon, & fis demeurer ce sanglant moyne confus deuant tout le monde, & perpetuellemét infame, comme cruel, & mesmes fis condamner en vne grosse amende les calomniateurs qui auoyent diffamé ceste pauure femmes enuers le chapitre de l'Eglise de Mets, duquel ils estoyent subiects.

De la Theologie Scholastique.
Chap. XCVII.

NOus auons pour le dernier a traicter de la Theologie. Mais ie me passeray de faire métiō de celle des Gentils, iadis descrite par Musee, Orphee, & Hesiode, laquelle vn chacun sçait & cō-

feſſe n'eſtre que fables Poëtiques, & auoir eſté ſuffiſamment deboutee long-temps par les forts & inuincibles arguments d'Euſebe, Lactance, & autres autheurs Chreſtiens. Ie me tayray pareillement de la Theologie de Plato, & des autres Philoſophes, leſquels nous auons monſtré-cy deuãt n'eſtre tous que maiſtres d'erreurs. Partant parlerons ſeulement de celles des Chreſtiens. Or eſt-il certain qu'icelle ne depẽd que de la Foy que l'on adiouſte à ceux qui l'ont enſeignee, attendu qu'elle ne peut eſtre compriſe ſous aucun art. Diſons donques en premier lieu de la Theologie ſcholaſtique, ouurage de la Sorbonne de Paris, compoſee par vn meſlange des ſainctes eſcritures auc les raiſons de Philoſophie & enſemble reduites en vne diſcipline de deux formes & eſpeces, ainſi que les anciens centaures, & auec ce eſcrite d'vne façon nouuelle & fort eſlongnee de la maniere d'enſeigner & vſage des anciens, à ſçauoir par petites queſtiõs & ſyllogiſmes ſubtils & aigue, deſnuez de tout ornement & beauté de

langage, eſtant au ſurplus neantmoins
pleine de iugement & d'intelligence,
& qui a apporté grands poincts à l'Egliſe
de Dieu pour s'oppoſer aux heretiques.
Les auteurs plus remarqués & excellēts
en icelle ont eſté le maiſtre des ſenten-
ces, Thomas d'Aquin, Albert, ſurnom-
mé le grand, & pluſieurs autres excel-
lents perſonnages. Puis Iean l'Eſcot le
docteur ſubtil, mais trop enclin à noiſe
& debat Parquoy eſt aduenu que par
laps de temps ceſte ſcholaſtique Theo-
logie a eſté reduite en vne faculté de
ſophiſmes & cauillations, ne s'amuſans
à autre choſe ces nouueaux Theoſo-
phiſtes prophanateurs de la parole de
Dieu, & qui ne ſont Theologiens qu'à
raiſon du tiltre par eux achetté, ſinon à
debatre. En ſorte que d'vne faculté
haute & ſublime ils en ont faict vne
profeſſion, de crieries & d'altercations,
tournoyās par les Vniuerſitez, propo-
ſans certaines petites queſtiōs friuoles,
forgeant des opinions, forçans les eſ-
critures, & deſtournans le vray ſens
d'icelles par paroles embroüillees, plus
propres & prōpts à l'eſuenter qu'à l'eſ-

plucher & examiner, Et ont eu la hardiesse d'inuenter & introduire des semences de noises & discordes, par lesquelles ample matieres est donnee aux Sophistes contentieux de debattre tát qu'ils veulent. Ils separent les formes, ils discutét ou dissoluent les intellects, ils appellent les mesmes voix genres & especes, les vns s'attachent aux choses, les autres aux seules paroles : ce qu'ils ostent à l'vne, ils assignent à l'autre, & par aucuns autres sont prinses differemment : & en somme vn chacun s'estudie en ce qui luy peut seruir à soustenir & confirmer son heresie. Tellement qu'ils ont exposee à moquerie & rendu douteuse nostre Foy tres-saincte & sacree aux sages de ce siecle, ainsi que se plaint Thomas d'Aquin, laissant arriere la vraye reigle des Escritures, dictee par le S. Esprit, pour s'amuser à plusieurs questiós touchant les choses diuines, qui ne seruent qu'à debattre & quereller, esquelles exerçans leurs esprits, & consommans tout leur aage, ils ont mis & establi en icelles tout le sommaire de la Theologie. Et si quelqu'vn

ſe veut aider des Eſcritures ſaintes cõtre eux, incontinent ils luy diſent que la lettre occit, qu'elle eſt pernicieuſe, qu'elle eſt inutile : mais qu'il faut s'enquerir de ce qui eſt caché ſous la lettre. Puis ſoudain viennent aux interpretatiõs, expoſitiõs, gloſes & ſyllogiſmes: tirent d'icelles des ſens du tout contraires à la verité de la lettre, auſquels ſi l'on reſiſte, & qu'on les preſſe de prés, l'on reçoit des outrages: on ſera appellé aſne, qui ne ſçait entendre ce qui eſt caché ſous la lettre, mais ne vit que de terre, ainſi que les couleuures. Bref nul n'eſt entr'eux tenu pour Theologien, ſinon ceux qui ſçauent bien debattre & crier, & à tout propos donner inſtance, promptement deſguiſer, trouuer nouuelles interpretations, tirer noueaux ſens, & faire tant de bruit auec des vocables eſtranges & monſtrueux, qu'ils ne ſoyent nullement entendus, nõ tant pour la difficulté de la choſe, qu'à cauſe de la nouueauté de leurs mots. A raiſõ dequoy on les appelle Docteurs ſubtils, angeliques, ſeraphiques, & diuins, quand ils ont ſçeu ſi bien diſputer que

personne ne les a peu entendre. Alors la multitude des auditeurs bruit à l'entour d'eux, & cuide que tout ce qu'ils entendent & reçoiuent d'iceux soit tiré des plus profonds secrets de la Theologie, dependent du tout de leur antorité & doctrine, croyãs que ce que ces maistres ne sçauent soient choses que l'on ne peut sçauoir en aucune maniere. Et sont tellement addonnez & assubiectis à leurs opiniõs, qu'ils ne se laissent vaincre à aucunes raisons contraires, n'acquiescent à nulles Escritures, mais se trouuans pressez taschent tousiours de restaurer leurs forces au sein de la mere qui les à engendrez, ainsi que faisoit Antee, & recouurent al'ayde de leurs Docteurs. Ainsi.

Le Vautour ayãt pris sa part d'vne iument
Quittant le reste aux chiens, la porte vitemẽt
Aux siens: du grãd Vautour tout tel est le mã-
Se plaißãt & tißãt son nid pour s'y loger. ger

De là est aduenu que la sublime faculté des Vniuersitez de Theologie scholastique ne s'est peu exempter d'erreur & de meschanceté, tant de sectes & d'heresies ont introduit ces temerai-

res sophistes & pernicieux hypocrites, lesquels selon que dit S. Paul, ne preschent point Iesus-Christ à bonne fin, ny de bonne volonté, mais pour auoir occasion de debattre en sorte que l'on trouuera plus d'accord & conuenance entre les Philosophes qu'entre ces Theologiens, lesquels ont estaincte toute la gloire & l'honneur de l'ancienne Theologie par humaines opinions, & nouuelles erreurs, faisans estat & profession d'vne doctrine detestable parees de titres feints & desguisez, pleine d'inuentions & manieres d'interpreter nouuelles & destournees ainsi que l'abyrinthes : & cependant vsurpans par larcin & rapine le tiltre de la sacree Theologie: & en abusant des noms & professions des saincts Docteurs ont introduict des sectes ainsi que iadis en l'Eglise, quand on disoit, ie suis de Cephas, ie suis d'Appollo, & moy de Paul: & se couurant de l'estude de ceux par lesquels ils ont esté introduits & dressez aux dissiplines, & s'addonnans du tout à iceux, mesprisent tous les autres ne se soucians point tant

de ce qui est dit, que par qui il est dit. Partant auiourd'huy nul Theologien n'est estimé docte qui n'a faict le serment sous le nom de quelque secte, qui ne l'ensuiue & tienne fermement, ne la defende & soustienne opiniastrement, n'aye cõtinuellement en la bouche le nom d'icelle, n'en mõstre à tout propos les marques, & ne se sente bien glorieux d'estre honnoré & salué du tiltre d'icelle, comme Tomiste, Albertiste, Scotiste, Occaniste: car il ne seroit pas seant ny honneste d'appeller nos maistres tant renommez par le simple nom de Chrestien, attendu que ceste qualité conuient à tous les Bouchers, Cuisiniers, Boulengers, Sauetiers, Barbiers, & Cabaretiers: & surnomme on ainsi pareillement les simples femmelettes & le menu peuple ignorant: partant n'est pas raisonnable qu'ils ayent vn tiltre commun auec les autres. Or ces sectaires sont encor diuisez entre eux en plusieurs sectes : car ceux qui ont l'esprit haut & aigu, & qui veulent sembler d'estre plus sçauãs que les Prophetes & Apostres, presument bien de

pouuoir mõstrer & enseigner par leurs
syllogismes ce que nous croyons par
la seule Foy: & vont philosophans par
miserables & deplorees questions tou-
chant les choses diuines, & debattent
auec vne asseurance prodigieuse quel-
quefois sur des opinions tres absurdes
& contre la nature des choses: Comme
quand ils distinguent l'essence diuine
selon les relations: autres distinguent
la chose mesme, autres seulement se-
lon la raison, intelligence, ou applica-
tion, autres ameinent infinies realitez
ainsi que Idees Platoniques: autres s'en
mocquent & les nient. Outre ce tant
de choses estranges qu'ils mettent en
auant de Dieu, tant de formes de noms
diuins, tant de phantosmes & idoles
qu'ils forgent en leurs entendemens de
la diuinité, deschirent: demembrent,
& diuisent tellement par leurs meschã-
tes opiniõs nostre Sauueur Iesus Christ
& le masquent & desguisent en tant de
sortes, le tournent & destournent ainsi
que s'il estoit de cire en tant de façons,
le formans & reformans par leur absur-
des suppositions, qu'il faute dire que

toute leur doctrine ressemble vne pure idolatrie. Ie passe leurs autres contentions & heresies touchant les Sacremens, le Purgatoire, le primat, les ordonnances & reigles des Papes, & l'obligation que l'on a à icelles, les Indulgéces, & ce qu'ils disent de l'Antechrist futur, & autres en grand nombre, esquelles ils monstrent leur sotte sagesse, en l'opinion de laquelle vous les voyez enflez & superbes, ainsi que les fabuleux gens, engendrans questions par questions, & arguments d'arguments, & ainsi dressans leurs sentences contre Dieu: sur l'impieté desquels est annoncée & reuelée l'ire de Dieu. Mais les autres qui n'ont l'esprit pour mõter ou penetrer à choses si hautes, s'addonnent à escrire la vies des Saincts, y meslant d'affection religieuse aucunes mensonges. Ils supposent des reliques, forgent des miracles, controuuent des fables ou plaisantes ou terribles, lesquelles ils appellent exemples, comptent les oraisons & prieres, poisent les merites, faignent des ceremonies, font marchandise des indulgences, distribuent les par

dons, vendent les bõnes œuures, & en mendiant deuorent les pechez du peuple les oyans en confession, prononcẽt ainsi que par Loix certaines des apparitions, adiurations, & responses des trespassez, & ioüent des farces du Purgatoire comme ils sont enseignez par les liures de Tomdal, & Brandarius, ou du trou de S. Patrice, & font des comedies des Indulgẽces, crians & hurlans à haute & forte voix comme celle de Stentor (qui se faisoit ouïr autant que cinquantes autres hommes) ces choses au menu peuple du haut d'vne chaire, ainsi que dessus vn eschaffaut, d'vne audace & vanterie plus que de gendarme, auec regards fiers & arrogãs mines & contenances du visage diuerses & variables, estendãs les bras, & se transformans en plus de sortes que ne faisoit Protee descrit par les Poëtes. Ceux aussi qui sont plus ambitieux, veulent auoir l'honneur d'estre versez en toute espece de doctrine & pareillement eloquents. Partant ils preschent, ils chantent des Poësies, racomptent des Histoires, debattent des opiniõs allegnent

Homere, Virgile, Iuuenal. Perse, Tite Liue, Strabo, Varro. Senecque, Ciceron, Ariſtote, & Platon: & au lieu de l'Euangile & de la parole de Dieu ils bruyent & font ſonner des propos humains & pures bourdes, preſchent vn Euangile tout nouueau, & corrompent la parole de Dieu, laquelle ils annoncent, non point pour enſeigner la grace, mais pour gaigner de l'argent, & eſtre bien payez, viuans non ſelon la verité de ce qu'ils preſchent, mais en voluptueuſe charnalité : & apres qu'ils ont bien preſché le iour, & parlé par longs & diuers circuits de la vertu du haut d'vne chaire, la nuict ils s'employent à vn autre trauail peu honneſte dans leurs cachettes. Telle eſt donques la voye qui conduit à Ieſus Chriſt ſelon eux: Mais quand ce vient à reprédre les vices, c'eſt merueille comme ils s'eſchauffent à meſdire par outrageuſe cholere, & ſe deſgorgent auec contenances enragees, quelles paroles & termes vilains & deshonneſtes ils vomiſſent, auec quelle impudente forcennerie ils exclament, comme ſi noſtre Sei-

gneur Iesus-Christ n'eust voulu ordonner à droit les annonciateurs de sa parole, cóme pescheurs attirans auec des rets mols & delicats, & non à gauche ainsi qu'archers & veneurs poursuiuãs par playes & blèceures : ou comme si eux n'estoient hommes aussi bien que les autres, entachez & subiets aux mesmes vices & plus grands que ceux contre lesquels ils sont si aspres, y ayans esté addonnez, ou y pouuans venir auec le temps. Ainsi ces pescheurs d'hommes, la langue desquels leur sert de rets pour retirer les meschans & les amener à salut, sont faicts veneurs mesmes des bons pour les tirer à perdition. Ils ont la bouche ainsi qu'vn art de mensonge: leur langue est vne flesche aigue & dangereuse: mais cessons de parler d'eux: car il ne fait pas seur de les reprendre trop librement, pource qu'ils ont de coustume de conspirer quand on les courrouce, & mettent ceux qui les redarguent en iustice par deuant leurs Inquisiteurs, qui les contraignent à se retracter, & quelquesfois les enuoient au feu, ou bien leur baillant secrette-

ment le boucon les enuoient hors du monde : Car entre autres ſecrets, mots du guet de leur Religion, ils ont ceſtui-cy, que c'eſt choſe licite & œuure pie d'empoiſonner ſecrettement ceux qui font ou cauſent quelque ſcandale en leur Religion, pour ſauuer l'hõneur de l'ordre, & empeſcher qu'il ne ſoit diffamé ſi quelqu'vn d'entr'eux eſtoit puni publiquement. Laiſſans donques là ces ſcholaſtiques, diſans de la vraye Theologie, laquelle eſt partie en deux manieres, dont l'vne eſt prophetique, l'autre interpretatiue. Mais nous parlerons premierement de ceſte derniere.

De la Theologie interpretatiue.

CHAP. XCVIII.

LEs Theologiens interpretes penſent que ainſi que par la liberalité de nature les raiſins, oliues, bleds, lin, & autres tels fruicts croiſſent & meuriſſent, deſquels puis apres par humaine induſtrie & ayde ſont faicts & façonnez le vin, l'huyle, le pain, la toile, & ainſi des autres œuures de nature qui ſe reduiſent

à perfection par l'artifice des hommes, qu'aussi les oracles & preceptes diuins, qui sont tres obscurs & cachez, ont esté laissez à expliquer moyennant nos interpretations, non toutesfois selon nos facultez & inuentions, dont les Propheties & diuines sentences n'ont besoing. Ainsi que les œuures de la nature, mais selon le S. Esprit, dont sont procedees les mesmes Escritures, lequel distribuë ses dons à tous selõ qu'il luy plaist, & à qui il veut, faisant que les vns soient Prophetes, les autres Interpretes des Prophetes.

Partant ceste Theologie, laquelle interprete la parole de Dieu, ne procede point à la maniere des Peripateticiens par definitions, diuisions, ou compositions, d'autant qu'aucune de ses voyes ne paruient nullemẽt à Dieu, lequel ne se peut definir, diuiser, ny composer: mais elle tient vn autre chemin moyen entre cestui-cy & la vision Prophetique: c'est d'esgaller & approprier la verité à nostre entendemẽt purgé & purifié, ainsi qu'vne clef à sa serreure, par ce qu'estãt l'intellect tresdesireux de toute

verité, aussi est il capable de toutes choses intelligibles, & partant est appellé intellect possible: par lequel encor que nous ne puissions comprendre à pleine veuë ce que les Prophetes, & ceux qui ont eu les visions diuines, nous ont mis au deuant, neantmoins la porte nous est ouuerte pour y estre instruits, au moyen de la conformité que la verité apperceuë auec nostre entendement, & de la lumiere qui raye sur nous du dedans au trauers de ceste ouuerture beaucoup plus clairement, que par les apparantes demonstrations, definitions, diuisions, & compositions des Philosophes: Et nous est donnee la faculté de lire & d'entendre, non auec les yeux ny par les oreilles exterieures, mais de comprendre auec meilleur sens & succer la verité yssant des moüelles de la saincte Escriture, tout voile osté & abbatu, & à face d'escouuerte, nous ayans esté laissees les pleines visions & manifestations prophetiques sous vne couuerture qui rebouche la poincte de l'Esprit & de la cognoissance des sages & des Philosophes de ce monde,

& leur cache ceste verité, laquelle nous apprehendons par si certain iugement qu'il n'y reste aucune difficulté. Et comme ainsi soit que la verité és sainctes Escritures s'espande en plusieurs chefs, & aye plusieurs addresses cachees: aussi les saincts Personnages & spirituels ont procedé à l'interpretation d'icelles par plusieurs & diuerses voyes. Car aucuns suiuans l'escorce de la lettre, discourás doucement sur icelle ont remarqué l'accord & conuenance des Escritures, & exposant la lettre par la lettre, & les passages par autres passages, se sont essayez d'en tirer la verité par les sens qu'ils ont peu descouurir, obseruans l'ordre, les etymologies, proprietez & force des paroles: laquelle maniere d'exposition est à ceste cause appellee literale. Autres rapportans tout ce qui a esté escrit à l'ame & aux œuures de iustice, ont donné nom à la maniere d'interpretation que l'on appelle morale. Aucuns la rangent aux mysteres cachez de l'Eglise sous diuerses figures, couuertures & destours, le sens & exposition desquels est

pource dit Tropologique ou allegorique. Autres du tout esleuez à la contemplation de la vie celeste, rapportét tout ce qui est escrit à la gloire immortelle, & aux secrets d'icelle : & partant les interpretations d'iceux sont appellez anagogiques, c'est à dire hautes & pleines de doctrine profonde. Ce sont les quatres manieres d'interpretatiõs plus visitees en l'Eglise par les Theologiens: outre lesquelles l'on en trouue encor de deux autres sortes : Dont l'vne a esgard aux tours & retours des temps, changements d'estats & de regnes, & aux restaurations des siecles, appellee à ceste cause typique, en laquelle Cyrille, Methodius, & l'Abbé Ioachim, ont esté excellents, & des plus prochains de nostre aage Hierosme Sauonarole Ferraroirs. L'autre recherche és sainctes Escritures la force & vertu de cest Vniuers visible & sensible, & de toute la nature & fabrique de ce monde: partant est appellee exposition physique, ou naturelle, traictee excellemment par Raby Simeon, Ben Ioachin, lequel à escrit sur le Le-

uitique tres-ample volume, auquel discutant presque la nature de toutes choses, il monstre comme Moyse selon la conuenance & bon rapport du mõde triple & de la nature des choses, ordonna l'arche, le tabernacle, les vaisseaux, les vestements, sacrifices, ceremonies, & autres mysteres pour appaiser & nous rendre fauorable Dieu & les vertus celestes, & pour purifier son image, à sçauoir l'homme: laquelle exposition est ensuiuies par plusieurs Cabalistes, cõme ceux qui ont escrit de Bresith, c'est à dire des choses creés: car ceux qui discourent de Mercana, c'est à dire du tribunal de la Maiesté de Dieu, par nombres, figures, reuolutions & raisons figurees & couuertes, & qui reduisent tout au premier exemplaire, ceux-là tiennent la maniere & sens anagogique. Voila en somme les six renommees façons d'interpreter & tirer sens de l'Escriture sainte, tous les autheurs, expositeurs, & interpretes desquels sont appellez d'vn commun nõ Theologiens : tels qu'ont esté en nostre Eglise Denis, Origene, Polycarpe,

Eusebe, Tertullien, Irenee, Nazianzene, Chrysostome, Athanase, Basile, Damascene, Lactance, Cyprien, Hierosme, Augustin, Ambroise, Gregoire, Ruffin, Leon, Cassien, Bernard, Anselme, plusieurs autres saincts Peres que les siecles anciens ont produits. Et depuis eux quelques autres, comme Thomas, Albert, Bonauenture, Gilles, Henry de Gand, Gerson, & plusieurs autres, mais de beaucoup inferieurs aux premiers. Mais comme ainsi soit que tous ces interpretes Theologiens soyent hommes, il leur est aduenu ainsi qu'il est de coustume aduenir aux hommes: car ils errent en certains endroits, en autres ils se contredisent à eux mesmes, ailleurs ils escriuent choses diuerses & contraires, en plusieurs endroits ils s'abusent, & si tous n'ont peu voir toutes choses : Car le S. Esprit seul à pleine cognoissance des choses diuines, lequel departit ses graces à chacun par certaine mesure, reseruant plusieurs secrets à soy, à fin de nous tenir tousiours en sa discipline. Nous ne congnoissons tous, dit S. Paul, qu'en

partie, & ne prophetisons qu'en par-
tie. Partant toute ceste Theologie in-
terpretatiue gist en la liberté de l'es-
prit, & est vne science separée de l'es-
criture, en laquelle à vn chacun est dó-
née addresse & abondance selon son
iugement par les diuerses maniere
d'expositions que nous auons cy dessu
montionnées, lesquelles S. Paul com-
prend toutes sous ce mot de mistere
ou parolles de mysteres, quand il dit
que l'esprit parle des mysteres: à raison
dequoy Denis appelle ceste Theolo-
gie significatiue & mystique, dont le
saincts Docteurs susdits ont escrit tan
de volumes: mais non sans plusieurs er-
reurs. Ne soyez donques arrestez tan
à leur saincteté, & authorité que vou
demeuriez deceuz, croyans a iceux e
toutes choses. car plusieurs d'entre eu
ont perseueré en beaucoup d'opinion
erronées en la foy, qui ont depuis est
reprouuées en l'Eglise comme here-
sies: Ainsi qu'il est euident de Papia
Euesque de Hieropoli, de Victor Eue-
que de Poictiers, d'Irenée Euesque d
Lyon, de S. Cyprien, d'Origine, de Te

tullien, & de plusieurs autres, qui ont sans doute erré en la foy, & dont les opinions ont esté condamnées pour heretiques, nonobstant qu'ils soyent tenus au rang des saincts. Il est toutesfois de besoing en cest endroit d'estre accompagné d'esprit plus haut & esleué pour iuger & discerner, lequel ne vienne point de la chair ny du sang, mais soit donné d'en haut du pere des lumieres. Car si Dieu n'esclaire és choses qui sont de luy, aucun n'en peut parler pertinemment. Or ceste lumiere est la parole de Dieu, par laquelle toutes choses ont esté faictes, illuminăte tout homme qui vient au monde, donnant puissance d'estre faicts enfans de Dieu à tous ceux qui le reçoiuent, & croient, en luy. Et n'y a personne qui puisse racompter les choses qui sont de Dieu, que la propre parole d'iceluy. Qui sont les autres qui ayent cogneu l'inuention du Seigneur? ou, qui a esté son conseiller? sinon le fils, la parole dis ie, de Dieu le pere? D'icelle nous parlerons cy-apres ayant premierement traicté de la Theologie Prophetique.

De la Theologie Prophetique.
CHAP. XCVIII.

TOVT ainsi que la prophetie est la parole des prophetes, aussi la Theologie n'est autre chose que les traditions des Theologiens, c'est à dire de ceux qui parlent auec Dieu. Et ne s'ensuit pas que c'il qui sçaura reciter quelque prophetie, & mesme l'interpreter, pourtant du nombre des Prophetes: mais quiconque est pourueu de religieuse science és choses diuines, & de vertu & sainctete de vie, quiconque parle auec Dieu, & pense en sa Loy iour & nuict, cestuy là est prophete & theologien, pour lesquels dons & graces S. Iean, qui a escrit l'Apocalypse, est appellé par Denis le Theologien, à raison du colloque auec Dieu. A ceux-là dit la verité ainsi. Qui vous oit m'oit aussi, & quiconque vous mesprise me mesprise. Ce n'est pas à nos maistres, à nos contientieux sophistes à ces reuendeurs d'indulgences & pardõs que cela s'addresse:

dreſſe: mais aux vrays Theologiens, aux Apoſtres, aux Euangeliſtes, aux anonciateurs de la parole de Dieu, leſquels diſent. Ie n'oſe proferer aucune parole qui ne me ſoit donnée par Ieſus Chriſt. Or les ſainctes traditions de la foy & pieté venuë des Theologiens de ceſte ſorte, s'appellent vrayement Theologie. Aux eſcrits & paroles d'iceux foy eſt adiouſtée, comme eſtans fondés non point en contentions de ſyllogiſmes ou opinions humaines, mais, comme dit S. Paul, en ſaine doctrine diuinemẽt inſpirée, acquiſe, non point par definitions, diuiſion, compoſition, ou ſpeculations, mais vn effectuel attouchement de la Diuinité, par claire viſion compriſe moyennant la lumiere diuine. Deſquelles viſions nous apperceuons pluſieurs eſpeces en l'Eſcriture ſaincte, ſelon que les Prophetes ont eſté diuerſement diſpoſez à les receuoir: Car nous liſons qu'aucuns d'entr'eux ont veu Dieu ou bien ſes Anges, ſous forme humaine, autres en façon de feu, autres comme vn air ou vent, autres ainſi qu'vne riuiere, à autres il

eſt apparu comme oyſeau, à autres en forme de pierres precieuſes & metaux, certains l'ont veu ainſi que lettres ou characteres, ou comme la main d'vn eſcriuant, aucuns l'ont ouy comme le ſon d'vne voix, à autres il s'eſt manifeſté par ſonges, autres l'ont ſenty comme vn eſprit habitant au dedans d'eux, autres comme vne vertu cachee en leur entendement: à raiſon dequoy la ſaincte Eſcriture appelle tous les prophetes voyans, & nous liſons la viſion d'Iſaye, la viſion de Ieremie, la viſion d'Ezechiel, & ainſi des autres. Et au nouueau Teſtament S. Iean dit, i'ay eſté en ceſte iournée du Seigneur, en laquelle eſleué i'ay veu le Throſne de Dieu. Et S. Paul dit, qu'il a veu choſes qu'il n'eſt licite à l'homme de dire. Ce regard ou viſion eſt appellee par pluſieurs rauiſſement, ou extaſe, ou mort ſpirituelle: car il ſe fait alors vne certaine ſeparation de l'ame d'auec le corps, mais non pas du corps d'auec l'ame. De ceſte mort eſt dit. L'homme ne peut voir Dieu & viure, & ailleurs. La mort des Saincts eſt precieuſe deuant la face

du Seigneur: & encor plus clairement eſt elle exprimee par l'Apoſtre diſant, Vous eſtes morts, & voſtre vie eſt cachee auec Chriſt en Dieu. Il faut donques que celuy qui veut penetrer aux ſecrets de la Theologie Prophetique meure de ceſte mort. Or il y a deux eſpeces de telles viſions: l'vne par laquelle on void Dieu, comme à deſcouuert face à face, & lors les Prophetes voyent en la ſorte que ſainct Paul dit, à ſçauoir choſes qu'il n'eſt loiſible à l'homme de dire, voire qui ne peuuent eſtre exprimees par aucunes langues manifeſtees ny eſcrites par aucune plume: car c'eſt vne certaine maniere d'approcher ou vn attouchement de la diuine eſſence, ou bien vne vnion meſme à icelle, & vn eſclairciſſement de l'entendement pur & ſeparé de toutes choſes, ſans aucune couuerture d'image, figure, ny ſimilitude. Et partant eſt interpretee ceſte maniere de viſion par les Theologiens meridionale, à raiſon de ſa pleine clarté, ainſi qu'amplement d'icelles ſainct Auguſtin ſur le Geneſe, & Origene contre Celſe ont diſcouru. L'au-

tre espece est quand les parties de derriere de Dieu, comme l'Escriture parle, sont veuës, & que l'on void clairement ce qui concerne les creatures, qui sont les parties posterieures de Dieu & ses effects, par la cognoissance desquelles l'on paruient au Createur, à celuy qui les a faictes, & à la premiere cause agissante, ainsi que dit le Sage: Que par la grandeur de leur beauté le Createur peut estre cognu. Et Paul dit d'iceluy mesme. Les choses inuisibles de Dieu sont cognuës par celles qui sont faictes & estenduës: Et entre les Philosophes Peripateticiens on dit cõmunement que ceux qui argumentent des effects aux causes, argumentent par le posterieur. Or de l'vne & de l'autre de ces visions ioüissoit Moyse, selon que tesmoignent les sainctes Escritures: car de la premiere nous lisons que Moyse a veu le Seigneur face à face, & de l'autre que Dieu luy dit. Tu verras mes parties de derriere: & selon ceste derniere maniere de vision Moyse ordonna la loy, institua les Sacrifices & ceremonies, & edifia l'Arche,

& les autres mysteres selon l'exemplaire accomply de l'Vniuers, & comprint en iceux tous les secrets des œuures de Dieu & de nature. Ceste derniere espece de vision ce considere encor en deux sortes: car ou l'on contemple les creatures en Dieu, & lors elle est appellée vision du matin, où l'on comprend Dieu en ses creatures, & ainsi elle est dite vision du soir. Il y a outre ce vne sorte de vision qui se presente par songes, ainsi que nous lisons en saincte Matthieu, que l'Ange du Seigneur apparut en songe à Ioseph. Et ailleurs que les Mages ayans adoré Iesus-Christ furent aduertis par songe qu'ils retournassent en leurs pays par autre voye. D'icelle l'on trouue plusieurs exemples en l'ancien Testament: & Iob enseigne qu'elle est ceste vision là où il dit: En l'horreur des visions nocturnes quand le sommeil tombe sur les hommes, & qu'ils dorment en leurs licts, alors il ouure les oreilles d'iceux, & les enseigne par discipline. Et est ceste maniere de vision comptee pour la quatriesme espece, & appellee vision

nocturne. Il y a dauantage deux autres ſortes de Propheties, l'vne que l'on reçoit de viue voix, en laquelle ont eſté enſeignez & illuſtrez Moyſe au mont de Sinay, Abraham, Iacob, Samuël, & pluſieurs autres Prophetes de l'ancien Teſtament: & au nouueau les Apoſtres & diſciples de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt tous endoctrinez par luy de parole expreſſe. L'autre ſorte de Prophetie ſe faict par mouuement & agitation de l'eſprit, à ſçauoir quand l'ame eſtant ſaiſie par la diuinité & ioincte à icelle, ſeparee de la chair & de la partie animalle de l'homme, eſt remplie de ſcience & cognoiſſance outre & par deſſus tout entendement force & facultez humaines. Lequel ſaiſiſſement ſe fait non ſeulement par l'eſprit Angelique, mais auſſi quelquefois par l'eſprit du Seigneur, ainſi que l'on lit de Saül, dans lequel ſaillit l'eſprit du Seigneur, & prophetiſa, & deuint vn autre homme, & fut tenu au rang des Prophetes. Et aux actes des Apoſtres il eſt dit que le S. Eſprit ſaillit en ceux qui auoient eſté baptiſez, ainſi que flamme

de feu. Et quelquesfois aduient que cest esprit saisit aussi bien ceux qui sõt hommes pecheurs, comme nous lisons de plusieurs prophetes d'entre les Gẽtils, tels que furent Cassandre, Helenus, Calchas, Amphiraë, Tyresias, Mopsus, Amphilochus Polybe, Corinthie: plus Calanus Indien: Socrates Diotime, Anaximander, Epimenides Cretois: Item les Mages de Perse, les Brachmanes d'Asie, les Gymnosophistes de l'Ethiopie, les prophetes de Memphis, les Druides Gaulois, & les Sibilles, qui ont esté excellentes & renommees à raison de ses esprits prophetiques. A ce saisissement d'esprit seruent quelquesfois certaines preallables ceremonies, l'office, charge & authorité où quelcũ est constitué, & le maniement & communication des choses sainctes, ainsi que nous lisons de Balaam, que l'escriture baille pour exemple. Et aillieurs de l'application de l'Ephod ou habillement sacerdotal, & ce que l'Euãgeliste tesmoigne de Caïphas, lequel prophetisa d'autant qu'il estoit põtife ou sou-

uerain Sacrificateur de ceste annee là. Et partant les Mecubales Hebrieux à ceste raison ont presumé de controuuer vn artifice de prophetiser. Ie passe ce que les Theologiens Hebrieux disent en ce regard des trente deux sentiers d'intelligence par haute & profonde comtemplation, & ce que S. Augustin a touché de la grace, & Albert de la reception des formes, desquelles il racompte sept manieres qui se font en ceux qui songent, & autant d'apparitiōs aux veillans. Surquoy nous mettrons seulement ceste consideration en auant. Que les esprits diuins n'apparoissent pour tousiours exterieurement aux Prophetes pour se faire voir, ny pour parler à eux, mais le plus souuent sont comme causes interieures à iceux de propheriser, à sçauoir lors que l'entendement du Prophete conçoit la lumiere diuine, la clarté de laquelle rayant à trauers de chacun moyen, ou entre deux paruient iusques à ce corps grossier, & rend mesmes les sens d'iceluy participans de la felicité, en sorte que ayant saisi l'intellect elle

passe à la raison, & de la raison à l'imagination, & successiuemét penetre par toutes les parties de l'ame iusques aux instruments sensuels interieurement & d'vne façon cachee & secrette, ainsi qu'vne voix, lumiere, ou parole ayant falculté d'esmouuoir respectiuement chacune le sens dont elle est obiect. Ce qui est aduenu de ceste façon à plusieurs prophetes, à aucuns en veillant à autres en songe. Ainsi lisons nous és escrits de Plato, & de Proculus touchant Socrates, qui estoit inspiré non seulement par vne influxion intelligible, mais par la voix & en deuisant: toutesfois cela se fait plus facilement ez songes. Mais c'est assez dit de ces choses, partant retournons à nostre propos, La Theologie prophetique est donques celle qui enseigne par inspiration comme visible la parole de Dieu, ferme & qui ne peut estre esbranslée. Les arguments & autorité de laquelle seruans à corroborer sa verité ne sont point raisons ny opinions humaines, ny coustumes de longue main ou vsage, ny les discours imaginaires

des ſages ny les magnifiques decrets des ſectes, ny les ſyllogiſmes, inductions, ny autres manieres d'arguments, ny obligations, ny conſequences indiſſolubles: mais ſont oracles diuins, accordans les vns aux autres, receus en l'Egliſe vniuerſelle d'vn commun aduis & ferme conſentement, teſmoignés & prouuez par miracles & prodiges, par ſaincteté de vie, par labeurs & dágers, & par l'effuſion meſme du propre ſang. Les Docteurs de ceſte prophetique Theologie approuuez par nous ſont, Moïſe, Iob, Dauid, Salomon & autres prophetes & auteurs des liures canoniques du viel teſtament. Et quant au nouueau, nous recognoiſſons les Apoſtres & Euãgeliſtes, tous leſquels, ores qu'ils ayent eſté remplis du Sainct Eſprit, ont eſté neantmoins hommes, & ſe trouue qu'en certains endroits ils ſe ſont deſpartis de la verité, & aucunement tombés en menſonge, nõ que cela ſoit aduenu par malice, ny à leur eſcient: car qui le voudroit dire ſouſtiendroit vn erreur pire que celuy d'Arrius, & plus dangereux que celuy

de Sabellius, & tendroit à renuerser toute l'authorité de la saincte Escriture Canonique, nonobstant que ce grand & sainct personnage sainct Hierosme soit jadis tombé en ceste enorme faute, disputant contre S. Augustin de la reprehension de S. Pierre. Car Sainct Hierosme auoit dit que S. Paul auoit sciemment menty. A quoy S. Augustin respond, que si cela estoit accordé, & qu'vn tel mensonge fust admis en la saincte Escriture, toute l'authorité & certitude d'icelle ruyneroit incontinent. Enfin, apres plusieurs contredits sainct Hierosme ceda aux admonnestements de S. Augustin, & recogneut sa faute. Partant ce que ie dis que ceux qui ont escrit les saincts Liures, sont tombez quelque fois en mensonge selon certain regard, doit estre entendu, qu'il ne leur est aduenu d'errer de propos deliberé, mais sont tresbuchés humainement, ou se sont trouuez courts, le iugement de Dieu estant changé. Ainsi aduint à Moyse de defaillir en ce qu'il auoit promis aux enfans d'Israël de les tirer hors de la terre d'Egypte, &

deles introduire en la terre promise: Il les tira à la verité d'Egyte, mais il ne les mena nullement en ceste terre promise. Ionas defaillit en ce qu'il auoit annonçé à ceux de Niniue, leur destruction dans la quarantaine, laquelle neantmoins fut differée, Helie defaillit predisant les malheurs qui deuoyent aduenir és iours d'Achab, lesquels toutesfois furent delayés iusques au decez d'iceluy. Isaye pareillement se trouua court en ce qu'il predist la mort dans le iour suyuant à Ezechias, auquel furent prolongés ses iours de quinze ans. Autres prophetes ont mesmemét defailli, & se trouue que leurs predictions ont esté souuent ou aneanties ou suspenduës. Le semblable est aduenu aux Apostres & Euangelistes. Pierre faillit, dont il fut reprins par S. Paul. Matthieu defaillit, escriuát que Iesus Christ n'estoit encor mort quand on luy ouurir le costé du coup de lance. Mais ce defaillement ne doit pas estre attribué au S. Esprit, ains au prophete, lequel n'a pas bien sceu apperceuoir ce qui luy estoit suggeré par l'esprit de Dieu,

ou mõstré par la vision, ou bië par quelque changement faict ez choses desquelles il prophetisoit : au moyen dequoy il seroit advenu que le iugement de Dieu auroit esté changé ou differé : c'est donques pourquoy il semble que tous les prophetes, & ceux qui ont escrit semblét menteurs en aucunes choses pour verifier ce qui est escrit, que tout homme est menteur, excepté nostre Seigneur Iesus Christ seul, qui est homme & Dieu tout ensemble, & n'a iamais esté trouué en mensonge, ny ne sera, & si ne seront changées n'y defaillantes ses paroles, ains seront fermes & stables à iamais, selon qu'il a dit. Le ciel & la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Et d'autant que toute verité vient du sainct Esprit Iesus Christ seul possede asseurement cest esprit, sans qu'il puisse estre separé ny abandonné par luy, mais en luy se repose. Il n'en est pas ainsi des autres : car l'esprit de Dieu vint sur Moyse, mais il se retira de luy quand il frappa la pierre. Il s'espandit sur Aaron, mais il le laissa lors qui forgea le veau. Il

vint sur Marie leur sœur, mais il se retira quand elle murmura. Il vint sur Saül, Dauid, Salomon, Isaye, & les autres, mais il ne reposa point en iceux. Les Prophetes ne sont continuellemēt Prophetes, voyans, ou predisans, & n'est point la prophetie vne beatitude perpetuelle, mais vn don, vne affectiō, vn esprit passager : & d'autant qu'il n'y a celuy qui ne soit pecheur, aussi n'y a il aucun qui ne soit quelquefois & pour quelque temps abandōné de l'Esprit, fors que Iesus Christ seul fils de Dieu, Duquel ont esté prononcees par S. Iean ces paroles : Celuy sur lequel vous verrez descendre l'Esprit, & s'arrester en iceluy, cestuy-là est le fils de Dieu, qui baptise du Sainct Esprit, & à puissance de departir d'iceluy aux autres. Parquoy le seul Dieu à cest honneur priuatiuement à tous autres, dict Simonides, d'estre Methaphisicien, ou supernaturel : & par mesme raison nous pouuons dire que Iesus Christ à cest honneur qu'il est seul Theologien. Toutesfois il ne faut pas penser que pour estre l'Euāgile de Iesus Christ issu

par diuin enfantement des Escritures du vieil Testament, que pourtant les Propheties anciennes soyent steriles mortes, ny sans fruict: car elles viuent tousiours en tres-grande authorité: par icelles les Apostres ont prouuees & verifiees leurs doctrines, & n'ont rien dit sans se seruir du tesmoignage d'icelles: à elle nous renuoye nostre Seigneur Iesus Christ, pour les lire & feuïlleter, l'Euangile duquel n'a point aboly ces Escritures-là, mais les à accomplies iusques à vn iota ou vn seul point. Mais nous parlerons plus amplemét de cecy cy apres. Au surplus il est à noter que plusieurs liures da la saincte Escriture nous defaillent: ce que nous recueillons d'elle mesme. Car Moyse allegue les liures des guerres du Seigneur, Iosué le liure des iustes, Hester le liure des choses memorables, & au liure des Machabées est faicte mention des saincts liures des Spartiates, aux Croniques sont alleguez les liures des Lamentations, les liures du voyant Samuël, les liures de Nathan, Gad Semeias, Haddo, Ahias, Silonite, & de

Iesus fils de Hammon Prophetes : S. Iude en son epistre catholique allegue le liure de Henoc : autres autheurs dignes de foy, font mention du liure d'Abraham Patriarche, qui sont tous perdus & ne se trouuent plus, Ceux-là mesme qui nous sont demeurez, ne sont point de mesmes poids, ny esgalement receus : Car plusieurs chapitres des vns & des autres, & toute l'histoire des Machabées, sont tenus entre les liures Apocryphes. Ce qui est aduenu de mesme pour le regard des Euangiles & epistres. Car Denis cite l'Euangile de S. Barthelemy, S. Hierosme faict mention de celuy selon les Nazariens, & S. Luc en la preface de son Euangile, dit que plusieurs s'estoient mis à escrire de l'Euangile, lesquels sont pareillement tout perdus, & n'en est plus de nouuelle: & plusieurs d'entre ces liures pour auoir esté dépraués & corrompus par les heretiques, ou mis en lumiere par autheurs incertains, n'ont esté receus ny approuués en l'Eglise. Ie passe plusieurs faux prophetes qui se sont fourrez parmy les bõs, poussez de vaine

gloire, prophetisans ce qui ne leur estoit dicté & suggeré par le S. Esprit, mais des mensonges estranges qui ne tenoyent rien de la verité de l'Escriture, & ont introduit des sectes contre l'vnité de l'Esprit & la paix de l'Eglise, osans par temerité effrontee entreprédre, ainsi que s'ils estoyent conseillers de Dieu, de publier le testament du Seigneur de leur bouche, escrire des propheties & des Euãgiles, qui se trouuent puis ou de tout heretiques ou non receuables, & reiectez du canon & reigles des saincts escrits, comme il est euident & hors de doute de ceux que lon appelle les canons des Apostres. Les cantiques mesmes de Salomon ne furent point inserez entre les saincts liures canoniques des Hebrieux, sinon apres que Isaye les eust corrigez & approuuez. Il appert donques par ce que dit est, que mesmes la *vraye* Theologie, à sçauoir la saincte Escriture defaillante de plusieurs volumes, pourroit sembler aucunement imparfaicte, & qu'il nous reste peu de liures d'vn grand nombre qu'il y en a eu, lesquels

ſoyent recongnus pour veritables &
certains, & conſtituent la reigle &
formulaire ſacré ainſi que liures de
vie.

De la parole de Dieu. CHAP. C.

VOvs aués peu entẽdre maintenant combien ſont toutes les diſciplines pleines d'ambiguité, incertaines, dangereuſes, & fourcheues, en ſorte que en tant que nous pouuons eſperer d'elles nous ſommes contraints d'ignorer en quelle part la verité giſt & repoſe, voire meſmes en la Theologie, ſinon que quelcun aye la clef de ſciẽce & congnoiſſance (car le cabinet de verité eſt clos & couuert de diuers myſteres, & fermé meſmes aux ſaincts & au ſages) par laquelle clef ouuerture nous ſoit faicte à vn ſi grand & incomprehenſible threſor. Or ceſte clef eſt la ſeule parole de Dieu (& n'y en a point d'autre) laquelle ſeule diſcerne toute eſpece & force de paroles, & deſcouure celles qui procedent d'artifice ſo-

phistique, & ne contiennent point verité, mais seulement quelque apparence d'icelle, en somme iuge quel langage contient en soy verité essentielle & non desguisee ou fardee. Par ceste seule parole toute artifice meschant & mensonger est renuersé, & ne peuuent durer contre icelle aucunes argumentations, syllogismes ny cautelles & ruses de Sophistes. Qui n'acquiesse & ne se sousmet à icelle, mais y contredit, est (comme dit sainct Paul) superbe, & ne sçait rien. Partant il nous conuient examiner & esprouuer toutes & chacunes sciences & disciplines, à ceste parole, ainsi que l'or à la pierre de touche, & en toutes occasions & auenements auoir là nostre recours & refuge, comme à vn ferme rocher, puiser de là la pure & asseuree verité en toutes choses, & par icelle iuger de toutes disciplines & inuentions, sans nous obliger à aucun preceptes, enseignements, gloses, commentaires, ny autres dits ou escrits des Docteurs, quelques Saincts & doctes Personnages qu'ils soient, qui sortent tant soit peu hors la

ligne & reigle de l'autorité de la parole diuine. Car tout ce qui ne prend autorité & preuue d'icelle, dit S. Gregoire, peut estre mesprisé aussi facilement qu'allegué. La science de ceste parole ne nous a point esté enseignée par aucune eschole de Philosophes, ny par la Sorbonne des Theologiens, ny ez Colleges des Scholastiques, quels qu'ils soient, mais l'apprenons de Dieu seul & nostre Seigneur Iesus Christ par le S. Esprit aux liures qui sont appellez Canoniques, ausquels par expres & diuin commandement, il n'est licite d'adiouster ny diminuer chose quelconque: & qui attenteroit de ce faire, fust-ce vn Ange du Ciel, est maudit par la loy de Dieu. Telle est la force & Majesté de ceste Escriture, qu'elle ne peut souffrir aucune interpretation ny glose estrangere, soit humaine ou Angelique, & n'est nullement ployable ainsi que cire selon les opinions des hommes, & ne peut estre tiree en diuers sens, ainsi que les comptes fabuleux & fictions humaines ou comme le Protée des Poëtes estre transformee en diuerses ma-

nieres, mais ayant ſuffiſance en elle meſme de ſens & de ſageſſe, elle s'interprete & explique, & iugeant de tout n'eſt iugee de nul. Son authorité, dit S. Auguſtin, eſt trop plus grande que toute ſubtilité d'humain entendement : car elle a vn ſens ſimple & aſſeuré, par lequel ſeul la verité eſt eſtablie, par lequel ſeul on doit diſputer & vaincre. Quant aux autres interpretations externes, ſoient morales, myſtiques, coſmologiques, typique, anagogiques, tropologiques, ou allegoriques, par leſquelles pluſieurs la peignent ainſi que de couleurs diuerſes & eſtrangeres, elles peuuent à la verité perſuader aucunement quelque verité à l'edification du peuple, mais de confirmer l'authorité de la parole de Dieu, prouuer ou reprouuer & impugner quelque choſe en icelle, elle n'ont vertu aucune. Car que l'on mette en auant quelqu'vne des expoſitiõs ſus nõmees, que l'on allegue quelcun des autheurs d'icelles, pour docte & grand perſonnage qu'il ſoit, que l'on amene les interpretations, gloſes, & commentai-

res de qui que ce ſoit d'entre les ſaincts
peres & docteurs, tout cela ne nous ſçau-
roit tant aſtraindre, qu'il ne nous ſoit
permis de faire force contre, & eſchap-
per: Mais du texte de l'Eſcriture & de
l'ordre & conduite d'icelle ſont faicts
des liens qui ne peuuent eſtre briſez ny
rõpus, & deſquels nul ne peut eſchap-
per qu'il ne ſoit contrainct de dire &
confeſſer que c'eſt le doigt de Dieu,
que l'homme n'a iamais parlé ainſi, &
que ce n'eſt point le langage des Scri-
bes & Phariſiens, mais vne parole ac-
compagnée de vertu & puiſſance. Or
les Autheurs de ces Eſcritures inſpirez
de Dieu, nous ont ordõné vn canon ou
formulaire auec ſalutaire authorité, la
grandeur duquel eſt, qu'il faut que nous
y adiouſtions pleine foy, & tenions
pour ferme, reſolu, & ſans tout ce qu'
il prononce & enſeigne ſans contredit.
Comme ſainct Auguſtin en a parlé, di-
ſant qu'il attribuë tant d'honneur aux
liures ſeuls que l'on appelle Canoni-
ques, qu'il croit fermement qu'aucun
des Auteurs d'iceux n'a failly, mais qu'il
ne veut point croire aux autres quel-

que doctrine ou ſainctetê qu'ils ayent, s'ils ne prouuent leur dire & ne le luy perſuadent par raiſons euidentes, prinſes de l'Eſcriture ſaincte, & qui ne repugnent à la verité. A ces Eſcritures ſommes nous rẽuoyez par Ieſus Chriſt, diſant que nous nous enquerions des Eſcritures. Par icelles l'Apoſtre veut que nous eſprouuions toutes choſes, à fin de nous tenir à celles qui ſont bonnes, & que nous ſçachions diſcerner les Eſprits s'ils ſont de Dieu, & que nous puiſſions rendre raiſon de toutes choſes, & redarguer ceux qui contrediſent, en ſorte qu'eſtans par ce moyen rendus ſpirituels, nous iugions de toutes choſes, & ne ſoyons iugés par perſonne. La verité dõques de ces Eſcritures Canoniques & leur intelligence depend de la ſeule authorité de Dieu qui la nous reuele, & ne peut eſtre compriſe par aucun iugement ſenſuel, par aucun diſcours de noſtre raiſon, par aucun ſyllogiſme demonſtratif, par nulle ſcience, ſpeculation, ou contemplation, en ſomme par nulle faculté ny vertu humaine, ains ſeulement par la Foy en

Iesus Christ, que Dieu le Pere à mise en nous par le S. Esprit, laquelle est d'autant plus ferme & asseuree, que aucune autre creance & persuasion des sciences humaines, que Dieu est plus haut & plus veritable que ne sont les hommes. Mais que dis-ie plus veritable? Dieu seul est veritable, & tout hõme menteur: partant tour ce qui n'est de ceste verité est erreur, tout ainsi que ce qui n'est de la foy est peché. Car en Dieu seul est la fontaine de verité, de laquelle il faut que celuy qui cherche bonne doctrine boiue, attendu que nous ne pouuons auoir cognoissance: aussi n'y a il nulle science des secrets de nature, des substances separees, ny de Dieu leur autheur, sinon qu'elle nous soit reuelée diuinement: pour autant que les choses diuines ne sont attaintes par les forces de l'esprit humain, & les choses naturelles nous eschappent à tout propos, & ne sont par nous apperceuës: Dont il aduient que ce que nous pensons estre science en ces choses n'est qu'erreur & fausseté, ce qu'Isaye reproche aux Philosophes & sages

Chaldeens,

Chaldeens, en telles paroles: Ta ſageſſe & ta ſcience, dit-il, t'a deceu, tu as defailly en la multitude de tes inuentions. Le Grammairien prend ſoigneuſemẽt garde de ne faillir point au langage, ou de ne proferer parole qui ſoit barbare ou ruſtique: ce pendant ne ſe ſoucie guere des ſoüilleures de la vie, ny des pechez. Le Poëte ayme mieux clocher en ſa vie, qu'en ſes vers: l'Hiſtorien met par eſcrit les faicts & proüeſſes des Roys & des peuples, & ce qui eſt paſſé de temps en temps pour en cõſeruer la memoire, mais de ſa propre façon de viure il n'en a cure, & s'il en a aucune, il ne veut, on a honte de confeſſer ſes erreurs. Le Rhetoricien a en plus grande horreur la rudeſſe & l'ardeur d'vne oraiſon, que celle de ſa vie. Le Dialecticien aymera mieux nier la verité toute euidente, que de ceder à ſon aduerſaire en vne petite concluſion de ſyllogiſme. Les Arithmeticiẽs & Geometriens nombrent & meſurent toutes choſes, mais l'ame pour leur regard demeure ſans nombre ny meſure. Les Muſiciens traictẽt des ſons & des chãts

cependant n'entendent les diſſonances qui ſont en leurs mœurs & en leurs Eſprits, ainſi que ceux dont Diogenes Sinope en faiſoit mention, leſquels ſçauoient fort bien tendre les cordes des inſtruments par bonne harmonie, mais eſtoient eſgarez & diſcordans & deſordonnez à merueilles en leurs mœurs & entendements. Les Aſtrologues recherchent les aſtres & diſcourent par les cieux, & preſument de deuiner ce qui aduient parmy le monde à autruy, mais ne ſe donnent garde de ce qui eſt pres d'eux, & leur eſt preſent chacun iour. Les Coſmimetres ont la cognoiſſances des terres & des mers, de la forme des montagnes, des cours des riuieres, enſeignent les termes & limites de chaque païs, & toutesfois ils ne rendent pourtant l'homme meilleur ny plus ſage par ces choſes. Les Philoſophes auec grande parade & vanterie recherchent les principes & cauſes des choſes, mais ignorent ou font peu de cas de Dieu autheur de tout. Entre les Princes & Magiſtrats il n'y a paix n'y concorde, & ſont pouſſez à la deſtructiō l'vn de l'au-

trepour bien peu de profit, Les Medecins pensent les corps malades, mais mesprisent leurs propres ames. Les Iuristes tres-diligents obseruateurs des loix humaines transgraissent à tous propos celles de Dieu. Parquoy on dit cõmunement que l'on ne void point de Medecin bien viuant: ny de legiste bien mourant, attẽdu que les Medecins sont les plus intemperans, & les Iuristes les plus meschans hommes du monde, & voyons le plus souuent qu'ils sont surprins de mort soudaine : ce qu'vn de leur troupe & des mieux renommez, à sçauoir Balde, grand Iurisconsulte, tesmoigne. Les Theologiens nous preschent auec grand cris les commandements & sacrez preceptes de Dieu, desquels ils s'esloignent tant qu'ils peuuẽt en leur façon de viure, & aymẽt mieux monstrer de congnoistre Dieu que de l'aymer, & à la mienne volonté que plusieurs d'entr'eux sous pretexte de la Theologie ne deffendissent point la doctrine de Sathan, foulans aux pieds la verité de la parole de Dieu, & condamnans icelle. Or quand l'homme

aura appris & ſçeu toutes autres choſes qu'il ſçaura la maniere de bien dire & coucher par eſcrit, qu'il ſera adroit à compoſer plus proprement des vers, verſé és diſcours des temps & de leurs mutations & changements, ſubtil en argumentations, riche en figures & ornements d'oraiſon, qu'il aura l'heur de memoire en beaucoup de choſes, ſera prompt à nombrer, entendu aux proportions & hazards, beau chanteur & balleur en toute eſpece, qu'il aura compris toutes les qualitez & meſures, les radiations & reflexiōs, l'aſſiette des terres & des mers, les grandeurs des edifices & l'artifice de toutes les machines, qu'il ſera ſage & aduiſé aux guerres & combats, expert en tout ce qui appartient à l'Agriculture, aux chaſſes des animaux, aux paſturages & nourriture d'iceux, & en tout ce qui concerne la diligence de la vie ruſtique, qu'il ſoit induſtrieux és arts mechaniques, & en toute ſorte d'ouurage, qu'il ſoit excellēt en la Peinture, Sculpture, Fonte, & Forges, ruſé en la Marchādiſe & trafiques, hazardeux en nauigation,

diligent obſeruateur des cours des A-
ſtres, de leurs influxions, & des predi-
ctions, des deſtinees & des euenemens,
en ces choſes baſſes par icelles, & ſça-
uant en toutes eſpeces de deuinations
des choſes cachees à venir, & de mon-
ſtres inexpugnables de magies, & des
plus que magnifiques ſecrets de la Ca-
bale, & en toutes cauſes naturelles, voi-
re qu'il paſſe iuſques aux plus hauts ſie-
ges de celles qui ſont deſſus nature,
qu'il puiſſe cenſurer toutes les mœurs,
adminiſtrer toutes les diuerſes manie-
res de Republiques, & ſoit entendu en
toute diſcipline domeſtique & de meſ-
nage, qu'il ſache & congnoiſſe les re-
medes à toutes maladies, la force &
vertu de tous medicamens, & de leurs
mixtions, & les condiments, ſauces, &
apprefts de toutes viandes & artifices
delicieux de cuiſine, & auec cela chan-
ger & tranſmuer toutes choſes, & ex-
traire l'Eſprit & l'ame du monde. En
outre qu'il ſoit ſçauant en tous les
Droicts, exercé en toutes les tragedies
forenſes des Aduocats, és contentions
& debats Sorboniques, ez hypocriſie

monachales, en toutes les pies & religieuſes traditions des Saincts Peres. Quand diſ-ie, l'homme aura ſçeu & cogneu toutes les choſes ſuſdites, & autres ſi aucunes reſtent à ſçauoir, il eſt certain qu'il ne ſçaura rien s'il ne ſçait la volonté de la parole de Dieu, & s'il ne l'accomplit. Celuy qui a pris toutes choſes & n'a appris ceſte cy, en vain à appris tout ce qu'il a appris. Car en la parole de Dieu eſt la voye, la regle, le but & le blanc ou il faut viſer à qui ne veut errer, ains deſire attaindre à la verité. Toutes les autres ſciences ſont ſubiettes au temps & à l'obliuion, & periſſables: car toutes ſes ſciences & arts, meſmes ces lettres, caracteres, & langages; deſquels nous vſons à preſent periront, & autres viendront en vſage: & peut eſtre qu'elles ont eſté perduës deſia plus d'vne fois & retrouuees ou reſuſcitees. La maniere de l'orthographe n'a touſiours eſté de meſme, ains diuerſe en toutes nations, & n'a eſté ſemblable en tous aages. La vraye & naturelle prononciation de la langue latine à preſent n'eſt en lieu

aucun, les anciés caracteres Hebrieux ſont perdus, & n'y en a plus de memoire, mais vſe l'on de ceux qui furét trouuez par Edras, & leur langue fut corrópue & abaſtardie par les Chaldéens: ce qui eſt commun à toutes les langues, tellement que nous n'en auons aucune auiourd'huy où l'on puiſſe remarquer l'antiquité d'icelle, ny l'entendre, touſiours naiſſans de nouueaux vocables qui font perdre les vieux, & iceux eſtās de rechef reſtituez & renouuellez tant ſont toutes choſes peu fermes & non durables. Bref comme dit Terence, l'on ne dict rien maintenant qui n'aye eſté dit autrefois: rié ne ſe fait que l'on n'aye faict par cy deuant. Comme de l'artillerie, laquelle l'on penſe auoir eſté inuention moderne des Allemans, Volateran & autres croyent qu'anciennement elle a eſté en vſage, & s'eſſayent de la tirer des vers de Virgile:

I'ay veu au fonds de ces places terribles,
Salmonee eſtre en peines trop horribles,
Pour auoir feint de Iupiter l'eſclair,
Et du tres-haut Olympe le ſon clair.
Cil que ie dis esbranslant le brandon.

Et de cheuaux porté à l'abandon.
Quatre de rang alloit en braue arroy
Par les citez Grecques sur son charroy.
Et au milieu de la ville d'Elide
S'attribuant des dieux l'honneur solide.
Homme insensé, qui la nue à resoudre
Et de la sus l'imitable foudre
Contrefaisoit au bruit d'erain qui corne,
Et de cheuaux courant aux pies de corne.

Ne trouue l'on pas tesmoignage de ce dans l'Ecclesiaste, disant: Qu'est ce qui a esté? ce qui sera. Qu'est-ce qui a esté faict? Ce qui se fera: & n'y a rien de nouueau sous le Soleil. Est-il quelque chose dequoy l'on puisse dire, cela est nouueau? Il auoit desia esté és siecles qui nous ont precedés. Il n'est memoire de ce qui a precedé: aussi ne sera-il de ce qui sera cy-apres, il n'en sera point, dis-ie de memoire vers ceux qui serōt en apres. Et peu apres, il dit. Celuy qui est sçauant, & pareillement celuy qui est ignorant meurent. Que pourrons nous dire donques autre chose, sinon que toutes les sciences & les autres sont sous la loy de mort & d'oubliance, & ne demeurét point à tousiours en l'Esprit

mais passeront, & mourront auec la mort mesme, veu que Iesus-Christ, dit que toute plante, qui n'a esté plantee par le Pere Celeste, sara arrachee & mise au feu eternel: tāt s'enfaut que la sciēce conduise l'homme à l'immortalité: mais la parole de Dieu demeure eternellement, la cognoissance de laquelle nous est pour certain si necessaire, que celuy qui l'aura mesprisee, ou ne l'aura escoutee (par le tesmoignage de la mesme parole ès Escritures) receura sur luy malediction, perdition, & condamnation eternelle. Parquoy il ne faut poinct qu'aucun se persuade que ceste parole doiue estre espeluchee par les seuls Theologiēs: car elle appartiēt & inuite vn chacun: l'homme, la femme, les vieils, les jeunes & enfans estrāgers, ou naturels, tous sont obligez & tenus de l'apprendre, & ne se despartir d'icelle de la grosseur, d'vn cheueu. C'est pourquoy, il dit ainsi, cōmādé en l'ancienne Loy: Ces paroles seront en ton cœur tous les iours de ta vie: tu les racompteras & bailleras de main en main à tes enfans & neueux, afin qu'ils

les obseruent & facent, tu t'y exerceras & contemplera icelles, estant assis en ta maison, & cheminant par pays, en te chouchant, en te leuant, & les porteras pour memoire liez en ta main, & se presenteront tousiours à tes yeux, tu les escriras sur l'entree des portes de ta maison. Ainsi Iosué leut toutes les paroles, & tout ce qui estoit contenu au liure de la Loy deuãt tout le peuple, les femmes, enfans, & estrangers. Esdras apporta pareillement le liure de la Loy deuant toute l'assemblee du peuple, hommes, & femmes, & tous ceux qui pouuoient entendre, & leut en iceluy en la place publiquement. Iesus Christ aussi commande que son Euangile soit preschee à toute creature par toute la terre vniuerselle, & ce nõ point en tenebres ny à l'oreille, ny à cachettes és cabinets, ny à certains maistres Pharisiens, ou separez, ou Scibes: mais ouuertement haut & clair en plain iour, sur les toicts, à tout le peuple, & aux tourbes: car voila ce qu'il dit à ses Apostres. Ce que ie vous dis, ie le dis à tous: ce que ie vous dis à l'obscur, dites le en

plein iour : ce que vous escoutez à l'oreille, preschez le sur les toicts. Et S. Pierre aux actes, dit. Il no⁹ a cõmandé de prescher au peuple. S. Paul veut que l'on nourrisse les enfãs en discipline & admonition Chrestiẽne: & Iesus Christ mesme reprint les Disciples, de cequ'ils empeschoient les petits de s'approcher de luy. La simplicité & humilité desquels, cõme de ceux qui n'ont l'Esprit preoccupé d'aucunes mauuaise opiniõs, ny enflé d'aucunes science humaine, il enseigne estre tant necessaire aux auditeurs de la parole de Dieu, que celuy est estimé du tout mal propre ou inhabile au Royaume de Dieu, qui ne deuient ainsi qu'vn de ces petits. Partant S. Chrys. en certain sermon veut que les enfans principalemẽt s'addonnẽt aux sainctes lettres & que les maris & les femmes en leurs maisons priuees deuisent & discourent d'icelles entre eux & auec leurs enfans, disent, demãdent, & s'interrogent les vns les autres du sens & interpretation d'icelles. Le Concile de Nicee ordonna par ses decrets que chacun qui estoit du nom-

bre des Chrestiens fust pourueu d'vn liure de la Saincte Bible. Sçachez donques qu'en toute la Saincte Escriture il n'y a chose si haute, difficile, cachee, ny tant Saincte, qui ne doyue estre sçeuë de tous Chrestiens, & qu'il n'y a rien qui aye esté baillé en telle garde à nos gros maistres, qu'ils le puissent ny doiuent celer au peuple Chrestieu. Ains que toute la Theologie doit estre entierement commune à tous fideles, pour en prendre chacun selon la capacité & mesure de la grace octroyee par le S. Esprit. C'est bien l'office d'vn bon Docteur de la distribuer à chacun selō ce qu'il est capable, & qui luy fait besoin, aux vns le laict, à autres la viande ferme, mais il ne faut defrauder ny frustrer aucun de la pasture necessaire de verité.

Des Maistres des Science.

Chap. cj.

OR pour reuenir à nous, & prendre quelque conclusion à ce propos, vous auez ouy par ce qui dessus a esté deduict depuis le commencement iusques à ce lieu, que les arts & sciences ne sont autre chose que traditions humaines, par nous receuës moyennant vne sotte creance, & qu'elles ne sont appuyees sinon en incertitude de choses, & d'opinions que l'on donne à entendre par demonstrations apparentes, & qu'il y a encor plus de tromperie, que d'incertitude, voire sont auecce contraires à Dieu, & à toute Religion. Partant c'est chose irreligieuse de croire que par icelles nous puissions acquerir aucune diuinité ny beatitude. C'estoit iadis vne superstition des Gentils, lesquels honnoroient ainsi que Dieux ceux qui auoient esté inuenteurs de quelque chose, ou que ils voyoient estre plus adroits & excellents en quelque art ou science que les autres hommes, & leur dedyoient temples, autels, & simulacres, les colloquans par tels moyens au nom-

bre de leurs Dieux, & les adorans ſous diuerſes figures. Ainſi que Vulcan lequel entre les Egyptiens eſtoit vn grand Phyloſophes, & le plus renommé, & rapportoit toutes choſes au feu, comme à leur principe naturel: dont il fut adoré ſous la figuré du feu: & Eſculape (ainſi que dit Celſe) pour ce qu'il excerça la medecine vn peu plus ſubtilement que l'on n'auoit faict auant luy, fut pareillement à raiſon de ce reçeu au rang des Dieux: partant voyla toute la deïfication que peuuent conferer les ſciences, ſans qu'il y en aye aucune autre, & laquelle le vieil ſerpent, qui eſt l'ouurier de tels dieux, que ceux là, promettoit à nos premiers peres, leur diſant vous ſerez rez ainſi que dieux, ſçachans le bien & le mal: pource, celuy qui ſe voudra glorifier à cauſe de ſa ſcience, ſe glorifie en ce ſerpent: Car aucun ne peut poſſeder telles ſcience, ſi ce n'eſt par la fauent de ce ſerpent, les enſeignements & preceptes duquel ne ſont qu'enchantements & eſbloiſſements, & en eſt l'iſſuë touſiours mauuaiſe:

Parquoy on dit vulgairement en prouerbe, que tous les sçauans deuiennent fols : A quoy s'accorde Aristote, disant qu'il n'y a aucun exquis sçauoir sans quelque meslange de folie. S. Augustin pareillement tesmoigne que plusieurs par desir de beaucoup sçauoir ont perdu le sens.

Il n'y a autre chose à la verité plus repugnante à la Foy & Religion Chrestienne, que la science, ny compatisse moins auec elle : Car nous sçauōs par les Historiens Ecclesiastiques, & sommes apprins par l'experience, comme à mesure que la Foy est creuë & venuë en auant, les sciences sont tombees, tellement que la plus grande & meilleure partie d'icelles s'est du tout esuanoüie, tous ces arts magiques si puissans, sont tellement disparus qu'il ne s'en void plus marque ny trace : & de tant de sectes de Philosophes à peine en est il demeuré vne, qui est la peripatetique : encore n'est elle point en son entier : Et ne fut onques l'Eglise en meilleur estat, ny plus en repos, que lors que toutes ces sciences

ſe trouuoient à l'eſtroict ſerrees & reduites en peu de lieu : lors, dis-ie, que pour la grammaire l'on n'auoit qu'vn Alexandre François, pour la dialectique n'apparoiſſoit que Pierre l'Eſpagnol, à la rhetorique ſuffiſoit Laurens d'Aquilee, par toute hiſtoire l'on n'auoit que le pacquet des temps, pour les diſciplines mathematiques, le compte Eccleſiaſtique, & pour tout le reſte vn ſeul Iſidoire eſtoit à ſuffiſance. Mais à preſent que la cognoiſſance des langues, & l'ornemét des parole, & le grand nombre des aureurs ſont reſſuſcitez, & que les ſciences reprénent force, la tranquilité de l'Egliſe eſt troublee & nouuelles hereſies s'eſleuent : car il n'y a maniere de gents plus mal propres à receuoir doctrine Chreſtienne, que ceux qui ont l'eſprit deſia imbeu des opinions des ſciences, d'autant que tels ſont tant obſtinez & entiers en leurs opinions, qu'ils ne donnent prinſe ny lieu aucun au Saint Eſprit : ſont tellement arreſtez & attachés, & ſe fient tant à leur propre ſens & entendement, qu'ils ne cedent

en façon aucune à la verité, & ne la veulent receuoir, si elle n'est prouuee par demonstrations & ratiocinations dialectiques, & se mocquent & mesprisent tout ce qu'ils ne peuuent comprendre, trouuer ou entendre par leur propre industrie & faculté. Parquoy Iesus Christ a caché sa doctrine aux sages & aux prudents, & la reuelee aux petits, à ceux dis-ie, qui sont pauure en esprit, desnuez de tous thresors des sciences, qui sont purs de cœur, nets de toute ordure des sciences, & l'esprit desquels est ainsi qu'vn beau papier blanc, auquel n'a esté encor escrit aucune chose des traditions humaines: Ceux dis ie qui sont paisibles, non partiaux, nullement contentieux, qui ne combattent la verité par rioteux syllogismes, bref qui souffrent persecution à cause de la verité & iustice, & sont mocqués & mesprisés par ces querelleux Sophistes, comme pauure bestes, ou asniers, & sont diffamés aux escholes, interdits des chaires, dechassez des vniuersitez, calomniez comme heretiques, quelque fois poursuiuis à la

mort, & liurez à cruels supplices. Ainsi iadis à Athenes Socrates fut estaint par venin, Anaxagoras condãné à la mort, Diagoras accusé de crime capital, mais il se sauua du danger où il estoit prest à tomber promptement à la fuite. Entre les Hebrieux, le Prophete Isaïe fut scié en deux pieces, Ieremie lapidé, Ezechiel tué, Daniel liuré aux bestes, Amos occis, Michee precipité, Zacharie massacré prés l'Autel, Helie persecuté par Iesabel, laquelle fit mourir plusieurs autres Prophetes, mesmes le sainct Patriarche Abraham fut ietté en vne fournaisse par les Chaldeens. Les Apostres semblablement & Disciples de nostre Seigneur Iesus Christ, & infinis martyrs tesmoins de la diuinité de Iesus Christ, ont esté mis à mort par diuerses especes de tourments. Tous lesquels n'ont esté persecutés pour autre raison, sinon pour ce qu'ils sçauoient & croyoient mieux que c'estoit que de Dieu, que les sages du monde. Ceux cy doncques qui sont ainsi humbles en pauureté d'esprit, & en paix de conscience, prest à espandre leur propre

ſang pour la verité, ſont ceux auſquels ſeuls eſt donné la vraye & deifiante ſapience, qui nous tranſporte en l'aſſemblee des Dieux bien heureux, à ſçauoir des Anges, & nous transforme en ſemblables Dieux bien-heureux qu'iceux, ainſi que que nous ſommes clairement enſeignez par noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, diſant, Bien-heureux ſont les pauures en eſprit : car le Royaume des Cieux eſt à eux, Bien-heureux ceux qui procurent la paix, car ils ſeront appellez enfans de Dieu. Bien-heureux ſont ceux qui ſont perſecutez pour iuſtice: car le Royaume des cieux eſt à eux. Il eſt donques meilleur & plus profitable eſtre idiots & ne ſçauoir rien du tout & croire par Foy & auec charité, & eſtre approchez de Dieu, qu'eſtans enflez par ſubtilité de ſçiences, & enorgueillis, tombez en la puiſſance du ſerpent. Auſſi nous liſons és Euangiles, que Ieſus-Chriſt a eſté receu par les idiots, par le menu peuple groſſier & ſimple eſtant ce pendant reietté par les principaux ſacrificateurs, par les Docteurs de la loy, par les Scribes, par les

maistre & Rabins, & par iceux mesprisé, voire persecuté iusques à la mort. Iesus-Christ pareillement n'a point choisi pour ses Disciples & Apostres les Rabins, les Scribes, les Maistres & Sacrificateurs mais des plus idiots d'entre le lourd populaire, despourueuz de toutes lettres ignares & asnes.

Disgreßion sur la loüange de l'Asne.
CHAP. CII.

MAis à fin que personne ne me calomnie si i'ay appellé les Apostres Asnes, ie veux expliquer briefuement les mysteres & secrets de cet animal, sans sortir que bien peu de mon propros. Les Docteurs Hebrieux ont figuré par iceluy la patience & vne grande force, l'influence duquel depend disent ils de Sephirot, qui est dit hocma, c'est à dire, sapiéce. Car aux disciples de la sapiéce les conditions & mœurs de l'Asne sont tresnecessaires. Il vit en premier lieu de petite pasture, & se contente de toute

mangeaille qu'on luy presente: il est
tres patient en la disette & faute de vi-
ures, en la faim, au trauail, & aux coups,
& endure doucement si l'on ne tient
compte de luy, & quelque persecution
qu'on luy fasse: il est trespauure & tres-
simple en esprit, tellement qu'à peine
cognoist-il les laictues d'entre les char-
dons: innocent & pur de cœur, & sans
fiel, n'a guerre ny discorde auec animal
quelconque, & supporte toutes char-
ges également qu'on luy veut mettre
sur le dos, en recompense dequoy il est
exempt de poux, n'est guieres souuent
malade, & vit plus long temps qu'autre
animal des grands troupeaux. Les
commoditez & œuures necessaires que
nous tirons de l'Asne, dit Columella,
sont plusieurs, & plus que pour sapor-
tee: car il rompt la terre legere & facile
à labourer: & traine des charrois assez
lourds & pesans: mais l'œuure com-
mune & ordinaire trauail de ceste be-
ste, est de tourner les meulles pour
moudre le bled: toute metairie & mai-
son rustique à besoing d'vn asne, com-
me d'vn instrement & meuble neces-

ſaire pour porter & rapporter, ou trai-
ner en la ville pluſieurs vſtenſiles &
denrees. L'Aſne auſſi a quelque iuge-
ment & faculté diuinatrice au rapport
de Valere parlant de C. Marius, lequel
ayant dompté le Midy & le Septentriō,
en fin eſtant declaré ennemy de ſa pa-
trie, & perſecuté par Sylla, eſchappa le
danger dont il eſtoit menaſſé par l'ad-
uertiſſement qu'il print d'vn Aſne, &
eut vn Aſne pour autheur de ſa fuitte &
de ſon ſalut. Et ne fut peu priſé cet ani-
mal en l'ancien Teſtament: car ayant
Dieu commandé de luy ſacrifier tous
les premiers nais des animaux, il par-
donna aux hommes & aux aſnes ſeuls,
permettant à l'homme d'eſtre rachetté
par prix d'argent, & de bailler vne bre-
bis en eſchange de l'aſnon. Et n'eſt dit
poſſible en mauuais ſens par ancien
prouerbe, que l'aſne porte les myſte-
res: parquoy ie veux bien aduertir ces
aſnes de Cumes, ces braues Profeſſeurs
des ſciences, diſ ie, que s'ils ne ſe deſ-
chargent de ces fardeaux des ſciences
humaines, & ne ſe deſpoüillent de ce-
ſte peau de Lyon empruntee, (non du

lyon de la lignee de Iuda, mais de celuy qui tournoye rugissant, cherchant proye pour deuorer,) & ne sont reduits en purs & simples asnes, qu'ils demeureront du tout inutiles à porter les mysteres de la sapience diuine. Nous lisons beaucoup de miracles de diuers animaux. Plutarque recite qu'vn Elephant escriuoit les characteres Grecs, & que cestuy là mesme deuint amoureux d'vne fille de la ville de Stephanopolis, & fut corriual d'Aristophanes le Grammairien. Le mesme autheur dit, qu'vn dragon aymoit vne fille Etolienne, & ont creu plusieurs que celuy-là mesme garentit celuy qui l'auoit nourry, & accourut à sa voix. Nous lisons és œuures de Pline qu'vn aspic auoit accoustumé de venir chacun iour à la table d'vn certain homme, & qu'vne fois s'estant apperceu qu'vn de ses petits aspideaux auoit tué vn des enfans de son hoste, il le fit mourir en haine de l'iniure qu'il auoit faicte à celuy qui les recueilloit, & depuis par honte n'osa reuenir leans. Le mesme Plutarque raconte qu'vne Panthere rendit la pa-

reille à vn hommequi auoit tiré ses petits dedans d'vne fosse, & l'ayant rencontré esgaré à trauers les bois le ramena au grand chemin passant. Plus on dit que Cyrus fut nourry par vne chienne & les premiers fondateurs de Romme par vne louue, comme ils eussent esté exposez à l'aduanture. Ie passe les miracles des Dauphins, & les recongnoissances des Lyons enuers ceux qui leur auoient bien faict: Ie me tais de l'ourse Calabroise, & du bœuf Tarentin appriuoisez par Pythagoras, & plusieurs autres de ceste sorte. Mais ce qui passe toutes les merueilles est l'asne que nous lisons auoir esté auditeur & condisciple auec Origine & Porphire du Philosophe Amonius Alexandrin, le plus renommé de son temps. L'asne a veu l'Ange du Seigneur quand Balaam le Prophete partit pour aller maudire le peuple de Dieu, lequel son maistre ne sceut apperceuoir, pour monstrer que souuent vn simple & grossier idiot void les choses qui ne peuuent estre veuës ny comprinses par le Docteur Scholastique ayant l'esprit corrompu

&

& depraué par sciéces humaines. Samson auec vne maschoire d'Asnon frappa & mit à mort les gẽsdarmes Philistins, & ayant soif pria le Seigneur, lequel ouurit vne dent moliere en ceste maschoire, & d'icelle fit saillir de l'eau viue par laquelle il reprint vigueur, & l'esprit luy reuint. Ainsi Iesus Christ par la bouche de ces Asnes, simples, rudes, & grossiers, disciples, & Apostres, à frappé & vaincu tous les Philosophes des Gẽtils, les Docteurs de la Loy des Iuifs, abbatu & renuersé toute la sapience humaine, & nõ⁹ a baillé à boire par les maschoires de ses Asnes des eaux viuifiantes en sapience eternelle. Par ce que dit est, vous pouuez comprendre plus qu'en pleine clairté du Soleil que l'Asne est la marque, deuise, & enseigne de l'Esprit capable de la Diuinité, és mœurs duquel si vous n'estes changez vous ne pouués estres bons ny habiles à porter les secrets de la sapience diuine. Les Chrestiens anciennement estoient appellés asniers par les Romains, lesquels par mespris paignoient l'image de Iesus-Christ auec des aureilles d'as-

nes, cõme tesmoigne Tertulien. Partãt que nos Euesques & Abbez ne se faschent point, & ne tiennent point pour reproche si à l'endroit de ces corpulents elephans, remplis de sciences ils sont appellez & estimez asnes, & que le peuple Chrestien ne trouue point estrãge si ceux qui sont les plus sçauans sont les moins prisez entre ces Prelats & Recteurs des Eglises, & qui ont charge des choses sacrees entre nous: car le chant des rossignols n'est nullement plaisant aux aureilles des asnes, & dit on en cõmun prouerbe, que le cris des Asnes ne s'accorde ny conuient point au son de la lyre. Neantmoins des os de l'Asne la moëlle ostee on en fait de tresbonnes fleutes, lesquelles bien enbouchees & entonnees d'vn bon vent, rendent vne melodie & chant plus plaisant & delicieux que ne faict lyre, luth, ny harpe quelconque. Ainsi ces religieux idiots par leur chant asnier surpassent tous les plus babillards Sophistes: Surquoy nous trouuons par escrit qu'aucuns Philosophes payens, estans venus visiter saint Anthoine pour discourir auec

luy, furent pressez de si prés par ses responses, qu'ils s'en retournerent auec leur honte. Nous lisons pareillement qu'vn certain personnage rude & ignorant fit auec peu de paroles demeurer muët vn grand heretique docte & sçauant, & bien versé aux lettres, & le reduist à la Foy: ce que n'auoient peu obtenir tant d'Euesques tres-sçauans qui estoient assemblez au Concile de Nice auec longues & difficiles disputes. Iceluy estant apres enquis par ses amis, pourquoy il auoit cedé à ceste idiot, apres auoir faict teste à tant de doctes Euesques, respondit qu'il luy auoit esté aisé de rendre aux Euesques paroles pour paroles, mais qu'à ceſt ignorant là, lequel auoit parlé par l'esprit, & non par humaine sapience, il n'auoit sçeu que repliquer.

Conclusion de l'œuure. CHAP. CIII

MAintenant donques, ô Asnes, lesquels auec vos Asnõs par la volõté de Iesus Christ publiee par ses Apo

ſtres vrais meſſagers & prelecteurs de
la vraye ſapience, eſtes deſliez & deli-
urez des tenebres de la chair, & du sãg,
ſi vous deſirez d'obtenir la ſapience de
l'arbre de la vie, & non celle de l'arbre
de ſcience de bien & de mal, reiettans
toutes les ſciences humaines, & toute
la curioſité & les diſcours de la chair &
du ſang quels qu'ils puiſſent eſtre, ſoit
qu'ils regardent aux raiſons & manie-
res de bien parler, ſoit qu'ils recher-
chent les cauſes, ſoit qu'ils s'addreſſent
aux œuures & effects ſans aller aux eſ-
choles des Philoſophes & colleges des
Sophiſtes, entrés en vous meſmes, & là
vous cognoiſtrez toutes choſes: car la
cognoiſſance de tout vous eſt dediee:
ce que les Academiques confeſſent &
les ſainctes Eſcritures teſmoignét. Car
Dieu à creés toutes choſes fort bon-
nes, c'eſt à dire au meilleur eſtat qu'el-
les peuſſent eſtre: Iceluy dóques ayant
creé les arbres pleins de fruicts, auſſi
crea les Ames, qui ſont autres arbres
raiſonnables, pleins de formes & co-
gnoiſſances: mais par le peché de no-
ſtre premier pere toutes ont eſté cou-

uertes, & y est entree l'oubliance me-re d'ignorance. Descouurez donques vostre entendement, en ostant ce voile d'ignorance qui l'enueloppe. Reiettés, vomissez ce breuuage infernal, vous qui vous estes enyurés d'oubliance. Veillez à la vraye lumiere, vous qui e-stes amignardez au sommeil de bruta-lité, & soudain à face ouuerte vous pas-serez de clarté en clarté: car comme dit Sainct Iean, vous estes oingts par le Sainct, & sçaués toutes choses, Et de re-chef: vous n'auez besoing qu'aucun vous enseigne: car l'onction d'iceluy vous enseigne tout: d'autant que c'est luy seul qui donne bouche & sagesse. Dauid, Esaïe, Ezechiel, Ieremie, Da-niel, Iean Baptiste, & plusieurs autres Prophetes & Apostres n'auoiét point estudié aux lettres, lesquels toutesfois de pasteurs & rustiques deuindrent tres-sçauans en toutes choses: Salomõ par le songe d'vne nuict fut remply de sapience en toutes choses celestes & terrestres, & prudent au maniement des affaires: tellement qu'il n'eust on-ques son pareil. Et toutesfois tous ces

hommes ont esté mortels cõme vous, voire pecheurs. Vous direz possible, que cela est aduenu à peu de personnes. Il est vray.

Bien peu de gents en la terre habitable,
Qu'aymer voulu Iupiter equitable.
Ou qui d'ardeur de vertu viue espris.
Sont esleuez aux celestes pourpris,
Faire l'ont peu, qui sont enfans des
Dieux.

Mais ne perdez point esperance, la main du Seigneur n'est point accourcie à tous ceux qui l'inuoquent & le seruent fidelement. S. Anthoine & Barbare ce seruiteur Chrestié, moyennant la priere continuelle de trois iours, ont obtenu pleine cognoissance des choses diuines, ainsi que Sainct Augustin tesmoigne. Et si vous ne pouuez par claire & descouuerte intelligẽce, ainsi que les saincts Prophetes & Apostres, apperceuoir icelles, cherchez d'en auoir la coguoissance par le moyen de ceux qui les ont regardees d'vn vray & asseuré regard. C'est le chemin qu'il faut tenir, dit S. Hierosme à Ruffin, que

vous cherchiez par l'estude des lettres d'apprendre ce que le S. Esprit à suggeré aux Apostres. Des lettres, dis-ie, qui ont recueilly les diuins oracles, & sont receuës du commun consentement de l'Eglise, & non de celle qui traittent les inuentions des cerueaux humains : car telles n'esclaircissent poinct l'intellect, mais le rendent plus obscur & tenebreux. Il faut donques auoir recours à Moyse, aux Prophetes, à Salomon, aux Euangelistes, aux Apostres : lesquels en toute espece de doctrine, sagesse, mœurs, langues, prophetics, oracles, miracles, & saincteté de vie, ont esté reluisans, & ont parlé de Dieu & choses diuines, comme instruicte par luy, & des choses inferieures, mieux que tous les hómes, & nous ont laissé tous les secrets de Dieu & de nature plus clairs que le Soleil : Car tous les secrets de Dieu & de nature, la raison & fondement de toutes les loix & coustumes, la cognoissance de toutes choses presentes, passees, aduenir, est contenuë és sainctes Escritures de la Bible. Où est-ce donques que vous

courez si precipieusement, vous qui cherchez d'apprendre science de ceux qui ont consommé tout le temps de leurs vie, & perdu leur industrie, sans auoir peu trouuer la verité? O fols & meschans, qui delaissans les dons du sainct Esprit, trauaillé pour apprendre des perfides Philosophes & maistres d'erreurs, ce que vous deuriez receuoir de Iesus-Christ, pensez vous que nous peussions puiser de l'ignorance de Socrates la science? des tenebres d'Anaxagoras la lumiere? du puits de Democrite la vertu? de la folie d'Empedocles la prudence? ou la pieté du tonneau de Diogenes? ou iugement de la stupidité de Carneades & Arcesiliaus? ou d'Aristote & d'Auerroës, impiteux & infidelles de la sapience? ou la Foy de la superstitiõ Platonique? Vous errez pour certain grandement, & serez trompez par ceux qui l'ont esté deuant vous. Retirés-vous donc en vous-mesmes, vous qui estes desireux de sapience, departez vous des broüillards des traditions humaines, & vous ioignés à la vraye lumiere. Voila la voix du Ciel, la voix

d'enhaut, enseignãt & monstrant plus clair que le Soleil. Pourquoy vous faites vous ce tort à vous mesmes de differer à receuoir la Sapience ? Escoutez l'oracle de Baruch, c'est nostre Dieu, & nul ne sera estimé au prix de luy. C'est luy qui a trouué toute la voye de science, & l'a baillee à Iacob son seruiteur, & à Israël son bien aymé a baillé la Loy & les preceptes, & ordonné les sacrifices. Apres cela il a esté veu en la terre, & a conuersé auec les hommes : c'est à sçauoir qu'il a esté fait chair, & ouuertemét enseignãt ce qui est contenu sous figure en la Loy & és Prophetes. Et n'estimez point que cecy s'entéde seulement des choses diuines & non des naturelles : mais entendez ce que le sage tesmoigne de soy-mesme : Il m'a, dit-il, donné la vraye science des choses qui sont : afin que ie sçache la disposition de toute la terre, & les vertus des elements, le commencement, la consommation, & le milieu, & les changemens des temps, le cours & reuolution de l'annee, les dispositions des estoiles, les natures des animaux, les courroux

des bestes, la force des vents, & les cogitations des hommes, les differens des plantes, & les vertus des racines & ay cogneu toutes choses secrettes & nō apparentes : car l'ouurier de toutes choses m'a enseigné par sapiéce. Pour certain la science diuine n'a point de fin, & ne faut iamais, elle ne s'escoule point, & rien ne luy est adiousté : mais elle comprend toutes choses. Sçachez donques maintenant que grand labeur n'est requis à aprehéder icelle, il ne faut que la Foy & la priere. Elle n'a besoin de longue estude, mais d'humilité spirituelle, grande quantité de liures ne luy sont necessaires, ains seulement entendement purifié & proportionné ou approprié à la verité ainsi que la clef à sa serrure : car la grande quantité des liures charge celuy qui apprends plustost qu'elle ne l'instruit : & qui s'amuse apres plusieurs auteurs, erre auec plusieurs. Au liure de la sacree Bible toutes choses sont comprises & enseignees : à telle condition toutefois qu'elles ne sont entenduës sinō par ceux qui sont illustrez & illuminez : car aux au-

tes ce ne ſont que paraboles, enigmes,
& choſes cloſes & cachetees de pluſieurs
ſeaux ou figures. Priez donques ce Sei-
gneur ſans douter ny varier en la Foy,
afin que l'aigneau de la lignee de Iuda
vienne, qui ouure le liure ſeellé, lequel
aigneau eſt ſeul ſainct & veritable, le-
quel ſeul a la clef de la ſcience, & diſ-
cretion, qui ouure, & nul ne ferme, le-
quel, cloſt, & aucun ne peut ouurir.
C'eſt IESVS-CHRIST, la parole & le fils
de Dieu le Pere, & la Sapience deïfiãte,
vray Precepteur faict homme tel que
nous ſommes, afin de nous rendre en-
fans de Dieu, ainſi qu'il eſt, lequel eſt
benit en tous ſiecles. Mais pour n'e-
ſtendre mon oraiſon outre l'heure
(comme l'on dit,) ie fais fin à icelle.

FIN.

Cleaned
June 47